00048262

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

AVESTA

LIVRE SACRÉ

DES

SECTATEURS DE ZOROASTRE.

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

AVESTA

LIVRE SACRÉ

DES

SECTATEURS DE ZOROASTRE

TRADUIT DU TEXTE

PAR

48262

C. de HARLEZ

CHANOINE HONORAIRE DE LA CATHÉDRALE DE LIÉGE
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE ALLEMANDE.

TOME I.-III.

Introduction. — Vendîdâd.

LIÉGE

L. GRANDMONT-DONDERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE VINAVE-D'ILE, 22

PARIS.
FIRMIN-DIDOT & Cie
Rue Jacob, 56.

LOUVAIN.
CHARLES PÉTERS
Rue de Namur.

1875

00048262

APPROBATION DE Mgr L'ÉVÊQUE DE LIÉGE.

Monsieur le Chanoine,

En accordant à votre traduction de l'*Avesta* et à vos études sur Zoroastre, l'approbation que vous sollicitez, conformément aux prescriptions de l'Index et aux règlements académiques, je ne puis ne pas vous louer d'avoir entrepris une tâche si importante et si difficile, ne pas vous féliciter de l'avoir exécutée avec un plein succès. Cet éloge et ces félicitations s'autorisent du jugement qu'ont porté de votre ouvrage les examinateurs à la critique desquels je l'ai soumis, jugement que je me fais un plaisir de consigner ici :

« Ce qui nous reste des écrits de *Zoroastre*, ont-ils dit, attend encore pour être bien apprécié une traduction claire et fidèle, exécutée par un écrivain suffisamment instruit des langues aryaques et des croyances mazdéennes. L'*Avesta* a rencontré dans M. de Harlez cet interprète intelligent. Sa traduction, nous croyons pouvoir l'affirmer, réunit la fidélité qui fait défaut dans celle d'Anquetil et la clarté qui manque souvent à la version allemande de Spiegel.

» Le travail de M. de Harlez est destiné à rendre d'importants services aux études linguistiques, à la philosophie et à l'apologétique chrétienne. Trop souvent les doctrines du

célèbre réformateur des croyances et des institutions religieuses de la Perse antique, ont été travesties, sur l'autorité d'une traduction inintelligente, en un tissu d'extravagances qualifiées d'une façon si grotesque par Voltaire, ou transfigurées par le rationalisme en œuvre de lumière, pour s'en faire un moyen d'attaque contre la révélation tant mosaïque que chrétienne. On ne pourra plus désormais imputer à *Zoroastre*, quelque informes que soient ses doctrines, des erreurs qu'il n'a point professées, ni lui attribuer, quelque méritoire qu'ait été sa réaction contre le polythéisme, des vérités positives ou rationnelles qu'il n'a point professées, si tant est qu'il les ait connues.

» Les écrits de *Zoroastre* et les langues aryaques ont été dans ce siècle l'objet d'importants travaux. M. de Harlez s'en est aidé, il ne le dissimule pas, mais il s'en est aidé en critique intelligent, qui n'admet rien de confiance, même de la part des savants dont l'autorité est incontestée. Nous voyons que partout il vérifie les textes, examine les jugements, discute les conjectures, et que très-souvent il les redresse, les corrige ou les complète. En maints et maints endroits il donne des aperçus nouveaux et des éclaircissements, qui projettent beaucoup de lumière sur les doctrines mazdéennes et sur les idiômes dans lesquels elles nous sont parvenues.

» Les linguistes savent quelle érudition réclame un pareil travail : connaissance du zend, du vieux persan, du pehlvi, du parsi, du persan moderne, du sanscrit ; intelligence des principaux livres des Parses, et d'importants ouvrages sur les Védas, sur les lois de Manou, etc.; étude des innombrables travaux de la philologie européenne, des témoignages de l'antiquité grecque et latine, des renseignements fournis par les voyageurs anciens et modernes qui ont visité l'Iran ou les Indes, tout cela est requis de l'interprète de l'*Avesta*, et M. de Harlez prouve que toutes ces connaissances lui sont familières.

» Ce n'est pas qu'il fasse étalage de son savoir, au contraire.

C'est bien en un tel sujet que l'érudition aurait pu se montrer, si pas intempérante, du moins abondante et luxueuse; cependant ici elle est sobre, trop sobre peut-être. Nous avons vu avec regret, ayant le manuscrit sous les yeux, que M. de Harlez supprime nombre de notes pleines de savoir, qu'il écourte certaines discussions marquées au coin d'une saine critique, qui aurait présenté de l'intérêt aux lecteurs plus ou moins familiarisés avec les études linguistiques et fait entrevoir aux lecteurs qui sont étrangers à ces études combien sont étendues les recherches et les connaissances que son ouvrage a nécessitées.

» Vous pouvez donc approuver l'œuvre de M. de Harlez, l'en féliciter et avec lui, l'Université de Louvain. De telles œuvres ne peuvent qu'accroître le renom de cette grande institution catholique et de la savante et illustre phalange de ses professeurs.

» Espérons que l'état de sa santé permettra à M. de Harlez de donner au public le commentaire complet, qu'il annonce avoir l'intention d'écrire. »

Je vous réitère mes félicitations, M. le Professeur, et je vous prie de recevoir l'assurance de ma haute estime et de mes sentiments affectueux.

† THÉODORE, Évêque de Liége.

Liége, le 10 juillet 1875.

Opus quod inscribitur. *Avesta, livre sacré des sectateurs de Zoroastre, traduit du texte, etc.* Auctoritate Eminentissimi

et Reverendissimi Cardinalis archiepiscopi Mechliniensis et legum Acad. prescripto recognitum, quum fidei aut bonis moribus contrarium nihil continere visum fuerit, imprimi potest.

A. J. NAMÊCHE,
Rector Universitatis.

Datum Lovanii, 10 julii 1875.

PRÉFACE

Parmi les résultats les plus importants des travaux de la philologie comparative vient se ranger, sans contredit, l'intelligence des livres religieux que la tradition attribue à Zoroastre. Ces livres, en effet, ont fourni à presque toutes les sciences historiques un secours inattendu. L'histoire de l'humanité primitive et de sa culture intellectuelle, l'ethnographie, l'histoire des religions antiques et de leurs mythes, aussi bien que la philologie et la linguistique y puisent des lumières précieuses, des enseignements qu'il n'est plus possible de négliger. Pour l'historien de la vraie religion, ces écrits ne sont pas d'un moindre intérêt. Nulle part les vérités naturelles n'ont été moins altérées ; nulle part les notions de la spiritualité, de l'unité de Dieu, des devoirs de l'homme et de ses destinées ne se sont mieux conservées. Cependant jusqu'à ce jour il n'existe d'autre traduction française de ces livres que celle d'Anquetil Duperron publiée il y a plus de cent ans, traduction que l'on ose à peine qualifier de ce nom, tant elle est imparfaite.

Certes il serait souverainement injuste de méconnaître les services rendus par cet intrépide pionnier de la science. Rien n'est émouvant comme le récit du voyage qu'il entreprit pour découvrir le trésor scientifique dont il voulait doter sa patrie. Parti à pied de Paris, seul et presque sans ressources, il va

s'engager comme soldat de la compagnie française des Indes, pour atteindre ce théâtre lointain de ses recherches. Parvenu là, il ne rencontre qu'amère déception ; rien ne l'arrête, ni les humiliations, ni les maladies, ni les dangers qui maintes fois menacent ses jours. Mais ce qui excite surtout notre admiration, c'est sa foi de chrétien. Menacé de perdre les fruits les plus précieux de deux années de peines et d'angoisses, s'il ne revêt pour un instant les dehors d'un disciple de Zoroastre, il est prêt à renoncer à des résultats si chèrement acquis plutôt que de rien faire qui blesse ses croyances (1).

Malheureusement la possession des manuscrits, objets de son ambition, ne pouvait produire pour Anquetil les résultats désirés. Tout lui manquait pour aborder l'étude de ces livres avec quelque chance de succès. La philologie éranique n'existait pas encore, et les prêtres Parses, qu'il avait pris pour maîtres, ne cherchaient qu'à le tromper pour prolonger leurs leçons et l'empêcher de pénétrer les secrets de leurs rites ; leur science d'ailleurs égalait leur bonne foi.

Revenu en Europe, Anquetil fit paraître de l'*Avesta* une traduction qu'il croyait fidèle. Pour démontrer son erreur, il suffit de rappeler les termes de l'appréciation qu'en fit Eugène Burnouf dans son commentaire sur le Yaçna. Après avoir reconnu la bonne foi de son compatriote : « Cette bonne foi » dont l'expression est aussi naturelle au vrai savoir que

(1) Le docteur Haug, professeur à l'Université de Munich, a renouvelé naguère l'expédition d'Anquetil. Il a consigné le résultat de ses investigations dans un ouvrage malheureusement épuisé et fort rare: *Essais on the sacred language, writings, and religion of the Parsees.* Bombay, 1862. D'après ce qu'il nous écrit, il publiera une seconde édition de ce livre aussitôt que ses nombreuses occupations le lui permettront.

» l'imitation en est difficile au charlatanisme, » le savant éraniste ajoute :

« Aussi éprouvai-je une surprise que les personnes accou-
» tumées aux recherches philologiques comprendront aisé-
» ment lorsque je m'aperçus que la traduction d'Anquetil
» était d'un faible secours pour l'intelligence du texte. » Et plus loin : « quand même Anquetil, à la vue des obscurités
» et des incohérences qui restaient dans l'interprétation des
» Parses, eût éprouvé un sentiment de défiance, il n'eût pu
» discuter leur témoignage avec quelqu'espoir d'en découvrir
» la fausseté. »

Tel est aussi le langage de Frédéric Spiegel. Cet illustre continuateur de Burnouf, après avoir examiné l'œuvre du philologue français, arrive à cette conclusion que cette œuvre peut à peine être considérée comme une traduction, que son auteur n'a point étudié le texte, qu'il s'est borné à en deviner le sens (1). En réalité, Anquetil ne pouvait faire autre chose ; de son temps le Zend-Avesta était encore pour l'Europe un livre fermé, les prêtres Parses eux-mêmes en avaient perdu

(1) Quelques citations prises au hasard justifieront suffisamment ces assertions.

Vendidad II. 36. *Traduction littérale :* Yima s'avança... vers l'heure de midi, suivant la route du soleil.

ANQUETIL: Dgemshid s'avança vers la lumière, vers le pays auquel préside Rapitan, et il le trouva beau.

IV. 141. (Celui qui se nourrit bien) combat l'impur sectaire qui défend de manger (de la viande).

ANQUETIL. Il frappe Areman impur guenamino, qui est sans force comme le diable Astouid mangea la cervelle de Mazdak.

XIX. 25. Je ne renierai pas la loi mazdéenne ; que plutôt mon corps et mon âme se séparent !

ANQUETIL. Si tu n'embrasses pas la loi mazdéenne, les os, l'âme... ne recroîtront pas (à la résurrection).

143. (Les Dévas réunis s'écrient) : « Hélas ! il est né le juste Zoroastre ! Comment

l'intelligence. La connaissance de la signification des mots de la langue zende comme celle des lois de sa grammaire faisait alors complètement défaut. Aussi voyons-nous Anquetil se tromper à chaque pas sur la valeur des expressions ; souvent il prend l'un pour l'autre, les modes, les temps et les cas, il confond le sujet avec le complément, le complément avec l'attribut ; les termes qu'il ne peut pas comprendre deviennent à ses yeux des noms propres. On dirait même que parfois il traduit un autre livre, ou tout au moins un texte très-différent de celui qu'il a sous les yeux. Tout porte à croire, du reste, qu'Anquetil n'a point abordé le texte zend, qu'il s'est contenté de suivre une version persane.

Depuis Anquetil de grands progrès se sont réalisés. La connaissance du sanscrit et celle des rapports qui unissent les langues Indo-Européennes ont permis de pénétrer le corps même de la langue zende ; et d'autre part, l'étude des traductions pehlvie, sanscrite et guzerate, a fourni une base relativement sûre à l'interprétation de l'*Avesta*. Aussi, grâce aux travaux incessants de la philologie éranique, ce précieux monument des âges antiques a livré la majeure partie de ses secrets. Ce n'est donc plus à Anquetil qu'il faut recourir si l'on veut éviter de fâcheuses méprises.

Il est regrettable d'entendre vanter encore « l'excellente traduction d'Anquetil » comme le faisait naguère un historien

obtiendrons-nous sa mort? Il est l'arme contre les Dévas, il est l'adversaire des Dévas. »

ANQUETIL : « Moi, pur Zoroastre qui suis né... que je les anéantisse! que je frappe les Devas et Petyaré leur chef! »

XIII. 81. Qu'on attache au cou du chien un bois gros comme une brique...

ANQUETIL. Ne pas donner, c'est une violence ; donner abondamment, c'est bien.

de renom, et de voir l'apologiste de la religion exposé à baser une argumentation importante sur une version tout-à-fait erronée, ou à répéter les nombreuses erreurs accréditées par les premiers interprètes (1).

Il n'est donc point sans utilité d'essayer une traduction nouvelle des livres de l'*Avesta* et d'offrir aux lecteurs français une version qui, s'appuyant sur les travaux des plus illustres philologues modernes, reproduise avec toute la fidélité possible l'œuvre du législateur de la Perse antique.

C'est ce qui nous a déterminé à entreprendre cet ouvrage. Nous avons suivi la voie tracée par Eugène Burnouf, Windischmann, Westergaard, Haug, Kossowitz, Benfey, Justi et Fr. Spiegel. Ces infatigables chercheurs ont contribué, chacun pour une part, à l'élucidation du texte. Mais leurs savants travaux n'ont point encore pu dissiper toutes les ombres ; une foule de passages sont encore très-diversement interprétés ou sont restés obscurs. Force nous est donc, presque à chaque paragraphe, de choisir entre les explications données ou d'en présenter une nouvelle. Nous ne pouvons cependant nous arrêter à chaque pas pour justifier notre choix ou notre interprétation propre, ni dépasser les bornes des explications indispensables.

C'est pourquoi nous croyons devoir à nos lecteurs l'exposé de la méthode que nous avons suivie, des moyens que nous avons employés ; nous le ferons en peu de mots.

(1) On ne doit point s'étonner de voir ces erreurs reproduites dans les ouvrages les plus savants traitant de la religion ou de la philosophie zoroastrienne. Il ne pouvait en être autrement tant que les auteurs de ces écrits ne pouvaient consulter l'Avesta lui-même.

A l'étude comparative du texte, base de toute interprétation, a été jointe celle des divers travaux des maîtres de la science. Les résultats obtenus de cette manière ont été confrontés avec les renseignements que nous donnent sur la doctrine mazdéenne, soit les livres nationaux des Parses, l'Ardâi Viraf Nameh, le Boundehesh, le Minokhired, le Schâhnameh, l'Ulema-i-Islam, le Gosht-i-Fryano, le Sad-der, les Rivayets, etc.; quelques livres historiques et philologiques, soit les récits des explorateurs modernes depuis Tavernier, Chardin, Ovington jusqu'à Wilson et Haug. Les traditions de l'Inde védique, les codes de Manou et de Yâjnavalkya ont été aussi fréquemment consultés. Nous avons ensuite poursuivi la discussion des questions douteuses en réexaminant les traductions asiatiques, particulièrement la version et les glosses pehlvies souvent encore imparfaitement comprises (1). Nous avons enfin demandé l'élucidation des points obscurs à l'étude des langues aryaques et spécialement du sanscrit védique, du parsi et du persan moderne et en dernier lieu à la linguistique générale, au vocabulaire indo-européen.

Le but que nous nous sommes proposé en commençant ce travail nous trace les limites dans lesquelles nous devons nous renfermer; il nous indique en même temps le caractère que nous devons donner à notre œuvre. En entreprenant une traduction nouvelle de l'Avesta, nous ne pouvions, nous ne

(1) Elles sont elles-mêmes fréquemment hésitantes et se contentent de présenter des opinions diverses ou d'émettre un doute. Parfois, elles se bornent à qualifier le texte de *non clair*, ou à transcrire simplement les mots bactriens. On a cependant, croyons-nous, donné trop d'étendue à ce dernier cas et considéré maintes fois comme translittération ce qui était une vraie translation.

devions pas viser à en faire une œuvre littéraire, l'exemple donné par Burnouf, Anquetil et Spiegel nous imposait l'exactitude comme le premier de nos devoirs. Le style de l'Avesta est simple et dépourvu d'ornements, celui de la traduction doit l'être également; l'Avesta multiplie les épithètes, les énumérations, les répétitions fastidieuses, le traducteur ne peut ni supprimer les répétitions, ni varier les termes. Mais une traduction française rencontre des difficultés spéciales. Le français exige partout la clarté et la précision; jamais il ne tolère ce mot-à-mot qui ne compromet en rien le traducteur, ces assemblages de mots qui ne présentent point de sens déterminé et que l'on rencontre assez souvent dans la traduction allemande. Telle est cette phrase, par exemple:

(Voici les signes des Yâtus). « Partout où ils viennent propres aux Yâtus par meurtre, ils sont là en propre aux Yâtus. Vend. I. 55. » — Et cette autre: (La parole fait le premier contrat), la valeur de la main l'enlève après cela; de la valeur de la main, il donne après cela... IV.14. 15.

Nous avons donc été parfois obligé de nous écarter du texte, mais alors nous avons mis en parenthèse les mots complémentaires ou donné dans les notes la traduction *littérale*. Pour le reste, nous nous sommes efforcé d'imiter les modèles que nous a laissés l'illustre Burnouf dans les extraits par lui publiés. Nous n'en citerons qu'un seul passage; il suffira pour faire connaître le genre de style qui s'imposé au traducteur de l'*Avesta*:

Yaçna, IX. 1. 2. 26. 28. « Au moment de la journée » nommé Havâni, Hôma vint trouver Zoroastre qui nettoyait » le feu et chantait les Gâthâs. Zoroastre lui demanda: « Quel

» homme es-tu, toi qui, dans tout le monde existant, apparais » comme le plus parfait avec ton corps beau et immortel. » » Alors Hôma-le-Saint, qui éloigne la mort, dit: « Je suis, » ô Zoroastre! Hôma-le-Saint qui éloigne la mort. Invoque-» moi, extrais-moi pour le sacrifice, loue-moi pour me célé-» brer, afin que d'autres qui désirent leur bien me louent à » leur tour. » Et Zoroastre dit..... « Gloire à toi, Hôma! chef » des maisons, chef des villages, chef des villes! chef par ta » perfection de la science. Je t'invoque et pour la science et » en faveur d'une nourriture abondante en aliments.... Brise » le cœur à tout homme nuisible (en lui disant): « Ne prévaux » pas par les pieds, ne prévaux pas par les mains. » Ainsi s'exprimait le grand éraniste; tout nous portait à suivre son exemple. En effet, une traduction nouvelle de l'Avesta manquerait en grande partie son but, si elle n'était pas de nature à faciliter l'étude de l'original; une version plus ou moins libre mériterait infailliblement le reproche que Burnouf adressait à celle d'Anquetil; elle serait « d'une médiocre utilité pour l'intelligence du texte. » Puissions-nous avoir évité les écueils! puisse ce travail entrepris pour la recherche de la vérité, servir la cause de la vraie science, quelqu'imparfait qu'il puisse être.

N. Nous avons cru devoir placer en tête de cette traduction un exposé sommaire des doctrines du réformateur persan et des faits principaux dont la connaissance est nécessaire à l'intelligence de ces antiques écrits. Nous nous sommes borné à un aperçu succinct; nous ne pouvions, en effet, entrer dans de plus longs détails sans sortir des limites assignées à ce travail, sans nous exposer à reproduire ici le livre que nous allons traduire. L'explication du texte nous fournira l'occasion de traiter les points que l'introduction aura laissés de côté.

INTRODUCTION

ZOROASTRE & L'AVESTA

DOCTRINES & INSTITUTIONS MAZDÉENNES.

SOURCES PRINCIPALES.

J.-G. RHODE. *Die heilige Sage und der Religionssystem der Altbaktrer*, etc. Francfort, 1820. — CHR. LASSEN, *Indische Alterthumskunde*. 4 Bd. Bonn und Leipzig, 1847-1861, Bd I. — J.-A. VÜLLERS. *Fragmente über die Religion des Zoroaster*, etc. Bonn, 1831. — M. DÜNKER, *Geschichte der Arien in der Alten Zeit. Düncker*. Leipzig. — BÜNSEN, *Ægyptens stelle in der Weltgeschichte*. T. V. Gotha, 1857. — FR. SPIEGEL, *Erân*. Berlin, Dümler, 1863.— Id. *Eranische Alterthumskunde*. Leipzig, 1872-3 (Engelmann). — *Iranische Stammverfassung; Abhandl. d. Bayr. Akad.* — *Excursus, Einleitung*, etc., *zum Avesta*. — KLEUKER, *Anhang zum Zend-avesta*. Osnabrück, 1783.— ANQUETIL, *Zend-avesta. Introduction, mœurs et usages religieux des Parses*, etc. Paris, 1771.

WINDISCHMANN. *Zoroastrische Studien*. Berlin, Dummler, 1873. — Id., *Ueber Somacultus, die persische Anahita i. d. Abhandlungen der Bayerischen Akad.* IV, 125 et VIII, 85. — MITHRA, ... *i. d. Abhandlungen d. G. für die Kunde des Morgenlands*. — *Encyclopédie de* ERSCH et GRUBER. Articles divers. — *Encyclopédie* PAULY. Id. — MÉNANT, *Zoroastre*. Paris, Franck, 1844.

J. OPPERT. *L'Honover le verbe créateur de Zoroastre*. Id., 1862. — A. WEBER, *Indische Studien; passim*.— FIRDOSI, *Schahnameh* (le livre des rois) übersetzt von Görres. Berlin, 1820.

SPIEGEL. AVESTA. *Grundtext sammt der Huswaresh-übersetzung*. Leipzig, Engelmann, 2 Bde, 1851-58. — Id. übersetzt. 3 Bde, 1852-63. — *Commentar über das Avesta*. 2 Bd, 1865-69. — *Grammatik der altbaktrischen Sprache; der Huswarehs. der Parsisprache*. Id. — *Neriosengh's Yaçna*. Id. l. 1860.

PESHOTUN. *Dustoor B. Pehalavi Bhâçânun Vyâkarana*. Bombay, Furdoonji, 1871.

E. BURNOUF. *Commentaire sur le Yaçna*. Paris, 1833-35.— *Études sur la langue et sur les textes Zends*. Paris, 1850 (*Journal asiatique*, 1840-1850).

JUSTI. *Bundehesh zum 1 male herausgegeben, übersetzt*, etc. Leipzig, Vogel, 1868, — *Handbuch der Zendsprache*. Id. 1864.

Haug. *Das 1e, kapitel d. Vendidad übersetzt u. erlaütert.* — *Essais on the sacred language*, etc., *of the Parsees.* Bombay, 1862. — *Die fünf. Gâthâs*, etc. Leipzig, 1858-60.— *The Arda-Viraf. Namak*, etc. Londres, Trübner, 1872.

Kossowicz. *Zend avestæ decem excerpta latine vertit*, etc. Paris, typogr. imperi. 1865. — *Gâthâ Ahunavaiti.* Id. Petropoli, 1867. — *Gâthâ Ustavaiti.* Id.1869. — *Gâthæ 3 posteriores.* Id. 1871.

H. Brockhaus. *Vendidad sadé.* Leipzig, F. Brockhaus, 1850 (mit glossar).

Fr. Müller. *Zend-Studien.* Wien, Gerold, Sohn.

Jul. Jolly. *Ein kapitel Vergleichender Syntax.* München, Ackerman, 1872.

Benfey. *Τριτονὶς Αθάνα.... femininum d. zendischen masc. Thrætaona.* Götting, 1868.—*Glossar zum Sâma veda*, etc. —Articles divers des *Gottinggelehrte Anzeigen*; de la *Centralblatt*; de la *Revue Orient und Occident*, etc. — Max. Müller, *Leçons de linguistique.* Paris, Durand.— A. Hovelaque, *Questions de grammaire Zende, revue de linguistique.* Paris, Maison neuve, 1870-74.

Haug. *Die Ahunavairya Formel.* Münich, 1872. Das XVIIIe capitel des Vendidad's et ouvrages divers relatifs au Pehlvi. — An old Zand-pahlavi glossary. Trübner, 1867. An old pahlavi pâzand glossary, id., 1870.

A. Kuhn. *Die Herabkunft des Feuers.* Berlin, 1857.

Wilson. *The Parsi-religion... unfolded...* Bombay, 1840.

Westergaard. *Zend texts.* Copenhagen, 1852.

Ch. Hyde. *Veterum Persarum... religionis historia. Sadder.* Oxford, 1760. — *The book of the Mainyô-i-Khard edit. transl. by West.* Stuttgardt, 1871.

Ritter. *Asien-Turan u. Iran.* Berlin.

Articles nombreux de la *Revue Asiatique*, — du *Journal des Savants*, — de la *Revue de linguistique* — et des revues suivantes; *Zeitschrift der D. Morgenl. Gesellschaft.* Brockhaus, Leipzig. — *Z. für vergleichende sprachforschung.* Berlin, Dümmler. — *Beiträge.* Id. — *Abh. für die Kunde des Morgenlands.* Leipzig. — *Orient und Occident.* Gött., 1860-1866, etc.

Spiegel. *Die traditionnelle Litteratur der Parsen.* Leipzig. Engelmann, 1860.

Sachau. *Beiträge zur Kenntniss der zoroastrischen Litteratur.* Wien. 1871.

—

Nous n'indiquerons pas comme source le *Zend-Avesta* traduit et expliqué d'après une méthode nouvelle par Ignace Pietrazewsky (Berlin, chez l'auteur, 1858-1862). C'est une œuvre de haute fantaisie qui rappelle la manière de Guérin du Rocher. Une sorte d'inspiration céleste a révélé à Pietrażewsky que la langue Zende appartient à la branche slave de la famille aryaque (voy. Préface du tome I); il donne donc à chaque mot de l'Avesta le sens que lui indique le mot polonais dont la forme se rapproche le plus du terme zend qu'il étudie. Il arrive par ce moyen à composer un nouvel Avesta, qui ne ressemble en rien à celui de Zoroastre.

Eichhoff, auteur de plusieurs ouvrages de linguistique justement célèbres, a donné, dans le tome II de la *Bibliothèque orientale* (Paris, Maisonneuve, 1872), la traduction de quelques fragments de l'*Avesta*. Mais il s'est contenté de reproduire les versions de Haug et de Spiegel; il n'a pas même tenu compte des nombreuses corrections que ce dernier a faites à son œuvre premiere.

ZOROASTRE

1. Le Zend-Avesta, on le sait, est le code religieux, l'exposé des croyances, le manuel liturgique de la race aryaque fixée sur le sol de l'Ēran. La religion à laquelle ce livre servait de base, était aussi celle de la Perse antique. Le Dieu de l'Avesta, les inscriptions cunéiformes l'attestent, est bien celui qu'adoraient les monarques Achéménides. C'est ce dieu, ennemi du mensonge et de l'injustice, qu'invoquaient Cyrus, Darius et Xerxès, et qu'ils reconnaissaient comme le créateur et le souverain maître de toutes choses. (Voyez *Inscr. de Persepolis N.R^a).* 1-7. *Inscr. de Xerxès. D*, 1-5. *A*, 1-11, 26-30. — *Inscr. de Behistan , passim. N. R^a)* 56-60. *H.* 1-11, 16, 17. *Inscr. d'Artaxerxès. P.* 1-10 *etc.*) A cette preuve déjà convaincante vient s'ajouter le témoignage de l'antiquité. Les croyances et le culte de la nation persanne, tels que les historiens grecs nous les font connaître, concordent en substance avec les prescriptions et les enseignements de l'Avesta (1).

Enfin le rétablissement de la religion de Zoroastre par les souverains du second empire éranien, démontre qu'elle était bien la religion nationale du peuple qui succomba dans les champs d'Issus et d'Arbelles.

2. Nous ne possédons malheureusement que très-peu de renseignements certains sur l'origine de ce culte et sur la personne de son fondateur. L'existence de Zoroastre, la haute antiquité de son œuvre sont les seuls points qui ne peuvent plus être l'objet d'un doute sérieux. Mais à quelle époque vécut ce législateur célèbre, en quel pays vit-il le jour? Fut-il prêtre ou roi? propagea-t-il sa doctrine par la

(1) On trouvera les textes au n° 13 de cette introduction. — Les inscriptions cunéiformes ne mentionnent pas, il est vrai, le livre de l'Avesta; mais elles le reproduisent parfois presque textuellement. V. Insc. H., 15-18. NR*a*. 4.54.-Bh. I, 55, etc. Comp. Windischmann, Zor. Stud. p. 121 et suiv.

persuasion ou l'imposa-t-il par la force? ce sont là des questions qui n'ont pas reçu de solution définitive.

L'antiquité, comme le moyen-âge, lui a donné une large place dans ses annales ; et cependant l'un et l'autre ne nous ont laissé, sur ce qui le concerne, que des témoignages contradictoires. Ce fait ne doit point nous étonner, encore moins nous autoriser à reléguer Zoroastre parmi les personnages légendaires. Ces incertitudes, ces contradictions se produisent naturellement dans la transmission des faits antérieurs à toute histoire ; les traditions populaires, qui se transmettent de bouche en bouche, vont nécessairement s'altérant d'âge en âge et finissent maintes fois par devenir méconnaissables. Une cause particulière a contribué à obscurcir la matière qui nous occupe, c'est l'existence de plusieurs personnages du nom de Zoroastre ; les historiens dépourvus de moyens de critique ont été facilement conduits à attribuer à l'un d'eux ce qui appartient à un autre. La race aryaque asiatique est peut-être, de toute la famille, celle chez qui le génie de l'histoire, fait le plus défaut. Le livre des Rois, le poème légendaire de Firdosi, est encore le principal ouvrage historique de la Perse ancienne ; l'Inde même compte à peine un écrit qui mérite ce titre (1).

3. Les écrivains de l'antiquité s'accordent cependant en général sur le nom que portait l'auteur de l'Avesta. Diogène de Laërte l'appelle *Ζωροάστρης*; Diodore de Sicile, *Ζαθραύστης*; Dion Chrysostôme, Clément d'Alexandrie, Eusèbe et Suidas, *Ζωροάστρης* ; Plutarque, *Ζωροάστρις* ; Cephalion et d'autres auteurs orientaux, *Ζαραβάστης* (2). Les glossateurs pehlvis l'ont nommé Zarthusht ou Zartuhast ; les arabes,

(1) L'absence d'études historiques chez les Persans, a été plus d'une fois signalée par les voyageurs européens. V. Chardin. Voyages, t. V, 254; édit. in-18.

(2) Voyez *Diog. Laert.* proem. liga. 21, ed. Didot. *Diod. Sic.* I, 94. — *Dio.* orat. XXXVI. Borysthenica, p. 448. 9. Ed. Morelli. — *Clem. strom.* I, p. 334, Ed. Sylburgii. — *Euseb.* proem. Evang. L. I. inf. — *Plutarque* ed. Didot. — *Cephalion*, *Euseb.* arm. versio, ed. Maï, p. 41. — Suidas cite 2 Zoroastres qu'il qualifie l'un de Περσομήδης, l'autre de Ασσύριος, il nomme en outre un *Ζωροάστης χαλδαῖος*. S. V. *Ζωροάστρης*, Μάγοι. — Comp. *Apuleyi* apologia, p. 218, col. 2, éd. Rizard.

Ibrahim Zartutsht et les Parses, Zarathust. Les persans modernes ont adopté les formes les plus variées; Zardusht, Zaraduhasht, Zârtuhasht, Zardisht, etc., etc. Les inscriptions cunéiformes ne mentionnent pas le nom du fondateur du culte mazdéen. Mais, si l'on en juge d'après la forme grecque la plus usitée, ce nom devait être en vieux persan Zaràustra (1) ou plutôt Zaurahastra (2). La seule forme antique qui nous reste est celle de l'Avesta et de la Bactriane : *Zarathustra*. Ces formes, diverses en apparence, ne sont au fond que des variantes d'un même nom; aucune de ces altérations n'atteint la substance du mot.

Les philologues ont vainement cherché la signification du nom de Zoroastre. L'étymologie la plus vraisemblable est celle qui lui attribue le sens de *brillant comme l'or*; encore n'est-elle pas à l'abri de toute critique. Roth soutient que Zarathustra est un mot primitif et simple, mais il s'appuye plutôt sur une vue d'intuition que sur un raisonnement.

4. La science n'a pu, jusqu'ici, déterminer ni l'époque où vécut Zoroastre ni la place qu'il occupa dans l'histoire de sa patrie. Il règne à ce sujet le plus grand désaccord entre les historiens. Bérose cite un Zoroastre qui vécut vers l'an 2200 ant. C. et fonda une dynastie mède à Babylone; ce ne peut être celui qui nous occupe. D'autres écrivains confondent l'auteur de l'Avesta avec un Mage de Chaldée qui fut le maître de Pythagore (3) et qu'ils appellent tantôt ζωροάστρης; tantôt, ζαράδης (4), ζάρατος (5), ou ζάρης (6).

S'il faut en croire certains auteurs, le roi de Bactriane vaincu par Ninus n'était autre que Zoroastre lui même (7); il aurait donc vécu au XIIIe siècle avant J.-C.

(1) V. Windischmann. Zoroastr. st. p. 45.

(2) Comparez Aura-mazda Zaurahastra; ωρομασδης ζωροαστρης.

(3) Euseb. chron. p. 26, ed. Aucher. — Jamblichus, Vita Pythag. c. 19. Cic. de fine bon. V. 29. Valer. Max. VIII, 7. Externa 2, initio. — Plin. H. N. XXX, 1, 2. Diog. Laert. VIII, 13. Porphyr. Vita Pythagor. 41.

(4) Agathias, p. 117, l. 6. ed. Niebuhr. — Apulæj. florida, p. 19 ed. Altib.

(5) Plut. Tim. II, 2. Porphyr. Vita Pyth. p. 24, ed. Kiesling. Clem. Alex. Strom. I. p. 357, ed. Potter.

(6) Suidas V. Πυθαγόρας.

(7) Justin, I, 1. Euseb. chron L. II. ed. Aucher, p. 35. Arnob. Adv. gent. I, 52. —Saint Jérôme, in Hos. C. 11.—Cephalion, ed. Maï p. 41,1. Ctesiæ fragm. ed. Didot.

D'autre part Eudoxe de Cnide le fait vivre 6000 ans avant la mort de Platon ; Théopompe de Chios, 5000 ans avant la guerre de Troie. Aristote se rangeant à l'avis d'Eudoxe prétend que la religion éranienne est de beaucoup plus ancienne que celle de l'Égypte. (Plin. H. N. XXX, c. l., n. 2.— Plut. de Iside, c. 46.—Hermod. mathem. ap. Diog. Laert. proœm. 8).

En revanche Xanthus de Lydie reporte l'époque de Zoroastre au VIe siècle avant le règne de Xerxès. Ammien Marcellin le rapproche encore plus du règne de Darius I, et les écrivains du temps des Sassanides font de Zoroastre un contemporain du père de ce prince. (V. Am. Marc. XXIII, 26.).

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'invraisemblance des assertions d'Hermippe, d'Eudoxe, d'Aristote et d'Ammien Marcellin. Elles ne s'appuyent sur aucun fondement et sont contredites par les faits.

L'opinion des écrivains persans du moyen-âge n'est pas plus digne d'attention ; elle n'a d'autre origine qu'une confusion entre le père de Darius et le roi Vistaçpa des légendes zoroastriennes ; (comparez Agathias II, 24). Il est également impossible d'admettre que Zoroastre ait vécu au temps de la conquête assyrienne. La réforme religieuse dont il fut l'auteur, dut précéder de plusieurs siècles la chute de la puissance bactrienne ; elle n'a pu s'établir que sous une monarchie nationale, sous un prince protecteur de la religion nouvelle. Il a fallu certainement un laps de temps considérable pour donner à ces institutions des bases inébranlables et en étendre le règne sur la Perse et la Médie. Il faudrait donc reculer la naissance de Zoroastre au moins jusqu'au XIVe siècle avant l'ère chrétienne ; il est même à peu près certain qu'elle fut de beaucoup antérieure à cette époque. La réforme du législateur persan, réaction violente contre le polythéisme, provoqua la rupture des deux races aryaques, qu'elle sépara pour toujours. Elle précéda donc le mouvement de migration qui conduisit les Indo-Aryas aux rives de l'Indus ; on ne pourrait, en conséquence, lui assigner une époque postérieure au XVe siècle avant J.-C. Les savants modernes, tels

que les Burnouf et les Oppert le font remonter au XXIIe siècle et même au XXIVe. Mais c'est là, ce nous semble, une opinion quelque peu hasardée ; la science, il faut bien l'avouer, se contente parfois d'arguments qui ne sont rien moins que convaincants.

5. Si les historiens anciens et modernes diffèrent d'opinion relativement au siècle où parut Zoroastre, ils ne s'accordent pas d'avantage sur le lieu qui le vit naître. Les uns lui donnent pour patrie l'occident de la Perse (1) ; les autres la Médie (2) ; d'autres encore la Bactriane (3) ; plusieurs lui conférent même le titre de roi de ce dernier pays (4); Suidas le qualifie de Persomède.

Les légendes éraniques lui donnent pour lieu de naissance tantôt les bords du lac d'Urmi, à l'ouest de la mer Caspienne, tantôt les environs de la ville de Ragha et spécialement la montagne de Zbar ; elles assignent pour emplacement à Ragha les environs de Téhéran, au mont Zbar la région qui sépare la mer Caspienne de la capitale de la Perse. Spiegel accorde une haute importance à ces légendes ; cependant ce ne sont là que des traditions persanes, et il est à croire qu'elles se sont inspirées des préoccupations de l'orgueil national (5). Cette supposition est d'autant plus probable, que ces traditions se contredisent entr'elles. Le Bundehesh (6), par exemple, place la patrie de Zoroastre tantôt au nord-ouest, tantôt à l'est de l'Éran : le Minokhered, autre ouvrage du même temps, se range sans discussion à cette seconde opinion. Nous verrons plus loin que le Zend-Avesta considère l'extrême Orient de la terre éranique comme le lieu d'origine de l'humanité et comme le pays natal du fondateur de la religion Mazdéenne (7).

(1) Pline, Diogène L. Clément d'Alex, voir les textes ci-dessus.
(2) Bérose. C'est la seule autorité sur lequelle on s'appuie.
(3) Ammien Marcellin XXII. 6. Bactrianus... Zoroastre.
(4) Ces auteurs ont été indiqués plus haut.
(5) Les Mages en ont été les auteurs intéressés. Cp. page 18. Note.
(6) Cosmogonie Éranienne écrite à l'époque des rois Sassanides ou peu après.
(7) Le Minokhered est la relation des entretiens de l'intelligence suprême avec un disciple de Zoroastre. Ce sage Persan, après avoir parcouru l'univers et examiné

On le voit, les témoignages ne nous apportent qu'incertitude et hésitation. La question serait facilement résolue si l'on osait affirmer que le pays où Zoroastre prêcha sa doctrine fut nécessairement celui qui lui avait donné le jour. Or, il n'est guère possible de contester que Zoroastre ait choisi la Bactriane comme premier théâtre de ses prédications; toutes les traditions éraniennes l'attestent. Le Zend-Avesta, code authentique des lois religieuses de la Perse entière, appartient évidemment à l'est de l'Éran, son texte en fait foi.

L'idiome dans lequel il est écrit nous reporte aux pays voisins de l'Inde védique. Les renseignements géographiques qu'il contient représentent le pays pour lequel il est fait comme une terre essentiellement agricole, bornée au nord par des chaînes de montagnes élevées, au sud-est par la région des sept fleuves. Les localités qu'il cite appartiennent à la Bactriane ou bien aux contrées avoisinantes; la Perse et la Médie semblent lui être inconnues. C'est à l'ouest que les Éraniens du Zend-Avesta rencontrent les populations adonnées aux mœurs corrompues et aux pratiques superstitieuses prohibées par la loi religieuse de leur prophète (Vend. I). A ces preuves intrinsèques viennent s'ajouter le témoignage de Diodore de Sicile (1), de Strabon (2) et d'autres historiens et géographes de l'antiquité. Enfin l'histoire nous présente les provinces orientales du royaume comme le dernier refuge de la nationalité et de la religion éranique. C'était donc là que cette religion avait exercé l'influence la plus puissante, la plus persistante ; c'était là surtout qu'elle était la religion nationale. Mais ce fait nous permet-il d'affirmer que Zoroastre aussi était bactrien ? La conclusion dépasserait certainement les prémisses. Les auteurs modernes ne sont pas moins divisés sur cette question que ne l'étaient les écri-

toutes les religions qui règnent sur la terre, reconnaît que la foi Mazdéenne est la seule vraie. Il s'adresse donc à la sagesse céleste pour apprendre d'elle la vérité et la doctrine du salut.

(1) I, 94.

(2) XV, 2 XI. 11.

vains de l'antiquité. Rawlinson, Movers et Spiegel opinent pour la Perse, Max Dünker pour la Bactriane, et le sentiment de cet illustre historien nous semble le mieux fondé (Geschichte der Arier 416, 473 et suiv.). Il est, en effet, difficile d'admettre qu'un étranger, que le sujet d'une monarchie rivale eût pu jouer en Bactriane le rôle que l'histoire assigne à Zoroastre ; il n'est pas croyable qu'un persan ou qu'un mède n'eût,en aucun endroit, mentionné le nom de son pays, et qu'on n'eût point, lorsque la réforme prit de l'extension, rédigé un seul des livres mazdéens dans la langue du législateur persan.

6. La vie de Zoroastre n'est pas mieux connue que le reste. Les légendes qui se sont accumulées autour de son histoire ne permettent plus guère de retrouver la vérité. Cependant si l'on écarte soigneusement tous les faits fabuleux, on peut encore reconnaître dans ces écrits légendaires un fond présentant des caractères d'une grande probabilité.

Zoroastre ne fut pas roi de la Bactriane. Toutes les traditions du pays protestent contre l'assertion de Justin et d'Eusèbe ; elles nomment même le monarque sous lequel vécut le réformateur. Les auteurs grecs (1) les plus anciens ne donnent à ce dernier que la qualification de Mage ou de chef des Mages. Ce titre, il est vrai, lui est faussement appliqué, car il n'appartient réellement qu'aux prêtres de la Médie et de la Perse; il prouve néanmoins que Zoroastre était universellement regardé non comme un ancien souverain, mais comme le chef religieux de ces pays.

Zoroastre vécut en Bactriane sous un roi du nom de Vistaçpa. Son père s'appelait Pourushaçpa (aux nombreux chevaux) et descendait de la race royale (2) de Haethataçpa. Son habitation s'élevait sur une haute montagne.

(1) V. Diog. Laert. prooem. 2. Platon. Alcib. 1. circa finem. Aristote apud Diog. Laert. pr. 8. Plut. *loc. cit.* Clem. Alex. Strom. I p. 377 ed. Potter Il est à remarquer en outre que ni Hermippe, ni Xanthus, ni Hermodore ne mentionne ce titre de roi.

(2) Yaçna IX. 9, Vend. XIX. 15.

Parvenu à l'adolescence Zoroastre se retira dans un désert et vécut dans une grotte, d'une vie austère et solitaire. Dans sa retraite il se livrait à de profondes méditations. (1) Ce qui le préoccupait le plus, c'était l'idolâtrie qui avait corrompu les idées religieuses du monde entier ; c'étaient les pratiques du culte des faux dieux, de ces dévas qui parcouraient la terre sous une forme humaine (2). Il passa 7 ans à méditer son système, puis il le communiqua à quelques disciples choisis.

Le succès qui couronna cette première tentative de prosélytisme engagea Zoroastre à sortir du désert où il avait vécu jusqu'alors et à prêcher au loin sa doctrine. Il rencontra d'abord des difficultés considérables et des oppositions violentes ; pour les vaincre il se détermina à se rendre à Bakhdhi, à la cour du roi Vistaçpa. Ce monarque accueillit favorablement le réformateur ; il embrassa même la religion nouvelle et employa sa puissance à la faire triompher dans ses États. Le règne de Vistaçpa fut constamment occupé par des luttes contre les Touraniens de l'Oxus ennemis du nouveau culte (3). Ces adorateurs des dévas pénétrèrent un jour dans Bakhdhi et la livrèrent au pillage ; Zoroastre périt sous leurs coups.

Nous ne relaterons pas tous les faits merveilleux dont l'imagination orientale a enrichi les légendes zoroastriennes; elles composeraient un gros volume (4). Nous nous bornerons

(1) Dio Chrys. Borysth, t. II, p. 60-61, ed. Dindorf. Porphyr. de Antro nymphæ.
(2) Yaçna. IX. 10.
(3) V. Favar. Y. 99. Zam Y. 84 Ashi. Y. 49. Aban. Y. 112.
(4) Les traditions historiques des Parses sont malheureusement des plus infidèles et les auteurs perso-arabes qui ont donné une histoire à la Perse moderne, traitent les antiquités éraniennes avec le plus incroyable sans-gêne. C'est ainsi que l'un d'eux nous donne Zoroastre pour un serviteur de Jérémie chassé par son maître. (Abu Mohamed Mustapha, Vie de Gustacp); un autre transforme les pyrées de la Perse en autels des planètes. (Pharhangh-i-Jihangîri verbo *Azer*.) Le Mûjmil-ut-tewarich prétend que « le Dieu très-haut envoya Noé au roi Zohak ; qu'Artaxercès-Longue-Main succéda à Gustaçp le roi contemporain de Zoroastre et que ce fut le prédécesseur de ce dernier, le roi de Bactriane Lohrasp, qui envoya Nabuchodonosor faire la guerre aux Juifs et le reste. (Voyez Journ. Asiat. 1841, textes persans, p. 168 l. 17; 174, l. 1-6. 3. 51, l. 3 et s.) Les Parses de leur côté affirment sérieusement que

à en mentionner les traits principaux. Né à peine, Zoroastre eut un sourire plein d'intelligence ; sa tête repoussait, par un mouvement spontané du cerveau, toute main qui osait la toucher. Dès qu'il parut sur la terre la nature tressaillit de joie, les arbres agitèrent leurs feuilles, les fleuves soulevèrent leurs ondes. La vie du prophète dans le désert fut des plus extraordinaires ; sa nourriture ne consistait qu'en lait ou en fromage, lequel ne se corrompait jamais ; et cela dura 30 ans. La grotte qu'il habitait fut souvent visitée par le feu du ciel.

Lorsqu'il fut suffisamment préparé à sa mission religieuse, Ahura Mazda lui apparut et lui révéla la vraie doctrine, la loi sainte. Les entretiens du Dieu avec le ministre qu'il s'était ainsi choisi, furent très-nombreux et fréquemment accompagnés de circonstances merveilleuses. Çraosha, Haoma et d'autres génies se montrèrent à lui également pour lui adresser des instructions et des exhortations. Lorsqu'il se rendit à la cour de Vistaçpa, Zoroastre y parut non en philosophe, mais en thaumaturge ; le feu du ciel et les animaux sauvages obéissaient à sa voix, il semblait commander à la nature entière. Aussi la conversion de Vistaçpa fut-elle due plutôt aux miracles du prophète qu'à l'éloquence du prédicateur.

Nous retrouverons dans l'Avesta quelques-uns de ces prodiges, nous pouvons donc nous arrêter ici pour le moment. Zoroastre eut trois épouses : Cagar, Padoxha et Hvovi. La première lui donna un fils, Urvatat-Naro, qui prit part à la prédication de la loi d'Ahura (V. Vend II, 143). De la seconde il eut deux fils et trois filles. La troisième n'eut point d'enfants, mais à la fin des temps il proviendra d'elle, d'une manière miraculeuse, deux prophètes qui convertiront

Balkh fut la ville d'Abraham et font d'Alexandre-le-Grand un fils de Darius, conquérant de la Chine. (V. Mizajât-i-phârsi, p. 226-7.) On trouvera d'autres traits du même genre dans la Bibliothèque orientale d'Herbelot, aux art : Avesta, Abraham (16. a inf.) — Pazend, Usta, Zend, p. 701, 916, 929. Zerdasht, 930. D'hôhak, 948 et autres. (Edit. in-fol. Paris, 1699.) Peshotun op. cit. Introd. etc., etc.

le monde à la religion de leur père et mettront un terme au règne du mal.

7. Les auteurs grecs mentionnent après Zoroastre plusieurs mages illustres qu'ils lui donnent pour successeurs. Ce sont entre autres Osthanès, qui écrivit sous Xerxès, Gobryas et Pazatas. Mais ce sont là des sages de la Perse et non des chefs du culte mazdéen ; nous n'avons point à nous en occuper (V. Philon de Byblos. f. 9, éd. Müller. Diog. Laert. procem. 2. Suidas ; ὠστάνης. Hippol. philosoph. p. 130, éd. Oxford).

8. Florissante sous l'empire des rois Achéménides, la religion mazdéenne faillit périr avec lui. Alexandre, s'il faut en croire les récits orientaux, fit subir aux disciples de Zoroastre une persécution violente et livrer aux flammes tous les livres religieux de la Perse. Cette accusation est démentie, il est vrai, par tout ce que l'histoire nous rapporte de la politique d'Alexandre et de l'influence que les mages conservèrent sous l'empire macédonien (1). (Voy. entr'autres *Pline*, Hist. nat. XXX, 2. XXXVII, 49, 55, 58. XXVI, 9. etc. *Pausanias*. V. 27. 3 *Dio Chrys*. II. 60 Dindorf.). D'un autre côté le dépérissement des croyances nationales, et la perte d'une partie considérable des livres sacrés de l'Éran ne peuvent s'expliquer que par une pression violente exercée sur les populations de ce pays. Les faits semblent donc se contredire ; cependant il serait facile de les concilier si l'on admettait que la responsabilité de ces actes de tyrannie doit revenir non point au conquérant macédonien, mais à ses successeurs. Lorsqu'en l'an 226, la Perse recouvra son indépendance, les rois Sassanides s'empressèrent de rétablir le culte national et de lui rendre tout son éclat. On sait avec quelle barbarie ces monarques persécutèrent les chrétiens de leur empire.

Le roi Ardeschir s'appliqua à rechercher les parties éparses de l'Avesta, et à les réunir en un code pour rendre au livre

(1) L'incendie de Persépolis et le massacre des prêtres persans sont cependant des faits incontestables.

sacré son autorité première. Mais ces efforts n'eurent qu'un succès incomplet; des fractions considérables du Zend-Avesta ne se retrouvèrent plus, un tiers au moins des chapitres qui le composaient avait disparu pour toujours. Une autre difficulté entravait encore l'œuvre de restauration entreprise par Ardeshir. Sous une domination étrangère de cinq siècles, les anciens idiômes de la Perse avaient subi d'incessantes altérations et s'étaient transformés en une langue nouvelle ; en outre l'oubli dans lequel avaient été plongés si longtemps les livres de Zoroastre en avait fait perdre l'intelligence. On en fit une traduction dans la langue de l'époque pour les mettre à la portée du peuple ; mais cette traduction qui est parvenue jusqu'à nous, trahit à chaque instant, reconnaît même parfois les obscurités que présente à ses auteurs le texte primitif (1). La langue de cette version est appelée Pehlvi ou Huzwaresh ; composé étrange d'idiômes semitique et éranien dont la nature n'a pas encore été nettement déterminée. Le mot Huzwaresh, désigne, dit-on, le livre et non la langue (2).

Enfin au VIIe siècle la conquête arabe vint fondre sur la

(1) Nous nous bornons à rapporter ici l'opinion générale. Nous croyons, avec le docteur Haug, que le Pehlvi dâte de la domination assyrienne et que la traduction de l'Avesta existait déjà sous les Achéménides (cf. an old pahl. pâz. gl., p. 128 et s.) On confond l'origine des gloses avec celle de la version beaucoup plus ancienne et moins imparfaite qu'on ne le pense.

(2) Telle est du moins l'explication de Müller, mais nous avons peine à l'admettre. Les travaux de Quatremère, Ganneau et Haug complétés par Zachau, ont démontré que le mot Huzwaresh désigne l'ensemble des mots éraniens ou pâzends correspondant aux mots pehlevis d'origine sémitique. C'est ainsi, pensons-nous, qu'il faut comprendre Ibn Mukaffa. Le Huzwaresh est l'éranien substitué au sémitique dans la lecture (v. *Journal Asiatique*, 1835, p. 256-1866, t. VII. 430. id. 443; *Haug*, Uber den Character der Pehlvi Sprache, p. 14 et suiv.). Zachau, p. 5.6.

Pehlvi ou Pahlavi paraît être synonyme de Parthe. Ce mot était déjà employé dans l'Inde au Ve siècle avant J.-C. pour désigner un peuple voisin des contrées brahmaniques. (V. les lois de Manou, X. 44, où les Pahlavas sont cités après Yavanas (Ioniens) et les Sacas (Saces); c'étaient, pense-t-on, les anciens Perses. Quant au mot Huzwaresh sa signification et son origine sont encore inconnus. Zachau en fait un mot éranien synonyme de révélation, explication (uç var.)V. Beiträge z. k.d.z., p. 6. Peshotun le regarde comme un mot sémitique, signifiant langue de la Chaldée.; ce qui semble lui donner raison, c'est le titre du glossaire pehlvi: Malik, Nameh Assuri. (V. Peshotun. op. cit., p. 15. Introd., et le passage de l'introduction de ce glossaire où le Pehlvi est appelé langage de la Chaldée.—Cf. Spiegel Arische Stud., p. 84.

Perse et la soumettre au joug de Mahomet ; la justice divine voulait enfin punir l'empire persécuteur des Sapors et des Cosroës. La religion nationale de la Perse disparut peu à peu. Quelques milliers seulement de sectateurs fidèles, poursuivis de refuge en refuge, s'exilèrent emportant avec eux leurs lois et leurs autels. Ils allèrent s'établir dans les Indes, au Guzarate et de là s'étendirent le long de la côte occidentale de la presqu'île jusqu'à Bombaye ; ils y formèrent sous le nom de Parses (1) des communautés qui subsistent encore aujourd'hui. La date de leur émigration paraît être le Xe siècle. C'est à eux que l'Europe doit ses manuscrits de l'Avesta, c'est au milieu d'eux qu'Anquetil alla chercher des maîtres. Une autre communauté plus faible encore était restée au pays natal, à Yezd, mais elle est demeurée jusqu'à ce jour isolée et presqu'inconnue ; nous en parlerons ailleurs (2).

II. DU TEXTE DE L'AVESTA.

9. Le Zend-Avesta que nous possédons aujourd'hui, est loin de reproduire l'œuvre primitive, il n'en est plus qu'une faible partie. L'ouvrage originaire, s'il faut en croire Hermippe, contenait vingt livres de cent mille vers chacun ; « il aurait couvert d'écriture, dit un auteur arabe, les peaux de mille bœufs. » La tradition parse énumère vingt et un livres ou Nosks (en zend Naska), formant chacun un ouvrage distinct, Ils traitaient de la religion, des dogmes et du culte, des lois civiles et politiques et de toutes les sciences connues alors. Comme nous l'avons vu déjà, les Sassanides n'avaient pu recueillir que des Naskas incomplets. Les Parses émigrés ne purent en sauver que trois, et c'est là tout ce qui

(1) Les Parses semblent préférer celui de Zoroastrien. (V. Peshotun, op. cit. Préface, introd., p. 1.3.4.5.9, etc. Edulgi Dorabji, id., p. 3.)

(2) Les Parses ou Guebres (Pehlvi Gabrâ), occupaient encore un faubourg entier d'Ispahan, lorsqu'en 1697, Hussein les força d'abjurer ou de s'exiler. V. CHARDIN, *Voyages*, t. VIII. 227, DAULIER, *Beautés de la Perse*, p. 51. HYDE, op. cit., 383. Cf. WESTERGAARDT. Zendtexte, I, p. 21. N. 4.

nous reste. Ces trois parties, dont aucune même ne forme un tout complet, sont : le Vendidad, livre des légendes et des lois de purification ; le Yaçna, livre de la liturgie et des sacrifices, et le Vispered, recueil d'invocations et de prières en l'honneur des principaux génies du ciel mazdéen. C'était, on le voit, à tout ce qui réglait les pratiques extérieures du culte que les derniers mazdéens avaient attaché le plus d'importance. Le Vendidad correspond à peu près au 20me Naska de la nomenclature parse, le Yaçna et le Vispered au premier, quatrième et sixième réunis (1). Ces deux derniers livres se composent de morceaux détachés, en parties fragmentaires ; il s'y rencontre aussi des légendes intéressantes. Les Parses possédaient en outre en langue zende un grand nombre de prières et d'hymnes destinées aux dévotions domestiques et portant différents noms. Elles sont réunies dans le Khorda Avesta ou petit Avesta, appendice précieux de l'autre. Leur forme et leur contenu trahissent une époque très-distante du temps de Zoroastre.

Le texte de l'Avesta, parvenu jusqu'à nous, n'appartient tout entier ni au même auteur ni à une même époque, ni même probablement à un seul pays. Au fond primitif sont venues s'adjoindre successivement des interpolations, des ajoutes plus ou moins considérables. Les unes ont été nécessitées par les changements survenus dans l'ordre social, les autres sont dues uniquement à l'ignorance des derniers compilateurs ; quelques-unes même ne présentent aucun sens à l'endroit où elles sont placées.

Mais le fond premier lui-même, ce qui date de l'origine de ces livres, peut-il être rapporté à Zoroastre ? On le comprend aisément, l'état actuel de nos connaissances ne permet pas de faire à cette question une réponse satisfaisante. Ce que l'on peut affirmer sans crainte d'erreur, c'est que ce fond appartient aux temps les plus reculés. La société y est encore dépeinte à l'état d'enfance ; trois classes seule-

(1) Il reste encore un fragment assez considérable du 21me Naska ; d'autres parties ont été conservées en langue pehlvie.

ment partagent la nation : les prêtres, les guerriers, les agriculteurs ; point de cités, point de commerce ; la monnaie est encore inconnue ; les vêtements, les mœurs, les modes et formes de transactions y sont d'une simplicité toute primitive. Une partie du peuple est encore nomade et habite sous des tentes, peut-être en est-il ainsi de la nation entière.

10. Les divers fragments de l'Avesta provenant d'époques différentes, on se demande s'il est possible de déterminer avec quelque certitude les rapports chronologiques qui existent entre eux. Les études faites à ce sujet n'ont produit jusqu'à présent que des résultats partiels.

La partie la plus ancienne de l'Avesta paraît être cette portion du Yaçna qui comprend les chants antiques appelés Gâthâs (c'est-à-dire chants). Le dialecte dans lequel ces hymnes sont écrits, diffère notablement de la langue du reste de l'ouvrage et présente des caractères incontestables d'antériorité. Il se peut toutefois que cette variété d'idiômes provienne d'une différence de pays et non d'une diversité d'époques (1). Après les Gâthâs, le rang d'ancienneté appartient au Vendidad, pris dans son ensemble ; le Vispered est probablement de date plus récente que les deux autres livres et ceux-ci sont composés de parties d'âges différents. Ces données chronologiques sont les seules qui présentent quelque certitude (2). La langue du Vendidad n'est pas, il est vrai, parfaitement uniforme ; on y sent le travail d'altération qui effaça peu à peu la plupart des formes grammaticales et produisit le pehlvi d'un côté, et de l'autre le parsi et le persan moderne ; mais ces différences ne peuvent point servir de base à une appréciation de date, car il est impossible de faire en ce point la part de l'ignorance et de la distraction des copistes. La rédaction définitive du texte

(1) Certains auteurs pensent que le dialecte des Gâthâs était celui de la Sogdiane, pays de mœurs plus rudes. V. Spiegel, Eran..., p. 451. Les Gâthâs comprennent les ch. 28-52.

(2) Nous nous bornons pour le moment à ces données générales ; les questions spéciales seront traitées dans le cours de l'ouvrage.

Zend que les Parses nous ont transmis remonte probablement aux temps des rois Achéménides (1). Quelques auteurs se montrent portés à croire que les Parses l'ont écrit de mémoire après leurs désastres ; ainsi s'expliquerait le désordre qui règne dans la disposition des différentes parties de ces livres, les incohérences, les omissions et les interpolations qu'on y rencontre. Mais dans ce cas les Parses auraient dû également reproduire de mémoire la traduction pehlvie, et cela ne nous paraît pas possible ; nous savons d'ailleurs qu'ils ne l'ont point fait.

11. Il existe du Zend-Avesta deux formes de rédaction distinctes. L'une destinée à l'étude du texte, présente chaque livre séparément et suivant l'ordre des chapitres ; le Zend y est accompagné de la traduction et de commentaires. L'autre, destinée aux usages du culte, ne fait qu'un tout des trois livres, les entremêle et distribue les chapitres d'après l'ordre des lectures et des cérémonies, ajoutant à la fin de chaque chapitre des formules de prières prescrites par la liturgie. Les traductions et gloses en sont exclues. C'est cette circonstance qui a fait donner à ces ouvrages, ainsi rédigés, le nom de Vendidad Sadé, c'est-à-dire : pur, sans mélange. Le texte en est plus étendu, plus complet dans les énumérations, ce qui nous porte à le regarder comme plus ancien ; on y trouve en outre des interpolations plus éten-

(1) Le Dr Spiegel s'est efforcé de démontrer que l'Avesta n'a été mis par écrit que longtemps après la mort d'Alexandre-le-Grand et que l'écriture zende date du VIe siècle de notre ère. (Zeitschr. D. D. M. G., t. VIII, p. 179 et s.) Mais son argumentation se heurte contre le témoignage de l'antiquité profane et sacrée (Voy. plus loin les textes grecs.—V. Esther, VI, 1. historias et annales...—2... locum ubi scriptum erat), et contre de nombreuses difficultés de fait qui ne permettent pas de l'accepter comme vraie. Tout porte à croire, au contraire, que les Sassanides ont trouvé le texte bactrien et la traduction pehlvie dans l'état où nous les avons reçus des Parses. Nous croyons devoir même partager les gloses pehlvies en 2 séries appartenant à des époques fort distantes l'une de l'autre. Les unes courtes, substantielles, précises et exactes, suivent immédiatement les mots commentés. Les autres, composées généralement d'explications longues et fantaisistes, sont insérées à la fin de la phrase ou du paragraphe. Il est même des endroits où des deux gloses expliquant un même passage, la seconde s'appuie sur la première comme sur une interprétation authentique. (Voy. entr'autres Farg., XIII, § 110. — La 2me catégorie seule appartient au VIe siècle.)

dues. Les manuscrits transportés en Europe ne sont pas nombreux ; les uns viennent des Indes, les autres de la Perse. Leurs différences, du reste, n'atteignent que les détails. Ils se trouvent à Paris, à Londres, à Oxford, à Cambridge et à Copenhague. Cette dernière ville, à ce qu'il semble, possède les plus anciens. Le Vendidad Sadé de Brockhaus contient les variantes de l'édition de Bombaye. Il a paru en Europe deux éditions principales : celle de Westergaard, Copenhague, 1852, et celle de Spiegel, Leipzig, Engelman, 1851-58. Cette dernière est accompagnée de la traduction pehlvie.

12. La langue du Zend-Avesta, si l'on en excepte les Gâthâs, était celle de l'antique Bactriane, située au N. E. de la Perse. Les savants européens donnèrent à cette langue, lors de la découverte, le nom de zend qu'ils avaient emprunté à la première partie du titre de l'ouvrage. On croyait alors que ce mot désignait l'idiôme dans lequel ces livres étaient écrits. Lorsque l'erreur eut été constatée, la plupart des linguistes substituèrent au premier nom celui de vieux-bactrien, *Alt-Baktrisch* (1). Du reste, les mots qui composent le titre du Zend-Avesta n'ont point encore été interprêtés d'une manière satisfaisante. Selon certains auteurs, ils signifient *loi et réforme*, selon d'autres, *prière et commentaire* ; Max Muller les traduit : lois et chants. Les Parses les employent dans l'ordre inverse et disent Avesta et Zend. Par le premier mot, ils désignent le texte, par le deuxième, le commentaire ou la traduction (2). En réalité *Avesta* semble signifier texte établi, authentique ou bien chose établie, loi. L'autre terme *Zend* n'a point encore d'étymo-

(1) Les Destours de l'Inde l'appellent avestique ou avesta. (V. Peshotun op. cit.)

(2) Ou simplement l'*interprétation*, le sens d'un mot. Les Rivaiets, par ex., parlent du destour, qui ne connaît pas d'un bout à l'autre le *Zand* du texte. La glose pehlvie du Yaç. X. 10. porte que le *Zand de tel mot n'a pas été dit.* — Zand proviendrait donc de zan, savoir, et correspondrait au bactrien âzaintis. (Comp. γνῶσις.).

Quant au mot Avesta, le D. Haug y voit un équivalent du sansc. Vêda,... science sacrée, révélée ; Rac. vid. savoir (an old pahl., p. 81). Comp. Spiegel, Trad. litter. de Parsen. 10. 16. — Hoshendji et Haug. op. c. 239. — Sachau, Beiträge z. k. d. z. l. p. 34. — West, the mainyô-i-Khard. 220. 80.

logie incontestée. Celle que lui donne Max Muller est inadmissible (1). Eug. Burnouf est certainement dans le vrai, lorsqu'il identifie cette expression avec le mot *djanda* qu'emploie Neriosengh, pour désigner le Yaçna et la traduction pehlvie (Izijni djanda — pahalavidjanda). Burnouf attribue à *djanda* le sens de *livre* et affirme que plusieurs auteurs orientaux le lui donnent également ; une mort prématurée l'empêcha de produire ses preuves. Le Sadder semble lui donner raison (P. 91, p. m.); toutefois l'absence de preuves certaines ne laisse guère de place qu'à l'interprétation des Parses.

13. Une question vivement agitée au siècle dernier et maintenant dénuée d'intérêt, est celle de l'authenticité du Zend-Avesta. L'ouvrage qu'Anquetil présentait au monde savant était-il bien le code antique de la religion de l'Éran, ou bien était-ce une œuvre de fantaisie datant de l'époque des Sassanides ou plus récente encore ? Il s'était soulevé à ce sujet des doutes que la traduction d'Anquetil justifiait pleinement. L'Angleterre se déclara contre l'authenticité des livres zends, et mit dans cette discussion une passion qui trahissait les soucis de l'amour-propre national et des susceptibilités privées. (V. entr'autres exemples, la lettre de W. Jones à Anquetil ; *Lettre à M. A. de P.* Londres 1771). L'Allemagne se montra plus sympathique à la découverte du philologue français. Kleuker traduisit les écrits d'Anquetil, et la discussion soulevée à l'occasion de ces publications fut de plus en plus favorable à ce dernier. (Voyez Kleuker, op. cit., Rask. über das Alter u. die Æchtheit der Zend-Sprache, und das Zend-Avesta. Ubersetz von v. d. Hagen. Berlin, 1826).

Tous les doutes se dissipèrent lorsqu'il fut constaté que la transmission du texte écrit de l'Avesta n'avait point été interrompue par les malheurs politiques de la Perse, et que les croyances et les pratiques religieuses exposées dans les

(1) Zend = Chandas, rythme, chant (en sanscr.) — Sci. du lang. I. 260, note ; l'explication d'Oppert (réforme) n'a plus besoin d'être réfutée.

livres manuscrits d'Anquetil, ne différaient point, quant au fond, de celles attribuées aux Perses par les auteurs grecs et les inscriptions cunéiformes.

Il nous est impossible de reproduire ici tous les passages des écrivains de l'antiquité qui démontrent cette double thèse ; nous devons nous borner à en citer les principaux :

A) Transmission ininterrompue du texte Zend.

I. Le péripatéticien Hermippe de Smyrne (3e siècle av. J. C.) écrivit de nombreux traités sur les livres religieux de la Perse ; il énumère tous les écrits de Zoroastre et parle de leur contenu (V. Plin. H. N. XXX, 1. 2. Diog. Laert. procem. 6, éd. Hübner) ;

2. Nicolas de Damas (Ier siècle av. J. C.) affirme que Cyrus apprit dans sa jeunesse les sentences de Zoroastre (frag. 65, ed. Müller). Compar. Platon, Alcibiade I, circa finem ;

3. Pline (commencement du Ier siècle de l'ère chrét.) rapporte plusieurs des prescriptions de l'Avesta. Voy. H. N. XVIII, 55 ;

4. Philon de Byblos (Ier siècle P.C.) cite textuellement un passage extrait des livres de Zoroastre et relatif à la nature de Dieu (frag. 9, éd. Müller) ;

5. Dion Chrysostome (fin du Ier siècle P.C.) parle longuement des hymnes Zoroastriens, où sont chantés le soleil et le char du Dieu suprême, qu'il confond avec ζεύς. Ce char n'est autre chose que l'ordre de l'univers, la marche du temps et des corps célestes ;

6. Pausanias (milieu du 2e siècle P. C.) décrit un sacrifice offert par des mages à Hierocésarée, sacrifice dont il fut témoin. Les cérémonies qu'il décrit sont bien celles de la loi de Zoroastre : il dit d'ailleurs en termes exprès : le mage invoque je ne sais quel Dieu par des prières tirées d'un *livre écrit en une langue barbare, inconnue aux Grecs* (Voyage en Elide, l. V. ch. XXVII, 3. Clément d'Alexandrie (fin du 2e siècle P. C.) affirme que les disciples de Prodicus se vantaient de posséder les écrits de Zoroastre. V. Stro-

mat. V., p. 598. — Nous touchons ainsi aux temps des Sassanides,

B.) Textes relatifs aux croyances et aux pratiques religieuses des Perses.

1° Croyance aux deux principes opposés Ωρομάσδης et Αρειμάνιος (les Grecs appellent aussi ce dernier Hadès). V. Eudoxe de Cnide, Théopompe et Aristote ap. Diog. Laert. proœm. II, 6, 8, Plutarque, De Iside, 46-47. id. Themistocle 28. — Strabon XV. III, 13. Agathias II, 24. Défaite finale d'Areimanios. — V. Théopompe ap. Plut. de Iside, 47.

2° Les Perses n'ont ni temples ni représentations de la divinité, ils sacrifient sur les hauteurs. Hérodote I. 131. Xen. Cyr. VIII, 7, 3. Dino. ap. Clem. Alex. Cohort. ad gentes V. p. 56, éd. Potter. Cicero, De leg. II, 10. Strabon XV, III, 13. — Pour eux le feu et l'eau sont les seuls représentants de l'être divin. V. Dino, p. 9 éd. Müller.

3° Culte du feu, sacrifices qui lui sont offerts. Strabon XV, III, 14. Herod. III, 16. — Le feu sacré était porté devant le roi des Perses. Amm. Marc. *loc. cit.* Les mages du dernier des Darius accompagnent l'autel du feu en chantant des hymnes dans une langue mystérieuse. Quint. Curt. III, 3, 8. — Pausanias, Voyage de Lydie V. 27, 3, décrit l'autel du feu et le représente tel que l'indique l'Avesta.

4° Culte de la terre, libations. Plutarque, Artaxerxès 23; Æschyle, Persæ 523. Xen. Cyr. III, 3.22.

5° L'eau est chez les Perses l'objet d'un respect religieux; ils ne peuvent s'en servir que pour boire, pour se purifier ou pour arroser les plantes. Amm. Marc. XXIII, 6, 24. Agathias II, 24. Strabon. XV, III. 14 med.

6° Horreur des Perses pour le mensonge. Herod. I, 138. Strabon XV, III, 18. Plat. Alcibiad. I, 122. Le simple serrement des mains à la conclusion des contrats est un gage assuré de leur exécution. Herod. I, 136. Diod. Sic. XVI, 43. Contracter des dettes est regardé comme un acte honteux. Herod. I, 138.

7° Distinction établie entre les créatures du bon es-

prit et celles du mauvais, prescriptions relatives à la propagation des uns et à la destruction des autres. — Agathias II, 24. — Plut. De Iside 47. Quæst. conviv. IV, 5, 2. Herod. I, 140. inf. dit que les prêtres perses s'appliquent à tuer les serpents, les fourmis, etc.

8° Culte de Mithra. Quint. Curt. IV, 13. ante med. Strabo XV, III, 13.

Culte d'Anâhita. Strabon XI, VIII, 4 med. XV, III, 15. Strabon appelle ce génie Anaïtis (voyez Windischmann, Anâhita, Op. cit.).

Tistrya. Le Créateur a placé Sirius dans le ciel pour qu'il en soit le gardien. Plut. De Iside, *loc. cit.*

9° Sacrifice du Hôma. Plut. ibid. le décrit tel qu'il est encore en usage aujourd'hui.

10° Usage du Bareçman, Dino frag. 9 ed. Müller, Strabon XV, III, 14 inf.; du Paitidana, Strabon XV, III, 15. c. med.

Chant des hymnes du Yaçna etc. pendant le sacrifice, Strabon ibid. 14. Pausanias, *loc. cit.* Herod. I, 132, Quint. Curt. III, 3, 8.

11° Mode d'enterrement. Les chiens sont appelés ensevelisseurs, ἐνταιάστας par les Bactriens (Strabo XI, II, 3.). Onesicortos accuse ces peuples de livrer aux chiens les vieillards et les infirmes (Strab. ibid.). Nous verrons au Vendidad. III, la source de cette erreur. Comp. Herodote I, 40. init. — Eusèb. Praep. Evang. p. 277. Agathias II, 23. éd. Niebuhr.

Nous pourrions poursuivre plus loin encore cette étude comparative, mais elle nous entraînerait au delà des bornes prescrites. Il faudrait citer des pages entières des auteurs grecs. Quelques-uns des passages indiqués, par exemple les nos 131, 132, 140 du livre I d'Herodote, les nos 13-16 du ch. III, l. XV de Strabon semblent être des feuillets arrachés à l'Avesta ou des résumés de plusieurs chapitres de ce livre.

Nous ne reviendrons pas, pour le même motif, sur les

renseignements fournis à la science par les inscriptions cunéiformes, nous en avons indiqué en commençant les points principaux; la controverse d'ailleurs est aujourd'hui terminée.

14. Style du Zend-Avesta. L'Avesta est en général d'un style simple et sans art. Les légendes, les prières, les hymnes qu'il contient pourraient être, quant au fond, comparés aux chants sacrés de l'Inde ariaque; mais au point de vue littéraire ils en diffèrent complètement. En vain chercherait-on dans l'Avesta cette vivacité de sentiment, cette naïveté, cette richesse d'imagination, cet éclat des images, cette magnificence du langage, qui caractérisent le Rig-Veda; on n'y trouverait rien de semblable. L'auteur du Vendidad, du Vispered, du Yaçna n'est point un aède chantant les splendeurs de la création qu'il contemple avec enthousiasme, ou célébrant les hauts faits des héros de sa race. C'est un prêtre écrivant pour les besoins du culte, c'est un réformateur qui s'applique à développer les principes d'une législation nouvelle. Le Yaçna cependant renferme quelques hymnes auxquels on ne peut refuser cette grandeur des images, cette élévation des pensées qui témoignent d'une vraie inspiration. Toutefois il est bien difficile de juger sûrement de la valeur littéraire des Gâthâs. Il faudrait pour cela que le sens de ces chants fût déterminé d'une manière certaine. Or, bien loin d'avoir atteint ce résultat, les travaux philologiques ont produit deux interprétations principales tellement différentes, « que l'on a peine à croire qu'elles se réfèrent au même texte. » — Ce sont les propres paroles de Spiegel et de Roth. La traduction de Haug prête à ces hymnes un caractère de lyrisme que l'on ne retrouve point dans les autres. Mais doit-on, peut-on même lui donner la préférence? C'est là une question longue et compliquée, qu'il n'est pas possible de discuter ici; elle trouvera sa place dans des études ultérieures. Notons en passant que la version de Haug donne aux Gâthâs un sens beaucoup plus satisfaisant que ne le font les autres.

La plupart des chants et des prières de l'Avesta manquent d'ensemble comme de poésie, ils sont dépourvus de vie et d'éclat ; on n'y trouve guère que des mythes décolorés, des personnages sans action. Certains morceaux, auxquels les beautés poétiques ne faisaient point défaut, ont été défigurés par des interpolations qui en détruisent l'unité et leur enlèvent leur caractère lyrique. Avant tout, l'auteur de l'Avesta vise à être exact, précis et complet, à exposer sans omission tous les cas d'application de la loi qu'il promulgue, tous les attributs, tous les actes des génies qu'il invoque. Les qualités littéraires de son œuvre ne le préoccupent guère. Sacrifiant généralement tout à la précision et à la clarté, il emploie les mêmes termes pour exprimer une même idée, dûssent-ils se représenter vingt fois de suite. Aussi l'Avesta se distingue-t-il par ses répétitions indéfinies, ses énumérations complètes et parfaitement graduées ; ce sont là des traits caractéristiques des plus anciennes parties de l'ouvrage.

Il serait cependant injuste de dénier tout mérite littéraire aux livres mazdéens autres que les Gâthâs. Le Vendidad lui-même n'est pas dépourvu de conceptions poétiques, d'images brillantes ou gracieuses, de peintures vives et frappantes. Nous pourrions citer comme exemple, la tentation de Zoroastre au commencement du XIXe Fargard, la description du printemps. V. 43-44 ; celle de la Druje, VII, 3, les § 57-63 du Ve Fargard et d'autres endroits semblables. Malheureusement, bien des passages qu'anime le souffle poétique se dérobent à la critique, parce qu'ils n'ont point encore été complètement élucidés. Tels sont les § 99-110 du IIIe chapitre, les § 46-60 du IIe et bien d'autres encore. Nous ne pourrions entrer dans l'examen de ces morceaux sans dépasser les limites qui nous sont assignées. Nous nous arrêterons donc ici et nous nous bornerons pour le moment à poser en parallèle deux morceaux du même genre appartenant l'un au Rig-Veda, l'autre au Khorda-Avesta. Ce sont deux hymnes adressés au soleil ; leur comparaison permettra

d'apprécier la distance qui sépare la littérature védique de la littérature éranienne. L'hymne de l'Avesta est certainement un des plus beaux que contienne ce livre.

La traduction que nous présentons ici est celle de M. Eichhoff. Nous l'avons choisie à dessein pour qu'on ne pût l'accuser de rester en-dessous de l'original ; peut-être pourrait-on lui reprocher d'ajouter aux beautés de son modèle.

HYMNE AU SOLEIL (Rig-Veda. Mand. 1. 9. 7. 1-10).

1. Déjà vers les hauteurs du ciel les rayons annoncent le soleil, voyant tout, visible à tous.

2. Au loin, semblables aux voleurs, les astres fuient ses regards lumineux.

3. Ses rayons qui jaillisent éclairent les créatures, en resplendissant comme des flammes.

4. Pénétrant, accessible à tous, tu crées la lumière, ô soleil ! et tu l'étends sur l'atmosphère immense ;

5. Tu te lèves devant la foule des dieux, devant les hommes, à la face du ciel.

6. De ces regards de feu que tu lances sur la terre qu'habitent les humains, ô Dieu protecteur !

7. Tu produis dans le ciel et le jour et la nuit, toi qui connais les êtres !

8. Sept cavales fauves te portent sur ton char, Dieu à la chevelure rayonnante, aux regards flamboyants ;

9. Tu attèles tes sept cavales de couleur pure et sous tes rênes elles font voler ton char (1).

10. Nous qui voyons la lumière toujours supérieure aux ténèbres, nous invoquons le soleil étincelant, la lumière divine par excellence...

(1) Nous citons textuellement la traduction, bien qu'ici elle s'écarte un peu trop du texte. (V. *Poésie héroïque des Indiens*, par Eichhoff, p. 29 et 30.

YESHT DU SOLEIL (Khorda-Avesta. Yesht. 6.) (1).

1. Nous célébrons le soleil immortel, étincelant, aux coursiers infatigables. Quand le soleil brille dans le ciel, les Yazatas célestes accourent par centaines, par milliers, recueillent la lumière, la distribuent, la répandent sur la terre créée par Ahura-Mazda pour la prospérité des mondes purs, pour celle des corps purs, pour celle du soleil étincelant, immortel, aux coursiers infatigables.

2. A mesure que le soleil grandit, la terre créée par Ahura se purifie ainsi que les eaux courantes, les eaux fécondes, les eaux des lacs et des étangs. Il purifie tous les êtres qui appartiennent à Çpenta-Mainyus.

3. Mais quand le soleil ne paraît pas, les dévas tuent tout ce qui habite les sept régions, et aucun Yazata céleste ne pourrait dans ce monde corporel les écarter ni leur résister.

4. Quiconque sacrifie au soleil immortel, étincelant, aux chevaux rapides, afin de résister aux dévas ténébreux, de résister aux voleurs et aux brigands, de résister aux Yâtus et aux Pairikas et à l'esprit destructeur, celui-là sacrifie à Ahura-Mazda, aux Amesha-çpentas, à sa propre âme.

5. Il satisfait les Yazatas célestes et terrestres celui qui sacrifie au soleil immortel, étincelant, aux coursiers rapides.

15. En lisant l'exposé suivant des doctrines du réformateur éranien, on se demandera peut-être comment il put avoir des notions si vraies de théodicée et de morale naturelle. Le fait s'explique très-aisément, sans même supposer que Zoroastre ait connu les peuples d'Israël ; ce qui n'est guère admissible. A l'époque où il vécut, l'Asie, bien que polythéiste, n'avait point perdu toute connaissance du vrai Dieu ; l'histoire de Job en fait foi. Rien ne prouve que cette connaissance eût complètement disparu de la terre d'Éran ; le contraire est même de la plus grande probabilité. Aucune tradition ne laisse soupçonner que le Dieu un et spirituel de l'Avesta fût un dieu

(1) Fragment traduit par Eichhoff (V. *Bibliothèque orientale*, t. II, p. 128, col. 2.)

entièrement nouveau, un dieu inconnu. En outre, les auteurs orientaux qui ont conservé le souvenir des premiers temps de l'Éran affirment que les Perses furent à l'origine, monothéistes, et que leur religion était celle de Noé (V. Dimeshqi cité par Chwolsohn, dans l'ouvrage : Die Ssabier und das Ssabismus, t. II, Orientalische Quellen zur Geschichte der Ssabier, p. 402. St-Pétersbourg, 1856. Hagi chalfa. id. p. 507.)

Certains auteurs, peu nombreux, du reste, s'efforcent de démontrer que les croyances zoroastriennes proviennent en partie des livres mosaïques.

Mais cette thèse dont le but se devine aisément, ne soutient pas l'examen. Les récits de l'Eran que l'on assimile aux faits relatés dans la Genèse, ou bien n'ont rien de commun avec ces derniers ou en diffèrent tellement qu'il est impossible de les considérer comme empruntés à la Ste-Écriture.

A la première catégorie se rapportent, par exemple, la division de l'histoire du monde en périodes, le mythe de Thraetaona, etc. A la seconde appartiennent les légendes du déluge et de la chute originelle, celle du Hôma et plusieurs autres encore. Il ne viendra certainement à l'esprit de personne de prétendre que les légendes indiennes (1), péruviennes ou astèques (2) relatives au cataclysme universel ont été puisées dans la Bible ; elles s'en écartent trop pour qu'on puisse y chercher leur source. Rien ne permet de modifier cette conclusion lorsqu'il s'agit des traditions éraniennes. Les motifs restent les mêmes et l'on ne peut en méconnaître la valeur sans tomber dans d'étranges inconséquences. La simple lecture du chap. II du Vendidâd suffira pour convaincre de la vérité de cette assertion (3).

Quant au culte du Hôma tout porte à croire qu'il a été inspiré par les souvenirs de l'arbre paradisiaque ; mais par cela seul qu'il est commun aux deux peuples aryaques, il

(1) V. *Çata patha Brahmana* 1. 8. 1 édit. A. Weber. — Mahâbhârato l. III.
(2) V. Humboldt, *Monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, T. II, p. 177 et suiv. — Ulloa, *Mémoires sur la découverte de l'Amérique*, t. II, p. 346 et suiv.
(3) Voir la note finale de l'introduction de ce chapitre.

est démontré que ce culte existait longtemps avant que les Eraniens eussent pu entrer en communication avec les peuples sémitiques. Nous pouvons donc l'affirmer, l'Eran doit ses légendes aux traditions même de l'humanité, et confirme par son témoignage les enseignements des livres sacrés.

III. RÉFORME DE ZOROASTRE.

16. La doctrine de Zoroastre forme un contraste frappant avec les religions de l'antiquité. Seule au milieu des folies du paganisme, elle sut conserver une notion relativement pure des vérités naturelles, un souvenir assez exact des traditions de l'humanité. C'est que la réforme du sage bactrien était une réaction contre le polythéisme, un effort suprême de la conscience humaine pour arracher un peuple au dévergondage des mythologies qui envahissaient le monde entier. Pour apprécier avec justice l'enseignement du législateur iranien, il faut écarter tout ce qui est venu par la suite le défigurer et le corrompre ; on n'a que trop souvent confondu l'un et l'autre. Il ne faut surtout consulter les auteurs grecs, même les plus véridiques, qu'avec prudence et circonspection. Les auteurs grecs, en effet, n'ont connu la Perse qu'à une époque où sa constitution religieuse avait été profondément modifiée par l'influence des Mages de la Médie. Ces prêtres étrangers s'étaient attachés principalement à développer l'importance des génies inférieurs, à les élever même au niveau du Dieu suprême ; à propager en outre le sabéisme, l'adoration du soleil, des astres et du feu, l'astrologie et la magie (1) ; ils avaient réintroduit en Perse les sacrifices sanglants.

(1) Les auteurs grecs ont souvent confondu les prêtres magiciens de la Médie avec les ministres de la religion de Zoroastre. Quelques-uns d'entre eux, cependant, ont su les distinguer nettement les uns des autres et justifier les Athravans mazdéens de toute participation aux pratiques de la magie. (Voy. Dinon, frag. 5.6, II, p. 90, éd. Muller. Aristote et Hermodore apud Diog. Laert prooem I. 8. τὴν δὲ γοητικὴν μαντείαν οὐδ' ἔγνωσαν.— Platon explique clairement ce que les Grecs entendaient par la Μαγεια ζοροαστρου. — ἔστι δὲ τοῦτο, dit le grand philosophe, Θεῶν, Θεραπεία. (V. Alcibiade, I, c. XVII, p. med. 122. A.

D'un autre côté, les Grecs, disposés naturellement à tout juger d'après leurs propres conceptions, prenaient pour adoration le culte secondaire des génies. Les renseignements que nous ont laissés Hérodote, Théopompe, Diogène Laërte, Plutarque et autres auteurs, ne doivent pas en conséquence être admis sans réserves (Voy. spec. Herod, III. 6. Xen. Cyrop. IV. 3. 22 — VIII, I, 23 — id, 7. 3 — Plut. de Is. 46. Strabon XV, 3. 13 — XI. 8. 4.)

C'est dans le texte seul de l'Avesta et dans ses parties les plus anciennes qu'il faut chercher ce qui appartient réellement à son premier auteur, écartant soigneusement tout chapitre, tout paragraphe qui porte des traces évidentes d'interpolation. Quelle fut donc l'action de Zoroastre sur les croyances de son temps ? Quelle fut en réalité son œuvre propre ?

17. L'état imparfait de nos connaissances en ce qui regarde Zoroastre, semblerait à première vue ne pas laisser espérer une réponse satisfaisante à cette question. On serait en effet réduit à des conjectures hazardées si l'on n'avait à consulter que les livres éraniques ; mais l'étude comparative des Vedas et de l'Avesta conduit sans peine à une solution précise et certaine. La conformité de la plupart des mythes contenus dans ces antiques monuments du génie humain, démontre jusqu'à l'évidence que les deux peuples aryaques eurent avant leur séparation les mêmes croyances et le même culte.

Préoccupé comme l'arya védique des phénomènes de la lumière et des ténèbres ; comme lui, tremblant à l'approche de la nuit, triomphant et retrouvant en quelque sorte une nouvelle vie à la réapparition du jour, l'Éranien voyait également dans la lumière l'œuvre des bons esprits, dans les ténèbres celle de génies malfaisants, ennemis de l'humanité. A ces êtres que son imagination lui représentait comme réellement existants, il donnait un nom et une forme corporelle.

Pour l'Éranien, Mithra était le dieu de la lumière, l'être

supérieur à tous les êtres, le dieu bienfaisant qui, tous les matins, quitte la montagne divine et s'avance dans la voûte éthérée, suivi de l'aurore, du soleil et des étoiles, répandant partout la clarté, la fertilité, la richesse.

Après la lumière ce sont les eaux fécondantes, la rosée, la pluie et ses bienfaits que l'Éranien attend avec le plus d'impatience ; car le sol qu'il cultive et qui nourrit ses troupeaux, est aride et ingrat. A ces eaux préside dans sa pensée un génie protecteur qui peut les refuser ou les répandre. A ce génie, comme au Dieu-lumière, les esprits malfaisants opposent le noir nuage qui arrête les rayons du jour et retient la pluie captive. Mais Mithra a de nombreux et puissants compagnons ; à leur tête est Veretraghna (le vainqueur de Veretra, démon du sombre nuage), couvert d'armes invincibles, portant en main la foudre. De sa redoutable massue il frappe les esprits de ténèbres ; l'éclair jaillit, la foudre crève la nue, le dieu délivre la pluie et bientôt après les rayons lumineux.

Cependant ces phénomènes ne se produisent pas au gré de l'homme ; parfois la rosée céleste se fait attendre, le soleil persiste à cacher ses rayons. C'est que les dieux sont irrités contre leurs serviteurs infidèles, ou que les démons soutiennent la lutte avec avantage. Il faut apaiser ces dieux courroucés, il faut les fortifier au combat et pour cela multiplier les prières et les sacrifices. Mais le ciel est si loin de l'autel ; qui franchira cette distance, qui portera jusqu'à la voûte céleste les oblations et les hymnes de louange? L'imagination de l'Éranien lui représentait des génies spéciaux, chargés d'élever jusqu'aux demeures des dieux les supplications et les offrandes, et de les faire agréer par les esprits auxquels elles étaient adressées. Ainsi, en perdant le souvenir du vrai Dieu, en abandonnant son culte, l'homme reportait son attention sur les phénomènes sensibles qui le touchaient de plus près, qui exerçaient le plus d'influence sur son existence ; il prêtait aux forces agissant dans ces phénomènes une existence, une personnalité

propres, et les transformait en dieux qu'il devait se rendre favorables. Telles étaient les conceptions religieuses de l'Éran lorsque parut Zoroastre. Les vérités de l'ordre moral ne s'étaient pas moins obscurcies, les idées morales n'étaient pas moins corrompues. La connaissance du vrai Dieu avait presque complètement disparu. Zoroastre voulut la rétablir à sa manière et rappeler son peuple au monothéïsme, au spiritualisme, à la pratique de la morale naturelle. Ne pouvant détruire complètement la croyance à ces nombreux génies qui peuplaient l'olympe éranique, lui-même peut-être ajoutant foi à leur existence, il les conserva dans son système ; mais il les réduisit à un rang tout inférieur, à celui d'agents du Maître souverain créés par lui, dépendants de lui. Le feu, considéré comme un dieu par les Aryas, ne fut plus que l'emblème de la divinité, l'image de sa puissance. Quelques-uns même de ces êtres imaginaires qui occupaient une place moins importante dans les conceptions populaires, furent rangés par Zoroastre parmi les démons (dévas). Tel fut le sort de plusieurs des dieux et des héros védiques comptés par les Éraniens au nombre des habitants de l'enfer. Les démons de l'Éran prirent le qualificatif qui d'abord désignait les dieux (déva brillant), tandis que l'Inde conservait à ce mot sa valeur primitive. On a fait à ce sujet entre les cultes de ces deux pays des rapprochements qui ne manquent pas d'intérêt, mais on les a portés jusqu'à l'exagération, jusqu'à l'erreur. On ne peut donc les admettre sans contrôle.

Zoroastre s'appliqua aussi à réformer les mœurs de la nation ; sa morale est certainement la plus rationnelle, la plus pure que l'esprit humain ait produite sans le secours de la révélation (1). Zoroastre fit ce que l'homme peut faire sans l'aide de Dieu. Il constitua un système plein à la fois de vérités et d'erreurs, de grandeur et de petitesse ;

(1) Tout dans l'Avesta ne date pas de l'origine de ce livre ; on serait tenté parfois, d'y chercher des influences bibliques. Mais c'est là une question qui demande un examen spécial.

systèmes où les doctrines les plus élevées, les plus vraies, sont mêlées aux conceptions les plus fausses, où les règles d'une sage morale s'allient à des prescriptions superstitieuses, parfois même ridicules et révoltantes. Exposons brièvement les bases de cette double réforme.

18. Le dieu de Zoroastre est un et spirituel. Ses caractères principaux sont l'activité, l'intelligence et la sainteté; il est éternel. Il s'appelle l'être vivant et sage, Ahura-Mazda ; l'esprit vivifiant, Çpenta-Mainyus. Il a créé le monde (1) en six époques. A côté de lui existent des esprits d'ordres différents, qu'il a créés et qui sont soumis à son empire. On partage ordinairement ceux-ci en trois classes principales.

Au premier rang paraissent les Amesha-çpentas (les saints immortels) qui président au gouvernement du monde. Ils sont au nombre de six, à savoir : *Vohumano* (le bon esprit) qui protège l'humanité et conduit les âmes au ciel, — *Ashavahisto* (le pur excellent), qui répand la joie dans le monde (2). — *Xathravairyo* (le roi parfait), qui préside aux métaux, — *Çpenta armaiti*, génie de la terre, — *Haurvatât* (universalité), esprit de l'univers, et *Ameretât* (3), génie de l'immortalité. Au-dessous de ces génies supérieurs viennent se ranger les Yazatas (dignes d'honneur et de sacrifices, les Yzeds persans) dont le pouvoir est moins étendu. La mission de ces esprits est spécialisée et restreinte à certains lieux, à certains objets.

Au degré inférieur se trouvent les Fravashis (Ferverds), dont la nature est assez difficile à déterminer. C'est une espèce de génies dont tous les êtres semblent doués, une sorte de types divins des choses, types vivants et agissants.

(1) La lumière doit probablement être exceptée. L'Avesta en fait une sorte de rayonnement divin ou même un principe éternel. L'espace semble considéré comme la demeure éternelle d'Ahura-M. (Cf. p. 90.) Ce dernier, du reste, ne paraît point doué de l'immensité et son pouvoir trouve des bornes dans celui du mauvais esprit. (V. p. 42.). Quelques passages parlent du corps d'Ahura-M. Cf. la note qui suit l'errata.

(2) Les deux premiers des Amesha-Çpentas l'emportent de beaucoup en puissance sur les autres : ils ont pris une certaine part à la création du monde.

(3) Haurvatât et Ameretât étaient primitivement des génies de la nature présidant aux eaux et aux plantes.

Cette hiérarchie se complète par l'adjonction du personnage de Mithra intermédiaire entre la lumière et les ténèbres, de Mithra le médiateur, le gardien et le juge des hommes.

Telle est la classification des génies zoroastriens universellement adoptée. Cependant il s'en faut de beaucoup qu'elle réponde aux principes fondamentaux de l'Avesta ; nous ne croyons pas qu'elle ait été dans la pensée de son premier auteur. Le nom de Yazata désigne fréquemment l'universalité des esprits célestes (Voy. Vendidad II, 42 , 44 et ailleurs). Les Amesha-Çpentas, à part la Çpenta-Armaiti, ne sont que des abstractions, des personnifications, des attributs de Dieu et de l'universalité des choses (1). A côté d'eux, et cela dans les légendes les plus anciennes, se trouve une foule de génies pleins de vie et d'action, qui occupent le premier rang ; Mithra même ne joue le rôle indiqué ci-dessus que dans les parties les plus récentes de l'Avesta; du moins ce rôle est inconnu aux plus anciennes.

Les Fravashis seuls forment une catégorie de génies bien distincte ; dans les parties primitives de l'Avesta ils apparaissent comme génies des hommes justes. Ils s'unissent aux corps humains dès la naissance, après la mort ils se transportent au ciel et y intercèdent pour le défunt. Au Yesht XXII, 39 (2), ils semblent se confondre avec l'âme séparée du corps. Dans les Yeshts les plus récents, la puissance des Fravashis grandit outre mesure ; elle atteint celle d'Ahura-Mazda. Le Minokhered les identifie aux constellations et assimile leur action à l'influence que les astres exercent, s'il faut l'en croire, sur les destinées humaines. Les Fravashis finirent par s'étendre à la nature entière. Chaque créature eut son Fravashis qui représentait la force vitale, le principe actif de chaque être ; on attribua un génie de ce genre à chaque esprit céleste, à Ahura-Mazda lui-même (V. Yaçna XLVII, 22. LXIX. II. Vendidad XIX, 46. Yaçna I, 57). Il n'est pas facile, du reste, de déterminer exacte-

(1) C'étaient à l'origine des génies de la nature. V. Yac. I. 5, notes.
(2) Khorda Avesta, fragm. XXXIX, éd. Spiegel.

ment le sens que ce mot prend dans ces passages, ni l'idée qu'il représente (1).

19. Comme on le voit, le ciel primitif de Zoroastre n'était pas en principe très-éloigné de la vérité, mais à côté de ces idées qui ne manquent pas de justesse, le réformateur bactrien admit un principe qui vicie tout son système. Privé des lumières de la révélation, Zoroastre ne put comprendre cette puissance mystérieuse du libre arbitre qui d'un ange fait un esprit de ténèbres; il ne put surtout deviner cette influence funeste du premier péché qui déforma la création divine. « Le mal, les êtres méchants et nuisibles ne peuvent venir, pensa-t-il, d'un Dieu pur et bon; donc il existe aussi un principe essentiellement mauvais, cause productrice du mal et de tous les êtres destructeurs. » Ce raisonnement, qui séduisit un moment la jeunesse d'Augustin, entraîna Zoroastre à cette conclusion fausse, qu'il existe un esprit mauvais par nature, cause de tous les maux. Cet être pervers, il l'appela *Anromainyus*, l'esprit qui tue. La tendance de cet esprit de mort est de détruire les créatures d'Ahura-Mazda ou tout au moins de les souiller, la souillure les soumettant à son pouvoir. Pour parvenir à ses fins, il s'est donné de nombreux ministres, les Darvands opposés aux Amesha-çpentas; les dévas opposés aux Yazatas et les Drujes, démons femelles non moins puissants et redoutables. Les Darvands se nomment *Akoman*, *Andra*, *Çaurva*, *Naonghaithya*, *Tauru* et *Zairitcha*. Nous suivons, en les citant, l'ordre des Amesha-çpentas auxquels ils sont opposés. *Akoman* (le mauvais esprit) est le démon du mensonge et de la méchanceté. — *Çaurva*, celui de la destruction et du meurtre. — *Naonghaithya*, celui de l'orgueil et de la folie. — *Tauru* et *Zairitcha*, personnifient probablement la faim et la soif. Leurs rôles sont à peine indiqués par l'Avesta, ceux du premier et des deux derniers sont tirés du Yesht, XXXV, 96.

(1) Certains passages très-anciens de l'Avesta semblent attribuer aux êtres terrestres deux modes d'existence; le premier est en quelque sorte l'*idéa* de l'être visible.

Les dévas principaux sont : *Apaosha*, qui cause la sécheresse ; *Zemaka*, qui amène l'hiver ; *Azhi*, qui rôde la nuit autour des habitations pour donner la mort aux hommes et leur enlever le feu ; *Kunda*, démon de l'ivrognerie ; *Buiti* et *Ashemaogho*, démon du mensonge et de l'hypocrisie ; *Aeshma*, l'ennemi implacable de l'humanité, et les *Yâtus*, enchanteurs homicides. Parmi les Drujes se distinguent *Bushyançta*, démon du sommeil et de la paresse (car aux yeux de Zoroastre le sommeil est l'œuvre du mauvais esprit), la terrible *Naçus*, la Druje qui s'empare des cadavres immédiatement après le trépas et souille tout ce qui les touche sans les précautions exigées et les *Pairikâs* dont la principale Dushyairya produit l'étiolement et la stérilité.

Anro-Mainyus a en outre peuplé la terre d'êtres nuisibles : il a créé les serpents venimeux, les bêtes féroces, tous les animaux qui font la guerre aux troupeaux et aux campagnes. Tout ce qui rampe sur la terre, les tortues, les lézards, les batraciens mêmes, les fourmis et les insectes lui doivent leur existence. De lui proviennent les hivers glacés et les chaleurs mortelles, les maladies et tous les genres de fléaux. Toutefois Anro-Mainyus n'est pas l'égal de l'esprit du bien et de la sainteté ; il ne pouvait produire le premier aucune création, il n'a su qu'imiter à sa manière les actes du Créateur suprême et répandre le désordre dans les œuvres de celui-ci. Dans la guerre qu'il lui fait, il ne peut s'attaquer directement à lui, ce n'est point le dieu lui-même qui combat, mais c'est Mithra, Veretraghna et autres génies, subordonnés au Maître du monde. Ahura-Mazda contemple la lutte, assis sur son trône d'or, dans les splendeurs du Garonmâna sa demeure éternelle, placée au-dessus des cieux.

Les esprits de lumière habitent une montagne élevée, brillant des rayons de mille soleils, le *Hara-Barezaiti*, dont les pierres sont des étoiles et qui renferme la source de toutes les eaux fécondantes. Ce mont est situé à l'orient, séjour de la lumière.

Les dévas, au contraire, ont pour siége une montagne

froide et sombre, séjour de la désolation et de la terreur, l'*Arezura*, dont les flancs récèlent la caverne ténébreuse où ces êtres pervers se réfugient et tiennent conseil.

Inférieur à l'esprit du bien par sa nature, Anro-Mainyus l'est bien plus encore par ses destinées finales. A la fin des temps, Çaoshyant héros issu de Zoroastre, lui donnera la mort et vengera le maître suprême dont ce génie infernal a trop longtemps bravé la puissance.

20. La morale de Zoroastre est aussi remarquable que sa théodicée, elle se base sur les attributs du Dieu suprême et la notion de la spiritualité de l'âme (1). Ahura-Mazda est souverainement saint et pur, il est lumière, vérité et sagesse, il a en horreur le mensonge et la duplicité. Il est le père et l'ami de ceux qui l'honorent, il a créé en leur faveur tous les êtres utiles ; de lui procèdent l'autorité et la majesté royale.

En conséquence, la loi de Zoroastre prescrit la pureté, la sainteté, l'horreur du mensonge, la fidélité à sa parole, la bienveillance, le respect des autorités. Les principaux devoirs de ses disciples sont :

1° D'adorer Ahura-Mazda, de l'invoquer et de le remercier de ses bienfaits ; d'obéir à sa loi et de la propager, de conserver intactes la pureté de l'âme et celle du corps, d'observer les cérémonies prescrites et de pratiquer les purifications corporelles, symboles de la pureté intérieure.

2° De respecter les esprits créés par Ahura-Mazda, chargés par lui de gouverner le monde, de leur adresser également des invocations et de leur témoigner leur reconnaissance.

3° D'honorer Ahura-Mazda dans ses œuvres et d'étendre sa gloire ; conséquemment de haïr *Anro-Mainyus* et ses génies, de travailler à détruire leurs créations, et à rétablir la gloire du Dieu suprême et sa puissance partout où ses ennemis sont parvenus à y porter atteinte.

(1) Nous verrons ailleurs ce que l'Avesta enseigne touchant la création et la nature de l'homme.

Malheureusement le principe dualistique vicie cette doctrine. Les créations matérielles même se partageant entre les deux esprits, le soin des unes et la destruction des autres s'imposent à la conscience du fidèle. Aussi l'Avesta confond partout le monde physique et le monde moral.

La loi de Zoroastre est appelée mazdéenne, c'est-à-dire loi sage, loi de *Mazda* ; elle est la *çpenta manthra*, la loi sainte. Elle a été donnée aux hommes comme une arme pour combattre les devas et les expulser du monde qu'ils avaient envahi, pour détruire leur puissance et annihiler leur influence.

Cette conception de l'action du mauvais esprit sur le pécheur, vraie au fond mais complètement dénaturée, conduisit Zoroastre à l'institution de mille pratiques superstitieuses et puériles. C'est elle qui lui fit établir ces nombreuses purifications corporelles destinées à effacer les souillures morales et matérielles qui, selon lui, soumettaient l'homme à la domination de l'esprit du mal.

21. Saine en général dans ses fondements, la morale de Zoroastre n'est pas moins, en ce qui regarde la sanction de ses préceptes, conforme aux principes de la loi naturelle. Elle proclame en effet la doctrine des peines et des récompenses futures, de la sentence prononcée sur l'âme en raison de ses actes et de ses mérites. Dans le système de l'Avesta l'âme ne subit pas le jugement immédiatement après la mort, elle erre d'abord trois jours dans les régions aériennes. Le troisième jour apparaît à sa vue le passage redoutable qui sépare le monde inférieur du séjour de bonheur éternel ; c'est le pont *Cinwat*. Là se tiennent Mithra, Rashnu et Çraosha, la balance à la main, attendant l'âme qu'amènent les esprits. Les actes de l'âme sont pesés par Rashnu ; sort-elle victorieuse de l'épreuve, elle est aussitôt conduite par les Yazatas auprès du trône d'Ahura-Mazda dans la demeure des Amesha-Çpentas. Mais si elle est reconnue coupable, elle est aussitôt livrée aux génies infernaux, au déva Vizaresha qui

la charge de chaînes et l'entraîne dans un lieu de ténèbres et de douleurs.

La liturgie mazdéenne est pleine de prières pour les morts, quoique cette pratique ne concorde pas bien avec les doctrines de son auteur (1). Il y en a pour les derniers moments, pour les funérailles, pour les diverses fêtes. Cet usage s'est développé probablement sous l'influence du christianisme ; mais ici encore la vérité est mêlée aux fables. Ajoutons, pour être juste, que les fables éraniennes n'ont rien de l'insanité des autres mythologies ; tout en général y revêt un caractère sévère et moral.

Enfin l'Avesta enseigne en plusieurs endroits que les corps ressusciteront à la fin des temps, au jour de la victoire de Çaoshyant sur l'esprit de ténèbres et de mensonge. F. Spiegel, il est vrai, ne veut voir dans ces passages que des interpolations. Mais c'est à tort, probablement, qu'il conteste à l'Avesta la connaissance de cette vérité (2) ; rien n'est, en effet, plus conforme à ses doctrines. Le terme final de la création est l'anéantissement du mal ; or, le triomphe d'Ahura-Mazda ne serait pas complet si les corps des hommes justes, les plus excellentes des créatures terrestres, restaient à jamais sous l'empire de la mort qui les a livrés au pouvoir de son rival.

Zoroastre ignora ou répudia la doctrine antique du destin; le *Baktha*, dont parle le Vendidad (V. 28), diffère peu de ce que nous appelons le hazard. Rien, d'ailleurs, n'était plus opposé à son système que la croyance à cette force aveugle, irrésistible qui s'impose aux dieux eux-mêmes. Le fatum eût sapé les bases de la théodicée comme de la morale mazdéenne ; aussi n'a-t-il rien de commun avec le destin dont la notion s'introduisit plus tard en Perse. (V. Minokhired, VIII, XXIII, XXIV.)

(1) Il pouvait, il est vrai, considérer ces prières comme utiles au défunt pendant les trois jours qui suivent la mort. Le mazdéisme enseigne que l'âme est alors exposée aux coups des dévas.

(2) Spiegel semble avoir modifié son opinion à ce sujet. Notons, toutefois, qu'il est difficile d'assigner une date aux passages qui traitent ces deux derniers points.

IV. INSTITUTIONS MAZDÉENNES.

L'ÉRAN ORIENTAL AU TEMPS DE ZOROASTRE.

22. Le pays qui fut le théâtre des prédications de Zoroastre et pour lequel fut composé l'Avesta, était ce vaste trapèze dont les bases s'appuient sur les monts du Turkestan et sur ceux du Kerman, et dont les côtés atteignent l'Indou-Koush et le désert de Tebbes. Pays à l'aspect le plus varié, ce trapèze présente à la vue tantôt de larges chaînes de montagnes aux cimes élevées et d'immenses plaines de sable ou des marécages, tantôt de vastes forêts et des prairies, des terres riantes et fertiles. A l'occident, un désert d'une étendue de plus de 50 milles le sépare de la Perse. De nombreux cours d'eau l'arrosent en tout sens, apportant la vie à leurs rives arides. Au midi coulent le Helmend, le Ferrah et leurs affluents, qui se jettent dans la mer de Zareh; au nord, le Hare Rud, le Mujhab et autres fleuves moins importants qui se perdent dans le sable; le nord-est est traversé par l'Oxus.

La nature n'y est pas moins capricieuse que le sol (1). D'un côté, un hiver prolongé y fait sentir toutes ses rigueurs, un froid intense, un vent glacial, des amas de glace et de neige y désolent la terre; et, de l'autre, le soleil brûlant de l'été dessèche les campagnes et donne aux plaines de sable qu'il échauffe, l'aspect d'un vaste incendie. Les vents qui soufflent de la mer Caspienne amoncèlent parfois la neige; parfois aussi ils soulèvent des flots de sable qui détruisent les routes et engloutissent les caravanes.

Sur les bords des fleuves croissent le platane, l'amandier, le noyer, le figuier; ailleurs, de nombreuses et vastes oasis se couvrent de prairies verdoyantes, de campagnes fertiles, d'arbres et de vignes abondant en fruits. Les trou-

(1) Quint. Curt. VII, 4 post. med. Comp. id. VII. init.

peaux de brebis, de bœufs et de chameaux y trouvent de frais et gras pâturages (1). Mais là même encore la vie est dure et laborieuse, car ces oasis sont désolées par l'hiver et les orages. Le laboureur doit y lutter sans cesse contre la sécheresse ou l'envahissement des eaux. Les insectes nuisibles, les loups, les ours et les serpents venimeux font à leurs habitants une guerre sans trêve; enfin, les maladies produites par l'atmosphère des steppes y répandent la terreur et le deuil.

Dans ces contrées vivait au XIVe siècle avant Jésus-Christ, un peuple jeune et fort dont les descendants attirent encore l'attention des voyageurs par leur maintien noble et énergique, leur taille élancée et régulière, par leur sensibilité pleine de goût et leur jugement sain et droit. Ammien Marcellin avait signalé leur air plein de fierté, leur mâle visage dont la barbe nourrie et la longue chevelure rehaussaient la virilité (2). Bien des siècles auparavant, Hérodote avait vanté leur courage et leur habileté dans les combats corps à corps. Membre de la famille indo-européenne, ce peuple avait quitté à une époque inconnue le berceau originaire et s'était porté vers le midi, cherchant une patrie nouvelle, une terre plus heureuse. Séparé de la branche indienne, qui avait franchi l'Indoukoush et désormais isolé, il s'était établi dans le pays que nous venons de décrire, chassant devant lui ou soumettant à son pouvoir les populations qui l'habitaient avant lui. Parvenu à ce terme, il s'était divisé; une partie avait pénétré en Perse et en Médie, tandis que l'autre, la seule qui nous occupe ici, se fixait définitivement à l'ouest de l'Indoukoush, dans ce pays qu'ils appelèrent Éran, en souvenir de leur patrie primitive, de l'Airyana qu'ils avaient quittée à regret.

Issu de la race de Japhet, le peuple éranien en avait toutes les qualités et les instincts moraux; soustrait par sa position géographique à l'influence de la civilisation sémi-

(1) Strabon XI. II. initio. Quint. curt. VII. 4. post medium.
(2) Amm. M. XXIII 6.75 v. auth. Diod. Sic. XVII, 81. — *Arrien.* Anab. III, 37.

tique ou koushite, il sut plus que tout autre, les conserver intacts.

Établis dans ce pays, les Éraniens orientaux y fondèrent un État connu sous le nom de royaume de Bactriane et formé de la contrée de ce nom, du midi de la Sogdiane, de la Margiane et de l'Arachosie ; royaume puissant, s'il est vrai qu'il put mettre en ligne contre les troupes de Ninus une armée de 400,000 hommes. Sa capitale était Bakhdha qui donna son nom au pays et dont les ruines attestent l'antique splendeur (1). Son histoire nous est à peu près inconnue. L'Avesta nous apprend seulement qu'il eut fréquemment à lutter contre ses voisins du Nord, les Touraniens de l'Oxus et du Yaxartes, dont les continuelles invasions tenaient l'Éran constamment en alarme. Le livre sacré mentionne le nom du touranien Franraçyana que Haôma chargea de chaînes. Le Farvardin Yesht implore le secours des Fravashis contre les Touraniens, ces ennemis aux mille chefs (F. Y. 38. Yaçna XI. 21). Vers le milieu du XIIIe siècle, la Bactriane envahie par les Assyriens succomba sous leurs coups. Mais l'amour de l'indépendance qui distingue la race de Japhet ne permit pas au peuple bactrien de supporter longtemps la domination étrangère. Plusieurs fois dans la suite des temps, la Bactriane reprit sa place parmi les états indépendants.

23. L'Avesta nous fournit très-peu de renseignements sur l'état politique de l'Éran oriental, à l'époque où ce livre fut composé ; on ne peut que glaner par çi par là quelques indications indirectes, résultant des prescriptions de la loi.

On comptait dans la division du pays : la *nmâna* ou maison, famille — le *viç*, ou village, clan, — le *zântu*, tribu ou ville, — la *daghu*, province, — et la *daghuçaçti*, réunion de plusieurs contrées. A la Nmâna présidait le chef de famille, aux autres divisions, un chef ou *paiti* chargé du gouvernement de la circonscription et de l'administration de la justice

(1) V. Justin, I, 1. — II, 1, 3, Arrien Anab. IV, 18. III, 29.

dans son ressort (1). L'Avesta primitif comptait des livres spécialement affectés à l'exposé des droits du souverain et des règles de l'administration de la justice ; mais ils ne nous sont point parvenus. (Vend. VII, 106 et s. IX, 147 et s.).

Lorsque la Bactriane eut perdu son indépendance, ces divisions subsistèrent et les chefs nationaux continuèrent à les régir sous la dépendance des rois assyriens, persans ou grecs. A l'origine probablement, la loi de Zoroastre fut la loi civile et politique du pays, et cela par la volonté du roi qui avait adopté la réforme. Après la conquête assyrienne, son application dépendit entièrement des dispositions de chacun des chefs particuliers et de l'influence que les prêtres exerçaient sur chacun d'eux. Par suite de circonstances semblables, nous voyons dans l'Inde les lois de Manou autoriser le prêtre à enlever un objet qui lui manque et qui est nécessaire au sacrifice, à condition toutefois que la chose ait lieu sous le règne d'un roi pieux et ami de la loi brahmanique (Manou XI, 11).

24. La nation dans son ensemble se partageait en trois classes : les prêtres, les guerriers et les agriculteurs. Ce n'était là cependant que des classes et non des castes séparées par une ligne de démarcation infranchissable. Aucune loi ne prohibait les mariages entre personnes de classes différentes ; l'aggrégation au corps sacerdotal n'était pas même interdite aux hommes des autres conditions.

Aucun privilége politique n'était, semble-t-il, accordé aux prêtres. Le rang élevé qu'ils occupaient tenait à la prééminence de leurs fonctions. Eux seuls étaient les ministres du

(1) Burnouf pense que ces circonscriptions comprenaient un nombre déterminé de personnes ou plutôt de couples humains. Un couple composait la nmâna, 15 le viç; 30 le zantu et 50 la danhu. Il s'appuie sur une explication de Neriosengh (yaçna XIV, 1) tout en la modifiant en ce qui concerne la nmâna. — Mais une division de ce genre ne paraît guère possible. Le viç doit être un groupe de maisons ou village, le zantu un certain nombre de viç appartenant peut-être à une même *gens*. (Voyez Burnouf, *Étude*, I, p. 367. *Journal asiat.*, 1846.) Les §§ Yaç. LXI, 13. — XI, 10, semblent indiquer une réunion du peuple, une assemblée démocratique délibérant sur les intérêts communs d'un district. (Comp. Herod. I, 125, circ. init. — Manou, VII, 114-115.)

culte national, eux seuls pouvaient décider des choses de la loi et offrir aux esprits célestes des holocaustes agréables.

Leurs prérogatives étaient de peu d'importance et d'ordre purement religieux. C'était l'exemption de certaines prestations religieuses, une part des offrandes du sacrifice, le droit à certains dons, etc. Il n'est pas même certain que l'enseignement de la loi leur fut exclusivement réservé. Le Vendidad exige qu'il soit donné par un homme pur, mais rien ne prouve que ce titre ne puisse s'appliquer au simple fidèle observateur de la loi. L'Avesta distingue diverses catégories de prêtres :

1° Le *Zaotar*, chargé de réciter les prières et les invocations ;

2° Le *Hâvâna*, auquel était confiée la préparation du Hôma ;

3° Le *Craoshavareza*, qui portait une massue (l'arme de Çraosha) pendant le sacrifice pour écarter les dévas (1) ;

4° L'*Açnatar*, dont la fonction était de laver et conserver les vases sacrés ;

5° L'*Atarevaxa*, chargé de l'entretien du feu ;

6° Le *Fraberetar*, porteur des ustensiles, et d'autres ministres inférieurs, le *Raetwiskare* qui présidait aux cérémonies de purifications, etc. (2).

Le nom général était *Athravan*, c'est-à-dire l'homme, le prêtre du feu (3).

Les fonctions principales des prêtres étaient : la conservation du feu sacré, l'accomplissement des cérémonies, des sacrifices et des purifications, le chant des prières et des

(1) Le Çraoshav. était probablement chargé de veiller à l'accomplissement des pénitences imposées par la loi.

(2) Quelques passages du Yaçna et du Vispered font mention du Zarathustrotema ou chef des prêtres mazdéens. Cette dignité correspond à celle du Mobed des Mobeds des Parses ; mais l'Avesta ne nous apprend rien de l'origine de ce titre. Les chapitres qui en parlent n'appartiennent pas aux parties les plus anciennes de ce livre. (Voyez Vispered, X, 6 ; I, 30 ; Yaçna, I, 17 ; II, 24 ; III, 31.)

(3) Après la chute de la monarchie persane, toutes ces fonctions furent réduites à 2 : celles du *Zaota* ou prêtre officiant (Jouti), et du *Rathwi* (raçpi), ministre servant.

invocations, l'étude et l'enseignement de la loi sainte. Ils ne pouvaient les exercer avant d'avoir reçu l'initiation, avant d'avoir été revêtus du cordon sacré.

L'Avesta ne nous apprend rien de la condition spéciale de la classe des guerriers, il ne nous parle ni de priviléges, ni de distinctions de rang. Le seul renseignement qu'il nous fournisse, c'est l'indication de leurs armes. Ces armes étaient la cuirasse, le casque, les jambards et la ceinture ; l'arc, le glaive, la massue et la lance. (Vend. XIV, 32 et s.).

La classe des agriculteurs comprenait tout ce qui dans la nation n'était ni guerrier ni prêtre. Les artisans ne manquaient probablement pas à l'Éran, car nous y voyons des ornements d'or et des vases de différents métaux, mais cette fraction de la 3me classe portait le nom de la partie la plus nombreuse et la plus importante.

25. Le Zend-Avesta prescrit en maint endroit les châtiments à subir pour l'expiation de fautes qu'il énumère. Ces prescriptions étaient-elles munies d'une sanction de l'ordre temporel, une autorité quelconque était-elle chargée de les faire exécuter contre le gré du coupable, c'est ce que l'on ne peut déterminer avec une certitude parfaite, du moins pour ce qui regarde l'époque de la composition des livres. Cependant une circonstance nous porte à croire qu'il ne s'agit dans tout cela que de prescriptions imposées à la conscience, sans appui de la force extérieure ; c'est qu'en plusieurs endroits le législateur menace des châtiments de l'autre vie celui qui n'exécute pas les pénitences prescrites, et que nulle part il n'invoque le secours de la force matérielle pour faire exécuter ses sentences. Ces lois pénales imposaient l'obligation de faire des dons aux hommes purs, ou de tuer un nombre indiqué d'animaux ou enfin de poser certains actes dont nous examinerons la nature au chap. III du Vendidad. Quelquefois la loi semble prononcer en même temps ces trois genres de peines.

V. DU CULTE DE L'ÉRAN.

A. DU CULTE DES GÉNIES.

26. Zoroastre, comme on l'a vu, n'avait pas complètement aboli le culte des dieux nationaux, il s'était contenté de réduire ces derniers au rang de ministres du Créateur. Nous retrouvons dans l'Avesta les mêmes génies que nous ont fait connaître les croyances populaires ; nous les retrouverons avec les mêmes attributs, l'indépendance seul exceptée. Les esprits qui ont rapport avec la lumière, la foudre et l'air forment un groupe composé des personnages suivants :

1° *Mithra*. Ce Yazata était la personnification de l'Éther lumineux, de la lumière considérée en elle-même, indépendamment du soleil et des astres. Zoroastre en fit de plus le génie de la lumière intellectuelle, de la vérité.

Génie de la lumière, il éclaire le monde ; il précède le soleil et met en fuite les esprits de ténèbres. Il préside aux campagnes et y répand la fertilité, il féconde les eaux et les semences. Rien n'échappe à sa vue toujours vigilante. Il tient en main la foudre et en frappe les dévas.

Génie de la vérité, il répand la lumière du vrai ; il est le principe de tout ordre, de toute justice et de toute moralité ; il veille au maintien des lois du Créateur, au respect de la foi jurée. Le mensonge, la duplicité l'offensent directement ; il les châtie avec rigueur. L'Avesta appelle les conventions *mithras*, du nom de leur gardien céleste.

Médiateur, il commande aux Fravashis et les unit aux créatures ; il est le gardien des hommes sur cette terre, leur juge après la mort. Il donne le salut et la victoire, les dévas fuient tremblant devant lui.

2° *Çraosha*. Compagnon de Mithra, participant à sa nature et à ses attributs, Çraosha semble personnifier spécialement la foudre. Génie de lumière et de pureté comme Mithra, il veille comme lui à l'exécution des conventions. Jamais il ne

dort, jamais il ne repose ; ses mille yeux observent sans cesse les mauvais génies et son bras les repousse. Vainqueur dans tous les combats, il poursuit et met à mort les ennemis de Mithra. Trois fois le jour, trois fois la nuit, il parcourt la terre, armé de sa terrible hache qui d'elle-même frappe les dévas. Vers la fin de la nuit, il éveille l'oiseau Parodar (le coq) dont la voix doit mettre en fuite les esprits de ténèbres et particulièrement la devi Bushyanta qui tient en son pouvoir les hommes endormis. Armé d'une massue de fer, il se tient auprès de l'autel du sacrifice pour chasser les dévas qui chercheraient à le souiller ; c'est là une de ses fonctions principales. Çraosha enfin prend part au jugement des âmes et soutient les hommes vertueux dans cette redoutable épreuve.

3° *Rashnu*, autre compagnon de Mithra, génie de la justice, effroi des fourbes et des voleurs. C'est lui qui, au jugement final, pèse dans la balance les mérites et les fautes des âmes.

4° *Veretraghna*, génie de la victoire. Ce Yazata dut probablement à l'origine symboliser l'éclair qui fend la nue et brise la résistance des dévas. Mais dans l'Avesta, il n'est plus qu'un génie secondaire combattant avec Mithra et Çraosha. Le jus du Hôma ranime ses forces ; il donne la victoire au guerrier qui l'invoque.

5° *Vayu*, génie du vent qui disperse les ténèbres, amène les nuages, ouvre la voie au soleil. Il est le fort des forts qui secourt les guerriers, le génie bienfaisant qui fait le bien au nom d'Ahura-Mazda et pour satisfaire le Créateur du monde.

6° *Tistrya*, astre brillant de la terre éranique, Sirius aux rayons étincelants, ou plutôt génie de cet astre. Tistrya appartient aux Yazatas de la lumière et aux génies des eaux. Ce fait tient à la nature des croyances éraniques. Les dieux, disent les légendes, ont placé au sommet du mont Harabarezaiti la mer Voura-Kasha (aux larges rives), réservoir général des eaux fécondantes. De ce lac immense les eaux s'écoulent à grands flots et vont répandre la fertilité sur les

campagnes. En opposition à l'œuvre des bons génies, les dévas travaillent à amonceler les nuages autour du mont céleste, pour retenir les ondes bienfaisantes et dessécher la terre. Mais Tistrya se lève, dissipe les nuages et rend la liberté aux eaux captives.

A ces génies de l'air viennent s'ajouter des esprits de catégories diverses ; les plus importants sont les suivants : *Ardwi çura anâhita* (qui coule d'en haut, la forte, la pure) ou simplement *Anâhita*, génie féminin des eaux. — Elle habite le Hukairya, pointe extrême de la montagne céleste, d'où elle verse les ondes fertilisantes sur toute la terre. Elle est aussi le génie de la fertilité et de la pureté.

Çpenta armaïti (l'auguste sagesse), génie de la terre et personnification de la sagesse. L'Avesta est plein de ses louanges et lui prodigue les titres les plus pompeux. Elle est la fille chérie d'Ahura-Mazda, la mère du genre humain, la grande, la puissante, la sainte. C'est par ses mains que le Créateur répand ses bienfaits ; elle comble de faveurs les adorateurs du Dieu de l'Éran, elle s'irrite des mauvaises actions et les punit.

Haôma, personnification du sacrifice principal de la loi mazdéenne. Le sacrifice du Hôma, de la plante sacrée dont la sève fortifie les dieux, est un bien commun aux deux rameaux de la branche aryaque. Les védas lui prêtent les vertus les plus merveilleuses. Les Éraniens comme les Indiens lui avaient attribué un génie particulier, génie puissant et secourable, qui distribue les richesses, donne la vie et préserve de la mort. Cet être surnaturel, dont l'Inde avait fait un dieu puissant, représentait l'action, l'effet surexcitant du breuvage divin. Le Haôma n'atteignit jamais le même degré de grandeur que le Soma védique. Il fut cependant presque son égal en pouvoir, car s'il n'est ni Amesha-Çpenta ni Yazata, c'est que son culte existait bien avant celui de ces deux ordres d'esprits célestes. Haôma était un génie de la nature, il garda dans la mythologie éranienne une place

tout-à-fait indépendante des créations systématiques du sacerdoce mazdéen.

La réforme de Zoroastre qui abaissait les antiques divinités de la nation, frappa principalement Mithra et Haôma. Le jus fortifiant de la plante divine ne put plus être offert qu'à Veretraghna et aux esprits inférieurs. Le docteur Haug voit même dans le Yaçna des paroles réprobatrices du sacrifice antique (V. XXXII, 3. — XLVIII, 10). Aussi le Ha IXme ne pourrait-il être attribué à Zoroastre.

Mais dans la suite des temps, la tendance générale au polythéisme et les souvenirs populaires relevèrent les anciens génies de leur état de déchéance. Les parties les plus récentes de l'Avesta s'appliquent à les dépeindre sous les formes corporelles les plus brillantes et leur confèrent à l'envi des attributs qui les égalent au Dieu suprême. Nous parlerons ailleurs de l'origine et de la signification du sacrifice du Hôma.

L'Avesta mentionne encore d'autres génies: tels sont *Hware-Ksaeta*, le soleil, *Ushanh*, l'aurore, et de nombreux êtres abstraits personnifiant les vertus et les vices. Leur peu d'importance ne nous permet pas de nous en occuper ici.

Un seul parmi ces derniers mérite l'attention. C'est l'Ahuna-Vairyo, le Honover, la parole divine dont les livres sacrés exaltent la grandeur. Cette parole existait avant toute chose, son germe est éternel ; celui qui la profère est assuré du salut, du bonheur. (V. Yaçna XIX). Cependant il faut se garder d'exagérer l'importance du Honover zoroastrien, et surtout de le comparer au *Verbe* divin de l'Évangile. Il n'y a au fond de ces figures quelque peu ampoulées, qu'une divinisation de la prière, semblable à celle qui du brahma védique fit le Dieu suprême des Brahmanes. L'Honover n'est en réalité que la prière *Yathâ ahû vairyo*, la prière des 21 mots, l'invocation la plus efficace, la plus sainte de la liturgie mazdéenne (1). V. Fargard I, introduction.

(1) La parole divine, toute-puissante, symbolise parfois aussi la loi que Ahura a donnée à Zoroastre. Cette loi, même dans le corps sensible de la parole, est douée d'une vertu merveilleuse.

27. L'Éran avait aussi ses héros légendaires, ses demi-dieux dont les actes se rapportent aux souvenirs de l'humanité primitive ou symbolisent les phénomènes de la nature. Les principaux étaient, sans compter ceux qui n'appartiennent qu'au Khorda-Avesta : Yima, Thraetaona, Kereçaçpa et Thrita. La légende de Yima est probablement la reproduction défigurée des actes réunis d'Adam et de Noé. Placé dans un jardin de délices, couronné roi des hommes, Yima commit une faute qui lui fit perdre sa couronne. D'après les récits les plus récents, il subit trois fois cette déchéance ; à la deuxième fois Thraetaona lui fut substitué dans son pouvoir, Kereçaçpa lui succéda après la troisième chute.

Le mythe de Thraetaona attribue à celui-ci la victoire sur un monstre créé par Anro-mainyus, le serpent à trois têtes qui dévastait la terre et s'efforçait d'en faire disparaître la pureté et la vertu. Thraetaona avec l'aide de Veretraghna parvint à donner la mort à cet être infernal. Le héros eut trois fils, Airya père de la race Aryaque, Turya père de la race touranienne, et Çairima auquel on assigne pour descendance les peuples sémitiques.

Kereçaçpa, troisième successeur de Yima, se signala par son triomphe sur le géant *Gandarewa*, et sur le titan *Çnavidhoka* qui ne visait à rien moins qu'à renverser Ahura-Mazda de son trône et à mettre à sa place Anro-mainyus.

Les légendes lui attribuent aussi le meurtre d'un déva à forme de serpent.

Thrita, père de Kereçaçpa, est le génie de la médecine. Le Vendidad lui consacre un chapitre. Son rôle est intimement lié à ceux de son fils et de Yima ; tous les trois se rapportent probablement à la lutte de la lumière contre les ténèbres, du génie de la foudre contre les dévas. Ces quatre héros appartiennent aux mythes de la race aryaque, l'Inde les connaît et leur donne les mêmes noms. Mais ce n'est pas ici le lieu d'expliquer les points de rapport et de dissemblance qui existent entre les récits des deux peuples aryaques.

Enfin les légendes éraniennes mentionnent aussi des animaux divinisés. C'est un oiseau qui promulgue le premier la loi sainte, c'est sous la forme d'un autre oiseau que s'échappe la grâce divine dont Yima s'est rendu indigne, c'est un chien qui garde le passage de ce monde à l'autre vie. Il n'y avait probablement à l'origine dans ces conceptions bizarres rien d'autre que des images ou des expressions métaphoriques dont plus tard le sens se perdit.

B. ACTES DU CULTE.

28. Les actes principaux du culte mazdéen étaient l'entretien du feu sacré, les prières et les invocations, les offrandes et les sacrifices, enfin les purifications et les pénitences.

1° *De l'entretien du feu sacré.*

Les Éraniens ne possédaient pas de temples (1). Rien dans l'Avesta n'en fait soupçonner l'existence. Hérodote d'ailleurs affirme positivement que ces peuples n'avaient point d'édifices consacrés à leurs dieux. (I, 131.) A leurs yeux la nature, le vaste domaine de l'air étaient les temples les plus agréables à la divinité. Le feu sacré était donc entretenu sur des autels dégagés de toute construction ou tout au plus entourés d'un mur d'enceinte à ciel ouvert. Ils ne possédaient aucune image, aucune représentation d'Ahura-Mazda, ni des génies ; le feu seul symbolisait la divinité, il brûlait en son honneur. Les autels du feu étaient généralement élevés sur les hauteurs ; l'élément sacré y était allumé sur une immense urne de pierre ou de cuivre, pleine de cendres, et les bois les plus précieux alimentaient la flamme. C'était un crime de la laisser éteindre. Dans les cérémonies religieuses on y répandait les plus suaves parfums, on en approchait l'eau sainte avant d'employer celle-ci aux consécrations et aux purifications. Le feu du reste devait être

(1) Nous avons cité plus haut les textes des auteurs grecs qui ont rapport aux croyances et aux usages des Perses.

l'objet d'un respect religieux partout où brillait sa flamme ; il était défendu de l'éteindre en soufflant ou d'y verser quoi que ce soit qui ne fût parfaitement pur.

29. 2° *Les prières et les hymnes.*

Nombreuses étaient les prières et les invocations prescrites par le rituel mazdéen, nombreuses aussi les obligations des prêtres. Il y avait des prières et des hymnes affectées à chaque partie du jour, à chacune des fêtes du calendrier mazdéen. Chaque esprit céleste avait ses fêtes et ses hymnes de louange, à chacun était dû un tribut d'invocations et d'actions de grâce. De ces prières, les unes étaient consacrées aux dévotions particulières, les autres aux cérémonies publiques; le prêtre devait chanter ou réciter ces dernières dans le parvis du feu sacré ou près de l'autel des sacrifices. C'était là aussi que se faisait la lecture de la loi sainte ; les chapitres en étaient distribués d'après l'ordre des jours du mois et des fêtes annuelles (1).

Pendant la prière, le prêtre devait tenir élevé, de la main gauche, un instrument appelé Bareçman ; c'était un faisceau, étroitement serré, de branches de dattier, de grenadier ou de tamarisque. Un Mazdéen exempt de toute souillure (2) pouvait seul couper et lier ces rameaux, et ces deux opérations, vrais actes du culte, devaient être accompagnées de prières et de cérémonies. En dehors des temps de prières, le Bareçman reposait sur un chenet, dont les branches élevées se terminaient en forme de croissant.

Les sept premiers jours de chaque mois étaient consacrés à Ahura-Mazda et aux Ameshaçpentas ; les suivants, à différents génies. Les principales fêtes de l'année étaient :

1° La fête du nouvel an, en l'honneur d'Ahura-Mazda et de la création.

2° La fête de Mithra, à l'équinoxe d'automne.

3° Les 6 Gâhânbars en l'honneur des six époques de la

(1) V. Vispered. Introduction.

(2) Probablement un prêtre. Comp. Vispered, VIII, 22.

création, à savoir : 11-15 Avril, id. Juin, 26-30 Août, id. Sept., 16-20 Janvier (1) et les 5 jours complémentaires de l'année; (l'année éranique comptait 12 mois de 30 jours). Pendant ces derniers jours les âmes des défunts quittaient leur demeure et visitaient leurs parents, restés sur la terre ; les damnés eux-mêmes, paraît-il, obtenaient alors un instant de répit.

5° Les fêtes des morts. Les unes étaient particulières à chaque défunt; l'époque de leur célébration dépendait du moment du décès. Les autres s'appliquaient à tous les morts en général; elles étaient fixées aux dix derniers jours de l'année.

6° Chaque jour du mois, consacré au génie qui prêtait son nom au mois entier.

7° Les jours de la nouvelle lune et de la pleine lune.

Les Parses célèbrent encore un grand nombre d'autres fêtes, mais il n'est guère possible de déterminer quelles sont celles qui existaient déjà aux premiers temps du Mazdéisme.

30. 3° *Des sacrifices.*

Les sacrifices de l'Éran primitif étaient des immolations sanglantes; ce fait nous est clairement démontré par les passages de l'Avesta qui rappellent les sacrifices des héros antiques ; hécatombes formidables où 100 chevaux, 1,000 bœufs, 10,000 bêtes de petit bétail succombaient à la fois. Mais la loi de Zoroastre avait écarté ce genre de sacrifices ; l'immolation des créatures d'Ahura-Mazda ne pouvait pas être agréable à ce Dieu. Il ne semble pas que la Bactriane y soit revenue après Zoroastre ; l'Avesta cependant mentionne l'oblation de morceaux de viande, mais on ne peut dire exactement en quoi elle consistait. La victime n'était certainement pas consumée par le feu, les principes de la loi mazdéenne ne permettaient pas un pareil usage. D'après le Yaçna, la tête de la victime ou seulement son œil droit et sa

(1) Ou, selon le Calendrier parse : Jours de Chur à Daybamihr, mois d'Ardibehist et de Tir; Astâb à Aniran, mois de Shahrivar et de Mihr; Mihr à Behram, mois de Din.

langue appartenaient aux dieux. (Yaçna X, 38, XI, 16). Comp. Strabon, XV, III, 13, inf. (1).

Les offrandes consistaient en pains et en viandes, en grains, en fleurs et en fruits, en branches de Hôma, en parfums et en vêtements pour les prêtres. Mais le sacrifice principal, celui qui dominait tout le reste, était le sacrifice du Haôma (2). *Le Haôma ou Hôma* (sanscrit, Sôma ; de hu, su, extraire un suc) est une plante à fleur jaune, à tige noueuse, qui croît dans les montagnes de l'Éran. Le jus de cette plante, extrait de la manière et avec les cérémonies prescrites par la loi, constituait l'offrande la plus agréable que l'on pût présenter aux génies célestes ; bien plus, il ranimait leurs forces, il leur procurait une félicité nouvelle. Pour exprimer le jus du hôma on en coupait les branches en petits morceaux ; on les arrosait d'eau pure, puis on les broyait dans un mortier consacré exclusivement à cet usage. On épurait ce jus en le faisant couler à travers un filtre composé de poils de vaches, et on le recueillait dans une tasse, qui comptait aussi au nombre des vases sacrés (3). Le Zaotar prenait alors la tasse de la main droite, l'approchait de l'hôtel du feu, l'élevait vers le ciel, puis goûtait du Hôma et en donnait à goûter aux autres prêtres ; ce qui restait était versé sur l'autel du feu.

Le jus divin formait, paraît-il, un breuvage d'un goût assez désagréable. L'offrande du Hôma se faisait, non-seulement dans les enceintes consacrées au culte public, mais aussi dans les demeures privées. Chaque maison devait avoir ses branches de Hôma, sa tasse et son mortier ; le chef de la famille devait offrir le sacrifice, deux fois par jour.

(1) Il est probable que ces chairs étaient déposées sur l'autel, puis retirées pour être servies à la table des prêtres, ou même de ceux pour qui le sacrifice avait été offert.

(2) Selon les Rivâiets, l'offrande la plus agréable au ciel était celle des bois et des parfums destinés au feu. Ahura-Mazda l'avait ainsi révélé à Zoroastre, en répondant aux questions du réformateur. (V. Cod. XV. 134. R.)

(3) Les Parses ajoutent aux branches de hôma un morceau de bois de grenadier (Hadhânaepata) et mêlent, au jus distillé, du lait pur et frais (gâus jivya). V. Haug, Ueber den gegenwärtigen Stand der Zendphilologie, p. 25, Essais, p. 239.

31. 4° *Les pénitences et purifications.*

A. *Les pénitences.* La loi de Zoroastre enseigne l'expiation des fautes par la pénitence. Les moyens principaux d'expiation qu'elle indique sont les actes de vertu et les peines afflictives. Certaines fautes sont, dans l'Avesta, déclarées inexpiables; parmi celles-ci les unes ont réellement une haute gravité morale; par exemple, celles indiquées au § 44 du chap. I du Vendidad. D'autres ne sont répréhensibles qu'aux yeux du Mazdéen; telle est la crémation des corps. Le pardon des fautes est au prix de l'accomplissement des pénitences prescrites pour chacune d'elles. On ne peut nier la sagesse de ces principes. Mais dans l'application, il se manifeste une ignorance de ce qui est en soi bien ou mal, qui étonne et afflige. On constatera le même fait dans tous les chapitres suivants. C'est qu'il manquait à Zoroastre, pour se diriger dans ses spéculations, la connaissance des vérités révélées.

B. *Les purifications.* Le Dieu de l'Avesta est lumière, pureté et vérité; il déteste par dessus tout le mensonge et l'impureté. Le Mazdéen doit donc avant tout éviter tout ce qui est impur, tout ce qui pourrait le contaminer et le soumettre à un degré quelconque au pouvoir des dévas. L'âme est souillée par le mensonge, l'injustice, les actes coupables; le corps par le contact de tout être qui appartient à Anromainyus. Cet esprit de mort a introduit dans le corps de l'homme des substances mauvaises par nature comme lui; ce sont toutes les matières qui sortent du corps humain. Tout cela est impur, l'homme doit s'en débarrasser au plus tôt et avec toutes les précautions requises pour ne souiller aucun être pur par leur contact (1). Des prières spéciales sont prescrites pour chaque émission de ces matières, pour la coupe des cheveux et des ongles; l'haleine elle-même est impure et ne doit pas même effleurer le feu sacré.

(1) Comp. Manou, V. 132-146.

Mais la contamination la plus grave, celle dont les conséquences se montraient les plus terribles était celle que l'on contractait en touchant un cadavre. La mort, selon Zoroastre, livre le corps de l'homme au pouvoir d'Anromainyus ; aussitôt qu'un homme est expiré, une Druje spéciale la redoutable Naçus, s'empare du cadavre ; de ce siége elle s'élance sous la forme d'une mouche sur ceux qui touchent le corps mort ou se trouvent près de lui, elle les couvre de souillures. Des prières, des conjurations étaient prescrites par la loi pour écarter le monstre impur. On devait à l'instant éloigner de la maison mortuaire le feu et les instruments du sacrifice. Le foyer devait rester sans flamme pendant trois nuits en hiver, pendant un mois entier dans la chaude saison. Les parents du défunt devaient réciter pour lui de nombreuses prières et se soumettre eux-mêmes aux purifications légales (Voyez le *Vendidad*, ch.V, 83-135 IX, 168-171, XII, 1 et suiv.). La personne qui avait contracté une tache quelconque devait être traitée comme un objet impur jusqu'à ce qu'elle eût subi les purifications prescrites.

Ces purifications comptaient trois degrés.

La première obligeait uniquement à se laver le visage, les mains et les pieds avec de l'eau pure.

La seconde requérait une ablution de tout le corps au moyen du gômeza (bovis urina). On se séchait en se frottant avec de la terre, puis on se lavait le corps entier dans l'eau pure ; le tout était accompagné des prières liturgiques.

La troisième espèce de purification, réservée aux plus grandes fautes, devait se prolonger pendant neuf nuits consécutives ; c'est pourquoi on l'appelait la purification des neuf nuits. Elle s'accomplisait dans un lieu écarté, entouré de murs et se composait de cérémonies et de prières multipliées. On en verra la description au chapitre IX du *Vendidad*.

Il y avait encore une quatrième espèce de purification, mais ce n'était là qu'une variété de la troisième ; nous

n'avons pas à nous en occuper ici. Elle s'appelait la purification des trente ablutions. Le ministre des cérémonies purificatoires doit être, dit l'Avesta, un homme sans souillure, et celui-ci doit avoir appris la loi sainte de la bouche d'un homme pur. Tels sont les termes du livre de la loi, mais il est impossible de déterminer si ces expressions désignent un prêtre ou un simple fidèle réunissant les qualités nécessaires. Ce n'étaient pas seulement les hommes, mais les vêtements et les ustensiles aussi qui pouvaient être entachés de souillure. Les vases d'or et d'argent se purifiaient au moyen d'ablutions de gômêza. Ceux de terre, de bois ou de plomb devaient être rejetés pour toujours. On le voit, l'Inde était moins sévère (1). Les vêtements souillés devaient être, selon le cas, découpés et enfouis dans la terre, ou bien lavés et purifiés. Ces derniers pouvaient être employés par les femmes en certaines circonstances que la loi détermine (*Vendidad* VII, 28).

C. VIE RELIGIEUSE DES DISCIPLES DE L'AVESTA.

32. L'Éran, comme l'Inde, avait conservé un souvenir incontestable de la chute originelle; aussi le parsisme reconnait-il que l'homme se trouve actuellement dans des conditions de déchéance. L'Éranien, né même de disciples fidèles de la loi ne pouvait faire partie de la société des croyants qu'après avoir subi une réhabilitation, qu'après avoir été l'objet d'une initiation, d'une consécration qui l'arrachât à son premier état d'indignité. L'Inde se servait même des termes précis de génération nouvelle, né une deuxième fois (dwijamma dwija). Les lois de Manou II, 169-170, expliquent clairement la nature de cette régénération (2). Aussitôt après la naissance de l'enfant, la mère doit lui presser sur la bouche du coton imbibé de jus de Hôma, puis le laver avec

(1) Comp. Manou, V. 114 et suiv.
(2) Elle est tout extérieure et n'a rien de commun avec la régénération chrétienne.

du gômêza et de l'eau. Avant cela il est impur et souille tout ce qui le touche.

Lorsque l'enfant a atteint l'âge de trois ans, le père doit offrir pour lui un sacrifice à Mithra, le jour du mois de Mithra qui porte le nom de ce génie (le 16).

A cinq ans commence l'instruction religieuse de l'enfant; de 7 à 10 ans la moitié de ses fautes retombe sur ses parents, aucune avant l'âge de 7 ans ne lui est imputable. De 7 à 15 ans ou de 10 à 15, il doit être introduit au corps des fidèles par les cérémonies d'initiation. Celles-ci se composent de purifications, de prières et de l'imposition du cordon sacré, lien double et d'une seule pièce qui se porte à la ceinture et ne peut être déposé que la nuit. Le jeune Éranien est alors Mazdéen (mazdayaçna), c'est-à-dire disciple de la loi sainte, de la loi de Mazda-Ahura. Il doit en observer tous les préceptes et l'étudier avec assiduité.

Les obligations journalières du Mazdéen étaient des plus compliquées, et les Parses modernes n'ont fait que les multiplier encore. Le Mazdéen doit réciter certaines prières dès qu'il s'éveille, se lever au chant du coq (de l'oiseau chéri d'Ahura, la terreur des dévas), revêtir les habillements prescrits et pourvoir le foyer de bois et d'herbes odoriférantes. Sa toilette, ses repas, tous ces actes doivent être accompagnés des prières et des purifications réglées par la loi. Ses repas sont réglementés ; il ne peut y manger la chair des animaux crées par Anro-Mainyus, il lui est interdit d'y parler à haute voix (1), de reporter à la bouche ce qui en est sorti, etc. etc. En se couchant (2), il doit examiner les actes de la journée et réciter des prières.

Aux jours de fête, aux jours consacrés au souvenir des morts, les prières et les obligations redoublent. Les devoirs des prêtres sont bien plus nombreux encore et plus compli-

(1) « Il ne faut pas dire un mot en prenant son repas, car c'est un péché. » Sad. d. Boundehesh, fol. 158, V.— (V. texte, Spiegel, II. L.)

(2) Il faut alors établir son bilan : « Combien ai-je fait aujourd'hui de bonnes œuvres, combien ai-je commis de péchés, combien de mérites d'actions vertueuses ai-je acquis? » Sad-der Bound, id.

qués. Le prêtre doit se lever vers minuit et alimenter le feu en lui prodiguant les marques d'une vénération religieuse ; de longues prières sont assignées à chacune des cinq parties de la journée ; des portions considérables des livres de la loi doivent être lues chaque jour.

Les Gahanbars, les fêtes des morts, certains événements particuliers, tels que les naissances, les morts, les souillures contractées exigent encore de nouvelles prières, de nouvelles cérémonies. Les insignes et instruments dont les prêtres doivent toujours être munis sont : *le mortier et la tasse* destinés à l'offrande du Hôma, *l'aiguillon* propre à tuer les serpents et autres animaux nuisibles, et le *paitidâna*, petit voile lié autour des tempes et couvrant le nez et la bouche. Ce paitidâna est destiné à empêcher les sécrétions des deux organes indiqués de souiller le feu ou les objets du sacrifice. Il servait aussi aux laïques pendant les repas et à d'autres moments encore.

33. Du mariage et de la famille. — L'antiquité aryaque croyait que l'homme ne pouvait obtenir une condition heureuse dans l'autre vie, s'il ne laissait après lui des descendants qui pussent perpétuer la flamme du foyer domestique et honorer la mémoire de leur père par des prières et des offrandes. En raison de cette croyance, l'Avesta impose au père l'obligation de marier sa fille ; il exalte le mariage et le représente comme un acte méritoire. Une autre pensée guidait encore en cela Zoroastre : c'est que le mariage à ses yeux multipliait les créatures d'Ahura-Mazda. Toutefois le mariage des Mazdéens seul pouvait avoir cet heureux effet ; aussi était-il défendu aux fidèles de s'unir à l'adorateur des dévas. Celui qui s'alliait de la sorte à l'impie méritait d'être mis à mort comme un loup furieux, comme un serpent plein d'un venin mortel (Vendidad XVIII, 23, 115, 123, 133, IV, 130-3, XIV, 64, 66).

L'Avesta s'élève avec force contre l'inconduite sous toutes ses formes et pose des prescriptions très-sages pour assurer des naissances heureuses ; mais il dépare ces traits de sa-

gesse en permettant les mariages entre les plus proches parents.

La polygamie ne semble pas y avoir été admise ; cependant elle paraît autorisée lorsqu'une première union était restée sans fruit. Nous ne trouvons pas non plus dans ce qui nous reste des livres de Zoroastre de cérémonies particulières pour le mariage ; il est probable cependant que l'origine de celles qu'observent encore les Parses modernes remonte aux temps les plus reculés. La puissance du père de famille n'y est pas non plus déterminée ; certaines allusions au traitement des femmes et des enfants semblent indiquer qu'elle avait la même étendue dans l'Éran que dans l'Inde aryaque. La jeune fille Éranienne vivait dans la dépendance de son père ou de son frère ; l'âge du mariage était fixé à 16 ans. (Vend. XIV.)

Les enfants devaient être l'objet de soins attentifs et d'une surveillance exacte pendant les sept premières années de leur existence ; c'est là tout ce que nous savons de l'éducation dans les familles éraniennes.

34. L'acte dont la loi se préoccupe le plus, qu'elle entoure des précautions les plus minutieuses, c'est l'enterrement des corps morts. Chose incroyable, les cadavres des chiens sont en ceci traités comme ceux des hommes ; ils leur sont assimilés pour ce qui regarde les souillures qu'ils engendrent (Vend. III, 122 etc.). Le corps mort, objet impur au souverain point, ne peut être enfoui dans la terre, il ne peut non plus être livré aux flammes ni jeté dans l'eau ; souiller par un semblable contact une de ces trois créatures excellentes d'Adura, c'est commettre un crime qui attire mille maux sur la terre (Vend. I, 48. VI, pass. VII, 65-71, III, 122 et suiv.). Que faire donc des cadavres si ce n'est les laisser exposés sur le sol et les livrer en pâture aux bêtes féroces. A cette fin, dans les endroits les plus déserts, les plus stériles, doivent être établis les cités des morts. Sur un espace carré entouré de murs, la terre doit être enlevée à une profondeur qui varie d'après la dureté du sol et rem-

placée par un pavé de briques et de pierres. C'est là ce qu'on appelle le Dakhma ou cimetière mazdéen.

Le Dakhma doit être traversé d'outre en outre par deux chemins qui se coupent au centre ; la porte doit être placée à l'extrémité du chemin qui aboutit à l'orient. Entre ces voies sont tracés des *loculi* à ciel ouvert, où les cadavres sont déposés pour être dévorés par les bêtes fauves. Il est même prescrit d'établir les Dakhmas dans les lieux élevés, où les animaux carnassiers puissent facilement apercevoir les cadavres et venir se repaître, car c'est à eux de débarrasser la terre de ces objets aussi gênants qu'odieux. La tête du cadavre doit être tournée vers le soleil, ses cheveux et ses pieds doivent être liés à de grosses pierres pour que les bêtes sauvages ne puissent emporter les os et les jeter dans l'eau (Vend. V, 47-48. VI, 95 et suiv.).

Lorsque tous les corps exposés dans un Dakhma ont été dévorés et que leurs restes se sont confondus avec le sol, alors cet étrange champ de repos doit être détruit et nivelé et cette destruction est un acte du plus haut mérite (Voyez Vend. III, 43. VI, 106).

Les cérémonies qui s'accomplissent chez les Parses, au moment de la mort, sont des plus curieuses. Après la récitation des prières prescrites, on place un chien à quelques pas du lit funèbre, de façon à ce qu'il regarde le visage du mourant, car le regard du chien met les dévas en fuite. Après cela les porteurs de cadavres s'approchent ; ils doivent toujours être deux, unis par une corde et les mains couvertes d'un sac ; jamais un vêtement neuf ne peut être jeté sur un cadavre. La cérémonie du chien se répète deux fois avant l'entrée au Dakhma. Les porteurs, leur mission accomplie, doivent subir des purifications spéciales. Le troisième chapitre du Vendidad nous apprendra quel traitement doit être infligé au malheureux qui, s'avisant de porter seul un cadavre, se livrerait tout entier à la possession de la terrible Naçus. Nous doutons cependant que ce passage appartienne au texte primitif.

35. Les préceptes moraux de l'Avesta reposent sur les principes que nous avons exposés au commencement de cette étude ; nous n'avons du reste aucun traité qui s'en occupe d'une manière expresse.

Les vertus que la loi de Zoroastre considère comme les fondements d'une vie sainte, de la vie d'un vrai Mazdéen sont, indépendamment de la piété à l'égard d'Ahura-Mazda et des esprits célestes : la pureté, l'amour de la vérité, l'horreur du mensonge et de la duplicité, de la méchanceté et de la calomnie, du vol et de toute injustice ; le zèle à propager le règne de l'esprit du bien, à multiplier, à faire prospérer ses créatures et à détruire celle des mauvais génies. Nous avons déjà parlé de la première vertu, nous n'avons pas à revenir sur ce sujet ; il faudrait pour cela un chapitre tout spécial.

Les auteurs grecs avaient déjà signalé l'horreur des Perses pour le mensonge. Diodore comme Xénophon et Hérodote avait vanté la fidélité à la parole donnée qui distinguait ces peuples. Chez les Perses, dit Diodore (16-33 — Her. I, 136), le serrement de mains de deux contractants est le gage le plus sûr qui puisse être exigé. Mithra, le dieu de lumière, était le gardien de la parole jurée ; y manquer c'était offenser gravement ce puissant génie et s'attirer sa colère. Les prières qui sont adressées à ce Yazata redisent constamment son amour pour la vérité, la haine qu'il porte aux hypocrites, aux fourbes, aux menteurs même, les châtiments dont il les frappe.

L'Avesta insiste spécialement sur ce point. La vérité est compagne inséparable de la pureté, de la lumière ; le mensonge est une œuvre de ténèbres et par conséquent l'œuvre des dévas ; l'Avesta exige donc la vérité en pensée, en parole et en action. Le Vendidad énumère les châtiments que doivent subir les violateurs des contrats et des promesses acceptées, les malédictions qu'ils attirent sur leur tête ; il s'étend longuement sur la culpabilité de celui qui commet quelque tromperie ou qui ne satisfait pas à ses dettes. C'était

même, comme l'atteste Hérodote, une chose honteuse aux yeux des Éraniens que de contracter une dette quelconque ; le motif de cette réprobation était que l'homme mis en possession de la chose d'autrui, est exposé à des tentations de mensonge et de tromperie. Quelques traits épars nous font connaître clairement l'aversion et le mépris que l'auteur de l'Avesta cherche à inspirer pour la médisance et la calomnie (Voyez Vend. XVII, 3. XVIII, 35). Il flétrit également le manque d'hospitalité et de bienveillance (Vend. XIII, 60,62). Pour lui le voleur est un ministre des dévas, semblable au chien méchant et vagabond qui erre dans les ténèbres et ne se nourrit que d'aliments de rebut. XIII, 150-52, 143, etc.

Enfin ce que le Zend-Avesta recommande pour ainsi dire avec le plus d'instance à ses disciples, c'est de veiller assidûment à l'entretien, au bien-être, au développement des créations d'Ahura-Mazda, et de travailler sans trêve ni merci à la destruction des êtres produits par son ennemi. Nous avons parlé ailleurs du travail des champs, de la culture des plantes utiles, de l'élève du bétail ; nous signalerons seulement un trait vraiment extraordinaire de cette antique législation ; nous voulons parler de cette espèce de vénération dont l'Avesta entoure le chien. Le chien est en réalité doué de qualités merveilleuses. Sa fidélité, sa sagacité, son odorat qui le met sur la trace de l'ennemi, sa patience, son attachement, tout en lui démontre l'être fait pour être le compagnon, l'ami, le défenseur de l'homme. De telles qualités, une telle destinée le font passer aux yeux de Zoroastre pour une créature privilégiée, chérie du ciel, produite expressément pour protéger les œuvres du Créateur. Le chien est donc en quelque sorte le ministre d'Ahura-Mazda ; veiller à sa conservation, à son entretien, c'est une œuvre pieuse ; y manquer, bien plus, nuire à cet être précieux, c'est aider les dévas qui le redoutent, c'est favoriser leurs entreprises criminelles. Nous verrons au chap. XIII du Vendidad, jusqu'à quel point Zoroastre a poussé l'application de ce principe. Ce qui surprend bien plus encore et ne nous paraît

guère explicable, c'est la protection dont il entoure la loutre ou le castor. La peine la plus forte que prononce l'Avesta est celle qui est portée au chapitre XIV, contre l'homme qui blesse cet animal. En revanche Zoroastre voue à l'extermination les bêtes auxquelles Anro-Mainyus a donné l'existence (1). Hérodote, Plutarque, Agathias, signalent cette coutume des Perses de détruire les serpents, les rats, les fourmis comme les bêtes féroces et de les porter aux mages, en signe de leur zèle religieux.

L'Avesta érige cet usage en préceptes : c'est en tout ou en partie au moyen de semblables immolations que les fautes s'expient et que le pardon s'obtient du Dieu suprême. Bien plus, le prêtre doit toujours être armé de certains instruments dont le but est, comme leur nom l'atteste, de frapper les reptiles qu'il rencontre.

Une dernière conséquence de ce partage des créatures et de cette double appréciation de leur essence, c'est que le corps de l'homme doit être traité de manière à favoriser son développement. Il est en effet, aussi longtemps qu'il vit, l'une des créatures les plus parfaites d'Ahura-Mazda. Il ne peut donc être ici question des pénitences que la loi brahmanique impose à ses ministres. Le Mazdéen doit au contraire traiter son corps avec une certaine indulgence et veiller à son bien-être.

Telle est dans ses principes, telle est dans son ensemble l'œuvre de ce réformateur célèbre qui sut conserver à son peuple des rayons précieux de la lumière éternelle. Sa loi exciterait l'admiration s'il avait su en écarter les pratiques superstitieuses et puériles qui la déparent. Ce sont elles malheureusement qu'il a développées avec le plus de soin ; elles remplissent la majeure partie de l'Avesta et font presque oublier ces principes élevés et pleins de sagesse que l'auteur

(1) En tuer une, quelque petite qu'elle soit, mérite une récompense dans le ciel. Tuer un serpent est une œuvre supérieure aux œuvres de religion, à la célébration du Yaçna, etc. (V. Rivâyets, Cod. XV, f. 137 r. — Ibid., LVIII.)

de ce code lui avait donnés pour base. Du reste, pourquoi s'en étonner? Dieu seul peut préserver l'homme de l'erreur et du mensonge ; seul il peut donner à ses lois un caractère de sagesse qui ne faillisse jamais.

AVESTA

VENDIDAD

Le Vendidâd est la partie la plus importante de l'Avesta ; c'est le livre qui nous fait connaître de la manière la plus étendue la doctrine et la législation mazdéennes. Son nom indique son objet et sa fin ; Vendidâd est une forme corrompue de Vîdaeva dâto et signifie loi pour écarter les dévas, titre qui répond parfaitement au but principal des institutions zoroastriennes. Vîdaeva n'est point le nom le plus ancien de cette loi bien qu'il soit mentionné dans le Vendidâd, elle porta d'abord celui de Manthra-Çpenta, loi sainte. Mazdéisme est une expression moderne formée par imitation du mot *mazdéen* et signifiant culte de Mazda, religion des Mazdéens.

Le Vendidâd est divisé en vingt-deux chapitres appelés fargards ou divisions (*de frakeret, couper*). Ces vingt-deux fargards peuvent être partagés en deux sections principales. La première, (chap. IV-XII, XV-XVIII, XX et XXI), traite des pratiques propres à éloigner les dévas ; la seconde contient soit des légendes relatives à l'origine des choses (I, II, XIX, XXII), soit des prescriptions concernant l'agriculture et le soin des animaux utiles (III, XIII, XIV). Une réunion de sujets si disparates et disposés de telle sorte ne peut représenter l'œuvre première. Il est probable qu'après les orages de la conquête macédonienne, les Mazdéens auront réuni en un seul corps des débris épars de plusieurs de leurs livres sacrés et ainsi formé le Vendidâd que nous possédons. Ce

qui le prouve mieux encore, c'est que ce même désordre règne à l'intérieur des chapitres; on y trouve, en effet, tantôt des lacunes considérables, tantôt des interpolations qui brisent le sens et même parfois une interversion complète des idées.

Le Vendidâd se distingue des autres livres en ce qu'il procède d'un bout à l'autre par forme dialogique ; il se compose d'entretiens entre Ahura-Mazda et Zoroastre. Ces entretiens ont été précédés par une vision dans laquelle le Dieu se révéla à son prophète et l'institua apôtre de sa loi ; mais l'Avesta n'en a conservé aucun souvenir.

Le Vendidâd dans ses parties les plus anciennes reproduit certainement la doctrine de Zoroastre mais il n'a point été rédigé par le réformateur ; l'antériorité des gathâs le démontre évidemment. Toutefois ce livre remonte à une haute antiquité; le premier fargard atteste qu'il fut composé lorsque les bannières de la royauté bactrienne flottaient encore sur les murs de Balkh, c'est-à-dire au XIIIe siècle avant notre ère (V. I, 22). Ce qui n'implique pas, bien entendu, qu'il ait été écrit à cette époque. Il est à présumer que le zoroastrisme s'est propagé de la même façon que le Boudhisme. Zoroastre confia probablement ses préceptes à la mémoire de ses disciples et ceux-ci les consignèrent dans leurs livres lorsque le souvenir des enseignements du maître commença à s'effacer ou que des doctrines dissidentes menacèrent d'en altérer la pureté. Le même fargard I comparé au Yesht de Mithra (X, 13, 14), peut servir à déterminer le lieu d'origine de l'Avesta. L'auteur de ce Yesht reçu comme chant inspiré par toute la famille mazdéenne, vivait au centre du quadrilatère formé par Qairizao, Merw, Herat et le Paromapisus: c'est-à-dire qu'il habitait Balkh ou les environs de cette capitale de la Bactriane ; et certainement il n'était point étranger au pays, car cette contrée est pour lui l'Arie par excellence, la *Terra desiderabilis*.

Le Vendidâd dans son état présent est acéphale, la fin y fait également défaut, c'est donc un ouvrage incomplet.

Voici le tableau des sujets qui sont traités dans ce livre :

CHAP. I. Créations terrestres d'Ahura-Mazda ; maux qu'y fait naître Anro-Mainyus.

CHAP. II. Légende de Yima. — Développement de la création. — Déluge.

CHAP. III. Actes et objets agréables à la terre. — Lieux et actes qui lui sont odieux.

CHAP. IV. Des contrats et de leur violation. — Des voies de fait et de leur châtiment.

CHAP. V-X. Impureté causée par le contact des cadavres. — Moyens de purification.

CHAP. XI-XII. Prières efficaces pour l'expulsion des dévas. — Purification des demeures, après la mort d'un Mazdéen.

CHAP. XIII-XIV. Soins à donner à certains animaux, particulièrement aux chiens. — Châtiments de ceux qui les maltraitent.

CHAP. XV-XVI. Énumération de différents péchés et défauts.

CHAP. XVII. De la coupe des ongles et des cheveux.

CHAP. XVIII. Distinction entre les vrais et les faux Mazdéens. Épisode de Çraosha. — Questions diverses adressées par Zoroastre à Ahura-Mazda.

CHAP. XIX. Tentation de Zoroastre. — Invocations propres à écarter les dévas. — Sort de l'âme après la mort. — Conseil des Dévas.

CHAP. XX-XXII. Thrita, père de la médecine. — Prières conjuratoires.

Ce court aperçu suffira pour donner une idée générale du 1er livre de l'Avesta. Il nous reste à dire quelques mots du texte et du mode de division qui ont été adoptés dans cette traduction.

Nous avons suivi en principe l'édition de Spiegel ; faite avec soin et un vrai talent de critique, cette édition épargne au lecteur bon nombre d'interpolations regrettables et de répétitions inutiles. Parfois cependant nous avons eu recours à d'autres leçons ou même aux Vendidad-Sadé.

Pour la coupure des versets nous avons également admis le système de Spiegel qui est celui de la traduction pehlvie

et cela dans le seul but de rendre plus facile la comparaison de ce travail avec la traduction de Spiegel, la seule qui existe jusqu'à ce jour. Mais la division des alinéas a été faite conformément à l'édition de Westergaardt ; les lettres majuscules indiqueront la plupart du temps le commencement des versets intermédiaires.

Abordons maintenant le texte. On ne lira pas sans intérêt ce code d'une religion qui fut celle de ce puissant monarque qui proclama Jehovah le Dieu vivant et véritable auquel tout l'univers doit hommage, et de ce conquérant fameux, le pasteur, l'oint du Seigneur destiné par lui à délivrer son peuple captif, et de ces sages enfin qu'une étoile miraculeuse conduisit au berceau de l'Homme-Dieu (1). La lecture de cette loi ne sera pas sans utilité ; car nulle autre mieux qu'elle ne dévoile à la raison humaine et ses grandeurs et sa faiblesse.

(1) Daniel. VI, 20, 25, 27. — Isai, XLVI. — S. Math. II.

FARGARD I

CRÉATIONS TERRESTRES D'AHURA-MAZDA. — OPPOSITION D'ANRO-MAINYUS.

Ce chapitre est complètement indépendant du reste du Vendidâd ; il appartenait primitivement, semble-t-il, à un autre Naska. Son but est certainement de poser les fondements du mazdéisme, les principes du dualisme et de la double création ; mais il n'est pas possible d'en déterminer ni l'objet ni la fin immédiate. Le commencement qui nous en eût donné la clef s'est perdu avec la majeure partie de l'Avesta. Rhode (1), Lassen (2) et Bünsen (3) ont vu dans ce fargard un tableau des premières migrations de la race éranienne ; chaque création est à leurs yeux une étape dans la marche du peuple éranien depuis le berceau de la famille jusqu'au lieu de son établissement définitif. Combattue par Kiepert par des arguments sérieux (4), cette opinion a été reproduite par Lenormant sans même en excepter cette interprétation des §§ 60-75 qui veut y voir l'indication de la route suivie par les tribus indiennes séparées de leurs frères de l'Éran. Mais c'est là une des erreurs dont ce savant auteur ne pouvait préserver son traité du zoroastrisme. Rien dans le texte n'autorise cette explication ; bien plus, le paragraphe 81 la dément indirectement, il prouve qu'il n'y a ici qu'une simple énumération d'endroits habités. Restreinte à l'ordre de fondation des villes éraniennes, cette opinion pourrait encore se soutenir ; mais il nous semble bien plus

(1) Op. cit., p. 69 et suiv.
(2) *Indische Alterthümer*, I, 526.
(3) Op. cit. V. 2, p. 104 et suiv.
(4) *Sitzungberichte d. Berlin. Akad. der Wissenschaften*, Dec. 1856, p. 621 et suiv. — Spiegel. Münch. Gelehrte. Anz. April 1859. Nos 43-46.

probable que l'auteur de ce fargard a voulu simplement établir les principes de sa doctrine, démontrer la sollicitude d'Ahura pour son peuple et exciter ce dernier à la haine d'Anro-Mainyus l'auteur de tous les maux, le déva homicide que la loi sainte est destinée à combattre. Quoiqu'il en soit, ce chapitre n'en est pas moins un document historique d'une haute valeur ; il nous donne sur ces temps antiques les renseignements les plus précieux.

Les localités dont il est ici question sont situées dans les pays compris entre le Yaxartes, l'Indoukoush, l'Hindus et le désert de Tebbes ; c'est-à-dire dans la Bokharie, le N.-E. de la Perse et les divers états de l'Afghanistan.

Le commencement de ce fargard (1-5) est très-obscur. Tout porte à supposer une lacune et la perte des premiers versets ; car le motif de cette énumération de lieux n'est pas indiqué. On cherche en vain la question de Zoroastre qui l'a provoquée et qui en donnerait la raison d'être. Aussi ne pouvons-nous admettre avec Spiegel que ces 5 § aient été ajoutés après coup ; le quatrième est une glose explicative de la fin du deuxième. — Voici ce que doivent être la pensée fondamentale de ce passage et l'enchaînement des idées.

Ahura-Mazda a créé le premier, ce qu'il a créé était bon. Il a créé d'abord la terre habitée et spécialement un lieu de délices qu'il a comblé de tous les biens, dont il a éloigné tous les maux. Au reste de la terre, il a donné aussi des charmes afin que les êtres animés ne l'abandonnâssent point et n'envahîssent point l'Airyâna vaeja, la terre bénie. — Anro-Mainyus, l'adversaire par nature de l'esprit de sainteté a créé aussi après lui ; mais il n'a produit que des maux, car son but unique était de détruire les œuvres de son rival ; à lui est due l'invention de tous les crimes.

Ainsi Ahura créa d'abord la terre, puis il façonna successivement divers endroits privilégiés, pour la propagation de son culte et la satisfaction des besoins temporels de son peuple. Ces deux ordres de production sont nettement distingués par les termes mêmes du texte. Le premier terme

signifie réellement créer, constituer l'être d'une chose (§ 2) ; le second n'exprime qu'une idée de formation, de séparation, d'individualisation. Le mot qui désigne les opérations d'Anro-Mainyus fait encore mieux ressortir ces dernières idées.

Ce fargard suffirait à démontrer que la théorie du verbe créateur attribuée à Zoroastre est de pure invention ; mais on en trouvera plus loin la preuve directe. On verra dans l'introduction du Yaç. XIX ce qu'est réellement le Honover.

Outre cette obscurité du sens général des 1ers paragraphes, ce passage présente encore de nombreuses difficultés de détails. Nous les avons groupées ici pour éviter de surcharger le texte de notes interprétatives.

A) Les derniers mots du § 2 ont été interprétés de manières très-différentes. Justi et Spiegel s'appuyant sur une glose pehlvie ont voulu y voir l'expression de l'amour de la patrie qui fait aimer le lieu le plus désolé. Mais pour cela Justi force le sens des mots de la version aussi bien que du texte et Spiegel s'appuie sur des sous-entendus que rien n'autorise « nulle part *ailleurs*, » dit-il ; or, le texte ne contient rien de semblable et la version dit simplement : il n'y est point donné le repos, le bonheur (complet.) On ne peut d'ailleurs ajouter foi à cette glose pas plus qu'à la 1re du § 4 rejetée avec raison par Spiegel ou à la 2me du même § dont cet auteur ne parle pas mais qui est encore moins sensée.

La traduction que nous donnons ici est indiquée par le § 4 qui forme en quelque sorte une glose des termes en question. Quant au sens des mots, comp. Inscr. de Persepolis N. R. Auramazda siyatim adâ martiyahyâ. — A M. gaudium creavit homini.

B) § 4. *Fut la première*, etc. Il est impossible de dire avec certitude à quels mots se réfèrent ces nombres ordinaux. La glose pehlvie rapporte *la seconde* à ce qui suit, à la création hostile d'Anro-Mainyus ; elle semble, du reste, avoir en vue une autre leçon ; il serait même difficile de déterminer à quel

texte elle se réfère. Voici comment nous croyons devoir expliquer cette glose: *la première* désigne la création dont parle le § 2 ; *la seconde* désigne l'œuvre d'hostilité d'Anro-Mainyus. Il y a eu deux ordres de création, la création primitive, fondamentale (celle de la substance des êtres) et la création postérieure, l'arrangement définitif, la constitution dernière des êtres individuels. C'est de cette seconde création seule qu'il est question dans ce fargard, c'est à celle-ci qu'appartiennent les lieux, l'espace et les contrées habitées que ce fargard énumère et qui forment l'œuvre indiquée comme la première. — Faut-il admettre cette explication, faut-il voir dans ces termes la désignation des deux ordres de production mentionnées dans les Gathâs et dont l'une est le type divin de l'autre ou bien l'indication abrégée de toute la série des créations semblables à la première? Il serait bien difficile de répondre avec certitude.

La traduction littérale est: Le lieu de nature agréable, mais non le plus agréable par sa force, sa puissance. Le premier, le second, Mais (était) opposition à celui-ci...

C) L'esprit homicide. Nous avons suivi en partie la conjecture ingénieuse du D. Spiegel. Rien n'est moins sûr cependant que la signification donnée à ces derniers mots. La seule chose certaine est que ce § annonce une création opposée, hostile par essence à celle du § 2. Cp. XIX, 144. Les traducteurs pehlvis ont encore suivi ici un texte différent du nôtre. Le traducteur guzerate a pris *rava* pour un nom provenant de ru, sru, couler et shatan pour le mot pehlvis, shatan ville. On ne sait pas à quel propos la glose suppose qu'il pourrait ici être question du fleuve Hetumat. Tout annonce un texte altéré.

D) Issu d'un fleuve. Le mot zend semble indiquer un rapport avec un fleuve. Peut-être s'agit-il des inondations d'un torrent ou d'un fleuve. Spiegel traduit : grand. Mais le pehlvi kabd sur lequel il s'appuie ne peut-être une apposition. Comme ses correspondants (chaldéen kabed, pârsi vas) il signifie beaucoup, très, mais pas, grand et le mot zend

pris dans ce sens pourrait difficilement s'appliquer à un serpent. Enfin le mot pehlvi est rôtik et non rôdhik ; et c'est ce dernier mot qui signifie grand, élevé.

Nous retrouvons encore ici un souvenir défiguré du paradis terrestre ; un serpent cause des premiers maux de l'homme.

E) Les noms propres dont il est fait mention dans ce chapitre ne sont pas tous également connus.

a) *La Pairika* dont parle le § 36 est un déva féminin qui se distingue par sa beauté séductrice et son caractère de perfide méchanceté. Il symbolisait l'attrait que le culte des idoles exerçait sur les peuples, par son éclat extérieur et ses pratiques voluptueuses. Pairika représente spécialement le culte des Fées et des Djins. Quelques auteurs ont voulu voir dans ce nom une désignation éponyme des Péricanii d'Hérodote, mais rien ne justifie cette supposition (V. Hérod. III, 94). — Le même § mentionne un personnage déjà connu :

b) *Kereçaçpa*, le héros des mythes persans, l'hercule de l'Eran auquel les légendes attribuent mille exploits merveilleux : destruction de dragons et de géants monstrueux, victoires remportées sur les rois les plus puissants, sur les guerriers les plus redoutables, défaite du titan qui voulait détrôner Ahura-Mazda et faire du firmament son char de triomphe, etc.

La fille d'un roi de l'Inde qui paraît dans ces récits, pourrait être, comme le suppose Windischmann, la Pairika du § 36.

Le rôle légendaire de Kereçaçpa ne semble guère s'accorder avec l'accusation portée ici contre lui : cependant on trouve aussi dans ces récits que Kereçaçpa se rendit coupable d'offenses graves envers le feu et que pour ce fait il fut précipité en enfer.

c) *Yâtus* (§ 52). Les Yâtus sont les esprits invoqués par les magiciens. Le crime qui leur est attribué, doit être la magie. Cependant les passages qui en parlent sont obscurs et les gloses se montrent encore embarrassées. Le Yesht VIII, 44, cite les yâtus humains ; ces derniers sont probablement

les hommes adonnés aux pratiques de la magie. L'Inde connut aussi les yâtus qu'elle appellait yâtudhâna. (V. Rig-Véda I, 21, 5. — V. 7, 7, 5, etc.) On a, non sans raison, assimilé les Yâtus de l'Avesta aux Thugs modernes qui forment, comme on sait, une société secrète pour qui le meurtre et le pillage sont des actes de religion et de vertu.

d) Thraetaona. Dahâka. (§ 69.) On a vu précédemment quel était le personnage de Thraetaona dans les mythes primitifs ; (V. Introd. gén. n° 27). Le serpent Dahâka (le destructeur) représentait alors le nuage noir qui obscurcit le ciel et arrête la pluie. — Par la suite Thraetaona devint un héros national célèbre par ses combats contre les oppresseurs étrangers. Le Shâhnameh de Firdosi l'a célébré sous le nom de Féridoun. On lui a donné une origine terrestre. Un village du nom de Verek est cité comme le lieu de naissance du héros.

Enfin les noms des localités citées dans ces premières pages de l'Avesta et les mots désignant les maux créés par Auro-Mainyus sont également l'objet de vives controverses. Nous en signalerons dans les notes les points importants.

N. Nous nous étions proposé d'abord de ne joindre à la traduction que les explications nécessaires à l'intelligence des idées et des faits ; force nous a été d'y ajouter par ci, par là quelques notes justificatives, indiquant les raisons ou les bases de l'interprétation donnée. Mais nous les avons faites aussi brèves qu'elles pouvaient l'être sans devenir inintelligibles, réservant le reste pour une publication ultérieure.

De la traduction et des gloses pehlvies, nous n'avons cité généralement que des passages mal traduits ou restés sans explication. Nous avons suivi, pour la transcription des mots pehlvis, le système des Destours indiens, de Hoshendji. (an old pahlavi, etc.) et de Peshotun. (Sémitika pehalavi çabdakosha, op. cit., p. 404-451.

I.

§ 1-3. Ahura-Mazda dit à Zarathustra-le-Saint : J'ai créé, ô saint Zarathustra, un lieu de nature agréable où tout pourtant n'était pas joie (1). Car si je n'avais pas créé ce lieu de nature agréable ou tout n'était pas joie, tout le monde corporel se serait transporté dans l'Airyana Vaeja (2).

(1) Voy. page 79. A). *Un lieu* ; on pourrait traduire peut-être : le sol, la terre.

(2) L'Airyana Vaeja, la terre productrice des Aryas, le berceau de la race aryaque se trouvait au pied du Belourtagh entre le Yaxartes et l'Oxus. (Comp. Minokh.

4. Une terre, lieu d'agrément, qui n'avait point tous les charmes de la fertilité, fut la première (création) ; il y en eut une seconde (1) opposée à la première, (produite) par l'esprit homicide (2) et essentiellement destructrice.

5-8. J'ai créé le premier et le meilleur des lieux et des séjours, moi qui suis Ahura-Mazda ; l'Airyana-Vaeja d'excellente nature (3). Mais à cette (œuvre), Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile (4) : un serpent issu d'un fleuve (5) et l'hiver, œuvre des dévas.

9-12. Il y eut alors dix mois d'hiver et deux d'été. Et ces (deux) mois sont froids pour les eaux, froids pour la terre, froids pour les plantes (6). Quand vient le milieu de l'hiver, quand vient le cœur de l'hiver, alors le froid envahit tout, alors surgit une foule de fléaux (7).

13-16. J'ai créé le second des lieux et des séjours excellents, (8) moi qui suis Ahura-Mazda : Gâu au territoire de Sugdha (9). Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : Des insectes qui détruisent les bœufs et les animaux encore à la mamelle (10).

LXII. 13). Les auteurs persans la placent dans l'Atropatène au S. O. de la mer Caspienne, mais leur témoignage est des plus suspects, car ils ont transformé toutes les traditions aryaques. La montagne des Dieux elle-même, est pour eux un mont de la Médie. (Comp. page 86, note 6 ; p. 257, n. 4).

(1) V. page 79, B. — (2) V. page 80, C. — (3) V. page 95, note. — (4) Litt. créa une chose opposée, hostile. *Le meurtrier*. Litt. qui est la mort de beaucoup. (5) Voy. p. 80. D.

(6) Le Minokhired nous apprend qu'il s'agit ici des mois d'été. (C. XLIV,19. 20.) L'Arye était froide et peu fertile ; les Éraniens avaient dû l'abandonner. Mais elle restait à leurs yeux le berceau de la nation, la terre bénie vers laquelle se reportaient les souvenirs et les affections. Il semblait donc à ces peuples, que ces contrées avaient dû être, à l'origine, riantes et fécondes ; Anro-Mainyus, seul avait pu y apporter l'hiver et ses maux.

(7) Le texte désigne ces effets de l'hiver qui entravent l'action de l'homme et rendent la terre stérile et morte en apparence. (Compar. neo-pers. Bêkhtan, *impotentem reddere*.

(8) Ou mieux encore : Le second des lieux... que j'ai créé... (est) Gau etc. Litt. le second excellent des lieux... Le qualificatif zende indique une perfection de nature dont la religion mazdéenne est le principe et la cause.

(9) *Sugdha* ; la Sogdiane, au S.-E. du Turkestan. *Gau ;* nom du chef-lieu de cette contrée, ou peut être du Polytimetus,(le Kohik),fleuve qui traverse la Sogdiane et disparaît sous le sable. (Strab. XI. 11, 5... — Q. Curt. VII. 10, init. Arr. anab. IV. 5. med.)

(10) Insecte inconnu suçant le sang ou armé d'un aiguillon. Çkaiti ; rac. Skad.

17-20. J'ai créé le troisième des lieux, des séjours excellents moi qui suis Ahura-Mazda : Môuru (1) la puissante, la sainte. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile: Des meurtres et des dévastations (2).

21-24. J'ai créé le quatrième des lieux, des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Bâkhdhi la belle, aux étendards élevés (3). Mais à cette œuvre, Anro Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : Des animaux carnassiers et des insectes rongeurs (4).

25-28. J'ai créé le cinquième des lieux, des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda; Niça (5) située entre Môuru et Bâkhdhi. Mais Anro-Mainyus le meurtrier, opposa une création hostile : le péché de doute.

29-32. J'ai créé le sixième des lieux, des séjours excellents moi qui suis Ahura-Mazda : Haraeva (6) aux nombreux cours

Comp. σχάζω, σχαδίζω ; lithuanien, kansti (mordre) ; Goth. Skatha? Le nom pehlvi rappelle l'idée d'un scarabée ; (cf. Korak).

Animaux à la mamelle, veaux. Comp. Sscr. Dhayâ.

(1) *Mouru*, la Merw actuelle au Khorossan. — *La puissante*, (çûrem). Comp. sanscrit, çûra, çûratâ ; κῦρος, ἀκῦρος. Le pehlvi afzâr est ici l'adjectif dont on trouve le comparatif afzartâr.)

La sainte. La glose pehlvie prouve que ashava ne signifie pas pur, mais fidèle à la loi, qui en accomplit les œuvres.

(2) La traduction pehlvie porte : Des jugements ou des comptes iniques, pernicieux et non des bruits malveillants. (Cf. Minokhired XII, 12 ; XVIII, 3 ; XLI. 4, etc ; glose pehlvie du § 4.)Les §§ 3, 15. F XIII, 6 XV, ne se rapportent pas à la médisance comme on le prétend. (Voy. ces §§.) — A *Vithusha* comp. Sscrit vidushaka.

(3) *Bâkhdhi*, la Balkh moderne au Khorassan, alors capitale de la Baktriane. Ces drapeaux élevés étaient la marque de la résidence royale. La seconde glose pehlvie, il est vrai, voit dans ces termes une indication des guerres fréquentes qu'entreprenaient les Bactriens, toujours prêts *à tuer l'ennemi ;* mais le terme bactrien indique plutôt des drapeaux dressés sur des tentes ou des tours.

(4) La glose pehlvie, assez obscure du reste, signifie, ce nous semble, que le pays de Bâkhdhi était exposé aux incursions des cavaliers ennemis. (Cf. sanscrit *bharv* attaquer et *çad*, *çatru*, ennemi). Les traductions asiatiques modernes voient dans ces mots la désignation d'insectes rongeurs. (A bravarem comp. bharv, manger et le grec φορβή) ; (uç ad, ronger.)

(5) *Niça ;* nom de plusieurs villes de l'Aryana. Cel'e-ci n'est point la Niça de Strabon, XI, 7, 2, 3, trop avancée au N.-O., ni les champs niséens des rois de Perse. La Niçâ de ce § devait se trouver dans la vallée du Murghab. — *Doute*. Le doute relativement aux choses divines ou spirituelles, dit la glose pehlvie.

(6) *Haræva* : la moderne Hérat ou la région du Hare rud qui traverse cette ville.

d'eau (1). Mais Anro-Mainyus le meurtrier opposa une création hostile : la grêle et la désolation.

33-36. J'ai créé le septième des pays et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Vaekereta (2) la contrée de Duzhaka. Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus le meurtrier, opposa une création hostile : Pairika (3), adoratrice des faux dieux qui s'attacha à Kereçaçpa.

37-40. Je créai le huitième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Urva (4) aux nombreux pâturages. Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : le fléau des crimes (5).

41-44. Je créai le neuvième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Khnenta au pays de Vehrkana (6). Mais à cette œuvre Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : Des actes criminels inexpiables (7).

45-48. Je créai le dixième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Haraqaiti (8) la belle. Mais Anro-Mainyus opposa une création hostile : Des actes criminels inexpiables, l'enterrement des corps morts.

(1) Mot de sens controversé. Le premier composant signifie répandre et la version pehlvie donne au second le sens de beaucoup. On pourrait aussi traduire : dont les habitations sont arrosées (par les torrents).

La Grêle est encore un des fléaux les plus redoutés des cultivateurs persans. (Comp. Chardin, IV, 21).

Désolation ; litter. dommage, tourment. Driwis R. driph ou dribh, tourmenter, faire tort (sanscrit).

(2) *Vaekerata ;* la moderne Kaboul. — *Duzhaka* ; mot inexpliqué. La glose y voit la désignation de bois insalubres; ce doit être celle d'un lieu désert ou malsain.

(3) Pairika, Kereçâçpa. — Voir page 81, a) b).

(4) *Urva ;* ville inconnue du Khorassan méridional.

(5) Aspendjarji traduit : un orgueil mauvais. Peut-être faut-il voir, dans le 2e composant du mot pehlvi, l'équivalent du maneshn pârsi. Cf. ermaneshn, tarmaneshn. Minokh. XXXIX, 26. XXI. 8, etc. Ce mot viendrait alors de man (penser) et avar.= ὑπερ Cf. Superbus. — Spiegel traduit : une contamination, contrairement à sa traduction du § 71.

(6) *Vehrcana ;* le pays des loups ; l'Hyrcanie ancienne au S.-E. de la mer Caspienne, la Varkana des inscriptions cunéiformes, le Mazanderan. — Khnenta paraît être la capitale de ce pays ou la région du fleuve Sokanda. (le Djorjan). Comp. Spiegel. ERAN, p. 123. V. Ptolém. VI, 9. 2.

(7) Ce sont les crimes qui perdirent Sodome.

(8) *Haraqaiti ;* région du fleuve Arachotus, (le Vaihend), qui se jette dans le Hilmend au midi de Kandahar. V. Plin. H. N. VI, 25; Ptol., VI, 20. Arr. III. 28 init.

49-52. Je créai le onzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda: Haetumat (1) la brillante, la majestueuse. Mais à cette œuvre Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : (2) Les crimes des Yâtus.

53-58. Tel était leur signe révélateur, telle était leur marque évidente (3). Tous ceux qui, par des paroles magiques, entraient en relation avec un homme livré aux Yâtus, étaient bientôt soumis au pouvoir de ces derniers (4). Alors apparaissaient des gens toujours prêts à tuer et à frapper au cœur. Ils étaient fort en tout par la puissance de Madhaka (5).

59-62. J'ai créé le douzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Ragha aux 3 tribus (6). Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : le crime de la suprême incrédulité (7).

63-66. Je créai le treizième des lieux et des séjours ex-

(1) *Haetumat*, région du Hilmend au Sedjestan ; l'Etymander ou Erymander des anciens. Arrien. Anab. IV, 6. — *Brillante*. Cf. Spiegel commentar. II, 43.

(2) *Yâtus*. V. p. 81. E. c).

(3) Ou bien leur aspect manifestateur ; litt. Leur mode de manifestation observable. Pehlvi : leur manifestation dans l'observation.

(4) C'est-à-dire : dès que les pratiques des Yâtus prennent naissance quelque part, elles s'y développent et se multiplient avec rapidité ; elles provoquent des assassinats et des brigandages nombreux. On pourrait traduire aussi : Partout où viennent avec des pratiques de magie, des gens livrés aux Yâtus, tout devient promptement soumis à ces derniers. — La version pehlvie correspond à cette dernière traduction.

(5) Madhaka, être malfaisant représenté au ch. VII. 67, comme un chien ou un brigand. — Comp. Sansc. Sthâman. — Le pehlvi chikamcâ = catca. (Comp. Visp. IX, 3. An old pahlavi etc. p. 102.). — Pehlvi, Magad ou Mas. —

(6) *Ragha*. Fidèles à leur système, les gloses pehlvies voient dans Ragha, la médique Raï et mentionnent une opinion qui donne cette ville pour patrie à Zoroastre. Selon Kiepert ce serait Ragaia, ville située à l'est de la Parthie. (Ptolémée. VI, 5.4.) Cette opinion est préférable; car elle conserve au pays décrit par Ahura-M. ses limites naturelles. Les 3 tribus dont parle le § 60, étaient probablement 3 tribus de race ou de *gentes* différentes et se gouvernant d'une manière indépendante ; mais certainement pas les 3 classes de la nation que Zoroastre aurait instituées à Raï comme le veulent certaines traditions intéressées et suspectes des mages ; on sait qu'à Raï était le centre de leur puissance.

(7) C'est-à-dire l'infidélité complète, le polythéisme ou l'abandon complet de la religion mazdéenne. La glose pehlvie indique un doute grandissant, (porté à l'extrême).

cellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Chakra (1) la forte, la sainte. Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : Des actes criminels inexpiables, la crémation des corps morts.

67-71. Je créai le quatorzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : Varena (2) aux 4 angles où (3) naquit Traetaona qui tua le serpent Dahâka. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : Des présages sinistres (4) et le fléau des actes coupables.

72-75. J'ai créé le quinzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : le Haptâ-Hendu (5). Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : Des présages sinistres (6) et une chaleur pernicieuse.

76-80. J'ai créé le seizième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda : (Les régions qui s'élèvent) au dessus des eaux du Ranha (7), qui se gouvernent sans

(1) *Chakra*; probablement l'actuelle Charuck dans le Khorassan.

(2) *Varena*. Les gloses placent cette ville au Sud de la mer Caspienne. Elles avertissent cependant, qu'une autre tradition regarde Varena comme le nom antique de *Kirmân*. Cette tradition est de beaucoup préférable, les arguments qu'on apporte en faveur de la première n'ont aucune valeur. D'après ces mêmes gloses le qualificatif « aux 4 angles » signifierait que 4 chemins conduisent à cette ville.

(3) Voy. page 82. d.

(4) Voy. § 75, note. Litt. des fléaux non aryaques, ce qui peut signifier des invasions étrangères ou des crimes inconnus aux Aryas ou bien aussi des crimes honteux.

(5) Hapta-hendu, les sept fleuves. C'est le nom que l'antiquité aryaque donnait à l'Inde occidentale, spécialement à la région de l'Indus. A l'époque de Zoroastre, ce nom devait s'appliquer aussi au pays situé sur la rive droite de ce fleuve, pays traversé par de nombreux cours d'eau. Le nombre 7, du reste, n'est ici qu'un nombre mystique que l'on retrouve dans la plupart des conceptions religieuses des Aryas.

(6) Ce seraient, selon les gloses pehlvies, certains accidents arrivés aux femmes. — Litt. Des signes mauvais, causés par l'esprit du mal ou provenant de souillures ou de crimes.

(7) *Ranha*. Ce nom désigne l'Indus s'il faut en croire Windishmann (Zor. st., p. 188). Spiegel opine pour le Yaxartès. Il convient toutefois que l'Oxus répond mieux aux exigences du texte, mais il est arrêté par cette considération que, selon le Yesht X, 104, le Ranha est *situé aux extrémités de la terre*. En cela le savant auteur se trompe, pensons-nous ; car le contexte démontre que ces mots sont pris d'une manière absolue et signifient jusqu'aux extrémités de la terre, mais ne se rapportent pas au Ranha. Rien ne prouve d'ailleurs qu'à cette époque les sectateurs de Zoroastre eussent pénétré jusqu'au Yaxartès. Il s'agit ici donc de l'Oxus. Cette opinion s'accorde avec celle d'Aspendjarij qui fait de Ranha le Khorassan supérieur.

chef suprême (1). Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile : L'hiver créé par les dévas (2), et les fléaux qui désolent la terre.

81. Il y a encore d'autres lieux, d'autres terres, des champs fertiles, d'étroites vallées, des collines, des plaines et de brillantes campagnes (3).

(1) D'après les gloses cela voudrait dire que ces peuples ne reconnaissaient pas l'autorité du roi de Bactriane. Comp. Yaç. XIX, 52, où la même chose est dite de Ragha.

(2) *Qui désolent*, *taozhyâ* ; ce mot est bien probablement un adjectif. Comp. Sscr. tuh, tourmenter. On pourrait aussi le rapporter au Sscr. tuhina, tushâra, (Ved. tuç) ; il signifierait alors les (fléaux) neigeux, glacés, les frimas et formerait un développement de l'idée précédente, l'hiver et ses maux.

Lagarde voit dans Ranha le Volga et le pays des Amazones ; mais ces contrées sont trop éloignées de l'Éran pour trouver place dans cette énumération. En outre, il traduit les termes désignant les maux de ces pays : des exils de la patrie, ἐξοριαμούς. Cela n'est pas plus admissible. Aiwistara pourrait désigner l'étranger qui entre dans un pays ou l'entrée de cet étranger, mais non la sortie du pays vers l'étranger ; ce pourrait être une invasion, mais non un exil. V. P. de Lagarde. Beiträge z. baktrichen Lexicographie, p. 5. 65-68. L'arménianisme conduit ici trop loin le savant auteur.

(3) Ces derniers mots ne sont pas encore parfaitement connus et expliqués. Ce sont peut-être des adjectifs qui devraient être, dans ce cas, rapportés à terres, lieux ; le sens ne serait pas modifié par cette seconde explication. La version pehlvie mêle les gloses à la traduction ; de sorte qu'il n'est pas toujours facile de déterminer à quel mot bactrien se rapportent les expressions pehlvies. Une première glose dit qu'il y a encore d'autres lieux qui ne sont pas nommés. Elle traduit *Çrira* par beau, bon à voir. — *Vallées étroites* = gorges, cavernes, (Zôfar. Cp. An old Zand pahl. gl, p. 27.) — *Berekhdho* (Collines) = méritant, profitant par la pratique de la loi, du droit ; ou désirable, excellent, selon les opinions. Une troisième explication proposée n'est pas claire, bien que chaque mot soit connu.

Frasha (plaine) ne semble pas traduit, à moins qu'on y rapporte, comme le fait Spiegel, l'explication précédente ; ce qui n'est guère possible. *Bâmya* (brillant) est aussi rendu par brillant (bâmik) *illustre*, et *expliqué* par renommé, célèbre, ou d'une pureté éclatante.

Ainsi se termine le 1er fargard ; on se demande si c'est bien là sa finale primitive, si cette dernière n'a point été perdue.

FARGARD II

LÉGENDE DE YIMA. DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION. — RÈGNE HEUREUX DE YIMA. — IRRUPTION DES EAUX DILUVIALES. CONSTRUCTION DU VARA.

Le 2me fargard du Vendidâd est un des morceaux les plus importants de l'Avesta. La légende qu'il raconte ne se rapporte plus seulement aux premiers temps de l'Arye éranienne, elle rappelle les origines même de l'humanité. Yima, le héros de cette légende est, chez les Éraniens, le représentant d'Adam et de Noé confondus dans les souvenirs de ces peuples. Yima, comme Yâma son homonyme indien, est fils de Vivanhat (sanscrit ; Vivaçwat) ; c'est-à-dire de la lumière ou du feu (1). Yima est, comme Adam, fils du ciel et non de l'homme; comme lui, il commit une faute qui le soumit au pouvoir du serpent (2). Mais nous verrons cela plus loin ; le fargard II ne s'occupe pas de cette chute qui enleva au héros éranien toutes les grâces du ciel, il rappelle simplement les temps qui l'ont précédée. Plusieurs passages de ce chapitre fournissent matière à des questions assez importantes ; nous ne nous arrêterons qu'aux principales.

1° Dans ce fargard comme dans tous ceux qui suivent, Ahura-Mazda est invoqué sous le titre de Créateur des êtres visibles ou corporels. On ne doit point inférer de ces termes qu'aux yeux de l'auteur, les êtres célestes, les Yazatas et les Ameshaçpentas sont éternels, car en maint endroit ces esprits invisibles sont appelés les créatures de Mazda. Le Boundehesh (C. I. inf.) raconte aussi séparément la création matérielle. L'Avesta divise les êtres en mainyava, spirituels, célestes, invisibles et açtwanta corporels, terrestres, visibles. Ces mots doivent être pris dans leur sens simple et naturel ; ces notions du visible et de l'invisible n'ont rien

(1) Comparez : Rig. Veda I. 3. 28. 1. — II. 2. 3. 1. — VII. 4. 12. 4. — Sâma-Veda I. 1. 1. 10, etc.

(2) Yesht V. 25-27 ; IX. 8-12 ; XV. 15-17 ; XIX. 31-38. Boundeh. XVII, XXIII, XXXII, etc. Sad-der. 94.

de commun avec les théories indiennes que l'on trouve dans les Védas et dans les livres brahmaniques. L'Éran n'a point connu cette conception d'une matière ou nature première existant à l'état de masse indéterminée, invisible, incognoscible que l'on trouve par ex. : Rig. V. X. 11.— VIII, 7, 9. — Aitareyôpanishad IV. Içôpanishad 3. — Vrhad Aranyaka I. Brahmana VI, 7. — Bhagavad-gîtâ II, 28. a. Manou, I, 3-6 et 5-7.— Yâjnavalkya III, 178, 179, etc.

2° Le § 131 parle de lumières ayant leur loi, leur action propre (qadhâta) et de lumières matérielles créées; une glose insérée dans le texte explique le premier mot par le terme anaghra sans commencement. On se demande quelle est la valeur de ces expressions et quelles opinions on peut attribuer à Zoroastre. A-t-il conçu la lumière et les ténèbres comme deux entités substantielles distinctes des deux esprits dont elles forment l'enveloppe selon le Boundèhesh (1), antérieures à tous deux et dont serait issu le Créateur du monde aussi bien que l'esprit du mal ? Nous croyons pouvoir affirmer que non. Dans l'Avesta primitif la lumière apparaît comme une propriété de l'Être divin; elle a pour source la pureté de la nature d'Ormuzd et l'infini de sa science. Partout où est Ormuzd règne la lumière. Cette conception matérialise jusqu'à un certain point la substance divine, mais elle ne va pas au delà. Les plus dégradés même des Mazdéens croient encore que la lumière n'est qu'un mode de manifestation, un attribut d'Ormudz (2). Encore ne s'agit-il que du principe lumineux en lui-même, car les astres ne sont, dans les livres mazdéens, que des créations d'Ahura-Mazda.

Quoiqu'il en soit, ces désignations de lumières et ténèbres sans commencement n'appartiennent qu'aux parties les plus récentes de l'Avesta; les plus anciennes les ignorent, et la plupart du temps elles se trouvent dans des passages interpolés. Il en est ainsi du § 131 de ce fargard et des

(1) V.B.I. *initio.* (2) Tels sont les Indous ignicoles de Bakou. Voy. *Journ. asiat.*, 1833, p. 358, 361. Cf. Sanson. Reise nach Persien., 1695, p. 266, 272.

§§ 3 et 6 du XIe. On ne peut donc attribuer cette croyance à Zoroastre ; ce qui manque probablement à l'idée qu'il se faisait de l'essence divine, c'est la notion de l'infini, de l'immensité. Ahura-Mazda pénètre de son regard les ténèbres d'Anro-Mainyus, mais il n'y est pas présent. Partout où il est, brille la lumière et la lumière est conçue d'abord comme un principe rayonnant de la science et de la pureté divine. Ce principe toutefois dépend d'Ahura-Mazda, puisque celui-ci en dispose en maître pour former la substance du soleil et des autres astres (Comp. Boundehesh II, *initio*) (1).

L'espace est conçu probablement par Zoroastre comme un lieu infiniment étendu dans lequel Ahura-Mazda se meut à son gré, mais qu'il ne remplit pas ; l'espace, aux yeux de ce philosophe, est éternel, mais Ahura-Mazda en est le maître et il y établit ses créations comme il le veut. Ces qualités de la lumière primitive et de l'espace sont exprimées dans l'Avesta par une épithète qui est exclusivement réservée à ceux-ci, par le mot *Qadhâta* dont le sens est : qui a sa loi, son action propre ; qui agit sur soi, dit la glose de XIX, 119, ou par soi (mais non, pour soi). Au § 130 ce mot est opposé à çtidhâta, de nature créée, matérielle. Il semble qu'en cet endroit qadhâta désigne la lumière provenant du principe éternel dont il a été question plus haut et çidhâta celle du soleil et des astres ou peut-être celle que l'homme produit lui-même. Mais il est impossible d'admettre avec Spiegel que la lumière qadhâta désigne les habitants du vara brillant d'un éclat propre.

3° Les faits que contient ce chapitre et qui rappellent l'histoire d'Adam sont : l'action de Yima sur le développement de la création et le bonheur et la paix qui signalent son règne. Ceux qui ont trait au déluge mosaïque, sont : 1° La faveur divine qui protége Yima ; 2° les avertissements qu'Ahura-Mazda lui donne relativement aux maux qui me-

(1) Une prière composée au plus tard sous les rois Sassanides attribue à Ormuzd la création de la lumière primitive « dâd... anaghar rôshan. » V. le texte ap. Zachau, p. 12. 1...2.

nacent la terre ; 3° la nature même de ces maux qui se composent principalement d'inondations violentes ; 4° l'ordre donné à Yima de se construire un lieu de refuge et d'y faire entrer les germes de tous les animaux et des plantes pour les arracher à la destruction ; 5° la mission de l'oiseau Karschipta (138), le messager d'Ahura-Mazda. Dans un autre passage de l'Avesta Yima est représenté comme enseignant aux hommes l'usage de la viande. (Yaçna, XXXII, 8). Comparez Genèse, IX, 2, 3 (1). Il est à remarquer que Yâma semble se confondre aussi parfois avec le Noé indien. Le Manou que Brahma sauve du déluge est également fils de Vivaçwat. Vivaçwatas sutô râjâ maharshis, dit le 1er Çlôka du Matsyôpâkhyâna. III. Cp. Bhagavad gîtâ, IV, 1, 6. — Yima et Yâma ont donc l'un et l'autre des rapports avec Noé; mais les deux peuples aryaques, dans la transformation de la tradition, ont suivi leurs tendances particulières. Yâma est devenu l'un des dieux de l'Olympe indien ; Yima ne s'est jamais élevé au-dessus du niveau des héros mythiques.

1-3. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-auguste, créateur des mondes (2) corporels, être saint ! (3) Quel est le premier homme que tu as appelé à s'entretenir avec toi, (4) toi qui es Ahura-Mazda ? A quel autre que moi Zarathustra as-tu révélé ta loi, la loi d'Ahura, la loi de Zarathustra ?

4-6. Alors Ahura-Mazda dit : c'est Yima éclatant de beauté, pasteur (5) des peuples justes. C'est le premier homme que j'aie appelé à s'entretenir avec moi, moi qui suis

(1) Des explications contradictoires et également impossibles ont été données par le docteur Kohut d'Alba et Spiegel. Nous en parlerons ailleurs. (V. Zeitschrift. D. D. M. G., T. XXV, p. 61-68. Arische Studien, I, p. 157-162. Leipzig, 1874.)

(2) Ce mot est diversement interprété. Il signifie proprement être, chose de ce monde. (néo-pers. jihân). Comp. Müller. Erânica, p. 11.

(3) Que ce mot ne signifie point *pur*, mais saint, juste, fidèle à la loi, c'est ce que prouve le § 3, chap. XI du Vendidâd qui autrement signifierait : comment *purifierai-je* l'homme *pur* ? — Comp. I, § 18, note.

(4) Litt. que tu as interrogé (pour provoquer un entretien).

(5) La glose pehlvie le donne pour chef aussi bien aux troupeaux qu'aux réunions d'hommes.

Ahura-Mazda. Il est le seul autre que toi à qui j'ai révélé la loi, la loi d'Ahura, la loi de Zarathustra.

7-10. Or je lui dis, Zarathustra, moi qui suis Ahura-Mazda: Yima éclatant de beauté, fils de Vivanhao, sers moi (1) (en qualité de) propagateur, de gardien de ma loi. Alors Yima éclatant de beauté me répondit, Zarathustra: je n'ai point les qualités, je n'ai point l'instruction d'un propagateur, d'un gardien de la loi.

11-13. Et je lui dis, Zarathustra, moi qui suis Ahura-Mazda: si tu ne peux (2) Yima me servir en qualité de propagateur et de gardien de ma loi, alors développe mes biens terrestres, donne leur la croissance (3), sois de mes êtres terrestres le protecteur, le nourricier et le maître.

14-16. Et le brillant Yima me répondit, Zarathustra: Oui je développerai tes biens terrestres, je les ferai croître; je serai de tes êtres terrestres le protecteur, le nourricier et le maître. Que dans mon royaume il n'y ait ni vent glacé, ni chaleur ardente, ni dépérissement (4), ni mort.

17-19. Alors je lui apportai des instruments (convenables), moi qui suis Ahura-Mazda: Une charrue d'or (5) et un aiguillon fait d'or. Yima est (établi) dans la plénitude du pouvoir royal (6).

(1) Et non *obéis moi*, le verbe zend n'a pas ce sens. (Comp. εικω, vices, vieux bas-all.-vîkan. Le verbe pehlvi signifie aussi répondre à, accorder etc. *Propagateur*. Litt. qui rappelle le souvenir de.

(2) Et non: *si tu ne veux pas*. Le texte dit simplement: si tu ne m'as pas servi. Il est donc faux que Yima refuse d'obéir au Créateur; s'il en eût été ainsi ce dernier ne lui eût point confié la garde et la souveraineté de la terre. On ne peut non plus traduire: *je ne suis point créateur*, car Ahura-M. ne lui propose rien de semblable.

(3) Glose pehlvie: rend-les plus gras. — *Nourricier*. Comp. Sanscrit: âhârâ yâmi.

(4) *Dépérissement*. La glose pehlvie indique que ce mot désigne tout ce qui s'altère par vieillesse, usage etc.

(5) Windishmann traduit: *van*, Spiegel: *lance*, Justi et Kossowicz: *charrue*. Ce qui nous détermine à admettre ce dernier sens c'est l'usage que Yima fait de cet instrument au § 127 et surtout le mot néopersan çupâr, soc de charrue.

(6) Litt. au plus haut point (néopers barîn; pehlvi id. Voy. § 54 de la version.)

20-22. 300 régions (1) échurent en partage au roi Yima. Et cette terre se remplit de troupeaux, de bêtes de trait (2), d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux brillants et ardents (3). Aussi les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvaient plus de place.

(28-30). Or j'avertis (4) Yima et je lui dis : Yima, éclatant de beauté, fils de Vivanhao : la terre est entièrement couverte de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux brillants et ardents. Les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvent plus de place.

(31-36). Yima donc s'avança à la plus grande clarté du jour à l'heure du midi (5), suivant la route que parcourt le soleil. Il entr'ouvrit la terre avec son soc d'or, il la perça de son aiguillon, parlant ainsi : sois (moi) favorable auguste Armaiti (6), soulève-toi, étends-toi, en vertu de ma prière (7); pour porter les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes.

23-25. Alors 600 régions échurent en partage au roi Yima. Et cette terre se remplit de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux brillants et ardents. Aussi les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trou-

(1) Rien n'indique la mesure dont il est ici question, il serait plus exact de dire : 300 terres. Tout autre est la version pehlvie : « 300 années vinrent pour le royaume de Yima, c'est à-dire se terminèrent, leur point extrême s'acheva. » Les §§ 37-41, semblent lui donner raison.

(2) Comp. néopers. satar, hustar etc. — Ssrit. sthurin ; German. stiur, steor.

(3) Il s'agit probablement ici des autels du feu. Ahura-M. veut insinuer que son culte était déjà en honneur à l'origine du monde. Il nous était impossible de suivre ici le texte de Spiegel ; trop abrégé il dénature l'ensemble des faits.

(4) *J'avertis.* Dans la version pehlvie ce sont les animaux et les hommes eux-mêmes qui avertissent Yima, qui selon la glose le sollicitent, ont recours à lui pour qu'il les aide. Mais on ne peut admettre que Yima ait eu ce pouvoir de lui-même, le texte se refuse à cette interprétation.

(5) Cette progression (3.6.9.) avait aux yeux des Eraniens une vertu magique.

(6) Et non : vers le midi ; cette indication ne coïnciderait pas avec la suivante. Nous pouvons ainsi suivre la vers. pehl. en l'interprétant autrement que Spiegel. Kossowicz explique ce § d'une manière trop curieuse pour ne pas être citée. *Yima s'avança vers les étoiles,* c'est-à-dire éleva la tête vers Ahura-Mazda, Dieu de lumière ; *suivant la route du Soleil,* c'est-à-dire il inclina la tête jusqu'à terre de même que le soleil s'abaisse vers la terre jusqu'à ce qu'il la touche (V. Decem Excerpta, p. 145.)

(7) La personnalité de ce génie n'est définie que d'une manière imparfaite et vague, son nom ne semble être parfois qu'une simple métaphore. V. p. 55.

vaient plus de place. — Or j'avertis Yima et je lui dis : (et le reste, voy. § 23-25.).

26 36. Alors 900 régions échurent en partage au roi Yima. Et cette terre se remplit de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux brillants et ardents. Aussi les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvaient plus de place. Or j'avertis Yima et je lui dis : (et le reste, § 23).

37-41. Ainsi Yima étendit cette terre et la rendit plus grande d'un tiers qu'elle n'était auparavant. Puis il étendit encore cette terre et la rendit des deux tiers plus grande qu'elle n'était d'abord. Il l'étendit (enfin une troisième fois) et la rendit des trois tiers plus grande qu'elle n'était auparavant. Alors les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes purent y circuler à leur gré, à leur aise et selon le bon plaisir de Yima.

42-45. Ahura-Mazda, le créateur, réunit une assemblée des Yazatas célestes dans la célèbre Aryana Vaeja (la terre) de création parfaite. Le brillant Yima, le pasteur des peuples justes, réunit en assemblée les meilleurs des hommes dans la célèbre Aryana-Vaeja, la terre de création parfaite (1). A cette assemblée le brillant Yima, le chef des peuples justes vint avec les meilleurs d'entre les hommes dans l'Aryana Vaeja, terre de parfaite création.

46-51. Alors Ahura-Mazda dit à Yima : Yima éclatant de beauté, fils de Vivanhaô sur les êtres corporels va fondre l'hiver et ses maux (2) ; avec lui, un froid pénétrant et destructeur. Sur les êtres corporels va fondre l'hiver et ses

(1) Q. q. auteurs prennent le mot traduit ici par création, pour le nom propre d'un fleuve, du fleuve Daitik que le Boundehesh place dans l'Airyana-Vaeja ; mais pareil mode de détermination d'un pays ne semble pas admissible : L'aryana-v. du parfait Daitya. D'ailleurs un fleuve que les créatures des dévas remplissent et souillent partout, ne pourrait être ici représenté comme étant d'une nature parfaite à l'égal des eaux célestes (âpo vanuhis). — Bound. XX, 51 f. 52 init. — Il est en outre très-douteux, ce nous semble, que le mot vaeja, si on le rapproche du sanscrit vij, puisse désigner la source d'un fleuve ; enfin le fleuve principal de l'Airyana-v. est le Dâraja et non le Daitya.

(2) Litt. Les maux (le mal de l'hiver). — *Pénétrant ;* qui se répand partout et détruit. (V. pehlvie.).

maux; par lui, il tombera des flots abondants de neige (1) sur les cîmes des montagnes et sur les flancs des collines élevées.

52-60. Trois espèces de troupeaux (2) devront s'éloigner (de leur séjour habituel), ô Yima! Ceux qui vivent dans les endroits dangereux (redoutables), ceux qui vivent dans les profondeurs des vallées, ceux qui vivent au sommet des montagnes; (ils devront se retirer) en des demeures protégées par des murs. Avant cet hiver, la terre était couverte de prairies. Les inondations violentes qui suivent la fonte des neiges (3) (des glaces), et l'absence complète de route pour les êtres doués d'un corps, désoleront cette terre sur laquelle se voient maintenant les traces des petits troupeaux.

61-64. Fais toi donc, Yima, un vara (4) de la longueur d'un caretus (5) mesuré en tous sens. Tu y porteras le germe producteur des bestiaux, des bêtes de trait, des hommes, des chiens et des feux brillants et ardents. Construis donc un vara long d'un caretus en tous sens, pour (servir de) demeure aux hommes; fais-le de la longueur d'un caretus en tous sens, pour qu'il soit le lieu de parcage des bœufs.

65-69. Tu y rassembleras les eaux, sur un espace grand d'un hathra (6). Près de ces eaux établis la demeure des

(1) *Flancs*; mot obscur. La v. pehlvie y voit la mesure des eaux ou des neiges.

(2) Justi traduit: un tiers des troupeaux périra, mais le § 56 s'oppose à cette explication. Le littéral est: une triple espèce de troupeaux se rendra de... dans des demeures.

Janfnu Cf. Sscrit gabhira profond; norr. gap, etc. — *Ravan* Cf. Slave rôvû; lithuan. rauti. — *Demeures* etc. Pehlvi: demeures construites. La leçon pathruma donnerait le sens de demeures protectrices.

(3) Litter: des eaux abondantes pour couler dessus après la fonte des neiges. — Nous ne pouvons nous arrêter aux traductions de Haug, Justi, Spiegel et Hubschmann.

Le sens de ces 3 § est le suivant: cette terre que pâturaient les plus petits troupeaux sera couverte de neige et inondée au point de ne plus offrir de voie praticable.

(4) Vara, lieu de plaisance clos de toute part.

(5) Caretus, mesure du chemin qu'un cheval peut parcourir chaque jour sans se nuire. C'est la mesure favorite de l'antiquité aryaque. — Littér. d'un caretus dans les 4 sens.

(6) Hathra, mesure de longueur de mille pas plus grande que la parasangue, dit Anquetil. — Selon Haug il serait de 2000 pieds. V. Old. pahlavi, pâz. gl. p. 116.

oiseaux sur cette terre toujours verdoyante et qui produit des aliments sans faillir jamais. (1) Tu y feras des habitations : des maisons, des portiques (2), des cours, des lieux clos de toutes parts.

70-71. Porte dans ce vara le germe producteur des hommes et des femmes, des plus grands, des plus beaux, des meilleurs qu'il y ait sur la terre.

71-79. Porte aussi le germe producteur de tous les genres d'animaux de pacage ; des animaux les plus grands, les meilleurs, les plus beaux qu'il y ait sur la terre. Porte la semence des arbres de tout genre, de tous ceux qui sur cette terre sont les plus élevés et répandent la meilleure odeur. Porte également le germe de toutes les espèces différentes d'aliments; (des aliments) les plus savoureux et de la plus suave odeur. Dispose tout cela par couples et que tout soit impérissable aussi longtemps qu'il y aura de ces hommes dans le Vara.

80-86. Qu'il n'y ait dans ces lieux ni querelles, ni parole (3) malveillante, ni inimitié, ni infidélité, ni méchanceté,

(1) Littéralement : invincible, impérissable pour la nourriture.

(2) Mots de sens inconnu. Au 1er correspondent les mots pehlvis que nous lisons Kandak-Sardâr et que l'on pourrait peut-être rapprocher du Sardâb persan, *cella subterrana* faite pour conserver le frais de l'ombre (sard) pendant l'été. *Colonnes.* Peut-être aussi portique ou *Tchakul*, construction persane formée de planches appuyées sur des colonnes. Peut-être pourrait-on retrouver dans ces mots les parties principales des constructions persanes: un corps de logis composé d'un rez-de-chaussée, un portique formant la devanture, une cour et un mur d'enceinte qui clôt cet ensemble de toute part. (V. Flandin, II, 157).

(3) *Paroles.* (apakavas) comp. le Sansc. apakroças. La Rac. ku est certainement aryaque; comp. le vieux slave kaukti, kuyati.

Apavayas. Rac. *av* ou *vi* aller vers aimer. Pehlvi : tout ce qui est déformé en tous sens.

Infidélité. Le mot zend est encore obscur. Le terme pehlvi correspondant (arak) est interprété dans la glose par ces mots : ils n'ont point de chefs spirituels; mais il n'est pas moins obscur que le texte. Il vient peut-être de la racine *Rak* que l'on trouve dans *Rakitâ*, disciple, étudiant. Comp. An. Old pahlavi etc. p. 192. — *Méchanceté.* Acte dommageable, comp. I, 32, note; pehlvi dart.

Bassesse ou petitesse peut s'appliquer au corps et marquer le manque de croissance; ou bien aux dispositions de l'âme et désigner l'absence de sentiments élevés. Ce genre de bassesse est cité comme l'un des principaux vices dans le Ulema-i-Islam. (Vullers, Fragmente, p. 57). Au 1er cas le mot suivant doit indiquer tout corps contrefait, courbé par difformité. *Dents démesurées* ou mal tournées comme traduit le pehlvi.

ni tromperie, ni bassesse, ni affliction (ou corps courbé) Qu'il n'y ait point de dents d'une grandeur démesurée point de corps difforme, ni de membres disproportionnés (1) ni aucun de ces signes, marques certaines d'Anro-Mainyu: qu'il imprime sur (les corps) des hommes.

87-92. A l'extrémité supérieure établis neuf passages (2). Au milieu, six ; au bout inférieur, trois. Près des premiers passages dépose les germes de mille hommes et de mille femmes ; près des passages du milieu, ceux de six cents ; près des derniers, ceux de trois cents. Répands ces germes dans le vara avec le soc d'or (3). (Qu'il y ait) à cette enceinte un haut mur et une lumière qui éclaire par elle-même de l'intérieur (4).

93-96. Yima cependant se mit à penser : comment pourrais-je faire ce vara comme me l'a indiqué Ahura-Mazda ? Alors Ahura-Mazda lui dit : Yima éclatant de beauté, fils de Vivanhao ! fends la terre du talon, creuse-la de tes mains ; de la même manière que les hommes creusent la terre amollie (5).

97-98. Yima en conséquence fit un vara long d'un caretus en tous sens. Il y porta le germe producteur des bestiaux, des bêtes de somme, des chiens, des oiseaux et des feux brillants et ardents. Il le fit de la longueur d'un caretus en tous sens pour la demeure des hommes. (Les §§ 99-128 reproduisent *textuellement*, sous forme narrative, les §§ 64-92.)

(1) Ces deux défauts corporels spécialement étaient regardés par les peuples aryaques comme provenant d'une cause surnaturelle. Chez les Indiens ils étaient attribués aux crimes commis dans une vie antérieure. Voy. Manou, XI, 49-50 et Yajnavalkya III, 209-211. Le § 85 signifie littéralement: aucune forme de corps démesuré ou de travers.

(2) Glose pehlvie : fossé, excavation. Alias : route (Windischmann), pont (Spiegel) Le but de cette prescription est peut-être de creuser la terre pour y déposer les germes.

(3) Et non : force les d'entrer (Kossowicz), car il ne s'agit que de germes.

(4) Passage également obscur; le verbe y manque aussi, à moins qu'on ne lise: vareza, varezat... *Marezu*. Cf. néo-persan marzu, areola margine elevato. *Une lumière* et non une fenêtre puisqu'elle éclaire par elle-même; ce doit être d'ailleurs la mention de cette lumière qui amène la question du § 140.

(5) Ou bien : mouillée et amollie. Cf. Sscrit xwid. Litt. frappe en entr'ouvrant. Il semble qu'il doit y avoir une lacune entre § 96 et 97 ; car ces explications ne sont guere suffisantes. Elles pouvaient l'être pour Yima cependant, si l'on en juge d'après les usages des persans modernes qui n'emploient que des briques crues. Ils

129-130. Créateur des mondes visibles, Être pur! De quelle nature sont les lumières qui brillent dans le vara construit par Yima?

131-133. Ahura-Mazda répondit : les unes sont de nature céleste ; les autres, de nature matérielle. « Les lumières célestes (1) (indépendantes) luisent en haut (au ciel), les lumières matérielles en bas et (projettent leur clarté) à l'intérieur du vara. » Tout ensemble à leur lever et dans leur marche apparaissent les étoiles, la lune et le soleil (2) (aux habitants du vara) ; pour eux, une année n'est qu'un jour (3).

134-136. Tous les quarante ans, de chaque couple humain naît un nouveau couple, une fille et un garçon. Il en est ainsi de toutes les espèces d'animaux. Et ces hommes vivent de la vie la plus heureuse dans le vara que construisit Yima.

137-139. Créateur des mondes visibles! Etre saint! Qui a promulgué la loi mazdéenne dans ce vara que construisit Yima? Ahura-Mazda répondit : l'oiseau Karschipta (4), ô Zarathustra!

140-143. Créateur des mondes visibles! Qui en est le chef suprême? Ahura-Mazda répondit : Urvatat-Narô (5) et toi, ô saint Zarathustra (6).

bâtissent avec la boue de leurs ruisseaux, dit Flandrin. Quatre jours d'inondation suffirent pour faire crouler un grand nombre de maisons d'Ispahan pendant le séjour que le célèbre voyageur fit dans cette ville. (V. Flandin, Voyages en Perse, I., p. 136. 234). Peut-être ici ne s'agit-il que d'un fossé.

(1) *Céleste.* Qadhâta. Voy. l'introduction du fargard 2e. — Il est impossible de traduire vers le haut, vers le bas, le texte s'y oppose.

(2) Ils sont perpétuellement sur l'horizon, tous ensemble. *Apparaissent.* Le pehlvi mêmmuned a le même sens dans tout l'Arda-Virâf. N.

(3) Litt. ils pensent être un jour ce qui est une année ; la terre n'a que sa révolution annuelle.

(4) Roi des oiseaux, dans le Boundehesh. Il promulga la loi, dit ce livre, dans la langue des *oiseaux*. Il rappelle la colombe de l'arche. (Bound, XXIV, II 57 fin. XIX. 4. — Minokh. LXI. 9.

(5) Urvatâ-Narô est le nom du 3me fils de Zoroastre, d'après le Boundehesh. Il est considéré comme le père et le fondateur de la classe des agriculteurs. Ce § 143 le représente comme le chef civil du Vara tandis que son père en est le chef religieux. Voy. aussi XXX, 4. (p. 69) du Boundehesh.

(6) Les par. 129-143 sont probablement interpolés. Ce qui semble le démontrer

FARGARD III

CHOSES ET FAITS QUI RÉJOUISSENT LE PLUS LA TERRE (1-20,37-121).
LIEUX ET ACTES QUI LUI SONT LE PLUS ODIEUX. (20-37).
PÉNITENCES PRESCRITES POUR CERTAINES FAUTES (44-71, 122-137.)

Les indications que nous donne ce fargard, ont trois objets principaux : la pratique de la loi mazdéenne, la manière de traiter les cadavres et la culture des champs. A ces parties essentielles du chapitre sont venus s'adjoindre deux passages qui leur sont étrangers, dont l'un interrompt brusquement la suite des idées (44-71), tandis que l'autre contredit positivement le § précédent (137-151). Les doctrines qui y sont exposées n'appartiennent pas à Zoroastre.

On ne peut disconvenir que certains détails de ces prescriptions ne soient puérils et même ridicules. On peut cependant les justifier jusqu'à un certain point. Le législateur voulait probablement arracher son peuple à la vie nomade, à la vie d'immoralité et de brigandage que menaient les peuples voisins et il ne voyait pas d'autre moyen de le civiliser que de l'attacher à l'agriculture et au soin des animaux utiles. Pour atteindre ce but il voulut placer la culture des champs sous la sauvegarde des craintes religieuses. Il réussit à ce point que ses disciples ont conservé jusqu'à ce jour les dispositions qu'il avait inspirées. (C. Chardin. IX, 135. Ed. in-18).

Le premier des deux passages interpolés (44-71), se compose de deux fragments imparfaitement reliés entr'eux (44-64 et 66-71). Le § 65 qui les rattache l'un à l'autre est obscur et ne s'accorde pas avec ce qui précède. Le § 66 portant la

c'est le rôle qui y jouent Zoroastre et son fils. On y sent la préoccupation qui domine les disciples de Zoroastre, cette crainte qu'un lieu, qu'un objet quelconque ne paraisse soustrait à l'autorité du réformateur. (Cf. Bound, c. XXIV. 1, XXX. 1. et sim.). Cependant il n'y a pas de contradiction réelle entre 137-139 et 4, 5. En outre les §§ 132-137 peuvent très-bien faire suite à 128 et les §§ 128-130 eux-mêmes ont pu être amenés par la mention des lumières que l'on trouve aux versets 92 et 127.

On pourrait donc faire une exception pour ces paragraphes.

peine capitale est reproduit au § 180, farg. IX, où sa place est évidemment marquée.

Au § 125 apparaissent pour la première fois les deux instruments principaux des pénitences mazdéennes: l'aiguillon et le çraosha-carana (l'instrument de çraosha) espèce de chasse-mouches large, épais et dur. Ces instruments sont destinés à frapper le coupable, s'il faut en croire Anquetil, Haug, Düncker, Jolly et autres ; à tuer des animaux nuisibles, selon Spiegel et Justi. Cette seconde opinion nous paraît seule acceptable. La 1re s'appuye sur un usage tout moderne, sur une interprétation inadmissible de peshotanus (= dos) et principalement sur une couple de passages où l'usage de ces instruments est prescrit en même temps que la destruction des insectes nuisibles, etc. On comprend aisément que tout cela ne prouve rien relativement à l'emploi spécial de ces armes; on ne peut en tirer aucune conclusion positive. (M. Düncker, Op. cit. 550 note. Jolly. Ein Kapitel, etc. p. 52 note). D'ailleurs ce genre de supplice n'a jamais été en usage, il est même contraire aux principes du zoroastrisme; une peine infligée au corps humain ne pourrait que réjouir et favoriser les dévas (1). En outre ces coups devraient être frappés parfois pour une faute très-légère et même pour un simple défaut de nature et leur nombre est parfois si élevé qu'il serait impossible d'en supporter une partie notable. (1000 coups de knout et 1000 d'une pointe de fer !) — La comparaison des §§ 146 et 147, farg. XVIII, prouve que le sujet du verbe interprété par frapper est le coupable lui-même; et comme ce verbe est à la forme active, on ne peut soutenir que le coupable doive se frapper lui-même. Enfin la version pehlvie est favorable à notre opinion. Le mot peshotanuyê est traduit par elle: pour cette criminalité et non sur ce corps coupable ; (il faudrait pour avoir ce sens que peshotanus fût à l'accusatif). De plus, elle ne rapporte pas les noms de nombre aux coups mais à un mot sous-entendu

(1) Comp. ci-des. p. 71. — Hyde, Op cit., p. 356. Sadder, p. XXV, etc.

18262

qui peut très-bien être la désignation des animaux à tuer : (quant au frapper, il faut frapper 500 açpahar, 500 Çrôsho-çaranam, III., 125). On pourrait ajouter que le seul sens possible du verbe upâz.. est apporter, (apporter aux prêtres les animaux tués, Cf. p. 71) et non frapper ; mais ce qui précède suffit. Au temps des Sassanides et plus anciennement encore, ces divers châtiments avaient été remplacés par des amendes de différentes valeurs. Les péchés étaient mis en compte réglé ; il n'y eut plus dès lors de fautes irrémissibles. La fin de ce chapitre nous montre la réforme mazdéenne dans cet état de décadence ; la loi sainte efface tout. Ce relâchement ne fit que grandir par la suite. Pour les rivâiets il suffit de réciter les formules de confession (Patet) devant les ministres mazdéens et d'accomplir la pénitence imposée. La présence même d'un Destour n'est pas nécessaire; un laïc commissionné par un Destour peut en remplir les fonctions, là où il n'y a pas de Destour. Un autre moyen plus facile encore de se purifier de ses fautes c'est de réciter ou de faire réciter le Vendidâd à cette fin (1); et alors, dit un autre rivaiêt, tous les péchés commis sont enlevés de cet âme comme un vent fort enlève la poussière des champs et les nettoie.

1-5. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où est en 1er lieu, ce qui cause le plus de joie (2) à la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où un homme juste paraît, ô Saint-Zarathustra (3), portant à la main le bois de l'autel, le Bareçman, la coupe et le mortier, disant dans des sentiments de paix (4) conformément à la loi les paroles sui-

(1) V. textes Cod. XII, f. 87. XV, f. 150 ap. Spiegel, Einleitung, etc., p. 89.

(2) Glose pehlvie : Ce qui soulage la terre spirituelle (le génie de la terre) de toute affliction.

(3) L'ensemble des objets énumérés au § 4 indique clairement qu'il s'agit ici des cérémonies du culte et par conséquent du prêtre zoroastrien seul.—*Coupe*. Ce mot est celui de la version pehlvie. Le mot bactrien peut aussi désigner le lait de la vache; il s'agit peut-être de la tasse servant à l'offrande du lait.

(4) Les dispositions pacifiques sont spécialement récompensées dans le ciel d'Ahura, comme nous l'apprend l'Ardâ-Viraf N. des ashtih bavihunân *(pacem quærentes)* XV, 18. — Comparez quant au mot l'expression persane az roê ashti. Spiegel traduit : par paix avec la loi, i. e. conformément à la loi (?)

vantes : J'invoque Mithra qui règne sur les vastes campagnes et Râma-Qâçtra (1).

6-9. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où est en 2e lieu ce qui cause une très-grande joie à la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où un homme juste se bâtit une demeure pourvue de feu, pourvue de bétail (2), de femmes, d'enfants et de gens de service excellents.

10. Il y a alors dans cette demeure prospérité croissante (3) du bétail, des vertus, des pâturages, des chiens, des femmes, des jeunes gens, des feux et de tout ce qui contribue à (rendre) la vie heureuse.

11-14. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où est en 3e lieu ce qui cause une très-grande joie à la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où se cultive le plus de grains, d'herbes de paturage et d'arbres portant des fruits ; où l'on arrose les terrains secs et dessèche les terrains humides.

15-17. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où est en 4me lieu, ce qui cause une très-grande joie à la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où les bestiaux et les bêtes de trait reproduisent le plus abondamment.

18-20. Créateur des êtres corporels, Être pur ! Où est en 5me lieu, ce qui cause une grande joie à la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où les troupeaux et les bêtes de trait répandent leur fumier (4) en plus grande quantité.

21-24. Créateur des mondes visibles, Être pur ! Où est en 1er lieu, ce qui afflige le plus la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où se trouve le mont Arezura (5), là où les

(1) Compagnon de Mithra et génie de l'air ; c'est lui qui donne aux aliments le goût et la saveur. On se demande pourquoi ces 2 génies sont ici spécialement mentionnés. Est-ce peut-être parce que Mithra échauffe la terre et la rend fertile et que Râma-Qâçtra rend les produits du sol agréables au goût et nutritifs ?

(2) Pehlvi : gospendhûmand comp. Hadokh nask, III. 35.

(3) Pehlvi : panj patashn, développement.

(4) Littéralement : mingunt.

(5) Arezura est le nom d'une montagne que la mythologie éranique plaçait à l'entrée de l'enfer (V. Boundehesh, C. XII. 6e). Elle est donnée dans l'Arda Viraf N. comme la porte du gouffre infernal. Bien probablement ce nom a été d'abord celui d'une localité de la Perse ou de la Bactriane que son aspect effrayant avait représenté à l'imagi-

dévas s'élançant de la caverne des drujes (1), viennent se réunir.

25-27. Créateur des mondes visibles, Être pur ! Où est en 2me lieu, ce qui afflige le plus la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où sont enterrés (2) en plus grand nombre les chiens et les hommes morts.

28-30. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où est en 3me lieu ce qui afflige le plus la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où s'élève le plus de Dakhmas (3) où l'on dépose les cadavres des hommes.

31-33. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où est en 4me lieu ce qui afflige le plus la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là où se trouvent en plus grand nombre les retraites des êtres créés par Anro-Mainyus.

34-37. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où est en 5me lieu ce qui afflige le plus la terre ? Ahura-Mazda répondit : C'est là, ô très-saint Zoroastre, où la femme et le fils d'un homme pur suivent la voie défendue, la voie aride que couvre la poussière, et font entendre des voix lamentables (4).

38-40. Créateur des mondes visibles, Être pur ! Quel est en premier lieu celui qui fait goûter à la terre une extrême joie ? Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui déterre en plus

nation de ces peuples comme l'ouverture du gouffre infernal ; elle devait être située au nord-ouest de la Bactriane.

(1) Ou plutôt d'ahriman (comp. Yaçna XLV. 6.) c'est là la meilleure interprétation du texte. La caverne d'Ahriman est l'enfer. Pehlvi Accourent se réunir aux Drujes comme le prouvent les mots précédents de construction analogue.

(2) Nous suivons ici Westergaard dont la traduction pehlvie prouve l'authenticité. Litt. où gisent par enterrement.

(3) Cimetières zoroastriens. Voy. Introduction générale, p. 67. Au centre du Dakhma était placé un réservoir où l'on jetait les os qui n'avaient point été dévorés par les animaux sauvages. Cette opération se faisait deux fois par an. (Comp. *Lord.* Histoire de la religion des anciens Persans).

(4) Spiegel et Justi pensent que ce paragr. fait allusion aux pleurs et lamentations que les peuples sémitiques prodiguaient autour des cadavres ; mais ils n'apportent aucune preuve à l'appui de cette supposition. Ils auraient pu arguer d'une condamnation du même genre prononcée par les lois Indiennes (V. Yâjnavalkya, III, 11). Mais encore faudrait-il démontrer que le § 37 se réfère réellement à cet usage. Il n'est pas à supposer que le Vendidâd condamne cette coutume en termes voilés et indirects. Il est donc plus probable que ce passage peint la vie misérable que mènent les personnes de mauvaise conduite rejetées par leurs familles.

grand nombre, les chiens et les hommes morts de l'endroit où ils ont été enterrés (1).

41-43. Créateur des mondes visibles, Être pur! Quel est en second lieu, celui qui fait goûter à la terre une joie extrême? Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui nivèle en plus grand nombre les Dakhmas où l'on dépose les cadavres des hommes.

44-48. Que jamais un homme seul ne porte un corps mort. Si un homme porte seul un cadavre (2) ; la Naçus pénètrera en lui par le nez, par les yeux, par la langue, par les mâchoires (3), par le bas du corps (4). Cette druje Naçus se jette sur les ongles (5), et dès lors (ceux qu'elle possède de la sorte) sont impurs à jamais.

49-55. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Où doit être la place de celui qui a porté (seul) (6) un corps mort? Ahura-Mazda répondit : ce doit être à l'endroit le plus aride de cette terre, et le plus dénué de plantes et d'arbres. Là où la terre est la plus pure et la plus sèche ; où viennent le plus rarement les troupeaux et les bêtes de trait, le feu (fils) d'Ahura-Mazda, le bareçma formé en faisceau (7) selon les rites sacrés (8) et l'homme pur.

(1) Le texte conserve avec soin l'homophonie des verbes opposés.

(2) Comp. Introd. gén., page 68. *in fine*. Le mot Naçus signifie proprement *cadavre*. (comp. νεκύς nex). La Naçus est donc la Druje des cadavres et l'une des plus redoutables de l'enfer mazdéen. (3) Et non, visage ; car l'ensemble démontre une énumération des parties.

(4) Nous ne traduirons pas littéralement ce mot ; on peut comparer IV. 131.

(5) *Alias :* se jette dessus en criant, interprétation qui ne manque pas de probabilité et que la comparaison avec le néo-persan autorise. — On pourrait aussi traduire § 46 : du nez souillé par la Naçus (c. à. d. du mort) de l'œil, etc., la Druje s'élancera pour se jeter sur les ongles des porteurs. La construction grammaticale serait par là mieux suivie.

(6) Le texte ne contient pas le mot *seul*, mais il est évident qu'il est nécessaire au sens, car ce passage n'est qu'une continuation du précédent ; la traduction pehlvie l'ajoute également. Comp. Ardâ-Viraf N. Ch. XXXVIII, 6. où il est parlé du Khadukbar, porteur isolé.

(7) Spiegel traduit : *bareçma lié*. Il s'appuye sur l'autorité de Neriosengh ; mais c'est à tort, nous semble-t-il. Le mot sanscrit employé par ce dernier signifie coordonné, disposé avec ordre aussi bien que lié, attaché En outre, le mot pehlvi correspond exactement au néo-persan gustardan qui a aussi le sens de disposé, formé, établi et la racine star ne se trouve pas avec le sens de *lier*. La signification précise du terme zend est donc : étendu convenablement, formé en faisceau, disposé avec ordre.

(8) Cette expression rend plus exactement le texte que : *avec pureté*, comparez Hyde Vet. Pers. rel., chap. 27, p. 350, cérémonies de la formation du bareçma.

55-56. Créateur des mondes corporels, Etre pur! A quelle distance du feu (doit être cet endroit)? à quelle distance de l'eau, du bareçma formé en faisceau et des hommes purs (1)?

57-60. Ahura-Mazda répondit : à 30 pas du feu, à 30 pas de l'eau et du bareçma formé en faisceau, à 3 pas des hommes purs. Là sur cette terre, les Mazdéens élèveront un mur qui l'enferme de tous côtés. Puis ils le pourvoiront d'aliments, ils le pourvoiront de vêtement, des plus communs et en aussi petit nombre que possible (2).

61-64. Qu'il mange cette nourriture ; qu'il se revête de ces habillements, jusqu'à ce qu'il soit devenu vieux, débile (3) ou impuissant.

64-67. Lorsqu'il sera devenu vieux, débile ou impuissant, qu'alors avec force et promptitude et conformément à la loi (4) les Mazdéens l'établissent sur le sommet d'une montagne. Qu'ils lui tranchent la tête (5) et qu'on abandonne son corps aux créatures voraces de Çpenta-Mainyus (6), aux oiseaux carnivores, aux kahrkâças (vautours).

67-71. Qu'on dise (en lui tranchant la tête) : cet homme

(1) Formule générale souvent reproduite.

(2) Comp. Sanscrit nirudhas, restreint, diminué.

(3) Ces 2 mots désignent également la vieillesse mais avec gradation dans le sens. Le 1er (hânô = senex, lithuan. senas, goth. sins etc.,) indique la longue durée (Cf. le sans. sanât). — Le 2d, la décrépitude (zaoruro-γερων, sscr. jar, germ. craw-grau.) La traduction pehlvie assigne à chaque qualificatif un âge différent, 50, 60 et 70 ans.

(4) Ou selon la glose : avec parfaite connaissance de la manière de faire cela. — Cette phrase est très-obscure ; on ne peut déterminer avec certitude ni le sens de ces 3 expressions, ni le terme du rapport qu'ils expriment. Ils doivent, ce semble, qualifier l'adjectif verbal upamîtim. Comp. mî (védique, aller.)

(5) Ces mots forment, pensons-nous, une expression consacrée signifiant simplement trancher la tête entièrement, par opposition à une simple blessure. Haug pense qu'il s'agit ici de scalper le condamné. Ce qui semble lui donner raison, c'est que ce genre de supplice se retrouve dans l'enfer de l'Ardâ-Virâf-Nâmeh. V. XXI, 2. s.

(6) *Çpenta-Mainyus.* Autre nom d'Ahura-Mazda. Il faudrait plutôt, dit-on, *Anro-Mainyus*; mais c'est une erreur. Les oiseaux qui débarrassent la terre des cadavres appartiennent à Ahura-M. (Boundeh. C. XVIII. 9) Les §§ 67-71 semblent être une sous-interpolation.

confesse tout le mal qu'il a commis en pensées, en paroles et en actions. S'il est encore d'autres actes coupables qu'il ait faits, en voilà l'expiation (consommée). S'il n'a point commis d'autres actes coupables; alors tout ce que cet homme a fait est effacé pour jamais pour l'éternité (1).

72-74. Créateur des biens visibles, Être pur ! Quel est en 3e lieu celui qui fait goûter à la terre une joie parfaite ? Ahura-Mazda répondit : c'est celui qui comble en plus grand nombre les lieux de retraite des créatures d'Anro-Mainyus.

75-78. Créateur des biens visibles, Être pur ! Quel est en 4e lieu, celui qui fait goûter à la terre une joie parfaite ? Ahura-Mazda répondit : c'est celui qui fait croître le plus de grain, d'herbes et d'arbres portant des fruits. Ou celui qui répand de l'eau sur les terres desséchées et dessèche les terres trop humides (2).

79-83. Car il n'y a pas de joie pour la terre qui git longtemps sans culture, alors qu'elle peut être cultivée par le laboureur. Pour ceux (qui la cultivent) la terre est un lieu d'habitation prospère (3). Elle y grandit heureusement la jeune fille, pendant tout le temps qui s'écoule avant qu'elle soit mère (4); et leurs fils sont doués de qualités excellentes.

84-86. A celui qui travaille la terre du bras droit et du bras gauche, du gauche et du droit, ô saint Zarathustra ! elle apporte la richesse. Comme un ami donne à son ami assis sur un siége paré un fils ou des richesses pour gagner son cœur (5).

(1) Les §§ 67-71 forment un Patet ou prière liturgique de pénitence absolutoire très-usitée chez les Mazdéens ; le même passage se retrouve au chap. IX, 180 et suiv. *Confesse*, avoue et non se repent, paiti mith ne peut signifier s'écarter pas plus que προς ερχομαι. (Pehvi, id.)

(2) Des marais, des fondrières occupent une partie du sol de la Perse. (V. Flandin, t. I, 188, 415, — II, 333, 365 etc.)

(3) Le terme zend semble correspondre à l'épithète homérique εὐναιετάων. cette terre est habitée par une famille nombreuse, il y naît beaucoup d'enfants. Ce doit être là, nous semble-t-il, la portée de la glose pehlvie. Les 2 paragr. suivants ne font que développer cette idée.

(4) Litter. qui va (vit) longtemps sans enfant.

(5) Un ami puissant et riche. — Cet ami donne un fils en le présentant à l'adoption. (Comp. Manou, IX, 168.) La trad. pehlvie suppose qu'il s'agit d'une femme.

87-91. A celui qui travaille la terre du bras droit et du bras gauche, du bras gauche et du droit (1), la terre parle ainsi : Homme qui me cultives du bras gauche et du bras droit, du bras droit et du gauche, toujours je viendrai vers toi et je porterai (pour porter) toute espèce d'aliments, tout ce que je puis porter, outre le grain des champs.

91-95. A celui qui ne travaille pas la terre, ô saint Zarathustra, du bras gauche et du bras droit, du droit et du gauche, la terre dit : Toi qui ne me cultives pas du bras gauche et du bras droit, du bras droit et du gauche, tu seras toujours debout à la porte d'autrui mendiant ta nourriture ; on t'apportera au dehors où tu te tiens, des aliments communs, des biens que l'on a en plus grande abondance.

96-98. Créateur des mondes visibles, Être pur ! Qu'est-ce que c'est qui fait fleurir (croître) la loi mazdéenne ? Ahura-Mazda répondit : C'est la culture du blé (pratiquée) avec ardeur.

99-104. Celui qui produit du blé produit la sainteté : il développe la loi mazdéenne, il fortifie cette loi mazdéenne, il nourrit cette loi mazdéenne de cent pieds (2), de mille allaitements, de deux mille offrandes de sacrifice.

105-110. Lorsque le blé pousse ; alors les dévas bondis-

On devine aisément quel changement cela amène dans le sens. La phrase s'y prête bien quoique le 2d terme désignant l'ami paraisse être au masculin. Pour gagner ; datif de but ; au mot pehlvi mîrak (?) Comp. le perso-ar. mîrah. conciliation, accord etc.

(1) Et non du bras gauche à droite, du bras droit à gauche comme le prouve la répétition de la conjonction copulative ca (= que latin). La version pehlvie rend le sens de la même façon. — Glose pehlvie. En union d'un bras avec l'autre. Le sens est : celui qui travaille de son mieux, de toutes ses forces, de toutes manières.

Communs. — Peut être, mendiés, ou que l'on donne aux mendiants. — *Que l'on a en abondance*, c'est-à-dire des plus vils.

(2) Les commentaires n'éclaircissent point ces 3 §§ (102-104). Spiegel transcrit simplement les mots Zends *paiti stâna*, etc. Cependant, les gloses pehlvies mettent sur la voie d'une explication très-plausible. Ces 3 §§ se rapportent aux 2 précédents, 102 à 100, 103 à 101 ; ils signifient : celui qui produit du blé, étend la loi sainte de 100 pieds; il la fortifie comme est fortifié un enfant qui reçoit 1000 fois le lait de sa mère.— Il l'engraisse (il la développe, la fait prospérer) comme le ferait la manducation de 2000 victimes de sacrifice ; ou lui attire les bénédictions que ces offrandes procurent.

sent (de colère) (1); lorsque le blé est émondé, alors les dévas jettent des cris; lorsque le blé est moulu, alors les dévas fuient; lorsqu'il est pétri (2), alors les dévas sont vaincus; c'est pourquoi les dévas assiégent les demeures, principalement pour (empêcher la production de) ces biens. L'abondance du grain les fait fuir comme si on leur enfonçait un fer brûlant dans la bouche (3).

111-115. Pour cette raison que l'on récite ce manthra (4): Personne, sans manger, n'a de forces, ni pour mener constamment une vie pure, ni pour cultiver activement la terre, ni pour donner le jour à des enfants pleins de vigueur. Car tout ce qui appartient aux êtres corporels vit de nourriture; sans nourriture tout meurt.

116-127. Créateur des mondes visibles, Être pur! Quel est en cinquième lieu, celui qui fait goûter à la terre une extrême joie?

118-121. Ahura-Mazda répondit: C'est celui, ô saint Zoroastre! qui cultive cette terre pour un homme pur et accomplit son œuvre avec pureté et justice. — S'il ne l'accom-

(1) Le sens de ces 4 §§ est également incertain. Spiegel, pour certains mots, s'en tient à la vers. pehlvie, la rejetant pour le reste, ainsi que ses explications. Mais nous ne voyons pas en quoi les unes sont plus sûres que les autres. Nous n'avons d'autre guide ici que l'étymologie et les exigences de la double gradation que l'auteur a établie dans les termes de cette description. *Bondissent.* (qiç.) Burnouf interprétait ce mot par siffler (J. as. 1845, p. 277.) On pourrait, à la vérité, y comparer le polonais gvisd, slave svisd, goth. sviglón; mais le Pehlvi âkhîsad (persan khîjedan = khâstan) *indique* que le sens doit être : se dresser subitement; bondir et non se mettre sur ses pieds, comme disent Justi et Spiegel, interprétant à la lettre la glose pehl. (Comm. II, 92.) — *Cris*, tuç. Comp. ssr. tus.

(2) Ces deux mots doivent désigner *une* préparation ou un entassement de farine, Comp. sanscrit *gund*, broyer. — *Pistra*, cf. slave pisheno, farine, etc.

(3) La traduction pehlvie nous semble devoir être suivie, moyennant une légère modification. Sur leur bouche une masse de fer brûlant frappe eux courant ensemble (se détournant) lorsque il y a beaucoup de blé.

(4) Le mot manthra désigne une formule contenant l'expression d'un précepte, d'une sentence, de paroles magiques. Le sens premier est: Objet propre à avertir ou à rappeler le souvenir.

Personne, etc. Litt. personne des non-mangeants n'est capable d'une pureté forte croissante. — *Ughra*, racine, vag, ug, marque force, puissance, développement, état de force et de santé *ὑγίης*. Sansc. vaj, ójas — lit. augu — goth. auka, etc.

plit pas avec pureté et justice (1), qu'on le chasse du sein de çpenta-armaiti (la terre); dans les ténèbres, dans un lieu de douleur et de misère, couvert d'épines aigues (2).

122-125. Créateur des mondes visibles, Être pur! Si l'on enfouit dans la terre des chiens ou des hommes morts et qu'on reste une demi-année sans les déterrer, quel doit être le châtiment de ce (crime)? Ahura-Mazda répondit: Cinq cents coups de l'aiguillon, cinq cents coups du Çraoshôcârana.

126-129. Créateur des mondes visibles, Être pur! Si l'on enfouit en terre des chiens ou des hommes morts et qu'un an s'écoule sans qu'on les ait déterrés; quel doit être le châtiment de ce crime ? Ahura-Mazda répondit: Mille coups de l'aiguillon, mille du *Çraoshocârana*.

130-134. Créateur des mondes visibles, Être pur! Si l'on enfouit en terre des chiens ou des hommes morts et qu'il s'écoule deux ans sans qu'on les ait déterrés, quel est le châtiment de ce crime? quelle en est l'expiation? quel est le moyen de purification?

135-136. Ahura-Mazda répondit: Pour cet acte, il n'y a pas de châtiment, il n'y a pas d'expiation, il n'y a pas de purification. Ces actes sont inexpiables à jamais et, pour l'éternité.

137-142. Comment (pourraient-ils être expiés) un jour? (Il faut savoir) si cet homme (3) professe la loi mazdéenne et lui obéit; ou s'il ne professe point et ne lui obéit point. Car les fautes s'effacent (4) pour ceux qui professent la loi

(1) Spiegel traduit: C'est celui qui cultive.... s'il ne donne pas avec pureté. — Ce qui ne présente pas de sens.

(2) Litt. Vers des pâturages ou des couvertures à pointes aigües. Ces mots désignent probablement l'enfer. Les Indiens se représentaient aussi le sol de l'enfer, comme un champ couvert de lances dressées. (Mahâbhârata. Descente de Yudhisthira aux enfers. 6 l. XVIII.)

(3) Si l'homme qui a commis cette faute. — L'Avesta emploie fréquemment l'anacoluthe. Par cette profession et cette obéissance, la trad. pehlvie entend la confession de la faute et la soumission à l'autorité du Destour. (Comp. V, 78, note.) Mais le texte ne dit rien qui justifie cette explication principalement en ce qui concerne la confession des fautes. Du reste, le § 136 comparé à ce passage et la transition violente de ce paragraphe au suivant ne laisse aucun doute sur l'origine relativement récente de la fin de ce chap.

(4) Litt. Sont jetées au loin.

sainte et lui obéissent, s'ils ne commettent plus d'actes coupables.

142-149. Car la loi mazdéenne fait tomber les liens de l'homme qui l'honore, ô saint Zarathustra, elle efface le vol et la tromperie (1). Elle efface le meurtre inspiré par les Yâtus (2) ; elle efface le meurtre d'un homme pur ; elle efface l'enterrement des morts ; elle efface les actes inexpiables ; elle efface la dette la plus forte, la plus difficile à éteindre (3); elle efface tous les actes coupables que l'on puisse commettre.

150-151. La loi mazdéenne, ô saint Zarathustra ! fait disparaître tout ce qu'un homme pur a pu commettre de mal en pensées, en paroles ou en actions, comme un vent s'élevant fort et rapide, soufflant de droite (4), purifie (nettoye) la voute céleste. C'est une chose heureuse, ô Zarathustra, que l'accomplissement des bonnes actions (5). La sainte loi mazdéenne a établi l'expiation des péchés (qui les efface) pour toujours.

(1) C. à d. tous les actes par lesquels on nuit à autrui. Vers. Pehlv. idem. — La glose y voit tout autre chose, le vol qu'une fausse conscience prend pour acte licite. C'est encore un de ces cas qui démontrent l'origine tardive de ces gloses. Elles datent probablement du règne de Kosru Parviz, vers 591.

(2) Compar. fargard I. 52-58 notes. — (3) Litteral[t] qui s'avance, pénètre en tenant fortement (Cp. sansc. drinh). Trad. pehlv. qui s'est accrue terriblement.

(4) Les Eraniens comme les Indiens fixaient les points cardinaux en se tournant vers l'orient, d'où leur venait la lumière. Ils avaient de la sorte le sud à droite et le nord à gauche. Le vent de droite était donc le vent du midi qui, dans ces contrées, apportait la chaleur et la sécheresse et dissipait les nuages. — *S'élevant etc.* Le qualificatif zend, qui est probablement au comparatif, peint la force croissante du vent. C'est là du moins, pensons-nous, la meilleure explication de cette forme. — (5) Comp. Sad. der. V. VI.

FARGARD IV

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CONTRAT QUE RECONNAIT LA LOI MAZDÉENNE, § 4-12. — CONSÉQUENCES DE LA VIOLATION DES ENGAGEMENTS, CHATIMENTS DU VOL ET DE LA FRAUDE, (13-53). — DES ACTES DE VIOLENCE ; PEINES INFLIGÉES AUX AUTEURS DES VOIES DE FAITS ET DES MEURTRES. (54-114). DISPOSITIONS DIVERSES.

Avec ce fargard commence la partie du Vendidad qui s'occupe principalement de dispositions législatives et pénales. C'est à tort cependant que Rhode a cru voir dans ce chapitre un reste du code civil et criminel de la Perse. Des passages tels que les §§ 24-35 démontrent qu'il ne s'agit ici que de prescriptions religieuses. (V. Rhode, op. cit. p. 441). Le fargard IV contient une partie principale traitant des contrats et des voies de fait et des fragments détachés qui n'ont avec le fond du sujet que des rapports éloignés. Leur arrangement trahit l'embarras des derniers rédacteurs qui ne trouvaient plus de place convenable pour ces débris épars.

Les §§ 6-11 énumèrent six espèces de contrat, mais la distinction établie entr'eux ne s'appuie pas sur un seul et même principe de division. Les deux premiers se différencient par les formalités extérieures, les autres par le plus ou moins de valeur de leur objet. Cette différence n'est probablement qu'apparente ; pour les Bactriens la forme du contrat en indiquait suffisamment la valeur. Du reste, il s'agit ici d'échange plutôt que de vente, car à l'époque où ce fargard fut écrit la monnaie n'était pas encore en usage en Bactriane. Il s'était donc nécessairement établi pour les contrats des catégories de valeurs qui déterminèrent la division des obligations et des lois pénales.

La première espèce de contrat a pour objet une chose de valeur minime ; il se parfait par la simple promesse verbale. La seconde espèce se distingue par la valeur plus grande de son objet. Les parties contractantes pour s'obliger, doivent

se serrer la main. — Pour les autres contrats, la valeur seule de l'objet est prise en considération, mais il est probable que le serrement des mains en était aussi la formalité essentielle. Les catégories de valeurs établies par la loi ont pour type : le prix d'une tête de bétail, d'un bœuf, d'une bête de trait, cheval, chameau, etc., d'un homme ou d'une terre. Le Vendidâd ne nous donne aucun renseignement sur l'étendue de la terre qui est prise ici comme base d'appréciation. Il ne nous dit pas non plus ce qu'est cette valeur d'homme dont il parle. Faut-il y voir la désignation d'un contrat de mariage ou d'une convention entre maître et disciple ? Les livres parses le disent et les commentateurs les suivent ; mais cela ne nous semble guère admissible. Rien dans le texte n'autorise cette supposition ; il est infiniment plus probable que ces termes indiquent simplement la valeur d'un esclave. C'est du reste, la seule interprétation naturelle, la seule qui maintienne l'harmonie entre les différentes parties de cette énumération.

Quelques paragraphes ne sont que la répétition de ceux qui les précèdent ; nous avons cru devoir les laisser de côté. Ce sont les §§ 70-72, 76-78 et semblables. La partie fragmentaire de ce fargard comprend les §§ 1-3 et 118-158. Ce sont peut-être les passages les plus difficiles de tout le Vendidâd. Les traductions et commentaires sont ici d'un faible secours et ne présentent que trop souvent des phrases sans signification précise. Les §§ 1-3 sont réputés fort obscurs. Spiegel rejette les traductions proposées, parce que, dit-il, elles font d'un même mot la désignation d'un acte et celle de l'objet de cet acte. Il suffit, pour répondre à l'illustre interprète, de lui rappeler les mots *demande* et *petitum* équivalents du terme zend nemanh et qui tous deux sont dans ce cas réputés impossibles. Le but de ces §§ est d'insister sur la gravité des devoirs de charité ; refuser une demande c'est un vol, c'est voler l'objet demandé, car le malheureux y a droit. — Spiegel rejette de son texte les mots correspondant à : *de quelque petit objet* § 3, parce que la version

pehlvie ne les contient pas. Mais en ce point, cette version est évidemment défectueuse ; elle ne relie point ces deux phrases bien qu'elles développent une seule et même idée. Ce défaut ne peut provenir que d'une lacune du texte. Les mots rejetés sont nécessaires au sens et ne font que reproduire l'idée du f. XVIII, 81-87. — Ruckert et Lagarde traduisent : Celui qui ne rend pas un salut est voleur du salut. Mais pareille idée est entièrement étrangère à l'Avesta et ne peut se supposer sans preuves. Cette interprétation d'ailleurs ôte toute signification au § 3 et a contre elle la version pehlvie. Une expression néo-persane analogue ne suffit pas pour la justifier ; les expressions particulières, les idiotismes changent avec les siècles. Si tel eût été le sens de ces mots, les traducteurs n'eûssent point manqué d'employer l'expression pehlvie correspondante namâz dadrûntan, que le texte devait rappeler à leur souvenir ; et loin de là, ils l'ont évitée. Enfin la première glose pehlvie voit aussi dans ces §§ l'indication d'une demande faite et rejetée.

La partie finale de ce fargard, §§ 118-158, se compose de 3 fragments différents et imcomplets ; le commencement semble manquer à chacun d'eux. Au § 141, où il est question du dissident, de l'ashemaogha, les gloses pehlvies citent comme exemple un sectaire du nom de Mazdak qui avait renouvelé l'hérésie de Manès et prêché la communauté des femmes ; il vivait sous le roi Kobad, vers 490-535, P. C. Cet exemple sera venu à l'esprit des commentateurs parce que Mazdak comme Manès interdisait l'usage de la viande et que cette interdiction semblait se rapprocher des faits imputés à l'Ashemaogha dans ce fragment.

1-3. Celui qui n'accorde pas une juste demande à celui qui la fait, est réellement voleur de la chose demandée. De quelque petit objet (que soit cette demande) d'entre les biens qu'on a acquis et réuni aux siens soit le jour, soit la nuit, (1)

(1) Voy. l'introduction du fargard, *circa fin.* — *Par l'enlèvement.* Litt. vî raptâs petiti. Le pehlvi donne à ce mot vî le simple sens de : à cause de, en vertu de..

4-12. Créateur des mondes corporels, Être pur! Quel est le nombre de tes conventions, des conventions d'Ahura-Mazda (1)? Ahura-Mazda répondit : Six, o pur Zarothustra ! La première est (celle qui se contracte) par la simple parole. La seconde est (celle qui se contracte) par un serrement de main. La troisième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'une tête de bétail. La quatrième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'une bête de trait. La cinquième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'un homme. La sixième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'une terre, celle qui a pour objet une terre fertile, étendue, productive, bien cultivée, produisant de grands avantages (2).

13-15. La simple parole (la promesse verbale) parfait la première convention. Le contrat par serrement de mains (substitué au précédent), efface la violation de celui-ci (3). On doit alors donner la valeur de l'objet du 2me contrat (4), pour satisfaire à la convention (première) (5).

16-23. Le contrat dont l'objet vaut une tête de bétail (substitué au précédent), efface la violation de celui-ci. On

(1) C'est-à-dire les conventions conformes aux principes de justice, celles que Ahura-Mazda protège et dont il punit les violations.

(2) Ce passage semble être une glose. — Litt. celle de la valeur d'une terre de bonne croissance, d'un homme qui étend, fait produire, etc.

(3) Ce passage obscur expose non les pénalités encourues, (celles-ci font la matière des §§ 36 et s.) mais les moyens propres à éviter ces pénalités, un mode de réparation volontaire du premier tort. Le mot traduit par effacer (wegnehmen, *Spiegel.*) rend très-mal l'effet d'une peine mais s'applique très-bien à la réparation indiquée. En outre il serait très-étrange que le § 20 ne formulât aucune condamnation contre la faute la plus grave tandis qu'il est tout naturel que le contrat du degré supérieur échappe à ce système de compensation puisqu'il n'y a rien au-dessus qui puisse le remplacer. Le sens est donc que le violateur d'un contrat peut échapper aux conséquences de sa faute en proposant une nouvelle convention qui l'oblige à payer la valeur du contrat immédiatement supérieur. S'il ne le fait point il devra alors subir les peines portées par les §§ 36 et s. La traduction et la glose pehlvies sont favorables à cette explication, mais la glose explique les mots et non le sens.

(4) Le texte répète constamment tous les termes des §§ 8-11. Nous ne pouvons l'imiter en cela.

(5) Les mots pehlvis et les termes néo-persans correspondants signifient : relativement au contrat, dans les termes du contrat. Uebereinkunft n'est pas suffisant pour rendre le sens.

doit alors donner (un objet de) la valeur d'une tête de bétail pour satisfaire à (cette) convention. Le contrat dont l'objet vaut une bête de trait (substitué au précédent) efface la violation (de ce contrat.) On doit alors donner la valeur d'une bête de trait pour satisfaire à la convention. Le contrat dont l'objet a la valeur d'un homme (substitué au précédent), efface la violation de ce dernier. On doit alors donner un objet de la valeur d'un homme pour satisfaire à la convention. Le contrat dont l'objet a la valeur d'une terre (substitué au précédent) efface la violation de ce dernier. On doit alors donner la valeur d'une terre pour satisfaire à la convention.

24-25. Créateur des mondes corporels, Être pur! combien (de temps) le contrat verbal entaché de fraude poursuit-il (le coupable) (1)? Ahura-Mazda répondit : Il entraîne 300 actes de pénitence expiatoire (2) accomplis par les proches parents.

26-27. Créateur ! Combien de temps le contrat manuel entaché de fraude poursuit-il (le coupable)? Ahura-Mazda répondit : il entraîne 600 actes de pénitence expiatoire accomplis par les proches parents.

28-29. Créateur ! combien de temps le contrat de 3e degré (3) entaché de fraude poursuit-il le (coupable)? Ahura-Mazda répondit : il entraîne 700 actes d'expiation accomplis par les proches parents.

30-31. Créateur ! combien de temps le contrat de 4e degré entaché de fraude, poursuit-il (le coupable)? Ahura-

(1) Le sens de ce passage §§ 24–35 est aussi des plus obscurs. Les traducteurs pehlvis ne l'ont compris qu'à moitié et leurs explications ne concordent pas bien entr'elles. Cependant en comparant leurs gloses avec la traduction guzerate et la tradition parse, on peut assigner à ces versets la signification suivante : L'homme qui a violé un contrat et qui est mort sans avoir expié sa faute restera en enfer jusqu'à ce que ses plus proches parents *aient dit* pour lui un nombre déterminé de prières expiatoires. Nous ne saurions admettre que les proches parents doivent eux-mêmes subir ce châtiment. On pourrait traduire plus littér[t] : combien (dans quelle mesure) ce contrat atteint-il, s'attache-t-il.

(2) La tradition parse entend par là, la récitation des Patets ou prières d'aveu et de repentir. Le mot employé par la glose pehlvie signifie aussi repentir plutôt que peine. (Comp. Peshotan. — *Sémitika-Péhalavi Çabdakôça*, hoc verbo.

(3) Le texte répète les termes employés aux §§ 4-12.

Mazda répondit : il entraîne 800 actes de pénitence expiatoire accomplis par les proches parents.

32-33. Créateur ! combien de temps le contrat de 5e degré entaché de fraude poursuit-il (le coupable) ? Ahura-Mazda répondit : il entraîne 900 actes de pénitence expiatoire accomplis par les proches parents.

34-35. Créateur ! combien de temps le contrat de 6e degré entaché de fraude poursuit-il (le coupable) ? Ahura-Mazda répondit : il entraîne 1000 actes de pénitence expiatoire accomplis par les proches parents.

36-38. Créateur ! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention verbale (1) ? Ahura-Mazda répondit : 300 coups d'aiguillon, 300 de Çraoshocarana.

39-41. Créateur ! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention manuelle ? Ahura-Mazda répondit : 600 coups d'aiguillon, 600 de Çraoshocarana.

42-44. Créateur ! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention du 3e degré ? Ahura-Mazda répondit : 700 coups d'aiguillon, 700 de Çraoshocarana.

45-47. Créateur ! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention du 4e degré ? Ahura-Mazda répondit : 800 coups d'aiguillon, 800 de Çraoshocarana.

48-50. Créateur !, quel est le châtiment de celui qui ment à une convention du 5e degré ? Ahura-Mazda répondit : qu'il frappe 900 coups de l'aiguillon, 900 du Çraoshocarana.

51-53. Créateur ! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention du 6e degré ? Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 1000 de l'aiguillon, 1000 du Çraoshocarana.

54-57. L'homme qui lève une arme (pour frapper) commet (2) l'âgerepta (attaque.) Celui qui assaille (emporté par

(1) La traduction française doit nécessairement intervertir l'ordre de ces deux paragraphes et de tous ceux qui y correspondent. — Pour l'explication de ces §§, voy. Note 4. — *Ment à*... litt. ment à Mithra. Ce mot désignant à la fois le génie Mithra et le contrat, forme une métaphore intraduisible. Druj. = V. persan duruj, drauga, draujana. Behist. IV. 37.

(2) Littéralement : c'est pour lui l'Agerepta.

la colère) commet l'avaoirista (1) (assaillement). Celui qui attaque (quelqu'un) avec préméditation du mal, commet l'aredus (2). Au cinquième aredus (qu'il commet) l'homme pervertit complètement son corps (3).

58-66. Créateur ! quelle est la pénitence de celui qui commet l'âgerepta contre un homme ? Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 5 coups avec l'aiguillon, 5 avec le Çraoshocarana, (la première fois qu'il se rend coupable de ce délit.) Qu'il frappe, la 2e fois, 10 coups avec l'aiguillon, 10 avec le Çraoshocarana. Qu'il frappe, la 3e fois, 15 coups avec l'aiguillon, 15 avec le Çraoshocarana. Qu'il frappe, la 4e fois, 30 coups avec l'aiguillon, 30 coups avec le Çraoshocarana. Qu'à la 5e fois, il frappe 50 coups (4). A la 6e fois, 70 coups. A la 7e fois, 90 coups.

67-72. S'il commet ce méfait une 8e fois sans avoir expié les précédents, quel est son châtiment? Ahura-Mazda répondit : En raison de cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 coups avec le Çraoshocarana.

73-75. Créateur ! quel est le châtiment de celui qui commet l'avaoiriçta contre un homme ? Ahura-Mazda répondit : 10 coups d'aiguillon, 10 de Çraoshocarana (la 1re fois). La 2e fois, 15 coups ; la 3e fois, 30 coups ; la 4e fois, 50 coups ; la 5e fois, 70 coups ; la 6e fois, 90 coups.

76. S'il commet ce méfait une septième fois sans avoir expié les précédents,

77-78. Quel est son châtiment ? Ahura-Mazda répondit : A cause de cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

(1) *Avaoirista* p. ava âiriçta; ava à ir ou ri et suffixe se jeter contre.

(2) Le sens du mot Aredus est inconnu : on lui donne pour racine *ἀρδάρδω* se répandre sur; ne serait-ce pas plutôt *ard* frapper, tourmenter, blesser. *Avec préméditation....* par esprit de mal faire et non par esprit de vengeance. Le pehlvi *kinn* signifie méchanceté, hostilité. — Comp. le sscr. *Enas*.

(3) C'est-à-dire que toutes ses facultés physiques sont au pouvoir de l'esprit du mal et tendent au mal. La traduction pehlvie a transformé cette expression en une simple désignation d'une *faute* ou d'une peine, le tanafûr ou tanavîr.

(4) Le texte répète chaque fois le nom des deux instruments ; il en est de même dans tous les paragraphes analogues.

79-81. Créateur ! quel est le châtiment expiatoire de celui qui porte à un homme le coup appelé aredus ? Ahura-Mazda répondit : 15 coups de l'aiguillon, 15 du Çraoshocarana. La 2e fois, 30 coups ; la 3e fois, 50 coups ; la 4e fois, 70 coups ; la 5e fois, 90 coups.

82. S'il commet cet acte coupable une 6e fois sans avoir expié les précédents,

83-84. Quel est son châtiment expiatoire ? Ahura-Mazda répondit : A cause de cette perversion de son corps qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

85-87. Créateur ! quel est le châtiment expiatoire de celui qui fait à un homme, en frappant, une blessure douloureuse (1)?

87-89. Ahura-Mazda répondit : 30 coups de l'aiguillon, 30 du Çraoshocarana ; la 2e fois, 50 coups ; la 3e fois, 70 coups ; la 4e fois, 90 coups.

90-93. S'il commet ce méfait une 5e fois sans avoir expié les précédents, quel est le châtiment expiatoire de (ce crime?) Ahura-Mazda répondit : pour cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

93-95. Créateur des êtres visibles, si quelqu'un fait à un homme une plaie saignant abondamment, quel sera le châtiment de ce méfait ? Ahura-Mazda répondit : qu'il frappe (la 1re fois) 50 coups d'aiguillon, 50 de Çraoshocarana, qu'il frappe la 2e fois 70 coups, la 3e fois 90 coups.

96. S'il commet ce crime une 4e fois avant d'avoir expié les autres, quelle sera sa peine ?

97-98. Ahura-Mazda répondit : que pour cette perversion de son corps il frappe 200 coups d'aiguillon, 200 de Çraoshocarana.

99-102. Créateur des êtres visibles ! si quelqu'un frappe et blesse de manière à briser un os, quel sera son châtiment ?

(1) Ou plutôt purulente. Le mot pehlvi a probablement été conservé dans le persan Guwarôn maladie de la peau très-douloureuse.

Ahura-Mazda répondit : qu'il frappe (la 1re fois) 70 coups d'aiguillon, 70 de Çraoshocarana, la 2e fois, qu'il frappe 90 coups.

104. Créateur ! s'il n'expie pas sa faute, cet homme qui a blessé de manière à briser un os,

105. Quel sera son châtiment ? Ahura-Mazda répondit : que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups d'aiguillon, 200 de Çraoshocarana.

106-108. Créateur des mondes visibles, Être pur ! si quelqu'un fait à un homme une blessure qui cause la mort (1), quel sera son châtiment ? Ahura-Mazda répondit : qu'il frappe 90 coups d'aiguillon, 90 de Çraoshocarana.

109-112. S'il commet ce crime une 2e fois, avant d'avoir expié le premier, quel sera son châtiment ? Ahura-Mazda répondit : que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

113-118. Après cela ces (coupables) ont satisfait (2), selon la voie de la loi pure, selon les paroles et les préceptes de la loi pure.

115-121. Si un homme conclut un engagement (3) avec un frère ou un ami, par désir soit de richesses, soit d'une épouse, soit de la sagesse (qu'il soit satisfait à cet engagement). Si c'est (4) par désir de richesses, qu'on apporte aussitôt les biens (objets de cette convention). Si c'est par désir d'une épouse, qu'il marie la femme (désirée).

122-128. Si c'est par désir de la sagesse, qu'il apprenne la loi sainte. Pendant la première et la dernière partie du jour, pendant la première et la dernière partie de la nuit,

(1) Litt. qui fait sortir l'âme et non qui va jusqu'à l'âme ; composé inadmissible.

(2) Hâmô (Comp. Yaç. XIX. 38.) = pehlvi angartik (sampurna). Il nous est impossible de voir dans ce passage l'indication des moyens propres à réparer la violation d'un contrat ; le texte indique un tout autre but (§§ 119 et s.). Quelle réparation offrirait l'étude de la loi ? (122 et s.) et comment comprendre en ce cas les prescriptions de ces §§ ? Ce passage est donc indépendant de ce qui précède, il reprend la matière des conventions et exhorte les fidèles à les exécuter fidèlement, celle surtout qui a pour objet l'étude de la loi.

(3) Mot-à-mot : si cet homme vient d'accord en acte avec.

(4) Mot-à-mot : si cet homme vient.

durant une moitié du jour et de la nuit (1) ; pour éclairer l'intelligence affermie (2) par la sainteté, il doit rester appliqué au développement de son intelligence (3) par la pureté et la prière, et se livrer au sommeil au milieu du jour et de la nuit ; jusqu'à ce qu'il sâche répéter les sentences et prières que les anciens maîtres de la doctrine ont proférées et qu'ils ont composées pour les hommes, pareilles à l'eau brûlante (4).

129. Qu'on ne refuse pas des aliments ou des vêtements à celui qui en est digne (5).

130-3. Je te le dis à toi qui as une épouse, ô saint Zoroastre (6), (l'homme marié) est préférable à celui qui ne l'est point ; le chef de maison, à celui qui n'en possède point ; le père de famille, à celui qui n'a pas d'enfants ; le possesseur de terres, à celui qui n'en a point.

134-6. Celui qui nourrit et développe (son corps) en mangeant de la viande (7) obtient le bon esprit, bien mieux que

(1) Cette étude doit durer toute une moitié du jour et de la nuit, moitié partagée, comme il est dit. Comp. § 126.

(2) *Affermie* par la sainteté ; c'est aussi le sens du pehlvi Rac. druva, sscrit dhruva ferme et non dru s'écouler, s'enfuir qui ne sied pas ici. La sainteté est la pratique de la loi. (gl. pehl.)

(3) Litt. : pour l'accroissement. Haug traduit : il demeure à la maison ?

(4) C'est-à-dire actives, pénétrantes, produisant le zèle et l'ardeur.

(5) Ou plutôt si on en a, s'il en est — Pehlvi : si apud te (zyat) sit. Cf. Gosht. i. f. I. 23.

(6) Ou mieux encore peut-être ; je me révèle à toi marié plutôt qu'au célibataire etc. La construction de la phrase est plus favorable à cette 2de interprétation et le sens à la 1re.

(7) Litt. pour son développement par la viande. Nous comprenons ce passage comme la version pehlvie ; le texte veut louer celui qui fait usage de cet aliment qui entretient le corps sain et favorise son développement. Ce passage du reste est fort obscur. L'Avesta veut proscrire les pratiques qui affaiblissent le corps humain et flétrir ceux qui s'y livrent ou les recommandent. Il vante d'abord (134-45) les avantages de la bonne nourriture ; elle entretient, dit il, l'esprit de sainteté dans le corps et le cœur de l'homme (134.) ; elle écarte le démon de la mort et affaiblit celui de l'hiver. Fort de sa bonne nourriture l'homme brave l'hiver, et en se conformant à l'esprit de la loi, il écarte ces impurs sectaires, méchants et tyranniques qui l'empêchent de soigner son corps. Non content de ces éloges donnés à la forte nourriture l'Avesta prononce les peines les plus sévères contre celui qui en prêchant la pénitence attaque les bases du dualisme mazdéen. La même explication s'étend aux §§ 130-134, là aussi le Vendidad proclame la supériorité des états qui favorisent le bien-être du corps, la prospérité matérielle. On voit à quelles conséquences conduit

celui qui ne le fait pas. ..... que celui qui est mort (1). Celui-là est digne de (recevoir) un açpereno (2), une brebis, une bête de trait, la valeur d'un homme.

137-142. Il combat en effet Açtovîdhotus (3) et le repousse cet homme qui frappe Ishuqâthakto (4), ou qui défait le démon de l'hiver et le couvre d'un mauvais vêtement (5), ou qui frappe à la tête l'homme méchant et tyrannique ; et celui aussi qui frappe l'Ashemoagha impur qui pratique l'abstinence d'aliments (6), dès que celui-ci commet le premier de ses crimes et pas (seulement) (7) à la seconde fois.

un faux principe. Tous ces §§ 130-155 semblent dirigés contre une secte ou une religion qui prêchait la continence et la pénitence ; on pense involontairement aux Bouddhistes et aux persécutions exercées contre eux.(Voy. p. ex. le massacre général des Bouddhistes que raconte Mâdhava dans le Çankarajaya livre 1er.) Mais ce fragment est-il aussi récent ? Les pratiques brahmaniques suffisent à l'expliquer.

(1) Il est impossible de ne pas voir ici une lacune. Ces mots forment le 2d terme d'une comparaison toute semblable aux précédentes, mais le premier manque. Spiegel pense qu'il s'agit ici d'un pécheur pour qui on doit faire ces offrandes ; les §§ 137 et s. prouvent le contraire.

(2) *Açperenô* objet ou mesure de valeur inconnue qui doit être infime. La traduction pehlvi en fait une monnaie de la valeur d'un denier çhaldaïque (probablement). Cf. Semit. aspar, mesurer, diviser. Ce paragr. a peut-être trait aux dons que la loi ordonne de faire aux fidèles, aux saints.

(3) Démon ennemi de l'humanité, cherchant sans cesse à donner la mort à l'homme ; son nom signifie *le défaiseur de corps*. Il accuse l'homme au jugement suprême.

(4) Le parallélisme de ces trois § nous semble indiquer que ce mot est un nom propre analogue à Açtavidhotus et Zemakô. La traduction pehlvie confirme notre opinion, elle dit : il combat contre Tir hwadahat.

(5) Le persan kam a aussi ce sens. Spiegel traduit : *léger*, qui ne s'explique guère ici.

(6) *L'ashemaoghô*, (le destructeur de la sainteté) est le dissident mazdéen qui enseigne des doctrines ou pratiques condamnées par la loi. Il semble que le traducteur pehlvi avait sous les yeux un autre texte que le nôtre (anuhareçâçtem.) On ne connaît point la secte dont il est ici question (comp. l'introduction de ce chap. fin. On pourrait rapprocher ce passage des défenses que porte la loi brahmanique relativement à l'usage de la viande ou de certains aliments (Manou V. 22-57. — id. 6 15, 17-19.) Le sectaire est l'homme que l'Avesta a le plus en horreur et contre lequel il sévit avec le plus de rigueur. Les sectes, il est vrai, surabondaient en Perse et menaçaient l'existence du zoroastrisme. Comp. Ardâ viraf. N. chap. I.

(7) Ce mot doit être sous-entendu, il donne sans effort un sens clair à une phrase très-obscure. La glose pehlvie porte qu'il ne faut point laisser ces actes se multiplier, cette pratique se développer.

143-145. Lorsqu'on lui voit commettre ce crime en ce monde visible, qu'on entaille son (corps) entier avec des lames de fer, et (qu'on châtie) plus encore ce corps livré à la perdition.

146-148. Si on lui voit commettre un crime semblable dans ce monde visible, qu'on lie tous ses membres de liens de fer (1) et qu'on châtie plus fortement encore, ce corps livré à la perdition.

149-151. (2) Dès qu'on lui voit commettre ce crime en ce monde visible, qu'il soit précipité dans un gouffre (3) haut de cent (mesures) d'hommes, et (qu'on châtie) encore davantage son corps voué à la perdition.

152-154. Si on lui voit commettre ce crime en ce monde visible, qu'il subisse malgré lui les dernières expiations; dès qu'on lui voit commettre cet acte criminel dans le monde corporel.

155. Il ment sciemment (4) à l'eau du serment, à l'eau do-

(1) *Lien*, fsha pour paç, comme fshu p. push. comp. sscr. paç. lat. fascia.

(2) Ces diverses pénalités (§§ 149-154) sont probablement laissées à l'arbitrage des juges.

(3) *Gouffre*. Le verbe (être jeté) indique clairement un endroit où l'on tombe. C'est peut-être un dérivé de R. vi pousser, chasser. Cf. lith. viti chasser. (Slave viru gouffre ?)

(4) Ce passage est l'un des plus obscurs de l'Avesta ; aussi les interprétations ne peuvent être que conjecturales. Spiegel le rattache à ce qui précède en suppléant : c'est comme si l'Ashemaogha, etc.; mais comment l'auteur de ce livre pourrait-il comparer un crime digne du dernier supplice à un délit dont la peine ne dépasse pas le degré moyen, (700 coups. 158.) Le § 155 commence donc un nouveau fragment indépendant du reste ou bien A.-M. veut signaler un des actes coupables commis par le sectaire qu'il poursuit de sa colère. Le sens général du passage n'est pas plus clair que celui des détails. Spiegel y voit une sorte d'ordalie et ne s'explique pas davantage. Une épreuve par l'eau existait dans le droit indien, (V. Manou, 115. 6, Yâjnavalkya II. 108-109); elle consistait à plonger le défendeur dans une eau profonde. Si celui-ci pouvait y rester le temps fixé sans surnager ou se noyer, il était reconnu innocent ou la dette était considérée comme éteinte. Ces §§ prononceraient donc la condamnation de celui qui succombe dans l'épreuve de l'eau. Cette interprétation est très-probable. Malheureusement la plupart des termes de ces §§ sont des plus obscurs. L'eau dorée est probablement le gômez mêlé à l'eau. — *Révélatrice*. Pehlvi : qui possède les signes révélateurs (Cp. I, 53-5.) — *Apâiti* ne peut signifier aller vers. Le mot pehlvi correspondant ne doit pas être dôstu Spiegel, mais mdm yemanuned (invoquer).

rée et révélatrice, en affirmant un droit (1) et mentant à une convention (2).

156-158. Créateur des mondes ! quel est le châtiment de celui qui ment sciemment à l'eau du serment, à l'eau dorée, révélatrice, en affirmant un droit et mentant à une convention? Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 700 coups de l'aiguillon, 700 du Çraoshocarana.

(1) Ou bien en invoquant Rashnu comme témoin de la vérité de l'affirmation et mentant à Mithra. La version pehlvie met cette proposition à la 1re personne du *sing.* J'invoque, j'affirme mon droit ou j'invoque Rashnu. Ce serait donc là la formule employée dans ces épreuves. Rashnu, génie de la justice. Voy. Introd. génér. N° 24, 3°.

(2) *Mentant à la convention.* Les termes sont absolument les mêmes qu'aux §§ 32, 34, 36, 39, etc. Nous croyons donc pouvoir affirmer que ces derniers versets s'occupent du faux serment fait en invoquant Rashnu et en étendant la main sur l'eau sainte (ou avec toute autre pratique de ce genre) ; faux serment dont l'objet et le but est de se dérober par un mensonge aux obligations résultant d'un contrat.

FARGARD V

SOUILLURES CAUSÉES PAR LA MORT DES HOMMES ET DES CHIENS. EXCELLENCE DE LA LOI DE ZOROASTRE.

Ce fargard traite de différentes questions relatives à l'impureté causée par la mort des hommes et des animaux. Un court passage intercalé au milieu du chapitre peint la grandeur de la loi mazdéenne et en explique l'efficacité (65-82); c'est le seul qui s'écarte du sujet général. Ici commence cette portion du Vendidâd qui traite des impuretés légales. C'était là le point de discipline religieuse le plus important chez les nations aryaques; il occupe les fargards V-XII. Le commencement de ce fargard est un morceau curieux de théologie polémique ou de casuistique mazdéenne. Zoroastre prévient certaines objections que l'on pourrait faire contre sa doctrine et les fait résoudre par Ahura-Mazda lui-même. Ces difficultés sont tirées: 1° de la multitude innombrable de portions de cadavres répandues sur le sol de la terre et qui sembleraient rendre la pureté impossible; 2° de l'action du feu et de l'eau, ces créatures excellentes qui semblent parfois donner la mort à l'homme, bien que celle-ci ne puisse être l'œuvre que des dévas; 3° de la conduite même d'Ahura-Mazda qui fait pleuvoir sur les cadavres, tandis qu'il défend sévèrement de souiller l'eau par le contact de ces objets impurs. On verra avec quelle facilité le Dieu se tire de ces difficultés, en faisant valoir l'innocuité du feu ou sa propre puissance. Mais ces réponses ne font pas honneur à l'état de culture intellectuelle des Eraniens de ce temps. Le 5e fargard, dans l'état où il nous est parvenu, ne reproduit pas bien probablement, un chapitre complet de l'Avesta primitif. Des matières très-diverses y sont accumulées sans ordre ni ensemble; il parait formé de morceaux détachés. Il présente en outre une interpolation (65-85) et une lacune; la partie finale de ce fargard n'a point de commencement.

Les §§ 83 et suiv., 136 et suiv., 162 et suiv., sont répétés au 7e fargard. Mais ici, les indications sont plus détaillées, les énumérations plus complètes ; il est donc à présumer que la place première de ces passages était à cet endroit. (Comp. V. 83-100 et VII. 7-24 — V. 136-157 et VII. 151 à 172, V. 162-178 et VII. 41-58). Les §§ 83-108 forment certainement un des fragments les plus anciens des livres de Zoroastre. La croyance qu'ils exposent était déjà répandue à l'époque aryaque. Mais dans l'Inde brahmanique l'application du principe commun était assez différente. Ce n'était point les habitants de la maison mais les proches parents du mort qui contractaient la souillure et celle-ci les atteignait à quelque distance qu'ils fussent du lieu du décès. V. Manou V. §§ 59-65, 71-85, 98-103. = Yâjnavalkya, l. III, 18-29. Les causes de l'impureté causée par le contact des cadavres étaient plus nombreuses dans le Code brahmanique que dans l'Avesta éranien. — (Comp. Yâjnavalkya III, 14 ; Manou V. 64-87.) Le cas des §§ 136 et suivants donne seul lieu à des prescriptions multipliées et plus sévères de la loi mazdéenne. La tradition n'a fait qu'augmenter les rigueurs de la loi. Voy. Sadder. Porta, 45 et 75.

1-7. Un homme meurt dans les profondeurs d'une vallée (1). Une bande d'oiseaux s'envole (2) des hauteurs des montagnes vers le fond de cette vallée ; (ils s'abattent) sur le corps de ce mort et le dévorent ; puis ils s'élèvent des profondeurs de la vallée jusqu'au sommet d'une montagne et (se posent) sur un arbre de bois sec ou vert (3). Ils laissent tomber sur l'arbre des morceaux de cadavre qu'ils vomissent et le couvrent d'ordures (4).

(1) Glose pehlvie : dans le creux d'une montagne. Les mots zends signifiant vallée, montagne, fond, etc., sont tous au pluriel ; on doit les prendre comme termes généraux indiquant la nature de l'objet.

(2) Littéralement : s'élève ..... vers le fond de la vallée.

(3) Telle est la signification propre de ces mots, les traductions et gloses en ont fait du bois *dur* ou *mou*.

(4) Littéralement : ils vomissent sur l'arbre, ils *répandent leurs ordures*, ils font tomber dessus....

7-12. En ce moment un homme monte du fond de la vallée sur le sommet de la montagne, il s'approche de l'arbre sur lequel les oiseaux (sont posés), il cherche du bois pour allumer le feu. Il frappe cet arbre, il le coupe, il le fend, il l'allume au feu, fils d'Ahura-Mazda ; quel est le châtiment de cet acte ? Ahura-Mazda répondit : aucun cadavre transporté par des chiens, par des oiseaux, par des loups, par le vent, par les mouches (1), ne rend un homme impur.

13-15. Si un cadavre transporté par des chiens, des oiseaux, des loups, par le vent, par des mouches, pouvait causer l'impureté des hommes, bientôt tout le monde corporel qui est à moi aurait perdu le désir de la pureté ; il aurait l'âme endurcie et le corps corrompu (2).

A cause de la multitude des cadavres qui gisent (sont morts) sur la terre.

16-19. Créateur des mondes corporels, Être pur ! un homme répand de l'eau pour faire pousser le blé ; sur ce grain (l'eau) se répand (comme) un fleuve (une première), une deuxième et une troisième fois. A la 4e fois un chien, un renard, un loup apportent un cadavre (et le jettent dans l'eau). Quelle est la peine de cet acte ? (3).

20-24. Ahura-Mazda répondit : Un cadavre transporté soit par un chien, soit par des oiseaux, soit par un loup, soit par le vent, soit par des mouches, ne rend jamais l'homme impur. Si ces cadavres transportés par des chiens, des oiseaux, des loups, le vent ou des mouches causaient l'impureté de l'homme, bientôt tous mes mondes corporels auraient perdu le désir de la pureté, ils auraient l'âme

(1) Il faut ici substituer : une portion de cadavre.

(2) Ces expressions indiquent la perversion complète et l'assujetissement à l'esprit du mal qui vicient et transforment la nature des êtres animés. Spiegel reproduit simplement les termes zends. Jolly traduit : ils sont entrelacés dans la faute et le péché. (Voy. p. 103.) *Aurait perdu le désir.* Litt. serait ayant le plaisir de la pureté vaincu, détruit ou bien en suivant le pehlvi, serait un désireur vaincu de la pureté. Jit. provient de R-ji, vaincre ou bien c'est une déformation de jata, frappé, abattu (comme diçu de daç V. XIII.) C'est ainsi que l'ont compris les traducteurs pehlvis. Glose : le chemin des bonnes œuvres serait détruit.

(3) Voyez l'introduction de ce fargard.

endurcie et le corps corrompu, à cause de la multitude des cadavres qui gisent sur la terre : que les Mazdéens cultivent donc la terre à leur gré (1) (s'ils le veulent).

25-29. Créateur ! L'eau tue-t-elle jamais l'homme ? Ahura-Mazda répondit : Ce n'est point l'eau qui tue l'homme; c'est Actôvidhotus (2) qui le frappe, puis les oiseaux (3) l'emportent. L'eau l'élève ou l'abaisse, l'eau le rejette (4) ; les oiseaux le mangent, après cela. Quelque part qu'il soit de là transporté, il y va par (l'action du) destin (5).

30-34. Créateur ! le feu tue-t-il jamais un homme ? Ahura-Mazda répondit : Le feu ne tue jamais un homme, c'est Açtôvidhotus qui le frappe et les oiseaux l'enlèvent ; le feu consume alors le corps et les forces vitales (6), et de là de quelque côté qu'il soit emporté, il y va par l'action du destin.

35-37. Créateur ! (Lorsque) l'été est passé et (que l'on se trouve) en hiver ? comment les Mazdéens doivent-ils agir ? Ahura-Mazda répondit : Dans chaque habitation, dans chaque village, ils doivent élever trois katas (7) pour le mort.

(1) Spiegel supprime ce paragraphe ; nous l'avons rétabli à l'exemple de Burnouf.

(2) Voyez la note du § 137, fargard IV— il nous semble que le verbe band doit correspondre ici pour le sens au sanscrit badh, bandh qui a aussi cette signification. L'idée de lier n'expliquerait rien.

(3) Littér[t] l'emportent frappé. Il s'agit ici d'oiseaux magiques ministres d'Anro-Mainyus qui s'attaquent aux corps morts.

(4) Comp. Yesht X. 41 ; Yaçna XII. 3. — C'est ôter toute valeur à ces mots, ce nous semble, que de traduire *l'eau l'arrose*.

(5) Ou comme le dit la version pehlvie (texte de Darab) : S'il vient dehors, au-dessus, c'est le destin qui le mène par la suite ; il est, il va dans la voie du destin dit la glose.

(6) Le 1er mot désigne spécialement la matière inerte, la partie tangible de l'organisme, le 2e se rapporte au principe qui maintient le corps en vie et en action. Ces éléments, selon les Mazdéens, composent tout l'être corporel de l'homme.

(7) Les katas sont des monceaux de terre rectangulaires, destinés à recevoir les cadavres avant qu'ils soient déposés dans le dakhma ou cimetière. Il est impossible d'en indiquer exactement la forme ni d'interpréter sûrement les §§ 38 et 39. Si l'on s'en rapportait à la représentation des apprêts des funérailles donnée par Chardin on pourrait considérer les katas comme figurant les branches d'une civière. Le 1er supporterait les pieds, le 2e le milieu du corps vers l'endroit où l'on replie les mains du cadavre, le 3e soutiendrait la tête mais ne la toucherait pas, parce que celle-ci repose sur des coussins élevés. Leur largeur ne dépasserait pas celle des mains ou des bras étendus le long du corps. (V. Chardin, Voyages, t. VIII, p. 225). Mandelslo

38-41. Créateur! comment ces katas doivent-ils être construits ? Ahura-Mazda répondit : (de telle façon) qu'ils ne touchent point la nuque lorsque le corps est dressé (ou la tête soulevée) (1) ; et qu'ils ne dépassent point les pieds et les mains. Tel est le kata conforme à la loi (que l'on doit construire) pour un mort.

42-44. On doit y déposer le corps que l'âme a quitté (2) (et l'y laisser) pendant deux nuits, ou pendant trois nuits, ou même pendant un mois entier, jusqu'à ce que les oiseaux prennent leur vol et que les plantes commencent à croître, que les eaux des vallées s'écoulent (3) et que le vent dessèche la terre.

45-60. Lorsque les oiseaux prennent leur vol et que les plantes croissent, lorsque les eaux des vallées s'écoulent et que le vent dessèche la terre, qu'alors les Mazdéens placent le cadavre en face du soleil.

47-49. Si les Mazdéens ne le placent pas en face du soleil (et que cette violation de la loi dure) une année entière, prescris pour cette faute la même peine que pour le meurtre d'un homme pur (et qu'elle se prolonge) jusqu'à ce que les cadavres aient été enlevés (4), les dakhmas démolis (4), les fluides impurs recueillis (4), et que les oiseaux aient tout dévoré.

50-51. Créateur des mondes ! est-ce bien comme je le dis?

de son côté rapporte que les Parses déposent les cadavres sur plusieurs mottes de terre et les y laissent 7 jours avant de les porter au dakhma. — (1) Il nous semble peu probable que ces katas aient eu la hauteur d'un homme. On pourrait aussi traduire : pour chaque habitation, pour chaque village.... Ce dernier mot désigne, d'après une glose pehlvie, un groupe de maisons. Chaque maison devait ainsi entretenir des katas toujours prêts à recevoir ses morts.

(2) Litt. qui a l'âme dehors.

(3) *Vallées*, litt. les vallées s'écoulent. Le mot zend signifie bas, depressus. Le pehlvi traduit : le méchant caché, c'est-à-dire l'hiver adversaire et Spiegel fait de cela : les dévas. Rückert sous-entend le mot *eau*.

(4) Ces trois idées sont rendues en Zend par un même mot qui indiquant un travail dont ces choses sont l'objet. Spiegel l'interprète par *purifié ;* Justi, par *emporté*. Ces expressions ne nous semblent pas exactes. Il s'agit ici de la destruction du Dakhma après la disparition des cadavres. Compar. III, 43.

Fais-tu couler les eaux de la mer Vourukasha (1) (portées) par les vents et les nuages, toi qui es Ahura-Mazda?

52-53. Les conduis-tu sur le cadavre, sur le dakhma, toi qui es Ahura-Mazda ; sur les fluides impurs et sur les os, toi qui es Ahura-Mazda? Les ramènes-tu invisibles, toi qui es Ahura-Mazda? Les ramènes-tu rassemblées jusqu'à la mer Puitika (2) ?

54-55. Ahura-Mazda répondit: C'est bien comme tu le dis en vérité, Zarathustra ! Je fais couler les eaux de la mer Vourukasha, portées par les vents et les nuages, moi qui suis A.-M.

56. Je les conduis sur le cadavre, sur le dakhma, moi qui suis A.-M. Je les conduis sur les fluides impurs, je les répands sur les os, moi qui suis A.-M. Je les ramène invisibles, moi qui suis A.-M.

57-60. Je ramène ces objets jusqu'à la mer Puitika, ils se perdent (3) au milieu de cette mer. Les eaux purifiées coulent de la mer Puitika dans la mer Vourukasha, jusqu'à l'arbre Huâpa (4), jusqu'au lieu où croissent les plantes de toute espèce qui m'appartiennent; elles y croissent par milliers, par myriades.

61-63. Je les répands, moi qui suis Ahura, pour qu'elles forment les aliments de l'homme, les pâturages des bœufs

(1) Le réservoir céleste des eaux.

(2) *Puitika*. La mer Puitika, opposée à la Vourukasha, était le déversoir des impuretés et des eaux corrompues. C'était une sorte de vaste laboratoire où les souillures se dégageaient des objets qu'elles avaient infectés. Les eaux purifiées s'en échappaient et leurs flots se précipitaient dans la mer Vourukasha. Une très-courte distance, disait la tradition, sépare ces deux mers. Toutes deux représentaient probablement des eaux de la terre Eranique; mais les contradictions que présentent les légendes persanes ne permettent plus de leur assigner une place sur la carte d'Asie.

(3) Cette acception de la racine sanscrite xar nous semble préférable dans cette phrase.

(4) L'arbre Huâpa (aux bonnes eaux) est un arbre merveilleux qui croît au milieu de la mer Vourukasha. Il contient le principe de vie de toutes les plantes, il porte toutes les semences. On ne peut se refuser à reconnaître là un souvenir de l'arbre de vie (V. Yesht XII. 17, qui reproduit cette tradition ; le Minokhired et le Boundehesh la rapportent également, comme on le verra plus loin.)

Litt. Je les fais pleuvoir. Les Éraniens croyaient que la pluie apporte à la terre les germes mêmes des plantes.

aux dons parfaits (1), le grain que mange l'homme ma créature, le paturage pour le bœuf aux dons excellents.

64-68. Là est le bon, là est le bien suprême, comme tu l'as dit en vérité (2). Ainsi par ces paroles le pur Ahura-Mazda réjouit le pur Zarathustra. La pureté est, après la naissance, le bien le plus excellent qui ait été donné à l'homme. La loi qui purifie, c'est la loi de Mazda, ô Zarathustra ! Celui qui conserve son âme pure par de bonnes pensées, de saintes paroles et de bonnes actions (celui-là purifie), sa nature.

69. Créateur des mondes ! Combien la loi (3) qui chasse les dévas, la loi de Zarathustra, est-elle par sa grandeur, son excellence et sa beauté au-dessus des autres enseignements ?

70-71. Ahura-Mazda répondit : La loi qui chasse les dévas, la loi de Zarathustra, par sa grandeur, son excellence et sa beauté est élevée au-dessus des autres enseignements, autant que la mer Vourukasha l'est au-dessus des autres mers (eaux).

72. Elle les dépasse comme les torrents les plus profonds recouvrent les plus faibles (4) cours d'eau comme les arbres les plus hauts s'élèvent au-dessus des plantes basses. (Elle est élevée) autant que le ciel qui entoure la terre (5).

75-79. Le maître de la loi, le juge de la loi désigné (par

(1) Ou peut-être : de nature bonne et pure.

(2) Ou bien toi véridique. Les §§ 65-83 sont interpolés ; ils interrompent la suite des idées. La tournure du § 65 est étrangère au style du Vendidâd. Le pardon des péchés accordé pour une légère offrande accuse une époque récente. On pourrait cependant admettre les §§ 69-74 qui se relient à 64 ; les rejeter parce qu'ils parlent de l'excellence de la loi, c'est le faire légèrement, à notre avis.

(3) Le texte répète cette loi, grande, bonne, belle. — La réponse d'A.-M. prouve qu'il faut s'écarter du pehlvi au § 69.

(4) Litt[t]. coule par-dessus ; il s'agit probablement des torrents qui viennent à couler sur des eaux basses et les recouvrent complètement. *S'élèvent au-dessus.* litt. recouvrent, (abhi vrnômi).

(5) Est au-dessus et autour. Le mot ciel manque dans le texte ; il est donné par la version pehlvie. Les gloses ne donnent malheureusement dans tout ce passage que des explications fantaisistes qui contrastent avec la simplicité de la version.

celle-ci) (1) ; pour (une rétribution d') un drôna (2) levé ou non ; pour un drôna offert ou non ; pour un drôna déposé ou non (3), (ce maître de la loi) peut remettre un tiers de la peine (en disant) :

80-82. « S'il a commis d'autres actes coupables, (celui » à qui ce tiers a été remis) l'aveu repentant en est l'expia- » tion ; s'il n'a point commis d'autres méfaits, cette faute est » expiée pour toujours pour l'éternité (4). »

83-86. Créateur des mondes ! Des hommes habitant la même maison reposent sur la même couche, sur le même chevet (5). Ils sont deux en face l'un de l'autre ou bien quatre, ou cinq, ou cinquante, ou cent réunis et serrés (6). En ce moment un de ces hommes vient à mourir ; de combien d'entre eux la Druje Naçus s'empare-t-elle par la corruption, l'infection et l'impureté ?

87-92. Ahura-Mazda répondit : Si c'est un prêtre (qui meurt ainsi) la Naçus s'élance, elle se pose sur le onzième de

(1) Le 1er mot désigne le prêtre comme enseignant ; le second, comme faisant subir ou prescrivant les pénitences expiatoires.

(2) Petit pain rond, de la grandeur d'une pièce de 5 francs. C'était le pain des sacrifices, il y était consacré et mangé ; il devait être sans levain. Le § 75 se rapporte aux suivants ; il ne peut signifier que la loi est récitée ou promulguée par les ministres désignés. Le Çraoshovareza, que nous appelons juge de la loi, n'est pas appelé à enseigner ; il est chargé de remettre des fautes. Le § 75 donne le sujet du verbe contenu au § 79 et répété par ce §. Ce passage est l'expression liturgique de ce principe émis dans le Sad-der : « Lorsque le Destour remet un tiers des fautes, Dieu remet le reste. » V. Porta XXiX. *circa fin.*

(3) Ces mots doivent se rapporter aux rites du sacrifice, à l'élévation des offrandes vers le ciel, aux prières de l'oblation proprement dite et à la déposition sur l'autel.

(4 Cp. III, 68-71 ; même formule absolutoire. Spiegel explique ces paragraphes en distinguant les actes externes (80) des actes purement internes (82), mais n'apporte pas de preuve. Le sens est plutôt : s'il a commis d'autres fautes qu'il les accuse et elles lui seront pardonnées ; s'il n'en a point commis d'autres, alors, sans plus, la présente faute lui est remise pour jamais. V. Note 28.

(5) Cp. néo-persan bâlish. Les mots pehlvis = tapis et coussin.

(6) Spiegel traduit : *avec les femmes*, contrairement à la tradition. Il admet une tournure impossible et cela pour éviter un ἅπαξ λεγόμενον ; on en rencontre cependant à chaque pas dans l'Avesta. — Les Persans modernes n'ont encore pour meubles que des coussins recouverts de tapis ; leurs lits se composent uniquement d'un matelas et d'une couverture étendus par terre. On dispose de la sorte plusieurs couches le long des murs d'une chambre à coucher. (V. Chardin. IV. 159-162). Cp. Iliade. IX. 161.

ces hommes et pénètre (souille) le dixième. Si c'est un guerrier, la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra, si elle se pose sur le dixième, elle pénètre le neuvième. Si c'est un agriculteur, la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra ! si elle se pose sur le neuvième, elle pénètre le huitième.

93-96. Si c'est un chien qui garde les troupeaux, la Druje-Naçus s'élance, très-saint Zarathustra ! si elle se pose sur le huitième, elle pénètre le septième. Si c'est un chien gardien d'un village, la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra ! si elle se pose sur le septième, elle pénètre le sixième.

97-100. Si c'est un chien d'attaque (1), la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra ! si elle se pose sur le sixième, elle pénètre le cinquième. Si c'est un chien tout jeune encore (2), la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra ! si elle se pose sur le cinquième, elle pénètre le quatrième.

101-104. Si c'est un chien *cukurunô*, la Druje s'élance ô saint Zarathustra ! si elle se pose sur le quatrième, elle pénètre le troisième. Si c'est un chien *jazhus*, la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra ! si elle se pose sur le troisième, elle pénètre le second.

105-108. Si c'est un chien *aiwîzus*, la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra. Si elle se pose sur le second, elle pénètre le premier. Si c'est un chien *vîzus*, la Druje-Naçus s'élance, ô saint Zarathustra ! si elle se pose sur le premier, elle pénètre celui-ci.

(1) Spiegel : un chien qui va sur le sang. Le XIII, § 34, explique que ce chien est destiné à défendre son maître et à attaquer l'ennemi.

(2) La tradition parse ne connaît plus le sens de ces expressions, la vers. pehlvie se borne à transcrire tous ces *mots en* les qualifiant de *non clairs*. Les Parses en font les noms des 10 espèces de chiens connus alors. Il y a certainement une gradation dans la disposition de ces termes, mais on ne peut dire quelle en est la base. Spiegel y voit tous les degrés de la vie du chien, vizus est pour lui = sans vie. Mais la *mort* d'un chien *sans vie* peut-elle attirer la Naçus ? Nous préférerions faire dériver le radical *zu* (des trois derniers noms) de *zu* vocem emittere (zava cri. Cp. Yaçna VIII, 19. aiwizuzuya) et traduire : qui aboie, qui commence à glapir, qui n'émet encore aucun son. Ce mode de gradation convient ici, car il a pour principe les mérites du chien, les services qu'il rend ; il s'accorde donc avec ce qui précède. Le mot taurunus (§ 99) semble bien signifier jeune, du moins il doit avoir ce sens au Yaçna X.

109-111. Créateur des mondes ! si c'est un chien urupis (1). Combien de créatures de Çpenta-Mainyus atteint-il (2) immédiatement, combien par contact médiat ?

111-113. Ahura-Mazda répondit : le chien urupis ne souille pas les créatures de Çpenta-Mainyus ni immédiatement ni par contact médiat, excepté celui qui le frappe ou le tue ; à celui-là il s'attache pour toujours pour l'éternité.

114-116. Créateur des mondes ! si c'est un ashemoagha humain (3), méchant, pernicieux, impur, combien de créatures de Çpenta-Mainyus atteint-il immédiatement, combien par contact médiat ?

116-119. Ahura-Mazda répondit : pas plus qu'un scorpion dont le venin est desséché et qui est mort depuis un an. Tant qu'il vit il est vrai, ô saint Zarathustra, l'ashemaogha humain, méchant, pernicieux et impur, atteint les créatures de Çpenta-Mainyus directement et par contact médiat. Vivant il frappe les eaux, vivant il éteint (souffle) le feu, vivant il pousse le bétail dans les voies dangereuses (contraires).

120. Vivant il frappe l'homme pur d'une arme meurtrière qui tranche le fil de ses jours (la vie).

121. Mais (il n'en est) point ainsi (quand il est) mort.

121-2. Vivant l'ashemaogho humain, méchant, pernicieux, impur, prive l'homme pur de la plénitude des aliments et des vêtements, des arbres, des paturages et du fer (4).

(1) *Urupis* chien-loup ou chien-renard, probablement ; l'espèce la plus éloignée du chien proprement dit. Ce mot doit être le même en substance que Vulpes, Goth.: Vulfa. — Zend Vurp > Urup. — Lupus, λύκος est autre chose.

(2) Par l'intermédiaire de la Naçus.

(3) Litt. bipède. Ce nom désigne le sectaire, l'idolâtre que le § 136, VII, qualifie de loup bipède. La mort du mécréant est une défaite pour les dévas, son cadavre tombe au pouvoir d'Ahura-Mazda, il ne peut donc souiller ceux qui le touchent. Le mot ashemaogha semble avoir désigné à l'origine un animal réputé impur ou peut-être tous les êtres vivants, souillés d'une manière quelconque.

(4) C'est-à-dire de tous les biens de la terre. L'ashemaogha en prive l'homme pur, soit en lui donnant la mort, soit en souillant ces objets par son contact impur. C'est d'ailleurs une croyance mazdéenne que le péché nuit à la création et la fait dépérir.

123-125. Créateur des mondes, Être pur ! Ahura-Mazda ! Nous qui dans ce monde corporel réunissons dans nos demeures le feu, le bareçma, la coupe, le haomo et le mortier ; s'il vient à mourir dans une maison un homme ou un chien, comment devons-nous agir, nous adorateurs de Mazda ?

126-8. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdéens doivent porter hors de leurs demeures le feu, le bareçma, la coupe, le haoma et le mortier. Qu'ils emportent également le mort (qu'ils le portent) comme un Mazdéen doit être porté au lieu légal pour y être dévoré (1).

129. Créateur ! quand les Mazdéens doivent-ils reporter le feu dans la maison où cet homme est mort ?

130-1. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdéens doivent attendre 9 nuits pendant l'hiver, un mois en été. Après ce laps de temps ils reporteront le feu dans la maison où cet homme est mort.

132-4. Créateur des mondes ! Si les Mazdéens reportent le feu dans la demeure où cet homme est mort avant la 9e nuit (2) ou pendant le mois, quel sera le châtiment de cet acte ?

135. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversité on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du craoshocarana.

136-139. Créateur ! Si dans une maison de Mazdéen (3) il vient au monde un enfant privé de vie, que doivent faire ces sectateurs de la loi ?

140-143. Qu'ils choisissent dans cette demeure mazdéenne, l'endroit le plus pur et le plus sec (4), où viennent le plus rarement les bestiaux et les bêtes de trait, le feu d'Ahura-Mazda, le bareçma formé selon les rites sacrés et l'homme pur.

(1) Litt. est porté et y est dévoré.

(2) Litt. à l'intérieur de la neuvaine de nuit.

(3) Nous ne donnons de ces paragraphes que le sens général. (Comp. lois de Manou, l. V, § 66, Yajnav. III. 30.)

(4) Pour y placer la mère.

144. Créateur des mondes ! à quelle distance du feu (doit être cet endroit), à quelle distance de l'eau, du bareçma formé en faisceau, et de l'homme pur ?

145-7. Ahura-Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du bareçma formé en faisceau, à trente pas de l'homme pur.

Sur cette terre les Mazdéens élèveront un mur de clôture qui l'enferme de toutes parts. Puis ces Mazdéens la pourvoiront d'aliments, ils la pourvoiront également de vêtements.

148. Créateur des mondes ! quel est le premier aliment que doit prendre cette femme ?

149-151. Ahura-Mazda répondit : De la cendre mêlée au gomaza, 3 çâmas (1) ou six, ou bien neuf, pour arroser (et purifier) le dakhma intérieur (2).

152-154. (Elle prendra) après cela du lait frais et pur (3) de jument, de vache, de brebis et de chèvre, des fruits d'espèces diverses (4), de la viande cuite, du blé émondé et du miel sans aucun mélange d'eau (5).

155. Créateur ! combien de temps doit-elle (6) rester là, combien de temps faut-il attendre avant qu'elle mange de la viande, du blé et du miel?

156-7. Ahura-Mazda répondit : Elle doit rester là, on doit attendre trois nuits avant qu'elle mange de la viande, du blé et du miel. Après la 3e nuit (7) qu'elle se lave le corps et les vêtements avec de l'eau et du gomêz (répétant cette cérémonie) près (de chacun) des neuf trous (8).

(1) *Çamas* est traduit par goutte (Spiegel) ou par bouteille (Aspendjari); peut-être ce mot désigne-t-il la capacité du creux de la main (comp. çama, sanscrit).

(2) Allusion à la mort de l'enfant dans l'uterus ; le texte ajoute : dans les mères qui portent et donnent le développement.

(3) Littéralement : coulant; peut-être au moment où l'on vient de le traire.

(4) Mots inconnus ainsi que ceux de la version pehlvie.

(5) Les corps impurs ne peuvent toucher l'eau sans la souiller ; de là cette interdiction. Les Rivaièts (v. Cod. XII, p. 566) défendent encore de donner de l'eau à ces femmes pendant les trois premiers jours et n'admettent d'exception que quand il y a crainte de mort.

(6) Ici comme dans bien d'autres endroits il y a dans le texte un passage continuel du singulier au pluriel; la traduction ne peut en tenir compte.

(7) Le mot zend = trinoctuum. On comptait encore par nuits.

(8) Trous pratiqués à cette fin dans le lieu de purification. (V. F. V).

158. Combien de temps doit-elle demeurer là ; combien de temps faut-il attendre après ces trois nuits, avant qu'elle puisse pour l'habitation, l'alimentation et les vêtements, se réunir aux autres Mazdéens?

159. Ahura-Mazda répondit : Elle doit rester là neuf nuits, on doit attendre neuf nuits après les trois (premières), avant qu'elle puisse se réunir aux autres Mazdéens pour l'habitation, l'alimentation et les vêtements. Après ces neuf nuits qu'elle se lave le corps et les vêtements et se purifie avec du gomeza et de l'eau.

161-2. Créateur des mondes quand ces vêtements peuvent-ils être réunis (aux autres et employés comme eux) après qu'ils ont été lavés et purifiés? (Quand sont-ils purifiés) (1) Pour le zaotâ, le hâvana, l'atarevaxa, pour le frabereta, l'abereta et l'açnata, pour le raethwiskare et le çraoshavareza, pour le prêtre, le guerrier et le laboureur?

163-4. Ahura-Mazda répondit : ces vêtements, même après ces neuf nuits, ne sont jamais remis en usage (réunis) pour le zaotâ, le havana, l'âtarevaxa, le frabaretâ, l'aberet, l'açnatâ, le raethuiskara, le çraoshavareza (2), pour le prêtre, le guerrier ou le cultivateur.

165-168. Mais s'il y a dans cette maison de Mazdéens, une femme qui se trouve dans les circonstances indiquées par la loi, si elle est au lieu de purification (d'impureté) par suite d'un accident intérieur ou d'un coup qui l'a atteinte (3) ; ces objets lui serviront de couche et de chevet ; qu'elle (4) s'en recouvre jusqu'à ce qu'elle puisse déchirer (rejeter) les langes qui retiennent ses mains.

(1) Pour l'explication de ces noms voyez l'introduction générale, nº 23.

(2) V. Introd., p. 51.

(3) Tout ceci doit se rapporter à la femme ; c'est d'elle seule qu'il est question, comme le prouve le § 168 et les formes des mots indiquent un composé unique. *Accident interne*. Il s'agit d'accidents propres aux femmes; (comp. XVI, 64; *Açkenda*), ce doit être ici une rupture interne ou fracture; comp. neopers. skanî. *coup*. Le sens des mots zends et pehlvis est incertain mais il est évident qu'il s'agit d'une blessure quelconque. Cp. πτίσσω, Sscr. pish ; vieux persan, nipish, graver au stylet.

(4) Ce pronom doit se rapporter aux mots précédents sans quoi la mention de ces

169-171. Car de tous les vêtements qu'on peut encore mettre, Ahura-Mazda ne laisse point périr pas même la valeur d'un asperenô (1); pas même la grandeur de ce que la jeune fille rejette.

172-3. Si un Mazdéen jette sur un mort (2) autant seulement que rejette la jeune fille,

174-178. Vivant, il sera à jamais impur; mort, il n'aura point part au monde céleste. Il sera précipité dans le lieu (destiné) aux méchants, dans un lieu de ténèbres immenses, éternelles (3). La propre nature des méchants, par l'effet de leurs propres actions, les précipitera dans le séjour des maux suprêmes.

objets serait sans raison d'être. *Jusqu'à ce que* et non aussi longtemps; que le verbe est au subjonctif. Cf. II, 79, VII. 144. — *Frené.* Comp. zaçtê Visp. XVIII. 1. On trouvera du reste l'explication de cette dernière phrase dans le chap. du Sad-der cité par Spiegel et qui prescrit aux femmes de tenir leurs mains enveloppées et cachées aussi longtemps que dure l'impureté légale. V. Porta 45 et aussi P. 75. On peut cependant aussi traduire : avec la prière (prescrite), pendant cette prière.

(1) L'Asperenô. Voy. plus haut. Spiegel traduit : *un fil;* mais il n'y a aucun motif de changer ici le sens de ce mot ; évidemment au § 136, IV, il ne peut avoir cette valeur. Rien d'ailleurs n'indique qu'il s'agisse ici de fil ou de fileuse. Caraitika est simplement la jeune fille demeurant chez son père et le verbe de la phrase (Harekê harczayât) ne peut signifier filer ; comparez le § 172. Il nous semble plus probable que le texte parle de ces morceaux d'étoffe ou de fil que la couseuse jette parce que leur petitesse ne permet de les employer à aucun usage.

(2) Avec ce § commence un fragment indépendant, la similitude des termes aura fait ajouter 172 à la suite de 171. On ne peut dire avec certitude quel est l'objet de ces derniers §§. Défendent-ils, comme on le dit, de jeter un vêtement neuf sur un cadavre ? C'est possible, mais le texte n'en dit absolument rien. S'agit-il des vêtements souillés des §§ 160 et s.? Cela serait plus admissible. Il n'y a cependant dans le texte qu'une interdiction générale de couvrir les cadavres, comme cela se pratiquait en certains endroits. Cp. VIII. 65 et s.

(3) Litt. ténèbres des tenèbres engendrés par les ténèbres.

FARGARD VI

DISPOSITIONS RELATIVES AUX SOUILLURES CAUSÉES PAR LE CONTACT DES CADAVRES. SOUILLURE DE LA TERRE, 1-53. — CADAVRE FLOTTANT SUR L'EAU, 54-64. — PURIFICATION DE L'EAU, 64-84. PURIFICATION DU HÔMA, 85-91. — DES CIMETIÈRES, 92-106.

Ce fargard est une suite de la seconde section du chapitre précédent; il traite également de l'impureté causée par les cadavres. Il appartient, on ne peut en douter, aux parties les plus anciennes de l'Avesta; il forme un tout composé d'éléments homogènes et se montre en tout fidèle à ce système de gradation régulière et d'énumération complète qui distingue les livres de l'antique Éran. Les versets 101-106 seuls ont été ajoutés longtemps après la rédaction de ce chapitre. Nous retrouvons encore ici des conceptions communes aux deux nations aryaques. Dans l'Inde comme dans l'Éran c'est principalement la graisse et la moelle des cadavres qui causent la contamination de l'objet que touchent ces derniers. Comp. farg. VI, §§ 17, 22, 27... et Manou, V, 87.

1-2. De quelle durée doit être l'inculture de la terre sur laquelle sont morts des chiens (1) ou des hommes? Ahura-Mazda répondit : (Elle doit être) de la durée d'une année entière, l'inculture de cette terre (sur laquelle, etc.)

3-4. Que les Mazdéens ne la cultivent point et ne répandent point d'eau là où sont morts des chiens ou des hommes et cela pendant une année entière. Qu'ils cultivent à leur gré le reste de la terre, qu'ils y répandent de l'eau à leur gré.

5-6. Mais si pendant le courant de l'année des Mazdéens labourent ou arrosent d'eau la terre sur laquelle sont

(1) *Inculture*. C'est le sens qu'exige le § 5. Glose pehlvie : elle n'est plus propre pour tout travail.

morts des chiens et des hommes, ils contractent la souillure qu'engendre (1) l'ensevelissement d'un cadavre dans la terre, dans l'eau ou contre des plantes.

7-9. Créateur des mondes! Si des Mazdéens cultivent cette terre ou bien y répandent de l'eau avant la fin de l'année, quel sera le châtiment de cette (faute)? Ahura-Mazda répondit: Que pour cette perversité on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

10-11. Créateur des mondes! Si les Mazdéens désirent que cette terre (redevienne) cultivable (2) de sorte qu'on puisse l'arroser, la labourer, la bêcher, que doivent-ils faire pour cela?

12. Ahura-Mazda répondit: S'il en est ainsi, que ces Mazdéens recherchent sur cette terre avec grand soin, tous les os, les cheveux, les chairs, les secrétions et le sang écoulé (3).

13-14. Créateur des mondes! si ces Mazdéens ne recherchent pas avec soin sur cette terre les os, les cheveux, les chairs, les secrétions et le sang écoulé, quel sera le châtiment de cette faute?

15. Ahura-Mazda répondit: Qu'on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

16-17. Créateur des mondes! si quelqu'un jette (sur une terre) un os d'un chien ou d'un homme mort, ne fût-il pas plus grand que la dernière phalange du petit doigt, et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle (4),

(1) Littéralement: ils se souillent de l'ensevelissement, etc.

(2) Littéralement: pour l'arrosement, le labourage et le creusage.

Bopp. (op. cit., p. 258) traduit s'ils veulent *cultiver*. Spiegel critique avec droit cette interprétation, mais la sienne ne nous semble pas meilleure: « S'ils veulent arroser cette terre pour *l'arroser*, etc. » Le sens littéral est: s'ils veulent que cette terre soit croissante, poussante, portant du grain. C'est aussi le sens du mot pehlvi. Comp. Hadokht Nosk, II, 23, et le v. rôst. A toutes les questions semblables le pehlvi ajoute: Pour qu'il n'y ait point de faute.

(3) C'est-à-dire les moindres restes qui échappent à la vue mais ne continuent pas moins à souiller la terre. Pehlvi: qu'ils examinent attentivement cette terre à cause de... — *Chair;* peut-être excréments car le pehlvi mut doit s'y rapporter.

(4) La moëlle et la graisse pénètrent la terre et rendent la purification presqu'impossible. — *La dernière;* pehlvi: celle qui est le plus en haut.

18-19. Quelle sera la peine de cette faute? Ahura-Mazda répondit : 30 coups de l'aiguillon, 30 du Çraoshocarana.

20-23. Créateur des mondes! si quelqu'un jette (sur une terre) un os de chien ou d'homme mort, ne fût-il pas plus grand que la dernière phalange d'un doigt moyen, et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle, quel est le châtiment de cette faute?

24. Ahura-Mazda répondit : 50 coups de l'aiguillon, 50 du Çraoshocarana.

25-28. Créateur des mondes! si quelqu'un jette un os de chien ou d'homme mort, grand comme la dernière phalange du plus grand doigt, et qu'il s'en échappe de la graisse ou de la moëlle, quel est le châtiment de cet acte?

29. Ahura-Mazda répondit : 70 coups de l'aiguillon, 70 du Çraoshocarana.

30-33. Créateur des mondes! si quelqu'un jette (sur une terre) un os d'homme ou de chien mort, de la grosseur d'un doigt ou de la grandeur d'une côte, et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle, quel sera le châtiment de cette faute?

34. Ahura-Mazda répondit : 90 coups de l'aiguillon, 90 du Çraoshocarana.

35-38. Créateur des mondes! si quelqu'un jette (sur une terre) un os d'homme ou de chien mort, gros comme deux doigts ou grand comme deux côtes, et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle, quel est le châtiment de cette faute?

39. Ahura-Mazda répondit : Pour cette perversité qu'on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

40-43. Si quelqu'un jette (sur une terre) un os de chien ou d'homme mort gros comme un bras, grand comme l'os pectoral (1), et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle, quel sera le châtiment de cette faute?

(1) Spiegel traduit : *femur* abandonnant la tradition pour suivre cette étymologie qu'il condamne ailleurs si hautement. *Gros.* Pehlvi zabek comp. an old. zand pehl., p. 16, 11. Les traducteurs rendent le second terme par longueur. Ils semblent avoir eu sous les yeux un texte différent du nôtre : Gros comme un doigt, long (ou pesant) comme un doigt ; ou gros comme un doigt, long (pesant) comme une côte. Les

44. Ahura-Mazda répondit : 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

45-48. Créateur ! si quelqu'un jette sur une terre un os d'homme ou de chien mort, gros comme la tête d'un homme, et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle, quel sera la peine de cette faute ?

49. Ahura-Mazda répondit ? 600 coups de l'aiguillon, 600 du Çraoshacarana.

50-52. Créateur des mondes ! si quelqu'un jette (sur une terre) le corps d'un homme ou d'un chien mort, et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle, quel est le châtiment de cette faute?

53. Ahura-Mazda répondit : 1000 coups de l'aiguillon, 1000 du Çraoshocarana.

54-5. Créateur des mondes ! si des Mazdéens en marchant, en naviguant (1), en allant à cheval ou en char rencontrent un cadavre flottant sur l'eau, que doivent-ils faire, eux les disciples de la loi mazdéenne?

56-60. Ahura-Mazda répondit : qu'ils s'arrêtent en cet endroit, ôtant leurs chaussures et déposant leurs habits ; qu'ils s'approchent du mort et le tirent de l'eau, Zarathustra ! entrant dans l'eau jusqu'au (bas des) jambes, jusqu'aux genoux, jusqu'au milieu du corps, jusqu'à la hauteur (du corps entier) d'un homme, jusqu'à ce qu'ils atteignent le corps mort.

61-62. Créateur des mondes ! si ce corps est déjà en putréfaction, en état de décomposition, que doivent faire les Mazdéens ?

63-64. Ahura-Mazda répondit : qu'ils retirent de l'eau tout ce qu'ils peuvent saisir avec les mains et qu'ils le déposent sur la terre sèche. Par le contact de l'eau avec des os, des cheveux, des chairs, des secrétions et du sang, on ne contracte pas de souillure.

particules disjonctives donnent à supposer que cette leçon est conforme au texte primitif. Le contexte ne permet pas de rejeter les mots *long comme un doigt* parmi les gloses.

(1) Spiegel : en courant ; expression sans valeur ici. Pehlvi : les os... par le jeter sur, dedans, ne souillent pas. C'est bien là le sens littéral.

65. Créateur des mondes ! quelle quantité d'eau stagnante (1) la Druje-Naçus pénètre-t-elle, la remplissant d'infection, de putréfaction et d'impureté ?

66-68. Ahura-Mazda répondit : 6 pas dans chacune des 4 (directions). Cette eau ne peut pas être purifiée, elle ne peut pas être bue, jusqu'à ce que le cadavre ait été emporté. (2) Qu'ils retirent ainsi le cadavre de l'eau, qu'ils l'emportent et le déposent sur la terre sèche.

69-71. Puis qu'ils jettent la moitié, le tiers, le quart, ou le cinquième de l'eau (hors de l'étang) ; selon qu'ils le pourront ou ne le pourront pas. Lorsque le cadavre est emporté et que la quantité d'eau indiquée a été jetée, alors cette eau est purifiée ; elle peut être bue à volonté, comme auparavant, par les hommes aussi bien que par les troupeaux. Créateur des mondes ! quelle quantité d'eau de citerne (3) ou de canal la Druje-Naçus pénètre-t-elle, la remplissant de corruption, de putréfaction et d'impureté ?

72. Ahura-Mazda répondit : Cette eau est impure et ne peut plus être bue, jusqu'à ce que le cadavre ait été emporté.

73. Qu'ils retirent donc le cadavre de l'eau, qu'ils l'emportent et le déposent sur la terre sèche, qu'ils jettent la moitié, le tiers, le quart ou le cinquième de cette eau.

74. Lorsque le cadavre est emporté et que l'eau a été extraite, alors l'eau (restante) est purifiée ; elle peut être bue à volonté comme auparavant, par les hommes aussi bien que par les troupeaux.

(1) Dans laquelle un cadavre a été jeté ; même remarque aux §§ 71, 75, 79. — Comp., quant au sens, *harmedan* néo-pers et pehlvi harmunatann. V. Peshotan çabda kosha. — *Putréfaction*, cp. aussi néo-pers. Gast.

(2) Pehlvi : jusqu'à l'enlèvement du cadavre.

(3) Cf. le pers. Câh fossé. Spiegel et Justi traduisent : eau de puits ou de source ; mais cette interprétation conjecturale détruit la gradation des termes. Il s'agit, jusqu'au § 78, de l'eau stagnante ; l'eau vive ne vient qu'au § 79. Elle est en outre contredite par le § 73 auquel le témoignage du Vendidad-Sadé donne une authenticité suffisante. Ce dernier du reste n'est pas non plus exempt de lacune, car le § 72 n'indique pas l'étendue d'eau souillée par la Naçus, comme le font §§ 66, 75 et 80. Ce devait être une longueur de 4 ou 5 pas. Cf. 66 et 75.

75-78. Créateur des mondes ! quelle quantité d'eau de neige (1) ou de verglas la Druje-Naçus pénètre-t-elle, (la remplissant) de corruption, de putréfaction et d'impureté? Ahura-Mazda répondit : trois pas dans les quatre directions. Cette eau reste impure et ne peut être bue tant que le cadavre n'en a point été retiré.

78. Qu'on emporte donc ce cadavre et qu'on le dépose sur la terre sèche. Lorsque ce corps a été transporté et que l'eau s'est fondue, alors celle-ci est purifiée et peut-être bue à volonté comme auparavant par les hommes aussi bien que par les troupeaux.

79. Créateur des mondes ! quelle quantité d'une eau courante, la Druje-Naçus pénètre-t-elle, la remplissant de corruption, de putréfaction et d'impureté ?

80-82. Ahura-Mazda répondit : trois pas en aval (2), six pas en amont, neuf pas en travers (à droite et à gauche). Cette eau reste impure, elle ne peut être bue tant que le cadavre n'en a point été retiré. Qu'on retire ce corps, qu'on l'emporte et qu'on le dépose sur la terre sèche.

83. Lorsque le cadavre est emporté et que l'eau a coulé trois fois sur la (place où il gisait), alors cette eau (courante) est purifiée ; elle peut être bue à volonté comme auparavant, par les hommes aussi bien que par les troupeaux.

84. Créateur des mondes ! quand redevient-il pur le hôma qui a été mis en contact avec un chien ou un homme mort ?

85-92. Ahura-Mazda répondit : Il est pur, ô saint Zarathustra ; pour le hôma extrait de la branche (3) il n'y a ni

(1) Outre l'autorité des traductions (V. Spiegel h. l.) on peut invoquer la racine *Snigh* ou Snigv. lat. nigs (nix) ; lith. nigti etc. *Verglas* ou glace. Pour le pehlvi takarg cf. Ardâ V. N. 55. 1 —

(2) Litt. en se penchant vers l'eau. C'est aussi le sens du pehlvi Nikûn cf. pers. nigûn penché vers, pendant vers. — *Sur le côté* à droite et à gauche à travers l'eau. Cf. Kust (pehlvi) côté, persan Kusht id.

(3) Le hôma préparé pour le sacrifice est un jus divin qui donne la vie ; la mort, la corruption n'a aucun empire sur lui. — *Extrait* ou mieux peut-être, le hôma consacré. Voy. la glose pehlvie, note suivante.

corruption ni mort ; ce contact n'attire point (sur lui) la Naçus (1). S'il n'est point encore extrait, (la branche est impure) sur une étendue de quatre doigts. (Qu'on coupe cette portion de la tige) et qu'on la dépose sur la terre au milieu de la maison, jusqu'à ce qu'une année entière se soit écoulée. Après ce laps de temps, il peut être mangé à volonté par les hommes purs, comme auparavant (2).

92. Créateur des mondes ! où devons-nous porter les corps des hommes morts, ô Ahura-Mazda ! où devons-nous les déposer?

93-94. Ahura-Mazda répondit : Aux endroits les plus élevés, ô Saint Zarathustra ; là où les oiseaux et les chiens qui se nourrissent de chair puissent en plus grand nombre les apercevoir (3).

95-97. Les Mazdéens doivent assujetir fortement le cadavre aux pieds et aux cheveux, avec du fer, une pierre ou de l'argile. S'ils ne le faisaient pas, les chiens et les oiseaux carnivores pourraient porter des os de ce corps dans l'eau ou sur des arbres.

98-99. Créateur des mondes ! S'ils ne l'assujetissent point, si des chiens ou des oiseaux carnivores portent les os dans l'eau, ou sur un arbre, quel sera le châtiment de cette faute?

100. Ahura-Mazda répondit : Pour cette perversité ; qu'on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

101. Créateur des mondes ! où devons-nous porter les corps des morts, ô Ahura-Mazda ! où devons-nous les déposer?

102-104. Ahura-Mazda répondit : Qu'on leur fasse des enceintes élevées, plus hautes que les chiens, les renards et les loups (4) ; telles que la pluie ne puisse s'y répandre.

(1) Alias : pas même quand il a touché un cadavre ; interprétation qui trouble l'ordre grammatical de la phrase. Le pehlvi rend ceci littéralement : la Naçus n'est pas apportée sur lui et la glose ajoute qu'il en est ainsi quand le hôma a été touché par l'eau sainte ou a touché le vase qui contient cette eau.

(2) Dans les sacrifices domestiques et publics.

(3) Ou peut-être : s'en approcher.

(4) C'est-à-dire assez élevées pour que ces animaux ne puissent atteindre les cadavres.

105-106. Si les Mazdéens le peuvent et s'ils le veulent (1), qu'ils déposent le corps sur une construction de pierre, sur des tapis (2). S'ils ne sont pas en état (de le faire) qu'ils posent à terre (le corps du mort sur) sa couche et son chevet, exposé nu au jour, sous le regard (brûlant) du soleil (3).

(1) Les §§ 101-106 trahissent par leur contenu leur date relativement récente; ils contredisent même les précédents (§§ 94-97). On y voit un soin des cadavres, un certain luxe déployé autour d'eux au lieu du dépôt général, le désir de les préserver des atteintes des bêtes fauves (103, Cp. 94), des traits de mœurs enfin inconnus aux premiers temps du Zoroastrisme. Les §§ 103-4 semblent avoir été insérés à l'époque où commençait déjà à s'introduire l'usage de donner aux dakhmas cette forme de tour élevée dont parle *Chardin*. (Voyages, Paris, 1728, tome IX, p. 149. Comparez Hyde, Ch. XXXIV, pag. 415, gravures.) On y couchait le mort sur un petit lit fait d'un matelas et d'un coussin.

(2) L'explication de ces mots embarrassent les interprètes. Spiegel voit dans les premiers la pierre et le mortier; Rückert les prend pour des noms d'étoffes précieuses. La cause de la difficulté est à nos yeux dans une mutilation du texte. La phrase zende renferme quatre indications conditionnelles sans proposition principale et la traduction pehlvie y introduit des verbes que le texte ne contient pas, mais que le sens réclame. Nous ne saurions considérer avec Spiegel, les verbes pehlvis comme les équivalents des substantifs zends au locatif. Le savant auteur, du reste, n'a pas tenu compte du mot jînâk (souak) qui donne une toute autre physionomie à la proposition dans lequel il se trouve. Les mots sagîn, dezîn (ou eagîn) doivent dépendre du *pavan* précédent et traduire les noms bactriens. Nous croyons donc que les deux premiers mots désignent une construction en pierre, un lieu élevé, évident. Le 3e, tutukh nous semble l'équivalent du persan tutuq = câdar, tenture sur laquelle on dépose les cadavres. Vicicaeshwa est probablement rendu en partie par le verbe pehlvi *rendre évident*, haut, et désigne une construction élevée (comp. VII. 26); quelque chose comme la tour de Chardin. Peut-être faudrait-il lire vicishayann. Comp. VIII, 4.

(3) Litt. que sa couche, son chevet soit déposé à terre, avec la couverture de la lumière et le regard du soleil, c.-à-d. couvert seulement par la lumière (nu), et le soleil dardant sur lui ses rayons, ou regardant le soleil.

FARGARD VII

IMPURETÉS CAUSÉES PAR LA NAÇUS ET LE CONTACT DES CADAVRES, 1 72. PURIFICATION DE DIVERS OBJETS, 25-58, 72-93, 122-127, 183-192. — DE LA MÈRE D'UN ENFANT MORT-NÉ, 151-182. — IMPURETÉ DES DAKHMAS, EXHORTATION A LEUR DESTRUCTION, 128-150. — ÉPREUVES DE L'APPRENTI-MÉDECIN, SALAIRE DU MÉDECIN, 94-121.

Le 7e fargard appartient encore à la section des lois de purification. Ce chapitre est formé de la réunion de plusieurs fragments. Il s'occupe, il est vrai, en majeure partie des souillures engendrées par le contact des cadavres et des modes de purification appropriés à ces souillures; mais d'un autre côté il reproduit deux passages d'autres fargards (1) et il en contient un troisième entièrement étranger au sujet du chapitre, celui qui traite des épreuves et du salaire du médecin. La finale ne s'y rattache pas davantage (193-196), non plus que les §§ 37-40. Ces divers fragments appartiennent bien probablement aux parties les plus anciennes de l'Avesta; les mœurs qui y sont décrites sont celles de l'Éran primitif.

Ce fargard forme un nouveau chapitre de casuistique; mais la morale mazdéenne ne s'y montre pas sous un jour bien favorable. Nous y voyons, en effet, le Mazdéen assuré du salut éternel s'il détruit un morceau de cimetière, ou condamné aux supplices de l'enfer pour avoir mangé du chien. Enfin, les œuvres saintes, les pratiques pieuses y sont déclarées inutiles et même criminelles pour celui qui porte de l'eau la nuit ou commet quelqu'autre infraction de la même gravité. Les §§ 128-136 n'ont pas les mêmes caractères d'antiquité que le reste du chapitre; la forme de la phrase qui les introduit, cette exhortation d'Ahura-M. § 128 et le rôle assigné à ce dernier dans le § 135 ne laissent guère de doute sur leur origine relativement récente. Ce

(1) §§ 41-58 = V, 171-178. — §§ 151-161 = V, 136-146.

fargard ne présente que des difficultés de détails et celles-ci, pour la plupart, ont rapport plutôt aux mots qu'aux choses et aux idées. On peut donc le ranger parmi les sources les plus sûres des études zoroastriques.

1-2. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda (en ces termes:) Ahura-Mazda ! Esprit très-saint, Créateur des mondes visibles, Être pur ! à quel moment la Druje-Naçus fond-elle sur les corps des hommes morts ?

3-4. Ahura-Mazda répondit : Aussitôt après la mort, ô sage Zarathustra, le principe de connaissance s'échappe (du corps). La Druje-Naçus s'élance alors des régions septentrionales (1), sous la forme d'un insecte aux pattes recourbées, au podex avançant d'un aspect terrible, toujours prête à nuire comme les impurs Khafstras (2). Créateur des êtres visibles ! si ces hommes ont été tués par des chiens, des loups, des Yâtus, si leur mort est due à quelque fléau, à (une chute dans) un précipice, à (la justice) des hommes, à la violence ou à la faim (3),

5. Après quel laps de temps la Naçus s'élance-t-elle sur eux ?

6. Ahura-Mazda répondit : A la fin du ratus (4) qui suit (celui de la mort.)

(1) Les régions du Nord froides, stériles et montagneuses, demeure des barbares envahisseurs de l'Éran, passaient aux yeux des habitants de cette contrée pour le séjour des dévas. C'était de là que leur venaient tous les maux qui désolaient leur pays.

(2) Litt. : terrible de ses pattes, etc.... sans fin de nuisance comme (cela se fait) par les impurs K. — On pourrait aussi traduire : s'avançant avidement de ses pattes, etc.; la construction rappelle le *dives opum*. — Au lieu de nuisance, la version pehlvie traduit : tâches qui se touchent. Il en est de même au chap. XVII, 12, de l'Ardâ-Virâf Namèh où cette description est appliquée au génie des mauvaises actions ou à leur personnification. Aspendjary adopte aussi cette explication peu sûre. — *Khafçtras;* ce mot désigne les insectes et animaux malfaisants créés par Anro-M.

(3) *Yâtus*, comp. I, 57. *Fléau*, ou oppression, tyrannie. Pehlvi : tourment, oppression. *Précipice :* glose pehlvie : jeté du sommet (d'une montagne). *Justice :* conformément à la loi (glose).

(4) Les Éraniens divisaient le jour en 5 parties ou *Ratus*. Les points de délimitation étaient : le lever du soleil, midi, le crépuscule, le moment où les étoiles brillent

Les §§ 7-24 reproduisent littéralement les §§ 83-100 du chap. V. Ahura indique les personnes dont la Naçus s'empare à la mort d'un homme ou d'un chien puis il passe à l'action de cette Druje sur les vêtements.

25. Mais il y a pour le mort des vêtements et des couches (spéciaux) ; on doit (les employer pour) le couvrir (1).

26-27. Créateur ! sur quelle étendue la Druje-Naçus pénètre-t-elle ces vêtements et ces couches par l'infection, l'impureté et la corruption ? Ahura-Mazda répondit : La Druje-Naçus pénètre les vêtements supérieurs et la couverture (2) intérieure.

28. Créateur des mondes, Ahura-Mazda, Être pur ! comment pourront-ils être purifiés, les vêtements qui ont touché le cadavre d'un chien ou d'un homme ?

29-32. Ahura-Mazda répondit : Ils se purifieront, ô saint Zoroastre, de la manière suivante : s'ils sont souillés de fluide impur, de sang, d'ordure ou de vomissements (3), que les Mazdéens les déchirent et les enterrent.

33-34. S'ils ne sont point souillés de fluide impur, de sang, d'ordure ou de vomissements, qu'en ce cas les Mazdéens les lavent avec du gômêza.

35-36. Si ce sont des vêtements de peau on doit les laver trois fois avec du gômêza, les enfoncer (4) trois fois dans la terre (puis) les laver trois fois dans de l'eau (enfin) les exposer à l'air pendant trois mois (en les suspendant) à

de tout leur éclat et celui où cet éclat pâlit par suite de l'approche de l'aurore. Les Parses donnent à ces divisions, le nom de Gah (mot qui dérive de Gâthâ, chants du Yâçna), les Gâthâs ayant été préposés aux 5 parties du jour.

(1) Le sens de ce paragraphe est encore douteux, il est difficile de le rattacher à l'ensemble ; il est probable qu'il a été inséré là, comme le suppose Spiegel, pour relier le § 26 au § 24 et introduire la question des vêtements. Il n'y a pas lieu du reste de chercher à l'expliquer grammaticalement, ce n'est que le § 166. V. introduit ici par un interpolateur.

(2) Glose pehlvie : la couverture supérieure et inférieure.

(3) Ces quatre mots doivent désigner des matières s'échappant du corps humain.

(4) Spiegel : les frotter trois fois avec de la terre. — Le mot zend signifie enterrer et la glosse pehlvie est favorable à cette explication.

la fenêtre de la maison. Si ce sont des tissus de crins (1) on doit les laver six fois avec le gômêza, les enfoncer six fois dans la terre, les laver six fois dans l'eau et les exposer six mois à l'air (en les suspendant) à la fenêtre de la maison.

---

37. *Ici se trouvent intercalés quatre §§ entièrement étrangers au sujet, nous en donnons la traduction dans les notes* (2).

41. Les §§ 41-58 reproduisent exactement le passage du farg. V, 161-178 relatif à l'emploi des vêtements souillés.

---

59. Créateur des mondes, Ahura-Mazda, Être pur ! Comment pourront-ils se purifier ces hommes qui ont mangé de la chair (3) d'un homme ou d'un chien mort.

60-64. Ahura-Mazda répondit : Ils sont impurs (à jamais) ô saint Zarathustra ! ces hommes sont cause de la destruction des familles et de la mort des hommes ; (4) ils enlèvent aux yeux la vue claire (5) (et produisent la cécité). La Druje-Naçus s'élance sur eux (et les pénètre) jusqu'aux ongles ; ils sont désormais impurs pour toujours, pour l'éternité.

(1) Tissus de crins ou de poils. Spiegel : tissus. Mais il est impossible d'admettre l'identité du pehlvi ttk avec le persan tutuq (voile), et de chercher dans ce dernier mot le sens du zend. Notre traduction concilie naturellement le texte et la version.

(2) Aqua Ardvi nomine, sancte Zarathustra, illa mei aquas purificat : virorum semen, mulierum fœtum, mulierum lac.

(3) Littéralement : du cadavre.

(4) Spiegel traduit comme s'il s'agissait d'un supplice mérité par ces hommes et qu'on dût les enterrer vivants, tandis que les doctrines de l'Avesta sont tout-à-fait contraires à cette pratique. Les rois Achéménides, il est vrai, violaient les lois de la religion mazdéenne, mais l'Avesta lui-même ne peut autoriser cette violation. D'ailleurs les §§ 67-9 montrent qu'il n'est ici question que des résultats funestes de ces prétendus crimes. Pour suivre le savant interprète il faut traduire le § 62 : *qu'on enlève à ces hommes*, alors que le texte dit : *ces hommes*, (ces criminels dont il s'agit) *enlèvent etc.* L'explication de Justi, ces hommes sont des creusements de cavernes, est forcée et inadmissible. Rien enfin ne prouve que geredhô (§ 61) ne signifie point maison, demeure en bactrien ; au § 24. III même, il pourrait avoir ce dernier sens. La version guzerate du § 61 nous semble donc bien près de la vérité.

(5) Litt. ils enlèvent de l'œil... la version pehlvie s'exprime de même. Ces hommes etc. Voy. ci-dessus.

65. Créateur des mondes, Ahura-Mazda, Être pur! Comment se purifieront-ils ces hommes qui souillent le feu ou l'eau par le contact d'un cadavre immonde (1)?

66-68. Ahura-Mazda répondit: Ils sont impurs (à jamais) ô saint Zarathustra. Ils favorisent la puissance du chien Madhaka, ces méchants qui se livrent à la Naçus (2). Ils favorisent l'action de la sécheresse destructrice des pâturages.

69-71. Ils développent la puissance de l'hiver, cette création des devas qui tue les troupeaux, répand la neige et les inondations; de l'hiver pernicieux (3), méchant, source des maux; (telle est l'œuvre de) ces hommes pervers qui se livrent à la Naçus. Cette Druje les pénètre jusqu'aux ongles; et dès lors ils sont impurs pour toujours, pour l'éternité.

72-73. Créateur des mondes: Comment redeviendra-t-il pur, le bois du foyer qui a été mis en contact avec le corps d'un homme ou d'un chien mort?

74-77. Ahura-Mazda répondit: Il sera purifié, ô saint Zarathustra! de la manière suivante: Si ce corps n'a point encore été déchiré (4) par les oiseaux et les chiens carnivores (5), que l'on dépose sur la terre (un morceau de ce bois) long d'un vitaçti (6) s'il est sec, d'un frârâthni (7) s'il est humide, (vert) (qu'on en mette autant) dans chaque direction, qu'on répande une fois de l'eau (sur ce bois) et dès lors il est purifié.

(1) Couvert d'immondice ou peut-être avec la moëlle (pers. godah) comp. VI, 17, 22, 27, etc.

(2) Litt. qui se sont faits ou ont été faits Naçus. — Madhaka est qualifié de chien dans ce §, mais le mot pehlvi correspondant à cette épithète est peut-être en rapport de signification avec le néo-persan *tâni*, brigand.

(3) La version pehlvie rend ce mot par: nuisible, châtiant. C'est aussi le sens de la glose. *Neige*: litt. à la neige profonde.

(4) *Khrûta* qui frappe, blesse cpl. *κρούω* ou *κρύος* crudelis, slave, kru, lith. krauzas. — (5) Litt. attaqué, frappé à petits coups redoublés comp. lithuan. Gineza.

(6) On voit combien les coutumes persanes s'étaient éloignées des institutions primitives. Compar. Chardin 151, T. IX.

(7) *Vitaçti* mesure de longueur de l'étendue d'un empan. — Le *Frârâthni* en était probablement le double. Le *Frâbâzu* devait être aussi le double du Frârâthni et le *Vibâzu* contenait deux Frâbâzu. Le Frâbâzu est peut-être la coudée.

78-81. Si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens et les oiseaux carnivores, on doit alors poser sur la terre dans chaque direction un morceau de bois long d'un frâràthni s'il est sec, d'un frâbâzu, s'il est humide ; qu'on répande une fois de l'eau (sur ce bois) et dès lors il est purifié.

82. Telle est la quantité de bois sec ou humide, de bois dur ou mou que l'on doit déposer sur la terre dans chacune des quatre directions et arroser une fois avec de l'eau ; après quoi ils sont purifiés.

83. Créateur des mondes , Être pur ! Ahura-Mazda ! Comment se purifient les grains et les fourrages qui ont été mis en contact avec un corps de chien ou d'homme mort?

84-88. Ahura-Mazda répondit : Ils se purifient, ô pur Zarathustra de la manière suivante: Si ce cadavre n'a pas été déchiré par les chiens et les oiseaux carnivores, que l'on dépose sur la terre dans chacune des quatre directions, une quantité de ces objets, occupant la longueur d'un vitaçti, s'ils sont secs, d'un frâràthni, s'ils sont encore verts (ou humides), qu'on répande une fois de l'eau (sur ces objets) et ils seront purifiés.

89-92. Mais si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens et les oiseaux carnivores? Que l'on dépose sur la terre dans chacune des quatre directions, une quantité de ces objets occupant un espace de la longueur d'un frâràthni s'ils sont secs, d'un frâbâzu s'ils sont encore verts. Qu'on y répande de l'eau une fois et ils seront purifiés.

93-94. Telle est la quantité de grains secs ou humides (1) produits par la culture ou nés spontanément, récoltés ou non, savoureux ou non, comestibles ou non (2), purifiés ou non par la mouture, telle est la quantité d'herbages (3) et de grains que l'on doit déposer sur la terre dans chacune des

(1) Ou plutôt : vert ; pehlvi huid, pers. khauld id.

(2) Ou bien : préparés, cuis ou non. Comp. Sscr. bhakta id.

(3) Le sens du mot zend correspondant est inconnu ; mais la conjection copulative qui accompagne le mot grain et la comparaison de ce § avec le § 83, nous semble indiquer qu'il doit y avoir ici un terme équivalent à celui que nous employons. Comp. Scrit trna, trn, (à-thren-ta).

quatre directions et sur laquelle on doit répandre de l'eau une fois ; après quoi ces objets sont purifiés.

94-95. Créateur des mondes ! si des Mazdéens veulent s'adonner à l'art de guérir,

Sur qui doivent-ils s'exercer (1) en premier lieu, est-ce sur des Mazdéens ou sur des infidèles (adorateurs des dévas)?

96-99. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent s'exercer sur des infidèles plutôt que sur des Mazdéens. Si un Mazdéen pratique une incision sur (le corps d') un infidèle et que celui-ci en meure, s'il le fait une deuxième (2) et une troisième fois et que ces infidèles succombent également, ce Mazdéen est (reconnu) incapable (3) pour toujours.

99-101. Qu'il n'exerce plus désormais la médecine (4), qu'il ne fasse plus d'opération (5), afin de ne plus causer de dommage par des incisions. Mais s'il exerce encore l'art de guérir, s'il fait des opérations et qu'un Mazdéen subisse par là quelque dommage, qu'il expie le tort fait au blessé par le châtiment du *Baodhovarsta* (6).

102-104. Si au contraire un Mazdéen fait une incision à un infidèle et que celui-ci guérisse, s'il fait une deuxième et une troisième opération sur des infidèles et que ceux-ci guérissent, alors il est reconnu capable pour toujours.

Il peut exercer la médecine à son gré, il peut pratiquer des incisions et traiter par des opérations chirurgicales (7).

105. Que le médecin mazdéen traite un prêtre sans demander d'autre salaire que les prières liturgiques de bénédiction (8).

(1) A et mâ ou mî. mâyâ.

(2) Le texte répète trois fois la phrase entière.

(3) Litt. inexercé. Pehlvi id. ou bien non instruit.

(4) Qu'il ne soigne plus par des remèdes.

(5) Littéralement : qu'il ne coupe plus; il s'agit ici des opérations chirurgicales en général.

(6) Ce mot semble signifier *fait sciemment*. On ignore le genre de châtiment qu'il désignait ; d'après les interprètes modernes, c'était une mutilation des mains.

(7) Littéralement : en coupant, par la coupure.

(8) Il s'agit des prières liturgiques ayant une vertu magique, surnaturelle, comme l'indique le qualificatif zend et non d'une parole quelconque de bénédiction. (Pehlvi Afrin.)

106-109. Qu'il traite un chef de nmâna, pour le prix d'une bête de trait de petite espèce (1) ; un chef de village, pour la valeur d'une bête de trait de moyenne grandeur ; un chef de clan, pour la valeur d'une bête de trait de la plus grande espèce ; un chef de district, pour un quadrige.

110-114. S'il soigne en premier lieu, la femme d'un chef de nmâna, son salaire sera de la valeur d'une ânesse. Qu'il traite l'épouse d'un chef de village, pour la valeur d'une vache ; l'épouse d'un chef de clan, pour la valeur d'une jument ; l'épouse d'un chef de district, pour la valeur d'une chamelle ; un enfant d'un village, pour le prix d'une bête de trait de grande espèce.

115-117. Qu'il soigne une bête de trait de grande espèce, pour la valeur d'une semblable bête d'espèce moyenne ; une bête de trait d'espèce moyenne pour une de petite espèce ; une bête de trait de petite espèce, pour la valeur d'une tête de petit bétail ; un animal de cette espèce, pour la valeur de la nourriture d'un bœuf.

118-121. S'il se présente à la fois plusieurs médecins, ô saint Zarathustra ! qui traitent par incision, par médicaments, ou par des prières conjuratoires ; que l'on recoure à celui qui guérit par les paroles de la loi sainte (2). Car celui-là est le médecin des médecins, qui guérit par les paroles de la loi et qui exerce l'art de guérir pour le bien d'un homme juste (3).

122. Créateur des mondes ! combien de temps (4) après qu'un cadavre humain a été déposé sur le sol exposé nu au

(1) Ou bien de valeur infime ; le texte distingue peut-être l'âne, le cheval et le chameau.

(2) Glose pehlvie : qui emploie les incantations.

(3) La médecine conjuratoire était en grand honneur en Arye comme chez tous les peuples superstitieux. V. fargard, XX. Le sens que nous donnons aux derniers mots de ce § est celui que nous indique la nature de la loi de Zoroastre. Cette dernière ne connaît pas de but plus élevé que le bien des sectateurs fidèles de ses ordonnances.

Pehlvi : Celui-là est le bon d'entre les médecins qui ne fait point de mal et qui guérit, etc. (Le texte pehlvi contient une répétition erronée des mots : *ne fait pas*).

(4) Litt. après ou par une déposition de combien de temps.

jour, la face tournée vers le soleil (1), la terre redevient-elle libre (2)?

123. Ahura-Mazda répondit : la terre redevient libre, ô saint Zarathustra! un an après qu'un cadavre humain a été déposé sur le sol, exposé nu au jour, la face tournée vers le soleil.

124-5. Créateur des êtres visibles! Combien de temps après qu'un cadavre humain a été enfoui dans la terre, celle-ci redevient-elle libre? Ahura-Mazda répondit : Cinquante ans après, ô saint Zarathustra!

126-7. Créateur des êtres visibles! Combien de temps après qu'on y a déposé des cadavres humains, la terre d'un dakhma redevient-elle libre?

Ahura-Mazda répondit : pas avant, ô saint Zarathustra, que la poussière des cadavres ne se soit mêlée (répandue) à la terre.

128. Presse, ô sage Zarathustra! tout ce qui habite ce monde visible de travailler à la démolition (3) des dakhmas.

129-131. Celui qui a démoli une portion de dakhma grande seulement comme la longueur de son corps, a effacé toutes ses (fautes de) pensées, paroles et actions (4). Il a expié toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions (coupables).

132-6. Les deux esprits n'auront point à lutter (5) (contre

(1) Regardant le soleil ou sous le regard du soleil. Cette dernière interprétation a l'avantage de mettre plus d'harmonie entre les deux termes, les deux épithètes. Le pehlvi dans les deux expressions différentes des §§ 122 et 123 laisse le choix entre les deux interprétations.

(2) C'est-à-dire proprii juris, telle qu'on puisse en faire ce qu'on veut. — La racine hwat qu'admet Spiegel (avec le sens de pur, bon) ne se retrouve nulle part bien que l'occasion d'employer ce mot, s'il existait, se présentât fréquemment. Le pehlvi rend l'idée et non le mot.

(3) Litt. au creusement pour défaire. Bien singulière est cette horreur des dakhmas, que les principes de la loi rendaient nécessaires. Comp. farg. III.

(4) Les plus grandes fautes sont anéanties, dit la glose, de grands mérites lui sont acquis.

(5) Littér. la lutte n'incombera pas aux deux esprits. — Pehlvi. Les deux esprits ne seront pas en lutte touchant cet homme. — Quand cet homme mourra, les deux esprits qui jugent les âmes et les conduisent au ciel, n'auront point à lutter contre les dévas. (Il s'agit de Mithra et de Çraosha). Cet homme ira tout droit au ciel.

Anro-Mainyus) au sujet de cet homme, quand il se rendra au monde meilleur. Les étoiles (1), la lune et le soleil l'élèveront, je l'élèverai moi-même, ô saint Zarathustra, moi qui suis Ahura-Mazda, le créateur, (en lui disant) : Salut à toi qui du monde périssable a passé au monde immortel (2)!

137. Créateur des mondes! où sont les dévas? où sont les sacrifices (3) des dévas? où ont lieu les rassemblements des dévas? où accourent-ils pour se réunir? où se rassemblent-ils à 100 pour tuer 50 (4), à 1000 pour tuer 100, à 10000 pour tuer 1000, en nombre infini pour tuer 10000 (hommes ou êtres)?

138-139. Ahura-Mazda répondit: C'est dans les dakhmas élevés sur la terre où sont déposés les cadavres des hommes. C'est là que sont les dévas, les sacrifices des dévas (et le reste comme au § 137).

140-142. Les dévas, ô saint Zarathustra! (se rassemblent) dans ces dakhmas, y mangent et y répandent leurs ordures (5); de la même manière que vous autres mortels lorsque vous préparez et mangez des aliments et de la

Spiegel et Justi traduisent : les deux esprits n'auront pas à lutter entr'eux. Il s'agirait donc d'Ahura-M. et d'Anro-M. Mais cela est impossible, car Ahura-Mazda ne lutte pas directement contre l'esprit du mal.

(1) Spiegel traduit : les étoiles le loueront. — Le sens qu'il donne au verbe n'est pas sûr. Le pehlvi burzidano signifie élever, exalter. Comp. pers. burz.

(2) Ces paroles pourraient aussi être attribuées à Vohumanô (comp. farg. XIX, 103). *Périssable.* Glose pehlvie, où il y a opposition, hostilité d'Ahriman.

(3) Et non les adorateurs des dévas, dont il n'est point question ici; la glose pehvie l'indique clairement (yazishn)

(4) Spiegel traduit : à cent pour les tueurs de 50, à 1000 pour les tueurs de 100, ce qui rend la phrase tout à fait inintelligible. Le savant interprète se refuse à reconnaître à une même forme phonique deux origines différentes, tandis qu'ailleurs il donne à une même racine deux sens tout opposés; hic. par ex. : = sécher et arroser. Le pehlvi porte : pour tuer 50, 100 etc. (Glose pour commettre un crime). Il s'accorde donc avec nôtre traduction. La même construction se retrouve dans l'ordre d'idée opposé dans la prière du Manuspt de la biblioth. Bodl. 8996 f. 63a « Que les Yazatas viennent vers les fidèles a dix vers un, à cent vers dix » etc. — Voy. Zachau. Beiträge, p. 23.

(5) Y mangent et non y accourent, comme le prouve § 141. Spiegel traduit ce § d'une façon que nous n'indiquerons pas et qui ôte toute valeur à la comparaison suivante.

viande agréables au goût (1). Soyez attentifs, ô mortels, et veillez sur vos repas) (2).

143-147. Les dévas y trouvent leur plaisir, aussi longtemps que la mauvaise odeur subsiste (3). Dans les dakhmas se trouvent réunis la maladie et la douleur, la fièvre, les humeurs, les froids, le malaise et la pourriture des cheveux (4). C'est là que les hommes sont le plus exposés à mourir après le coucher du soleil (5).

148. Les gens de peu d'intelligence ne désirent point l'intelligence supérieure (6). Jannaya arrête le tiers de ces maladies, par ses lèvres, par ses mains, par son triple géçus (7).

151. Les §§ 151-171 reproduisent exactement les §§ 136-156 du chap. V; il y est question du mode de purification de la mère qui a mis au monde un enfant mort. Le § 172 continue le même sujet, mais il pose un cas nouveau.

(1) Ou bien destinés à être mangés. — Pehlvi : cuits, préparés.

(2) Le § 142 paraît être une interpolation, il interrompt le sens et rend tout le passage obscur. Il semble inspiré par ces prescriptions minutieuses qu'observent encore les Parses pendant leurs repas.

(3) Ceci se rapporte à l'idée précédemment émise et interrompue par le § 142 à savoir les rapports des dévas avec les Dakhmas.

(4) La traduction de la plupart de ces mots est purement conjecturale. Il est impossible de déterminer avec certitude quelles maladies ils désignent. *Malaise*, peut-être défaillance comme semble l'indiquer le mot pehlvi.

(5) Et non : après le lever du soleil comme pensent Spiegel et Justi. C'est la nuit que les démons sont le plus redoutables et qu'ils se répandent dans le monde. La glose pehlvie dit aussi que c'est alors qu'ils produisent le plus de maux.

(6) Glose. Ils n'embrassent pas l'état de Herbed.

(7) Ce passage est des plus obscurs et les traductions qu'on en a données sont pour ainsi dire dépourvues de sens. On reste arrêté par la version pehlvie qui rend Jannaya par Jahi le démon de l'impureté. Le contexte demanderait peut-être que l'on vit au contraire dans le Jannaya un homme doué du pouvoir de conjurer les sorcelleries et de préserver des coups des magiciens ; ce serait cet homme doté d'une intelligence supérieure dont parle le § 148, il pourrait conjurer un tiers des maladies comme le ratus remet un tiers des péchés. V. v 79. L'interprétation que Justi donne à la vers. pehlvie, § 150 est inadmissible, elle ne tient pas compte des ca (que) répétés du texte. — *Le Geçus* paraît être une arme *touranienne* s'il faut en croire la plus autorisée des gloses. Si ce mot désigne une lance au Yaç XIX, ce pourrait être ici une espèce de trident. Nous sommes donc tenté de voir dans les §§ 148-150 une interpolation destinée comme tant d'autres à exalter la puissance des athravans mazdéens. — La glose pehlvie parle aussi d'un instrument à trois parties ou qui frappe de trois côtés.

172-174. Créateur ! si une fièvre vient accabler le corps de cette femme (alors qu'il est) encore souillé, si les maux terribles de la faim et de la soif fondent sur elle, peut-elle prendre de l'eau ?

175-181. Ahura-Mazda répondit : Qu'elle en boive, car elle doit avant tout sauver (1) sa vie. (C'est l'essentiel pour elle). (Qu'elle prenne de l'eau) excepté de celle (venant) des prêtres suivant les formules liturgiques (2). — Ce doit être des hommes purs doués de cette vertu (3).— Si elle boit de cette dernière eau, la quantité que contient le creux de la main, vous Mazdéens, imposez-lui une pénitence expiatoire. — C'est le Ratus, c'est le juge de la loi désigné par elle qui doit déterminer cette pénitence (4). — Quelle est la peine de cette faute ?

182. Ahura-Mazda répondit : 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

183. Créateur des êtres corporels ! comment se purifient les vases dont on se sert pour manger, lorsqu'ils ont été mis en contact avec un cadavre d'homme ou de chien ?

184-189. Ils se purifient, ô Zarathustra, de la manière suivante : s'ils sont d'or, qu'on les arrose une fois avec du gomêz, qu'on les lève de terre une fois (5), qu'on les lave une fois avec de l'eau, après quoi ils seront purifiés. S'ils sont d'argent, on doit les arroser deux fois de gomêz, les

(1) Délivrer. Comp. bojashna délivrance, bôkhtanô. Dinkart 144.7 etc. Litter. c'est le principal objet ou but pour elle.

(2) Ce passage est obscur. Nous suivons la traduction du D. Haug en la modifiant en deux points. *Haug. Gegenwart-Stand*, p. 29. Selon Spiegel, la femme devrait boire cette eau devant des prêtres et des femmes connaissant les rites sacrés ; de plus, après avoir usé de cette faculté, et, se conformant aux instructions des Destours, cette femme serait peshotanus et devrait subir un châtiment sévère (179-182). Tout cela est contraire aux principes de l'Avesta ; aussi nous ne saurions admettre une telle explication. Aucune, cependant, ne satisfait complètement; peut-être le texte est-il corrompu. (Vaetha = sanscr. Vidâ, vidyâ, science, formule magique?)

(3) Ces derniers mots sont interpolés ; ils forment une glose introduite dans le texte.

(4) Ce verset est également l'œuvre d'un interpolateur ; son introduction dans le texte a en évidemment pour but de mettre les antiques institutions en accord avec celle du temps.

(5) Après les avoir enfoncées dans la terre, bien probablement. Comp. § 35.

lever deux fois de terre et les laver deux fois dans l'eau ; après cela ils sont purs. S'ils sont de fer, que l'on répète trois fois ces opérations (1), qu'on les répète quatre fois s'ils sont d'étain, six fois s'ils sont de pierre, et ils seront purifiés (2). S'ils sont de terre, de bois ou d'argile, ils sont impurs à jamais.

189. Créateur des êtres corporels ! Comment seront purifiés les animaux qui ont mangé du cadavre d'un chien ou d'un homme ?

190-192. Ahura-Mazda répondit : Ils sont impurs (3), ô saint Zarathustra ! et ne peuvent plus, pendant le courant d'une année, servir pour l'offrande du lait caillé ou pour celle de la viande (4). Mais après ce laps de temps, ils peuvent être mangés (5) à volonté comme auparavant par les hommes fidèles à la loi.

193-194. Quel est celui, ô saint Ahura-Mazda ! dont les pensées et les désirs ont la pureté pour objet, qui accomplit la loi de pureté, et qui, tout en y conformant ses pensées, attire cependant la Druje (6) ?

194-196. Ahura-Mazda répondit : celui dont les pensées et les désirs ont la pureté pour objet (7), qui accomplit la loi de pureté et qui tout en conformant ses pensées à cette loi, attire cependant la Druje. (C'est celui) qui emploie (8)

(1) Le texte répète les termes du § 186.

(2) Spiegel rejette ces trois phrases, qui sont cependant bien en place.

(3) Le texte de Spiegel porte : ils sont *purs ;* mais alors le § 191 ne s'explique plus.

(4) Ou du lait frais.

(5) Mais ils ne peuvent plus servir aux sacrifices, comme cela résulte de la comparaison des §§ 191 et 192.

(6) Ou plutôt délie la Druje, la lance sur le monde. (Comp. vinaz et vinah, sanscr.) — Cet homme favorise l'impiété, l'action des démons. — Spiegel identifie le mot bactrien avec le pehlvi vandâdanu (acquérir, obtenir) dont se sert la version. Mais l'i long nous paraît s'y opposer. Vind ne peut donner vînad. — Le pehlvi donne une toute autre explication, qui est peut-être la vraie. Le mot Druje y est pris dans le sens de tromperie, mal qui trompe.—Cet homme, en agissant de la sorte, n'atteint, ni produit qu'un mal qui le trompe par ses apparences vertueuses. Toutes ses bonnes actions ne sont que des fautes déguisées.

(7) Littéral. : qui pense et qui désire la pureté ou purement.

(8) Probablement pour les sacrifices, et les usages religieux. Pehlvi : qui transporte.

l'eau souillée par un cadavre sans l'avoir purifiée par les cérémonies liturgiques. C'est celui qui transporte de l'eau dans les ténèbres nocturnes sans réciter les prières prescrites. (1).

(1) Il était défendu de répandre ou de transporter de l'eau pendant la nuit, de peur qu'il n'en tombât quelques gouttes sur un objet impur sans qu'on s'en aperçût. Si l'on se trouvait dans la nécessité de violer cette défense, ou bien si on l'avait fait par mégarde, on devait, en réparation de cette infraction à la loi et pour arrêter la Druje, réciter la prière toute-puissante Yatha ahû vairyô et faire certaines cérémonies prescrites. Voy. Sad-der, Porta, 34 et 52.

Les derniers termes du § 196 sont les mêmes que ceux du paragraphe précédent; ils ne contiennent qu'une idée générale qu'il fallait préciser. — *De l'eau.* Ces mots manquent dans le texte et il n'est pas bien certain qu'on doive les suppléer. La version n'en fait pas mention non plus; elle ajoute toute autre chose : *ce cadavre.* Malheureusement, la glose qui suit semble n'avoir aucun rapport avec le texte et ne peut l'éclaircir.

FARGARD VIII.

DU MODE D'ENSEVELISSEMENT DES HOMMES ET DES CHIENS EN CERTAINS CAS. — CÉRÉMONIES DE LA PURIFICATION. — PURIFICATION DU FEU. — CAS DIVERS.

Ce fargard est le plus long de tous, puisqu'il ne contient pas moins de 310 versets. Il est formé, comme le précédent, de morceaux détachés traitant des sujets très-différents : mode de traitement des cadavres en certains cas, 1-37, 65-73; châtiment de certains crimes, 74-106; conduite à tenir à l'égard du feu servant aux usages de la vie, 254-270; purification des souillures contractées par suite de la présence ou du contact d'un cadavre, 38-64, 107-253, 271-310; (des chemins, des hommes et du feu). Ce dernier sujet occupe comme on le voit les 2/3 du chapitre, il en constituait probablement le fond primitif auquel sont venus s'ajouter des fragments divers. Ce chapitre porte en lui les preuves de sa haute antiquité, de celle, du moins, de ses parties principales. On y voit en effet que les Mazdéens de cette époque habitent sous des tentes, puisque leurs habitations peuvent se transporter et se détacher du sol. V. §§ 9, 24; les conditions requises par le farg. IX pour l'exercice des fonctions de purificateur, ne sont point encore connues de l'auteur de ce chapitre; le premier venu est ici appelé à les remplir et y est parfois obligé en conscience. V. §§ 285, 286, 293. La course échevelée que l'impur doit exécuter, est certainement un trait de mœurs d'un âge très-reculé. Un autre cachet du temps se trouve encore dans l'irrémissibilité des fautes graves que proclament les §§ 81-82, tout comme le Ier et le IIIe fargards. Mais ici, comme dans ce dernier, cette sévérité des mœurs primitives a été corrigée par un interpolateur d'époque récente. Dans ce fargard comme dans le précédent on ne rencontre que des difficultés de détails qui ne nuisent point à l'intelligence du sujet et des prescriptions légales.

Le passage qui concerne le feu mérite seul quelques éclaircissements. Pour le bien comprendre il faut se rappeler certains principes du système zoroastrien : 1° Le feu est un élément sacré, représentant direct de la puissance et de la sainteté divine. Chaque feu allumé est une entité digne de respect, qu'il serait criminel de profaner ou de détruire. Si quelqu'usage coupable est venu le souiller, il faut le purifier avec soin. 2° En règle, le feu ne devrait brûler que sur les autels en l'honneur du Dieu suprême ; mais par condescendance pour les besoins de l'homme, Ahura-Mazda permet de l'employer aux usages profanes. Toutefois cette concession n'est pas d'une durée illimitée. Au bout d'un certain temps le feu qui échauffe les fourneaux industriels et celui même qui brille au foyer domestique doivent être affranchis de cette servitude et reportés au lieu saint, pour y reprendre le seul office qui leur convienne. Grands sont les mérites de celui qui accomplit cette prescription. On trouvera énumérés ici un nombre considérable de métiers et de travaux industriels ; ce qui, soit dit en passant, laisse soupçonner une interpolation de date peu ancienne. La première partie du passage (les V. 229-253), détaille les actes de la cérémonie de purification. Le feu souillé doit être éteint, mais pas complètement. Une portion de ce feu doit être conservée pour continuer l'existence de l'entité sacrée et pour être reportée au foyer de l'autel ; le reste doit être dispersé et éteint. Tout cela s'accomplit de la manière suivante. Le premier qui aperçoit un feu souillé par un cadavre doit s'empresser d'enlever cet objet impur ; il doit ensuite jeter dans le feu du bois nouveau et allumer celui qui sert de fond au foyer. Cela fait il divisera les bois enflammés en 9 faisceaux et il les emportera successivement à une courte distance, les déposant à terre et séparant les branches pour que la flamme s'éteigne d'elle-même au plus tôt. Le 9me faisceau seul doit être réservé et porté au Daityogatus ou foyer sacré. Telles sont les prescriptions de la loi que rappellent les §§ 229-253. Il est à remarquer que les premiers (229-236) énoncent le

précepte général, et les suivants (236-253), les détails de l'exécution. Les prières conjuratoires prescrites dans ce fargard comme celles des suivants, sont empruntées aux Gâthâs. Ce fait prouve que les hymnes de ce recueil formaient un manuel liturgique plus ancien que tout le reste de l'Avesta et que c'est dans ces chants qu'il faut rechercher les origines du zoroastrisme. On pourrait établir en quelque sorte un parallèle entre les Gâthâs et les Védas d'un côté, l'Avesta et les livres brahmaniques de l'autre.

1-3. Si un homme ou un chien vient à mourir à l'abri d'un arbre ou sur un tapis de gazon (1) que doivent faire les Mazdéens ?

4-7. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils cherchent un dakhma, qu'ils construisent (2) un dakhma. S'ils reconnaissent que ce mort est plus facilement transportable (que sa demeure), qu'ils transportent le cadavre (3) et laissent la demeure (à sa place). Qu'ils parfument cette habitation avec du bois de sandal, de l'encens, de l'agallochum, du grenadier (4) ou quelqu'autre plante odoriférante.

8-10. S'ils constatent (au contraire) que la demeure est plus facile à transporter que le corps mort, qu'ils apportent cette demeure et ne changent point le cadavre de place (5).

(1) Sur une couverture de fourrage ou de broussailles ; c'est-à-dire à la campagne ou dans un bois et non en sa demeure. Ce dernier cas avait été prévu au ch. V, § 135; il s'agit maintenant du cas contraire. — (Les broussailles, les hautes herbes abondaient naturellement sur le sol de l'Éran. — Cp Flandin, II, 320-456, etc.) Nemata ne peut donc signifier tapis.

(2) Radic. *vici* (viciyami Ved.) rechercher, arranger, accomplir.—*Pehlvi* : élever, construire haut, évident.

(3) Ils doivent le transporter à sa demeure et de là au dakhma. Sinon, à quoi serviraient ces parfums répandus dans l'habitation, si le mort n'y avait point été introduit. En outre, pourquoi le § 9 ordonnerait-il d'apporter la tente si le mort pouvait être conduit directement au dakhma ?

(4) Les mots zends désignant les plantes odoriférantes, sont restés inexpliqués ; nous donnons ici l'interprétation peut-être inexacte du traducteur guzerate. Il est certain que l'encens et le grenadier étaient assez communs en Éran, mais il n'en est pas de même du Sandal.

(5) Litt. : le laissent là. — Le cadavre ne sera point transportable s'il est déjà tombé en putréfaction (?). Glose pehlvie : s'ils sont mieux en état de la porter.

Qu'ils parfument cette habitation avec du bois de sandal, de l'encens, de l'agallochum, du grenadier ou quelqu'autre plante odoriférante

11-13. Créateur des mondes corporels, Être pur ! Si dans une demeure de Mazdéens, un homme ou un chien vient à mourir et (si en ce moment) il pleut ou il neige ou si le vent souffle avec violence ou bien s'il se forme en plein jour un brouillard épais (1) de telle sorte que les hommes et les troupeaux ne puissent circuler (2), que doivent faire (alors) les Mazdéens ?

14-15. Ahura-Mazda répondit : (Que dans ce cas, les Mazdéens déposent le cadavre) (3), dans l'endroit de cette maison le plus pur, le plus sec, celui où viennent le plus rarement les animaux de pacage et de trait, le feu d'Ahura-Mazda, le Bareçma formé en faisceau selon les rites sacrés et l'homme pur.

16. Créateur des mondes ! à quelle distance du feu doit-on déposer ce cadavre? à quelle distance de l'eau, du bareçma formé en faisceau et de l'homme pur?

17. Ahura-Mazda répondit : A 30 pas du feu, à 30 pas de l'eau, à 30 pas du bareçma formé en faisceau, à 3 pas de l'homme pur.

18-20. A cet endroit les Mazdéens creuseront une fosse, profonde d'un 1/2 pied si la terre est dure ; de la moitié de la hauteur d'un homme si la terre est molle. Qu'ils répandent sur cette place de la cendre ou de la terre ; et sur la partie

(1) Litt. : par un temps de pluie, de neige, de vent violent ; il est difficile de prendre Vârenti, etc., pour des verbes dont le sujet sous-entendu serait déva. Cela n'est pas avestique. *Vent.* Le mot pehlvi *damak* désigne le vent brûlant des déserts.

(2) Ou bien sont détournés de leur chemin, se perdent. La version pehlvie nous semble devoir être comprise ainsi ; Comp. persan gardidanô. Ici est la source de la difficulté. Lorsqu'il est impossible d'exécuter les prescriptions de la loi à cause du mauvais temps, que doivent faire les disciples, scrupuleux observateurs des ordonnances religieuses?

(3) Tel doit être le sous-entendu de cette phrase. Le reste du paragraphe n'est qu'une formule générale.

supérieure (1), de la poussière de brique, de pierre ou de terre cuite (au soleil) (2).

21-22. Qu'ils déposent en ce lieu le corps séparé du principe de connaissance et (l'y laissent) deux nuits, trois nuits ou un mois entier ; jusqu'à ce que les oiseaux prennent leur vol, que les plantes commencent à croître, que les vallées laissent couler leurs eaux et que le vent dessèche la terre.

23-29. Lorsque les oiseaux prennent leur vol et que les plantes commencent à croître lorsque les vallées laissent couler leurs eaux et que le vent dessèche la terre ; qu'alors les Mazdéens détachent cette habitation (3). Que deux hommes actifs et vigoureux (4) viennent chercher le corps (et le transportent) sur une civière, nu, (5) sans couverture, et l'étendent sur la terre ou la pierre, dans un endroit élevé ; qu'ils le déposent sur cette terre, là où les chiens et les oiseaux puissent en plus grand nombre l'apercevoir.

29-31. Après cela, les porteurs de morts s'assiéront à trois pas des (lieux où gisent les) cadavres. Un Ratus fidèle à la loi dira alors aux Mazdéens (rassemblés) : Mazdéens, que l'on apporte le meçma avec lequel les porteurs doivent se laver les cheveux et le corps.

32. Créateur des êtres visibles ! quel doit être ce mêzma ?

(1) Ces mots doivent se rapporter à *ce qui suit* ; le texte distingue deux manières de couvrir le sol ; la seconde se rapporte à la place où se posent la tête et le dessus du corps.

(2) Les Persans construisent leurs *maisons* tantôt avec des briques cuites au feu, tantôt avec des carrés de terre séchés au soleil. Le peuple ne se sert guère que de ces derniers matériaux (Voy. Chardin, II, 230. Flandrin, II, 361.) Le texte se prête à cette interprétation qui donne une valeur distincte à chaque mot.

(3) C'est-à-dire, qu'ils coupent les cordes qui tiennent la tente ou mieux encore peut-être : qu'ils pratiquent une ouverture ; version que favorise le pehlvi.

(4) Qui portent le cadavre promptement et sûrement (comparez le sanscrit : hwal ou hwar et peut-être le néo-pers. tôsh, tavakhsh.

(5) C'est le cadavre qui doit être nu et non le porteur. Comp. les §§ 65 et suiv. Il s'agit ici des dakhmas et non des katas, v. § 28. *(Poutre* ou *planche* serait encore plus exact que *civière.)* A moins que le pehlvi katak ne désigne les loculi du dakhma. *Lieu élevé ;* tel doit être, ce nous semble, le sens du pehlvi qui rend ceci par l'expression : qu'ils le mettent en évidence. Cp. VI, fin.

33-37 (1).

38-39. Créateur des êtres visibles! Sur ces chemins par où ont été conduits des chiens ou des hommes, quand (2) peut-on faire passer des bestiaux ou des animaux de trait, des hommes ou des femmes, le feu fils d'Ahura-Mazda ou le bareçma formé en faisceau selon les rites sacrés?

40. Ahura-Mazda répondit : Que par ces chemins on ne conduise ni troupeaux, ni bêtes de trait, ni homme, ni femme, ni le feu fils d'Ahura-Mazda, ni le bareçma formé selon les rites sacrés.

41-45. Mais que l'on y fasse (d'abord) passer trois fois un chien jaune portant quatre tâches en forme d'œil (3) et un chien blanc aux oreilles jaunes. Si l'on conduit (4) ces chiens par ces routes, la Druje-Naçus s'enfuira vers les régions du Nord.

45-46. Si l'on n'a point conduit le chien jaune aux quatre yeux et le chien blanc aux oreilles jaunes (5), alors on devra faire passer les chiens six fois par ces chemins; et de la sorte la Druje s'enfuira vers les régions septentrionales.

47-48. Si l'on n'a conduit ni chien jaune, ni chien

(1) Il nous semble inutile de reproduire ces détails, d'autant plus que le sens attribué à ces paragraphes est en partie inadmissible et contredit le § 35. Il est d'ailleurs de telle nature qu'il ne puisse être accepté sans preuve solide.

(2) Ou plutôt comment, à quelles conditions?

(3) Le texte porte simplement quatre yeux, mais le mot employé par le rivaièt correspondant à ce passage indique plutôt quatre taches rondes. Suivant Spiegel, ce chien devait avoir au-dessus des paupières deux taches qui formaient comme deux yeux.

Le rivaièt comme le pehlvi traduit: un chien jaune... *ou* un blanc, mais le texte ne contient aucune particule.

(4) Littéralement : par le conduire. Le pehlvi emploie ici, comme en cent autres endroits, le verbe au lieu du nom verbal.

(5) Spiegel supplée : Si la Druje ne s'est pas encore enfuie. Mais rien ne l'y autorise, et d'ailleurs comment les Mazdéens pourraient-ils savoir si la Druje a pris la fuite. Rückert disjoint les deux parties de la phrase du § 42 et sous-entend : si l'on a fait passer un chien qui ne possède qu'une des séries de qualités exigées ; mais en ce cas le § 47 reste inexpliqué. Nous croyons donc pouvoir supposer que le § 45 prévoit le cas où l'on n'a fait passer qu'un des deux chiens, et le § 47, celui où l'on en a conduit aucun. Notre texte est certainement altéré. Le copiste a répété deux fois les mêmes mots au lieu d'apporter à la seconde fois le changement requis par le sens ; un simple *vâ* oublié ferait l'affaire. — *Faire passer*. Vi est mis pour le mot entier vivadhayantu. Vadhay causatif de vaḍ. — Comp. vadere.

blanc, qu'en ce cas on fasse passer les chiens neuf fois par ces routes. Si on n'y a fait circuler ni chien jaune aux quatre taches en forme d'œil, ni chien blanc aux oreilles jaunes (pendant le temps prescrit),

49-52. Qu'alors ce soient des prêtrés qui y passent en premier lieu et qu'ils prononcent ces paroles qui triomphent (de tous les efforts et de toute la puissance des devas);

50-51. Yathâ Ahu Vairyo (1). De la sainteté de l'esprit du bien..... La puissance à Ahura.....

52-59. (2).

60-62. Qu'Ahura-Mazda et la sagesse sainte nous délivrent de l'esprit qui se plait à nuire (3). Disparais, ô Druje dévique, disparais (4) race des dévas, disparais œuvre des dévas, création des dévas! Druje disparais de ces lieux, fuis, péris, ô Druje! fuis vers les régions du nord. Ne fais point périr (5) les possessions corporelles de l'Être pur.

63-64. (Lorsque ces cérémonies ont été accomplies) les Mazdéens peuvent alors faire passer par ces chemins les troupeaux, les bêtes de trait, les hommes, les femmes, le feu et le bareçma. Les Mazdéens pourront à volonté préparer dans cette maison les mets composés de viande ou de boisson fermentée, tout cela est pur et sans souillure comme auparavant.

65-67. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un met sur un cadavre un vêtement de tissu ou de peau, grand comme un couvre-pieds (6) quel sera le châtiment de cet

(1) Le Honover. — Les mots suivants forment aussi le commencement de diverses prières liturgiques. Voy. l'introduction de ce fargard *in fine*.

(2) Ces paragraphes reproduisent des passages du Yaçna, §§ 52-55 = Yaç., XLV, 7. — §§ 56-59 = Yaç., XLIII, 16. Ils seront expliqués à leur place dans le livre. — Les §§ 60-62 sont composés de formules magiques.

(3) *Pehlvi :* tourmenteurs et criminels.

(4) Pehlvi : disparais ou péris de ce lieu.

(5) Le mot bactrien pourrait aussi être pris pour un adjectif se rapportant aux régions du Nord, de ces régions *qui font périr*...mais point au mot possessions, car celles-là certainement ne font point périr.

(6) C'est le sens donné par le pehlvi; la glose indique peut-être une longueur d'une coudée ou toise.

acte ? Ahura-Mazda répondit : 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

68-70. Créateur des êtres corporels ! si quelqu'un dépose sur un cadavre un vêtement assez grand pour couvrir les deux jambes (1), quelle est la pénitence expiatoire de cet acte ? Ahura-Mazda répondit : 600 coups de l'aiguillon, 600 du Çraoshocarana.

71-73. Créateur des êtres corporels ! si quelqu'un dépose sur un cadavre un vêtement grand comme la robe d'un homme, quelle est la pénitence expiatoire de cet acte ? Ahura-Mazda répondit : 1000 coups de l'aiguillon, 1000 du Çraoshocarana.

74-76. Créateur des êtres corporels ! si quelqu'un commet une pollution involontaire, quelle est la pénitence expiatoire de cet acte ? Ahura-Mazda répondit : 800 coups de l'aiguillon, 800 du Çraoshocarana.

77-80. Créateur des êtres ! si c'est volontairement... quelle est la pénitence de cet acte ? quel est le moyen de pardon ? quel est le moyen de purification ?

81-82. Ahura-Mazda répondit : Pour cet acte il n'y a pas de pénitence, il n'y a pas de moyen de pardon, il n'y a point de purification.

Ces actes sont irrémissibles pour toujours pour l'éternité.

83. (Cependant ils pourront être remis) de la manière suivante :

84-97. Ces paragraphes reproduisent textuellement les §§ 137-151, f. III.

98-101. Créateur des mondes ! quel est celui qui est un déva ? qui est un serviteur des dévas, un courtisan des dévas (2), un instrument des dévas ? Qui est un vrai déva,

(1) Litt. : qui s'étend aux deux. — Peut-être serait-il mieux de traduire avec le translateur guzerate : que l'on peut saisir avec les deux mains, c'est-à-dire qui couvre les jambes et s'étend jusqu'à la portée des mains d'un homme couché sur le dos. — Mais alors ce serait karana qui signifierait *main*, (Comp. sanscrit kara) et non vayô, comme dit Spiegel. Pehlvi, qui prend, couvre toutes les deux (jambes).

(2) Nous ne pouvons rendre exactement les termes zends dans leur énergie et leur crudité ; pour les mêmes motifs nous avons dû passer sous silence le § 106.

complètement (transformé en) déva (1) et qui déva pendant sa vie, après la mort à l'état d'esprit (2) reste à jamais déva?

102-106. Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui commet l'impureté contre nature (3). Celui-là est un déva, un serviteur des dévas ; celui-là est un courtisan, un instrument des dévas, c'est un vrai déva, il est entièrement (transformé en) déva. Déva pendant sa vie, il reste tel après sa mort à l'état d'esprit.

107. Créateur des mondes ! comment se purifieront les hommes qui se sont appuyés sur le cadavre desséché (d'un homme) mort depuis un an?

108-110. Ahura-Mazda répondit : Ils sont purs, ô saint Zarathustra, car le sec ne pénètre pas dans le sec (4); s'il en était autrement, bientôt tout le monde corporel qui m'appartient aurait perdu le désir de la pureté ; il aurait l'âme endurcie et le corps corrompu.

111-112. Créateur ! comment se purifient ceux qui ont transporté (5) le cadavre d'un homme ou d'un chien?

113-117. Ahura-Mazda répondit : Ils seront purifiés de la manière suivante : Si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens ou les oiseaux carnivores (6), qu'ils purifient leurs corps (en le lavant) avec du gomeza et de l'eau, ils seront alors sans souillure.

118-120. Mais si ce cadavre n'a point encore été touché par les chiens et les oiseaux carnivores, en ce cas que les

(1) Par sa méchanceté et ses mauvaises actions (pehlvi).

(2) C'est-à-dire privé du corps. — L'âme seule reste avec les caractères infernaux qui ont été imprimés en elle avant sa séparation d'avec le corps. La traduction pehlvie pourrait être comprise tout autrement : il va, il se trouve avec les esprits déviques, il vit parmi eux. Ou bien : il va déva dans le monde invisible.

(3) Ce crime a toujours été considéré par les Mazdéens comme inexpiable. Le Sad-der affirme encore qu'il n'y a point pour lui de pardon. V. P. IX.

(4) Glose pehlvie : (la sécheresse) ne rend pas une chose impure. Ce doit être le sens de cette phrase.

(5) Spiegel traduit contrairement à la tradition : qui ont été amenés contre. Peut-être est-ce le sens. S'il faut en croire les parses, le présent paragraphe parle des hommes qui ont transporté un cadavre.

(6) La prescription est cette fois conforme à l'esprit du mazdéisme, le cadavre non déchiré souille davantage. Comp. V, 85.

Mazdéens creusent (1) trois trous dans cette terre. Que près de ces trous, l'impur se lave le corps avec du gomeza mais pas avec de l'eau.

121-125. Puis qu'on fasse approcher les chiens, qu'on les amène en les pressant, non en les laissant venir librement, et en les tenant par les pattes de devant (2). En second lieu qu'on creuse trois nouveaux trous dans cette terre ; que l'impur s'y lave le corps avec du gomez et non avec de l'eau. Puis qu'on fasse approcher les chiens... (et le reste comme au § 121.) On attendra alors que le haut de la tête du purificand soit séché jusqu'aux extrémités (3) des cheveux.

125-127. En 3e lieu, on creusera trois trous dans cette même terre à trois pas de distance des précédents. Là l'impur se purifiera le corps avec de l'eau et non avec du gomez ; il se lavera d'abord les mains, sinon il souillerait son corps entier.

128-130. Lorsqu'il s'est lavé les mains trois fois, alors ses mains étant pures, on versera de l'eau sur le sommet de sa tête, au front (4).

131-133. Créateur des êtres corporels ! lorsque l'eau sainte atteint le haut du front, où se jette la Druje, la Naçus (qui s'est emparée) de cet (5) homme ? Ahûra-Mazda répondit : Elle se jette (et se pose) entre ses sourcils.

134-136. Créateur des mondes ! lorsque l'eau sainte atteint (la partie du front qui se trouve) entre les sourcils,

(1) Ou plutôt : qu'ils lui fassent creuser.

(2) Tel doit être le sens du texte ; les explications de Spiegel, Justi et Rückert ne présentent guère de sens. La traduction littérale serait : poussés, apportés, et non pas non apportés ; par un apport par les deux de devant. C'est ainsi que Hyde et Tavernier ont vu présenter les chiens aux mourants. La comparaison de ce paragraphe avec la glose pehlvie, § 45, conduit à la même explication.

(3) Littér. : depuis l'extrémité ; le point de départ pour le terme.

(4) Littér. : par devant. — *Ses mains étant pures.* Pehlvi, id.

(5) Nous croyons devoir rapporter le pronom au purificand. En effet, il accompagne toujours aesha Naçus (illa Naçus). La traduction littérale serait : illorum illa Naçus. Les membres sont déjà déterminés par le pronom *hé* et dans les propositions où la Naçus n'a pas place, *aesham* ne paraît point.

où s'élance la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur la partie postérieure de la tête.

137-139. Créateur! lorsque l'eau sainte atteint la partie postérieure de la tête, où s'élance la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur les os maxillaires (1).

140-143. Créateur des mondes! lorsque l'eau sainte atteint les mâchoires, où s'élance la Druje-Naçus?

Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur l'oreille droite.

144-145. Créateur des mondes lorsque l'eau sainte atteint l'oreille droite, où se jette la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle s'élance sur l'oreille gauche.

146-148. Créateur des êtres visibles! lorsque l'eau sainte touche son oreille gauche, où se jette la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur l'épaule droite.

149-151. Créateur des êtres visibles! lorsque l'eau sainte touche l'épaule droite, où se jette la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur l'épaule gauche.

152-155. Créateur des êtres visibles! lorsque l'eau sainte touche l'épaule gauche, où se jette la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur l'aisselle droite (2).

156-157. Créateur des êtres visibles! lorsque l'eau sainte touche l'aisselle droite, où se jette la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur l'aisselle gauche.

158-160. Créateur des êtres visibles! lorsque l'eau sainte touche l'aisselle gauche, où se jette la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le sternum (3).

161-163. Créateur des êtres visibles! lorsque l'eau sainte touche le sternum où se jette la Druje-Naçus? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur l'épine dorsale.

164-166. Créateur des êtres visibles! lorsque l'eau sainte

(1) Plutôt que les joues. La Naçus, en effet, semble s'attacher spécialement aux os et cartilages osseux.

(2) Sanscr. Kaxa.

(3) Sternum; c'est ce qu'indiquent l'étymologie du mot et la version pehlvie, ainsi que sa glose : depuis la gorge jusqu'à quatre doigts du ventre. C'est l'os qui couvre et protège les parties vitales.

touche le dos de l'impur, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le sein droit.

167-169. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le sein droit, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le sein gauche.

170-172. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le sein gauche, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur les côtes droites.

173-175. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche les côtes droites, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur les côtes gauches.

176-178. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche les côtes gauches, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur la hanche droite.

179-181. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche la hanche droite, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur la hanche gauche.

182-186. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche la hanche gauche, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le sacrum (1). Si le purificand est un homme, qu'on l'asperge par derrière d'abord, puis par devant (2) ; si c'est une femme, qu'on l'asperge par devant d'abord, puis par derrière.

187-189. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte atteint le sacrum, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le fémur droit.

190-192. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le fémur droit, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le fémur gauche.

193-195. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le fémur gauche, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le genou droit.

(1) Traduction conjecturale. Les traducteurs pehlvis ne connaissaient plus le sens de ce terme, car ils se bornent à transcrire le mot du texte en caractères bactriens.

(2) Litt. : en face ensuite. Tous ces mots doivent être pris adverbialement, comme ils le sont dans la version pehlvie. (Akhar, par derrière. Comp. Ardâ. V. N., 28, 2) — paourum, comme le sscrit pûrvam.)

196-198. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le genou droit, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le genou gauche.

199-201. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le genou gauche, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le tibia droit (1).

202-204. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le tibia droit, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le tibia gauche.

204-207. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le tibia gauche, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur la cheville droite (2).

208-210. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche la cheville droite, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur la cheville gauche.

211-113. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche la cheville gauche, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le tarse droit.

214-216. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le tarse droit, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle se jette sur le tarse gauche.

217-219. Créateur des êtres visibles ! lorsque l'eau sainte touche le tarse gauche, où se jette la Druje-Naçus ? Ahura-Mazda répondit : Elle est rejetée sous la plante du pied droit (3) pressée comme une aile de mouche (4).

220-224. Le purificand tenant en même temps (5) les

(1) Explication également incertaine. Le mot pehlvi pourrait être assimilé au perso-arabe, saq, jambe, crus ; si on le lit sakhu et non savu, comme fait Spiegel. Quant au grec σαφρυς, il nous serait impossible de le rapprocher de astchu (zend), ni de sakhu. La place de ce mot dans la série des lieux de refuge de la-Druje indique qu'il s'agit de l'os de la jambe ou du mollet. — On pourrait plutôt rapprocher le persan suj, clunes.

(2) Ce mot doit certainement désigner la cheville ou le bas de la jambe, si pas la jambe elle-même, puisque le § 59, VI, ordonne d'entrer dans l'eau jusqu'aux *zanga*.

(3) La partie inférieure du métatarse.

(4) C'est-à-dire resserrée dans un espace aussi petit qu'est celui qu'occupe l'aile d'une mouche. Pehlvi : elle est renversée.

(5) Ensemble (pehlvi , id.) Glose pehlvie : Il tient l'orteil contre terre, le talon levé.

orteils baissés et les talons levés, tu arroseras la plante de son pied droit, et la Naçus se jettera sur la plante du pied gauche. Tu aspergeras en conséquence la plante du pied gauche ; la Naçus sera rejetée sous les orteils, pressée comme l'aile d'une mouche.

225-228. Le purificand tenant alors en même temps les talons baissés et les orteils levés, tu aspergeras le pied droit, et la Naçus se jettera sur l'orteil gauche. Asperge enfin l'orteil gauche et la Naçus sera rejetée vers les régions septentrionales (où elle fuira) sous la forme d'un insecte aux pattes, au dos d'aspect repoussant, toujours prête à nuire comme les impurs khafstras (1).

229-232. Créateur des êtres visibles ! si des Mazdéens marchant ou naviguant, allant à cheval ou en char viennent à rencontrer un feu fait pour brûler un cadavre, et qu'à ce feu on brûle ou cuise un corps mort, que doivent faire ces disciples de la loi ? Ahura-Mazda répondit : Qu'ils frappent le feu qui brûle le cadavre.

233-236. Qu'ils l'abattent ; qu'ils enlèvent les brasiers, qu'ils emportent le bûcher. Qu'à ce feu ils allument du bois ;

237-241. De ces arbres qui contiennent le germe du feu (2) et du bois qui soutient ce feu et sert à l'entretenir (3). Qu'ils emportent, qu'ils dispersent (les bois) afin que le feu se consume au plus tôt (4). Qu'ils déposent sur la terre un premier faisceau de bois,

242-244. A la distance d'un vitaçti du feu qui brûle le cadavre. Qu'ils le défassent et le disjoignent pour qu'il se consume au plus tôt. Qu'ils déposent à terre un second fais-

(1) Ce passage n'est qu'une reproduction du § 4, ch. VII ; la construction grammaticale indique une interpolation.

(2) Dont le feu sort par le frottement.

(3) Ils doivent allumer à la fois et du bois nouveau, et de celui qui formait le bûcher. Au premier se rapporte le § 237, au second le § 238. — Spiegel traduit : Ou s'ils sont réunis au feu, des bois qui vont au feu (?). — *Qu'ils allument.* Pehlvi, id., avec la glose : qu'ils portent du bois, des branches dans ce feu.

(4) Tout cela est résumé dans le Rivâiêt, Cod. XII, p. 115, lequel ordonne de disperser les tisons, de les déposer à un empan du bûcher et d'en reporter un en son lieu pour être gardé. Comparez l'introduction de ce fargard, p. 162.

ceau, à la distance d'un vitaçti du feu qui brûlait le cadavre.

245-247. Qu'ils le défassent et le disjoignent, afin qu'il se consume au plus tôt.

Qu'ils déposent le 3e faisceau, le 4e, le 5e, le 6e, le 7e et le 8e de la même manière, qu'ils les défassent et les disjoignent pour qu'ils se consument au plus tôt (1). Le 9e sera déposé sur la terre à la même distance du 1er feu. Si alors, ô sage Zoroastre! on apporte du bois selon les dispositions de la loi (pour attiser ce feu), du sandal, de l'agallochum, du grenadier ou d'autres arbres odoriférants,

248-250. De quelque côté que le vent emporte les parfums (s'échappant) du feu, le feu d'Ahura-Mazda viendra de là, terrible comme un guerrier vainqueur de mille ennemis (2), pour les dévas, ces esprits méchants issus des ténèbres, doublement redoutables aux Yatus et aux Pairikas.

251-253. Créateur des mondes! si quelqu'un reporte au Daityôgâtus (3) un feu qui brûlait un corps mort; quelle sera sa récompense après la séparation du corps et du principe de connaissance? Ahura-Mazda répondit : (Il sera récompensé) comme si sur cette terre visible il avait reporté au Daityôgatus dix mille faisceaux enflammés ;

254-256. Et s'il y met du bois selon les prescriptions de la loi, du sandal, de l'agallochum, du grenadier ou quelqu'autre bois odoriférant ; de quelque côté que le vent emporte les parfums du feu, le feu d'Ahura-Mazda viendra de là, terrible comme (un guerrier) vainqueur de mille ennemis,

257-259. Pour les dévas ces esprits méchants, enfants des ténèbres, doublement redoutables aux Yâtus et aux Pairikas.

Créateur des mondes! si quelqu'un transporte au Daityôgâtus le feu qui brûlait des liquides (4).

(1) Le texte répète les indications des §§ 244-245 pour chacun des faisceaux.

(2) Litt. : comme un tueur de mille. — Celui qui honore le feu de la sorte sera par lui protégé contre ses ennemis invisibles.

(3) Litt. : lieu légal. — Temple ou autel du feu. — Du nom de zend daithyogathus les Parses ont fait le Dâdgâh moderne.

(4) Le texte nous semble indiquer qu'il faut lire le mot pehlvi rôd et non ranag. Ces fluides ne doivent pas être des fluides impurs, car ici le feu n'est pas souillé.

259. Quelle sera sa récompense, après la séparation du corps et de l'âme?

260-261. Ahura-Mazda répondit : (Il sera récompensé) comme si sur cette terre visible, il avait reporté au Daityô-gâtus mille faisceaux enflammés et s'il y met etc. (V. 254-7.)

262. Créateur des mondes ! si quelqu'un enlève le feu qui brûlait de la chaux (1), s'il l'enlève au fourneau d'un potier ou d'un fabricant de laque (2), d'une fonderie de minerais (3), d'un creuset où se travaillent l'or, l'argent, le fer et l'*étain* (4), d'un four, d'un bucher, d'une *blanchisserie* (5), d'un endroit où se gardent les bestiaux, d'un lieu de *campement* (6) ou d'un foyer... et le transporte au Daityôgâtus.

263. Quelle sera sa récompense après la séparation du corps et de l'âme?

264-269. Ahura-Mazda répondit : (Il sera récompensé) comme s'il avait transporté au Daityôgâtus soit 500 ou 400 faisceaux en flammes soit un nombre égal aux *étincelles*(7) et aux bois du bucher (8) ;

(1) Ou peut-être du fumier. C'est cependant peu probable, car il s'agit non de feux contaminés, mais simplement de ceux qui sont employés aux usages profanes. Ce pourrait être aussi un feu brûlant des restes, des déchets. Cp. Sadder, P. XI, *initio*.

(2) Comp. sscrit yâva, pour la leçon yâvo. Yâmô égalerait jâm, verre, gobelet. V. Ardâ. V. N., II, 29.

Les Rivâièts semblent entendre par là un feu qui cuit des briques (tâveh paz.) — Cependant, ce rapprochement n'est pas sûr ; tout point d'appui lui manque dans le texte du Vendidâd-Sadé.

(3) Le sens des termes zends correspondant à ces mots et aux autres imprimés en italique, est encore entièrement inconnu ; on ne peut en donner qu'une explication toute conjecturale. — Les premiers semblent indiquer une matière qui se fond deux fois.

(4) Sa place dans la phrase indique un métal inférieur au fer.

(5) Ou d'un foyer de foulon (Rivâièt, Gâzar).

(6) Campement de chasseurs ou lieu de parcage des chevaux. — Oserait-on y voir un dérivé de chakar, sakar, sucre, une sucrerie?

(7) Peut-être aussi : des scories. Ce passage se trouve au n° 288, *initio* du Vendidâd-Sadé.

(8) Vendidâd-Sadé, 289, *initio*. Le texte répète pour chaque feu et chaque degré de récompense la formule des §§ 251-257.

On se demande comment le premier venu pourrait ainsi reporter au pyrée le feu qui sert à un artisan. Ce passage trouvera peut être son explication dans les usages de la Perse du XVIIe siècle, usages que l'on peut attribuer sans hésitation aux temps antiques. Or, à cette époque les artisans persans, les orfèvres même ne travaillaient

270. Soit 100, 90, 80, 70, 60, 50, 40, 30, 20 ou 10 de ces faisceaux (selon le feu auquel ils ont été enlevés) et s'il y met etc. V. 254-257.

271-276. Créateur des mondes! comment se purifieront les hommes qui se sont arrêtés sur un cadavre dans un endroit écarté, dans un lieu caché? (1) (de telle sorte qu'ils ne l'ont point remarqué d'abord).

Ahura-Mazda répondit: Ils se purifieront, ô saint Zarathustra, de la manière suivante : si le cadavre a été déjà déchiré par des chiens ou des oiseaux carnivores, que l'homme (devenu impur de cette manière) se lave le corps avec du gomeza ; qu'il le lave et le frotte 30 fois. Il doit aussi se laver la tête (2).

277-279. Mais si ce cadavre n'a point encore été déchiré par des chiens ou des oiseaux carnivores, il doit se purifier le corps avec du gomez,

280-286. Se laver 15 fois, se frotter 15 fois; qu'il coure (ensuite) l'espace d'un hathra, et qu'il continue à courir (3) encore. Si quelqu'un sur cette terre visible vient à le rencontrer, qu'il élève la voix de manière (4) a se faire entendre au loin (et crie) : « j'ai passé sur un cadavre, sans qu'il y » ait eu rien de volontaire, dans mes pensées, dans mes » paroles ou mes actions (5) ; veuillez me purifier (6). »

287-290. Qu'il coure ainsi vers la première personne

presque jamais à leur domicile ; ils se transportaient chez leurs clients avec outils et fourneau. Ce dernier, simple et portatif, s'établissait dans les cours ou sur le chemin, et là l'artisan allumait son feu et travaillait. L'opération terminée, il emportait ses ustensiles, laissant le feu s'éteindre de lui-même. Il était alors facile au client ou au passant *même d'exécuter les prescriptions de la loi.*(Cf. Chardin, IV, 214-215.)

(1) Ce passage (271 et s.) n'est point une répétition variée de ce qui précède. Les §§ 111-228 se réfèrent au cas ordinaire; ceux-ci ont pour objet le cas du § 1 de ce fargard. — *Lieu caché* ou peut-être bois épais.

(2) Litt. puis une lotion capitale. Pehlvi id. ; *glose* : on lui lave la tête.

(3) Litt. qu'il coure de là en avant.

(4) Litt. qu'il dispose sa voix ou qu'il fasse opérer sa voix atteignant en haut. Compar. bereziràz Yesht XIII, 100 ; berezi gàthrô. Y. X. 89 et le p. hàrastan. La trad. pehlvie s'exprime comme nous.

(5) Litt. sans désir par pensée, par parole, par action.

(6) Veuillez ma purification ; en prenant la leçon içaêta, potent.

qu'il rencontre. Si celle-ci ne le purifie pas (1), elle se charge du tiers (des conséquences) du contact du cadavre (2). Qu'il coure alors l'espace d'un 2e hathra et plus loin encore (3). Si quelqu'un de ce monde visible vient à le rencontrer, qu'il élève la voix de manière à se faire entendre au loin (et crie) : « j'ai passé sur un cadavre etc. (V. 283.4.) »

291-293. Si cette deuxième personne ne le purifie pas, elle se charge de la moitié (des conséquences) de la faute. Qu'il coure un 3e hathra et plus loin encore. Si quelqu'un de ce monde visible vient à le rencontrer, qu'il monte sur une élévation et élève la voix (disant) : « j'ai passé sur un cadavre etc. »

294-299. Et si cette personne ne le purifie pas, elle se charge de la totalité de la faute. Qu'il coure alors plus loin. Lorsqu'il rencontrera une maison, un village, un chef-lieu de clan (4) ou de district, qu'il élève la voix (disant) : j'ai passé sur un cadavre, sans qu'il y ait eu (en cela) rien de volontaire dans mes pensées, dans mes paroles, dans mes actions; je désire être purifié. Si ceux (qu'il rencontre) ne le purifient pas, qu'alors il se lave le corps avec du gomeza et de l'eau et il sera pur.

300-302. Créateur des mondes ! s'il se trouve de l'eau au milieu du chemin (que cet homme parcourt), l'eau rend (5) une expiation nécessaire, quelle sera cette expiation ?

303. Ahura-Mazda répondit : 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

304-306. Créateur des mondes ! s'il se trouve des arbres,

(1) C'est-à-dire n'accomplit pas sur lui les cérémonies de purification.

(2) Litt. de cet acte. — (Elle participe au tiers de la culpabilité).

(3) Litt. et de là en avant.

(4) Litt. un clan, un district.

(5) Litt. à l'intérieur du chemin. La glose pehlvie ajoute : s'il met le pied dedans. Ce doit être là la vraie explication. C'est le contact de l'impur qui souille l'eau et nécessite une expiation et non le simple regard de l'impur qui aurait *le mauvais œil*, comme le pense Spiegel. Le savant auteur trouve fréquemment *le mauvais œil magique* dans l'Avesta.

dans ce chemin, le feu (1) (que contiennent ces arbres) rend une expiation nécessaire (2), quelle sera-t-elle?

307. Ahura-Mazda répondit : 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

308-310. Telle est la pénitence, telle est l'expiation que doit accomplir l'homme juste (3). Si non, s'il ne l'accomplit pas, son corps même (4) sera (jeté) dans le séjour des Drujes.

(1) Glose pehlvie : le feu des plantes (celui que les arbres contiennent en germe et qui s'y développe par le frottement) est la (cause de la) responsabilité.

(2) Litt. fait aller en avant, produit une expiation.

(3) Ce passage démontre une fois de plus que le Çraoshocarana et l'aiguillon n'étaient point destinés à frapper l'homme entaché de souillure.

(4) Le sens littéral est : ils seront des corps certains dans le séjour des Drujes.

FARGARD IX

CÉRÉMONIES DE LA PURIFICATION.

1° QUALITÉS REQUISES DU PURIFICATEUR 1-6. — 2° LIEU DE LA CÉRÉMONIE, 7-32. — CÉRÉMONIES, PRIÈRES, ABLUTIONS, ETC. 33-145. — 4° HONORAIRES DU PURIFICATEUR, 146-163. RÉCOMPENSE DE CE DERNIER DANS L'AUTRE VIE. 164-166. — 5° AUTRES PRIÈRES EFFICACES POUR L'EXPULSION DE LA NAÇUS, 167-172. — 6° CHATIMENT DE CELUI QUI USURPE LES FONCTIONS DE PURIFICATEUR, (173-196).

Ce fargard est le seul de toute la partie législative du Vendidâd qui traite un sujet unique, qui présente un ensemble, un tout complet. Il s'occupe exclusivement de la purification des Mazdéens souillés par le contact d'un cadavre. Tout ce qu'il contient, à part peut-être les 10 derniers versets, appartient à un même auteur, à une même composition; encore ces versets suivent-ils naturellement ceux qui les précèdent. La matière de ce chapitre est la même que celle de la partie principale du VIIIe; mais nous ne saurions admettre que le fargard IX ne soit qu'une continuation du précédent. Les cérémonies moins bien réglées, le ministère du purificateur laissé au simple fidèle, à la première personne que rencontre l'impur, nous semblent démontrer que la rédaction du premier a précédé de beaucoup celle du second. La diversité des cérémonies et la répétition de nombreux versets nous portent à assigner à ces deux titres du code mazdéen une existence indépendante.

Ce chapitre n'est point partout d'une intelligence facile et il est parfois assez malaisé de se faire une idée exacte des cérémonies dont il parle. La description que nous a laissée Anquetil des pratiques religieuses des Parses de son temps, n'est point sans jeter quelque jour sur ces rites bizarres. On y retrouve sans difficulté les traits principaux signalés par le IXe chapitre du Vendidad : les sillons, les trous et les

pierres, les vases d'eau et de gomez, la cuiller et le bâton à 9 nœuds qui servent aux ablutions, l'emploi de la terre pour sécher le corps du purificand, les prières et le reste. Anquetil a vu aussi amener un chien au milieu des sillons et l'impur tenir la main sur ce chien en passant d'un trou à l'autre ; c'est peut-être dans un usage analogue qu'il faut chercher l'explication du § 120 du chap. VIII, si embarrassant pour l'interprète. Pour le reste, les deux descriptions diffèrent d'une manière notable. Les Parses ont augmenté le nombre des pierres et des trous et multiplié les cérémonies. Ils ont également changé la disposition du lieu et de ses diverses parties ; cette cérémonie la plus importante peut-être du culte mazdéen avait probablement occasionné des schismes et des divisions parmi les disciples de Zoroastre. Les 10 derniers paragraphes s'élèvent avec force et prononcent une peine sévère contre une classe de sectaires qui s'arrogeaient le droit d'exercer les fonctions de purificateur, sans en avoir reçu le pouvoir.

1-3. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, créateur des êtres visibles, Être pur ! Que doivent rechercher en ce monde visible les hommes qui veulent purifier leurs corps souillés et possédés par la Naçus (1) ?

4-8. Ahura-Mazda répondit : (Qu'ils cherchent) ô sage Zarathustra, un homme pur qui possède les paroles (opérantes), véridique, observateur de la loi (2), qui a parfaitement appris la loi sainte (de la bouche) d'un purificateur légal. Cet homme coupera sur l'étendue de cette terre, toutes

(1) Litt. : souillé et devenu Naçus. — Souillé est bien le sens du mot zend, comme le prouve le § 31. Il faut peut-être rapporter les mots pehlvis ham rimansh à paiti iriçta et men valman (narman) rist au verbe (dakyâ) yôsh-dâsaritanô et à banâ vâgânyên de la glose ; à moins qu'on ne corrige le texte pehlvi conformément au § 31, ce qui serait hardi.

(2) Litt. : qui interroge la loi (pour en connaître les prescriptions et l'esprit) *Qui possède les paroles.* Pehlvi : qui sait parler (comme il faut.) Le préfixe api indique certainement l'application de l'esprit à un objet pour le connaître plutôt que la connaissance acquise.

les branches (qui gêneraient la cérémonie) ; et cela sur une longueur de quatre vibâzû dans les quatre directions.

9-10. A l'endroit de la terre le plus dépourvu de plantes et d'eau, le plus propre et le plus sec; sur les voies où passent le plus rarement les troupeaux et les bêtes de trait, le feu d'Ahura-Mazda, le bareçma formé selon les rites sacrés et l'homme juste.

11. Créateur des êtres ! à quelle distance du feu (cette cérémonie doit-elle se faire), à quelle distance de l'eau, du bareçma formé en faisceau et de l'homme juste ?

12. Ahura-Mazda répondit : à 30 pas du feu, à 30 pas de l'eau et du bareçma, à 3 pas de l'homme juste.

13. Là tu creuseras un 1er trou profond (1) de 2 doigts si l'on est en été (2) et de 4, après le retour de l'hiver et de la glace.

14. Tu en feras un 2e, un 3e, un 4e, un 5e et un 6e de même profondeur variant de même selon les saisons (3).

15. A quelle distance les uns des autres (faut-il faire ces trous) ? — A un pas de distance.

16-21. Comment cela à un pas ? — A 3 pieds de distance. Tu feras encore 3 autres trous, profonds de 2 doigts, si l'on est en été, et de 4 après le retour de l'hiver et de la glace. — A quelle distance des autres? — A 3 pas. Comment (faut-il mesurer ces) trois pas ? — Comme vous faites suivre les pas (dans la marche) (4). Comment cela? — de façon à ce que ces trois pas fassent 9 pieds (5). Tu traceras alors un sillon avec un fer (6) à pointe aigue.

(1) Litt. : de profondeur en allant en bas. Pehlvi : Nikûn. Ardâ. V. N. 69. 3, persan nigûn.

(2) Litt. : après l'arrivée de l'été ; pehlvi, id. — *Glace*, le pehlvi fait de ce mot un qualificatif de l'hiver qui se réfère plutôt à la neige ou à la grêle qu'à la glace.

(3) Le texte répète pour chaque trou le § 13 tout entier. Ici et aux §§ 16-19, le texte ne distingue plus les demandes et les réponses.

(4) C.-à-d. des pas ordinaires de marche. Hânc = sac'ayâmi, faire suivre. — Le mot pehlvi cependant indique plutôt le radical ham ci, accumuler.

(5) Il n'est pas besoin de faire ressortir tout ce que cette explication a de puéril. Cette circonstance et la forme de ce dialogue (comp. note 4) donneraient à penser que ce passage a été ajouté après coup.

(6) Ici comme au chap. des contrats, le nom du génie protecteur est employé

22-30. A quelle distance des premiers trous? à 3 pas etc. V. 19-20.

Puis tu traceras 12 sillons, tu en feras 3 entourant 3 des trous (1) et tracés à distance ; 3 entourant 6 des trous et (creusés) à distance ; 3 entourant 9 trous et (creusés) à distance ; et 3 autres encore à l'intérieur desquels les 9 trous se trouvent également et qui entourent ces derniers en avant et en arrière ; sur cet espace de 9 pas, à chaque trou tu déposeras 3 pierres de çafa, de dâdara, de zemovareta ou de quelqu'autre substance très-dure (2).

31-34. Cela fait, celui dont le corps est souillé s'approchera des trous, et toi, Zarathustra, tu te placeras entre deux sillons (3) ; dis alors ces paroles : « La piété qui est la sagesse etc. » (Yaç. XVIII, 10). L'impur répondra : (4) « La piété etc. »

35-39. (La Druje cède alors peu à peu). Ou bien (dis l'une de ces paroles : (5) Pour la défaite d'Anro-Mainyus l'être mauvais ! pour celle d'Aeshma l'impétueux (6), pour

pour désigner l'objet protégé. Xathra-vairya est mis au lieu de fer ou de métal en général.

(1) Litt. : à l'intérieur desquels soient les trous. Il est assez difficile de se faire une idée exacte de la disposition de ces sillons ; il est spécialement difficile de déterminer la différence qui existe entre les sillons du § 27 et ceux du § 28 et d'indiquer pourquoi ils ne sont pas réunis dans une seule indication. — *A distance*, pehlvi javid. V. Arda V. I, 17. — La version pehl. semble signifier que les sillons passent entre les trous.

(2) La signification de ces mots, les matières qu'ils désignent sont restées inconnues.

(3) Il s'agit *ici probablement* des 3 sillons qui entourent chaque série de trous. — Après chaque série, le purificateur change de sillons.

(4) Répondra : paiti à dhâ faire contre, *en retour*.

(5) Ces mots dépendent certainement du verbe du § 33 sous-entendu ici. L'explication de Spiegel ne tient pas compte des formes grammaticales.

(6) *Aeshma*, déva opposé à Çraosha ; déva de la méchanceté, de la violence, des guerres barbares et des invasions (comp. Yaç. XLVIII. 25.), de la haine et de l'incrédulité (Farv. Yesht 138) ; le déva le plus puissant après Anro-Mainyus. C'est ce caractère de violence et d'attaque furieuse et cruelle que peint l'épithète qui accompagne son nom. D'autres traduisent à tort : à la lance forte, violente. Comp. Mithra Yesht 93 ; *druat*, à ce passage, ne peut signifier bois ou lance.

celle des dévas mazaniens (1), pour la défaite de tous les dévas.

40-42. Il faut alors (apporter) un ablutoire pour le gomeza (2), un vase de fer ou une cuiller ; si c'est une cuiller, prends un bâton à 9 nœuds (3) ; et attache-là à l'extrémité de ce bâton.

43-48. Lave alors les mains de l'impur, car si on ne les lui lavait pas, il communiquerait la souillure à tout son corps ; qu'on lui lave les mains jusqu'à 3 fois. Après cela, les mains étant lavées, arrose la partie antérieure du sommet de la tête du purificand.

49. La Druje alors sautera sur la partie du front qui sépare les sourcils.

Les paragraphes suivants (50-117) répètent exactement les §§ 134-228 du VIIIe fargard. Ils décrivent de même les évolutions de la Druje et sa fuite vers les régions du nord.

118. Tu diras ensuite ces paroles les plus puissantes et les plus salutaires (de toutes les prières) : Yathâ Ahû-vairyo, etc.

119. Près du 1er trou, l'impur commence à se déga-

(1) On ne sait pas d'une manière certaine ce qu'étaient ces dévas mazaniens. Il est cependant probable qu'ils ne sont autres que les dévas mazandar dont la destruction est citée par le Minokhired comme le titre de gloire de deux héros Iraniens (V. Minokh. Ch. XXVII. 19 et 38 éd. West). Ce *seraient* donc les dévas du Mazanderan c. à. d. les habitants idolâtres de ce pays, éternels ennemis de la Bactriane. Ces peuples étaient les plus belliqueux de ces contrées comme le remarque d'Herbelot (p. 568.) L'auteur du Shahnâmeh représente encore le Mazanderan comme le royaume des dévas. C'est une armée de dévas *qui le défend* contre le roi Kai Kavus et Rustem et ce héros n'y combat que des dragons, des magiciens et des dévas. On ne doit cependant point oublier que le Boundehesh appelle Mazaniens les satellites d'Anro-Mainyus qui cherchent à détruire la terre à peine créée. (V. p. 10 inf. Ch. III. post. med.) Peut-être, l'air *pestilentiel* et les tremblements de terre du Mazanderan, ont-ils fait croire à une intervention directe des mauvais esprits.

(2) Ou bien peut-être : Il faut alors une *ablution de gomez* au moyen d'un instrument de fer ou d'une cuiller. Spiegel traduit : ou d'un instrument de plomb ; mais alors l'emploi du bâton au § 41 est inexplicable. Nous savons, d'ailleurs, par le récit d'Anquetil que les Parses emploient une cuiller au bout d'un bâton ; enfin, il est difficile d'admettre que le mot çru soit un adjectif dérivé. *Ayanhaenem* désigne probablement un instrument spécial et non simplement la matière. Comp. Yaç, IX, 36. Le pehlvi doit être traduit : au moyen de et non dans.

(3) Cf. persan pik.

ger de la Naçus (1) ; répète donc ces paroles les plus puissantes et les plus salutaires de toutes : Yatha ahù vairyo etc.

120. A chacun des 5 autres trous l'impur se débarrassera de plus en plus de la Naçus et tu réciteras les mêmes prières (2).

121-122. Cela fait, l'impur s'assiéra au milieu d'un trou creusé à une distance de 4 pouces des autres trous. Frottez-le alors à larges mains, avec de la terre de ces trous.

123-124. Que pour cela on creuse 15 fois la terre (3) ; puis l'on attendra qu'il soit séché jusqu'au sommet de la tête, jusqu'aux extrémités des cheveux,

125-129. Jusqu'à ce que la terre humide qui couvre son corps soit devenue une poussière sèche (4) ; alors l'impur s'approchera des autres trous (5). Près du 1er il se lavera une fois avec de l'eau et se purifiera ainsi le corps. Près du 2e il se lavera deux fois avec de l'eau et ainsi se purifiera. Près du 3e il se lavera trois fois avec de l'eau et se purifiera de la sorte.

130-132. Puis il se parfumera avec du bois de sandal, de l'encens, de l'agallochum, du grenadier ou quelqu'autre plante odoriférante. Enfin il se revêtira de ses habits et retournera à sa demeure.

133-136. Là il s'assiéra à l'intérieur de l'habitation, à l'écart, séparé des autres Mazdéens (6) ; qu'il n'approche point du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, des plantes, des hommes et des femmes fidèles, jusqu'à ce que pour lui 3

(1) Ou peut-être : la Naçus s'avance dans cet homme, c'est-à-dire descend vers les parties inférieures du corps. Cp. 49-115.

(2) Le texte répète 5 fois les termes des §§ 119 et 120.

(3) Qu'on prenne 15 fois de la terre pour le frotter.

(4) Litt. jusqu'à ce que son corps mouillé soit devenu ayant une poussière sèche. C'est là, ce nous semble, la seule explication admissible. C'est aussi celle de la trad. pehlvie quoiqu'elle diffère un peu dans les termes.

(5) Des 3 trous pratiqués à quelque distance des 6 autres.

(6) Dans un lieu sec, écarté etc. tel que le décrivent les §§ 140, ch. V. *Airimê* de a et ir aller où l'on ne va pas, ou a p. à et iri souiller, le lieu des contaminations. On ferait mieux de traduire : qu'il établisse son siége, son lieu de séjour dans l'airima. Comp. Hovelaque, *Revue de linguistique*, oct. 1869, p. 173.

nuits se soient écoulées. Après ce temps, il se lavera le corps et les vêtements (1) avec du gomez et de l'eau et se purifiera de la sorte.

137-140. Puis il se replacera dans sa demeure au lieu solitaire, écarté des autres Mazdéens. Il lui est interdit de s'approcher du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, de plantes, des hommes ou des femmes justes, jusqu'à ce que pour lui 6 nuits (2) se soient écoulées. Après ce temps il se lavera le corps et les vêtements avec du gomeza et de l'eau et se purifiera de la sorte.

141-144. Puis il se placera (de nouveau) en un lieu solitaire, à l'intérieur de sa demeure, éloigné des autres Mazdéens, sans pouvoir approcher du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, des plantes, de l'homme ou de la femme juste, jusqu'à ce que pour lui 9 nuits se soient écoulées. Après ce temps il se lavera le corps et les vêtements avec du gomez et de l'eau et se purifiera de la sorte.

145. Il lui est alors permis d'approcher du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, des plantes, de l'homme et de la femme justes.

146-150. On doit purifier un prêtre pour les bénédictions liturgiques (3); un chef de district pour un chameau de première valeur; un chef de clan pour un cheval de première valeur; un chef de village pour un taureau de première qualité; un chef de nmâna pour une vache de 3 ans (4).

151-153. L'épouse d'un chef de nmâna pour une vache

(1) Ici comme ch. V, § 156, Spiegel traduit *nu*, littéral. hors de ses vêtements; construction impossible. Les traductions parses comme le contexte indiquent clairement une légère corruption du texte, ou une forme en ât. — La traduction pehlvie est entièrement conforme à la nôtre.

(2) 6 nuits, y compris les 3 premières. — De même les 9 nuits du § 143 comprennent les 6 précédentes.

(3) Pehlvi : afrin, prières du rituel mazdéen.

(4) Ces qualificatifs de la vache et du bœuf (§§ 150-152) n'ont point encore reçu d'explication satisfaisante; le 1er (§ 150) désigne probablement une vache laitière de la meilleure qualité à l'âge où elle produit le plus et fournit la meilleure viande. Neriosengh traduit : trivârshiki gaus.

de pâturage ; celle d'un habitant de village ou d'un homme de classe inférieure (1) pour un bœuf de trait ; un petit enfant pour une bête de petit bétail.

154-156. Lorsque les Mazdéens possèdent en nombre suffisant des bestiaux ou des bêtes de trait, qu'ils en donnent au purificateur comme il est ici indiqué ; si non, qu'ils lui donnent d'autres objets, en nombre assez grand pour qu'il s'en aille satisfait et sans froissement.

157-158. Car si le purificateur se retire mécontent et froissé, la Naçus aussitôt après pénètrera (les habitants de cette demeure) par (2) le nez, par les yeux, par la langue, par les mâchoires, par les membres inférieurs.

159-161. La Naçus se jette sur eux (et les souille) jusqu'aux ongles ; et dès-lors ils sont impurs pour jamais pour l'éternité. Car c'est à regret que le soleil luit sur (3) l'impur, c'est malgré elles que la lune et les étoiles l'éclairent.

162-163. Et celui qui purifie (un homme souillé), qui délivre de la Naçus, répand la joie (dans le monde), ô saint Zarathustra ! Il réjouit le feu, il réjouit l'eau, il réjouit la terre, les troupeaux et les plantes, les hommes et les femmes fidèles.

164-165. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda (4) : Créateur des mondes corporels, Être pur ! Quelle sera après la séparation du corps et de l'âme, la récompense de celui qui délivre de la Naçus un homme impur ?

(1) Ces deux mots désignent des objets différents, ils sont unis par la conj. ca (que). Ils sont au génitif et dépendent bien probablement du mot épouse sous-entendu ; le contexte l'indique clairement. Le pehlvi prastak doit se rapporter à prastidanô servir ; que le mot persan parstâr ne désigne plus que les femmes, cela ne prouve rien dans cette question. Ces traductions proposées sont donc à rejeter.

Nous ne saurions admettre l'assimilation de garebus avec garbha (fœtus et non petit d'animal). Peut être pourrait-on le rapprocher de jarb néo-pers. gras, bête grasse. Il est à remarquer que *paiti* fait ici défaut et que garebus n'est pas au génitif. Ce dernier mot tiendrait-il lieu de la préposition ?

(2) *Par le nez.* Pehlvi : min nai....

(3) Et non : regarde...; pehlvi id.

(4) Litt. lui demanda, ce qui prouve une lacune ou le déplacement de ce passage.

166. Ahura-Mazda répondit : Promets à cet homme, (1) comme récompense dans le monde futur, la plénitude de la jouissance du paradis (2).

167-168. Zarathustra lui demanda : Créateur des êtres corporels, Être pur ! Comment chasserai-je la Naçus, qui d'un mort s'élance sur un être vivant ? Comment expulserai-je cette Druje qui, d'un cadavre se jette sur un corps vivant, et le remplit de souillures ?

169-171. Ahura-Mazda répondit . Prononce les paroles qui sont contenues dans les hymnes bishâmrutâs (3) ; prononce celles des hymnes trishâmrutâs (4), des cathrushâmrutâs. A ces mots la puissance de la Naçus s'évanouit comme la force d'un trait livré à son propre poids, (elle se flétrit) comme le feuillage au déclin de l'an, comme la couverture (du sol terrestre) parvenue à son terme.

172-174. Créateur des êtres visibles ! Si celui qui a fait les ablutions purificatoires, n'a point appris la loi mazdéenne, d'un purificateur légal (5), comment pourrai-je alors chasser la Naçus qui d'un corps mort saute et se jette sur les vivants ? Comment expulserai-je cette Druje qui s'élance des corps morts pour souiller les vivants ?

175-176. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje, en ce cas, devient beaucoup plus puissante qu'elle ne l'était aupara-

(1) Litt. que l'on annonce, indique à celui-là.

(2) Spiegel traduit : l'obtention, la translation ; impossible d'admettre un composé de ce genre. Glose pehlvie : nadûkik, bonté-bonheur. Oserait-on comparer le mot bactrien à Vastu,possession, richesse ? Ou peut-être vah a-t-il le sens d'apporter, entasser des biens ?

(3) C'est-à-dire qui doivent être répétées 2, 3, 4 fois. — Le sens littéral est : qui sont à répéter 2, 3, 4 fois dans les gâthâs ou hymnes. Le fargard X nous apprendra ce que c'est.

(4) Spiegel traduit : la Naçus fuit comme un trait lancé, comme l'herbe morte depuis un an, comme la couverture annuelle de la terre. — Mais les termes de cette triple comparaison ne s'accordent pas entr'eux. Le 2e est évidemment impossible, la Naçus fuit, passe comme une herbe morte depuis un an ; ce sens d'ailleurs n'est pas dans le texte.—La traduction pehlvie s'éloigne de celle-ci, mais ses auteurs avaient certainement sous les yeux un texte différent du nôtre ; il ne portait pas *yathavâ* et avait *varené*.

(5) Comp. § 6.

vant. Elle multiplie les maladies, les morts, toutes les choses funestes.

177-181. Créateur des mondes ! Quel est le châtiment de l'homme (qui a ainsi illégalement exercé les fonctions de purificateur) ? Ahura-Mazda répondit : Que les Mazdéens le chargent de fers. Qu'on lui lie d'abord les mains et qu'on lui enlève ses vêtements ; (1) puis qu'on lui tranche la tête. Qu'on abandonne son corps aux (animaux) carnivores créés par Çpenta-Mainyus et aux oiseaux kahrkâcas.

182-186. Voyez chap. III, §§ 67-71.

187. Quel est, ô Ahura-Mazda ! l'être qui produit le déperissement (2), qui détruit la prospérité et l'accroissement, qui cause les maladies et la mort ?

188-189. Ahura-Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathustra, l'impur Ashemaogha qui accomplit les cérémonies purificatoires (3) sans avoir appris les prescriptions de la loi (de la bouche) d'un purificateur (légal).

190. Aussi maintenant, ô saint Zarathustra, se sont éloignés de ces lieux (4), de ces champs, l'abondance et la prospérité, la santé et la guérison des maux, la gloire, la prospérité, l'accroissement, la croissance des blés et des pâturages.

191-193. Créateur des mondes ! Quand reviendront tous ces biens en ces lieux, sur ces terres ? Ahura-Mazda répondit : L'abondance et la prospérité (5), la santé et la guérison des maux, la gloire, la prospérité, l'accroissement, la croissance des blés et des pâturages, ne reviendront

(1) La leçon vaçtrâo est évidemment la bonne et non vaçtrât. La version pehlvie s'exprime de même ; litt. : qu'on ôte de lui les vêtements.

(2) Le texte ajoute : pour moi, datif semblable au μοι grec. Spiegel traduit : qui m'attaque, mais cette idée ne cadre pas avec le reste (à çad = à çatayâmi sanscrit).

(3) Litter. qui répand l'eau.

(4) Pehlvi id. Barâ se rapporte au verbe et non à kûn (Spiegel). Nous avons vu au Ch. IV. 141, ce qu'était l'Ashemaogha. Il est probable que ces dissidents s'attribuaient un sacerdoce indépendant de la hiérarchie zoroastrienne. C'est ce qu'indique le § 189.

(5) Fratha = prathâ (?)

point en ces lieux, sur ces champs, avant que l'impur Ashemaogha n'ait péri accablé de coups,

194-195. Ou que dans ces contrées on ait, pendant 3 jours et 3 nuits, fêté le saint Çraosha, en faisant briller le feu, en tenant le bareçman formé en faisceau, en offrant le hôma.

196. Alors reviendront en ces lieux sur cette terre l'abondance et la prospérité (1), la santé et la guérison des maux, la gloire, la prospérité et l'accroissement; alors reviendra la fertilité des grains et des pâturages.

(1) Ces deux mots signifient proprement l'abondance du lait et de la graisse, ou plutôt des offrandes du sacrifice; *Santé;* Pehlvi : intégrité. Le mot bactrien signifie plutôt la distribution de tous les biens. Cp. Sscr. dâçwa, etc.

FARGARD X.

1° AHURA-MAZDA EXPLIQUE A ZARATHUSTRA CE QUE SONT CES HYMNES BISHAMRUTAS, TRISHAMRUTAS, ETC., DONT IL A ÉTÉ QUESTION AU FARGARD PRÉCÉDENT; PAROLES MAGIQUES QUI METTENT LES DÉVAS EN FUITE, 1-31. — 2° NATURE ET ÉLOGE DE LA PURETÉ, DE LA SAINTETÉ, § 35-39.

Le Xe fargard n'est que la continuation du précédent, ou plutôt ce n'est qu'un fragment détaché soit de ce chapitre, soit d'un autre traitant le même sujet. La preuve en est dans les §§ 32-34, qui parlent des trous et du lieu de la purification et dont la présence serait inexplicable si notre supposition était fausse.

Les §§ 17, 18, 23, 31, contenant des prières conjuratoires sont, pour cela même, considérés comme interpolés. On argumente de ce fait que le manuel indien des formules imprécatoires et conjuratoires est moins ancien que celui des hymnes. — Mais cet argument est-il suffisant? Si l'Atharvan-Véda est plus récent que le Rig, toutes les formules magiques sont-elles aussi moins anciennes? C'est ce qu'il faudrait démontrer. Il n'est pas non plus certain que la littérature religieuse de l'Éran ait suivi la même marche que celle de l'Inde.

Les derniers paragraphes (35-39) semblent à première vue ne se rattacher que faiblement au reste et avoir été ajoutés après coup. Cependant, rien n'est au fond plus naturel que de terminer l'exposé des cérémonies de purification, en exaltant la vertu qu'elles font récupérer et en excitant les fidèles à se soumettre à ces pratiques pénibles, en vue des précieux avantages que confère la pureté. Le commencement de ce passage se trouve également au fargard V, §§ 65-67, et là il est évidemment interpolé; mais on ne peut rien conclure de ce fait relativement à l'âge de la finale du chap. X. Les §§ 37-39 seuls portent en eux un indice de

date récente; ils proclament, en effet, avec insistance un principe tout chrétien et défavorable à la puissance des prêtres de Mazda, à savoir que la pureté véritable est intérieure, qu'elle appartient à l'âme.

1-6. Ces versets répètent textuellement les §§ 167-170 du fargard précédent. Zarathustra demande à Ahura-Mazda comment il doit s'y prendre pour expulser la Druje-Naçus. Ahura-Mazda lui désigne comme moyen de conjurer la Druje la récitation des prières bishâmrutâs, etc. — Zarathustra reprend :

7-8. Créateur des mondes visibles! Quelles sont ces prières bishâmrutâs qui se trouvent dans les Gâthâs? Ahura-Mazda répondit : Voici les prières bishâmrutâs des Gâthâs.

9. Dis deux fois ces paroles : Ahyâ yaçâ, etc. (1).

10. Après ces prières, ajoute ces paroles victorieuses et salutaires :

11. Je chasse Anro-Mainyus de la nmâna, du bourg, de la tribu, du district, de mon propre corps, de l'homme souillé, de la femme impure, du chef de la nmâna, du chef du bourg, du chef de la tribu et de celui du district, de toute la création juste et pure.

12. Je repousse la Naçus, je rejette ses émissions directes et indirectes (2) de la nmâna, du bourg, de la tribu, du district... et le reste comme au § 11.

13-15. Créateur des mondes! Quelles sont les prières trishâmrutas qui se trouvent dans les Gâthâs? Ahura-Mazda répondit : Voici ces prières. Dis trois frois ces paroles : Ashem vohû, etc. (Voy. Yaçna, XXVII, fin. — XXXIII, 11. — XXXV, 13-15. — LVI, 9. Vend.-Sadé, 113 fin., 226. — 306 med; 474 fin.

(1) Ces paroles se trouvent au Yaçna XXVIII, 1; XXXV, 4-6 et 22-24. — XXXIX-10-12; XLI, 6-8 et 12-14. — XLII, 1. — XLVI, 1. — L, 1. — LII, 1. — Vendidâd, Sadé, 166 fin; 421 med. — 472, med. Elles seront expliquées plus tard.

(2) C.-à-d. les souillures dont elle infecte celui qu'elle touche et celles que ce dernier communique à son voisin immédiat. (Comp. farg. V, §§ 86 et suiv.)

16. Après cela, dis ces paroles qui donnent la victoire et le salut :

17. J'expulse Andra, Çaoru, Nâonhaiti (1), de la nmâna, du bourg, de la tribu, de la contrée.

18. Je chasse Tauru et Zairika de la maison, du bourg, de la tribu, du district.

19-21. Créateur des mondes ! Quelles sont les prières cathrushâmrutas qui se trouvent dans les gâthâs? Ahura-Mazda répondit : Voici ces prières : Répète quatre fois : Yathâ ahû vairyô, etc. (Yaçna , XXVII, fin 1 ; XXXIV, 15 ; LIII, 1-3. V. S., 113 fin. — 226. — 495 fin, 495 init.

22-23. Puis ajoute ces paroles victorieuses et salutaires : Je chasse l'impétueux Aeshma , le déva criminel (2), je le chasse de la maison, du bourg, de la tribu, du district, etc.

24-25. J'expulse le déva de l'égarement (3), le déva du vent. Telles sont les prières bishâmrutas, trishâmrutas et cathrûshâmrutas des gâthâs.

26-29. Telles sont les paroles qui frappent victorieusement (4) Anro-Mainyus. Telles sont les paroles qui abattent l'impétueux Aeshma , les dévas mazaniens et tous les dévas.

30-31. Telles sont les paroles adversaires (5) redoutables de la Druje-Naçus qui des cadavres se jette sur les vivants; qui, s'élançant des cadavres, souille les corps vivants.

32-34. C'est pourquoi tu feras ces 9 trous (6), ô Zarathustra ! Là où la terre est la plus dépourvue d'eau et de plantes ;

(1) La ressemblance des noms a fait assimiler ces trois dévas à Indra , à Çiva et aux Açwins de l'Inde ; mais cette assimilation repose sur une base bien fragile.

(2) Spiegel fait de ce mot (aghatasha) un nom propre. Il est plus probable qu'il forme , uni à déva , une expression apposée au nom d'Aeshma et signifiant le déva du mal, qui fait le mal. C'est là aussi le caractère spécial d'Aeshma. (Zam. Yasht,95; Mihr Yasht, 97, 134, 93.) De même aux §§ 28-29 du ch. XI, Bushayançta est nommée deux fois.

(3) C'est le sens que donne Neriosengh. On pourrait aussi traduire : déva de la luxure. V. Varn. Ardâ V. N. 95, 7.

Spiegel traduit : déva de la pluie, désignation qui est aussi admissible et concorde mieux avec le nom suivant : déva du vent. Ce dernier sens est attesté par la glose pehlvie. (4) Ou bien : qui sont une arme contre Anro-M.

(5) Comp. Çrosh Yasht, 15, où le sens de ce mot ne fait pas de doute.

(6) Voy. l'introduction de ce fargard.

où les hommes et les troupeaux ne trouvent point de nourriture (1).

35-37. La pureté est, après la naissance, le plus grand bien (qui soit donné) à l'homme. La pureté, ô Zarathustra ! c'est (la fidélité à) la loi de Mazda. Celui qui purifie sa propre nature par de saintes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions (celui-là a la pureté véritable).

38-39. La nature juste et droite est la vraie purification. En ce monde visible, la vraie purification est pour chacun la droiture de sa propre nature (2) (et cette nature est droite chez) celui qui se purifie soi-même par de saintes pensées, de bonnes paroles et de bonnes actions.

(1) Litt. : non mangeable pour...

(2) C'est là, croyons-nous, le vrai sens du pehlvi, lequel, malgré l'avis contraire de Spiegel, nous paraît interpréter le texte exactement. Le mot que nous traduisons par *nature* y est rendu par *loi*, mais le sens est le même au fond ; l'un et l'autre mot désignent les tendances du cœur et de l'esprit.

FARGARD XI

MODE DE PURIFICATION DES MAISONS, DE L'EAU, DU FEU ET D'AUTRES OBJETS ; PRIÈRES PARTICULIÈRES ET GÉNÉRALES PRESCRITES POUR CETTE CÉRÉMONIE ; PRIÈRES CONJURATOIRES.

Ce fargard traite d'une matière analogue à celle du dixième, mais il n'est point la continuation de ce dernier ; son sujet est tout indépendant. Il s'agit ici non plus de délivrer les fidèles de la possession de la Naçus, mais d'écarter de la demeure, des éléments et des hommes toute souillure, toute influence des dévas. Les prières particulières assignées à chaque genre de purification sont encore tirées des gâthâs et appropriées à chaque objet. Nous nous abstenons de les traduire, ce n'est point le moment de le faire ni d'entamer les discussions que leur explication nécessiterait. Chacune d'elles du reste, se rapporte à l'objet qui doit être purifié et le nomme. Bien qu'il ne compte que très-peu de versets (41), ce fargard n'a pas échappé aux interpolations. La mention de la lune, du soleil, des étoiles et de la lumière que l'on trouve aux §§ 4-5 provient certainement d'une retouche. Rien de semblable à la purification des astres ne se rencontre dans les parties les plus anciennes de l'Avesta. Aussi les §§ 11-24 ne contiennent aucune prière relative à cette purification ; il n'en existait point dans la liturgie antique et l'interpolateur n'a point osé en introduire une de sa composition. Les prières conjuratoires des §§ 26 et suiv. n'ont rien de plus authentique ni de plus sûr.

1-3. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, Esprit très-saint, comment dois-je purifier les demeures ? Comment purifierai-je le feu, l'eau, la terre, les troupeaux, les plantes, l'homme et la femme fidèles à la loi ? Comment purifierai-je les étoiles, la lune, le soleil, la lumière existant

en elle-même (1); et tous les êtres bons créés par Mazda et d'origine pure?

4-6. Ahura-Mazda répondit : Prononce les paroles purifiantes (2) et les maisons seront purifiées; le feu, l'eau, la terre, les troupeaux, l'homme et la femme fidèles à la loi; les étoiles, la lune, le soleil, la lumière sans commencement, tous les êtres bons seront purifiés.

7-8. Prononce ces paroles qui donnent la victoire et le salut mieux que toute autre : *Yathâ ahu vairyô*. (Récite) l'ahunâ-vairya, pour la protection de ton corps (3).

9-12. Dis en même temps : Je veux purifier cette demeure : at mâ yavâ etc. Je purifie ce feu; ahè thwa athrô etc.

13-16. Je purifie ces eaux; apô at yazamaidé.... Je purifie cette terre; imâm âat zâm.

19-20. Je purifie cette vache (ce troupeau); gâvê adais. Je purifie ces plantes : at aqyâ ashâ...

21-24. Je purifie cet homme, cette femme fidèle à la loi : â Airyéma-ishyô etc.

25. Puis répète encore ces paroles victorieuses et salutaires par dessus toutes, répète 8 ahuna-vairyas.

26-31. (Et ajoute) : Je chasse Aeshma (4), je chasse la Naçus, je rejette les souillures directes et indirectes (5), je chasse Bushyançtâ la pâle, Bushyançta aux longues mains (6), Muidhi et Kapaçtis, je chasse la Pairika qui

(1) Litt. sans chef, indépendante, cette expression semble souvent équivalente a qâdhato... ce sont des termes postzoroastriens.

(2) Litt : le purificateur, mot qui désigne ici le Vendidâd, la loi qui expulse les dévas.

(3) Litt. pour ton corps. L'explication pehlvie nous paraît très-simple et très-grammaticale quoiqu'on en dise; le verbe est au § 7.

(4) Voy. X. 23.

(5) Comp. X. 12.

(6) Dévas du sommeil sensuel et intempestif, du sommeil trop prolongé. De ses longs bras elle atteint au loin les mortels. Nous la verrons en action au chap. XVIII. Les deux noms suivants sont entièrement inconnus. Le premier pourrait être celui d'un déva du libertinage (cp. sanscr. mud se réjouir, s'énivrer); son nom pourrait aussi désigner la maladie, la nuisance (cf. pehlvi mudak, per.-ar. *mûzah*). Quant au second on pourrait en chercher l'explication dans le persan gabast, venin de serpent, mais non dans kabast, coloquinte, car les effets magiques de cette plante sont en général réputés favorables; Cf. peut-être aussi Sscr. kapatâ tromperie. Les Vendidâd-

souille le feu, l'eau, la terre, les troupeaux et les plantes. Je chasse l'impureté qui atteint le feu, l'eau, la terre, les troupeaux et les plantes.

32-33. Je t'expulse Anro-Mainyus! être pervers: je t'expulse de la maison, du feu, de l'eau, de la terre, des troupeaux et des plantes, de l'homme (1) et de la femme fidèles des astres de la lune, du soleil, des lumières qui subsistent en elles-mêmes, de tous les êtres bons, créés par Mazda et d'origine pure; répète alors les paroles victorieuses et salutaires dis : 4 ahuna vairyo.

34-36. Ainsi sont mis en fuite (2) Aeshma et la Naçus, les contaminations directes et indirectes, bushyançta la pâle, (le texte répète toute l'énumération contenue aux §§ 26-33, nous nous arrêterons ici).

41. En terminant tu répéteras encore les paroles victoriéuses et salutaires; tu diras 5 ahuna-vairyas.

Sadés ajoutent à cette énumération six autres noms (de dévas probablement), dont la signification est inconnue. Les deux premiers semblent se rapporter à la colère, aux coups et blessures (krû, khruighni); les deux suivants à la mauvaise foi et à la tromperie (Buidhi, Buidhîja), pour les derniers il se présente plusieurs interprétations. Cf. Sscr. kunt. kuit, kunda, kunth, etc. blesser, tromper etc.

(1) Ce mot et les suivants sont à l'accusatif et non à l'ablatif; mais il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette difficulté. Le Vendidâd contient bien d'autres anomalies. Les derniers termes d'une énumération sont souvent à l'accusatif contrairement à tout principe grammatical.

(2) Spiegel : tu as combattu, explication qui attribue ces paroles à Ahura Mazda et par cela même nous paraît peu probable. Le pehlvi semble rendre ces passages comme les §§ 26 seq., mais il y a nécessairement une différence, une gradation dans le sens.

FARGARD XII

1° AHURA-MAZDA INDIQUE A ZOROASTRE LES OBLIGATIONS QUE LA MORT D'UN MAZDÉEN IMPOSE A SES PARENTS ET LES CÉRÉMONIES PRESCRITES POUR LA PURIFICATION DE LA MAISON DU DÉFUNT. IL ÉNUMÈRE LES 9 DEGRÉS DE PARENTÉ RECONNUS PAR LA LOI ET SPÉCIFIE LES OBLIGATIONS ET LES CÉRÉMONIES PROPRES A CHAQUE DEGRÉ. §§ 1-62. — 2° LA MORT D'UN CONCITOYEN NON MAZDÉEN NE PRODUIT AUCUNE SOUILLURE. §§ 62-71.

Ce fargard présente des difficultés spéciales que l'on ne rencontre point ailleurs. Le sujet principal de ce chapitre n'est point encore connu avec certitude ; les premiers versets qui l'eussent expliqué, sont perdus. Il pourrait être formulé d'une manière générale en ces mots : Lorsque des parents viennent à mourir, *combien* leurs parents *doivent-ils*..... pour eux ; *combien* pour les justes, *combien* pour les pécheurs ? Toute la difficulté git dans le verbe upamanayen (= ὑπομενοιεν, latin submaneant) dont le sens est incertain, et dans le nom de nombre ou plutôt dans l'absence du complément de ce nom. Que désigne le mot combien, à quoi se rapporte-t-il ? rien ne l'indique. Spiegel traduit : *Combien de prières faut-il leur mesurer, leur compter ?* Cette explication est inadmissible. Elle prête à upaman un sens forcé qui ne peut se justifier ; en outre la tradition, et une tradition irrécusable s'y oppose. La traduction pehlvie que possède le docteur Haug rend le verbe en question par *katrunashn*, manendum, expectandum. Cette interprétation est confirmée par le § 27 du présent fargard ou le mot *mois*, (combien de mois), est exprimé. Or, fût-il même interpolé comme le pense Spiegel, ce § n'en provient pas moins d'un auteur bactrien connaissant la langue de l'Avesta et possédant l'intelligence de ce livre. Son affirmation indirecte est donc une preuve suffisante.

Il résulte de ceci que le texte zend parle d'un certain temps d'attente ou de demeure imposé aux parents d'un défunt. Mais par cette explication tous les obstacles à l'intelligence du texte ne sont point encore levés. Que doivent attendre ces parents, où doivent-ils demeurer? Quelles sont les circonstances de cette attente, de cette demeure, que la loi a ici en vue? Haug pense que cette prescription concerne un certain nombre de jours de deuil que les parents doivent passer, renfermés dans leur demeure, sans communication avec le dehors. Mais cette pratique n'a laissé nulle part des traces de son existence ; en outre, la durée du temps indiquée est trop considérable pour être celle d'un temps de deuil de cette espèce. Les lois de Manou (auxquels le docteur Haug fait allusion), toutes sévères qu'elles sont, ne prescrivent que 10 jours d'isolement ; ici nous trouvons 30 et 60 jours. Le deuil d'ailleurs ne peut être plus long lorsqu'il se rapporte à un pécheur. Il nous semble donc que l'explication de ce fargard est toute en lui-même, que le § 2 se réfère au § 5, et que l'Avesta indique simplement le nombre de jours qu'il faut attendre avant de purifier les demeures après la mort d'un Mazdéen. Ce nombre varie d'après le degré de parenté de ceux que le défunt laisse après lui ou qui habitaient avec lui. Ainsi s'explique tout naturellement que le temps d'attente se prolonge, lorsque le parent défunt était un pécheur ; la mort d'un Mazdéen infidèle ou coupable devait produire une contamination plus forte, plus durable que celle d'un juste. Les §§ 63-65, s'ils ne sont point étrangers au chapitre, confirment complètement cette interprétation ; ils s'occupent évidemment de la contamination causée par la mort. Le décès d'un infidèle ne cause point de souillure, il n'y a donc pas lieu de purifier la demeure mortuaire.

Le mode de purification est le même quel que soit le degré de parenté des survivants. Le texte répète constamment les mêmes termes ; nous nous abstiendrons de les reproduire.

Les prescriptions contenues dans ce fargard s'éloignent

beaucoup de la simplicité de celles que l'on a vues ailleurs. (Farg. VIII, §§ 7-10.) On serait donc tenté d'attribuer au chapitre X une date beaucoup moins ancienne qu'à ce dernier passage et à lui assigner une place parmi les morceaux les plus récents de l'Avesta. Il règne dans ce chapitre un désordre notable. Le commencement en est perdu ; les §§ 25-30 sont hors de leur place, ils interrompent une énumération méthodique ; les §§ 43-47 devraient suivre 48-52, car selon le principe qui règle l'ordre de cette énumération, l'oncle doit être cité avant le neveu. Le § 27 semble avoir subi quelqu'altération. Spiegel le rejette avec les deux précédents, parce qu'il n'indique pas les personnes qui doivent accomplir les prescriptions de la loi. Mais à ce prix il devrait retrancher également tout ce qui suit le § 41. On voit où conduit ce genre de critique. Les derniers versets semblent appartenir à un autre chapitre, mais il faudrait connaître parfaitement le sujet de ce fargard pour décider avec sureté.

. . . . . .

. . . . . (1).

104. Lorsqu'un père ou une mère vient à mourir, combien doivent attendre le fils à cause du père, la fille pour la mère? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs? Ahura-Mazda répondit : 30 (jours) pour des justes, 60 pour des pécheurs.

5-8. Créateur des êtres visibles ! Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment sera-t-elle purifiée ? Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps (2), qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les gâthâs. Qu'on

(1) Nous croyons devoir présenter comme certaine la lacune signalée dans l'introduction. Les premiers mots du § 1 supposent nécessairement une phrase précédente ; il serait même plus exact de les traduire ainsi : *Mais si* c'est le père ou la mère qui meurt...

(2) Litt. : moyennant une lotion des corps, trois fois, etc.

honore le feu, qu'on forme le bareçma, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-çpentas puissent y venir à leur gré (1).

9-12. Si c'est un fils ou une fille qui vient à mourir, combien doivent attendre le père pour le fils, la mère pour la fille? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs? Ahura-Mazda répondit: 30 jours pour des justes, 60 pour des pécheurs.

13. Créateur des êtres visibles! Comment purifierai-je les demeures des morts... et le reste comme aux §§ 5-8.

17-20. Si c'est un frère ou une sœur qui vient à mourir, combien doivent attendre le frère pour la sœur, la sœur pour le frère? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs? Ahura-Mazda répondit: 30 jours pour des justes, 60 pour des pécheurs.

21. Créateur des êtres visibles! Comment purifierai-je les demeures de ces morts?... (Et le reste, §§ 5-8.)

25-27. Si c'est le maître ou la maîtresse de la maison qui vient à mourir, combien doit-on attendre? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs? Ahura-Mazda répondit: 6 mois pour des justes, 12 pour des pécheurs (2).

28. Créateur! Comment purifierai-je ces demeures?—V. 5-8.

31-33. Si c'est un grand'père ou une grand'mère qui vient à mourir, combien doivent attendre le petit-fils pour le grand'père, la petite-fille pour la grand'mère? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs? Ahura-Mazda répondit: 25 jours pour les justes et 50 pour les pécheurs.

34-36 = 5-8.

37-39. Si c'est un petit-fils qui meurt ou bien une petite fille, combien doivent attendre le grand'père pour le petit-

(1) Litt.: pour la venue à volonté des eaux, des plantes, des Am. Çp.

(2) Suivent trois mots restés inexpliqués; ils signifient littéralement puellæ a se (ou per se) filios ou filii. Spiegel traduit: les filles *et même* les garçons; mais c'est là confondre l'adverbe même (etiam) avec le pronom même (ipse). La difficulté provient sans doute d'une lacune.

fils, la grand'mère pour la petite-fille ? — Combien etc. Ahura-Mazda répondit : 25 jours pour les justes, 50 pour les pécheurs.

40-42 = 5-8.

43-44. Si un neveu vient à mourir ou une nièce, combien devra-t-on attendre ? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs ? Ahura-Mazda répondit : 20 jours pour des justes, 40 pour des pécheurs.

45-47 = 5-8.

48-49. Si un oncle ou une tante vient à mourir, combien devra-t-on attendre ? Combien pour des justes etc. ? Ahura-Mazda répondit : 15 jours pour des justes, 30 pour des pécheurs.

50-52 = 5-8.

53-54. Quand le fils d'un oncle ou la fille d'une tante vient à mourir, combien de jours doit-on attendre ? Combien etc. Ahura-Mazda répondit : 10 jours pour des justes, 20 pour des pécheurs.

55-57 = 5-8.

58-59. Si le fils d'un cousin germain vient à mourir, ou la fille d'une cousine germaine, combien faut-il attendre ? Combien etc. Ahura-Mazda répondit : 5 pour des justes, 10 pour des pécheurs.

60-62 = 5-8.

63-64. Mais si c'est un homme de la race (éranienne) (1) qui vient à mourir et que cet homme appartienne à une autre croyance, à une autre loi ; combien de créatures de Çpenta-Mainyus souille-t-il directement, combien en souille-t-il par contact ?

65. Ahura-Mazda répondit : Pas plus qu'un scorpion dont le venin est desséché, et le reste comme au farg. V, §§ 115-122.

(1) Mot de signification incertaine, dérivant probablement de taokhma, semen. Spiegel lui donne le sens de parenté pour mettre ce § en harmonie avec les autres ; mais cette finale paraît indépendante du reste (V. § 64). Peut-être est-ce un fragment égaré, mis ici faute d'une meilleure place.

FARGARD XIII.

1° DESCRIPTION DE DEUX ANIMAUX, L'UN ADVERSAIRE REDOUTABLE, L'AUTRE AUXILIAIRE PUISSANT DES DÉVAS. — CRIMINALITÉ ET CHATIMENT DE CELUI QUI DONNE LA MORT AU PREMIER; MÉRITE DE CELUI QUI TUE LE SECOND. 1-20. — 2° DU SOIN DES CHIENS. — CULPABILITÉ ET CHATIMENT DE CELUI QUI LES TUE OU LES MALTRAITE 20-105. ORIGINE, UTILITÉ, CARACTÈRE DU CHIEN. 106-165. — 3° SORT DE L'AME ANIMALE DU CHIEN APRÈS LA MORT. — 4° CONSÉQUENCES FUNESTES DU MEURTRE D'UN CASTOR. — MODE DE RÉPARATION ET D'EXPIATION DE CETTE FAUTE. 169-174.

Le fargard XIII s'occupe exclusivement du mode de traitement des chiens et de quelques autres animaux ; il en est de même du suivant. Il est probable qu'ils appartenaient tous deux à un traité complet sur la matière, traité dont le chap. XIX, (46-49) du Boundehesh peut nous donner une idée. En ce dernier endroit, il est question des oiseaux, des bêtes sauvages, des quadrupèdes utiles, du renard, du fourmilier, du castor, du coq, du chien, etc. ; certains passages de notre fargard y sont même cités textuellement. Le fargard XIII est le morceau le plus bizarre de l'Avesta ; il ne donne pas une très-haute idée des conceptions philosophiques de l'Eran à l'époque de sa composition. Il serait cependant injuste de juger ce morceau d'après nos idées modernes et de méconnaître le mérite de cette naïveté de conception des peuples primitifs. L'auteur de l'Avesta, d'ailleurs, avait des motifs spéciaux d'insister sur le soin des chiens, gardiens de l'homme et de ses richesses, seuls gardiens même dans ces temps barbares, et de veiller à la conservation d'animaux précieux, infatigables destructeurs des insectes qui ravageaient les moissons et enlevaient au peuple ses moyens de subsistance. La plupart des idées étranges qui déparent ce chapitre sont des conséquences directes des doctrines fondamentales de Zoroastre. Tout existant dans le monde pour la lutte entre les deux esprits, les animaux utiles créés par Ahura, chéris de lui, coopérateurs à son œuvre,

sont dignes d'un soin, d'un respect religieux. D'un autre côté les animaux nuisibles étant les créatures, les auxiliaires des dévas, leur destruction est aussi une œuvre pieuse. De là, ces sentences et ces prescriptions peu sensées que nous trouvons ici et ailleurs.

Ce fargard abonde de difficultés; difficultés de mots, il est vrai pour la plupart, mais n'entravant pas moins l'explication du texte. La première a pour objet l'animal dont il est question aux premiers versets. Quel est ce vanhapara ou dujaka dont le meurtre est un si grand crime? Les parses modernes prétendent que ce nom désigne le blaireau ou le porc-épic; mais la comparaison de la version pehlvie avec certains passages du Boundehesh et du Sad-der, nous apprend qu'il s'agit ici d'un destructeur de fourmis. « Le » zuzak, dit le 1er de ces livres, est créé pour la destruction » des fourmis qui ravagent les grains; il les noie dans leurs » trous et comble ces derniers. (XIX. 9 = 47.48).»—« Ne » tuez pas le Huja, ajoute le Sad-der; si vous en trouvez un » quelque part, portez-le au milieu des champs. En faisant » cela vous acquerrez de grands mérites. Le Huja détruit des » milliers de fourmis, il tue aussi les serpents... C'est un » animal très-utile, aussi ne le tuez jamais. » Il semblerait donc que le Vanhapara appartînt à la famille du Tamandua ou fourmilier. Mais le témoignage des naturalistes condamne cette explication; le fourmilier est un animal d'Amérique, inconnu à l'antique Asie. Il faut donc chercher autre chose, sans sortir des bornes de la faune éranienne. Dans le nord de l'Inde et dans l'Afghanistan, on trouve deux animaux dont la structure et les mœurs répondent assez bien aux indications des textes cités. Ce sont le Pangolin et le Phatagin, tous deux affamés de fourmis qui forment leur mets principal, tous deux de marche très-lente et par conséquent faciles à saisir. Leur corps est recouvert d'écailles pointues, leur tête est mince et allongée, leurs ongles sont longs et aigus. Attaqués, ils se roulent en boule et présentent partout à leurs agresseurs une cuirasse impénétrable; l'homme seul par-

vient à la briser. Ces animaux sont doux et innocents et ne font aucun mal ; ils courent lentement et ne peuvent échapper à l'homme qu'en se cachant dans des trous de rocher... (Buffon, t. IV, p. 80, édit. in-18; Desmarchais, *Voyages*, t. I, p. 200.) C'est donc au Phatagin ou au Pangolin et plus probablement au Phatagin que correspond l'animal chéri d'Ahura-Mazda, que la loi sainte défend de tuer. C'est bien là, l'animal aux pointes aigues (1), à la tête longue et effilée que décrit le §3, et que le Sad-der ordonne de reporter dans les champs.

A cette première difficulté vient s'en joindre d'autres, répandues dans le reste du chapitre ; il est même un sujet, un passage entier dont l'explication a jusqu'à présent échoué. On verra cela plus loin.

Le sujet du fargard XIII est assez uniforme; cependant l'exposé des qualités du chien ne paraît pas appartenir à la même époque ni provenir de la même main que le reste ; il n'est pas dans le goût des autres parties du Vendidâd. C'est un jeu d'esprit, où le spirituel ne brille pas toujours. La finale §§ 170-174, est certainement un hors-d'œuvre destiné à former la conclusion de ce chapitre que le XIVe suivait peut-être sans interruption.

1-2. Quel est l'être appartenant à Çpenta-Mainyus, celle des créatures de Çpenta-Mainyus qui, à chaque aurore jusqu'au lever du soleil (2), s'avance (terrible) pour Anro-Mainyus comme un (guerrier) qui tue mille (ennemis) ?

3-5. Ahura-Mazda répondit : C'est le chien porte-dard (3), à la tête allongée (4) qui se nomme vanhâpara et que les

(1) Le Boundehesh appelle aussi le zaozik, l'animal au dos hérissé de piquants. V. C. XIV ou 30 c. f.

(2) Glose pehlvie : depuis minuit jusqu'au lever du soleil, (il vient) en tuant mille (avec le meurtre de mille) et fait cela à chaque moment du jour semblable.

(3) Spiegel traduit les mots pehlvis : *à la croupe noire*, mais l'adjectif pehlvi peut être lu tout autrement et se rapporter au zend çizh, pointe (?).

(4) Tête allongée ou mince ; comme le prouve la glose pehlvie, roeshman bârik, çar bârik. (Comp. persan bârik.).

hommes au mauvais langage (1) appellent Dujaka. C'est là cet être appartenant à Çpento-Mainuys, cette créature de l'esprit sage qui, à chaque aurore jusqu'au lever du soleil, s'avance terrible pour Anro-Mainnyus comme un guerrier vainqueur de mille ennemis.

6-9. Celui qui le tue, ô sage Zarathustra, donne la mort à son âme (et sa faute étend ses effets jusqu'à ses parents des 9 degrés légaux.) Le pont Cinwat sera pour lui d'un abord difficile, si pendant sa vie, il n'accomplit pas la pénitence expiatoire prescrite (2).

10-12. Créateur des mondes! Si quelqu'un tue ce chien Vanhâpara, quel sera son châtiment expiatoire? Ahura-Mazda répondit: 1000 coups de l'aiguillon, 1000 du Çraosha-hocarana.

13-14. Quel est cet être appartenant à Anro-Mainyus, celle des créatures d'Anro-Mainyus qui, à chaque aurore jusqu'à ce que le soleil s'élève (sur l'horizon), s'avance, adversaire terrible de Çpento-Mainyus?

15-17. Ahura-Mazda répondit: C'est le déva, qui se nomme Zairimyanura (3) et que les hommes au mauvais langage appellent Zairimyâka (4). C'est là l'être appartenant à Anro-Mainyus, la créature d'Anro-Mainyus qui, à chaque aurore jusqu'à ce que le soleil s'élève (sur l'horizon), s'avance adversaire terrible de Çpenta-Mainyus.

18-20. Celui qui le tue, ô saint Zarathustra, ce déva Zairimyânura... Celui-là a effacé toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions (coupables). Il a expié toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions (coupables).

(1) Les gens qui parlent mal, les gens du peuple, et non les médisants, comme le prouvent le § 15 et la glose.

(2) L'œuvre d'obéissance ou le sacrifice à Çraosha prescrit par la loi. Comp. IX, § 194.

(3) On ne connaît encore ni la signification de ce nom, ni l'animal qu'il désigne. Les Parses pensent qu'il s'agit de la tortue, mais on ne s'explique point pourquoi cette innocente bête serait frappée d'une telle réprobation.

(4) Ce nom ne semble être qu'une forme corrompue du précédent. Le forfait qui rend cet animal si odieux, est, s'il faut en croire la première glose, qu'il souille l'eau *mingendo*.

21-23. Si quelqu'un tue un chien gardien des troupeaux ou des maisons, un chien de garde personnelle ou un chien habilement dressé, son âme s'en ira de ce monde dans le monde futur poussant des cris (1) et tremblant plus fortement encore que dans une forêt profonde, dans une gorge où les loups répandent la terreur (2).

24-25. A sa mort, une autre âme ne pourra délivrer (3) son âme de ses douleurs et de ses terreurs. Et les chiens qui gardent le passage ne l'en délivreront pas non plus.

26-30. Si quelqu'un blesse en frappant (4) un chien gardien de troupeaux, s'il lui coupe une oreille ou un pied, si par suite de cette blessure (5) un loup ou un voleur (se jette) sur ces possessions et en enlève des biens, sans que le chien ait averti (ou éveillé), que le coupable expie sa faute selon la mesure (6) (de la perte), (qu'il expie) la blessure du chien par la peine du baodhavarsta.

31-35. Si quelqu'un blesse en frappant un chien gardien de maisons, s'il lui coupe une oreille ou un pied, si par là un loup ou un voleur fond sur ces maisons et en enlève quelque

(1) Le mot pehlvi doit être lu peut être khrui...

(2) *Tremblant* et mieux encore plus exposé à périr, comme semble l'indiquer la version. La tournure du pehlvi est différente mais cela tient à sa construction bizarre qui remplace les noms verbaux par des formes personnelles de verbes. Le mot pehlvi ajouté le prouve suffisamment : comme un loup peut tuer... *les troupeaux*. Spiegel : tremblant comme un loup sait effrayer dans une forêt... Il serait fort difficile d'admettre une construction de ce genre et plus encore un composé semblable à celui que cette traduction suppose. Celui-ci équivaut en effet à *metuvalet ; il sait répandre la crainte*. Les langues aryaques ne connaissent point de pareils modes de composition. —Justi traduit tremblante, comme un loup dans une forêt etc., mais c'est là renverser les rôles. — *Voyotara* r. vi Comp. vayecti, — lith. veyu — slav. voyvati ? A Razuro correspond *razûr* (dans la version pehlvie). — A barezisto *burand* grand. *A sa mort* ; nous traduisons comme le pehlvi, rien ne s'y oppose et c'est là certainement le sens le plus satisfaisant ; paiti peut être pris séparément comme au § 29. Spiegel : en la touchant !! *Les chiens qui gardent* le passage de ce monde à l'autre, le pont Cinwat. Ailleurs il n'est question que d'un seul chien, aussi la glose pehlvie ajoute-t-elle que le Yazata Rashnu est le second. C'est elle aussi qui nous indique indirectement quel est le passage en question.

(3) *Délivrer* ou assister contre, en délivrant de... comme dit la glose pehlvie.

(4) Litt. frappe une blessure.

(5) *Par suite de...* Pehlvi id. — Spiegel : Alors.

(6) Afshê. Comp. anafshman sans mesure.

chose sans que le chien ait averti ; que le coupable expie sa faute selon la mesure (de la perte) ; qu'il expie la blessure du chien par la peine du baodha varsta.

36-38. Créateur des êtres corporels ! Si quelqu'un porte à un chien gardien de troupeaux, un coup qui lui enlève le principe de vie, qui lui donne la mort; quel sera le châtiment de cet acte? Ahura-Mazda répondit: 800 coups de l'aiguillon, 800 du Çraoshocarana.

39-41. Créateur des êtres corporels ! Si quelqu'un frappe un chien gardien de maisons d'un coup qui lui donne la mort, quel sera le châtiment de cet acte? Ahura-Mazda répondit: 700 coups de l'aiguillon, 700 du Çraoshocarana.

42-44. Créateur des mondes ! Si quelqu'un frappe un chien de garde et d'attaque d'un coup qui lui donne la mort, quelle sera la peine de cette faute? Ahura-Mazda répondit : 600 coups de l'aiguillon, 600 du Çraoshocarana.

45-47. Ahura-Mazda, créateur des mondes ! Si quelqu'un frappe un chien âgé de moins d'un an (1) d'un coup qui lui donne la mort, quel est le châtiment de cette faute ? Ahura-Mazda répondit : 500 coups de l'aiguillon, 500 du Çraoshocarana.

48. Il en est ainsi de toutes les espèces de chiens et de toutes les créatures de Çpenta-Mainyus qui se rattachent à la race des chiens (2), le castor excepté.

49-50. Créateur des êtres visibles ! Comment un chien gardien de troupeaux doit-il être placé (3)? Ahura-Mazda répondit : Il doit se tenir (4) à une distance d'un Yujesti (5) en avant des animaux (des biens qu'il garde), écartant les voleurs et les loups.

(1) Comp. f. VI, 23.

(2) Le texte cite toutes les espèces de chien dont il a été question au farg. VI, et de plus le chien *raopis* ; le renard, pense-t-on. On s'attendrait à voir cet animal rangé parmi les créatures d'Anro-Mainyus. Mais ce serait à tort, car le Boundehesh le considère comme un des adversaires les plus redoutables des dévas. Il détruit, dit ce livre, la puissance du déva Chava. V. ch. XIX, 9 — ou 47 inf.

(3) Litt. : où le chien gardien de troupeaux est-il ayant sa place légale ?

(4) Litt. : c'est celui qui va en avant à un yujesti, etc.

(5) Yujesti — mesure de longueur de valeur inconnue.

51-52. Créateur ! Comment un chien gardien de maisons doit-il être placé ? Ahura-Mazda répondit : Il doit se tenir à la distance d'un hâthra en dehors du village, écartant les voleurs et les loups.

53-54. Comment un chien de garde personnelle doit-il être placé ? Ahura-Mazda répondit : (C'est là où) il n'est pas besoin de chiens habiles et intelligents, mais d'une garde pour le corps du maître (1).

55-56. Créateur des êtres visibles! Si quelqu'un prive (2) de nourriture un chien qui garde les troupeaux, de quels actes criminels contracte-t-il la souillure? Ahura-Mazda répondit: C'est comme s'il en privait le chef d'une maison de premier rang, il se souille de la même façon.

57-58. Créateur des mondes visibles! Si quelqu'un prive de nourriture un chien qui garde les maisons, de quel méfait contracte-t-il la souillure? Ahura-Mazda répondit : C'est comme s'il en privait le chef d'une maison de rang moyen, il se souille de la même façon.

59-60. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un laisse sans aliments un chien de garde personnelle, de quel méfait contracte-t-il la souillure? Ahura-Mazda répondit: C'est comme s'il en privait un homme pur qui se présente dans sa demeure avec les insignes du sacerdoce (3) ; il se souille de la même manière.

61-62. Créateur ! Si quelqu'un prive de nourriture un chien âgé de moins d'un an, de quel méfait contracte-t-il la souillure? Ahura-Mazda répondit : C'est comme s'il commettait un acte coupable à l'égard d'un jeune homme né de

(1) Glose pehlvie : ce chien ne sait pas faire ce que font les chiens gardiens de troupeaux et de maisons, mais il écarte les animaux nuisibles et chasse la Naçus (?). Spiegel traduit : C'est près de celui qui ne désire pas, etc., mais le contexte ne permet pas de prendre pour sujet du verbe le maître du chien. Cf. §§ 50-52. Ce serait plutôt : c'est celui qui ne cherche pas à exercer ses qualités, mais à protéger le corps de son maître.

(2) Et non : donne de mauvais aliments, ce cas a été prévu ailleurs. Parsi, tar = Sscrit hina, dépouillé. V. Minokh. II, 175, XVI, 32.

(3) C.-à-d. qu'il doit considérer comme un prêtre et honorer comme tel.

parents fidèles et déjà en âge de poser des actes réfléchis (1) et qu'il le priverait d'aliments. Telle est la souillure qu'il contracte.

63-66. Si quelqu'un prive d'aliments un chien gardien de troupeaux, quelle doit être sa peine? Ahura-Mazda répondit: Pour cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana. Créateur! si c'est un chien de garde d'un village,

67-68. Quelle sera la peine? Ahura-Mazda répondit: 90 coups d'aiguillon, 90 de Çraoshocarana.

69-71. Si c'est un chien d'attaque et de garde personnelle, quel sera le châtiment? Ahura-Mazda répondit: 70 coups d'aiguillon, 70 de Çraoshocarana.

72-74. Créateur! Si c'est un chien tout jeune encore, quel sera le châtiment de celui (qui le prive d'aliments?) Ahura-Mazda répondit: 50 coups de l'aiguillon, 50 coups de Çraoshocarana,

75-79. Car dans ce monde visible, de toutes les créatures d'Ahura-Mazda celle que la décrépitude atteint le plus promptement (2), c'est le chien qui reste sans aliments auprès de gens qui prennent leur repas. A ces animaux vigilants (3), lorsqu'ils ne trouvent pas (leur nourriture), que l'on serve du laitage, de la graisse et de la viande. C'est là la nourriture qui convient au chien (4).

80-81. S'il y a dans une maison de Mazdéens un chien

(1) C'est là, ce nous semble, la meilleure manière de concilier le texte avec la traduction pehlvie. L'auteur semble considérer comme moindre le tort matériel et moral fait à un enfant en bas âge.

(2) Litt. : l'âge ; mais ce mot, comme l'indique le pehlvi, est pris dans le sens de décrépitude produite par l'âge.

(3) Le motif invoqué dans ce paragraphe ne prouve pas des conceptions très-élevées ; le sad-der en propose un autre qui ne l'emporte guère sur celui-ci. C'est que le chien, dit-il, est le plus pauvre des pauvres, soit sur terre, soit sur mer. P. XXXV.

(4) Le deuxième terme de ce paragraphe est obscur; il serait peut-être mieux de traduire d'après le pehlvi : qui ne reçoivent rien. Le premier signifie gardien ; cp. pers. pâsbân. — Glose pehlvie : qui garde les biens.

(5) Sad-der. P. XXXV : « Quando panem comederis, 3 buccellas pro canibus sepone, etc. » *Graisse* peut-être moëlle, comme le *madhura* de Nériosengh. Le Pehlvi ajoute un quatrième terme : pain.

muet et d'un caractère vicieux (1), que doivent faire les Mazdéens?

82-83. Ahura-Mazda répondit: Qu'ils placent un billot de bois sous le collier (2) du chien, (un bois) gros comme une brique s'il est dur, gros du double s'il est mou et qu'ils y assujettissent sa bouche.

84-87. Qu'on l'y attache des deux côtés; qu'on lie le chien de la même manière. Si on ne le fait pas et si ce chien muet et d'un mauvais caractère blesse un animal appartenant aux troupeaux ou un homme, le coupable devra expier le mal fait au blessé par la peine du Baodhavarsta.

88-94. S'il attaque une première fois un animal appartenant aux troupeaux ou un homme, qu'on lui coupe l'oreille droite; à la deuxième fois, qu'on lui coupe l'oreille gauche; à la troisième fois, le pied droit; à la quatrième fois, le pied gauche; à la cinquième fois, la queue.

95-96. — (3).

97-99. Créateur des êtres visibles! S'il y a dans une maison de Mazdéens un chien dont l'intelligence n'est plus saine ou qui est devenu méchant, que doivent faire les Mazdéens? Ahura-Mazda répondit: Ils doivent lui chercher un moyen de guérison comme pour un homme pur.

100-101. Créateur des êtres visibles! Si, malgré leurs recherches, ils n'en trouvent point, que doivent-ils faire alors?

102-105. Ahura-Mazda répondit: Qu'on attache un morceau de bois taillé à son collier, qu'on y assujettisse sa bouche; qu'on lie le bois des deux côtés et qu'on l'attache également lui-même. Si on ne le fait point, si ce chien dont l'intelligence est troublée vient à tomber dans un trou, dans une citerne, dans un précipice, dans un fleuve ou dans un

(1) Ou bien peut-être: non sain d'esprit.

(2) Manôthri, au Yesht. V, 127 est bien probablement le collier d'Anâhita. Comp. Lagarde, op. cit., 46.

(3) §§ 93-96 = 82-86. Le passage entier (88-96) est évidemment déplacé, ou bien il y a une lacune entre 87 et 88. Il est contraire à l'esprit de la loi mazdéenne de traiter un chien de cette manière. Le texte du Vend.-Sâdé (86) porte, il est vrai: Si ce chien n'est pas muet... et blesse.

canal (1), et y reçoit une blessure, à cause de cette blessure et par suite de cette faute, ces Mazdéens deviennent criminels et peshotanus.

106-110. C'est moi Ahura-Mazda qui ai créé le chien pourvu d'un vêtement et d'une chaussure à lui (2), veilleur actif aux dents aigües, recevant son pain (3) de l'homme pour la garde des troupeaux. C'est moi Ahura-Mazda qui ai créé le chien vigoureux de corps contre le Touranien (4).

111-114. Lorsqu'un chien est de bonne nature, lorsqu'il est, ô sage Zarathustra ! prompt à faire entendre sa voix, le voleur et le loup ne viennent point saisir ce qui appartient au village (de ce chien) et ne l'enlèvent pas inaperçus. Par lui les loups qui se glissent furtivement seront (5) frappés, abattus ou mis en fuite.

115-116. Créateur ! Quel est le loup le plus meurtrier (6) ! est-ce celui qu'un chien engendre d'un loup ou un loup d'un chien ? Ahura-Mazda répondit : c'est celui qu'un chien engendre d'une louve, ô sage Zoroastre !

117 120. De là proviennent des chiens qui attaquent les

(1) Comp. pers. nâv, nâvah, canal, long fossé, etc.

(2) Cf. Bundehesh. XXXII. med. — *Actif*, vivant; c'est le sens du pehlvi.

(3) Adjectif de formation secondaire. Il nous est impossible de comprendre comment Spiegel abandonne ici la tradition pour suivre le sanscritisme qu'il condamne généralement et fait venir draonanh de dhruva ; une différence de suffixe ne suffit pas pour cela.

(4) Litt. à cause de... *Vigoureux* ou prompt, actif. On pourrait peut-être rapprocher mazu du védique maxu rapide, zélé, actif. (V. Rig. VI. 2.8.1. etc.) et izu de ih s'efforcer, niti (ihâmrga etc). Le mot pehlvi a le même sens (cf. 107.102) et ne peut-être zênân (armes) comme le disent Justi et Spiegel. — Le Touranien ou Turc de l'Oxus représente ici tous les brigands et voleurs de grand chemin. Ce passage du livre pehlvi est un *de ceux* que l'on peut citer pour démontrer l'origine multiple des gloses et la distance qui sépare les deux catégories que l'on peut nettement distinguer. Le pehlvi porte littéralement : contre *les* Touraniens ; (1re glose) c'est-à-dire il écarte les malfaiteurs; (2e glose) cela rend évident que Touranien (lit. Touranie) (égale) brigand (brigandage).

(5) Litt. ils doivent être frappés; le suf. thwa parfois le *devoir faire*. Pehlvi id.

(6) Ou peut-être : le plus à tuer. Ce passage est des plus obscurs. Le texte dit simplement : (Est-ce celui) qui canemlupo facit aut qui lupum cane ; encore le second mot lupo, cane, est-il sans forme casuelle. Le reste est évidemment mutilé. En combinant la version et les gloses pehlvies on peut arriver au sens que nous donnons ici et qui nous paraît le seul acceptable. Spiegel traduit littéralement c'est-à-dire sans donner à la phrase un sens précis.

chiens de garde et autres; et qui, lorsqu'ils attaquent les troupeaux, sont plus destructeurs, plus malfaisants, plus meurtriers pour les troupeaux que les autres chiens.

121-123. De là proviennent des loups qui attaquent les troupeaux, loups plus destructeurs, plus malfaisants, plus meurtriers pour le bétail que les autres loups.

124-125. Le chien à 8 (espèces de) (1) dispositions naturelles (différentes). Il a celles d'un atharvan (2), celles d'un guerrier, celles d'un cultivateur, d'un esclave, celles d'un voleur, d'une bête de proie, d'une courtisane et d'un enfant.

126-130. Il reçoit pour nourriture une part du repas (3) comme un atharvan. Il cherche à contenter (4) comme un atharvan; il est armé (5) comme l'athavan; il se contente d'une faible nourriture (6) comme un atharvan; telles sont les dispositions qui lui sont communes avec l'atharvan.

131-134. Il s'élance sur ce qui est devant lui (7) comme un guerrier; il chasse la vache aux dons excellents (8); il va

(1) Et non : il y a six espèces de chien, car le texte dit positivement *un chien*, aevahé. — Dispositions naturelles, tendances qui portent à faire quelque chose. Bifrem (bibarem) comme le pehlvi barishn provient de la R. bar, bhar, conduire (porter à, au figuré).

(2) Prêtre zoroastrien, prêtre du feu.

(3) Il est à croire que les prêtres éraniens recevaient, comme les prêtres indiens, une part du repas dans les maisons où ils se présentaient pour recueillir des aumônes; la plupart d'entre eux, probablement, vivaient principalement d'offrandes; de là les deux paragraphes suivants. La V. pehlvie dit simplement: il mange comme un A. — Litt. : il mange des choses que l'on mange, et non : il mange tout ce qui se présente, ce qui n'est point dans le texte.

(4) La forme du mot lui donne un sens actif. — Suff. thra. — Pehlvi : Il est satisfait par de bons procédés.

(5) Spiegel : il est endurant, mais le mot persan qu'il invoque peut bien signifier, qui tourmente facilement, mais non que l'on peut tourmenter sans qu'il s'irrite. — Le texte compare probablement les armes naturelles du chien avec celles que portent toujours avec eux les prêtres mazdéens V. XIV. La glose indique certainement une chose *belle* ou *bonne*. Autre gl. : il reçoit ce qu'on lui donne

(6) Littér. : il est à petit pain. Ceci se rapporte peut-être à la forme du pain des offrandes.

(7) Ou bien il marche en avant. — Le mot de la glose pehlvie signifie : faire, saisir et non choisir. (Vâgûnatan ou vâdûnatan.) Il fait, il saisit ce qu'il veut.

(8) C'est-à-dire : il rôde autour et la chasse loin du danger, du moins la glose pehlvie explique ce paragraphe en ces termes : il écarte les voleurs, etc. La construction : il frappe en faveur de la vache est bien difficile à admettre; en outre, elle est contraire à la traduction pehlvie. — Yatô, zatô doivent être des formes affaiblies de zatâ, zatâ (tar).

devant et derrière la demeure, comme un guerrier (pour la défendre). Telles sont les dispositions qui lui sont communes avec le guerrier.

135-138. Il est d'une vigilance qui ne se livre jamais entièrement au sommeil, (1) comme le cultivateur; il marche devant le troupeau qui sort de l'étable; il suit le troupeau qui retourne à l'étable (2), comme un cultivateur; telles sont les qualités qui lui sont communes avec le pâtre-cultivateur.

139-142. Il fait ce qui plait (aux autres) comme un esclave (3); il est maltraité par ce qui l'entoure comme un esclave; tout lui est maigrement mesuré comme à un esclave; il est en tout réglé et soumis comme un esclave (4). Voilà ce qu'il a de commun avec l'esclave.

143-154. Il cherche les ténèbres comme un voleur; il se plait dans les ténèbres de la nuit (5) comme un voleur; il mange ce qu'il n'a point préparé, comme un voleur; il est infidèle aux (lois du) dépôt, comme un voleur (6); telles sont les qualités qui lui sont communes avec les voleurs. Il aime les ténèbres comme un animal carnassier, il demeure dans les ténèbres de la nuit; et le reste, v. § 145-146; telles sont les dispositions qui lui sont communes avec l'animal carnassier.

(1) Pehlvi: actif, vigilant de disposition, là-même où il repose. (Ces derniers mots appartiennent au texte et ne forment point une glose comme le dit Spiegel; aigh ici signifie *où* et non *c'est-à-dire*.

(2) Nous donnons à ces deux §§ 136, 137 le sens que leur prête la traduction pehlvie; peut-être n'y a-t-il là qu'une simple tautologie; cf. III. 84.

(3) Litt. il fait des contents.— *Esclave*. Spiegel traduit: villageois, mais les faits énoncés ne cadrent pas bien avec cette explication. Le mot pehlvi semble aussi se rapporter à l'idée de contentement.

(4) Nous ne citerons pas l'explication impossible qui a été donnée à ce §. Le sens du premier terme est évident, ce nous semble; le second est inconnu, mais il peut très-bien être le même qu'au Yaçna XIX.44, c'est-à-dire mesuré sous tous rapports. Au § 156 il pourrait signifier, mesuré, adroit. Aspendjary a vu probablement dans le pehlvi riftak, un dérivé de la raison ribh (mépriser) qu'on trouve en sanscrit; peut-être pourrait-on en rapprocher le hébreu rfah faible.

(5) Il a la nuit pour demeure, (yaonem).

(6) Litt. mauvais pour le dépôt, traduction confirmée par la glose pehlvie. (Cf. nidhâta). Spiegel: il est adonné au vol; évidemment faux.

155-157. Il cherche à plaire comme une courtisane ; il blesse ce qui l'approche comme une courtisane ; (on le trouve) au loin (1) par les chemins comme une courtisane. Telles sont les qualités qui lui sont communes avec les courtisanes.

158-162. Il aime à dormir comme un enfant ; il se glisse partout comme un enfant ; il a la langue longue comme un enfant (2) ; il court en avant, çà et là comme un enfant (3). Tels sont les traits qui lui sont communs avec l'enfant.

163-165. Que les maîtres des maisons qui m'obéissent n'en repoussent point ces deux espèces (de chiens) (4) : ceux qui gardent les troupeaux et ceux qui gardent les maisons ; car sur la terre créée par Ahura, les maisons ne subsisteraient pas sur leurs fondements, si je n'avais pas ces chiens qui gardent les troupeaux et les demeures.

166-167. Créateur des mondes ! Si un chien vient à mourir les sensations (5) éteintes et devenu impuissant, que devient le principe de connaissance (qui est en lui) ?

168-169. Ahura-Mazda répondit : Il va au fonds originaire des eaux. Là se trouvent deux udras aquatiques, l'un mâle, l'autre femelle, réunis à (6) mille chiens mâles et à mille chiens femelles. Celui qui détruit un castor produit une sécheresse qui détruit les pâturages.

170-174. Partout avant ce crime, ô saint Zarathustra ! régnait l'abondance et la fertilité ; elles sont détruites par

(1) Au Rik pehlvi comparez aussi le hébreu rhq.

(2) C'est-à-dire : il est gourmand, et non : il parle inconsidérément. Cp. l'expression karbâ zûbân, à langue de chien, qu'on trouve : Ardâ, V. N. 63, 8.

(3) D'autres entendent par là qu'il marche avec les membres de devant, à quatre pattes, comme l'enfant.

(4) Ou bien que les Ratus (docteurs de la loi) n'écartent pas de ces maisons... Le mot Ratus désigne certainement aussi les maîtres de maison. Comp. Vispered III, 20, etc. Le § 164 démontre qu'il s'agit réellement des chiens ; que ce sont eux qu'on ne doit pas écarter.

Le § 156 répète le § 141 ; mais, comme le remarque Spiegel, il est apocryphe.

(5) Le mot zend est inconnu. Le seul mot sanscrit qui s'y rapporte est jemana, action de manger. — Le pehlvi peut aussi signifier : dont la valeur a péri ou dont le cerveau est mort. (Comparez au mot pehlvi le néo-pers. mazah, mazagi ?)

(6) Spiegel : qui proviennent de mille chiens mâles, etc. Le mot mille étant à l'instrumental se traduit mieux comme nous le faisons ici.

cet acte coupable et ne renaîtront point avant que le meurtrier n'ait été puni de mort ou qu'on ait offert les sacrifices prescrits (1).

(1) Le texte répète mot pour mot les §§ 190-194 du IXe fargard, c'est pourquoi nous nous bornons à en présenter le résumé. Du reste, ils ne sont certainement pas en place à cet endroit; le castor n'était point en cause dans le chapitre XIII. Ils forment comme une sorte de transition au fargard suivant; transition, du reste, très-maladroite. Cette conception du castor provenant de 2000 chiens est fort bizarre; aussi croyons-nous devoir la rejeter. Cette explication semble requise par la reproduction de cette phrase, au § 1, chap. XIV. Mais il est évident qu'elle s'est glissée là par mégarde. Voy. ce paragraphe. — Cf. note 6, p. 215.

FARGARD XIV

DU MEURTRE DU CASTOR. — PEINE ET MOYEN D'EXPIATION.

Le fargard XIVe ne s'occupe que d'un seul sujet : le meurtre du castor qu'il veut empêcher et punir. Il semble n'être que la continuation du précédent ou plutôt sa conclusion et se rattacher aux §§ 169-170 de ce chapitre. En effet, le présent fargard ajouté à ces deux paragraphes forme un morceau parallèle à plusieurs passages du Vendidâd et notamment aux §§ 6, 12, 21, 25, 35, 38 du farg. XIII. Nous y trouvons, en effet, d'abord, l'énonciation du crime, puis celle de ses conséquences, § 169 ; enfin celle du châtiment qui doit atteindre le coupable. Comparez, par exemple, XIII, §§ 6, 9, 10, 12. — Il serait même possible que l'on eût détaché ces §§ 1-5 pour les réunir au fragment relatif à l'expiation du meurtre du castor, fragment qui existait peut-être isolé lors de la dernière rédaction du vendidâd.

Cette partie de notre chapitre déploye un luxe de moyens inconnus au reste de l'ouvrage. Non-seulement les œuvres expiatoires y sont multipliées, mais elles atteignent des proportions extraordinaires, c'est par dix mille que se comptent les actes et les objets de ces actes.

Il n'est pas douteux, bien que le texte ne le dise pas, que l'accomplissement de toutes ces œuvres n'était point requis, mais que l'une ou l'autre suffisait. Au plus grand nombre de ces prescriptions, du reste, il serait absolument impossible de satisfaire. On oserait même dire que ce morceau ne semble pas être l'œuvre d'un législateur sérieux ; aussi ne pourrions-nous pas lui attribuer une origine très-ancienne.

L'animal dont ce fargard s'occupe est désigné sous le nom de udra aquatique ; mais la tradition constante des Mazdéens reconnaît, sous ce nom, le castor. Le Sad-der enlève tout espoir de salut au criminel qui a donné la mort

à cet animal chéri d'Ahura. D'où vient ce respect religieux pour cet être peu utile à l'homme, c'est ce qu'aucun de ces livres ne nous indique.

Le Boundehesh, il est vrai, considère le castor comme destiné a détruire les dévas des eaux !

Cette longue énumération d'œuvres de salut parfois assez bizarres offre très-peu d'intérêt en elle-même ; mais au point de vue ethnologique, elle n'est point sans importance ; elle nous fait connaître de nombreux traits de mœurs de ces temps antiques et nous donne une idée de la civilisation de ces âges reculés. Malheureusement l'obscurité qui règne sur un certain nombre d'expressions contenues dans ces paragraphes, fait perdre à ces indications beaucoup de leur intérêt.

Les difficultés que présentent les §§ 54-59 trouveront peut-être leur explication dans un passage de Chardin que nous citerons ici pour éviter de donner aux notes une extension démesurée « : (Il y a en Perse) des conduits d'eau » souterrains qu'ils appellent kerises. Ils creusent au pied » des montagnes pour trouver de l'eau ; et lorsqu'ils en ont » trouvé un filet ils le conduisent par des canaux souter- » rains huit à dix lieues loin... Il n'y a pas de peuple qui » sache si bien ménager l'eau que les Persans. Ces conduits » ou canaux sont quelquefois creux de 10 à 15 toises ; j'en » ai vu d'aussi profonds... Un de mes voisins d'Ispahan, fils » du Vizir de Corassan qui est l'ancienne Bactriane, me » disait souvent que son père avait trouvé dans les registres » de la province qu'il y avait eu autrefois quarante-deux » mille kerises » (Comp. §§ 54-56). Chardin, *Voyages*, description de la Perse, T. IV, p. 218.

Et plus loin : « Pour ce qui est de la distribution des » eaux des rivières et des sources, on la fait par semaine ou » par mois selon le besoin, en cette manière. On met sur » le canal qui conduit l'eau dans le champ une tasse de » cuivre, ronde, fort mince, percée d'un petit trou au centre » par où l'eau entre peu à peu et lorsque la tasse va au fonds

» la mesure est pleine et on recommence jusqu'à ce que la » quantité d'eau convenue soit entrée dans le champ. » (Id. p. 220.) Comp. §§ 57-59.

Après avoir labouré, les cultivateurs persans rompent les mottes avec des maillottes de bois et avec la herse, « et puis » avec la bêche ils unissent la terre et la mettent en carré » comme les parterres du jardin, y fesant des rebords hauts » d'un pied, plus au moins.... La mesure d'eau, c'est qu'il » y en ait assez pour qu'un canard puisse y nager et c'est » de cette manière qu'on en donne aux jardins toutes les » semaines. Les jardins payent tant par an pour avoir » de l'eau tant de fois par mois. L'eau ne manque point » d'être envoyée au jour nommé et alors chacun ouvre le » canal de son jardin pour y recevoir l'eau. » V. id. p. 221, 222, 220. — Comp. Flandin, Voyage en Perse, T. I, 273, 277. 8, II, 389.

1-3. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, Créateur des êtres visibles ! si quelqu'un frappe le castor (1) d'un coup qui attaque le principe vital et lui donne la mort (sépare l'âme), quel doit être le châtiment de ce crime ?

4-5. Ahura-Mazda répondit : 10,000 coups du Çraosho-carana, 10,000 de l'aiguillon. Que le coupable apporte au feu d'Ahura 10,000 charges de bois dur et sec examiné avec soin (2) ; conformément à la loi sainte et en expiation pour le salut de son âme.

6. Qu'il porte au feu d'Ahura 10,000 charges de bois mou de sandal, d'encens, d'agallochum ou de grenadier ou de quelque autre plante odoriférante ; conformément à la loi sainte et en expiation pour le salut de son âme.

(1) Le texte ajoute : avec 1,000 chiens mâles et 1,000 femelles ; mais ce n'est là évidemment qu'une répétition du f. XIII, 168, faite par mégarde. Il s'agit ici du castor ordinaire et non de ces deux êtres fantastiques qui habitent le fond des eaux.

(2) Pour s'assurer qu'il réunit toutes les conditions exigées, qu'il n'a été souillé par aucun objet impur, etc.

7-8. Qu'il fasse 10,000 barçmas, disposés avec ordre. Qu'il fournisse, pour être offerts aux eaux pures et saintes, 14,000 zaothras (eau consacrée) accompagnés d'offrandes de houma et de lait, purifiés, consacrés (1) par un prêtre, et dans lesquels on a déposé (2) des morceaux de l'arbre qu'on appelle Hadhanaeptâtâ (grenadier); (qu'il les fournisse) selon les règles de la loi et en expiation pour le salut de son âme.

9-15. Qu'il tue 10,000 serpents qui rampent (3) sur le ventre, 10,000 reptiles à forme de chien (4), 10,000 scorpions (5), 10,000 grenouilles qui vivent sur terre (6), 10,000 grenouilles aquatiques, 10,000 fourmis qui dévastent les grains, 10,000 fourmis qui marchent en ligne (7), petites (8) mais faisant beaucoup de mal.

16-19. Qu'il tue 10,000 iguanes (9) qui vivent dans la boue, 10,000 insectes d'aspect repoussant; qu'il comble en bêchant 10,000 trous qui ont servi aux personnes impures (10) pendant le temps de purification ou la cérémonie; qu'il donne à des hommes fidèles à la loi, conformé-

(1) Et non examinés; car l'eau a dû l'être avant les cérémonies de consécration. Le sens est plutôt *transvasé;* l'eau devait l'être plusieurs fois avant la consécration finale.

(2) Mêlé, versé avec. Comp. Rac. pehlv. gamiz.

(3) Comp. Sanscrit Srank, srâns. se mouvoir.

(4) Le texte ajoute à ces termes un mot qui n'est probablement qu'une glose et qui peut signifier une écrevisse (comp. Boundehesh II init. nom du cancer) ou un hérisson (comp. le kirmanique karpû.) Le mot zend kahrpunâm ne peut former un seul composé avec çpakanâm qui est aussi décliné.

(5) Les indications du Sad-der, p. 47, ne laissent point de doute sur le sens de ce mot; proprement, un animal à cuirasse.

(6) Litt. qui se gonflent d'air, qui respirent.

(7) Mot obscur; peut être de a ric, qui ne se séparent pas; — ou de a prosthétique ou copulatif et rêkha ligne; comp. aussi le sanscrit à rekhayé tourmenter, lêkh aller çà et là, etc. Ou bien qui creusent la terre cf. *ερευνω* lith. rekti. Le mot pehlvi arak doit signifier méchant, pravus. Comp. II §. 81.

(8) Mot obscur. Comp. le persan kutah et non kôdak.

(9) Le mot guzerate se réfère au sanscrit çarada iguane; comp. aussi le persan pazdag, vers.

(10) L'ensemble des mots démontre que c'est là le vrai sens (magha, airima.)

ment à celle-ci, sept paires d'instruments (1) qui servent au feu ; qu'il donne en expiation pour le salut de son âme.

20-25. Des bois propres à entretenir le feu, des bois précieux (2) ; des instruments servant à enlever la cendre et tout ce qui souille le feu (3), à transporter les charbons allumés, un soufflet (4) pour exciter la flamme, élargi au bout, resserré à la partie supérieure, une hâche et un fendoir (5) très-tranchants, bien affilés, au moyen desquels les Mazdéens se procurent du bois pour le feu d'Ahura-Mazda, qu'il les donne à des hommes justes conformément à la loi sainte en expiation pour le salut de son âme.

26-33. Qu'il donne à des hommes justes (6) conformément à la loi sainte et comme expiation pour (le salut de) son âme, tous les instruments (qui servent) au prêtre ; parmi lesquels (7) (sont) : l'astra ou le couteau (8), le vase à lait (9), le paitidâna. Le fer pour tuer les animaux nuisibles, le Çraoshocarana et le vase qui reçoit le jus distillé (10), le mortier fait selon les règles, la tasse à homa (11) et le bareçma. Qu'il donne à des guerriers fidèles à la loi tous les instruments qui leur conviennent,

(1) Ces instruments sont au nombre de sept, le coupable doit en donner une paire de chaque espèce. *Dakhstem* ; comp. Sscr. dax. Goth. tahjan faisant aller le feu.

(2) Bois ou objets de valeur. Il en faut 4, dit la glose ; 2 en bas et 2 pardessus les premiers.

(3) Litt. servant à purifier. Nous donnons au mot suivant le sens que lui attribuent les glossateurs qui devaient tout au moins connaître l'instrument.

(4) Ou peut être une sorte d'éventail ; Comp. an old Zand p. gl., p. 21.

(5) Spiegel traduit : un marteau de forgeron, — Rückert une bêche, mais ces deux explications ne concordent pas avec l'usage que le § 24 assigne à ces instruments ; les épithètes de très-tranchants, très-affilés, ne leur conviennent guère non plus.

(6) C'est-à-dire à des prêtres fidèles à la loi ; il ne peut être question de donner ces instruments sacerdotaux à des laïcs ; nous traduirons les paragraphes analogues (32, etc.) en complétant les termes selon le sens.

(7) Au génitif, comme le prouve le § 33.

(8) Ce couteau est probablement le Barsom cin d'Anquetil.

(9) Le Pialeh d'Anquetil ; on y mettait le lait offert en sacrifice.

(10) Le jus du homa pilé dans le mortier dont parle le paragraphe suivant ; *raethwis* désigne simplement ce qui coule et non une chose souillant.

(11) Cette tasse servait à l'offrande et aux libations de homa.

34-40. Dont le premier est une lance, le deuxième un glaive, le troisième une massue, le quatrième un arc (1) avec sa corde, le cinquième un carquois (2) avec un baudrier et 30 pointes de flèches en fer, le sixième une fronde avec brassier et 30 pierres à fronde (3), le septième une cuirasse (4), le huitième le kuiri (5), le neuvième le paitidâna des guerriers, le dixième la tiare (6), l'onzième la ceinture (7), le douzième les jambards.

41-47. Qu'il donne à des cultivateurs fidèles à la loi, conformément aux saintes règles et comme expiation pour (le salut de) son âme, tous les instruments qui conviennent (à cette classe de la nation). Ces instruments sont : la char-

(1) La leçon thanwara rend cette explication plus probable encore

(2) Rien ici ne permet de supposer qu'il s'agisse de cavaliers; les guerriers de l'Avesta sont appelés Rathaestha (qui se tiennent sur des chars). La traduction de Spiegel : une selle... et 30 pointes de flèche est donc peu sûre. Le mot pehlvi zînn, d'ailleurs, n'a certainement pas le sens de selle au farg. II; de plus, la mention de la selle est ici déplacée. Le texte énumère d'abord les armes offensives, §§ 34-37 ; les armes protectrices, les couvertures ne viennent qu'après. Ce qui nous a porté à traduire comme nous le faisons, c'est cette considération que les trois termes inconnus de ce paragraphe semblent se rapporter à un seul objet. La zaini pourrait être l'ἀγχειρίδιον d'Hérodote ; d'un autre côté, l'akana rappelle l'ἀκινάκης des soldats de Xerxès. Hérod., VII, 54. — Nous retrouvons ici toute l'armure des Perses telle que le décrit Hérodote et que nous la montrent les monuments Achéménides ou Sassanides. (Voy. Hérod., VII, 61. Flandin, t. II, p. 259 et suiv.) Le bouclier seul ne paraît point ici ; le zainis serait-il le γέρρον dont parle l'historien grec et l'akana le φαρετρίων ? (ἀντὶ δὲ ἀσπίδων γέρρα, ὑπὸ δὲ φαρετρεῶνες ἐκρέμαντο.)

(3) *Fronde.* C'est le sens que Spiegel donne à ce mot, d'accord en cela avec la tradition moderne. Mais il y a à objecter à cette explication que ni les livres d'Hérodote, ni les bas-reliefs de la Perse ne nous montrent la fronde parmi les armes bactro-persanes. En outre, les traducteurs pehlvis y ont certainement vu toute autre chose, car ils appellent pointe acérée l'objet en rapport avec cet instrument, tout comme celui du § 36 : açimîn sar, kufin sar. Il s'agit donc plutôt ici de piques ou de hache d'armes comme on en voit sur les rochers et les murs en ruine de Persépolis. Les fradaxainas pourraient être les têtes de hache, les pointes de piques ; peut-être des masses de fer à pointes. *Brassier. Çnavare bazura,* ces mots désignent quelque chose qui tient au bras ou l'atteint, comme le prouve la version pehlvie. Ce pourrait être, au cas de la seconde explication, ces hauts manches de hache d'armes qui s'élevaient jusqu'au bras.

(4) *Cuirasse* ou plutôt la χιθών d'Hérodote. *Kuiri,* couverture du cou.

(5) Litt. : couverture de tête, probablement la tiare persique ou mitre.

(6) Le *Paiti dâna* (pedom) des guerriers était plus long que celui des prêtres, comme l'indique la glose pehlvie.

(7) La ζωνή d'Hérodote. — *Jambards,* les ἀναξυρίδες. VII, 61.

rue (1), le joug qui y tient (les bœufs) attachés (2), l'aiguillon (3) pour presser les bœufs, un mortier de pierre, un pilon à grain (4),

48-53. Un fouet (5) qui atteint et excite (les bœufs) au travail; une fois de l'or, une fois de l'argent (6). Créateur des êtres visibles! Combien d'argent (doit-il donner)? Ahura-Mazda répondit: Autant que vaut (7) un cheval mâle. Créateur des mondes visibles! Quelle quantité d'or (doit-il donner)? Ahura-Mazda répondit: Qu'elle ait la valeur d'un chameau mâle.

54-56. Qu'il procure à des hommes justes selon les prescriptions de la loi sainte et pour le bien de son âme un bras d'eau courante (8). Créateur des êtres visibles! quelle grandeur doit avoir ce cours d'eau? Ahura-Mazda répondit: Il doit être de la hauteur et de la largeur d'un pied (9).

(1) Termes obscurs. L'ensemble et la disposition des divers ustensiles du cultivateur portent à croire que le premier cité est la charrue. Comp. Sscr. èshana, outil de fer; yuyu, bête d'attelage, de joug. Ce pourrait être le soc avec le joug, etc, ou la charrue avec les bœufs.

(2) Ou bien la tige qui tient le joug.

(3) Ou autre instrument semblable, comme l'indique le pehlvi tôrâ vazînidar.

(4) Litt.: tête-qui-broie pour le grain.

(5) Comp. Rac. kas, kans; frapper, claquer, frapper avec bruit. Spiegel: traits.— Justi: une cloche qui laisse aller (le son) sur le travailleur (le bœuf); explication impossible. Le pehlvi, tout obscur qu'il est, prouve que les deux termes se rapportent à kançtrem (kas). Les mots pehlvis: padash khefrund et bêl feraient supposer qu'il s'agit d'un râteau ou d'une herse.

(6) Et non: en or, en argent. Le texte se prête mal à cette interprétation qui a de plus contre elle l'autorité des traducteurs pehlvis.

(7) A pereska comparez le lithuanien Perkes; même sens. Il sera peut-être utile de rappeler ici le mode de labourage usité en Perse. « Le labour se fait, dit Chardin, » avec un soc tiré par des bœufs maigres (aesha?), attachés non par les cornes, mais » par un arceau et le poitrail (ayâvanem?). Le soc est petit et le coutre ne fait qu'é- » corcher la terre. A mesure que les sillons sont tirés, les laboureurs rompent les » mottes avec de grosses maillottes de bois et avec la herse, qui est petite et à » petites dents, et puis avec la bêche ils unissent la terre et la mettent en carrés... » lui faisant des rebords hauts d'un pied plus ou moins, selon qu'il lui faut donner de » l'eau. » IV, p. 221-222.

(8) Un ruisseau, un canal d'irrigation était un bien précieux au sol aride de l'Eran; sans inondation artificielle, ce sol restait stérile.

(9) Ce mot signifie littéralement: *chien*, mais il peut avoir un sens dérivé comme le mot français *grue*. La traduction pehlvie ferait supposer une erreur typographique et permettrait de traduire: *pied*.

57-59. Qu'il donne (1) une terre arable et cultivable. Créateur des êtres ! Quelle doit être l'étendue de cette terre? Ahura-Mazda répondit : Elle doit être de tout ce que l'eau (des canaux répandue) atteint par une double irrigation (ouverture des canaux) (2).

60-63. Qu'il donne un bâtiment propre à servir d'étable à bœufs et pourvu de fourrage frais (3). Créateur des êtres visibles ! De quelle grandeur doit être ce bâtiment ? Ahura-Mazda répondit : (Il doit avoir) 12 vîtâras à la partie supérieure, 9 au milieu, 6 à la partie inférieure (4). Qu'il donne à des hommes justes, un siège brillamment garni, pourvu d'un coussin (5).

64-66. Qu'il procure (comme épouse) à des hommes justes une jeune fille sans défaut corporel et dont la virginité est restée intacte. Créateur des mondes ! Quelle doit être cette jeune fille ? Ahura-Mazda répondit : (Ce doit être) la sœur ou la fille de cet homme. (Elle doit être) de bonne réputation, dotée des ornements féminins convenables. et avoir plus de 15 ans (6) ; qu'il la donne en mariage à un homme fidèle à la loi.

(1) Le texte, ici et aux §§ correspondants, répète toutes les conditions du § 54.

(2) Le mot pehlvi nous semble se rapporter au texte upathwarsta, et signifier répandre, ou fendre (les canaux). Spiegel traduit : là où l'eau apparaît quand on a deux fois travaillé la terre ; nous avouons ne pas bien comprendre. V. la fin de l'introduction de ce fargard.

(3) Peut-être aussi : entouré d'un pré. — Spiegel prend le mot neuf pour le nom de nombre et traduit : avec neuf espèces de fourrages ; neuf espèces c'est beaucoup, ce nous semble. Le pehlvi il est vrai, lui donne raison.

(4) Passage obscur. Vîtâra désigne-t-il une mesure ou une planche, une poutre? Comment cette construction en a-t-elle plus au-dessus qu'en dessous ? C'est difficile à déterminer. Spiegel suppose qu'il s'agit d'une maisonnette en planches : le dessus est plus élevé parce qu'il comprend l'étage et le toit ; le dessous désignerait la cave et il compte par nombre de planches entrant dans cette construction ! Nous y verrions plutôt un bâtiment recouvert d'un toit simple dont la déclivité occupe la moitié de la hauteur. Il est en outre difficile d'admettre que les maisons de ce temps eussent des étages tandis que maintenant encore les grandes villes de la Perse en comptent à peine quelques-unes qui aient plus que le rez-de-chaussée. V. Chardin, IV. 229. Flandin, *Voyage en Perse*, t. I, 234, 282, 397.

(5) Telle est l'explication généralement admise ; mais le texte nous semble désigner des objets beaucoup plus simples.

(6) Les principes énoncés dans ce paragraphe se retrouvent dans les lois antiques de l'Inde. Là aussi le frère peut donner sa sœur en mariage et les ornements de la

67-69. Qu'il donne 14 têtes de bétail de petite espèce à des hommes justes et pour le bien de son âme; qu'il élève 14 jeunes chiens; qu'il construise (fasse passer) 14 ponts au-dessus d'eaux courantes.

70-72. Qu'il transforme 18 terrains abandonnés en pâturages bien entretenus (1); qu'il purifie 18 chiennes des secrétions (2) impures et corrompues et de tout ce qui peut se produire de putréfié, de mauvais sur le (corps) des chiennes; qu'il pourvoie 18 hommes fidèles à la loi, de viande, de pain, de liqueurs fermentées et de vin (3).

73-75. Tel est le moyen d'expiation et de pardon pour le fidèle qui accomplit (la pénitence prescrite); s'il ne l'accomplit pas, on le verra habiter la demeure des Drujes.

mariée constituent une partie essentielle du contrat. (Voy. : Manou, III, 27, 28, V, 151.

(1) Litt. pour 12 lieux (propres aux troupeaux) qui n'ont point d'entreteneur conforme aux règles, qu'il fasse pour chacun un entretien convenable; pour que les troupeaux puissent y être gardés pendant la saison favorable; (comp. la glose pehlvie).

(2) Comp. Sscrit stip, découler, distiller. — La leçon vianhara pourrait mettre sur la trace d'un vyanuhara... rongeant les chairs.

(3) *Pourvoie* ou *nourrisse* selon le sens qu'on attache aux mots pehlvis.— *Pain* s'il faut en croire la glose pehlvie *lâmâ*. (Qu'il les comble de tout, dit la glose, autant que cela est nécessaire et convenable).

FARGARD XV

1° FAUTES QUI RENDENT LE COUPABLE, PESHOTANUS, 1-29. — 2° PRESCRIPTIONS DIVERSES RELATIVES AUX FAUTES CONTRE LA MORALE; OBLIGATIONS IMPOSÉES AUX PÈRES, 30-60.— 3° DU SOIN DES CHIENNES ET DES JEUNES CHIENS; PERSONNES A QUI CE DEVOIR INCOMBE; DURÉE DE CES SOINS, 61-126. — PUNITION DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGÉS A UNE CHIENNE, 134-137.

Ce fargard est, pour ainsi dire, une page d'un code criminel religieux. Il est possible qu'à l'origine, il fut revêtu de la sanction du pouvoir civil, mais depuis la chute du royaume bactrien il n'en eut probablement point d'autre que celle de la conscience du fidèle Mazdéen. La première partie traite des cas où ce fidèle devient peshotanus; (on a vu plus haut ce que c'est).

Certes, on ne peut méconnaître la sagesse de la plupart des dispositions de la 1re et de la 2e partie; mais il est déplorable de les voir accompagnées, déparées par d'autres qui sont non-seulement ridicules mais même révoltantes. Sont également peshotanus celui qui fait apostasier un fidèle et celui qui donne un os trop dur à un chien; la loi a autant de sollicitude, plus même pour les chiennes que pour les femmes, etc.

Il y a dans le texte de ce fargard un certain désordre qui prouve qu'il n'est plus dans son état primitif. La manière dont le sujet de la proposition est exprimé aux §§ 54 et 61, annonce des lacunes. Le § 60 n'est qu'une interpolation maladroite entre deux matières très-différentes; la finale est évidemment altérée.

Plusieurs des prescriptions contenues au XVe fargard remontent à une très-haute antiquité; les lois indiennes en présentent d'analogues, inspirées par les mêmes principes.

1-3. Combien y a-t-il d'actes qui s'accomplissent sur cette terre et qui une fois commis, s'ils ne sont point effacés par le repentir et l'expiation, constituent (1) (leurs auteurs) criminels et peshotanus?

4-8. Ahura-Mazda répondit: il y en a cinq, ô sage Zarathustra! Le premier de ces actes mauvais que commettent les mortels, est (celui de l'homme) qui fait passer un fidèle à une autre croyance, à une autre doctrine, à des rites inférieurs (2), et qui connaissant (sa culpabilité) n'en persévère pas moins sciemment (3) (dans son crime.) Par cette action, cet homme devient criminel (4) et peshotanus.

9-10. Le second de ces actes est celui de l'homme qui sert à un chien gardien de troupeaux ou de maison des os difficiles à broyer ou une nourriture d'une chaleur brûlante.

11-15. Si ces os pénètrent (5) dans ses dents ou s'enfoncent dans sa gorge, ou s'il arrive que ces aliments chauds lui brûlent la gueule ou la langue et qu'il en subisse quelque grave dommage, en ce cas, par suite de cette mauvaise action, cet homme devient criminel et peshotanus.

16-17. Le 3e de ces actes est (celui de l'homme) qui frappe une chienne qui n'a pas encore mis bas, ou qui la fait fuir précipitamment (6) (en courant) ou en poussant des cris ou en levant le pied sur elle (7).

18-21. Si cette chienne (en fuyant) tombe dans un trou, ou dans une citerne, dans un précipice, dans une rivière,

(1) La construction du zend est anacoluthique; litt. par cet acte ils deviennent. (Pehlvi id.)

(2) Littéralement qui livre à une prière de moindre valeur. La version pehlvie porte: qui livre à un autre sentiment, à une autre loi et non à un homme d'une autre loi (Spiegel). Ce dernier, du reste, donne à ce § une explication trop conjecturale pour être admise; elle est contraire au texte comme à la tradition. Les derniers mots désignent probablement les sectes dissidentes. Selon Spiegel, ils signifieraient livrer quelqu'un à une réputation amoindrie!

(3) Litt. qui sachant dans son intelligence, va en avant.

(4) Ce terme indique un état d'impureté et de perversion complète.

(5) *Arâonti* R. ar cf. ἀραρίσκω; artare, artus; lith. arti.

(6) Comp. le Sanscrit vay.

(7) Littéralement qui crie après, qui lève le pied contre (pour la mettre en fuite). Le pehlvi voit dans le dernier mot le mouvement de la main et non celui du pied.

ou dans un canal, et s'il lui arrive quelqu'accident, en ce cas et par suite de cet acte, cet homme devient criminel et peshotanus.

22-23. Le 4e de ces actes est celui (de l'homme) qui s'unit à une femme dans le temps de ses règles (1).

24. Cet acte le rend criminel et peshotanus.

25-29. Le 5e de ces actes est celui de l'homme qui s'unit à une femme enceinte impropre à cet acte (2) avant la venue du lait ou après. Si cette femme subit quelque dommage, en ce cas et par suite de cet acte, cet homme devient criminel et peshotanus.

30-33. Si quelqu'un connait une jeune fille sous puissance ou non (3), fiancée ou non et la rend mère, que cette fille n'aille point par crainte des hommes et malgré son état, marcher dans l'eau ou sur des plantes (4).

34-35. Si elle le faisait, elle serait en état de faute grave.

36-37. Si quelqu'un connait une fille sous puissance ou non, fiancée ou non et la rend mère, que cette fille ne nuise point à son germe par crainte des hommes.

38-39. Car si elle le faisait, son état d'impureté et le tort fait au germe retomberaient sur ses parents (5) et ceux-ci devraient expier ce tort par la peine du baodhovarsta.

40-42. Si un homme connait une fille dans les mêmes

(1) Le texte emploie trois expressions désignant les différents signes de cet état.

(2) Ana thakhta.

(3) Litt. dont le maître existe et non qui demeure chez un maître ; composé impossible. — Lagarde : qui est sous l'autorité d'un précepteur ; cela ne peut s'appliquer aux filles. La femme aryaque devait toujours vivre sous un chef qui la dirigeât et protégeât ; son père d'abord était appelé à ces fonctions ; après lui, un frère, puis un parent ou ses fils, Comp. Manou, liv. V. 147-151. Le maître dont il s'agit ici doit être le père, le chef de maison, ratus.

(4) Ou plutôt ne provoque pas de faux signes en continuant à toucher l'eau et les plantes pour cacher son état. Le 1er tarô n'a pas la même valeur que le second, comme le prouve le pehlvi ; il se rapporte probablement au verbe et non à dakhstem. — *Serait coupable* litt. une telle serait ayant accompli un crime ; composé possessif.

(5) Littér. elle serait impure pour ses parents etc.

circonstances, si celle-ci déclare que cet enfant provient de cet homme, si ce dernier lui dit alors : fais venir (1) et consulte une vieille ;

43-48. Si cette fille fait chercher et consulte une vieille, et que cette vieille apporte des poisons propres à donner la mort au germe ou à l'expulser (2), et dise (à la fille) : débarrasse-toi (3) de cet enfant ; si la fille le fait, l'homme, la fille et la vieille sont également coupables de ce crime.

49-50. Si un homme connait une fille dans les circonstances indiquées, il doit s'en constituer le protecteur, jusqu'à ce que l'enfant vienne au monde.

51-53. S'il n'agit point en protecteur et que l'enfant périsse faute d'un entretien convenable, il expiera le mal fait à l'enfant par la peine du baodhovarsta.

54-55. Si cette fille est en couches (4), quel est celui des Mazdéens qui doit se charger de son entretien ?

56-59. Ahura-Mazda répondit : Celui qui l'a connue doit s'en constituer le protecteur jusqu'à ce que l'enfant vienne au jour, s'il ne le fait pas, que toutes les femmes et tous les animaux femelles s'unissent pour l'accabler (5).

60. (6) . . . . . .

(1) Comp. Sscrit jighishâmi. — Glose pehlvie : Si cet homme dit : une vieille doit *préparer* un aliment qui *expulse*, etc. (zinitano).

(2) Le texte énumère des poisons inconnus, si ce n'est le premier qu'on croit être la cannabis sativa ; les autres mots indiquent des choses propres à tuer ou à faire sortir.

(3) Pehlvi : tue cet enfant ; mais ce dernier mot est l'ablatif, en zend ; cette traduction est donc inadmissible. — Comp. sscrit mrj.

(4) Nous traduisons, conformément à la version pehlvie, que nous croyons devoir interpréter comme suit de verbo ad verbum : si proeveniat, id est, si eveniat factura pueri. Mais la comparaison de ce § avec les §§ 68, 76, 84, 92 et autres analogues nous convainc qu'il s'agit ici aussi du lieu où l'évènement arrive, à moins qu'on ne prenne frajaçât dans le sens de proveniat et que l'on ne traduise les §§ 68 et s. de la sorte : si elle vient dans une étable (pour mettre bas), ces derniers mots étant simplement sous-entendus. C'est peut-être là la meilleure interprétation.

(5) Litt que toutes les femelles bipèdes et quadrupèdes fondent sur lui. On pourrait aussi traduire, en suivant le manuscrit de Paris (Brockhaus) : que tous les accidents arrivés aux femelles retombent sur lui. Nous empruntons le sens du mot zend plutôt à Mâdah, Mâdaki (n.-persan) qu'à Mâdijân cité par Spiegel.

(6) Ce paragraphe n'est évidemment qu'une ajoute des derniers rédacteurs, pour relier 59 à 61 et passer d'un sujet à l'autre. Il porte : Les bipèdes, les femmes ; les quadrupèdes, les chiennes.

61-62. Créateur des mondes ! Si (une chienne) met bas dans un lieu de culture (1), de qui parmi les Mazdéens, doit-elle recevoir la nourriture?

63-64. Ahura-Mazda répondit : C'est de celui-là dont la maison est construite le plus près (de cet endroit). C'est à lui à la nourrir et il doit la protéger jusqu'à ce que les jeunes chiens soient venus au monde.

65-67. S'il ne le fait pas, s'il arrive quelqu'accident à ces chiens par suite du défaut de nourriture convenable, qu'il expie le tort qu'il leur a fait par la peine du baodhovarsta.

68-69. Créateur des êtres visibles ! Si cette chienne vient mettre bas dans une étable de chameau, de qui doit-elle recevoir sa nourriture?

70-75. Ahura-Mazda répondit : De celui qui a construit cette étable (2). Il doit l'entretenir, il doit s'en constituer le gardien jusqu'à ce que les petits viennent au monde. S'il ne le fait pas, si ces chiens viennent à souffrir du manque de nourriture, qu'il expie le tort qu'il leur a fait par la peine du baodhovarsta.

76-77. Créateur des mondes ! Si cette chienne vient mettre bas dans une écurie, de qui doit-elle recevoir sa nourriture?

78-83. Ahura-Mazda répondit : De celui qui a construit cette écurie. Il doit l'entretenir, — et le reste comme aux §§ 61-75.

84-86. Si cette chienne vient mettre bas dans une étable de vaches, de qui doit-elle recevoir sa nourriture? Ahura-Mazda répondit : De celui qui a bâti cette étable.

(1) Ou de travail ; litt. dans un gisement. (Pehlvi dakhânutano jacère. V. Peshotun, Çabda kosha 431). Il est aussi possible que ce dernier mot donne au composé un sens contraire et que celui-ci désigne une jachère. Spiegel ne traduit pas ces mots. Ils indiquent cependant bien la place où la chose se passe, car ils sont parfaitement analogues à ceux des §§ correspondants 68, 76, 84, etc. Le § 63 d'ailleurs le prouve suffisamment.

(2) C'est-à-dire du propriétaire de cette étable. Les ventes d'immeubles étaient fort rares alors sur la terre d'Éran ; aussi une main étrangère a-t-elle postérieurement ajouté : *ou à qui ce bâtiment appartient.* »

87-91 = 71-75.

92-93. Créateur des mondes! Si cette chienne vient dans un parc de troupeaux, qui des Mazdéens doit l'entretenir?

94. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a construit ce parc.

95-99 = 71-75.

100-101. Créateur des mondes! Si cette chienne vient mettre bas sur une construction élevée (1), par qui des Mazdéens devra-t-elle être entretenue?

102. Ahura-Mazda répondit: Par celui qui a fait cette construction.

103-107 = 71-75.

108-109. Créateur! Si cela arrive dans une fosse, de qui cette chienne doit-elle recevoir sa nourriture? Ahura-Mazda répondit: De celui qui a creusé cette fosse.

110-112 = 71-75.

113-114. Créateur des mondes! Si cette chienne vient mettre bas dans un pâturage, de qui devra-t-elle recevoir sa nourriture?

115. Ahura-Mazda répondit: De celui qui a cultivé ce pâturage.

117. Qu'on dépose au lieu où est cette chienne du gazon ou des herbes d'une espèce quelconque servant aux litières (2).

116-121 = 71-75. (§ 117 excepté).

122. Que le Mazdéen (auquel incombe cette charge) se constitue le gardien des jeunes chiens jusqu'à ce qu'ils

(1) Littér. : une élévation, une excavation. Spiegel rend ces mots par grenier et cave, mais pourrait-on dire : celui qui a construit cette élévation, celui qui a creusé cette excavation, s'il s'agissait de parties de maisons? C'est difficile à admettre.

(2) Au § 117 se trouve une phrase qui est évidemment hors de place. Le texte du Vendidâd-Sadé est tout différemment disposé. Ce paragraphe offre certaines difficultés. Le mot traduit par *gazon* est au locatif, semble-t-il. Mais ce n'est peut-être qu'une forme trompeuse ou bien il peut s'être glissé là une erreur de copiste (vantâ vâ, par exemple), car la version pehlvie n'en tient pas compte. Spiegel traduit : qu'on la transporte sur des herbes tressées. Nous doutons fort que la chienne en question goûte cette façon d'aller et se laisse faire.

puissent se suffire à eux-mêmes et pour se défendre et pour se nourrir (1).

123-126. Créateur des mondes ! quand les jeunes chiens peuvent-ils de la sorte se suffire à eux-mêmes (1)? Ahura-Mazda répondit : Dès qu'ils sont en état de faire quatorze fois en courant le tour de la maison (2). Ils peuvent alors s'en aller à leur gré l'été et même l'hiver. Les chiens doivent être gardés six mois, les enfants sept ans (3). Le feu, fils d'Ahura-Mazda, et la femme (doivent l'être) toujours (4).

127-128. Créateur des biens visibles ! si des Mazdéens veulent unir des chiens (5) pour avoir des jeunes, comment doivent-ils s'y prendre ?

129-130. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils creusent une fosse au milieu des pâturages des troupeaux, (qu'elle) soit haute d'un demi pied en terre dure, de la moitié de la hauteur d'un homme en terre molle.

131-133. Qu'ils attachent la chienne, à cause des enfants et du feu (6), (pour qu'elle n'attaque pas les enfants et ne souille pas le feu), qu'ils fassent la garde jusqu'à ce qu'un autre chien arrive; qu'ils laissent venir cet autre chien, qu'ils

(1) Litt. : qu'ils soient ayant leurs propres armes et leur propre pain. (Cf. Yesht X, 96, 146.)

(2) Ce paragraphe manque dans les manuscrits de l'Avesta, nous l'avons pris au Vendidad-Sadé parce qu'il est nécessaire au sens. Il a dû certainement se trouver dans l'édition originaire.

(3) Litt. ubi bis septies domûs circumcursui pares sunt. Le pehlvi signifie plutôt circum nitui pares.

(4) Litt. la garde des chiens est de 6 mois...Glose: Il faut les protéger spécialement.

(5) Ou bien : celle du feu d'Ahura est comme (celle d'un fils pour une femme. Nous avons suivi la version pehlvie.

(6) Si volunt copulationem viventia producentem (fieri) ou bien prægnationem. Le pehlvi ajoute : pour qu'il n'y ait point de faute. Ce qui nous semble prouver qu'un intérêt religieux est ici en jeu. Peut-être en faut-il chercher l'explication dans le § 131. La chienne est traitée ici jusqu'à un certain point comme la femme qui se trouve dans les mêmes circonstances. Son contact souillerait le feu et les autres objets sacrés, il faut donc la lier, etc.

(7) La traduction pehlvie mêlée de glose porte : qu'ils la tiennent en la liant (écartée) des enfants, pour qu'elle ne les morde pas ; du feu, pour qu'il ne s'y blesse pas, ou peut-être qu'il ne l'endommage pas. Ce second sens serait certainement le meilleur.

en laissent venir un deuxième, en le tenant écarté des deux premiers pour qu'ils ne le blessent pas (1).

134. ..... (2).

135. Si quelqu'un frappe une chienne pleine, *une chienne qui porte ses jeunes, qui les met au monde et les allaite* et que mise en fuite (ou non) cette chienne mette bas (malheureusement) par suite de ces coups (3),

136. Quelle doit être la punition de cette faute ? Ahura-Mazda répondit : 700 coups de l'aiguillon, 700 du Çraosho-carana.

(1) Ce passage est très-obscur. On pourrait traduire aussi : qu'ils laissent venir un second ; qu'ils repoussent un troisième en l'écartant des deux premiers, etc. La dernière traduction proposée concorde avec le texte et semble la plus satisfaisante. Il faut probablement remplacer, au texte pehlvi, aish par pêsh, pîsh.

(2) Le texte contient ici un passage mutilé qui n'est du reste qu'un emprunt fait à ce qui suit et qui doit être effacé.

(3) Ce verset fait le désespoir des interprètes. Il nous semble que les mots en italique forment une apposition, une sorte d'exposé des mérites de la chienne ou de ses traits caractéristiques ; ainsi comprise cette phrase présente un sens acceptable. Le sens général du reste ne paraît pas douteux. Il faudrait peut-être corriger TAECA en YATACA. C'est ce qu'on peut conjecturer du texte pehlvi ; (raft et araft).

FARGARD XVI

Ce fargard s'occupe d'une matière spéciale indiquée dès le premier paragraphe : le traitement des femmes à certains jours.

Il forme un tout complet et régulier ; les 4 derniers paragraphes seuls ne se rattachent au reste qu'imparfaitement. Nous les retrouverons ailleurs. Il n'y a là probablement qu'une formule générale, s'adaptant à tout titre traitant de fautes et de désobéissance à la loi de Mazda. Spiegel pense que les §§ 24-29 sont interpolés et trouve qu'ils troublent le sens. Il nous semble qu'il y a bien plutôt une lacune en cet endroit. Lorsqu'il a été reconnu que les dévas se sont mêlés de l'affaire, il faut, pour les expulser et arrêter leur action, accomplir des œuvres expiatoires et faire des cérémonies conjuratoires. C'est ce que ces paragraphes rejetés expliquent d'une manière incomplète peut-être, mais suffisante pour montrer les rapports de ce passage avec le sujet précédent (22-23). Avec le § 30 commence l'exposé d'un cas nouveau. Quant au rôle attribué aux dévas, comp. II, § 86, note.

1-4. Créateur des êtres corporels, Être pur ! Si dans une maison de Mazdéens il se trouve une femme qui a les signes de la grossesse ou de la menstruation, que doivent faire les disciples de la loi ?

5-8. Ahura-Mazda dit : Qu'ils débarrassent une place (que cette femme occupera), de toutes les plantes et de tout le bois destiné au feu (1), qu'ils couvrent l'endroit (destiné à

(1) Le texte distingue probablement les arbres entiers des branches coupées; toutefois il ne s'agit en tout ceci que du bois préparé pour être brûlé. On en accumulait une grande quantité dans les maisons mazdéennes, selon les prescriptions du Sad-der, P. 95.

cette femme) d'une poussière sèche (1); et qu'ils l'élèvent (2) de la moitié, d'un tiers, d'un quart ou d'un cinquième de la hauteur de l'habitation. Car s'ils ne le faisaient point, cette femme pourrait regarder le feu, elle pourrait en apercevoir la flamme (3).

9. Créateur des êtres corporels! A quelle distance du feu (doit être cette place)? A quelle distance de l'eau, du bareçma disposé avec ordre et des hommes purs?

10-11. Ahura-Mazda répondit : à 30 pas du feu, à 30 pas de l'eau, du bareçma formé en faisceau et à 3 pas de l'homme pur. Créateur des mondes! A quelle distance de cette femme doit se tenir celui qui lui apporte de la nourriture?

12. Ahura-Mazda répondit : Qu'il se tienne à 3 pas d'elle.

13-14. Dans quoi lui apportera-t-on les aliments et la boisson (4)? Dans des vases de fer ou de plomb, du métal le plus vil.

15-20. Quelle quantité d'aliments ou de boisson lui apportera-t-on? 2 dânarés (5) de pain, 1 de boisson distillée (6). Si on ne suivait pas ces prescriptions, cette femme contracterait une nouvelle souillure (7). Lorsque l'enfant vient à naître qu'on lui lave d'abord les mains; puis le corps entier.

(1) *Qu'ils couvrent* et non qu'il soit couvert, forme que le contexte exclut.

(2) Sens généralement reçu, bien qu'inacceptable. Si ce lieu était plus élevé, la femme ne verrait que plus facilement le feu. Cp. § 8. Il s'agit plutôt ici d'une élévation, d'un mur qui enferme cette femme et lui cache le foyer. Cp. V. 145. — Cf. la ver. pehlv. de Yaç. X, 4, où le mot traduit ici par plus élevé est opposé à *apartum*.

(3) Le regard seul de cette femme souille le feu. V. Sad-der, p. 75. Init.

(4) Nous croyons pouvoir donner ce sens au mot zend en le considérant comme désignant un extrait d'orge. C'est le seul moyen de mettre la traduction pehlvie d'accord avec elle-même et de rétablir l'harmonie de ce passage.

(5) Mesure de capacité ou de poids dont la base est une certaine quantité de grain. Elle paraît peser environ 700 grains.

(6) *Pain*. Le mot zend est inconnu; il désigne une espèce spéciale de pain, dont le nom pehlvi n'est pas mieux expliqué. Peut-être ce dernier mot désigne-t-il simplement l'instrument du boulanger, peut-être aussi le fruit du palmier. *Boisson*; même obscurité, le mot pehlvi signifie : vin, boisson de semence de grain. Spiegel : 4 danarès de ce qui vient d'êtres vivants, 1 de fruits à semence? Comparé au sanscrit, ce mot devient synonyme de miel. *Xâudram*.

(7) Ou peut-être : elle avorterait.

21. Si cette femme aperçoit encore du sang après la 3e nuit, qu'elle reste au lieu isolé jusqu'à ce que 4 nuits se soient écoulées.

22. Si elle en voit encore après la 4e nuit, qu'elle y reste 5 nuits; si cela arrive encore après la 5e, qu'elle y reste 6 nuits; si c'est après la 6e nuit, qu'elle y reste jusqu'après la 7e; si c'est à la 7e, qu'elle attende la 8e; si c'est à la 8e, qu'elle attende la 9e.

23-25. Si elle aperçoit encore du sang la 9e nuit, c'est que les dévas ont suscité en elle un mal funeste (1) pour (l'extension de) leur culte, de leur gloire. Que les Mazdéens, en conséquence, déblayent un lieu (choisi et le vident) de toute plante, de tout bois destiné au feu.

26-29. Qu'en cet endroit ils creusent 3 trous; qu'ils arrosent deux de ces trous avec du gômez, le 3e avec de l'eau. Qu'ils tuent des animaux nuisibles; des fourmis qui emportent le grain, si c'est pendant l'été; des bêtes nuisibles créées par Anro-Mainyus quelque soit leur espèce, si l'on est en hiver.

30-33. Créateur des mondes! Si un Mazdéen fait cesser (par un remède violent) l'état de la femme qui a ses règles (2) quel sera son châtiment? Ahura-Mazda répondit: que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

33-35. Créateur des mondes! Si un homme souille le corps d'une femme en état de menstruation et cela volontairement et plusieurs fois, quel doit être son châtiment?

36-38. Ahura-Mazda répondit: 30 coups d'aiguillon (d'abord) et 30 de Çraoshocarana. La seconde fois 50, la 3e fois 70 coups de ces instruments, la 4e fois 90 coups (3).

(1) Littéralement: lui apportent une chose hostile, paityaerem, mot qui désigne toute création de l'esprit du mal, hostile à la bonne création.

(2) Le sens que nous attribuons à cette phrase nous semble justifié par le texte et nécessité par le contexte; la traduction pehlvie s'y rapporte. Celle de Spiegel ne s'accorde guère avec les principes mazdéens.

(3) Ce 4e cas est prévu dans un passage qui ne se trouve qu'au Vendidad-Ṣadé mais qui est nécessaire pour expliquer le sens du § 39. Il s'agit des actes externes, la coitio exclue.

39-40. Celui qui connaît une femme dans le cas ci-dessus indiqué, commet un crime aussi grand (1) que s'il brûlait le corps de son propre fils percé d'un fer (2) et répandait dans le feu des fluides impurs.

41-44. Méchants et possédés de la Druje (3) sont tous ceux qui ne respectent pas la loi (4). Ne la respectent pas tous ceux-là qui ne l'écoutent pas ; ne l'écoutent pas, tous ceux qui ne se conforment pas à ses prescriptions ; ne s'y conforment point, tous ceux dont le corps est livré à l'impureté, aux dévas (les tanuperethas ou peshotanus).

(1) Litt. : ne fait rien de mieux que si, etc.

(2) Percé ou suspendu pour être brûlé ; tel est le sens probable que l'on trouverait facilement dans les termes de la traduction pehlvie, moyennant une légère correction. (Spiegel traduit : impur). Comp. pehlvi akankhtann suspendre.

(3) Et non : tous les méchants sont des Drujes incarnées, etc.

(4) Aderetô thaeshô est l'équivalent de l'*anadritâ dharmâ* de Manou. II. 234. La glose pehlvie applique tout ceci exclusivement à l'autorité des Destours.

FARGARD XVII.

1° CULPABILITÉ DE CELUI QUI SE COUPE LES ONGLES OU LES CHEVEUX SANS OBSERVER LES RÈGLES PRESCRITES, SUITES FUNESTES DE CETTE GRAVE FAUTE, 1-9. — 2° PRESCRIPTIONS RELATIVES A CES OPÉRATIONS, PRIÈRES A RÉCITER; CONSÉQUENCE DE L'OMISSION DE LA DERNIÈRE PRIÈRE, 10-29. — 3° SENTENCES, 30-33.

Ce court chapitre le dispute en bizarrerie à ceux qui ont été signalés précédemment. La coupe des ongles et des cheveux est ici présentée comme un acte de la plus haute gravité ; les précautions imposées, les prières prescrites au Mazdéen qui procède à cette opération sont de telle importance que leur omission entraîne la perte des humains, la destruction des biens de la terre. L'oubli d'une prière transforme les rognures d'ongles en instruments de mort au service des dévas. Tout cela, du reste, comme on l'a vu dans l'introduction, découle directement des principes posés par Zoroastre. Tout ce qui sort du corps de l'homme est impur et appartient au monde d'Anro-Mainyus, c'est-à-dire à ce monde d'hostilité (paityaerem) fait pour détruire le monde du Dieu souverain et de l'homme, le monde du bien. Les ongles et les cheveux coupés souillent ce qu'ils touchent ; il faut les enterrer dans un lieu écarté et prononcer sur eux des prières conjuratoires qui les soustrayent à l'influence des dévas. Ces idées, du reste, étaient répandues chez les Eraniens bien avant Zoroastre ; elles règnaient déjà à l'époque aryaque, car nous en retrouvons des applications dans les lois indiennes.

1-2. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, Créateur des êtres visibles, être pur !

comment, par quel acte cause de mort, l'homme favorise-t-il le plus la puissance destructrice des dévas (1)?

3-5. Ahura-Mazda répondit : C'est lorsque sur cette terre visible, il met en ordre (2) sa chevelure, il se coupe les cheveux, il taille ses ongles, et qu'il en laisse tomber les débris (3) dans la maison pour le malheur (des hommes).

6-9. Car lorsque des actes coupables (4) de ce genre se commettent, les dévas se rassemblent sur la terre ; les animaux nuisibles se rassemblent sur la terre, les animaux destructeurs que l'homme appelle vermine, qui dévorent le grain dans les greniers (5), les habits dans les vestiaires.

10-12. C'est pourquoi, toi Zarathustra ! sur cette terre visible, soigne ta chevelure, coupe tes cheveux, taille tes ongles, mais après cela porte les débris à une distance de 10 pas des fidèles, à 20 pas du feu, à 30 pas de l'eau, à 50 pas du bareçma formé selon la loi.

13-16. Là tu creuseras 3 trous, profonds d'un disti (6), si la terre est dure ; d'un vitasti, si elle est molle. Jettes-y les débris. Puis prononce, ô Zarathustra, ces paroles victorieuses : At qyâi, etc.

17-18. Forme alors trois, six ou neuf cercles autour de

(1) Litt. la mort que donnent les dévas. Spiegel, suivant la version pehlvi, traduit : par des paroles, ce dont il ne peut être ici question. Le texte pehlvi est certainement falsifié ; la glose le prouve, car elle porte : Comment l'homme honore-t-il *dans ses actes*?

(2) Pehlvi. à râsând et non araiand. *Couper*, bar. Cf. vieux slave, briti, raser ; britwa, rasoir. V. Miklosich. Rad. p. 4.

(3) Passage très-obscur ; nous rapportons *dim* aux débris, morceaux coupés, par analogie avec les paragr. 14-21, où réellement il désigne ces objets. — A unâ, comp. Sansc. Vana demeure ; c'est réellement le sens qu'exige le contexte. — A tush comp. néo-persan tujèdan, tukhtan, rem in locum demittere. — Voy. aussi le passage du Boundehesh cité à la fin.

(4) Litt. dans de tels actes. *Vyaretha* vi, aretha = artha qui s'éloigne du juste, de là le pehlvi : écarté du droit.

(5) Spiegel : le grain dans le grain, traduction peu satisfaisante et qui ne tient pas compte de la différence des formes. Le sens de grenier est plus en harmonie avec celui du mot qui suit (vestiaire) et avec l'ensemble du sujet. Les ongles et cheveux laissés dans la maison y font multiplier les insectes.

(6) *Disti*, mesure inconnue, peut-être un doigt ; le *vitasti* est un empan.

ces trous, en l'honneur de Xatra-vairya (1); et récite quatre, six ou neuf fois l'Ahunavairyô.

19-23. A l'extrémité de ton habitation, creuse avec tes ongles un trou qui ait la profondeur de la phalange supérieure du petit doigt, portes-y les débris et récite ces paroles victorieuses : Ashem Vohu, etc.

24-25. Fais y encore 3, 6 ou 9 cercles, récite 3, 6 ou 9 fois l'Ahuravairyo (et dis), en t'adressant à l'oiseau Ashozusta (2).

26-28. Voici, ô Ashozusta, voici mes ongles (3); c'est à toi que je les présente. Que ces ongles, oiseau que la pureté réjouit, soient pour toi des lances, des glaives, des arcs, des flèches aux plumes d'aigle (4) et des pierres de fronde, pour combattre les dévas mazaniens.

29. Si l'on n'annonce pas de la sorte (le dépôt de) ces ongles, ils deviendront pour les dévas mazaniens des lances, des glaives, des arcs, des flèches aux plumes d'aigle, des pierres de fronde (5).

30-33. Méchants et livrés aux drujes sont ceux qui ne respectent pas la loi; ne respecte pas la loi tout qui ne l'écoute pas ; n'écoute pas la loi, celui qui lui est infidèle; est infidèle tout qui a livré son corps à l'impureté, aux dévas.

(1) Ou plutôt avec un instrument de métal.

(2) Ce nom signifie qui se réjouit de la pureté. V. la note 9 inf.

(3) Littéralement : je te les annonce, je te les fais voir. — C'était un des actes principaux, le premier de toutes les cérémonies aryaques que l'annonce du rite à accomplir, de l'objet à offrir aux dieux et aux génies.

(4) Pehlvi; tir khruspar, aux plumes d'oiseau (coq?) V. Gosht, II. 25. Ce mot désigne ici probablement un aigle. Cp. Hesychius, ἀρξιφος, t. I, p. 544, Ed. Alberti.

(5) Le Boundehesh explique le rôle de l'oiseau Ashozusta en ces termes : Il a l'Avesta sur la langue et dès qu'il parle les dévas sont mis en fuite.... Quant aux ongles, s'ils ne sont pas emportés, les dévas et les yatus s'en emparent et les lancent sous forme de traits. Mais s'ils sont emportés, cet oiseau les ramasse et les mange et alors les dévas ne peuvent accomplir leur œuvre. — Si on ne les porte pas au loin, l'oiseau ne les mange pas et les dévas peuvent s'en servir pour faire le mal. (V. C. XIX, 6.) — Cette explication ne nous avance pas beaucoup et ne nous apprend rien de l'origine de ce mythe; elle justifie toutefois notre traduction du § 5. Cependant s'il faut en croire un passage des Rivaiéts, l'Ashozusta de l'Avesta n'est autre que le Hibou. (Voy. le texte persan; Spiegel, Commentaire, p. 374, t. I.) Mais la traduction a étendu le rôle de l'oiseau nocturne au delà des indications du XVIIe fargard et du Boudehesh.

FARGARD XVIII

I. ENSEIGNEMENTS D'AHURA-MAZDA A ZOROASTRE : 1° FAUX ET VRAIS PRÊTRES DE LA LOI (1-17) ; 2° DE L'ATHARVAN INFIDÈLE (18-28), CRIME DE CELUI QUI LE FAIT PARTICIPER AUX SACRIFICES (29-31) ; 3° L'OISEAU PARODAR MINISTRE DE ÇRAOSHA. — SERVICE DU FEU PENDANT LA NUIT, RÉVEIL DES HOMMES. — MÉRITE ACQUIS PAR UN DON DE PARODARS (32-69).

II. ÉPISODE DE ÇRAOSHA. — LA DRUJE FAIT CONNAITRE LES 4 CRIMES QUI FAVORISENT LE PLUS LE DÉVELOPPEMENT DE SA PUISSANCE ET LES MOYENS D'EXPIER CES CRIMES. (70-121).

III. NOUVEAUX ENSEIGNEMENTS D'AHURA-MAZDA : 1° CULPABILITÉ DES UNIONS ENTRE MAZDÉENS ET INFIDÈLES ; 2° PEINES EXPIATOIRES DES FAUTES CONTRE LA PURETÉ. (122-132 ; 133-152.)

Ce fargard est, comme on le voit, composé de 2 parties très-différentes l'une de l'autre. La première, qui comprend le commencement et la fin du chapitre, contient des enseignements d'Ahura-Mazda ; la 2e intercalée au milieu de la première, est une scène entre Çraosha et une Druje, scène unique en son genre où le puissant génie force le satellite d'Anro-Mainyus de lui dévoiler les secrets de son influence et les moyens de paralyser ses efforts. Rien de semblable ne se retrouve dans le Vendidad que nous possédons, par tout ailleurs Ahura-Mazda et Zoroastre sont seuls acteurs Sous ce rapport l'autre partie de ce fargard ressemble au reste du Vendidad; mais elle s'en distingue en ce qu'ailleurs les enseignements du Dieu mazdéen sont provoqués par les demandes de Zoroastre et l'annonce des paroles d'Ahura Mazda est faite dans la forme directe ; tandis qu'ici, non seulement. il n'est point fait mention de questions posées par le réformateur, mais à dater du § 18, c'est le dieu qui interpelle Zoroastre et l'exhorte à provoquer les enseignements célestes. Peut-on conclure de là que ce fargard est d'un autre auteur, d'un autre siècle que les précédents ? Nous ne le pensons pas ; ce serait affirmer à la légère. Est-il certain en effet, qu'un auteur ne varie jamais

d'expression, de manière ? Est-on sûr que cette forme des §§ 18, 32, 122 n'existait point primitivement ailleurs, qu'on ne la trouvait point en tête des autres chapitres dont quelques-uns sont certainement acéphales ? (V. par ex. : les chap. IV, V, VI, VIII, XII, XIII). Un faussaire n'eût-il pas cherché à imiter avec plus de fidélité ? La forme d'énonciation indirecte du § 1 n'a pour but que de suppléer aux paragraphes perdus. Spiegel avait cru reconnaître dans le § 111 des signes certains d'une époque récente ; il a corrigé par la suite sa première interprétation. Il signalait en outre une différence considérable entre ce chapitre et les autres, au point de vue de la nature des sujets. Mais cette différence n'est pas facile à saisir. Le cas des §§ 133 à 152 rentre complètement dans la matière du farg. XVI; ceux des §§ 122-133 et 18-32 se rattachent à ce qui a été dit ailleurs de l'Ashemaogha; tout comme le premier cas de la Druje, aux passages qui traitent des bonnes œuvres et les deux derniers, au XVe fargard. Quant au reste, les §§ 1-17 et 33-70 ne tiennent pas plus aux choses extérieures que le XVIIe chap. traitant de la coupe des cheveux et d'autres morceaux analogues. Le choix inusité des personnages du dialogue entre Çraosha et la Druje, porte à croire que ce passage est un reste d'un ouvrage différent du Vendidad, bien que sous tout autre rapport il lui ressemble parfaitement. Mais on ne peut rien inférer de là contre l'antiquité de son origine. Le § 119 prouve qu'il appartient à l'époque du 1er fargard. Dans ces deux endroits l'irrémissibilité des crimes est également proclamée, sans aucun de ces correctifs que l'on voit aux §§ 137-151, chapitre III et autres semblables. On lira dans ce fargard des détails assez intéressants sur les mœurs mazdéennes et les sectes qui existaient à cette époque, malheureusement indéterminée. On y trouvera généralement aussi plus de vie et de poésie que dans tout ce que l'on a vu jusqu'ici.

1-4. Il y a beaucoup d'hommes, ô saint Zarathustra ! dit Ahura-Mazda, (qui) portent le paitidâna sacerdotal (1) et qui ne sont point ceints de la loi (2) ; c'est faussement qu'ils s'annoncent comme prêtres ; ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra ! dit Ahura-Mazda.

5-7. Ces hommes portent le khrafçtraghna (3) sans être ceints de la loi, faussement ils s'annoncent comme prêtres ; ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra (4) !

8-9. Ils portent le rameau (5) sacerdotal et ne sont pas ceints de la loi, faussement ils s'annoncent comme prêtres ; ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra !

9-10. Ils emploient l'astra mairîm (6) sans être ceints de la loi, faussement ils s'annoncent comme prêtres ; ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra !

11-13. Celui qui se repose la nuit entière sans accomplir les actes du culte, sans réciter les hymnes ; celui qui ne dit pas les prières (7) prescrites, qui n'accomplit pas les cérémonies, qui n'étudie pas la loi et ne s'efforce pas de gagner le désir de la vie (8), celui-là se donne faussement pour un Athrava, ô saint Zarathustra ; ne l'appelle pas de ce nom.

(1) Litt. ille, (le bien connu). Il est évident que le sens de ce terme est celui que nous lui donnons. Le patidâna des prêtres différait de celui des laïcs (Haug, an old zand p. glos. p. 128). La même remarque s'applique aux §§ 7, 9.

(2) Est ceint de la loi celui qui la respecte, l'étudie et y puise le principe de ses actions ; celui que la loi maintient dans la voie droite.

(3) Instrument destiné à tuer les insectes nuisibles ; il était fait souvent de cuir dur.

(4) Le texte répète chaque fois : dit Ahura-Mazda. La vers. pehlv. de ce § traduit exactement : *ne dis pas : prêtre ! relativement à cet homme.* Il y a donc une faute au § 4.

(5) Le bareçma. Litt. la plante, la branche. Nous trouvons encore ici un exemple de la double série des gloses ; une première glose explique le mot zend exactement (bareçma), la seconde mentionne une opinion inadmissible. Les gloses indiquent la matière et la forme du pedom comme du khrafçtraghna. Tous deux peuvent être faits d'une matière quelconque en rapport avec la nature de l'objet ; le pédom doit pendre de deux doigts sur la bouche ; le khrafçtaghna de cuir, ajoute la glose, est le meilleur.

(6) Spiegel traduit : arme pour tuer les serpents ; Haug et les Parses : couteau qui donne la mort (aux victimes des sacrifices). La première interprétation est conforme à la glose pehlvie.

(7) Comp. *Smri* récite. Ce mot signifie peut-être aussi : qui ne compte pas les prières qui doivent être récitées un certain nombre de fois. Comp. néo-pers. *mar* supputation. — (8) Passage obscur. On pourrait aussi traduire : qui n'enseigne pas pour donner la vie à l'âme qui la désire ; selon qu'on lit, saj on chash.

14-17. Celui que tu peux nommer un Athrava, c'est celui qui la nuit entière interroge l'esprit de sainteté (1), l'esprit qui délivre du péché (2), qui élargit (l'esprit) et rend heureux le passage du cinwat (3); qui fait obtenir la vie, la pureté et les biens excellents du paradis.

18-20. Interroge-moi avec un esprit droit, moi qui suis le créateur et qui donne le développement, moi l'esprit très-sage et qui réponds très-volontiers lorsqu'on m'interroge. Il en résultera pour toi un grand bien, et ta sagesse grandira, si tu m'interroges.

21. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda, (en ces termes): Ahura-Mazda, esprit très-saint, créateur des êtres visibles, être pur! Comment le mal mortellement grave se répand-il? (4).

22-24. Ahura-Mazda répondit: par celui qui enseigne (5) une loi criminelle; qui reste 3 ratus sans revêtir le cordon sacré, qui ne chante pas les gâthâs (6) et n'honore pas les eaux saintes.

25-26. Si cet homme tente de délivrer un de mes serviteurs qui est dans les liens du péché (7), il ne fait pas mieux que s'il lui arrachait la peau de la tête.

(1) Cette métaphore est familière aux Parses; c'est elle qui est la base du Minokhired. V. p. 14, note 7. Elle désigne simplement ici l'étude de la loi.

(2) Le péché est ici désigné par un mot qui signifie proprement, resserrement, oppression et qui forme contraste avec les termes suivants. Compar. sanscrit, Anhas. A ravaz comp. Slave rav. = πεδινος, Michlos. p. 72; goth. *rums*, spatiosus. Gabelenz, h. v.

(3) La traduction pelhvie fait supposer un texte primitif portant huvanhue Cf. Haug, p. 25. — Glose : affermissant le cœur pour le passage du cinwat.

(4) Spiegel : quel est le passager, mortel?

(5) Les trad. pehlvis ont pris ce mot pour un ablatif et c'est aussi ce qu'exige le contexte. — *Ratus*. Le terme de temps ici employé est inconnu. Haug traduit : 3 ans. Mais ce terme semble beaucoup trop long, la loi mazdéenne n'était pas si indulgente. Ce sont peut-être 3 ratus ou gahs, parties du jour; ou 3 gahanbars, parties de l'année. A Zaremaya comp. le Sscr. hariman temps.

(6) C'était une psalmodie monotone, V. Hyde, p. 351.

(7) Cette interprétation des §§ 25-28, si obscurs, n'est certainement pas le dernier mot. Elle est du moins philologiquement sûre et seule, donne à ces versets un sens satisfaisant et naturel, qu'on les considère en eux-mêmes ou dans l'ensemble du passage. En voici le sens général. Ahura-Mazda condamne celui qui enseigne une

27-28. La bénédiction d'un tel homme pervers, impur, destructeur de la sainteté, ne dépasse pas ses mâchoires (1), celle de deux de ces méchants ne dépasse pas la langue, celle de trois d'entr'eux n'est d'aucune valeur. Celle de quatre se détruit (2) d'elle-même.

29-31. Celui qui donne à un seul de ces impies pervers et impurs une part de homa préparé (pour le sacrifice) ou de viande consacrée, commet un crime aussi grand que s'il conduisait une armée de 500 cavaliers (3) contre un bourg de Mazdéens que s'il tuait les hommes et emmenait les troupeaux captifs.

32. Interroge-moi, ô saint Zarathustra... etc.(V. § 18-20.

33. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint... Quel est le ministre de Çraosha, de ce saint et puissant génie, l'incarnation de la loi (4), impétueux et ferme (5), dévoué à Ahura?

34-36. Ahura-Mazda répondit : C'est l'oiseau appelé Parodar, ô saint Zarathustra ! que les hommes au langage mauvais appellent kahrkatas. Cet oiseau fait entendre (élève) sa voix au retour de la brillante de l'aurore (6) (et crie) :

37-40. Levez-vous mortels, louez la sainteté le plus

loi différente de la sienne et n'obéit point à ses préceptes. Un tel homme, un tel prêtre est un infidèle qui ne peut exercer aucune fonction du culte mazdéen. Il lui est interdit d'absoudre le pécheur, §§ 25-26; il ne peut bénir les fidèles, sa bénédiction serait inefficace, §§ 27-28 ; on ne peut l'appeler à prendre part aux sacrifices, 29-31. Celui qui communique de la sorte avec lui se rend coupable d'une faute très-grave. Les lois de Manou contiennent des dispositions analogues. Au § 26, ce ne peut-être le sectaire qui est pris et délivré car le tuer n'est pas un crime. On pourrait traduire la glose pehlvie : s'il donne la liberté à (laisse courir) celui qui est condamné, qui a une sentence contre lui.

(1) Littéral. est de la longueur de la mâchoire.

(2) Nous croyons devoir adopter la variante javaiti (s'enfuit).

(3) Litt. de 1000 chevaux. Il s'agit ici de chars; chacun d'eux avait 2 chevaux.

(4) Le terme dont se sert ici le texte est l'opposé de celui qui désigne l'*état* du pécheur dont le corps est entièrement perverti et *livré* aux dévas, (peshotanus). Çraosha, le génie de la loi et de l'obéissance a pour ainsi dire le corps pénétré de la loi ; c'est elle qui en meut les organes, il n'agit que par elle.

(5) Litt. dont l'élan, la course est ferme. *Spiegel traduit* : à l'arme hardie, forte ; mais la version pehlvie qu'il suit se trompe certainement ici, car elle rend le premier composant par merveilleux et non par hardi, ferme.

(6) Peu après minuit, comp. XIII, 81.

précieux des biens, les dévas s'enfuiront (1). La dévî Bûzyansta aux longues mains (2) s'élance sur vous. Elle veut plonger de nouveau dans le sommeil tout le monde corporel éveillé à la clarté du jour. Un long sommeil, ô mortel, ne te sied pas (3).

41. Ne sois pas opposé (4) aux trois plus grands biens : l'esprit dont les pensées sont pures, la voix dont les paroles sont saintes, l'action dont les œuvres sont parfaites.

42. Soyez opposés à ces trois choses mauvaises ; les pensées coupables, les paroles mauvaises et les actions criminelles.

43-45. Le feu qui est à moi, le feu d'Ahura-Mazda implore le secours du chef de maison pour le premier tiers de la nuit (et lui dit) : Lève-toi, revêts-toi de tes habillements, lave-toi les mains, va chercher du bois à brûler, dépose le sur moi et avec des mains purifiées allume à ma flamme des bois bien purs. (Sans cela) Azis la créature des dévas viendrait m'assaillir ; il veut m'enlever la vie (5).

46-47. Pour le second tiers de la nuit, mon feu, le feu d'Ahura-Mazda sollicite le laborieux agriculteur et lui dit : Lève-toi, etc. Voy. §§ 43-45.

48-50. Pour le troisième tiers de la nuit, mon feu, le feu d'Ahura implore le secours de Çraosha-le-saint (et dit): Saint et majestueux Çraosha que l'on m'apporte (6) avec des mains purifiées l'un ou l'autre des bois à brûler, bien purs. Sans cela Azis la créature des dévas viendrait m'assaillir ; (car) il cherche à m'enlever la vie.

(1) Et non : les dévas ont fui. Glose pehlvie : les dévas sont mis en fuite, quand on loue la sainteté, la fidélité à la loi.

(2) Déva du sommeil intempestif, du repos que la paresse seule réclame.

(3) Parce que, dit la glose, on ne doit pas interrompre les œuvres de la loi.

(4) Litt. qui va contre, adversus ; mot composé de aiwi et suffixe. On ne peut pour l'expliquer attribuer ces paroles à la Druje. Le § 40 interdit cette interprétation, rien ne permet de supposer que ce déva prenne la parole.

(5) Pehlvi : Il veut ma vie jetée à bas, abattue. Comp. Peshotun, p. 433. Arda V. gloss. 192.

(6) Le texte a probablement subi une légère altération ; le sens réclame le subjonctif. Spiegel a cherché vainement à expliquer l'indicatif ; on ne peut admettre que le feu passe ainsi de l'apostrophe au récit puis de celui-ci à l'apostrophe.

51-52. Alors Çraosha-le-saint éveille l'oiseau Parôdar... et le reste comme aux §§ 35-42.

53-57. Alors (à cette voix) l'ami dit à son compagnon (1) étendu sur sa couche : Lève-toi, il me presse (2). Celui des deux qui se lève le premier arrive en paradis (avant l'autre). Celui qui le premier avec des mains purifiées, apporte du bois pur au feu d'Ahura, le feu satisfait, favorablement disposé, le bénit en ami, (disant) :

58-63. Puisse-t-il t'échoir (3) en partage un troupeau de bœufs et un grand nombre de fils ! puisse-t-il t'être donné un esprit et une âme qui opèrent (des bonnes œuvres) (4) ! Vis l'âme heureuse (5) aussi longtemps que se prolongeront tes jours ! telles sont les paroles de bénédiction que le feu (adresse) à celui qui lui apporte du bois sec, propre à brûler, pour (6) l'augmentation de la sainteté des hommes purs.

64-66. Celui, ô saint Zarathustra ! qui dans une pensée de religion donne à un fidèle un couple de ces oiseaux qui m'appartiennent, un mâle et une femelle, est réputé avoir donné une demeure comptant cent colonnes, mille poutres, dix mille solives (ou chevilles), dix mille créneaux (7).

(1) Il n'est pas possible de prendre ce mot pour un verbe, comme le fait le D. Spiegel. L'expression est la même qu'au Y. LXI. 22 et rien n'autorise une explication différente. Il faut prendre le mot hasha pour un accusatif plur. ou corriger hashé.

(2) Comp. pers. guharédan? Ce verbe peut-être impersonnel ou avoir pour sujet le chant du coq qui réveille et anime ; peut-être vi à ri ou ray (sscrit), faire aller dehors.

(3) Litter. tibi adsequatur, etc. — *En ami* : (?) d'après la leçon hakhadanha, par amitié (?) — Pehlvi : pleinement.

(4) Et non que cela aille selon ton désir. Verezat manas, esprit opérant; verezatî anuha, âme opérante.

(5) Comp. pârsi hurvâkhm = sanscrit pramôda, joie (V. Minokhired, P. Scr. 1).

(6) Litt. par estime, à cause de la valeur de...

(7) Haug interprète ces deux derniers mots par chambres et fenêtres ; Spiegel, par fenêtres et échauguettes. Mais est-il bien possible qu'il y ait dans cette maison 10 et 100 fois plus de chambres et de fenêtres que de poutres ou de solives ? Ne doit-on pas donner un sens raisonnable à cette description ? — Malheureusement on manque de données sûres pour interpréter les deux mots zends, on ne peut les rapprocher que du pers. mis, fer, cuivre et du Sscrit vyadh, fendre. Peut-être pourrait-on traduire : cent colonnes, mille solives, dix mille vis ou chevilles et autant de forures ou écrous ; ce sont là déjà des nombres respectables pour une époque où

67-69. Si quelqu'un donne de mon oiseau (1) Parodar le plus petit (2) morceau de chair (pour qu'on le mange), je ne lui adresserai pas une seconde fois la parole, à son passage au Paradis, (pour son p.).

70-73. Çraosha-le-saint, portant sa massue en arrière (3), dit à la Druje : Druje perverse qui ne fais que le mal (4) ! Tu es donc la seule en ce monde visible qui enfante sans germe ! (5)

74-77. Mais la Druje dévique lui répondit : Non dans ce monde visible je n'enfante pas non plus sans germe. Car il y a quatre espèces d'hommes qui m'appartiennent et qui me traitent comme leur femme.

78. Çraosha-le-saint, portant sa massue en arrière, demanda à la Druje : Druje perverse qui ne fais que le mal ! quel est le premier de ces hommes ?

79-82. La Druje lui répondit : Saint et majestueux Çraosha, le premier de ces hommes est celui (6) qui ne donne pas à un fidèle le moindre vêtement neuf, alors même qu'il en est prié.

83. Çraosha-le-saint, la massue en arrière, demanda à la Druje : Druje méchante, qui ne fais que le mal ! comment s'efface cette faute ?

la tente était encore l'habitation ordinaire du peuple. *Fraçcimbana* désigne bien probablement les solives placées entre les poutres. Si ce mot est traduit différemment au § 147, c'est que, tout en restant le même matériellement, l'objet indiqué change de nom en changeant d'usage; au § 147, c'est une planche servant de pont.

(1) Et non : donne à mon oiseau Parodar; cette prohibition n'aurait aucune raison d'être. Ahura-Mazda veut favoriser la propagation de ces animaux. (V. § 64) ; c'est pourquoi il défend de les manger. Cp. Sad-der, XXXVIII portant prohibition de tuer un coq, alors même qu'il ne chante plus.

(2) Tanu ne peut ici signifier corps ; impossible d'admettre une désignation de ce genre : un morceau de coq grand comme son corps, ou comme le corps d'un homme. D'autres traduisent je ne l'interrogerai pas une 2e fois ; mais ce n'est pas Ahura-M. qui interroge les âmes, sa parole ne peut qu'être favorable à celui à qui elle s'adresse. Il y a donc ici une menace et non une promesse.

(3) D'un geste menaçant.

(4) Litt. qui n'a rien de beau, qui ne fait rien de bon.

(5) Nous ne pouvons donner la traduction exacte de ces passages ; le zend dans les mots brave l'honnêteté. *Qui m'appartiennent* ou semblables à moi. Le mot pehlvi correspondant signifie peut-être possédé des dévas, livré aux mauvais esprits.

(6) Litt. c'est lorsque...

84-86. La Druje lui répondit : Cette faute s'efface lorsqu'on donne à un fidèle, sans en être prié, un vêtement neuf de mince valeur.

87. On détruit alors mon germe, comme un loup arrache un enfant au sein de sa mère.

88. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje perverse qui ne fais que le mal ! quel est le second de ces hommes ?

89-92. La Druje lui répondit : Saint et majestueux Çraosha ! le second de ces hommes est celui qui urine à une distance d'un frapadha (1) du devant du pied.

93. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje perverse qui ne fais que le mal ! comment s'efface cette faute ?

94-98. La Druje répondit : Saint et majestueux Çraosha ! cette faute s'efface quand, après s'être relevé(et s'être éloigné) de trois pas, on récite trois fois l'*Ashemvohu*, deux fois le *Humatanâm*, trois fois le *Huxathrotemai*, puis quatre fois l'*Ahunavairyo* et que l'on dit le *Yenhe-hâtam* selon (2) les rites. Celui (qui fait cela) détruit le germe, comme un loup à quatre pattes arrache un enfant au sein de sa mère.

99. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje perverse, qui ne fais que le mal ! Quel est le troisième de ces hommes ?

100-102. La Druje répondit : Saint et majestueux Çraosha, le troisième de ces hommes est celui qui se souille par la pollution nocturne.

103. Çraosha-le-saint, la massue rejetée en arrière,

(1) Ici encore on trouve une ressemblance frappante entre les mœurs éraniennes et celles de l'Inde. Comparez les lois de Manou IV, 45-52. *Frapadha* : mesure du devant du pied. Spiegel : avec les pieds l'un devant l'autre. Le pehlvi rend ces expressions comme nous le faisons : devant le pied, à une distance de.

(2) Ces 5 prières sont extraites du Yaçna, ch. VII, XXV et XXXVIII. Le texte emploie trois mots différents pour désigner la manière dont ces prières doivent être dites ; les 3 premières sont simplement récitées, la 4e doit être psalmodiée, (mussitatio. Hyde, 351) ; la dernière est une prière d'adoration et de vénération qui demande probablement des marques extérieures de respect toutes spéciales, des rites particuliers.

demanda à la Druje, Druje perverse qui ne fais que le mal! Comment s'efface cette faute?

104-107. La Druje lui répondit : Cette faute s'efface lorsqu'après son réveil on dit trois fois l'*Ashemvohu*, deux fois le *Humatanâm*, trois fois le *Huxatrotemai*, qu'on récite quatre fois le Yathâ-ahu-vairyo et que l'on dit en outre la prière *Yenhehâtâm* selon les rites prescrits. Celui (qui fait cela) tue le germe, comme un loup à quatre pattes arrache un enfant au sein de sa mère.

108-111. Cet homme alors devra dire à la Çpenta-Armaiti : Çpenta-Armaiti! je dépose cet homme dans ton sein, fais-le moi revenir à la renaissance triomphante (1) des corps; (rends-le moi) possédant la connaissance des hymnes sacrés, des rites et cérémonies de la loi (2) et la science des enseignements divins (3), plein de sagesse et de virilité, (devenu pour ainsi dire) l'incarnation de la loi.

112. Donne-lui alors un nom tel que Ataredâta (Atradate, donné par le feu), Atarecithra (issu du feu), Atarezantu (race du feu), Ataredahyu (pays du feu) ou quelqu'autre dérivant d'âtare (feu) (4).

113. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje méchante qui ne fais que le mal! quel est le quatrième de ces hommes?

114-115. La Druje lui répondit : Saint et majestueux

(1) Litt. qui s'opère avec puissance. Il s'agit ici de la résurrection générale des corps. Les Perses la connaissaient et y croyaient comme l'attestent Théopompe, compagnon d'Alexandre et Hérodote lui-même. V. Diog. Laert. Proœm. 2. — Hérod. III. 62. Dans ce dernier passage Hérodote prête à l'un des courtisans de Kambyse le langage suivant : si les morts *sont déjà ressuscités* (ἀνεστάσι), alors craignez qu'Astyage lui-même ressuscite. Mais si tout est encore comme auparavant il ne vous arrivera rien de mal de celui-ci.

(2) Nous ne croyons pas qu'il s'agisse dans ce §, des Gathâs et du Yaçna tels que les donnent nos manuscrits modernes. Ces divisions sont indiquées ici d'une manière différente ; elles n'existaient pas, bien probablement, à l'époque où ce chapitre a été écrit.

(3) Comparez Yaçna XVII, 8. Le premier terme de ce mot composé doit être l'adjectif verbal, comme dans les deux précédents.

(4) Le culte dont le feu était l'objet chez les Mazdéens, le respect que ceux-ci lui portaient, faisaient regarder les noms dérivés du mot âtar (feu) comme les plus nobles et les plus saints. Le 1er de ces noms (Atradate) et d'autres semblables se rencontrent dans l'histoire.

Çraosha ! voici le quatrième de ces hommes ; c'est celui qui âgé de plus de quinze ans a des rapports avec une courtisane (1).

116. Après le quatrième pas, aussitôt, à l'instant, nous dévas nous (nous emparons de lui et) le souillons (2) jusqu'à la langue, jusqu'à la moëlle. Ces hommes alors répandent la mort dans le monde corporel de l'esprit de pureté, à l'égal des Zands (3) sectateurs des Yatus.

117. Çraosha-le-saint demanda à la Druje, la massue relevée en arrière : Druje perverse, qui ne fais que le mal ! quel est le moyen d'expiation de cette faute?

118-121. La Druje lui répondit : Saint et majestueux Çraosha, pour ce crime il n'y a point d'expiation. Si quelqu'un âgé de plus de quinze ans commet ce crime, à peine a-t-il fait quatre pas, nous dévas, nous nous emparons de lui et le souillons jusqu'à la langue, jusqu'à la moëlle, et dès lors il répand la mort dans le monde corporel appartenant à l'esprit pur, tout aussi bien que les Zands sectateurs des Yatus.

122. Interroge-moi, ô saint Zarathustra ! moi le créateur, l'Être très-saint et très-sage et qui répond très-volontiers lorsqu'on l'interroge. Si tu le fais, cela te sera très-profitable et ta sainteté croîtra considérablement.

(1) Suivent deux mots obscurs qui se rapportent à la femme et que nous analysons ainsi : an aiwi yâçta ; comp. aiwi yâonhayanuha. — ana bad açtô i. e. non vestita, non præcincta.

(2) Souiller; (comp. $\mu\iota\alpha\iota\nu\omega$; pehlvi : vanâs, faute, souillure du crime). Peut-être aussi, faire dépérir, détériorer gravement ; mais non faire périr, sens impossible dans ce passage.

(3) Ni le texte, ni les gloses ne permettent de disjoindre ces mots : les Zands et les Yâtus, comme le fait le D. Spiegel. On ne sait point ce que sont les Zands de ce paragraphe. On les a confondus tantôt avec les Zandiks du Minokhired, que Neriosengh et d'autres auteurs orientaux considèrent comme les amis et les adorateurs des dévas, tantôt avec les sectaires dont parle Massudi et qui mettaient le Zend, la glose au-dessus du texte. Mais le mot bactrien zandas ne peut pas dériver de âzainti, glose ; ce devrait être un mot pehlvi doté d'une terminaison zende et inséré à une époque récente, ce qui n'est pas admissible. Les Zandas sont probablement ces disciples des Yâtus toujours prêts au meurtre, dont parle le fargard I, 57. Comparez le § 121 initio. Il est à remarquer qu'on appelle encore zendes les populations guerrières et insoumises du sud de la Perse. Peut-être qu'à l'époque de la composition de ce fragment ces peuples étaient restés ennemis du mazdéisme et infestaient l'Éran.

123. Zarathustra interrogea donc Ahura-Mazda (en ces termes) : Créateur des mondes ! Quel est celui qui te fait l'offense (1) la plus grave, qui t'afflige de la plus grande peine ?

124. Ahura-Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathustra ! le Jahi (2) qui mêle le germe du fidèle avec celui de l'infidèle, le germe de l'adorateur des dêvas avec celui du Mazdéen, du criminel avec celui du juste.

125-126. Par son regard il arrête (3) le tiers des eaux courantes les plus rapides (4). Par son regard, ô Zarathustra ! il arrête le développement des plantes en pleine croissance, des plantes brillantes aux fruits dorés.

127-128. Il fait décroître (5) par son regard un tiers de (la verdure) qui recouvre (le sol de) Çpenta-Armaiti. En lui adressant simplement la parole, il enlève à l'homme juste (6), dont les pensées, les paroles et les actions sont saintes, le tiers de sa force, de ses mérites, de sa pureté.

129-132. Je te le dis, ô Zarathustra ! de tels êtres sont plus pernicieux que des serpents qui lancent leur venin (7), que des loups hurlant (de fureur), qu'une louve s'élançant avec impétuosité (8) et se jettant sur les troupeaux, ou qu'un lézard donnant mille jeunes et se précipitant dans l'eau (qu'il souille et remplit de sa dangereuse progéniture).

133-134. Interroge-moi, ô Zarathustra ! (et le reste,

(1) Spiegel : qui exerce la plus grande vengeance contre toi. Ce sens ne paraît guère convenir ici. Le bactrien aenanh correspond au Sscrit *enas*, péché, offense ; le pehlvi kin, au persan kîn, qui signifie aussi : inimitié, injure. Comp. kîn gâzar, vengeur d'injures.

(2) Démon de l'impureté ; il représente ici l'homme de mauvaises mœurs.

(3) Ou plutôt : prive de force, d'action, de mouvement. Pehlvi : pâdîrân.

(4) A thraota comp. Sscrit. drûta : rapide, de cours violent (et non srôtas).

(5) Pehlvi : azirit.

(6) Spiegel : il détruit le tiers de l'homme pur, i. e. des hommes purs ; cette licence nous paraît trop forte ; elle détruit en outre l'analogie de construction entre 128 et 126.

(7) Ou plutôt : qui dardent leurs langues, qui s'élancent pour piquer. Pehlvi : shapâk. — Pers. : shap, exsiliens.

(8) Cf. Sscrit. ajrâs-xipranâma, Naighantukâs II, 15. Cp. au mot pehlvi, le persan vashkardah. — Spiegel : qui va à la chasse ; mais le mot zend ne peut avoir ce sens. Comp. Haug : das 18te Capitel, p. 48 ; Lagarde, op. cit., p. 22-25.

§ 122.) Zarathustra interrogea Ahura-Mazda (en ces termes): Ahura-Mazda, esprit très-saint! Si un homme connaît une femme dans le temps de ses règles et que tous deux connaissent cet état, (1) aient conscience de leur faute et agissent avec délibération (2),

135-136. Quelle est la peine de ce crime, quel en est le moyen d'expiation? Par quels actes expiatoires pourra-t-il s'effacer (3)?

137-139. Ahura-Mazda répondit: Que celui, qui commet ce crime dans de telles circonstances, présente (4) mille bêtes de petit bétail. Qu'il donne au prêtre, pour être offertes au feu, les parties (5) de tous ces animaux déterminées par les règles. Qu'il apporte de ses mains des offrandes aux eaux saintes.

140. Qu'il apporte au feu d'Ahura-Mazda mille charges de bois dur, (et le reste comme aux §§ 5-11, farg. XIV).

147-149. Qu'il établisse 30 passerelles (6) sur des eaux courantes, qu'il frappe 1,000 coups de l'aiguillon, 1,000 du Çraoshocarana.

Telle est la peine, telle est l'expiation de cette faute. Que le pénitent accomplisse ces œuvres compensatrices.

150-152. S'il le fait, il viendra dans le monde des justes; sinon, il ira dans le lieu destiné aux méchants, dans un lieu de ténèbres immenses, éternelles.

(1) Le texte applique ces expressions à l'homme et à la femme séparément.

(2) Spiegel: voulant accomplir la pénitence. Cette interprétation se heurte contre de grandes difficultés philologiques; en outre, on ne peut voir là une circonstance aggravante de la faute. La glose pehlvie sur laquelle Sp. se fonde pourrait être traduite: sachant qu'il a une pénitence à accomplir, bravant le châtiment; elle confond, du reste, deux mots différents. V. note suiv.

(3) Comment, par un acte propre à effacer celui-là, accomplira-t-il les expiations. (Cicithwao et non cikithwao.)

(4) Qu'il fasse venir pour le sacrifice; de là le pehlvi: qu'il tue.

(5) Mot obscur. Le contexte indique que ce terme est le complément du verbe; il doit dériver de afçman, règle. On pourrait aussi traduire: en se conformant aux règles. L'explication de Justi, (en récitant les chants liturgiques), est inadmissible; on ne saurait admettre une tournure semblable pour rendre l'idée de réciter.... En outre, Justi attribue aux laïcs des fonctions que l'Athravan seul pouvait exercer.

(6) Poutres ou planches.

FARGARD XIX

1° TENTATION DE ZOROASTRE (1-35). — 2° ENSEIGNEMENTS DIVERS D'AHURA-MAZDA A ZOROASTRE. (A) LOUANGES A LA CRÉATION ET AUX PRINCIPAUX GÉNIES, (36-57). — (B) USAGE DU BAREÇMA, (58-66). — (C) CÉRÉMONIES DE PURIFICATION, (67-88). — (D) SORT DE L'AME APRÈS LA MORT, (89-112). 3° NOUVEAUX CHANTS DE LOUANGE ET FRAGMENTS DIVERS, (113-139). 4° CONSEIL TENU PAR LES DÉVAS, LEUR DÉFAITE.

Le XIXe fargard semble n'être qu'un recueil de fragments de divers livres d'époques différentes. On y trouverait difficilement une pensée principale, un centre autour duquel tout pourrait se grouper (1). Peut-être cependant, parviendrait-on à rattacher le tout à l'idée qui a inspiré le titre de l'ouvrage entier, l'expulsion des dévas, la ruine de leur puissance et à la conception de la mission de Zoroastre. Le désordre qui règne dans la disposition des sujets que traite ce chapitre, cette répétition des chants de louange(2), l'adjonction de quelques fragments sans aucun lien entr'eux (3),tout cela prouve la rédaction tardive et l'origine multiple de ce fargard. Certaines parties semblent très-anciennes en raison de la simplicité des pratiques et rites religieux qui y sont exposés ; tels sont les passages qui concernent le bareçma (4) et le mode de purification (5). Ailleurs, la mention de certains principes inconnus à l'antique doctrine trahit la date récente de l'interpolation. Parmi ces principes on peut citer celui du temps infini (§ 33) et de la lumière éternelle. L'invention tardive du Fravashi attribué à Ahura-Mazda est démontrée par le texte même ; car Zo-

(1) Selon Spiegel, les questions de Zoroastre à Ahura-Mazda (36-112) seraient le résultat de la tentation qu'il vient de subir et auraient pour fin d'apprendre les moyens de se venger d'Anro-M.; la fuite des dévas, (fin du ch.) serait déterminée par la crainte que leur inspirent les paroles d'Ahura-Mazda. Mais il n'y a pas trace de cela dans le texte. Ces demandes de Zoroastre ont le même caractère et sont exprimées de la même façon que les précédentes. (Comp. Chap. X), et les dévas s'enfuient à la seule annonce de la naissance du réformateur.

(2) 113 et s. (3) 113-139. (4) 60. (5) 67-88.

roastre en répétant les paroles d'Ahura s'abstient de citer ce génie; ce qu'il n'eût eu garde de faire si Ahura-Mazda lui-même l'eût invité à lui adresser ses louanges, comme le dit notre texte aux §§ 46-48. Ce fargard a en général une couleur poétique ; le tableau de la tentation du réformateur et celui de la confusion des dévas ont un mérite littéraire incontestable. Bien qu'on ne puisse rattacher la finale du XIXe fargard à son commencement, la déroute des dévas à leurs tentatives de corruptions (V. note ci-dessus), néanmoins, à cause de l'analogie qui existe entre les deux récits en question, nous avons cru bien faire de les rapprocher dans la traduction, laissant pour la fin cette collection de fragments indépendants qu'une main malhabile a réunis ici sans motif ni ordre (113-139). Ainsi disposé le texte est certainement d'une lecture plus agréable. Le chapitre XIX est un des plus importants de l'Avesta pour l'étude de la doctrine mazdéenne. Il nous apprend à connaître les deux principes ennemis, les deux créations opposées, le ciel et l'enfer mazdéens, la loi de Zoroastre, ses caractères essentiels et les cérémonies principales qu'elle a instituées, la mission de Zoroastre, les fondements de la morale mazdéenne, ainsi que sa sanction dans l'autre vie et d'autres points de moindre importance. Le passage qui concerne le jugement de l'âme et la rétribution, se distingue entre tous les autres. Malheureusement ici comme en bien d'autres endroits, la tâche de la philologie n'est point encore achevée.

1-4. De la région du Nord, des contrées septentrionales accourut Anro-Mainyus, le meurtrier, le déva des dévas. Il s'écria, lui l'auteur du mal, Anro-Mainyus le meurtrier: Druje précipite-toi, tue Zarathustra-le-saint. La Druje s'élança sur Zarathustra, tournant autour de lui, Buiti le déva pervers qui donne la mort (1) en secret.

(1) Ou bien, selon la leçon : qui trompe d'une manière cachée et aussi : qui trompe, qui maltraite les mortels périssables. Ithiéjô-marsh est un mot composé. Le mot zend

5-6. Zarathustra récita l'Ahuna-vairyô (et cette autre prière) honorez les eaux pures, les eaux de création parfaite (1) et reconnaissez la loi mazdéenne. La Druje s'enfuit (2) consternée, Buiti le déva pervers qui donne la mort en secret.

7-10. La Druje s'écria : Cruel (3) Anro-Mainyus, je ne vois pas de principe de mort en lui, en Zarathustra-le-saint. Il est pur, il est plein d'éclat et de lumière (4). Zarathustra, cependant, vit par son intelligence :

11-15. Les dévas essentiellement méchants et destructeurs se concertent (5) pour me donner la mort. Zarathustra se leva, Zarathustra s'avança ; les projets (6) de la haine implacable d'Akomano n'avaient pu l'ébranler ; il tenait à la main des traits longs d'un kata (7) qu'il avait reçus du créateur, d'Ahura-Mazda. Il les garde sur cette terre immense, arrondie, aux rives lointaines (8), sur les bords élevés du Daraja dans la demeure de Pourusaçpa (9).

ithyejo nous semble avoir deux sens et deux formes, ithyeja et ithyejanh ou tout au moins deux sens, l'un actif et l'autre passif. Ce dernier ne paraît pas applicable aux dévas mais bien aux hommes et à la terre.

(1) Et non du fleuve Daitya. Partout les eaux sont invoquées dans leur généralité et non restreintes à un fleuve ; il n'y a pas de raison de les restreindre ici. Comp. d'ailleurs F. II, note 15.

(2) De devant Zoroastre et non d'Anro-Mainyus, comme dit Spiegel. Les traducteurs pehlvis l'ont compris certainement comme nous. *Consternée ;* comp. Gosht-i. Fryanô II. 7 ; III. 83.

(3) Ou destructeur, d'après le pehlvi. Cp. an old zand... p. 29. (Ssc. khud ; germ. scut.).

(4) La lumière symbole de la pureté est une propriété des œuvres du bon esprit. Zarathustra appartenait complètement à Ahura-Mazda, l'esprit de ténèbres n'avait aucune action sur lui.

(5) Litt. s'interrogent mutuellement pour trouver un moyen de tuer Z.

(6) Litt. les questions. Il ne s'agit pas, comme le disent tous les commentaires, des questions qu'Anro-Mainyus adresse à Zoroastre ou qui sont posées par ce dernier ; mais de celles que les dévas s'adressent entr'eux, de leurs projets. (V. § 11). Le texte n'autorise aucune autre supposition.

(7) Ce sont des armes spirituelles comme on le verra plus loin ; le mot zend que nous traduisons par *traits* rappelle l'idée de la foudre. Les mots, longs d'un kata, nous semblent être une glose. La construction l'indique.

(8) La construction du texte est embarrassée par la forme du verbe qui est à la 2e pers. Mais la traduction pehlvie prouve qu'il y a une faute dans nos manuscrits et que l'original portait la 3me pers.

(9) Alias : au sommet de l'habitation élevée de Pourushaçpa, (père de Zoroastre). Mais le § 37 interdit cette explication.

16-19. Zarathustra alors déclara à Anro-Maynius : Anro-Mainyus, créateur des êtres mauvais ! Je tuerai (1) les créatures des dévas, je tuerai la Naçus créée par les dévas. Je tuerai la Pairika adoratrice des faux dieux. (2), pour que Çaoshyant (3) le vainqueur (des dévas) naisse de l'eau Kançoya (4), (et qu'il vienne) des régions de l'est, des contrées orientales.

20-23. Anro-Mainyus, le créateur des êtres mauvais lui répondit : Ne détruis pas ma création, ô sage Zarathustra ! Tu es le fils de Pourushaçpa, tu as reçu ton nom d'une mère de condition humaine (5). Renie la loi sainte, la loi mazdéenne ;

24-26. Tu obtiendras le bonheur, comme l'obtint Vadhaghnô (6) le maître des royaumes. Zarathustra répondit : Je ne renierai point la loi sainte de Mazda ; que plutôt mon corps, mon âme et mon intelligence se séparent à jamais.

27-28. Anro-Mainyus lui dit alors : Par quelle parole frapperas-tu, par quelle parole, par quelles armes parfaites (7) détruiras-tu mes créations à moi Anro-Mainyus ?

29-34. Zarathustra lui répondit : Par le mortier, la

(1) Màitunâtan. V. Peshotun, p. 440. — Hébreu, Mahah. V. § 21.

(2) La 1re glose en fait simplement le déva de la volupté.

(3) Çaoshyant est ce prophète, issu de Zoroastre d'une manière prodigieuse, qui doit mettre un terme au pouvoir des dévas, rétablir le monde dans son état primitif et procurer aux hommes le bonheur futur.

(4) Kançoya, source merveilleuse située à l'Orient et contenant le germe producteur de Çaoshyant. Les légendes d'âge récent l'ont transportée en Médie. On voit par cet exemple, combien les traditions des mages mèdes sont infidèles.

(5) Litt. à matre gestante. Anro-Mainyus lui rappelle cela pour l'engager à s'assurer un bonheur durable qui n'est point donné à l'homme faible et passager. *Tu as reçu*... nous traduisons conformément au pehlvi. Peut-être le sens est-il : c'est une mère humaine qui disait ton nom.

(6) Personnage inconnu ; ce fut probablement un roi touranien idolâtre, ennemi de l'Éran.

(7) Ce mot ne peut se rapporter aux créations d'Anro-Mainyus, car Zoroastre répète cette expression et il ne pourrait certainement qualifier *ainsi* les œuvres du mauvais esprit (§ 32). Ou bien il faut rayer ce mot, (moyen simple mais trop expéditif), ou il faut voir ici l'un de ces cas où le 2e terme d'une énonciation est laissé sans forme de déclinaison. Le même fait se présente deux mots plus loin : mana Anrô.

coupe, le Hôma et les paroles proférées par Ahura-Mazda ; telles sont mes armes excellentes. C'est avec ces paroles que je frapperai, c'est avec ces paroles, ces armes parfaites que je détruirai, ô méchant Anro-Mainyus ; c'est Ahura-Mazda qui les a créées (1) il les a faites dans le temps sans borne ; les Ameshaçpentas, ces maîtres bons et sages, ont coopéré (2) à leur création.

35. Et Zarathustra récita l'Ahuna vairyô.

36-38. Zarathustra dit à Ahura-Mazda : Je t'interrogerai, dis-moi la vérité (3) ô Ahura ! Zarathustra interrogea Ahura-Mazda sur le bord élevé du Dareja ; s'inclinant (4) vers Ahura-Mazda le dieu bon ; devant Vohumânô, Ashavahista, Xattra-Vairya et Çpenta-Armaiti ; (il dit) :

39-41. Comment préserverai-je les êtres (des coups) de la druje et de l'être méchant, d'Anro-Mainyus ? comment écarterai-je les contaminations immédiates et les souillures par contact (5), de ces lieux habités par les mazdéens ? comment écarterai-je la Naçus ? comment purifierai-je l'homme et la femme fidèles ?

42-45. Ahura-Mazda répondit : Invoque (6) ô toi Zarathustra, la loi parfaite de Mazda, invoque les Amesha-çpentas dans les sept parties de la terre (7). Invoque, ô

(1) Il s'agit principalement des paroles divines, de l'Avesta, comme dit la glose du § 30. La traduction pehlvie donne ici pour régime au verbe *créer* le mot *eau* qu'on ne peut expliquer, dit le docteur Spiegel. Il suffit, ce nous semble, de faire une légère correction au texte pehlvi et de lire manyâ au lieu de mayâ et l'on aura pour régime *les paroles* d'Abura-M. ; ce qui donnera un sens parfait à cette phrase.

(2) Ont coopéré, l'ont développée, favorisée. — Zoroastre exécute sa menace (§ 29) en récitant l'Ahuna vairyô, la parole la plus redoutée des dévas.

(3) Nous traduisons comme la glose pehlvie, plus proche de la vérité que la version elle-même.

(4) Litt. se posant, étant placé vers. Le pehlvi patmân équivaut au bactrien paitimâ. (Comp. upamaitim.) — Les noms suivants sont ceux des principaux Amesha-çpentas.

(5) C'est-à-dire celles qui proviennent du contact d'un être souillé par l'action directe d'un déva.

(6) Et non loue. — Invoquer est le sens du mot sanscrit correspondant hwê et du pehlvi karituntano.

(7) Litt. sur la terre qui a 7 kashwars. La cosmologie éranienne divisait la terre en 7 parties appelées kashwars ; régions terrestres, imaginaires dont le Boundehesh donne la description (C. V, p. méd. ou 14.) Le kashwar Qaniras occupait le

Zarathustra, la voûte céleste qui a sa loi en elle-même (1), le temps infini, l'air dont l'action s'exerce dans les espaces supérieurs. Invoque le vent impétueux, créé par Ahura et la Sainte Armaiti la fille de Mazda.

46-48. Invoque aussi mon Fravashi, (le Fravashi) d'Ahura-Mazda; ce Fravashi très-grand, parfait, très-beau, très-fort, très-sage, très-brillant, très-élevé en pureté; ce Fravashi dont la loi sainte est le principe de vie.

50-53. Zarathustra accueillit avec respect ces paroles d'Ahura (2) et dit : J'invoquerai Ahura-Mazda le créateur des êtres purs. Je louerai Mithra qui domine sur de vastes régions, Mithra aux armes excellentes, le plus brillant, le plus redoutable des guerriers armés. Je louerai Çraosha (esprit) très-pur, majestueux, dont les mains tiennent une massue pour (frapper) la tête des dévas.

54-57 Je louerai la loi sainte qui brille par sa pureté. Je louerai la voûte céleste existant en elle-même et le temps sans borne, l'air dont l'action s'exerce dans les espaces supérieurs. Je louerai le vent impétueux créé par Ahura et la sainte Armaiti (génie de la terre), la fille de Mazda. Je louerai la sainte loi mazdéenne établie pour vaincre les dévas.

58-59. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda (en ces

centre de la terre, l'Arie en était comme le pôle. Les autres venaient se ranger autour de lui s'étendant dans le sens de la latitude terrestre ; les points d'arrêt du soleil en déterminaient les limites. Dans le Boundehesh, les karshwars sont devenus des lieux merveilleux et supraterrestres que les hommes ne peuvent atteindre. On apperçoit cependant encore des signes de leur 1re nature. (V. Bd. V. XI. Cf. Yesht X. 15). D'un autre côté, il nous serait impossible de nous ranger à l'opinion émise par Lagarde dans ses études arméniennes et de restreindre le kashwar Arezahi à une localité de la grande Arménie nommée Erisay, et le kashwar Savahi à la ville de Sâvah (V. P. de Lagarde, op. cit. p. 8-10.18.) Tous les textes s'opposent à cette explication.

(1) *Qui a sa loi*, qadhâta. La glose explique ce mot en disant que l'objet ainsi qualifié n'a besoin d'aucune autre chose dans son action, pour agir. Au § 119 la glose pehlvie dit que cette qualité des astres consiste en ce que chacun agit par soi-même, en soi-même. (Cf. farg. II, introd.)

(2) Le texte porte : mes paroles : au lieu de ses paroles, mais il y a là, bien probablement, une faute. Dans la traduction pehlvie, aux mots obscurs mim stu (ou madam) il y a évidemment une distraction de copiste; il faut là comme plus loin mim mannstu (faire attention à, craindre et désirer.)

termes) : Ahura-Mazda créateur parfait, par quel culte honorerai-je, par quel acte célébrerai-je la création d'Ahura-Mazda ?

60-62. Ahura-Mazda répondit : Va vers les arbres élevés, ô sage Zarathustra (1) ! vers l'arbre grand, superbe et plein de vigueur, et dis ces paroles : Honneur à l'arbre parfait et pur, créé par Ahura ! Soulève alors un bareçma

63-66. Long d'un esh et large d'un yava (2). Qu'on ne le coupe pas, sans le regarder (3). Que cela soit fait par des hommes purs et qu'ils le tiennent de la main gauche. En honorant Ahura-Mazda et les Amesha-çpentas, et Haoma aux couleurs dorées, à la taille élevée et les dons brillants de Vohu-manô (le bon esprit) créés par Mazda pour l'homme juste, bien le plus précieux (de tous) pour l'homme pur (4).

67-69. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Tu es omniscient ô Ahura-Mazda, tu ne connais pas le sommeil, ni l'ivresse (5). Le bon esprit (qui est dans l'homme), contracte des souillures (6) par action directe et par contact

(1) Ahura-Mazda enseigne probablement ici à Zoroastre à se servir du Bareçma.

(2) Esh, Yâva ; mesures inconnues.

(3) En détournant la vue ou sans attention. — Telle est la signification du pehlvi que Spiegel traduit ici : *en regardant*, bien qu'il dise le contraire ailleurs. Cependant il faut avouer que le contenu des §§ 62-64 présente un sens peu satisfaisant, peu concordant avec celui des §§ 59 à 62 et avec lui-même. C'est pourquoi nous serions tenté d'interpréter autrement § 62 et de le traduire : Enlève un bareçma à cet arbre, c'est-à-dire : coupe un bareçma. De la sorte il y aurait harmonie parfaite dans le passage. Ahura-Mazda enseignant l'usage du bareçma, indique l'arbre auquel on doit le couper, § 61 ; puis la forme de cet instrument, sa longeur (un Esh) son épaisseur (un Yava) ; la prière que l'on doit dire, (Honneur à l'arbre, etc. § 62), et l'attitude que l'on doit garder en le coupant, (63). Il fait connaître enfin les qualités requises de ceux qui confectionnent le bareçma, (des hommes purs, § 64.,)et la manière de s'en servir, (le tenir de la main gauche, § 64). Peut-être aussi à cette époque, détachait-on le bareçma de l'arbre en cassant et ne le coupait-on pas ; ainsi s'expliquerait la version du § 63, qui porte simplement : qu'on ne le coupe pas. Le Rivâiet, C. XVI, p. 10, dit : qu'en coupant le bareçma il faut regarder l'arbre et la branche et s'incliner 3 fois devant le bareçma.

(4) Ce § est très-obscur ; peut-être est-il interpolé. Cependant traduit comme il l'est ci-dessus, il ne présente plus qu'une seule difficulté facilement résolue du reste, l'emploi du nominatif pour l'accusatif.

(5) C'est à-dire rien ne peut nuire à ton intelligence ni à ta science, tu vois tout et toujours.

(6) Il faut probablement lire hamraêthwyeiti ; litt. entre en communication mauvaise. Pehlvi, id. — Le bon esprit est appelé ici vohumanô comme l'était au § 66, le génie

médiat; elles lui viennent du corps qu'atteignent les dévas. Ce sont les dévas qui le souillent directement (1). (Que faut-il faire pour) que cet esprit soit purifié?

70-72. Ahura-Mazda lui dit: Fais venir du gômez, un bœuf vigoureux qui n'a point subi d'opération, réunissant les qualités prescrites. Fais venir le purificand sur la terre d'Ahura. Et toi le purificateur trace alors un sillon.

73-76. Récite cent fois la prière de louange : Ashem Vohu. Répète deux fois l'ahuna vairyô, à haute voix. Lave alors (le purificand) quatre fois avec le gômez (2) du bœuf déterminé par la loi; deux fois, avec l'eau d'Ahura-Mazda. Alors l'esprit de l'homme sera purifié, alors l'homme le sera lui-même.

77-79. Qu'il soulève alors ses vêtements (3) du bras droit et du gauche, du bras gauche et du droit. Qu'il s'incline ensuite (4) devant les astres lumineux, œuvres de puissance, devant les étoiles créées par Dieu, de sorte qu'elles projettent sur lui leur lumière (5); jusqu'à ce que neuf nuits se soient écoulées.

80-81. Après ce laps de temps qu'il apporte le Zaothra, qu'il apporte du bois sec et dur et des parfums de différentes espèces pour (honorer et alimenter) le feu. Qu'il y répande des parfums (6).

qui le personnifie. Ce bon esprit est cette *tendance* au bien, à la vertu, à la pureté, qui provient de l'*esprit* du bien et tend vers lui. Dans les §§ suivants (70-84), Vohumânô est seul employé pour désigner l'homme fidèle qui se purifie. La glose pehlvie explique chaque fois Vohumanô par l'homme. *Qu'atteignent*, que frappent; glose : *souillé*.

(1) Glose pehlvie : les dévas le rendent impur.

(2) Comp. IX. 198.

(3) Le texte dit simplement : qu'il soulève, qu'il saisisse en élevant. C'est la traduction pehlvie qui ajoute vêtements. Cette explication est bien en place ici; c'est aussi ce qui est prescrit au farg. IX, après les ablutions; mais la même glose se retrouve au § 83 et là elle est moins justifiable; il n'est guère possible de découvrir le vrai sens du texte.

(4) Pour les invoquer. Litt. alors prosternement de V. vis-à-vis de...

(5) Spiegel : pour qu'elles luisent; ce qui est contraire au texte. La version pehlvie ne diffère de la nôtre qu'en ce qu'elle change la proposition en discours direct.

(6) Sur ses vêtements, dit la glose pehlvie; mais le texte n'autorise pas cette interprétation, ni les rites mazdéens non plus.

82-84. Alors son esprit sera purifié, l'homme sera pur. Qu'il élève de nouveau ses vêtements (?) du bras droit et du gauche, du bras gauche et du droit et qu'il dise : Honneur et vénération à Ahura-Mazda, aux Amesha-Çpentas et aux autres (esprits) purs !

85-88. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, toi qui sais tout ! (Dis le moi) dois-je presser l'homme pur, dois-je presser la femme fidèle (de s'éloigner) des adorateurs des dévas, des hommes qui vivent dans le péché (1), (en sorte) qu'ils propagent sur la terre les eaux fluviales, la croissance des grains, et des autres biens ! (2) Ahura-Mazda répondit : Presse-les, ô sage Zarathustra, Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda créateur des êtres visibles ?

89. Où a lieu la rétribution (3) (des peines et des récompenses) ? où s'accomplit cette rétribution ? où s'exécute-t-elle ? où atteint-elle l'homme qui dans le monde corporel l'attire (4) sur son âme ?

90-93. Ahura-Mazda répondit : Après que l'homme est mort et qu'il est parti (de ce monde), alors les dévas, êtres méchants, et créateur des êtres mauvais viennent rôder autour de lui (pendant trois nuits) (5). Après la troisième nuit (lorsque) la lumière s'avance (dans l'espace) et répand ses rayons ; (lorsque) Mithra, aux armes brillantes, atteint le sommet des montagnes qui remplissent d'un éclat pur, (et que) le soleil s'élève (sur l'horizon).

(1) Et non : dois-je presser les pécheurs (de s'éloigner des adorateurs des dévas); ce qui est contraire au texte. Merezu-jîtim est à l'accusatif ; c'est là une licence très-fréquente dans l'Avesta. V. § 94.

(2) Nous avons vu au chap. IX, que l'infidélité et le péché répandent la mort et la stérilité sur la terre ; la pratique de la loi a l'effet tout opposé

(3) Et non : jugements ; ni le texte, ni la traduction pehlvie n'autorisent cette traduction. Les interprétations données à ce passage ne rendent ni la valeur des verbes, ni la progression. Des auteurs qui admettent le sens de *jugements* sont forcés de reconnaître que ce mot dérive de dâ, donner. (V. A. Hovelacque, Revue de linguistique, 1869, oct. p. 173.)

(4) Ce verbe signifie livrer, procurer, promettre et non répondre comme le pense Rückert ; despondere n'est pas respondere. Version pehlvie, id.

(5) L'âme, comme on l'a vu dans l'introduction, erre trois jours avant d'être

94-98. Alors le déva Vizareshô saisit l'âme vinculée du méchant adorateur des dévas, de l'homme qui vivait dans le crime. Car par ces chemins créés dans le temps, arrivent (également) (1) celui qui s'est livré au mal et celui qui s'est adonné au bien, au pont Cinwat créé par Ahura-Mazda. L'âme et l'intelligence cherchent la part destinée aux êtres vivants, (qu'ils se sont) faite dans le monde corporel (2).

98-101. Alors la conscience des bonnes actions se présente (3) prompte, majestueuse et sainte, pleine de jeunesse, parée d'un diadème, bienveillante et forte. (L'âme du méchant qui a fait le mal est plongée par elle dans les ténèbres (4). Elle élève celle du juste au sommet du Harabarezaiti, à travers le pont Cinwat, suivant la voie des Yazatas célestes (5).

102-106. Vohumanô se lève de son trône d'or (et lui dit :) Comment es-tu venue parmi nous, âme pure ! de ce monde passager (6) au monde éternel ? Transportée de joie,

jugée ; pendant ces trois jours les dévas cherchent à entraîner l'âme en *enfer*. Aussi doit-on prier assiduement Çraosha pour qu'il écarte les mauvais esprits. On pourrait traduire ici : Les dévas font une attaque. C'est le sens du pehlvi. Le pehlvi bâmik = brillant, lumineux. Ardâ V. N. 14. 14 ; 15. 16. — Persan Bâm, lumière.

(1) Ou bien peut-être : celui qui est destiné au monde du mal etc. Pehlvi : le méchant et le juste.

(2) Spiegel : Ils interrogent l'âme sur la conduite qu'elle a tenue dans le monde corporel, mais cette traduction se heurte contre bon nombre d'impossibilités.

(3) Le texte n'indique pas clairement quel est le personnage mis ici en action et que la traduction pehlvie qualifie de jeune fille. D'autres passages permettent de supposer qu'il s'agit de la conscience des bonnes actions personnifiée et représentée sous la figure d'une jeune fille douée des qualités les plus brillantes. (Comp Yesht, XXII, 9-15. Minokhired II, 123-139.) Le Boundehesh dit simplement : chaque homme verra ses bonnes et mauvaises actions, elles se manifesteront à *ses* yeux. V. 73, init. — Peut-être *Çrîra kereta* désignent-ils la personnification des bonnes actions.— *Pleine de jeunesse, parée*, etc. La version pehlvie porte : pleine de discernement, de sagesse (cf. vajâr tanô.) pleine d'éclat, de splendeur ? (*Comp.* bôc néopers.), de bons désirs.

(4) Ce passage manque dans l'Avesta accompagné de traduction. Il paraît aussi hors de place. Le sort des méchants a été décrit au § 94. Si ce § était authentique, il ne pourrait plus être question ici de la conscience des bonnes actions. Peut-être, y a-t-il lacune et suppression d'un passage représentant la mauvaise conscience. (Minok, II. 167).

(5) La glose pehlvie prend ces termes dans le sens de : séjour des Yazatas, mont Alborj.

(6) Litt. que l'on doit laisser, qui doit rester en arrière. — Au pârsi çèshmant, comp. le sanscrit çish, çesha.

l'âme de l'homme juste s'approche du trône d'Ahura-Mazda, de ceux des Amesha-çpentas.

107-108. Elle entre dans le Garônman, demeure d'Ahura-Mazda, demeure des Amesha-çpentas et de tous les justes. Les dévas méchants, auteurs du mal, tremblent (en sentant) l'odeur des parfums (1) que le juste purifié exhale après sa mort,

109. Comme une brebis au pouvoir d'un loup tremble devant lui.

110-112. Les justes se réunissent à lui ; Nairyoçanha est aussi présent. Nairyoçanha est le ministre (2) d'Ahura-Mazda.

---

140. Les dévas délibérèrent, se concertèrent de toutes façons ; Anro-Mainyus le meurtrier, le déva des dévas, les dévas Andra, Çaurva, Naonghaitia, Tauru, Zairika (3), Aeshma l'impétueux, Aghatasha (4), le déva de l'hiver, créature des dévas, le temps qui fait périr les humains et tourmente les pères, les dévas Buitis, Driwis, Daiwis et Kaçuis (5).

Alors le chef des dévas, le plus pervers des dévas, Anro-Mainyus, l'auteur des êtres mauvais, s'écria : Qui les dévas méchants, créateurs d'êtres mauvais, amèneront-ils au sommet de l'Arezura ? (6)

(1) Ou peut-être, tremblant devant la *conscience* du juste. Ce serait plus en harmonie avec ce qui précède ; le même mot d'ailleurs peut avoir deux formes. Les glossateurs pehlvis l'ont compris dans le premier sens, car ils ajoutent au § 109 : comme une brebis tremble à l'odeur du loup.

(2) Et non l'envoyé. (Aç=aller, mais pas envoyer ; le pers. firistah n'a rien à faire ici.) Peut-être aussi : le favori. Nairyoçanha paraît plusieurs fois dans l'Avesta et le Boundehesh ; toutefois sa personnalité n'est pas bien définie. C'est probablement une personnification de la flamme du sacrifice, intermédiaire entre l'homme et les habitants du ciel ou quelque génie en rapport avec le feu. V. Yaçna, XVII, 68. — Le mot sanscrit correspondant Narâçansa est une épithète du dieu du feu. Son nom pourrait signifier, qui parle pour l'homme.

(3) Les darvands. V. introd. p. 42.

(4) Ou bien l'auteur du mal, cet adjectif se rapporterait alors à Aêshma.

(5) Dévas de l'Astuce, de la pauvreté, de la tromperie et de la difformité ou de l'étiolement. Tout ce commencement du § 140 ne se trouve qu'au Vendidad-Sadé. Il présente de grandes difficultés.

(6) La montagne des démons, la porte des enfers. Anro-Mainyus a probablement en vue de tromper et de perdre les hommes. La manière dont il interpelle ses auxiliaires est assez étrange.

141-147. Les dévas accoururent et délibérèrent. Le déva de l'astuce perverse, dirent-ils, c'est lui que nous amènerons au sommet de l'Arezura. Malheur ! il est né le juste Zoroastre dans la demeure de Pourushaçpa. Où trouverons-nous un moyen de le faire périr ? Il est l'arme qui frappe les dévas, il est l'adversaire des dévas. Par lui la Druje perd sa nature, (1) (ne peut plus nuire ni tromper), les adorateurs des dévas sont abattus (2), (et avec eux) la Naçus créée par les dévas et la fourberie au langage menteur (3).

148. Ils délibérèrent (encore) les dévas, ces méchants, auteurs du mal ; (puis) ils fuirent au fond du séjour des ténèbres, du redoutable enfer.

FRAGMENTS.

113. Loue, ô Zarathustra, loue de toi-même cette création, œuvre d'Ahura-Mazda.

114-119. Zarathustra accueillit avec respect ces paroles d'Ahura-Mazda (et dit) : Je veux louer la création très-pure d'Ahura-Mazda. Je louerai la terre créée par Ahura. Je louerai l'eau créée par Mazda et les plantes pures. Je louerai la mer Vourukasha, le ciel éclatant de lumière (4), (la voûte étoilée). Je veux louer les astres qui subsistent en eux-mêmes,

120-122. Et le séjour céleste des justes, séjour brillant auquel ne manque aucune splendeur (5). Je veux louer le Garônman, la demeure d'Ahura, la demeure des Ameshaçpentas et des autres esprits purs ; je louerai le pont Cinwat créé par Ahura-Mazda, et le Gatû-Miçwâna (6) subsistant en lui-même.

(1) Litt. la Druje se dédruje. Glose pehlvie : sa puissance tyrannique lui est enlevée.

(2) Glose de ces 2 parag. : leur affaiblissement est accompli.

(3) La version pehlvie semble se référer à un texte différent du nôtre. Elle ajoute un verbe, (est abattu), et ne traduit point draoghô.

(4) Pehlvi : hâm bâmihâ, composé intensif dérivé de bâmik, éclatant.

(5) Pehlvi : hâmak huarih ; comp. l'épithète de la Druje, (§ 72), ahwarih.

(6) Ces deux mots et l'objet qu'ils désignent attendent encore une explication tout à fait satisfaisante. A en juger d'après la version pehlvie ces mots signifieraient : lieu de gain, de plaisir incessant. La glose ajoutée à la version n'est qu'une para-

123-126. Je louerai Çaoka (1) la parfaite dont le regard s'étend au loin. Je louerai les puissants Fravashis des justes qui développent (2) toutes les créatures. Je loue Veretraghna créé par Ahura, gardien de la majesté (céleste), (3) créé par Mazda. Je louerai Tistrya, l'astre brillant, étincelant, au corps de taureau, aux cornes d'or (4).

127-128. Je louerai les Gâthâs saints et purs qui président au temps. Je louerai le Gâthâ Ahunavaiti (5) le Gâthâ Ustavaiti. Je louerai les Gâthâs, Çpenta-Mainyus, Vôhûxathrem et Vahistoitois (6).

phrase du nom et n'apprend rien de la nature de ce lieu. Cette interprétation ne provient-elle pas de doctrines moins anciennes que l'Avesta? Le Miçwâna-gatus serait, selon Spiegel, un lieu où se conservent les mérites surabondants des justes morts, d'où ces mérites profiteraient aux vivants. Mais l'existence d'un tel trésor, Ahura-M. compensant le manque de bonnes œuvres de l'un par le surplus de l'autre, (comme dit le Sad-der Bound), sont des conceptions qui n'appartiennent pas à l'Avesta. Ce passage du reste porte des marques évidentes d'interpolation, telles que la forme grammaticale de ces mots et l'absence du verbe nizbayêmi. Le texte pourrait-être compris en ce sens, que le pont Cinwat est situé dans le *miçwana*.— Selon certains auteurs le miçwana serait ce lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer où vont les âmes des hommes dont les bonnes et mauvaises actions ont été trouvées égales au jour du jugement. (Comp. Minokhired VII, 18, 19. XII, 14). L'épithète de qadhâta appliquée à ce lieu nous indique une portion de l'espace formée par la nature, peut-être l'espace intermédiaire entre le monde terrestre et le garotman, ou entre les demeures et les lieux d'action des deux esprits.

(1) Génie de l'utilité, selon Spiegel; de la prospérité, selon Windischmann. L'Avesta n'indique son rôle que très-imparfaitement. Il semble personnifier la flamme qui porte la prière au ciel. Son nom viendrait alors de cuc' briller; (comp. Çaoka, brandon).

(2) Ou, selon le pehlvi : qui font gagner toute créature, procurent du profit.

(3) Cette majesté est une noblesse de nature jointe à un éclat de splendeur extérieure, qui appartient dans le ciel aux Yazatas et même aux justes. Sur la terre, elle a été conférée principalement à la race aryaque, la race noble par excellence, et à ses rois. Mais à ces derniers, Ahura-Mazda l'enlève lorsqu'ils abandonnent la voie de la justice.

(4) Les Aryas prêtaient généralement aux êtres bienfaisants les attributs du bœuf ou de la vache, ces animaux bienfaisants par excellence, auxquels ils attribuaient une noblesse spéciale et qui, selon les croyances éraniennes, avaient été créés les premiers des êtres vivants.

(5) Les Gâthâs, hymnes sacrés, après avoir été personnifiés et divinisés, furent identifiés aux génies des parties du jour pendant lesquelles ces hymnes devaient être chantés. On finit même par donner aux divisions de la journée le nom de ces chants, (gah). Ils sont les maîtres des temps parce que les autres dépendent d'eux dans la supputation; ainsi dit la glose.

(6) Ces noms sont tirés des premiers mots des Gâthâs.

129. Je louerai le Kashwar (1) Arezahi Çavahi ; je louerai le Kashwar Fradadhafshu Vidadhafshu, je louerai le Kashwar Vourubareçti Vourujarsti, je louerai le Kashwar Qaniratha bâmi (où nous sommes.) (2).

130-132. Je loue Hetumat le brillant (3), le majestueux. Je loue Ashi Vanuhi, la pureté parfaite. Je loue Çiçti Vanuhi, la sagesse parfaite. Je loue la majesté qui appartient aux contrées aryaques. Je loue la majesté qui fut donnée au roi Yima, le chef des peuples justes.

133. Çraosha-le-Saint, lorsqu'il est honoré, est satisfait et favorable ; il reconnaît et récompense (4). Il est majestueux, toujours vainqueur Çraosha le saint.

134. Apportez du zaothra pour (répandre dans) le feu. Apportez du bois sec, apportez des parfums d'espèces précieuses, pour y jeter.

135-136. Honorez le feu Vâzista (5), qui frappe le déva

(1) Voyez sur ces divisions terrestres la note du § 43. Le Kashwar-Qaniras occupe le milieu de la terre ; c'est un cercle dont l'Éran est le centre. Arezahi-Çavahi occupe le reste de l'espace délimité par les tropiques ; Arezahi est la partie occidentale, Çavahi la partie orientale. Les autres Kaschwars s'étendent entre les tropiques et les pôles ; Vourubarsti au nord, Fradadhafshu au midi. Ces noms sont difficiles à expliquer. Les premiers semblent se rapporter à la croissance, à la marche du soleil ; les seconds, au développement de la prospérité ; les troisièmes, à l'étendue des montagnes.

(2) Litt. : ce Kashwar-ci, opposé aux autres. Le nom de Qaniratha rappelle l'idée de splendeur, de brillant. C'est ce Kashwar dont les héros éraniens ont expulsé les dévas. (V. Minokhired, XVII.) L'épithète bâmi a aussi le sens de splendide, riche.

(3) Le Hilmend, selon Spiegel. On ne s'explique pas cependant pourquoi ce fleuve joue ce rôle exceptionnel. Il est vrai que les termes sont ici exactement les mêmes qu'au farg. I, § 50.

(4) Comp. le Sscr. prati mâ. — Pehlvi : makdrunatano. Anold zand... p. 22. Le premier mot est rendu par *il soutient*.

(5) Le feu Vâzista est celui de la foudre. Les Mazdéens distinguaient plusieurs espèces de feu, dont ils faisaient des entités différentes : le feu de la foudre, celui du foyer, celui qui existe en germe dans le bois etc.—Le déva Çpenjaghra est à peu près inconnu. Le rôle qu'il joue ici semble indiquer qu'il personnifie les nuages noirs et menaçants comme le Veretra védique. Son nom semble signifier : qui arrête la croissance. Compar. introduction générale, n° 17. — Le Boundehesh dit que le feu combat dans les nuages le déva Çpenjagra (V. C. XVII.), lequel s'efforce d'empêcher Tistrya de répandre les eaux en pluie (V. C. VII, p. m.).

Çpenjaghra. Apportez des mets cuits, une abondance qui ne tarisse pas (1).

137-139. Honorez Çraosha-le-Saint. Que Çraosha donne la mort au déva Kunda, au déva qui est ivre sans s'enivrer (2). Qu'il frappe (3) les méchants serviteurs de la druje, les adorateurs des dévas, les hommes qui vivent dans le crime.

140. Qu'il travaille la terre pour (4) le prêtre purificateur de contrée, qui lui est le plus proche (5) ; qu'il soigne les paturages où les troupeaux, où les bœufs trouvent leur nourriture.

Je loue le poisson Karô (6) qui habite sous l'eau, au fond des gouffres. Je louerai Merezu pârô (7) existant en lui-même, guerrier intrépide, protecteur des créatures célestes (8). Je louerai les sept prières brillantes, antiques qui procurent des enfants et des richesses (9).

(1) Et non bouillants, sens qui n'a rien à faire ici ; (pers. Sakarphêdan.)

(2) C'est le démon de l'ivrognerie ; son nom, (banga) signifie ivre.

(3) La vers. pehl. est semblable à la nôtre ; avo y renforce le verbe et n'a point Drujask pour complément, comme le pense le docteur Spiegel. C'est une tournure toute éranienne.

(4) Haca à ce sens ailleurs encore. V. Yaç. XXXV, 26. C'est le seul possible ici.

(5) Comme parent ou voisin. Le Code de Manou impose aussi des devoirs envers les prêtres voisins ; on doit les inviter aux repas religieux, etc.

(6) Poisson merveilleux qui habite au fond du Ranha, dans un goufre de la hauteur de 1000 hommes ; il est doué d'une vue qui perce tous les obstacles. V. Yesht, XVI, 7. C'est lui qui veille à la garde du Gaokerena ou arbre de vie contre les ennemis créés par Anro-Mainyus V. Minokh., LXII, 9-30. Bd., 12-13.

(7) Personnage inconnu, mais qui doit appartenir aux génies des astres ou du firmament, comme le prouve l'épithète Qadhâtô. Le sens et l'étymologie de son nom paraissent introuvables.

(8) Il n'y a probablement dans ces termes difficiles à expliquer grammaticalement qu'une imitation maladroite du § 124, tardivement insérée.

(9) Litt. : qui ont des enfants, des troupeaux. Toute cette partie du § 140 ne se trouve qu'au Vendidad-Sâdé. Elle présente également des points très-obscurs.

FARGARD XX

1° ORIGINE DE LA MÉDECINE. — THRITA PREMIER MÉDECIN, (1-19). 2° PRIÈRES CONJURATOIRES POUR ARRÊTER ET GUÉRIR LES MALADIES, (19-29).

Ce fargard, très-court du reste, ne s'occupe que d'une chose, la médecine. On y verra combien cet art salutaire était en honneur dans la terre d'Eran. Le Thrita, dont il est ici question, fut, selon la tradition, un héros descendant de Yima, père de ce Kereçaçpa dont parle le premier fargard ; il appartient par conséquent à la famille des rois éraniens des temps héroïques. Il semble difficile de l'assimiler au Trita des Védas, car ce dernier fait partie du groupe des personnifications de la lumière. Ce fargard se divise en deux parties qui semblent indépendantes l'une de l'autre ; récit d'Ahura-Mazda et prières conjuratoires. Les deux fargards suivants paraissent également composés de pièces disparates. Il n'en est rien cependant ; mais on ne pourra comprendre ni le but, ni la portée de ces morceaux , si l'on n'en saisit pas bien la nature. Ces trois chapitres appartiennent à un manuel de prières liturgiques spécialement destinées à prévenir ou à conjurer les maladies et faites par conséquent pour être récitées par les Athravans, soit au pyrée, soit dans la demeure des malades. Des deux parties qu'on y distingue, la première contient l'exposé d'un fait religieux ou d'une croyance ou bien des invocations ; elle a pour but de ranimer la piété des croyants ou d'implorer la protection des génies. La seconde renferme les prières conjuratoires proprement dites et seule conduit directement au but de la cérémonie, la guérison des maladies par les manthras. A cette seconde partie appartiennent les §§ 18-29 du XXe fargard. Ces prières se terminent par une invocation à Airyama-ishyô, (Aryaman-le-désirable), ou plu-

tôt par une citation d'une prière du Yaçna commençant par ces deux mots; (Y.LIII.) Cette prière est qualifiée par l'Avesta de très-sainte, très-forte, très-puissante, très-salutaire ; (Gah. I. 6; Yesht III. 5); elle semble même parfois égalée à l'honover.(Vispered XXVII, 1.2.) Elle est spécialement efficace pour combattre les maladies et à ce titre elle avait sa place marquée dans ce fargard. On se demande quel est cet Aryaman dont cette prière implore le secours. Il est incontestable que dans maints passages de l'Avesta, ce nom désigne simplement l'invocation, le manthra commençant par ce mot, manthra auquel il est donné une sorte d'existence substantielle, comme à l'honover. Mais il est évident que, précisément dans cette prière, le nom d'Aryaman ne peut pas désigner la prière elle-même ; reste donc à savoir de quel génie il est ici question. Spiegel croit qu'Aryaman est la personnification de l'obéissance à la loi. Cela peut être, pour ce qui regarde une certaine époque de l'histoire du Mazdéisme ; mais il est bien difficile de croire qu'une conception abstraite de ce genre ait pu représenter, aux yeux des éraniens primitifs, la force qui calme la fièvre et guérit les blessures. De plus, en plusieurs endroits de l'Avesta, Aryaman se trouve associé et même assimilé, quant à son action propre, à Asha Vahista et à Çaoka, les génies du feu et de la flamme, (Yesht II. 1. III, init.) ; ailleurs il est l'arme d'Asha Vahista.(Yesht III. 5.) Tout cela nous autorise à conclure qu'Aryaman personnifie l'un ou l'autre des phénomènes ignés ; ce qui le rapproche singulièrement de l'Aryaman Védique, le fils de la grande nature, l'agent séparateur du jour et de la nuit, souvent aussi le soleil lui-même.

1-10. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint ! créateur des êtres visibles, être pur ! quel est parmi ces hommes qui préservent des maux (1), parmi ces hommes sages et bienveillants, favori-

(1) Ou qui protégent, qui ont soin. C'est le sens du pehlvi pâhrêj. Hadokht. N. II, 29. *Sages*, selon la version pehlvie dont le premier terme n'est qu'une reproduction

sés du sort, nobles (1), actifs et puissants, justes par-dessus tout, (pour qui la loi était le bien suprême), celui qui le premier retint en elles-mêmes la maladie et la mort (2), qui arrêta la corruption (3) des os et qui délivra le corps humain de l'ardeur du feu (intérieur)?

11. Ahura-Mazda répondit: C'est Thrita, ô sage Zarathustra (4)!

12-14. Il demanda (à Xatra-Vairya) comme marque de faveur, un talisman, (un remède) (5) pour combattre la maladie et la mort, pour combattre la brûlure et la fièvre, les douleurs et les blessures profondes (6), pour combattre tous les maux, tous les principes d'infection et de corruption, qu'Anro-Mainyus a produits dans (7) le corps de l'homme.

15-17. Alors moi, qui suis Ahura-Mazda, je lui apportai les plantes médicinales. (Je lui en apportai) des centaines, des milliers, des millions innombrables, et le Gaokerena (8) au milieu d'elles.

du Zend et non le correspondant de verez. La glose en donne le sens. *Bienveillants*, ou peut-être : heureux. — *Favorisés*, etc. Le mot pehlvi équivaut, pensons-nous, à εὐτύχης. Ce peut être aussi : doué de pouvoir surnaturel, ce mot étant pris dans un sens favorable.

(1) *Nobles*, ou riches. V. Ardà N. V., I, 9. Peut-être : possédant toutes les ressources nécessaires,

(2) Litt. : retint la mort pour, sur la mort; c'est-à dire l'empêcha de se produire au dehors.

(3) Ou la destruction du corps. Ces mots sont traduits étymologiquement.

(4) Le texte répète : c'est le premier de ces hommes, etc., §§ 2-10.

(5) Mot de signification douteuse ; peut-être pourrait-on le faire dériver de viç, poison, et Rac. cit., éloigner. Les paragraphes suivants prouvent, du reste, qu'il s'agit bien de remèdes contre les maladies, d'instruments à employer contr'elles et non d'une couronne ou de tout autre objet semblable, comme le dit la traduction pehlvie. On se demande en vain pourquoi Xatra-Vairya, le génie des métaux, est ici mentionné. Thrita demanda-t-il un instrument de chirurgie ou un talisman d'or? Les §§ 13-14 semblent prouver le contraire, puisque Ahura-Mazda ne lui apporte que des remèdes végétaux.

(6) Le Vendidad-Sâdé contient d'autres noms de maladie entièrement inconnus ; nous avons suivi le texte pehlvi.

(7) Litt. : a créés sur ou contre, et non : a apportés à...

(8) *Gaokerena*. Le Hôma blanc, arbre merveilleux qui croît au sein de la mer Vourukasha, près de l'Adwi-Çura, la source céleste, et que le Karo-Maçyo garde contre les entreprises des dévas. Le Gaokerena confère l'immortalité à celui qui en mange ; c'est lui qui rendra la vie aux corps à la résurrection générale. Sur la terre, il préserve de la vieillesse. Il est impossible de ne point reconnaître dans le Gaokerena bien des traits de l'arbre de vie.

18. Nous bénissons ces remèdes, nous les désirons, nous les demandons pour (le salut du) corps de l'homme ; pour combattre la maladie et la mort, pour combattre la brûlure et la fièvre, pour combattre tous les maux, tous les principes d'infection et de corruption qu'Anro-Mainyus a produits dans le corps de l'homme.

19-20. Je te maudis (1), maladie ! je te maudis, ô mort! Je vous maudis, brûlure et fièvre (2) ! je vous maudis, maux de tête et fièvre froide, trouble d'esprit et cécité ! je te maudis, mensonge, et toi qui apprends à tromper, méchanceté !

21-22. (Qu'il nous soit donné), ô Ahura ! un pouvoir fort (3) ; que, par sa puissance, je fasse périr la Druje.

23-25. Je combats la maladie et la mort, je combats les maux de toute espèce, les principes d'infection et de corruption qu'Anro-Mainyus a produits dans le corps de l'homme.

Je combats toutes les maladies et la mort, les Yâtus et les Pairikas, et les Jânis (4) perverses.

26-29. Qu'Airyaman-Ishya (5) vienne (6) pour le bonheur des hommes et des femmes disciples de Zoroastre ! Qu'il vienne pour la joie de l'esprit droit et pur ; qu'il accorde la récompense si désirable que promet la loi. Je dé-

(1) Litt. : apostropher pour chasser. Glose pehlvie, id.

(2) Tout ce qui suit ne se trouve qu'au Vendidâd-Sadé. La plupart de ces mots n'ont point été expliqués.

(3) Il est bien probable que le second pronom relatif que contient le texte y a été introduit par erreur ; il n'est point au Yaçna et il trouble le sens. — Litt. : par la puissance duquel, par le développement, la prospérité duquel. Les deux propositions sont placées dans l'ordre inverse. La traduction de Spiegel est assez différente ; il ne tient pas compte du sens du Yaçna et fait rapporter le pronom relatif au Gaokerena, qui en est séparé par plusieurs paragraphes traitant de choses toutes différentes. Nous ne pouvons donc nous y arrêter.

(4) Jâni... Génies du même genre que les Pairikas et les Yâtus. Leur nom rappelle, dit-on, les Djins arabes et le Genius latin ; il ne nous semble pas possible d'admettre ces deux parentés à la fois. Peut-être le mot Jâni dérive-t-il simplement du bactrien jan, tuer.

(5) *Airyaman*. Voy. l'introduction de ce fargard.

(6) Ou plutôt : frappe (les maladies, les Yâtus, etc.), comme le prouve XXI, 40.

sire la pureté parfaite, digne de tous les vœux. (1) Qu'Ahura-Mazda la fasse grandir (2).

29. Puisse Airyaman détruire toutes les maladies et la mort, les Yâtus et les Pairikas, et toutes les Jânis à l'âme perverse.

(1) Les §§ 27-28 reproduisent une prière du Yaçna, prière de bénédiction et de conjuration qui trouvait naturellement sa place au milieu de ces invocations destinées à conjurer les maladies et à mettre en fuite les mauvais génies, cause des maux de l'humanité.

(2) Spiegel : qu'Ahura soit grand. Cette version ne tient pas compte du pronom relatif et ne peut être admise.

FARGARD XXI

1° INVOCATION AU TAUREAU PRIMORDIAL, 1-2. — 2° ID. AUX NUAGES POUR OBTENIR LA PLUIE ET LA GUÉRISON DES MALADIES, 3-19. — 3° INVOCATION AU SOLEIL, 20-30 ; A LA LUNE, 31-32 ; AUX ÉTOILES, 33-34. — 4° PRIÈRES CONJURATOIRES, 35-40.

Ce fargard est peut-être celui sur lequel la verve des ennemis d'Anquetil s'est le plus exercée ; à leurs yeux, ce n'était qu'une accumulation de non-sens. Certes, les principes que ces invocations supposent se rapprochent des dégradantes erreurs du polythéisme et du sabéisme ; mais les notions fondamentales de l'unité de Dieu et de la création universelle y sont encore conservées. L'erreur principale qui règne dans ces pages, est la croyance à l'influence des astres sur la prospérité du monde et à la vertu de certaines paroles magiques.

Quant au sens, on se convaincra aisément que la traducton d'Anquetil seule en était dépourvue et qu'il y a ici autre chose qu'une accumulation de fragments désordonnés.

Comme il a été dit plus haut, ce fargard est destiné aux cérémonies conjuratoires des maladies et se compose d'une série d'invocations, dont chacune est accompagnée de formules magiques. L'effet de ces prières doit être de conserver à la terre sa prospérité ; aux hommes et aux animaux, la santé et la vigueur. C'est pourquoi l'Athravan s'adresse ici au génie (1) qui protège les troupeaux, aux nuages (2) et aux astres ; il leur demande la pluie et avec elle la fertilité, puis la santé pour les hommes et le bétail.

Chaque série d'invocations est suivie d'un ensemble de

(1) Ou peut-être : au taureau primordial, bizarre conception mythologique dont on trouvera l'explication à la note 1.

(2) Ou à Tistrya qui, selon le Minokhired, est cause de toute fertilité, de toute prospérité, qui répand les eaux et toutes les semences. (XLIX, 6. — LXII, 41.) Ce même livre enseigne que certaines étoiles sont créées pour la production des eaux ; d'autres pour la multiplication du bétail (XLIX, 10) ; le soleil et la lune, pour faire réussir toute production de fruits, toute croissance. On trouvera dans ces passages l'explication de notre fargard ; c'est pourquoi nous avons cru devoir en donner une traduction complète, faite sur le texte parsi. (Voy. la fin du chapitre.)

paroles qui coupent le sens et dont la raison d'être n'a point été donnée (24-28) ; c'est qu'on n'y a point reconnu des formules de bénédiction que le prêtre mazdéen prononçait sur les femmes mazdéennes rassemblées ou sur l'une ou l'autre d'elles en particulier. Ces formules sont reliées aux invocations qui les précèdent, par une phrase dont le sens est très-obscur (§ 23). Elle signifie littéralement : alors en avant le mal (ou vers le mal), alors en avant la loi sainte (ou vers l. l. s.). On peut l'interpréter aussi de cette façon : alors commencent les mauvaises et les bonnes actions ; ou bien : si le mal se produit, que la loi sainte vienne à l'encontre ; ou encore : qu'on ait recours à la loi sainte, que les manthras soient lus. Ce dernier sens paraît être le plus en harmonie avec le contexte ; cette phrase servirait en ce cas, à amener ou annoncer le manthra conjuratoire des §§ 24-29 et autres analogues.

Le fargard XXI, en terminant, revient au sujet général ; il énumère les maladies et les mauvais esprits qu'il est destiné à combattre et invoque la puissance d'Aryaman-Ishyo. Cette finale n'est donc point un hors d'œuvre ; si la conclusion des trois derniers fargards est à peu près la même pour tous, c'est qu'ils tendent tous trois à la même fin, la préservation ou la guérison des maladies.

1-2. Honneur à toi, taureau sacré (1) ! honneur à toi

(1) Ces mots désignent le génie des troupeaux (Cf. Roth, Zeitschrift der D. M. G. t. XXV, p. 1 et s.) ou le taureau primordial, la première des créatures vivantes d'Ahura-Mazda, selon le Boundehesh. Les croyances mazdéennes avaient conservé quelques souvenirs de l'ordre des jours de la création, mais elles y avaient mêlé des fables absurdes. A les en croire, le premier être vivant avait été un taureau d'une nature merveilleuse, doué d'une âme intelligente, d'un esprit qui ne le cédait en rien aux Yazatas eux-mêmes. Anro-Mainyus voyant apparaître cette première œuvre vivante du Créateur, conspira contre son existence et parvint à lui donner la mort. Mais l'âme du taureau monta au ciel et y fut investie de la fonction de veiller sur les créatures animées, spécialement sur la santé des animaux et des hommes. Ce mythe étrange est plusieurs fois mentionné dans l'Avesta ; un hymne des gâthâs, et le Yesht neuvième lui sont consacrés. Il n'est point certain cependant que cette étrange conception appartienne à l'Avesta primitif ; le Dr Roth l'interprète d'une toute autre manière. Nous en parlerons au chap. 29 du Yaçna. (V. Zeitschrif D. D. M. G. t. XXV. p. 6.) *Sacré*. Auguste, qui donne l'accroissement, l'abondance comme dit le pehlvi.

taureau créé pur ! honneur à toi qui donnes le développement, à toi qui donnes la croissance ! honneur à toi don du Créateur à l'homme pur, non encore créé (1).

3-8. A toi qui détruis (2) les Jânis, l'Ashemaogha impur, l'homme méchant et tyrannique.

Venez, ô nuages, venez ! que l'eau s'étende, tombe et se répande (3). Versez mille, dix mille ondées. Parle, ô saint Zarathustra ! (demande-le). Pour la destruction de la maladie et de la mort, de la maladie et de la mort causées par les Jânis (4) ; pour l'extinction de la misère (5).

9-14. Si ces maux frappent à l'entrée de la nuit, que la guérison vienne à la seconde veille (6) ; s'ils frappent à la seconde veille, que la guérison vienne dans la nuit (profonde) ; s'ils frappent au milieu de la nuit, que la guérison vienne à l'aurore ; s'il pleut (par suite de cette prière), que par cette pluie l'eau, la terre, les plantes, les agents curatifs se renouvellent.

15-19. Comme les eaux s'élèvent et se rassemblent dans la mer Vourukasha (7), levez-vous, vous avançant vers l'atmosphère (8) au dessus de la terre ; vers la terre, à travers

(1) Vers. pehlv. idem. Litt. sans naissance, sans production. Ceci semblerait prouver qu'il s'agit réellement du taureau primordial créé avant l'homme. Cf. Hovelaque. Revue de linguistique, oct. 1869, p. 165.

(2) On pourrait aussi traduire : que les Jânis... détruisent, mais ce ne sont ni ces génies impurs ni l'Ashemaogha qui ont donné la mort au taureau primordial. C'est ce dernier au contraire qui protège contre leurs coups.

(3) Ou bien : fais répandre l'eau en avant, en arrière etc. Ces paroles seraient alors adressées à Zoroastre comme le § 5, dont l'authenticité serait ainsi moins incertaine.

(4) Les Jânis s'attaquaient non moins au corps de l'homme qu'à son âme.

(5) Comp. néopers. gadah; — peut-être aussi : pour l'écartement du meurtre, de l'homicide? A moins que ce ne soient là des noms de maladie. Comp. Ssc. gada maladie, gandh, tuer, nuire ; lith. gadinti.

(6) Le sens certain de ce mot détermine nécessairement celui des autres termes qui sont en rapport avec lui. C'est pourquoi ces 3 paragraphes ont été traduits de la sorte. (Comp. an old pahlavi p. gl. p. 83, *Avizagân Vardashni. Guérison ;* le verbe guérir peut être impersonnel, ou avoir pour sujet la pluie ou le taureau.

(7) Litt. : comme la mer Vouruk. est le lieu de rassemblement des eaux.

(8) Le mot yaonem ne peut, ce nous semble, avoir ici d'autre sens. Il désigne non la région éthérée que parcourent les astres, mais celle où circulent les nuages. Le sens de *demeure* passerait peut-être en cet endroit, mais ne saurait s'appliquer aux §§ 22 32 et semblables. Le même sens donné au sanscrit Yônis est assuré par les

l'atmosphère. Levez-vous, suivez la route circulaire (1) ; c'est pour que vous y naissiez et que vous y croissiez qu'Ahura-Mazda a créé l'atmosphère.

20-22. Monte, monte, soleil aux coursiers rapides, au-dessus du Harabarezaiti ; illumine les créatures. Élève-toi, si tu es honoré (2). Suis la voie créée par Ahura, l'atmosphère créée par les génies, la région assignée (3) aux eaux.

23-26 (4)..... et maintenant le Manthra sacré. Je sanctifierai ta naissance et ta croissance ; je purifierai ton corps et tes forces vitales ; je te rendrai riche en enfants et en lait.

27-29. Tu auras en abondance les instruments, le lait (5), l'huile et la graisse ; tu auras une nombreuse descendance. Je purifierai pour toi mille sources qui coulent dans les pâturages qui sont la richesse (6) de l'enfant. De même que les eaux (s'élèvent) et se rassemblent dans la mer Vourukasha,

Nirukta, II, 11. Conf. Weber Vâjasan. Sanh. II, p. 96, l. 2. — Spiegel traduit : va de l'air vers la terre ; ce qui est contraire au texte. La version pehlvie ne nous paraît pas non plus pouvoir être comprise de la sorte. Lâlâ doit y correspondre à uçehisto. *A travers l'atmosphère.* Nous sommes obligés de rendre de cette façon la préposition *aoi*, parce qu'elle n'a pas, en français, d'équivalent parfait.—Il est possible que ce passage difficile ne soit en réalité qu'un exemple de plus de ces répétitions à termes croisés que le bactrien affectionne et qui n'ajoutent rien au sens.

(1) Ce mot s'appliquant aussi au soleil et aux étoiles, il est impossible de lire haezanuha et de traduire : verse, arrose. Le pehlvi porte : Lève-toi (va) en avant, en descendant, et la glose ajoute : La route est indiquée, elle va en descendant ; (ae ne signifie pas trois). Le verbe zend indique donc le mouvement circulaire du soleil : Lève-toi et va autour en descendant.

(2) Quelque singulière que soit la version pehlvie, il semble qu'elle ait ce sens, si l'on en juge d'après la glose qui l'accompagne. Spiegel : Si tu es digne d'honneur ; mais le Mazdéen ne peut avoir l'air de mettre cela en doute.

(3) Litt. : délimité pour, ou tracée.

(4) Voir l'introduction de ce fargard. La 1re partie de ce paragraphe est probablement interpolée. Pehlvi : Maintenant ceci dans le Manthra-Çpenta ; ou bien : Qu'on enlève ceci (ce mal) au moyen de la loi sainte.

(5) Le texte emploie deux mots différents désignant l'un le lait des femmes, l'autre celui des troupeaux. Tous ces termes ont dans le texte la forme de mots composés. Nous avons adopté la leçon Khâm du Vendidâd-Sadé. Ce mot peut-être le gen. plur. de Kha. (Comp. Vanâm, Gadhwâm). Ainsi compris, ce texte intraduisible présente un sens naturel et clair. Il serait inutile de citer les autres traductions.

(6) Nerioseng : vittam, rdhatwam ; le moyen de subsistance, de développement. Pâzend. Khushl, bien, joie.

30. Ainsi, élève-toi au-dessus de l'atmosphère et de la terre. Lève-toi, suis ta route circulaire; c'est pour ta naissance et pour ta croissance qu'Ahura a créé la terre.

31. Monte, monte, ô lune! qui contiens les germes des troupeaux (1).

32. Au-dessus du Haraberezaiti, éclaire les créatures. Élève-toi.... et le reste comme aux §§ 21-30. Suis ta route circulaire; c'est pour ta naissance et ta croissance qu'Ahura-Mazda a créé la (force de) croissance (2).

---

33. Levez-vous, étoiles lointaines (3), qui contenez le germe des eaux;

34. Levez-vous au-dessus du Haraberezaiti, éclairez les créatures. Levez-vous.... Suivez la voie créée par Ahura-Mazda.... (§§ 22-24). Je sanctifierai votre naissance et votre croissance et le reste, §§ 24-30. Élevez-vous au-dessus de l'atmosphère et de la terre. Montez, montez, c'est pour votre naissance et votre croissance que Mazda a créé la force ascensionnelle (4).

35-37. Levez-vous et elle sera expulsée (5) la dévi Kaquji (6); elle sera repoussée la dévi Ayahyê (6) et la Jahi magicienne. Pour combattre la maladie et la mort (7), la douleur et la fièvre et tous les principes d'infec-

(1) C'est-à-dire : qui favorise la croissance et la multiplication des bœufs, etc. Comp. Minokhired, XLII, 10.

(2) Allusion aux phases de la lune; leur progression était, aux yeux de ces peuples, une propriété essentielle de cet astre.

(3) Litt. : enfoncées dans le ciel. — Comp. Minokhired, XLII, 7.

(4) Litt. : le monter. Le texte répète ici les mots de naissance et de croissance dans le sens de lever et de marche ascendante.

(5) *Pakhruçta* nous semble être une corruption de apakhruçta.

(6) Nous ne savons pas à quels personnages mythologiques ces deux noms s'appliquaient; les glossateurs pehlvis ne les connaissaient déjà plus; du moins, ils les expliquent comme des désignations d'Ahriman. On pourrait comparer Kaquji au persan Kaq, image de forme horrible et y voir le nom d'une idole touranienne ou chamite. Ayahyé rappelle le sanscrit Ayâsya nom d'un célèbre Rishi de l'Inde et qualificatif d'Indra (Comp. Rig. V VIII. 6.6.3 — id. 7.26.6. I, 62 7.) — Hi est tout simplement, nous semble-t-il, le pron. dém. féminin. Il n'y a rien là d'embarrassant.

(7) Le texte répète ici la longue liste de maladies dont il a été question au chap. précédent. Il serait superflu de la reproduire.

tion et de corruption qu'Anro-Mainyus a créés dans le corps humain ; pour combattre les Yâtus, les Pairikas et les Janis perverses.

38-40. (Qu'il vienne) Aryaman-le-désiré, qu'il frappe (ces ennemis) pour le bonheur des fidèles mazdéens, pour la joie de l'esprit pur. Qu'il accorde la récompense excellente que promet la loi, (et le reste, XX. 28.) Qu'il frappe toutes les maladies et la mort, qu'il frappe tous les Yâtus, les Pairikas et toutes les Janis à l'âme perverse.

MINOKHIRED C. XLIX. (1)

1. Le sage interrogea l'intelligence céleste, en ces termes:

2. Ces astres qui se montrent dans le firmament, dont le nombre est si élevé, quelle est donc leur fonction, quel est leur nombre ?

3. Quelle est la marche du soleil, de la lune et des étoiles ?

4. L'intelligence céleste lui fit cette réponse :

5. De tous les astres qui paraissent dans le ciel, le premier appelé Tistrya est proclamé (par tout le monde) grand, parfait, le plus précieux et le plus brillant.

6. La fertilité et la prospérité de tout ce qui existe sur la terre (2) se produisent dans la voie de Tistrya (et en proviennent.)

7. Les étoiles qui contiennent le germe des eaux, (sont créées) pour la production et le développement des eaux.

. . . . . .

10. Les étoiles qui contiennent les germes des bestiaux (sont créées) pour la production et la multiplication du bétail.

. . . . . .

24. La marche du soleil et de la lune a pour but d'éclairer principalement le monde et de faire réussir toutes les productions de fruits et toutes les croissances.

(1) V. p. 274, note 2, in fine.

(2) Litt. la prospérité et la fertilité qui sont de cette terre.

LXII. 41. La fonction de l'oiseau Chamrôsh (1) est de porter les semences qui tombent de l'arbre Jad-besh (2), là où Tistrya prend les eaux. 42. Tistrya alors emporte ces eaux avec les semences et les répand ensemble sur la terre (3).

Ces bizarres conceptions diffèrent peu de celles qu'on trouvera dans le XXIe fargard. Elles existaient probablement en germe à l'origine du zoroastrisme ; mais le développement qu'elles ont pris ici a fait reporter la date de composition de ce fargard, jusqu'au dernier âge de l'Avesta. Tout semble démontrer la justesse de cette appréciation.

(1) Roi des oiseaux, habitant le mont Alborj. Tous les trois ans il fond sur les villes ennemies de l'Eran et y répand la désolation. V. Boundehesh, C. XIX. 3°.

(2) Yad-besh,(litt. anti-mal),est le nom de l'arbre qui porte toutes les semences et qui croit dans la mer Vourukasha, le réservoir céleste des eaux fécondantes.

(3) Le Boundehesh donnait déjà les mêmes explications. V. C. XXVII, c. init. 63, fin.

FARGARD XXII.

AHURA-MAZDA FAIT CONNAITRE A ZOROASTRE LES MAUX QU'ANRO-MAINYUS A SUSCITÉS POUR COMBATTRE ET DÉTRUIRE LA BONNE CRÉATION. AHURA-MAZDA DEMANDE LE SECOURS DU GÉNIE DE LA LOI, (7-8). (INVOCATIONS, 9-19.) — LE GÉNIE DE LA LOI OFFRE SES SERVICES A AHURA-M., (20-21). CE DERNIER ENVOIE NAIRYO-ÇANHA APPELER ARYAMAN, 22-28.—(INVOCATIONS, 29-37). NAIRYO-ÇANHA EXÉCUTE CET ORDRE, 38-40. (INVOCATIONS 41-51). — ARYAMAN SE REND A L'APPEL D'AHURA-M.; SES ACTES, 52-58. — PRIÈRE ADRESSÉE A ARYAMAN, 59.

Ce fargard forme le complément de la série de prières conjuratoires qui terminent le Vendidâd. Comme les deux précédents il constitue une page d'un rituel, page où l'exposé théorique ou historique précède les prières liturgiques. L'Athravan conjurateur doit lire d'abord cet exposé, puis prononcer les invocations sur les malades qui réclament son ministère. Ces invocations entrecoupent la partie historique du chapitre. Le sujet principal se compose donc des §§ 1-8, 20-26, 38-40, 52-58. C'est faute d'avoir compris la nature et le but de ce morceau qu'on l'a représenté comme une œuvre de décadence indigne du Vendidâd. Le désordre, que l'on y voit régner, n'est qu'apparent; chaque partie est disposée selon les exigences des rites et de la cérémonie. Si nous ne nous trompons point, ce fargard est en quelque sorte le pendant du Hâ XIX. du Yaçna; il tend à diviniser la prière Aryaman-Ishyô, comme le Hâ dix-neuvième à exalter la grandeur et la puissance de l'Honover. On ne peut toutefois nier que le chapitre final du Vendidâd n'ait été composé à une époque assez récente; les doctrines fondamentales du mazdéisme s'y montrent altérées, la puissance des génies y parait égaler, pour ainsi dire, celle du créateur. Ahura-Mazda implore leur secours d'un ton presque suppliant. Cependant il faut encore ici se garder d'exagérer la valeur de ces signes de décadence; les maux suscités par

Anro-Mainyus n'atteignent pas le créateur mais le monde visible et l'homme. Le Boundehesh C. IX, c. méd. l'indique clairement (1). Il est certes bien des passages du Vendidâd qui n'ont rien de plus sensé ni de plus digne que ce dernier fargard.

1-4. Ahura-Mazda dit au sage Zarathustra : Moi qui suis Ahura-Mazda, moi qui donne tous les biens (2), lorsque je créai cette demeure d'une beauté, d'une splendeur éclatante aux yeux du monde entier (3), d'où je voulais sortir et me transporter aillleurs (4),

5.-7. Alors le (déva) criminel (5) m'aperçut. Anro-Mainyus le meurtrier créa contre moi nonante-neuf mille neuf cent nonante neuf maux. Guéris-moi donc, ô Manthraçpenta, toi dont l'éclat est pur. (6),

8-11. Je te donnerai, en retour de ce (bienfait), mille chevaux, coursiers rapides et merveilleux (7). Je t'honore, ô sainte Çaoka, esprit pur, créé par Mazda. Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, au dos vigoureux (8). Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! esprit pur créé par Mazda.

12-15. Je te donnerai en retour mille bœufs, sains et sans défauts (9). Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! je te donnerai mille bêtes de petit bétail bien entretenues et de toutes espèces (10). Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka.

(1) Comp. Ulema-i-Islam, p. 49.

(2) Les mots Zends correspondent parfaitement à l'épithète homerique *δωτὴρ ἐάων*.

(3) Litt. se montrant en avant, visible en avant, manifeste ; comp. N. P. pêdâh. Il s'agit ici de la terre ou du monde créé. Pehlvi : bon, brillant, évident.

(4) Ces deux verbes sont à l'impératif, mais la 1re pers. de l'impératif en Zend, exprime souvent la simple volonté. Il n'est donc pas nécessaire de mettre dans la bouche d'Ahura des paroles presqu'incohérentes.

(5) Digne de mort ou meurtrier.

(6) Pehlvi : très-brillant ; asha = cabad.

(7) Glose pehlvie : drust. Comp. tanu-drust, sain, vigoureux.

(8) Ou fermes, solides, infatigables.

(9) *Sains.* A xi, sans dépérissement. *Défauts.* Litt. dont le corps n'est point vicié, souillé. Spiegel : dont le corps n'est pas achevé, n'a point atteint sa croissance ; explication peu probable, car toutes les épithètes ajoutées aux noms des animaux promis ont pour but d'en relever la valeur. Comp. §§ 8. 10, 16.

(10) Peut-être : de toutes races, car il n'y a qu'un seul composé.

16-19. Je te bénirai d'une bénédiction qui donne le bonheur, (1) d'une bénédiction abondante qui donne la plénitude à ce qui était incomplet et fait déborder la plénitude, qui guérit le malade et rend la guérison ferme et durable (2).

20-21. Manthra-çpenta qui brille d'un pur éclat répondit à Ahura-Mazda : Comment te guérirai-je ? comment détournerai-je ces nonante neuf mille neuf cent nonante neuf maux ?

22-23. Ahura-Mazda le créateur dit (3) à Nairyo-çanha : Sage (4) Nairyo-çanha vas d'ici, transporte-toi dans la demeure d'Airyaman et dis lui : Ahura-Mazda (l'esprit) pur te fait dire ceci :

24-25. Moi, Ahura-Mazda, lorsque j'eus créé cette demeure d'une splendeur, d'un éclat étincelant aux yeux de l'univers,

26-28. Et que je voulus m'élever et me transporter ailleurs ; le déva criminel m'aperçut. Anro-Mainyus le meurtrier suscita contre moi 99,999 maux. Guéris-moi donc, ô Aryaman-le-désiré ! Je te donnerai en retour mille chevaux, rapides et merveilleux coursiers.

29-37. Je t'honore, ô sainte Çaoka... (5).

38. Accueillant avec respect (6) les paroles d'Ahura, Nairyo-çanha se transporta de là dans la demeure d'Airyaman ; et lui dit : Ahura-Mazda, l'esprit pur, te fait dire :

39-40. Moi qui suis Ahura-Mazda, moi de qui proviennent les dons excellents, etc., guéris-moi, ô Airyaman-le-désiré ! Je te donnerai en retour de ce bienfait mille chevaux, coursiers rapides et merveilleux.

(1) Et non simplement pieuse. Pehlvi : par une bénédiction liturgique, (magique), heureuse, au moyen d'une bénédiction..... répandue abondamment.

(2) Ou bien : et rend ferme, fortifie le guéri. Tel est, ce nous semble, le sens simple de ce paragraphe si embarrassant et si singulièrement traduit.— *Fait déborder;* cf. vi, xar, causatif.

(3) Et non fit dire, ce qui est déplacé en cet endroit. Pehlvi : guft.

(4) C'est le sens que Burnouf donne à ce mot. —Spiegel : rassembleur, d'après le mot pehlvi que Haug traduit : appartenant à une société. Le Y. XIX, 43, justifie l'explication de Burnouf.

(5) Le texte répète les §§ 9-19.

(6) Litt. par l'accueil, avec l'accueil ; instrumental et non locatif. Pehlvi : Makdaruntano, accueillir, honorer, consentir. Peshotun Çabdakôsha, p. 442.

41-51. Je t'honore, ô saint Çaoka. (§ 9-19.)

52-53. Aussitôt et sans tarder (1), Airyaman-le-désiré se rendit avec empressement et promptitude sur la montagne, dans le bois des entretiens sacrés (2).

54-58. Il amena une foule de jeunes chevaux mâles, lui Airyaman-le-désiré. Il amena de jeunes chameaux, de jeunes bœufs et d'autres animaux de pacage en âge de reproduire, lui Aryaman-le-désiré. Il apporta neuf espèces de graines (3) et traça neuf sillons (4) pour combattre la maladie et la mort; pour triompher de tous les maux qu'Anro-Mainyus a produits dans le corps de l'homme.

59. Qu'il vienne donc Airyaman, qu'il détruise la maladie et la mort, qu'il fasse périr les Yâtus, les Pairikas et toutes les Janis à l'âme perverse.

(1) Litt. ce fut toute de suite et non après longtemps qu'Air. s'avança empressé, actif. Pehlvi. id.

(2) Probablement, des entretiens d'Ahura-Mazda avec Zoroastre, comme le dit la glose pehlvie. Gaonem n'est qu'un déterminatif.

(3) Ou d'herbes, de roseaux, (persan bèd), selon le texte. Au lieu du vaegayô du Vend. S. peut-être faut-il lire vaejayô (vija).

(4) Nous nous abstiendrons ici encore, de reproduire la liste des maladies que le texte énumère ; ces noms d'ailleurs sont des plus obscurs. — Ces sillons sont creusés, pensons-nous, pour semer ces graines et faire pousser les plantes médicinales. Nous avons maintenu cette énumération car elle est nécessaire au sens.

N. Ici finit le Vendidâd. Dans ses vingt-deux chapitres, dont quelques-uns sont d'une longueur considérable, il s'occupe des sujets les plus divers, et ces sujets sont disposés de telle façon qu'il est bien difficile de se faire une idée de l'ensemble. Ce ne sera donc point un travail inutile que de faire un retour en arrière et de présenter un exposé succinct, un tableau systématisé de toutes les matières qui sont traitées dans ce livre.

Nous continuerons à diviser le Vendidâd en deux sections : la section des exposés de doctrine et celle des lois pénales et disciplinaires.

TABLE DES MATIÈRES

Section 1re.

I. Existence des deux principes. Ahura-Mazda et Anro-Mainyus. — Création opérée par l'esprit du bien; opposition de l'esprit du mal. Chap. I.

II. Première révélation d'Ahura-Mazda. — Yima est constitué par lui chef de l'humanité et reçoit du Créateur les instructions nécessaires pour préparer un lieu de refuge contre les maux qui sont prêts à fondre sur la terre. Yima exécute ces ordres. Chap. II.

III. Anro-Mainyus cherche à tenter Zoroastre et à le rendre infidèle à sa mission. — Zoroastre résiste et menace le tentateur. XIX, 1-35. — Les dévas complotent la mort de Zoroastre, et s'enfuient sans oser rien entreprendre contre lui, XIX, 140-148.

IV. Sort de l'âme après la mort, XIX, 89-112.

V. Ahura-Mazda, voyant les maux dont Anro-Mainyus accable ses créatures, appelle la loi sainte à son aide. Puis il envoie Nairyô-Çanha implorer le secours d'Airyaman-Ishyô. Ce dernier s'empresse d'accourir avec les moyens propres à conjurer ces maux, XXII.

VI. A.-M. enseigne à Zoroastre l'usage du bareçma. XIX, 59-66; et les pratiques du culte du feu, XVIII, 43-65.

VII. Sentences diverses.

a) Excellence de la loi mazdéenne, III, 136-151. V. 65-82; VIII, 82-97.
b) Comment elle doit être étudiée, IV, 123-129.
c) Culpabilité de celui qui n'obéit pas à la loi, XVI, 41-44; XVII, 36-39.
d) L'obéissance réjouit Çpenta-Armaiti, III, 1-6.
e) Louanges à la création, XIX, 113-139.
f) Prééminence de certains états, IV, 130-140; III, 6-10.

VIII. Bonnes œuvres.

a) Mérite de celui qui travaille pour un fidèle, III, 117-121.— Le Mazdéen qui refuse un objet de peu de valeur qui lui est demandé se rend coupable d'une faute grave; comment il peut l'expier, XVIII, 75-87. (V. aussi IV, 1-3.)

b) Mérite qu'acquiert celui qui se livre à l'agriculture et à l'élève des troupeaux, III, 11-20; XIX, 86-87. — Sa récompense, III, 75-116.

c) Récompense promise à ceux qui reportent à l'autel les feux qui servent aux usages profanes, VIII, 251-270; à celui qui entretient le feu. XVIII, 60.

IX. Du soin des animaux. — Des animaux nuisibles. — Du coq.

A. *a)* De l'élève du bétail, III, 7-10.

b) Utilité du fourmilier (phatagin), crime de celui qui le tue. XIV, 1-12.

c) Nature du chien, ses qualités précieuses, 106-114; ses divers caractères, 126-164; sort des chiens après leur mort, XIII, 166-168. Personnes à qui incombe le soin des jeunes chiens, XV, 60-122; durée de ces soins, 122-120; nourriture qui doit être donnée aux chiens, XIII, 76-79. Place des chiens de garde, 49-54; reproduction, XV, 126-133. Châtiment de celui qui maltraite les chiens ou leur donne une nourriture nuisible, XV, 10-21, 134-138; XIII, 21-48, 55-75.

d) Du castor. — Suites funestes du meurtre d'un castor, XIII, 169-174; peines expiatoires de ce meurtre, chap. XIV.

B. Animaux nuisibles. — *a)* Horreur que leurs tanières inspirent à la terre, III, 31-33. — Mérite de ceux qui les détruisent, III, 72-74.

b) Mérites acquis par celui qui tue une tortue, XIII, 15-20.

C. *L'oiseau Parodars*, (le coq), est le ministre de Çraosha : il éveille les hommes et chasse les dévas, spécialement Bushyançta, le déva de la mollesse, XVIII, 33-63. — Mérites du don de parodars, id. 64-66. — Crime et châtiment de celui qui donne de la chair de cet oiseau, id. 67-69.

X. Notions de science naturelle mazdéenne.

A. Le feu et l'eau ne contribuent en rien à la mort de l'homme brûlé ou noyé, V. 24-34.

B. Mouvement des eaux pluviales; leur purification, V. 50-64.

XI. Art médical.

A. Origine de la médecine; Thrita, premier médecin, XX, 1-17.

B. Epreuves de l'apprenti-médecin, VII, 94-104. — Honoraires dus au

médecin d'après la qualité de l'homme ou de l'animal guéri, VII, 105-117. — La médecine conjuratoire est la plus efficace de toutes, id. 118-121.

C. Prières conjuratoires des maladies, XX, 18-30. — XXI et XXII.

XII. Des Sectaires.

A. Châtiment de l'Ashemaogha, (le destructeur de la pureté), IV, 141-154.

B. Sectaires qui prétendaient accomplir les cérémonies de purification sans en avoir reçu le pouvoir ; peines prononcées contre eux, IX, 177-186. — Suites funestes de leur crime, IX. 172-176, 187-190; moyen de les arrêter, 191-196. V. aussi XXIII, 20-32.

C. L'Ashemaogha mort ne souille point ceux qui le touchent, V. 114-122.

D. Des vrais et des faux Atharvans, XVIII, 1-35.

E) Crime que commet celui qui unit un fidèle à un infidèle; c'est l'acte qui offense le plus Ahura-Mazda, XIX, 122-128. L'auteur de ce crime est digne du dernier supplice, id. 129-132.

F. Il faut exhorter les fidèles à s'éloigner des pécheurs et des sectaires, XIX, 85-86.

G. Celui qui fait anastasier un Mazdéen devient peshotanus, XV, 1-8.

2e Section.

§ I. LOIS PÉNALES.

I. *Des contrats.* A. Espèces diverses, IV, 4-12.

B Mode d'exécution de certains contrats ; id. 118-129.

C. Violation d'un contrat, moyens de compensation ; id. 13-23.

D. Fraude pratiquée à l'occasion d'une convention, peines proportionnées à la nature du contrat; id. 24-53. (300 à mille coups.)

II. *Des coups et blessures.* A. Division des délits commis par voie de fait, IV, 54-57.

B. Châtiment expiatoire de ces délits, peines proportionnées à la faute et au nombre des récidives, (5 à 200 coups); id. 58-114.

III. *Culpabilité du faux serment* (?) ; son châtiment, IV, 156-158.

IV. *Des crimes d'impureté* ; leurs châtiments. *a)* Pollution involontaire (800 coups), VIII, 74-76 ; prières expiatoires, XVIII, 99-112.

b) Pollution volontaire ; (irrémissible), VIII, 76-82.

c. Inconduite, XVIII, 113-121, (irrémissible). — Conséquences relativement aux enfants, XV, 26-60.

d) Imp. contre nature, (irrémissible) , VIII, 96-106.

e) Crime que commet celui qui mingit modo à lege prohibito ; — prières expiatoires, XVIII, 90-98.

§ II. SOUILLURES ET PURIFICATION, ACTION DES DÉVAS.

N° 1. *Mort d'un Mazdéen; funérailles.*

I. Mort d'un Mazdéen dans sa demeure. A. Déposition du corps sur les katas. V. 33-45; transport au Dakhma, (cimetière), id. 46-49.

B. Le feu et les instruments du culte doivent être emportés de la maison et ne peuvent y rentrer qu'après 9 ou 30 jours selon la saison, id. 125-135; (sanction pénale, 200 coups).

C. Le cadavre doit être transporté par 2 porteurs ; crime et châtiment de celui qui le porte seul, III, 44-71. — Il est sévèrement défendu de couvrir le cadavre, VIII, 65-97. (V. 172-178). Mode de transport, VIII, 25-28.

D. *Dakhmas. a*) Lieux où ils doivent être construits, VI, 92-106; VIII, 27-28.

b) Horreur qu'ils inspirent, souillures dont ils sont entachés, III, 28-30; VII, 137-150.

c) Mérites acquis par ceux qui les démolissent, III, 41-48; VII, 121-132 ; leur salut est assuré, ils sont accueillis en triomphe dans l'autre monde, VII, 132-137.

II. Mort d'un Mazdéen dans les champs, dans les bois.

a) On doit transporter le cadavre en la demeure du mort, VIII, 1-10.

b) Si le mauvais temps empêche ce transport on doit déposer le corps dans un lieu écarté, etc. VIII, 11-29.

N° 2. *Conséquence de la mort d'un Mazdéen ou d'un chien. La Naçus.*

I. Aussitôt après la mort, la Naçus s'empare du cadavre, VII, 1-6. (Ce dernier est dès lors impur et souille tout ce qui le touche.)

II. *a*) Du cadavre dont elle s'est emparée la Naçus s'élance sur l'un des compagnons de chambre du défunt; les bonds varient selon la qualité du mort. V. 83-113, VII, 7-24.

b) Etendue de la souillure des draps, VII, 25 26.

N° 3. *Impureté causée par le contact d'un cadavre d'homme ou de chien.*

I. Effets de ce contact sur les hommes. A. Ils deviennent impurs et

doivent se soumettre à des pratiques de purification longues et pénibles, VIII, 111-228, 271 et s.

B. Crime et châtiment du Mazdéen qui mange un morceau quelconque d'un de ces cadavres, VII, 59-64. (Il est impur à jamais.)

II. *Ses effets sur la terre.* A. Horreur qu'éprouve Çpenta-Armaiti.

B. 25-27. Joie qu'elle ressent quand on déterre les cadavres, id. 38-40.

III. Crime que commet celui qui enfouit un cadavre dans la terre; son châtiment s'il l'y laisse une demi-année (500 coups); 1 an entier, (1000 coups.) III, 122-129; s'il l'y laisse 2 ans le crime est irrémissible, id. 130-136. — Correctif de date postérieure, 137-151.

C. Peine portée contre celui qui jette sur le sol un os dont la moëlle touche la terre. — 30 à 1000 coups, VI, 16-53.

III. *Ses effets relativement à l'eau.* A. Crime de celui qui souille l'eau en y jetant un corps mort, VII, 65-71; ou qui s'expose à la souiller en transportant de l'eau la nuit, VII, 193-196. (Toutes les bonnes œuvres de cet homme sont sans valeur.)

B. Des Mazdéens qui trouvent un cadavre flottant sur l'eau, VI, 54-64.

C. Crime que commet celui qui emploie cette eau sans purification, VII, 193-195.

IV. Crime de celui qui souille le feu; il est irrémissible, VII, 55-71.

N° 4. *Cas où l'impureté ne se produit pas.*

I. Lorsque la mort date de plus d'un an, VIII, 107.

II. Ni l'eau ni le bois ne sont souillés par les morceaux de cadavre que jettent les oiseaux ou les bêtes féroces, V, 1 23.

N° 5. *Modes de purification.—Cérémonies diverses.*

I. Purification des Mazdéens qui ont touché un cadavre.

1er *cas.* Contact avec un cadavre que les bêtes sauvages ont déjà déchiré. — Une simple ablution suffit pour la purification, VIII, 111-116.

2e *cas.* Contact avec un cadavre encore intact. Purification des 9 nuits, VIII, 111-228.

Description complète des cérémonies du Barashnom des 9 nuits, IX, 1-171.

3e *cas.* Contact avec un cadavre dans un lieu isolé, contact involontaire. Course d'un ou plusieurs hathras, etc. VIII, 271-310.

II. Purification des demeures.

A. Parfums à y répandre, VIII, 7 et 10.

B. Nombre de jours à attendre après la mort, déterminés d'après le degré de parenté du défunt. Cérémonies de la purification. Chap. XII.

III. Purification de la terre.

A. Elle doit rester inculte un an entier ; (sanction pénale, 200 coups). VI, 1-10 ; VII, 122-3.

B. On doit rechercher avec soin les moindres restes du cadavre, cheveux ongles, etc. (Sanction pénale, 200 coups), VI, 10-15.

C. Lorsque le cadavre a été enterré, le temps de friche est de 50 ans, VII, 124-5.

D. *Dakhmas*. Ils ne sont purifiés que quand la poussière des cadavres ne peut plus se distinguer de la terre, VII, 126-7.

IV. Purification des eaux.

Modes divers, variant avec la nature de l'eau souillée, VI, 65-80.

V. Purification des animaux qui ont mangé d'un corps mort, VI, 189-192.

VI. Purification du feu qui a brûlé un cadavre. Déposition des faisceaux, transport du 9e et dernier au pyrée, etc., — VIII, 229-250.

VII. Purification des chemins par lesquels un cadavre a été porté ; (emploi des chiens à 4 yeux, prières, etc.), VIII, 38-64.

VIII. Purification du Hôma etc., VI, 84-92.

IX. Id. des habillements. — *a*). S'ils sont souillés de fluide impur, ils doivent être déchirés et enfouis en terre.

b) Dans le cas contraire, ils doivent être aspergés et frottés, VII, 33-40.

c) Personnes qui peuvent encore s'en servir, VII, 41-58 ; V, 161-178.

X. Purification du bois.—Cas divers. Modes de purification, VII, 72-93.

XI. Id. des grains et des fourrages, VII, 83-93.

XII. Id. des ustensiles. — Les ustensiles de métal se purifient par des ablutions ; les autres sont à jamais impurs, VII, 184-188.

N° 6. *De l'enfant mort-né.*

Impureté contractée par la mère. — Lieu qu'elle doit habiter, etc., V, 136-160 ; VII, 171-182.

N° 7. *Impureté contractée par la femme en état de menstruation.*

Traitement que doit subir cette femme, etc., XVI, XVIII, 133 et suiv.

N° 8. *Mode de purification générale pour expulser les dévas et paralyser leur action.*

I. Purification de l'homme, XIX, 367-84.

Louanges à la création pour obtenir la pureté, id., 36-59.

II. Purification des demeures, du feu, etc., chap. XI.

N° 9. *Conjuration des maladies causées par les dévas.*
Prières conjuratoires, XX, 18-30 ; XXI et XXII passim.

N° 10. *Coupe des cheveux et des ongles*, ch. XVII.
Crime de celui qui ne suit pas les prescriptions de la loi, 1-9, 29.

ERRATA ET NOTES.

PAGE VI, ligne 14 ; lisez : *gloses*. — PAGE 15, l. 1, lis. : *la* font remonter.
PAGE 17, l. 33 ; lis. : Ip. 357. — Id., l. 16 ; lis. : dans ces *récits*.
PAGE 18, dernière ligne ; lis. : 351. PAGE 21, l. 17 ; lis. : éléments sémitiques et éraniens, dont. — Id. note 1, l. 3 ; au lieu de achéméni des, lisez : arsacides.
PAGE 22, note 2, l. 3 ; lis. 363. — PAGE 23, note ; lis. : du 11e et du 21e. — Id. ligne 5 ; après *Mazdéen*, ajoutez : complément du Yaçna.
PAGE 25, l. 27 ; lis. : t. IX. — Id., l. 34 ; lis. : les unes, *pour la plupart*.
PAGE 26, l. 34 ; au lieu de : *tel mot*, lis. : *ce verset*. — Id., dernière ligne ; lis. : 3, 4... 229, 230.
PAGE 28, l. 15 ; lis. : frag. 67. 68. — Id., l. 19 ; lis. : XXVIII. 19.
PAGE 29, l. 23 ; ajoutez : Amm. Marc. XXIII. 6. 34, 35. — L. 8, lis. : Proem. 6. 8.
PAGE 30, l. 22 : lisez ἐνταφιάσται. — Id., l. 26 ; lis. : l. 140. — P. 35, l. 13 ; effacez : *ou bien*.
PAGE 36, note ; lis. : μαντείαν οὐδ' .... ἔστι δὲ τοῦτο θεῶν θεραπεία.
PAGE 41, l. 34 ; lis. : Yaç. XXIII. 1-6, XXVI. 3. — P. 43, l. 5 ; lis. : démons. — L. 18 ; lis. : *même*. — L. 27 ; lis. : ce sont Veretraghna.
PAGE 46, ligne antepen. Après *sujet*, lis. : Comp. Arische Studien, p. 74.
PAGE 48, notes ; lis. : Strab. XI. 11. Diod. Sic. XVII. 84. Anab. III, 13 ; Quint. C. VII. 10. — PAGE 60, ligne dernière ; après din ajoutez : ou de Bahram.
PAGE 77, l. 23 ; lis. : *et* prouve.
PAGE 80, l. 34 ; lis. : le *terme* pehlvi. — PAGE 82, l. 2 ; lis. : qu'elle appelle *aussi*.
PAGE 92, l. 12 et 13 ; lis. : Vivaswatas sutô... maharshis... Bhag. gitâ IV. 1. B. — L. 10, après *indien*, ligne omise : bien que les mythes fassent de Yâma le frère de Manou.
PAGE 99, note 4, l. 1 ; lis. : promulgua.
PAGE 106, l. penult. ; lis. : Bound. c. XIX.
PAGE 110, l. 25 ; lis. : s'il ne *la* prof.
PAGE 116, ligne pnult. ; lis. : Peshotun... çabdakósha.
PAGE 127, note 2, l. 4 ; lis. : le *désir* de la pureté.
PAGE 132, note 2, l. 5 ; lis. : *les* fautes.
PAGE 158, note 2, l. 5 ; lis. : *en* se conf.
PAGE 159, note 6, l. 7 ; lis. : *ne* produit.
PAGE 175, note 3, l. 1 ; effacez *de*.

Page 187, note 1, l. 5 ; lis. : *les* traductions.

Page 193, l. 10 ; lis. : XXVII. 1. fin. — Id , l. 26 ; lis. : *le* plus dépourvue.

Page 197, l. 10 ; lis. : dis quatre Ahuna V.

Page 212, note 5 ; lis. : Thwa indique.

Page 213, l. dernière ; lis. : Yatô, zatô.

Page 222, note 2, lis. : ἀκινάκης... ἀντὶ δὲ ἀσπίδων γέρρα ὑπὸ δὲ φαρετρεῶνες; ἐκρέμαντο.

Page 284. 6, lis. : Il amena *une foule* de. — P. 290, l. 15 ; lis. : *disposition*.

NOTES.

Page 13. Nous sommes loin d'ajouter foi aux récits de Ctésias ; cependant nous ne les rejetons pas complètement. Les inscriptions cunéiformes ne permettent guère d'admettre une conquête assyrienne antérieure au VIIIe ou au IXe siècle.

P. 21, l. 12. Nous avons encore ici reproduit l'opinion reçue. A nos yeux, le pehlvi était un idiome religieux et savant, la langue des classes élevées de la Perse Sassanide. Ainsi s'explique que cette langue ait disparu avec la civilisation dont elle était l'expression et le produit. Les idiomes populaires seuls survécurent à la conquête arabe. La partie éranienne du pehlvi, comme le pârsi et le persan, provient du vieux persan.

P. 40. Le docteur Haug envisage tout autrement le dualisme des Gâthâs ou de Zoroastre. A ses yeux, Çpentomainyus et Anromainyus représentent simplement deux forces naturelles résidant dans tous les êtres, l'une de production, l'autre de destruction Elles portent ces deux noms spéciaux, en tant qu'elles résident dans Ahura-Mazda , ce dernier seul est Dieu et créateur. V. Haug's essais, p. 170. 258-59. -- Cp. Hübschmann, Ein zoroastrisches lied, p. 3-8. Kossowiez va plus loin encore ; pour lui la doctrine des Gâthâs est un monothéisme pur. V. Zarathustricæ Gâthæ tres. . p XII et s. Nous ne saurions admettre les opinions de ces savants auteurs. La philosophie des Gâthâs ne diffère pas essentiellement de celle du Vendidâd ; l'étude de ces chants le démontrera Rien d'ailleurs ne prouve que les Hâs 30 et 45, dont on se prévaut, soient plus anciens que le premier fargard et reproduisent plus fidèlement la doctrine du réformateur. Cp. Spiegel Ar. Stud. p. 72-73. — Le farg XII, init. distingue aussi ces deux esprits, tout comme les Gâthâs, et ne passe cependant point pour très-ancien. Çpenta-Mainys est un attribut, un mode de manifestation d'Ahura ; mais Anro-Mainyus est complètement étranger au Dieu mazdéen.

Les noms de Asha-Vahista et de Xathra-Vairya peuvent aussi être pris comme termes abstraits ; la pureté, la souveraineté. — Haurvatât, à notre avis, signifie plutôt l'intégrité, l'incolumité. Spenta armaitis est génie de la terre et de la sagesse. Le terme d'Amesha. Çpenta est inconnu aux Gâthâs.

P. 44. Les traditions mazdéennes ne sont pas d'accord relativement aux destinées finales d'Anro-Mainyus. Il en est qui nous le montrent transformé ou simplement réduit à l'impuissance.

La demeure d'Ahura-Mazda est parfois aussi représentée comme plus élevée que le Garônmâna.

P. 58. Le Yasht XIX rapporte que Çnavidhoka voulait atteler ensemble, à son char, Ahura-Mazda et Anro-Manyus.

AVESTA

LIVRE SACRÉ

DES

SECTATEURS DE ZOROASTRE.

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

AVESTA

LIVRE SACRÉ

DES

SECTATEURS DE ZOROASTRE

TRADUIT DU TEXTE

PAR

C. de HARLEZ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN
CHANOINE HONORAIRE DE LA CATHÉDRALE DE LIÉGE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE ALLEMANDE.

TOME II.

Vispered. — Yaçna.
Naska XXI. — Yeshts I-X.

PARIS.
FIRMIN-DIDOT & Cie
Rue Jacob, 56.

LIÉGE.
L. GRANDMONT-DONDERS
Rue Vinave-d'Ile, 22.

1876

IMPRIMATUR.

Leodii 31 Julii.

TH. AL. Jos. Episc. Leod.

—

Lovanii 31 Julii.

AL. NAMÈCHE R. U.

PRÉFACE

Lorsque nous avons commencé la publication de ce travail, nous ne nous proposions de traduire que l'*Avesta* proprement dit. Mais les encouragements qui nous sont venus de toutes parts et spécialement du Dr Spiegel nous ont déterminé à poursuivre jusqu'au bout l'exécution de cette ingrate et laborieuse tâche. Que l'illustre Éraniste et les savants, qui ont bien voulu applaudir à notre entreprise, reçoivent ici tous nos remercîments.

Nous sommes donc resté fidèle au système exposé précédemment, système qui a reçu des approbations nombreuses et du plus grand poids. C'était d'ailleurs, le seul admissible dans un ouvrage qui s'adresse non aux seuls Zendistes, si rares encore, mais aussi à la généralité du public instruit, auquel une trop grande servilité donnerait l'idée la plus fausse de l'Avesta et rendrait la version obscure et illisible. Toutefois, nous ne nous sommes permis des changements de tournure que dans des cas très-rares et là où ils ne pouvaient égarer pas même l'étudiant novice. On trouvera encore dans ce volume un nombre considérable d'interprétations nouvelles, exigées tantôt par les vices des acceptions reçues, tantôt par la nécessité d'éclaircir des passages obscurs. Nous avons cru devoir aussi parfois faire de légères corrections au texte ; car si l'on ne peut suivre le Dr Roth dans ses hardiesses, on ne doit point non plus, en présence de raisons objectives, sérieuses, s'astreindre à ce respect exagéré que professe certaine école pour des manuscrits récents et très-défectueux. Il en est ainsi, entre autres, de la leçon *drajahi*(Fargard XIX,4.)

qui ne peut donner qu'un sens inacceptable et contraire aux usages de l'Avesta, quoiqu'on en dise, et que nous avons corrigée sur le témoignage des traducteurs pehlvis dont les manuscrits étaient certainement meilleurs que les nôtres.

Force nous a été cependant de restreindre le nombre et l'étendue des notes justificatives et des commentaires. Aux motifs signalés à la page 30 vient encore se joindre la considération suivante. Complètes, ces notes doivent nécessairemen former un ouvrage à part ; abrégées comme elles le sont dans le premier volume, elles seraient insuffisantes même pour les Zendistes qui ne possèdent pas toutes les connaissances auxiliaires des études Avestiques (1). Les Eranistes trouveront toujours aisément les bases de notre interprétation.

Notre première introduction contenait en résumé ce que l'antiquité, l'histoire de l'Asie et l'étude des textes nous ont appris de Zoroastre et de son œuvre, des fastes de sa religion et de son pays. Nous avons cru cependant devoir ajouter ici quelques développements aux renseignements qui concernent le culte mazdéen et les Gâthâs. Mais nous avons donné à cette introduction nouvelle, comme à la précédente, des proportions en rapport avec son but et sa destination, en excluant également les questions qui nous eussent entraîné

(1) Qu'il nous soit permis de citer un cas :

Un critique distingué s'est étonné de ce que nous avons donné, par exemple, aux mots Yaokhstis, Yâtumat, Takhmas (T. XX. I), un sens différent de l'acception reçue. Notre interprétation de Yaokhsti s'appuye : 1° Sur la faiblesse des motifs qui ont déterminé l'admission du sens vulgaire ; 2° Sur l'impossibilité de l'admettre en d'autres endroits ; 3° Sur l'autorité de la version pehlvie ; 4° Sur l'étymologie du mot qui conduit directement à la signification de *désir d'être utile* ; 5° Sur les exigences du contexte ; la traduction reçue, dépouillée de toute variation de style, aboutit en effet à cette tautologie : *brillant, puissant*, d'un pouvoir magique, *brillant, puissant*.

En ce qui concerne *Yâtumat*, nous avons les raisons les plus graves, non seulement pour suspecter la traduction vulgaire, rejetée par les versions pehlvie et guzerate, (qui ont pour mot correspondant *fortunatus*), mais aussi pour augurer d'une altération du texte. Nous avons cependant signalé le sens précité comme également acceptable.

Takhmas a été rendu par deux mots ; non point à titre de commentaire, mais parce que ce terme renferme les deux idées de puissance et d'activité et que toutes deux doivent être exprimées.

On comprend où nous conduirait la discussion de tous ces arguments ; c'est l'affaire du commentaire. »

au-delà de notre cadre, celle des rapports entre l'éranisme et le sémitisme et autres semblables. Nous en avons écarté plus strictement encore ces réflexions extra-scientifiques qui abondent dans les travaux de linguistique et dont on pourrait trouver dans notre premier travail de très-courts et très-rares exemples.

Nous ne prétendons point certainement avoir résolu tous les doutes. L'Avesta conservera toujours, peut-être, des points obscurs ; maints passages fourniront toujours matière à ces controverses dans lesquelles chacun croit avoir trouvé la solution la plus satisfaisante (1). Heureusement cette obscurité n'atteint, en général, que des points de détail et ne nuit point à l'intelligence du livre et des doctrines.

Qu'il nous soit permis de payer, en terminant, un tribut d'hommages aux grands philologues qui ont ouvert à la science ces champs auparavant inaccessibles, à Anquetil-Duperron, à l'immortel Burnouf, au docteur Haug, si justement regretté et à l'illustre professeur d'Erlangen dont les œuvres forment une véritable encyclopédie de l'Eranisme.

(1) Telles sont la traduction de Vend. XIX. 4, XXI. 8, XXII, 1, (mairyo, etc.), l'explication mythologique du caractère sacré du castor, de l'usage du gomeza, rappelées dernièrement par un jeune et savant Zendiste. Telle est aussi l'interprétation mythique du Farg. I. On sait assez que la Mythologie compar.e, telle qu'elle est traitée parfois, conduit à des inductions fausses.

INTRODUCTION

Un illustre voyageur, qui naguère visitait la Perse en scrutant ses ruines, vit un jour deux vieillards, à l'aspect vénérable, s'avancer, lentement et avec circonspection, vers la colline dont le pied était alors le théâtre de ses explorations. Caché derrière l'angle saillant d'une roche, il les vit bientôt s'arrêter sur une élévation qui dominait la campagne et déposer à terre des pierres carrées que l'un d'eux tenait cachées sous les plis de sa longue robe. Sur ce piédestal informe, ces deux mystérieux personnages placèrent quelques branches sèches, qu'ils disposèrent avec ordre ; puis, faisant jaillir une étincelle, ils allumèrent ces bois, se prosternèrent du côté de l'Orient et récitèrent des prières à voix basse, aussi longtemps que brilla la flamme de cet autel improvisé.

C'étaient là les derniers vestiges de cette religion puissante que les monarques Sassanides avaient voulu imposer à l'Orient ; c'était le dernier acte du Mazdéisme persan. Tout autre était la liturgie antique, qui multipliait les prières et les cérémonies. L'Avesta comptait de nombreux chapitres consacrés au culte des génies et développait longuement les hymnes de déprécation ou de louange et les prescriptions rituelles. Ce fond précieux d'étude serait perdu pour la science européenne, si elle n'avait que la Perse à interroger. Mais les Parses réfugiés aux Indes réussirent à sauver leurs traditions. Sous le ciel étranger, les disciples de Zoroastre purent continuer leurs pratiques nationales, élever des pyrées et offrir des sacrifices comme au temps des Ardâ Viraf et des Aderbât Mârespand. Les Mazdéens exilés avaient

emporté dans leur nouvelle partie, avec le code de la discipline religieuse (le Vendidad), celui des actes liturgiques ; notamment les livres de l'Avesta qui servaient aux cérémonies publiques et privées. Ces livres nous ont été transmis par eux et cette partie de l'Avesta n'en est ni la moins considérable ni la moins intéressante. C'est elle que nous avons encore à étudier et qui fera la matière de notre second volume. L'introduction générale de cet ouvrage en a déjà fait connaître la nature et le contenu ; il nous reste à compléter ce qui a été dit précédemment.

Les livres liturgiques de l'Eran se composent du Vispered, du Yaçna et des Yeshts ; mais les deux premiers seuls appartiennent à l'Avesta proprement dit et au Vendidad-Sadé et servent aux actes ordinaires du culte. Tous deux ont, en général, un même caractère, un même sujet.

Le Vispered n'est pas, à proprement parler, un livre spécial. Les 27 Kardés (1) dont il se compose ne sont que des appendices de certains chapitres du Yaçna, auxquels ils servent de conclusion ou de prières finales. Si l'on a séparé ces deux livres, c'est que le Yaçna se récitait souvent seul, sans adjonction des prières du Vispered. On trouvera plus loin le tableau des chapitres de ce livre.

Son nom, forme corrompue de Viçpe ratavas, signifie *tous les chefs ;* il est tiré des premiers mots d'un de ses Kardés, dans lequel sont invoqués tous les chefs préposés à la garde du monde créé.

Le Yaçna, dont le nom signifie sacrifice (Yaj, Yaz) est donc la partie principale de l'Avesta ; c'est celle qui servait aux cérémonies les plus importantes et dont la lecture était le plus fréquemment ordonnée. Dans sa forme actuelle, il compte septante chapitres ou *Hâs* (2) que l'on peut partager en trois sections.

(1) Le mot Kardé est employé pour désigner les chapitres du Vispered ; il signifie *division* et provient de la même racine que Fargard ; *karet*, couper, diviser.

(2) Hâ; en bactrien, hâiti, de hâ, sâ, sô, achever, terminer ; endroit où l'on finit.

La première, (Hâ 1-27 et 42-48), est le rituel du sacrifice Mazdéen ; la seconde renferme les Gâthâs, chants antiques qui semblent le mieux exposer les idées Zoroastriennes, monuments d'un philosophisme bien élevé pour ces temps reculés. La troisième (53-70) ne contient que des morceaux détachés dont on ne s'explique pas très-bien le but.

Ces différentes parties étaient d'un usage multiple. Tantôt elles se lisaient toutes trois sans interruption ; tantôt, la première seule, liée au sacrifice, s'employait pour la célébration de ce dernier.

Les Gâthâs avaient aussi leurs règles de récitation propres et l'on distinguait en eux les hymnes bishâmrûtâs, trishâmrûtâs, etc., dont parle le Vendidâd.

L'intelligence de ces livres exige donc la connaissance des rites Mazdéens. Les auteurs anciens ne nous en font connaître, malheureusement, que bien peu de chose ; un passage de Strabon que l'on trouvera plus loin, résume tout ce qu'ils en ont dit et les gloses pehlvies sont d'un faible secours.

Mais les renseignements que nous fournissent Anquetil et Haug suppléent abondamment à ce défaut ; surabondamment même, car ils ont trait à maints sujets étrangers à l'Avesta. Les usages dont ces savants auteurs nous tracent le tableau ne sont, il est vrai, que ceux des derniers temps ; leurs livres toutefois ne sont point, pour cela, d'une moindre valeur. Les changements survenus dans ces usages n'en ont point altéré la substance. Nul peuple, dépourvu d'une autorité doctrinale universellement reconnue, n'a gardé le souvenir et le respect de ses traditions, mieux que le peuple Mazdéen. La persécution, l'exil même servit au maintien scrupuleux des coutumes antiques. Pendant plus de six siècles, des rapports fréquents restèrent établis entre les émigrés du Guzerate et les docteurs de la mère patrie. Des questions d'interprétation étaient posées à ces derniers, des renseignements leur étaient demandés et la relation de ces

consultations forment les Rivâiêts, auxquels on doit maints éclaircissements précieux pour l'interprête.

Nous commencerons l'exposé de la liturgie Mazdéenne par la reproduction du passage de Strabon mentionné ci-dessus ; puis nous en présenterons un tableau succinct dont les livres d'Anquetil et de Haug nous ont fourni la matière principale. Tous trois ont été les témoins oculaires de ce qu'ils décrivent.

« Les Perses, dit le géographe grec, sacrifient principalement au feu et à l'eau. Au feu, en y mettant du bois sec et mince sur lequel ils déposent de la graisse ; ils y répandent aussi de l'huile... Ils sacrifient à l'eau en se rendant au bord de la mer ou d'un fleuve ou près d'une source. Là, ils creusent un fossé et immolent des animaux, prenant bien soin que l'eau ne soit point souillée par le sang.

Ils déposent des morceaux de viande, sur des branches de myrte ou de laurier, qu'ils allument avec des bâtons très-minces et chantent leurs hymnes magiques en répandant de l'huile mêlée de lait et de miel, non sur le feu ni dans l'eau, mais sur le sol. Ils font durer ces chants très-longtemps, et pendant toute leur durée ils tiennent à la main un faisceau de branches de myrte.

En Cappadoce, ils sacrifient, non avec un couteau, mais avec un gourdin dont ils se servent comme d'une massue.

Le Mage qui a offert le sacrifice partage les chairs de la victime, en prend une part et se retire sans en rien laisser pour les dieux. Cependant, selon quelques auteurs, ils jettent dans le four un morceau de peau grasse.

Il y a aussi, en Perse, des édifices remarquables appelés Pyrées, au centre desquels se trouve un autel dont la surface est couverte de cendres et où les Mages entretiennent un feu perpétuel. Pendant la journée, les Mages y entrent et y prient une heure durant, en tenant leur faisceau de branches élevé devant le feu. Ils portent sur la tête des tiares de peau qui descendent des deux côtés et recouvrent les lèvres et le menton. »

Nos lecteurs remarqueront aisément que nous avons dû intervertir l'ordre des phrases de Strabon pour en faire une description plus ou moins régulière du sacrifice Zoroastrien ; ils y retrouveront ainsi tous les traits qui ont déjà été signalés ailleurs. Une lacune les frappera par son importance ; c'est l'absence de mention du Hôma. Strabon n'en dit que ces mots : Ces usages s'observent aussi dans les temples d'*Anaïtis* et d'*Amanos*. Il est difficile de ne point y voir l'indication de rites différents de ceux de l'Avesta. Mais nous ne pouvons nous arrêter ici à cette question ; passons.

L'Eran primitif, nous le savons, ne connut ni temple, ni autel fixe. L'Eranien antique, adorateur des forces de la nature, lorsqu'il voulait se les rendre favorables, se rendait sur une colline élevée et là, à la face du ciel, il offrait ses prières, ses dons, ses sacrifices, à la lumière et aux éléments, au soleil, à la lune et aux astres, aux génies des troupeaux ou à d'autres génies.

Il y allumait le feu sacré et répandait, sur le bûcher, de l'huile, du lait, du miel et surtout le jus de la plante divine qui avait, à ses yeux, le pouvoir de réjouir et de fortifier les Dieux. Il faisait des libations sur le sol, il présentait des offrandes et immolait des victimes. Pour honorer les forces végétatives, il tenait élevée vers le ciel, pendant sa prière, une branche d'arbre qu'il avait coupée ou détachée selon des rites mystérieux.

Tel était le culte primitif de l'Eran ; il correspond aussi aux cérémonies décrites par Strabon. La réforme de Zoroastre tout en transformant les croyances, changea peu de chose aux pratiques extérieures. Elle se contenta de superposer le culte d'Ahura-Mazda à celui des génies et d'établir le rôle secondaire de ces derniers, ainsi que la suprématie et le titre de créateur accordé au Dieu suprême, par des modifications de mots apportées aux hymnes antiques.

L'Avesta est formé par deux courants qui parfois s'unissent, parfois se côtoyent ou même se combattent. Le

courant monothéiste n'a point su dominer partout les flots du polythéisme. Rien ne démontre mieux ce fait que la comparaison des Yeshts V, IX, XIII, XIV, XIX, etc., avec celui d'Ormuzd. Dans les premiers on voit la nature primitive avec sa vie et ses élans; dans le dernier on ne trouve plus que les calculs d'un philosophisme raisonneur. On ne doit donc point s'étonner de ces contradictions de l'Avesta, qui tantôt traite ses génies comme des êtres souverains, indépendants, tantôt accole à leurs noms l'épithète de Mazdadhâta, créés par Mazda.

Ce sont naturellement les livres liturgiques qui ont le mieux conservé le caractère de la doctrine première. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de trouver dans la première partie du Yaçna, dans le Vispered et les Yeshts, des doctrines moins élevées, et, disons le mot, un polythéisme qui se déguise à peine.

La réforme Zoroastrienne modifia les cérémonies du culte pour les compléter et les régulariser. Les Atharvans, ou plutôt les mages qui l'adoptèrent, y trouvèrent une source de force et de puissance ; comme les Brahmanes de l'Inde, ils multiplièrent les offrandes, les purifications et les pénitences. On a vu au premier volume en quoi consistaient celles-ci, nous n'avons plus à nous en occuper. Les prières, les offrandes et les sacrifices seuls demandent encore des explications ; mais, avant tout, nous devons faire connaître les temples Mazdéens et les ministres qui les desservaient.

Temples Mazdéens. Les premiers autels de l'Eran n'étaient que des amas de pierres entassées au moment du sacrifice. Ce fut probablement la réforme de Zoroastre qui introduisit l'usage des pyrées fixes, construits en maçonnerie et perpétuellement affectés au culte. Ceux-ci se développèrent plus tard en édifices, comme les appelle Strabon, et finirent par constituer des bâtiments recouverts d'un toit.

Tels étaient ceux qu'au siècle dernier, Anquetil trouva au Guzerate et dont il nous a laissé une description circonstanciée. A en juger, d'après ce qu'il dit du Derimer de

Darab, le temple Mazdéen doit comprendre trois parties essentielles : au centre, un large vestibule où se tiennent les simples fidèles pendant les cérémonies ; à gauche, le temple du feu (Atesh-Gah) (1); à droite, le lieu du sacrifice (Izeshné-Khâneh).

L'Atesh-Gâh renferme l'autel du feu sacré et les ustensiles qui s'y rapportent. Cet autel se compose d'un vase de pierre haut de 3 pieds, plein de cendres et reposant sur une pierre carrée (Adosht) d'un demi-pied d'épaisseur. Près de l'autel s'élève le siége de pierre du Mobed ; dans les coins sont des niches où l'on enserre le bois et les parfums. L'Atesh-Gah est le daityo gâtus du Fargard VIII , § 254 et suiv. C'est une enceinte sacrée que les prêtres seuls, à part le cas de nécessité, peuvent franchir ; ceux-ci mêmes ne peuvent y entrer qu'après avoir déposé leur chaussure et leurs vêtements de dessus. Des portes grillées permettent aux regards profanes de pénétrer dans le lieu sacré. Deux ou trois Mobeds gardent le feu jour et nuit. Aux Gahs du jour ils y mettent du nouveau bois en récitant des prières ; ils doivent alors porter le paitidâna (2) et leurs mains doivent être recouvertes des *Dastams* (3).

L'Izeshne-Khâneh est, comme il a été dit plus haut, le lieu où se font les prières, les offrandes et les sacrifices. Il est lui-même divisé en petites cellules appelées Arviç-gâhs.(4)

On y trouve vers la droite un siége pour le sacrificateur, une pierre portant les instruments du sacrifice et une autre plus haute, sur laquelle est placé l'Avand ou vase contenant l'eau des purifications. A gauche est un petit autel du feu ; à côté, un siége pour le sacrificateur et un autre pour son ministre ; puis d'autres pierres sur lesquelles on dépose le bois et les parfums. Au centre est un canal d'écoulement.

(1) Les mots entre parenthèses sont les noms donnés aux lieux ou aux objets dans relation d'Anquetil. (Atesh-gah, siège du feu. Izeshné Khanah, local du sacrifice).

(2) Petit voile couvrant le nez et la bouche. Cp. Tome I, p. 66.

(3) Couvre-main en forme de sac.

(4) C'est-à-dire lieu de la pierre Arviç ; c'est le nom qu'Anquetil donne à une pierre sur laquelle on pose les vases et les objets destinés au sacrifice.

Les simples Parses exempts de souillure peuvent entrer dans l'Izeshne Khâneh pendant les cérémonies du Yaçna ; mais point dans l'Arviç-Gah. La présence d'un Parse impur dans le Khâneh, connue de l'officiant, rendrait toute la cérémonie vaine ; on devrait la recommencer.

Des Ministres du culte mazdéen. Dans l'antique Bactriane, les ministres du culte ne formaient point une caste à part ; les fonctions sacerdotales n'étaient point héréditaires. Le prêtre, docteur de la loi, était Aethrapaiti (maître de la doctrine ; V. Farg. IV. 127); ministre du culte, il était Atharvan. On a vu dans l'introduction combien de degrés et de fonctions distinguaient les Atharvans entr'eux.

De nos jours les charges et les dénominations sacerdotales présentent un tout autre aspect ; on y aperçoit une combinaison des institutions avestiques et de celles des mages médo-parses. C'est du moins ce que semble indiquer le terme de Mobed qui signifie réellement chef des Mages. Aux preuves apportées par Haug on pourrait en ajouter encore une, tirée du mot arménien mog-bed.

Les Mazdéens modernes se divisent en Herbeds (Aethrap.) et Mobeds (Moghupaiti). Le Herbed est le Mazdéen qui connait l'Avesta et en a entendu l'explication et qui a fait certaines cérémonies au lieu du sacrifice.

Le Mobed est le prêtre enseignant la doctrine. Il s'appelle également Destour (Dastôbar) à titre de justicier, c'est-à-dire en tant qu'il impose des pénitences et des expiations et qu'il fait subir les purifications.

Toutes les différences des fonctions de l'autel ont été supprimées. Il n'est resté que la charge suprême, celle du Zaota (Jouti) ou sacrificateur. Tous les autres degrés ont été remplacés par celui du ministre-servant, Rathwy (raspi), qui rappelle le Rathviskare.

Différents titres sont encore mentionnés au Vendidad, V et VII, mais partout ailleurs l'Avesta a été modifié de manière à le faire servir à ce nouvel ordre de choses. Voy. Visp. III.

Des cérémonies du culte. La religion Mazdéenne imposait aux Atharvans de nombreuses obligations, la récitation de longues prières. Le Mobed doit se lever peu après minuit et se rendre au temple. Là, il doit réciter d'abord le Vendidad (1) puis au gâh Hâvani (lever du soleil) le Vispered et le Yaçna (1); ces derniers sont accompagnés des cérémonies du sacrifice. Les Yeshts viennent aux jours des génies auxquels ils sont consacrés. Mais cette récitation journalière, obligatoire, n'en exclut point une autre supplémentaire. Le Vendidâd se lit encore pour conjurer les Dévas ou pour expier les fautes, soit du lecteur, soit de celui qui rétribue la récitation de ce livre. Le Yaçna, en tout ou en partie, (les gâthâs, les bishâmrutâs etc.) se lit aussi en différentes occasions et pour diverses solennités.

Le rituel parse contient encore d'autres prières propres à certaines fêtes ; nous n'avons point à nous en occuper ici ; elles sont en dehors de l'Avesta et nous ne pouvons entreprendre, dans cette introduction, un tableau complet des usages modernes des Parses ; ce serait sortir de notre sujet.

Du Sacrifice. Le Mobed qui fait fonction de Rathwi, doit, aussitôt arrivé au temple, nettoyer les pierres, préparer les vases et les autres objets nécessaires à la cérémonie. Ce sont principalement :

1° Le Bareçma, (Barsom).

2° Le Zaothra ou eau sainte (Zour). La consécration de cette eau se fait comme suit : 1° Le Mobed purifie les vases (Moshabé) destinés à la recevoir, et récite trois fois l'Ashem Vohu. 2° Il remplit ces vases d'eau puisée à l'Avand, en récitant le commencement du Nyayesh d'Ardwîçura (génie des eaux).

3° Il lève les vases vers le ciel, les dépose sur la pierre Arviç et étend les mains au-dessus, en disant deux fois l'Ahuna-vairyo puis la fin du Nyayesh Ardwîçûra.

(1) En tenant en main le bareçma, comme il a été dit ailleurs. Quand on suit le Vendidâd-Sadé, l'ordre est tout autre; on le verra plus loin. — Selon Anquetil, les Yeshts se récitent encore à d'autres jours; mais ces détails sont pour nous sans importance.

4° Le Haoma et les ustensiles employés pour l'expression du jus : le mortier (Hâvana), le pilon (dast, zaçta), le filtre ou tasse à neuf trous (tasta no sourak) et le vase qui reçoit le jus distillé (Hôm-pialeh).

5° Les plats sur lesquels on dépose les offrandes (tali) et les vases à lait etc. (tashta).

Les offrandes se composent : 1° De viandes que le Mobed bénit et qui se mangent (en partie du moins) pendant la cérémonie ; 2° de fruits de grenadier et de dattier, de riz, de lait, de plantes odoriférantes et de parfums, de branches de Hôma et de pains *draonas*. Ces offrandes sont déposées sur la pierre Arviç.

Les draonas sont de petits pains ronds et plats (Comp. Vend. Farg. V, 75). Il est à remarquer qu'aux temps de Chardin, (fin du XVIIe siècle), la même forme était donnée en Perse aux pains des usages domestiques. Le draona moderne (daroun) est sans levain et ne dépasse pas la grandeur d'un écu. L'offrande des draonas demande des cérémonies spéciales ; on en place quatre sur un petit plat et l'on recouvre l'un des quatre d'un morceau de viande cuite, etc. Quelquefois cette offrande se fait seule, on y lit alors les Hâs III-VII, XXIII-XXIV et XXVIII du Yaçna.

Le Hôma du sacrifice est le Hôma doré ou jaune, zairi, le Hôma terrestre. Les Parses connaissent encore un Hôma blanc ; mais celui-ci, arbre mystique, n'est autre que le Gaokerena, l'arbre de vie (1). Voy. t. I, page 271, note 8.

(1) Pour expliquer d'une manière complète l'origine et la nature du culte du Hôma, il faut tenir compte et du souvenir d'un arbre merveilleux dont le fruit pouvait rendre à l'homme son état d'intégrité primitive et de la divinisation ultérieure de ces forces naturelles qui donnent la vie aux plantes et produisent des effets surprenants de vivification et de guérison. Les Aryas avaient cru trouver, dans les boissons enivrantes, la plus parfaite représentation de ces deux ordres de choses. Le breuvage des Dieux, l'ambroisie, l'amrta, appartenait originairement à un autre genre d'idées. Son invention répondait au besoin d'expliquer la vie immortelle des Dieux à formes humaines ou de nature finie.

Toutes ces idées se sont confondues par la suite. Le Sôma indien représente en outre la vertu fécondante des eaux pluviales, d'origine céleste aux yeux des Aryas.

Le sacrifice s'accomplit de la manière suivante :

1° Le Mobed officiant annonce l'acte qu'il va faire et invoque les génies auxquels il veut offrir le sacrifice. (Voy. Yaçna I, Vispered I.)

2° Le Mobed prend le bareçma, l'asperge d'eau sainte et place celle-ci devant lui (II); puis il renouvelle l'annonce et les invocations. (Yaçna II, 10 et suiv., Vispered II.)

3° Le Mobed dépose le bareçma et consacre les offrandes, la viande, le lait, les fruits. Nouvelle annonce, nouvelles invocations (Yaçna III).

4° A ces objets déjà bénis, le Mobed joint le Hôma et son jus (le parahaoma), le bois et les parfums destinés au feu et les unit dans sa pensée à toutes les pensées, les paroles et les actions saintes, qu'il offre aux génies en recommençant encore les annonces et les invocations (Yaçna IV).

5° Avant de commencer le sacrifice, le Mobed adresse un hymne de louange à Ahura-Mazda et aux génies ; précédemment il les avait suppliés d'être favorables au sacrifice, maintenant il veut exalter leur grandeur (Yaçna V, VI).

6° Présentation des offrandes, énumération des génies à qui elles sont faites (VII).

7° Le Mobed goûte des offrandes, spécialement du myazda, ou viande cuite, et invite les assistants à en goûter également. Puis il bénit les fidèles et prononce des paroles de conjuration contre les dévas et leurs sectateurs (Yaçna VIII).

Après ces actes préparatoires, commence le sacrifice principal, celui du Hôma.

Le Mobed récite d'abord l'hymne à Hôma (Hom-Yest), hymne qui rappelle l'origine de ce culte, les noms de ses zélateurs principaux et les vertus du jus divin (Yaçna IX).

Suit une autre prière de louange à Haoma pendant laquelle l'officiant prépare le jus et le fait couler dans un vase qu'il dépose sur la pierre arviç (Y. X); après quoi il consomme une partie de ce jus et en donne au Mobed assistant (Y. XI). Aux temps antiques l'officiant convoquait d'abord tous les

prêtres assistants et les fidèles des différentes classes (Visp. III).

Ces actes accomplis, le Mobed récite différentes prières qui se composent d'une protestation de fidélité à la loi sainte (Yaç. XII), d'une profession de foi mazdéenne (Yaçna XIII), d'hommages à Ahura-Mazda et aux Amescha-Çpentas, à quelques autres génies et à tous les êtres que le Manthra-Çpenta apprend à vénérer(XIV-XVIII), puis de trois hymnes qui forment en quelque sorte les commentaires des trois prières principales des Mazdéens, l'Ahuna-Vairyo, l'Ashem-Vohu et le Yenhê-Hâtâm et qui sont destinés à en exalter la grandeur et le mérite (XIX-XXI). Entre ces divers Hâs sont intercalés des Kardés du Vispered qui forment, comme il a été dit, des prières conclusives.

Enfin l'officiant termine le sacrifice en renouvelant, par deux fois, l'oblation des offrandes et l'invocation des génies qu'il a convoqués à la cérémonie (XXII-XXIII et XXIV-XXVI). Cette fois, il s'attache particulièrement à honorer les Fravashis. Nous croyons voir dans ce fait un signe de la tardiveté du culte de ces esprits ou du moins du peu d'importance qu'il avait à l'origine.

Comme conclusion, il invoque Ahura-Mazda pour l'extermination des méchants et le triomphe des bons (Y. XXVII). Des chapitres du Vispered sont également insérés dans cette partie du Yaçna.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici constitue le sacrifice d'action, d'oblation, d'immolation. Ce qui suit est le sacrifice de louange. Il se compose des Gâthâs auxquels, dans la cérémonie complète, les Fargards du Vendidâd sont entremelés ainsi que le dernier Kardé du Vispered.

Cette partie est destinée à l'instruction du Mazdéen, à lui rappeler les principes et les prescriptions de la doctrine zoroastrienne.

La récitation des chapitres du Vendidâd alterne avec le chant des Hâs des Gâthâs. Le Vendidâd commence et finit, mais les deux derniers Fargards ne viennent que dans la

3me partie ou conclusion du Yaçna. On sait qu'ils ont un caractère tout spécial qui les distingue du reste du Vendidâd et qui porte à leur attribuer une origine tardive.

Voici l'ordre suivi dans le Vendidâd-Sadé :

Yaçna I, 1-32. Vispered I. — Yaç. I, 33-II, 33. Vispered II.

Yaç. II, 34 — XI, 22. Visp. III, 1-29.

Yaç. XI, 23-25. Visp. III, 30-31. — Yaç. XI, suite. — Visp. IV. Yaç. XI, fin.

Yaç. XII-XIV. — Visp. V. — Yaç. XV. Visp. VI.

Yaç. XVI, XVII. Visp. VII. VIII. Yaç. XVIII-XXI. Visp. IX.

Yaç. XXII. Visp. X-XI. Yaç. XXIII-XXVII. Visp. XII.

Vendidâd I-IV. Yaç. (Gâthâs) XXVIII-XXX. Visp. XIII.

Vend. V. VI. Gâthâs XXXI-XXXIV. Visp. XIV, XV.

Vend. VII. VIII. Visp. XVI. Yaç. (Haptanhaiti). XXXV-XLI. Visp. XVII. XVIII.

Vend. IX. X. Yaç. (Gâthâs) XLII-XLV. Visp. XIX.

Vend. XI. XII. Gâthâs (Çpenta-m.) XLVI-XLIX. Visp. XX.

Vend. XIII-XIV. Yaç. (Vohû. x.) L. Visp. XXI.

Vend. XV. XVI. Visp. XXII. XXIII. — Vend. XVII. XVIII. Yaç. LI. LII. Visp. XXIV.

Vend. XIX. XX. Yac. LIII. Visp. XXV. Vend. XXI. XXII. Yaç. LIV-LXXI.

La 3me partie du Yaçna (LIII à LXX) à laquelle sont entremêlés, comme on le voit, les Fargards XXI et XXII et le dernier Kardé, forme la fin de la cérémonie. Elle se compose de prières diverses. Les premières sont destinées à demander au ciel l'obéissance et la fidélité à la loi (LIII-LV); et à ce titre figure ici le Yasht de Çraosha, l'incarnation de la loi, le génie de la soumission (LVI). Les suivantes implorent les dons du ciel nécessaires à l'homme (LVII-LXIII).

Ce qui vient après se rapporte à la consécration et à l'emploi du Zaothra (eau consacrée) : prière à Ardwi-Çura (génie des eaux) LIV ; offrande de l'eau sainte en l'honneur des génies (LV-LVII) prières pour demander le pardon des fautes, et la collation des biens (LVII).

Enfin, comme conclusion dernière des cérémonies, le Mobed offre encore une fois les actes du culte à Ahura, aux Amesha-Çpentas, à la loi sainte et à ses fidèles et redit un dernier hymne de louange à tout ce que la loi Mazdéenne tient pour saint et sacré (LIX-LXX).

La récitation de ces longues prières n'était point une pure lecture. L'Avesta se disait sur deux ou trois notes. Ces notes étaient même plus nombreuses dans les temps anciens et cette espèce de chant était accompagnée du son des instruments de musique ; de ceux, du moins, que les Parses ont encore conservés, à savoir : des cymbales, du tambour et de la flûte.

C'est là ce qu'affirme Anquetil ; mais Hyde ne parle que d'une mussitation qui serait à peine une psalmodie monotone, V. Anquetil, I, 2 p., p. 122, note et Hyde, op.cit. p. 351.

Tels sont les usages religieux auxquels se rapporte le texte de l'Avesta. La Perse arsacide, qui avait profondément corrompu les croyances du Mazdéisme, en modifia les pratiques et les développa par des emprunts faits aux peuples voisins, notamment aux chrétiens de Syrie. Ce fait a été mis pleinement en lumière par le docteur Spiegel; nous n'avons pas à nous en occuper ici.

Il nous reste à dire quelques mots des parties rhythmées de l'Avesta et de la doctrine des Gâthâs.

Les Gâthâs sont-ils les seuls morceaux de l'Avesta écrits en vers ?

Cette question est d'une grande importance, car de sa solution peut dépendre, en grande partie, la correction des fautes commises par les copistes et les diascevastes bactriens, l'élimination des interpolations, en un mot, la reconstruction du texte de l'Avesta.

Le docteur Spiegel soutient l'affirmative. La négative a eu pour principaux défenseurs Westphal et Törpel. Ce dernier surtout donne à la partie de l'Avesta écrite en vers, une extension considérable ; il y fait entrer le Fargard II, les Hâs IX, X, XI, XIX et LVI, les Yashts V, X, XIII et

d'autres morceaux encore. Tout cela, selon lui, a été écrit primitivement en vers. Mais les derniers rédacteurs de l'Avesta ignoraient ce fait et n'avaient plus aucune connaissance du mètre adopté par les auteurs de ces chants; ils ont donc brouillé tous ces vers et ils les ont mutilés ou interpolés en mille endroits, au point d'en rendre la reconstruction très-difficile.

Il nous semble que ni les uns ni les autres ne sont dans le vrai. Certes, il est impossible de méconnaître les traces, non pas de vers, mais de morceaux rhythmés, qui se montrent dans l'Avesta. Ce ne peut être par hazard que l'on y trouve de longs passages, composés de membres de phrases tous de 16 syllabes partagés en deux fractions égales de 8 syllabes ou de 4 pieds. Mais nous ne saurions donner à cette partie des livres Mazdéens toute l'extension que lui adjuge le Dr Törpel. Parmi les chapitres qu'il cite à l'appui de sa thèse, il en est qui ne contiennent que quelques passages rhythmés (1).

De plus il n'en est presqu'aucun qui le soit complètement; une grande partie du Yasht X même est évidemment écrite en prose. Souvent le mètre ne peut s'établir qu'au moyen de corrections telles qu'elles rendent la supposition d'une composition rythmique très-peu probable, si pas inadmissible(2).

Nous sommes encore moins d'accord avec le savant critique relativement à la cause qui a de la sorte altéré la forme primitive de ces chants. Ce n'est point à l'ignorance des scribes qu'il faut attribuer ces altérations, mais à la volonté déterminée des chefs du zoroastrisme qui, pour étayer leurs doctrines, ont dû transformer les chants antiques de la nation en chapitres du code religieux du Mazdéisme. Pour atteindre ce but, ils ont enchassé ces hymnes de l'antique Eran dans d'autres morceaux en prose et ils y ont fait les changements nécessaires pour leur donner une physionomie

(1) C'est le cas des Hâs X.LVI.

(2) Il en est ainsi de la généralité du Fargard II.

Mazdéenne. Ici ils ont mis en tête une introduction qui établit le dialogue entre Ahura-Mazda et son prophète (1); là ils ont inséré un passage ou ajouté une finale, qui rappelle un des enseignements ou une des prescriptions liturgiques de la réforme. Il faut donc partout procéder avec circonspection et distinguer nettement ce qui appartient à l'une ou à l'autre de ces deux origines. La simplicité du rhythme rend la prudence grandement nécessaire. Ce n'est point une suite de quelques lignes divisibles en séries de quatre pieds qui peut permettre de conclure que le tout a été rhythmé et que le texte doit être réformé en conséquence; l'on ne doit pas toucher à celui-ci, à la légère. L'élasticité que l'on donne aux règles prosodiques de l'Avesta est une autre raison de procéder avec défiance.

Il nous suffit pour le moment d'avoir posé ces principes: nous reviendrons sur les détails de cette question lorsque nous traduirons les passages objet de ce débat. Cependant nous ne nous arrêterons pas longtemps à cet examen. Très-intéressant pour un nouvel éditeur du texte, il l'est infiniment moins pour le traducteur, car les résultats qu'il amène ne changent que très-peu de choses au sens et rien, en somme, au sujet, aux doctrines.

DES GATHAS.

Les Gâthâs sont des chants religieux Mazdéens, écrits dans un dialecte propre et datant, pensent quelques auteurs, de l'origine du Zoroastrisme. Ils sont divisés en 17 hymnes, partagés en 5 groupes et occupent les chap. XXVIII-XXXIV et XLII à LII du Yaçna. Chaque groupe (le premier excepté) porte un nom tiré du mot initial du premier hymne. Ce sont les Gâthâs Ahunavaiti, Uçtavaiti, Çpenta-Mainyûs, Vohuxathrâ et Vahistoisti. Le premier compte sept hymnes : le se-

(1) Voyez par exemple, Yasht, X init. Tout analogue est le commencement du Hâ X que Westphal laisse de côté. On pourrait cependant y établir le rhythme en transposant à après Haomo et en changeant qahé en ca que l'on transposerait également. Mais est-ce là de la bonne critique?

cond et le troisième, quatre ; les deux derniers, un seulement. Mais entre ces deux derniers est intercalée une prière qui se réfère au Gâthâ Vohuxathra. Les Gâthâs constituent un livre distinct, à cause des particularités qui les caractérisent ; mais ils n'ont ni unité ni ensemble. En vain y chercherait-on une notion fondamentale se développant, sous diverses faces, dans les chants spéciaux. Il serait même difficile de dire pourquoi certains hymnes, plutôt que d'autres, ont été réunis dans tel ou tel groupe. Quelques chants mêmes paraissent composés d'éléments hétérogènes. Ainsi dans le premier groupe, à une prière de déprécation (chant I) succède une sorte de chant élégiaque du génie des troupeaux, se plaignant des mauvais traitements dont ces derniers sont les constants objets ; puis vient une profession de foi, un exposé de doctrine. Peut-être faut-il chercher, dans le rhythme seul, le motif de ces assemblages.

Les Gâthâs traitent donc de sujets divers et le ton y est aussi très-varié ; ce ne sont cependant en général que des exposés de doctrine ou des prières. Les hymnes 2 et 11 (XXIX et XLV) ont un sens élégiaque et le dernier (LII) semble être un épithalame. Ils sont écrits en vers partagés en strophes. Nous ne nous arrêterons point ici sur les règles de versification qui y sont suivies ; il en sera dit un mot au commencement de chaque Gâthâ.

Bien d'autres questions encore se soulèvent au sujet de ces chants antiques, sans qu'il soit possible d'y donner une réponse complètement satisfaisante. Quel est l'auteur des Gâthâs, est-il un ou multiple ? L'origine de ces hymnes est-elle antérieure à celle de tout le reste de l'Avesta ? A quel pays appartient le dialecte des Gâthâs ? Quel est le fond de doctrine qui y est exposé et développé ? Ce sont là autant de problèmes qui attendent encore une solution définitive. Disons brièvement ici ce que nous en pensons, nous y reviendrons quand nous traiterons de l'âge de l'Avesta.

Les Gâthâs proviennent, ce nous semble, de plusieurs

auteurs. Le ton et le style y sont très-variés, nous pourrions même y signaler des divergences de système (Cp. par ex.: XXX, 4 et XLIV, 2). Tantôt Zoroastre y apparait dans une ombre mystique, comme un personnage légendaire ; tantôt il s'y montre en contemporain, dans la réalité la plus simple et la plus nue. Ce dernier fait indique une différence de date. Mais il n'est point nécessaire pour cela de supposer un intervalle de plusieurs siècles; ce qui s'est passé relativement à Mahomet démontre que la légende ne demande pas un laps de temps considérable pour se former de toutes pièces. Nous ne ferions donc aucune difficulté d'attribuer certains hymnes aux premiers Zoroastriens et de rapporter les autres à une époque plus récente.

Il n'y a, pensons-nous, aucune raison qui puisse obliger à considérer la totalité des Gâthâs comme antérieure au reste de l'Avesta. Si la doctrine de ces chants n'est pas exactement la même que celle du Vendidâd, par exemple, on ne peut tirer de ce fait aucune conclusion ; le Mazdéisme n'a jamais été exempt de sectes. Les Gâthâs représentent mieux le Mazdéisme primitif, celui de la Bactriane et de la Perse achéménide ; le Vendidâd se rapproche davantage des croyances médiques.

Si certaines formes grammaticales du dialecte des Gâthâs se présentent plus complètes, plus conformes aux paradigmes aryaques, que celles du bactrien proprement dit, il en est d'autres, au contraire, qui sont plus corrompues. On sait, du reste, que ce criterium est des plus trompeurs ; car, si on l'admettait comme tel, on devrait tenir le sanscrit du moyen-âge pour plus ancien que le grec d'Homère.

Le dialecte des Gâthâs n'appartenait ni à la Perse, ni à la Médie, ni aux pays limitrophes de l'Inde ; les inscriptions cunéiformes et indoscythiques le démontrent. Il était également étranger aux contrées montagneuses du nord, car l'un de ses traits caractéristiques est la tendance à adoucir les sons, à allonger les voyelles, à amollir les consonnes (Çpentâ mainyû, daibish, aogeda etc.). D'un autre côté, si le

Zend n'était point l'idiôme médique (1), il s'en rapprochait plus que la langue des Gâthâs et comme ces chants semblent se rapporter aux premiers temps du Zoroastrisme on serait tenté de leur donner, pour lieu d'origine, celui-là même qui vit naître la réforme, la ville de Balkh et ses environs et de reporter le Zend à l'ouest de la Bactriane, aux terres qui avoisinent la Médie.

Les doctrines des Gâthâs ont aussi donné lieu à de vives controverses. Tandis que les uns en font un monothéisme pur, les autres ne les différencient en rien des enseignements du Vendidâd (2). La vérité nous paraît être entre ces prétentions extrêmes ; le Vendidâd, d'ailleurs, n'est pas toujours égal à lui-même.

Quelques textes des Gâthâs réunis et coordonnés suffiront, pensons-nous, pour en faire connaître la véritable doctrine. On verra qu'elle est loin d'un vrai monothéisme et que sa morale n'a guère atteint le degré de pureté qu'on lui attribue.

—

A l'origine existaient deux esprits jumeaux, de natures essentiellement opposées ; l'un principe du bien (*vahyo*), l'autre principe du mal (*ako*); le premier, source de vie et de prospérité, *Çpenta-Mainyus* ; le second, cause de toute destruction, *Anro-Mainyus*. V. XXX, 3 et XLIV, 2.

Ces deux esprits ont opéré une création conforme à leur nature propre. XXX, L. L, 10.

Le bon esprit, l'esprit vivifiant s'appelle également Ahura-Mazda (3); Çpenta-Mainyus désigne probablement la nature, la disposition intime d'Ahura (V. XLVI, 4.5.6.). Ce dernier

(1) Cela nous paraît certain. Ces deux idiômes suivent des lois phoniques toutes différentes. Comparez frava*rt*is (Beh. II. 17) et frava*shi*s (rt = sh). — *Uva*xatara (Id. II, 15.) et *Hwa*xathra. (Uva = hwa). — Citrathav*ati* et Cithra*vaiti* (pas d'épenthèse) V. Beh. I. 58 etc. Ce même fait se manifeste également dans une inscription des rois Assyriens dont nous parlerons ailleurs. — Tigris et Tighris. (Eustath. com. Dionys. 976) et Çpâda, Çpadha (Beh. II.80.)

(2) V. tome I, p. 292.

(3) Il y a encore là cependant un point obscur. Les rapports de Çpenta-Mainyus

nom lui est donné, ce semble, en tant que chef du monde du bien et principe de vie.

Les hommes se sont partagés en disciples de l'esprit du bien et sectateurs de l'esprit du mal.

Ahura-Mazda est le chef et le créateur du monde, XXXI, 8. etc. Il n'est pas certain qu'il soit aussi, pour l'auteur des Gâthâs, le créateur de la lumière, du soleil, etc. Cependant la str. XLIII, 3, semble indiquer que la lumière même est son œuvre. Le nœud de la question est dans le sens de *dât*. Ahura voit les secrets des cœurs. XXXI, 13. Armaitis les scrute également. Id. 12.

Ahura-Mazda est aidé dans son action sur le monde, tant physique que moral, par six génies connus plus tard sous le nom d'Amesha-Çpentas. Les noms de ces génies, Asho, Vohumânô, etc. sont pris parfois comme des termes abstraits désignant la sainteté, la sagesse, la puissance et le reste ; mais il est maint passage où l'on ne peut les considérer comme de simples allégories, où l'on doit reconnaître en eux des êtres réellement existant et agissant. Il en est surtout ainsi d'Asha et d'Armaitis, dont l'action et le pouvoir semblent parfois égaler ceux d'Ahura-Mazda. (Voy. XXIX en entier, XXX, 7. XXI, 4. XXXII, 2. XXXIII, 10, 13 XLIX, 7. L, 4). Ahura n'est alors que le baga bagânam de Darius. Parfois aussi on retrouve le vrai caractère de génies de la nature que ces esprits possédaient à l'origine. V. XXXI, 9 XXXII, 2, 16. etc., etc.

A Mazda et à ses génies sont opposés l'esprit mauvais, *akô*, *dregwaô* et les dévas, ses satellites. V. XXX, 10 et XXXII, 3, 4. Parmi eux se distingue l'esprit de mensonge, Drukhs, le chef de l'enfer, (la Druje). Ce dernier est bien un être réel, car l'enfer est sa demeure et il y prépare des aliments détestables pour les méchants qui sont destinés

avec Ahura ne sont pas nettement déterminés. Au Hâ 44, 7, Ahura-Mazda est appelé Çpentâ-Mainyû. Mais là où il est question de deux esprits, Ahura-Mazda n'est pas mentionné. On serait tenté de chercher ici la combinaison de deux systèmes. Au Hâ XXXI, 9. Çpentâ-Mainyû est évidemment l'esprit d'Ahura-Mazda. Cp. XXXVIII, 1.

aux supplices de l'autre vie. V. XXX, 9, 10. XXXI, 1, 4. XLVIII, 11. etc.

Un autre déva se signale encore, c'est Aeshma, le démon de la violence, du brigandage et du meurtre.

Le monde primitif était bon (?) XXVIII, 11. Mais un grand nombre d'hommes se sont attachés à l'esprit du mal. XXX, 5, 6. Les dévas ont régné sur le monde XLIII. 20. Les méchants triomphent souvent, mais la rétribution finale les attend comme elle attend les justes ; pour les premiers elle prépare des maux terribles, pour les seconds un bonheur immense. V. XXX, 8-11. L, 4. LII, 6, 8, 9. etc., etc.

Ahura-Mazda a donné une loi aux hommes; les justes sont ceux qui la suivent. Cette loi commande l'amour et le respect pour Ahura-Mazda, pour ses génies et en général pour tout ce qui appartient au monde pur. Elle prescrit aussi de pratiquer la pureté, sans définir en quoi celle-ci consiste, de favoriser le développement de la loi, de se livrer à la culture des champs et au soin du bétail, d'observer les cérémonies du culte. (XLVII, 5-7 et 8. XLIV, 18). Elle recommande le mariage. LII, 7.

Cette morale a déjà pour fondement la triple distinction des pensées, des paroles et des actions saintes. V. L, 21. LII, 2. Le plus souvent cependant, les paroles et les actions sont seules mentionnées. Nuire au méchant est un acte de vertu très-recommandé. XXXII, 2. XLVI, 4. XXXI, 18.

Les crimes condamnés le plus sévèrement sont: l'attachement à une autre loi et l'opposition à la réforme mazdéenne; le tort fait à une chose quelconque appartenant au monde mazdéen, aux prés et au bétail ; l'appui donné aux chefs non mazdéens ; le mensonge et la pédérastie (1).

La morale est ici, comme on le voit, très-large et très-vaguement exposée.

Les Gâthâs enseignent-ils la résurrection des corps? on le soutient, mais nous sommes convaincu que c'est là une

(1) Cp. Dinkart. Pursihn, XXII, 1, 2.

erreur. On y trouve, il est vrai, employé deux fois (XXX, 9 et XXXIV, fin) un terme, qui a des rapports avec le mot usité plus tard pour désigner cette résurrection. (Frasho kerenaomi et Frasho keretis). Mais là est précisément la source de l'erreur. Frasho-keretis ne désigne la résurrection que d'une manière indirecte et par abus de langage. Par elle-même, elle indique simplement la prolongation, la prospérité, car c'est là le vrai sens de Frasha, Frasho (Cf. Frasha-ostra, Frasho-kara, etc.) Elle doit donc signifier ici le rétablissement du monde dans un état de bonheur et de justice ou plutôt le triomphe final des justes, terme dernier de la création, selon les Gâthâs. En effet, au chant XLVII, qui annonce la vie future et l'immortalité, on voit que cette victoire des bons sur les méchants est le seul trait caractéristique du monde immortel (V. 2 d). Frasho-keretis désigne donc un état qui accompagne et suit la résurrection selon les croyances plus récentes; c'est à ce titre que ce terme a fini par constituer l'expression d'une notion, impliquant l'idée du renouvellement des corps. Dans les morceaux les moins anciens de l'Avesta, l'idée de la résurrection est encore exprimée avec précision par le mot Uçehistâmi (Aufsthehn). Ce n'est pas d'ailleurs le seul mot auquel le langage des Gâthâs donne un autre sens que les livres zends. *Le grand-œuvre*, par exemple, qui, dans ces livres, est un des appellatifs de la résurrection, désigne dans les Gâthâs, la prédication de la loi. V. XLV, 14.

La situation politique du pays des Gâthâs est celle que nous connaissons déjà ; nous y retrouvons les Nmânas, les Viçs, les Zantus et les Daqyus. Mais les désignations ordinaires des prêtres et des guerriers y font défaut. Les guerriers n'y sont cités que sous le nom général de Naras ; les ministres de la loi sont appelés Manthrâno-Dûtas, Çoshyantas. Ce dernier terme s'applique à tous ceux qui ont montré du zèle pour le culte des génies, qui ont contribué à la propagation de la doctrine mazdéenne.

Certains passages contiennent des désignations nouvelles,

très diversement expliquées et dont nous devons nous occuper un instant. Ce sont celles de Qaetus, Airyamna et Verezâna. Les uns y ont vu des termes abstraits désignant l'obéissance, le dévouement, etc.; les autres, les noms des différentes classes ayant rapport avec la propriété ou l'occupation de la terre. Qaetus est le maître, Airyamna le tenancier, Verezâna le client et sur cette explication on a édifié une classification des positions sociales, qui a le mérite de constituer un très-beau système et le défaut de n'être basée sur rien ou plutôt de l'être sur des erreurs évidentes. Dans aucun des endroits, où ces mots sont employés, il n'est question de la propriété du sol ni de rien qui s'y rapporte; tout, au contraire, y annonce une matière religieuse; nous renvoyons, pour ce qui concerne ce point, au texte même (V. XXXII, 1. XLV, 1). L'étymologie de ces mots s'oppose également à cette interprétation. *Qaetus* indique ce qui est propre à quelqu'un, ce qui lui est proche par parenté; de même que son dérivé Qaetwam désigne la parenté la plus rapprochée. *Airyamna* est un terme qui ne peut s'appliquer qu'à l'homme attaché, dévoué, obéissant au client, au sectateur. *Verezâna* est le travailleur, celui qui prête ses services à autrui. Selon la version pehlvie c'est le voisin ou l'ensemble des voisins, le voisinage. Ces trois mots indiquent donc des rapports d'intimité, de dévouement et nullement les relations de propriétaires, tenanciers et clients. Les § 10 du Hâ XL et 116 du Yesht X ne laissent place à aucun doute. Au 1er passage Airyaman est remplacé par Hakhman, compagnon, suivant et les trois termes dépendent du verbe : être secondé, suivi, favorisé; au second, Verezâna est compris dans une énumération graduée de personnes unies par d'étroits liens de parenté ou d'amitié, de dévouement. Roth rattache ce dernier terme au sanscrit Vrjâna et fait du Verezâna le travailleur qui soigne les troupeaux et les prairies. Ce sens serait très-acceptable pour certains endroits, si l'on voulait voir dans le Verezâna l'homme attaché au soin du bétail du *Nmânapaiti*. Il pourrait même être admis au Hâ XLV, 1. 3.

On ne peut donc admettre cette division de propriétaires et tenanciers. Nulle part, l'Avesta ne nous parle de colons, de métayers ou locataires ; le Fargard XV même semble en constater l'absence complète. En tout cas, ce n'est point dans l'Avesta que l'on peut chercher la preuve de leur existence.

Il est à remarquer en outre que les Gâthâs ne mentionnent jamais les propriétaires terriens ; il n'y est nulle part question d'autre chose que de pâturages et de troupeaux; et les luttes dont il y est parlé, n'ont lieu qu'entre pasteurs éleveurs de bœufs et nomades, brigands et pillards. S'il s'agit de travailler la terre, c'est pour nourrir la vache laitière et le bétail. V. XXXIV, 14. XLVII, 5. — XXXII, 1. XXXIII, 6. XLV, 4. L, 14.

Un trait bien frappant qui distingue les Gâthâs, si l'on en excepte le Hâ XLI, c'est le caractère historique de ces chants. En vain, y chercherait-on la légende Zoroastrienne; Zarathustra n'y est point encore le prophète auquel la nature obéit et qui jouit des entretiens du Dieu créateur. On ne voit, au contraire, en lui qu'un mortel ordinaire, propageant à grand'peine sa doctrine, entouré seulement de quelques disciples; réclamant la protection d'un roi qui ne peut même le préserver des coups de persécuteurs devant qui il doit fuir. Au Hâ XLIII, il nous apparaît posant une série de questions à Ahura-Mazda, mais celui-ci se garde bien d'y répondre ; cette forme interrogative n'est donc qu'un tour poétique. Le Hâ XLII seul fait exception ; à la str. 6 commence à poindre la légende des entretiens célestes et des miracles; peut-être n'y a-t-il encore là qu'une forme de style, un développement de celle du Hâ XLIII. Partout, nous voyons le prédicateur du Mazdéisme en proie à la persécution. XXXII, 13. XXXIV, 8. XLVIII. XLIX, 1, 2. De plus, Zarathustra semble parfois ne pas avoir une connaissance parfaite de la loi. V. XLIII, 12. — XLIX, 2.

On trouvera encore, dans les chants bactriens, plusieurs traits historiques ; les efforts faits pour rendre le peuple

sédentaire et cultivateur, la lutte religieuse et politique contre les tribus nomades Iraniennes ou Touraniennes et d'autres encore dont nous ne parlerons point ici pour ne point sortir de notre sujet.

De ce court exposé il ressort évidemment que la doctrine des Gâthâs est, au fond, la même que celle des livres zends; si elle s'en différencie c'est principalement en ceci qu'elle est moins développée, qu'elle a un caractère moins accentué; le rôle du mauvais esprit y est beaucoup moins important et moins actif. La réforme y paraît pure et exclusive. Du monde des légendes et des génies éraniens on n'y trouve que le génie des troupeaux et Çraosha, l'adversaire d'Aeshma, Déva qui y figure également. Le seul vestige des usages antiques, qui s'y montre, est le culte du feu, mentionné deux fois, XXXIV, 4 et XLII, 9. (Cp. XLII; 4. XLV, 7, etc.)

Les purifications et les autres pratiques n'y sont point citées; on ne peut cependant inférer de ce silence que les auteurs des Gâthâs les réprouvaient. Quoiqu'il en soit, quand on compare à l'Avesta, les inscriptions des Achéménides et les relations des auteurs grecs, on arrive nécessairement, ce nous semble, à cette conclusion, que nous développerons ailleurs, que les doctrines des Gâthâs se rapprochent de celles que professait la Perse de Darius (1) et que les livres zends reproduisent plutôt les enseignements des Mages des derniers temps de la Médie, de ces temps où les croyances de la Chaldée et du Touran commençaient à se mêler aux principes du Zoroastrisme.

Les Gâthâs présentent encore, malheureusement, plus d'un point obscur, et les efforts des plus doctes interprètes n'ont point encore réussi à dissiper les ombres. Oserions-nous espérer être plus heureux ! Il est vrai que la situation

(1) Un fait remarquable est que la Perse connaissait les fravashis et Asha-Vahista, alors que le terme d'Amesha-Çpenta lui était encore inconnu. Elle a, en effet, pour les premiers des désignations d'origine persane (Fravart, Art-i-behest); pour les derniers, elle a dû emprunter le mot bactrien.

du dernier venu est toujours la plus favorable. Dans les conditions présentes, l'interprête des Gâthâs ne doit négliger aucun moyen d'élucidation ni admettre aucune explication qui ne s'étaie de raisons sérieuses, mais il doit s'attacher surtout, ce nous semble, à l'étude comparative du texte et des exigences du contexte. Des phrases sans signification précise, ou de sens forcé ne peuvent rendre la pensée de l'auteur. Tel est le principe qui nous a guidé. Si ce travail peut, comme le précédent, rendre quelque service à la science, nous nous croirons largement récompensé de nos peines.

N. Nous n'avons pu suivre, dans ce volume, le mode d'annotation adopté dans le premier. Les difficultés de l'interprétation étant ici beaucoup plus nombreuses, les notes justificatives eussent pris un développement démesuré et rendu la lecture de ce livre impossible à tout qui n'a point fait une étude spéciale des langues éraniennes. Pour le même motif, nous avons cru devoir omettre généralement l'indication de la traduction littérale. Nous n'avons donc donné place dans ce livre qu'aux notes strictement nécessaires, nous réservant de publier le reste plus tard, si Dieu nous donne vie et santé.

VISPERED

VISPERED

I.

Annonce du sacrifice, invocation des génies appelés à y présider; suite du Yaçna, I. 32.

J'offre et j'accomplis ce sacrifice en l'honneur du maître des esprits célestes, du chef des créations terrestres, du chef des êtres aquatiques, du chef des habitants de l'Empyrée; en l'honneur du chef des êtres que leurs ailes transportent (2), de ceux qui se meuvent sur l'étendue du sol (3), des animaux au sabot corné (4), de ces chefs saints et purs, du monde pur (5).

(1) *J'offre et j'accomplis* nivaedhayêmi. Cp. sanscrit Nivedhayâmi, donner, offrir. Peut-être serait-il mieux de traduire : j'annonce et j'accomplis et pour rendre l'effet de la tournure zende : Je vais accomplir, voici que je vais accomplir.

Le prêtre aryaque, éranien ou indien, devait, avant chaque cérémonie, en annoncer l'objet et l'accomplissement. On ne peut traduire : J'invite et j'annonce, je publie, aucun des mots bactriens n'a ce sens; le sanscrit nimantrayâmi de Neriosengh doit être pris dans le sens originaire. V. Mantri, Mantradâ, etc.

(2) Qui vont en avant avec des ailes.

(3) Ou peut-être, des animaux sauvages, divagants.

(4) Probablement des animaux domestiques et des troupeaux.

(5) L'esprit de systématisation des mages avait fait diviser l'univers entier en catégories d'êtres, et assigner à chaque catégorie un chef présidant à l'action générale des êtres de cette classe. L'Avesta ne nous donne pas les noms de ces chefs; nous n'avons là-dessus d'autres renseignements que ceux de la traduction pehlvie et du Boundehesh, fort incomplets du reste.

Le chef des êtres célestes est Ahura-Mazda; celui des êtres terrestres, Zarathustra; celui des êtres aquatiques est le poisson Karô (Karomaçyô, V. Vendidad, XIX, 140). Au lieu des habitants de l'Empyrée, la version a : ceux qui vivent sous le ciel, sur la terre (ce qui est contraire au contexte) et elle leur donne pour chef l'hermine. Aux oiseaux elle fait présider l'oiseau Karshipta. (V. Vend. II, 139); aux autres classes, les animaux blancs en général. On voit qu'elle était à bout de connaissance et qu'on ne peut s'y fier.

J'offre et j'accomplis ce sacrifice en l'honneur des génies saints qui président aux (divisions des) années (1); en l'honneur de Maidhyozaremaya qui donne le lait (2), chef saint et pur du monde pur; en l'honneur de Maidhyosema qui donne(3) et développe les pâturages, de Paitishahya, aux moissons (florissantes); de Ayâtrema avancé dans l'année, saison des conceptions (4); de Maidhyairya qui amène le froid (5) et de Hamaçpathmaedhaya, le temps des cérémonies légales (6).

J'offre et j'accomplis (ce sacrifice) en l'honneur des êtres du temps à venir, saint et pur; de tout ce que ils engendreront de futur. J'accomplis ces cérémonies en l'honneur des prières du Stûta-Yaçna (7) formant un ensemble, prières de bénédiction saintes et pures, présidant au monde pur; en l'honneur des offrandes pures.

11-14. En l'honneur des années saintes et de l'Ahuna-Vairya, récité avec piété et pureté, de l'Asha-Vahista (8) que l'on doit réciter pieusement, du Yenhe-Hâtâm (9), prière

(1) Ce sont les génies de Gahanbars (V.T. I, p. 60); les noms qui suivent sont ceux de ces fêtes instituées primitivement en l'honneur des saisons. Maidhyozaremaya est le Gahanbar du mois d'avril. Les autres suivent dans l'ordre indiqué. (Dans la note il faut substituer Bahman à Dîn.) Les Parses en attribuent l'institution au fabuleux Yima qu'ils regardent comme le créateur du calendrier de l'année solaire. Mais, chez eux, ces fêtes ont entièrement changé de caractère. Ce ne sont plus les saisons mais les 6 époques de la création qui en sont la raison d'être. Le peu que l'on comprend de la signification de ces noms prouve que la première explication est la seule bonne. Maidhyozaremaya indique la mesure du temps et peut-être le printemps; Paitishahya se rapporte aux épis, aux moissons; Maidhyoshema, au sol, à la culture.

(2) Litt. pourvu de lait. Glose pehl. par qui le lait est servi plus abondant. Cf. Mahmâni.

(3) Pehlvi: Azadruntano, faire venir, entasser, recueillir. Cf. Heb. Shadar. V. Peshotun, p. 404. *Qui développe, inya*, R. *in*. Conf. sanscrit in. Le texte ajoute à chaque nom, chef saint et pur, etc.

(4) Ce gahanbar finit l'été. Litt. semine emisso præditus, quo tempore mares... L'année indoaryaque avait aussi 6 saisons.

(5) Cp. sanscrit Çarada; — Pehlvi, sart.

(6) Aux actes conformes à la loi, au droit. Ces jours amenaient des cérémonies et des prières nombreuses pour les morts, etc. Peut-être aussi: qui achève le temps, les saisons.

(7) Derniers chapitres du Yaçna.

(8) Prière Ashem-Vohu.

(9) V. Yaçna, 21.1.

sainte de bénédiction et du Gâthâ (1) Ahunavaitî, (génies) purs et saints, présidant au monde pur.

15-18. J'offre et j'accomplis ce sacrifice (en l'honneur) des femmes qui s'unissent aux hommes de différentes races(2), créées par Mazda, saintes et présidant au monde pur; en l'honneur de l'homme pur qui s'est donné un chef et un docteur (3); en l'honneur du Yaçna-Haptanhâiti (4) et de la source Ardvî-Anahita (5) génies purs, chef du monde pur. J'offre ce sacrifice au Gâthâ-Ustâvaiti (6) pur et saint, chef du monde pur, en l'honneur des montagnes brillant d'un éclat pur, d'un éclat étendu, créées par Mazda, saintes et pures; en l'honneur du Gâthâ Çpentâ-Mainyû (7) et de Veretraghna, créé par Ahura et de la force céleste qui frappe et vainc (8). En l'honneur du Gâthâ Vohûxathrâ (9) saint et pur. J'offre et j'accomplis ce sacrifice (en l'honneur) de Mithra aux vastes campagnes et de Ramaqàstra (10), génie pur, chef du monde pur; en l'honneur du Gâthâ Vahistoisti (11) pur et saint, des bénédictions saintes et parfaites de l'homme pieux et juste et du génie violent et fort de la malédiction de l'esprit (12). J'accomplis cette cérémonie en

(1) 1er Gâthâ. 28-34, Yaçna.

(2) La version Pehlvie rapporte cette épithète au mot femmes. Si l'on en juge d'après le Yac. I. 58, il s'agit ici des Fravashis des femmes fidèles et pieuses.

(3) De celui qui s'est choisi un protecteur parmi les Yazatas et un docteur parmi les Atharvans.

(4) C'est-à-dire aux 7 chapitres ou divisions. Yaç, 35-41.

(5) Comp. Introd. gén., nº 24. (6) Yaçna, 42-46.

(7) Yaçna, 46-49.

(8) Veretraghna ne peut être une simple abstraction, une personnification de la victoire. Ce n'est point seulement l'identité matérielle du mot avec le Vrtrahâ des Védas, *qui* le prouve; c'est surtout le sens du mot lui-même qui démontre l'antériorité d'un fait, cause occasionnelle de cette appellation. S'il y a eu abstraction, elle n'a pu se former qu'après que le sens premier du mot avait été perdu. La version pehlvie y voit un Yazata, car elle ajoute en glose Bâhrâm, nom Zend du génie Veretraghna. — Litt. la force qui frappe d'en haut, la vengeance céleste. (Cf. Intr. gén., nº 24, 4º).

(9) Yaçna, 50. (10) V. Fargard, III, note 3.

(11) Yaçna, 52, dernier des Gâthâs.

(12) Ces derniers mots qui se représentent plusieurs fois dans l'Avesta sont très-obscurs. Les traducteurs pehlvis semblent avoir lu dahmô (upa) mananhe et traduisent le dernier mot par *esprit*. (Cf., Yaç., 32.1.—35.24). La glosse de Nériosengh. Yaçna, II, 58, nous apprend qu'il s'agit ici de la malédiction que l'esprit

l'honneur d'Airyama-Ishya (1), du Fshûsha-Manthra (2), du sublime Hadhaokta (3), génies purs et chefs du monde pur.

30-31. J'offre et j'accomplis ce sacrifice en l'honneur des entretiens (4) d'Ahura-Mazda, de la loi d'Ahura (5), de la contrée d'Ahura et du chef suprême d'Ahura, saint et pur, chef du monde pur. Je l'offre et l'accomplis en l'honneur (du génie) de la demeure où se dépose le fourrage (6) (amassé), des amas de fourrages (faits) pour la vache aux dons excellents, en l'honneur de l'homme juste qui garde et entretient les troupeaux.

II.

Consécration du Bareçma et du Zaothra (eau sainte) suite du Yaçna II. 33.

1. Par cette eau sainte et ce Bareçma j'invoque — j'honore par ce sacrifice (7) les chefs célestes, les chefs terrestres, les chefs aquatiques, (et le reste comme au § 1 du Kardé I).

2-3. Par ce Zaothra et ce Bareçma je veux honorer tous les chefs des êtres qu'Ahura-Mazda a fait connaître à Zarathustra, comme devant être honorés et invoqués en vue de la sainteté parfaite.

conçoit intérieurement et que la voix ne profère point. Cette malédiction est la plus redoutable et la plus puissante. Il nous est impossible de voir dans Upamana un mot signifiant malédiction ou serment (Spiegel, Windischmann) ou le nom propre d'un Yazata (Justi). Ces explications sont sans fondement. Dâmois-upamana désigne quelque chose qui est dans l'esprit ou de l'esprit. Ces mots, qui devraient rester joints à Yazata, ont été employés plus tard séparément comme termes consacrés; c'est ainsi qu'ils le sont dans les Yeshts.

Nous voyons aussi par la traduction sanscrite que dahmo a un autre sens que pieux (uttama et peut-être utkrista).

(1) Voy. Fargard. XX-XXII. (2) Yaçna LVII.

(3) Probablement le Hadokht-Nosk, 21e livre de l'Avesta. Rien n'autorise à exclure de cette énumération les morceaux qui ne font pas partie du Vendîdâd-Sadé.

(4) Les entretiens d'Ahura avec Zarathustra, les livres dialogués.

(5) Les lois traitant des droits, des crimes et des peines. Le chef préposé par A.

(6) La glose fait de ce lieu un palais céleste. Il s'agit des génies qui président à la récolte et à l'emmagasinement des fourrages.

(7) Sacrifice d'offrande et de prière. — Le texte semble dire : par ce sacrifice, mais le témoignage des traducteurs nous fait supposer une forme casuelle non encore reconnue.

4-7. Par ce Zaothra et ce Bareçma, je t'invoque, ô toi céleste Ahura-Mazda, souverain et chef des créatures spirituelles, de la création spirituelle, céleste. — Par ce Zaothra et ce Bareçma je t'invoque et t'appelle à ce sacrifice, ô toi terrestre Zoroastre, maître et chef des créatures terrestres, de la création terrestre.

8-11. Par ce Zaothra et ce Bareçma j'appelle à ce sacrifice l'homme fidèle et saint qui invoque les Ratus, persévérant dans sa piété, dont l'esprit a de bonnes pensées, la voix des paroles saintes, dont l'action produit des œuvres parfaites (1); qui honore l'auguste Sagesse, les Manthras salutaires (2); qui par ses actes développe les mondes et leur pureté (3).

12. J'appelle à ce sacrifice les années saintes qui président au monde pur; l'Ahuna-Vairyo qui doit être récité; l'Asha-Vahista; le Yenhe-Hâtam, prière de bénédiction; les Gâthâs-Ahunavaiti, hymnes purs qui président au monde pur.

17-18. J'appelle à ce sacrifice les femmes fortunées, filles de pères nobles et justes, majestueuses et belles et l'homme juste, chef du monde pur qui reconnaît un maître et un chef; et ce maître et ce chef est Ahura-Mazda.

19. Par ce Zaothra et ce Bareçma j'invoque et j'appelle à ce sacrifice.... Le texte reproduit ici toute l'énumération du Ier Kardé, 17-31.

III.

L'Officiant convoque au sacrifice tous les ministres du culte et les fidèles des différentes classes. — Il invoque les Amesha-Çpentas. (Suite du Yaçna XI.)

1-15. *Le Zaota*: J'appelle le Hâvana (4). — *Le Rathwi*:

(1) Litt. pensant bien par son esprit, parlant bien par sa voix, etc. — *Qui honore* sanscrit dr.

(2) *Salutaires* ou selon le texte de Westerg. et le pehlvi: qui font prospérer la loi le Manthra.

(3) Litt. par la pureté.

(4) Pehlvi: fais venir, fais être présent (à Sthâpaya). Ce sens est infiniment

Je viens remplir ses fonctions. *Le Zaota* : J'appelle l'Athrevaxa. — *Le Ratwi* : Je viens en remplir les fonctions. *Le Zaota* : J'appelle le Fraberetar. — *Le Rathwi* : Je viens, etc. *Le Zaota* : J'appelle l'Abereta. — *Le Rathwi* : Je viens, etc. *Le Zaota* : J'appelle l'Açnâtar. — *Le Rathwi* : Je viens, etc. *Le Zaota* : J'appelle le Raethwiskare. — *Le Rathwi* : Je viens, etc. *Le Zaota* : J'appelle le Çraosha-Vareza, très-sage et véridique.—*Le Rathwi* : Je viens en remplir les fonctions.

16-20. *Les deux ministres ensemble* : J'appelle l'Athravan, j'appelle le guerrier, le pâtre-cultivateur, le chef de maison, le chef de bourg, le chef de tribu, le chef de contrée. J'appelle le jeune homme dont les pensées, les actions, les paroles sont saintes, dont la nature (1) est bonne et pure. J'appelle le jeune homme qui sait (2) les paroles sacrées et l'homme qui a épousé une proche parente (3); le prêtre de région(4);celui qui va çà et là donner de sages enseignements(5).

20-24. J'appelle la maîtresse de maison, et la femme fidèle dont les pensées, les paroles et les actions sont toujours saintes, la femme fidèle, d'une conduite irréprochable, soumise à son chef (6), une autre Çpenta-Armaiti, qui est tienne, ô Ahura-Mazda. J'appelle l'homme pur dont les pensées, les paroles et les actions sont perpétuellement

meilleur et la réponse du Rathwi plus naturelle ; je viens pour cela, c'est moi qui remplirai ces fonctions, adsum ut obsequar. Il est possible que la forme verbale, quoique matériellement identique, soit différente de celle qu'on trouve au § 16.

(1) Comp. Qadaêna.

(2) Les répète.

(3) Acte méritoire aux yeux de la loi Mazdéenne ; comp. Arda. V. N. 7. 7. 82. 5. etc. Il s'agit ici, même des mères et des sœurs.

(4) Litt. qui va dans les Danhus. — Spiegel et Justi pensent qu'il s'agit de prêtres *errants* ; ils citent la glose pehlvie Açrûk (prêtre). Mais cette glose ajoute *i-astâtak* et ce mot signifie-t-il errant ? Litt. aux sages enseignements. C'est là le sens du Pehlvi et de la traduction Guzerate analogue.

(5) Pehlvi. Celui qui vient ayant de bons avis ou préceptes, celui qui circule pour rappeler les peuples à la pratique de la loi ou donner des conseils. Litt. bien gouvernée ou instruite.

(6) Il ne s'agit pas seulement ici de la femme mariée mais de toute femme qui a un ratus. Cp. Vend. XV, 34. La seconde glosse pehlvie n'est pas exacte.

saintes, chez qui la religion, la vertu se manifeste (1) (toujours) et le mal jamais, et qui par ses actes développe la sainteté des êtres terrestres (2).

25-30. Et maintenant nous vous invoquons, nous vous appellons à ce sacrifice vous tous qui que vous soyez, chef des Mazdéens, et vous Amesha-Çpentas et les Çoshyants (3) d'une sagesse parfaite, très-fidèles à la loi et agissant toujours avec jugement. Nous invoquons les grands, les puissants de la foi Mazdéenne, les Athravans, les guerriers, les pâtres cultivateurs.

IV-1-5. *Le Zaota*: L'Athrevaxa dira: Yatha Ahu vairyo. *Le Rathwi*: Que l'homme saint et savant continue: Atha ratus, Ashât cit haca. *Le Zaota*: Que le Zaota dise l'Ahuna-Vairyô. *Le Rathwi*: Tu es notre Zaota, ô prêtre. *Le Zaota*: Moi Zaota ici présent, je veux accomplir les récitations, les commémoraisons (4), les chants et les cérémonies des prières liturgiques.

V.

Suite et conclusion du Yaçna XIV.

1-6. Nous honorons les actes intellectuels, la sagesse parfaite, la rectitude parfaite, la science (5) parfaite, la sanité (6) parfaite. Aux temps, aux moments opportuns les Mazdéens disciples de Zoroastre répandent des dons (7)

(1) La sagesse auguste dont la vertu vient de Çpenta-Armaiti dit la glose; les mots suivants sont au pluriel, nous ne pouvons tenir compte du genre. Viç, venir, pénétrer, qui a la vertu manifestée.

(2) Par les actes duquel etc.

(3) Sorte de prophètes Mazdéens renommés par leur sainteté et leur zèle à propager la loi. *Fidèle à la loi.* La traduction Pehlvie ne dit pas seulement mhm matàrtum mais m. m. Val Kâr Dinô qui viennent le plus pour les actes de justice. Peut-être cela veut-il dire: qui remplissent les fonctions de juge.

(4) Les commémoraisons sont les prières semblables au Karde I. *Les cérémonies* ou plutôt les actes de louange et d'offrande. Ces dernieres paroles du Zaota, dans l'Avesta traduit, forment un Kardé à part, le quatrième.

(5) Pehlvi, Parjânkih; sanscrit Prajnâ.

(6) Pehlvi, Drôst. Vieux-Persan, Durusa.

(7) Il est assez difficile de saisir la liaison existant entre cette idée et la précédente; peut-être pourrait-on traduire: les Mazdéens adressent des hymnes de louange à cette sagesse. mais alors la difficulté n'est que reculée.

pour la prospérité des troupeaux et ces dons nous les proclamons (réservés) pour le temps de l'offrande, pour le temps du culte rendu aux Ratus (chefs), pour le (culte d') honneur, de vénération, de propitiation et de louange rendu à la création toute entière.

VI.

Prière aux Amesha Çpentas. Conclusion du Yaçna XV.

1-4. Je viens à vous (pour vous honorer), ô Amesha-Çpentas. Je viens à vous, chantant vos louanges, priant, invoquant, présentant des offrandes, rappelant (vos noms et vos titres) vous honorant, pour votre culte, votre louange, votre contentement, votre glorification, ô Amesha-Çpentas; pour notre salut, pour la satisfaction des Ratus, pour la stabilité de la pureté, pour le triomphe, pour la sainteté de l'âme des Çoshyants saints et purs.

5. A vous, ô Amesha-Çpentas, maîtres, bons et sages, je consacre les principes vitaux de mon propre corps et toutes ses satisfactions.

6-7. Je te reconnais (pour mon Dieu) d'après ta loi, ô Ahura-Mazda. Mazdéen, disciple de Zoroastre, adversaire des Devas, croyant en Ahura, tenant cette eau sainte, ce cordon sacré, ce bareçma formé en faisceau, j'invoque par ces hymnes de louanges le Maître pur du monde pur.

8. Avec ce Zaothra et ce Bâreçma je veux honorer par mes invocations, Ahura-Mazda, le maître pur du monde pur. Les Amesha-Çpentas, maîtres, bons et sages, les Ratus, les plus élevés en dignité, les jours et leurs divisions, les mois et les années; les saints, puissants et augustes Fravashis des hommes purs, la loi de Zoroastre, la loi donnée contre les Dévas et tous les Ratus, au temps prescrit.

VII.

Prière aux Amesha-Çpentas. (Conclusion du Yaçna XVII).

1-4. Conformément aux enseignements (de la loi), avec dévotion et joie, avec l'eau sainte que j'offre, par des paroles justes et véridiques, je veux invoquer les noms des Amesha-Çpentas saints et brillants. J'honore les Amesha-Çpentas et leurs noms saints et brillants, par désir de la pureté parfaite que donne la loi d'Ahura-Mazda. Yenhê mê Ashât etc.

VIII.

Prière à différents génies. (Suite du Kardé précédent).

1-8. Nous honorons les paroles véridiques. Nous honorons Çraosha-le-Saint. Nous honorons la sainteté parfaite et la prière de l'homme (1). Nous honorons la force qui frappe et triomphe (2) et (le génie de) l'activité intrépide (3). — Nous honorons les Fravasbis des justes, le pont Cinwat et le Garonman, demeure d'Ahura-Mazda ; le paradis des hommes purs, lieu brillant de toutes les splendeurs, et la route parfaite qui y conduit.

9-13. Nous honorons Arstât (la droiture) ; la sainte loi Mazdéenne qui développe les mondes, qui les fait croître et les comble de biens (4); et Rashnu le juste et Mithra aux vastes campagnes. Nous honorons la brillante Parendi, l'éclat

(1) La forme *nairîm* ne nous permet pas de considérer ces mots comme le nom du Yazata Nairyôçanha. Ce doit être *ici* la prière de louange, çanha (sanscrit, çansa).

(2) Hamvainti signifiant victorieux en abattant, ne peut qualifier la paix. En outre, ce dernier *mot* ne peut se mettre au pluriel comme il l'est XII, 34. Nous prenons donc ici le mot âkhstis comme collatéral de âkhsta, attaqué, frappé.

(3) Le pehlvi kwesh kârih signifie, non pas bonne conduite, mais action par soi, activité, industrie. *Amuyamna* Cf. Sanscrit mû.

(4) Litt. l'avantage, le développement des mondes. La tournure indique que ces qualificatifs doivent se rapporter à la loi.

des pensées, des paroles et des actions brillantes, qui fait resplendir (1) le corps (même).

14-16. Nous honorons la vertu(2)virile qui donne la prospérité aux hommes, aux héros; (cette virilité) plus prompte que l'homme prompt, plus forte que le fort; qui vient vers l'homme favorisé de Dieu (3), qui, saisie par l'homme, lui confère l'affranchissement du corps. —Nous honorons le sommeil créé par Mazda, qui rend le contentement aux troupeaux, à l'humanité.

17-20. Nous honorons ces créatures saintes qui ont été créées, qui ont été constituées les premières; avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant les végétaux, et la vache aux dons excellents (4). Nous honorons la mer Vourukasha et le vent à l'action puissante créé par Mazda. Le ciel brillant, créé, constitué en premier lieu et le monde de la création terrestre.

21. Et toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, nous t'honorons, être pur, chef du monde pur; nous honorons ce bareçma formé en faisceau, avec le Zaothra et le cordon sacré...

IX.

Prière à Ahura-Mazda et aux Amesha-Çpentas (Yaçna XXI).

1-3. Par ces paroles sois glorifié, par ces paroles sois satisfait, ô Ahura-Mazda, être pur! Avec ces Yazatas saints, ces Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, avec cinquante, cent, mille, dix mille d'entr'eux avec une multitude innombrable et plus encore.

4. Voy. Yaçna, XXXV, 13-15.

(1) Comp. rñjê, Rig. V.IV,5.17.1. Parendi est d'après le Yesht 8, une des personnifications de la lumière. Tout dans le texte se rapporte à l'idée de splendeur, de brillant. Il faut peut-être lire raevîm comme raevo. Spiegel traduit: large, c'est-à-dire, bienveillant; nous ne saurions admettre une telle transformation de sens. Pehlvi Farâkhû=prospérité etc. Cf. persan farukh.

(2) Disposition interne. Cf. Samvrtti.

(3) L'absence de tout mot se rapportant à Dieu et la différence de forme (Cf vîgereñtà) indiquent qu'il faut rapprocher ce mot du pronom.

(4) Ce passage prouve que gaus hudhâo désigne autre chose que le beurre, comme le prétendent les Destours parses (Haug, Gâthâs II,XV nachschrift.)

X.

Offrande du Hôma et du Zaothra, Kardés X-XIII.
(Suite du Yaçna XXII.)

1-6. (Honneur et louange) aux Hômas, aux Zaothras présentés en offrande, à ceux qui l'ont été, à ceux qui le seront; moyens de salut qui triomphent de tous les maux, (1) qui amènent avec eux (2) ceux d'Ashi-Vanuhi, de Ciçti-Vanuhi (la sagesse), de Mazda, de Zarathustra, du Zarathustrotema, et tout ce qui existe d'agent curatif.

7-10. (Aux Hômas, aux Zaothras qui sont les moyens de salut) du juste éclairé, du docteur qui propage de sages enseignements (3), (et ceux) de la loi sainte des Mazdéens, de la puissante et sainte Afritî (prière de bénédiction), de la sainte droiture, de la parfaite et sainte innocence (5).

11-12. (Que ces hommages soient rendus) pour l'annonce du sacrifice, pour l'offrande, pour la distillation (du jus), pour la préparation (du Hôma), (5) pour la libation, pour l'accomplissement du sacrifice et la récitation des prières et des invocations.

13-17. (Honneur et louange à) ces Hômas à l'action puissante, saints et purs qui ont été élevés selon les rites et qui le seront encore, déjà offerts et qui le seront encore, déjà sacrifiés et qui le seront encore, pour la puissance du fort, pour la victoire du puissant.

18-22. En l'honneur de l'intelligence (6) de la pureté, de

(1) L'offrande du Zaothra, le sacrifice du Hôma sont des moyens de guérir les maux du corps et de l'âme. En outre ces cérémonies attirent sur celui qui les fait, ou les fait célébrer, tous les biens, tous les secours qui peuvent provenir d'Ashi-Vanuhi, de Ciçti, etc.

(2) Litt. que suivent ceux de... (3) Comp. III. 20.

(4) Litt. qui ne nuit en rien. (Cf. Sscrit ruj.)

(5) Ce paragraphe énumère les divers actes du sacrifice, l'annonce de la cérémonie, l'oblation des objets, la distillation du jus du Hôma par le broyement des branches, le redressement du mortier sur lequel se déposent les bois de senteur et le reste. (Upactaya) C'est ainsi du moins que nous comprenons ce terme. Cp. Haug. den Gegenwartigen, etc., p. 27.

(6) Neriosengh : citta. On pourrait traduire aussi : pour le développement de l'intelligence.

la sagesse puissante et forte ; de l'abondance et de l'élévation forte et puissante ; des puissants Yazatas, des Amesha-Çpentas, ces maîtres bons et sages, toujours vivants, toujours favorables à ceux et celles (1) qui restent fixés près de Vohûmanô. (2)

23-26. En l'honneur de Harvatât et d'Ameretât, du corps et de l'âme du taureau et du feu, du palais céleste (3) parfaitement pur, qui contient le fourrage et les aliments de l'homme, toujours bienfaisant; pour la louange, l'honneur, la satisfaction, la gloire qui est due à Ahura-Mazda et aux Amesha-Çpentas: pour le culte et la louange du maître pur et élevé.

27-30. Pour le culte du maître le plus élevé en dignité, pour celui de la sainteté et de la bénédiction liturgique (4) qui viennent vers ceux qui les honorent. Pour le culte, l'honneur, le contentement et la louange de toute création pure. (5)

31. Que la récitation des prières soit achevée; comme elle a été faite au commencement, qu'ainsi elle le soit jusqu'à la fin. (6)

XI.

1. J'offre ce sacrifice de louange à Arezahi Çavahi, (7) à Fradadhafshu, Vidadhafshu, à Vouruba resti vourujaresti et au présent Kashwar Qarinathas.

2-3. Je l'offre pour les hâvanas (8) de pierre et les hâvanas de fer, pour la coupe qui contient le Zaothra et les crins qui

(1) Il ne nous paraît pas possible d'expliquer autrement ce pronom féminin resté inexpliqué. Cette interprétation ne fait en rien violence au texte.

(2) C'est-à-dire qui conserve en eux le bon esprit.

(3) Comp. 1. 30. Peut-être s'agit-il de la maison du fidèle quoi que cela nous semble bien peu probable ; le dernier terme surtout nous paraît exclure cette interprétation.

(4) D'après la version : bénédiction prononcée au temps convenable.

(5) De toute création de l'esprit du bien, d'Ahura et non des dévas.

(6) Formule générale de conclusion des prières. Le Zaota annonce la fin de la prière et souhaite qu'elle ait été dite et écoutée avec piété d'un bout à l'autre.

(7) Voy. Vendidad XIX. 43 et 129 notes. Ces noms sont ceux des Kashwars.

(8) Mortier du hôma.

servent à filtrer (1) le Hôma et pour toi! ô Bareçma, formé selon les rites sacrés ; en l'honneur de l'Ahuna-Vairyo, de la soumission au maître (2) au ratus et de la perpétuité de la loi Mazdéenne.

XII.

Prière pendant le sacrifice du Hôma.

1-7. Nous offrons à Ahura-Mazda ce Hôma, élevé (vers lui) (ce Hôma offrande) favorable, à (ce Dieu) vainqueur qui donne au monde son développement, maître bon et saint, maître saint de tous les chefs des êtres. Nous offrons ce Hôma aux Amesha-Çpentas ; aux eaux saintes ; à notre propre âme ; à toute la création pure.

8-14. Nous offrons ce Hôma, ces vases à Hôma, ces nattes (3) et ces offrandes de mets, ces pierres les premières des créatures, (4) ces mortiers de pierre qui ont touché au Hôma doré, ces mortiers de fer qui ont touché au Hôma doré, ce jus de Hôma, ce bareçma formé selon les rites; ces matières et les vertus de ces objets et ces Zaothras au pouvoir merveilleux.

15-17. Ce Hôma pur et ce bœuf aux dons excellents (5) et l'homme pur ; (6) les esprits innés des justes, les esprits innés des saints de la loi. Ce lait pur et frais, élevé selon les rites, ces branches de Hadhânaepata élevées, selon les rites au-dessus des eaux saintes; (7) ces Zaothras unis aux Hômas, aux chairs (offertes), au Hadhânaepata élevé selon les rites

(1) Voy. Introduction gén., t. I, p. 61. (Comp. Asâvi Soma, vâram atyèshi avyayam, R. V. VII. 3. 7. 1.)

(2) La version pehlvie indique qu'il faut effacer *an* ou que ce préfixe n'est point ici négatif. Ces deux mots doivent être pris comme abstractions, la maîtrise, etc.

(3) Sur lesquelles les offrandes sont déposées; comme le barhis védique.

(4) Fondements du monde et du ciel.

(5) C'est-à-dire cette offrande de chair de bœuf, ou ce beurre.

(6) Qui offre ou fait offrir ce sacrifice.

(7) Ou bien: en l'honneur des eaux saintes. Ces deux mots ne peuvent se rapporter à ce qui suit ; la construction suivante (apem *ca*), le démontre évidemment. Le Hadhânaepata est le grenadier. Voy. t. I, p. 61, t. II, p. 14.

et ce jus de Hôma, (1) et ces mortiers de pierre et ces mortiers de fer et cette branche qui forme le bareçma, et la prière de commémoraison des ratus, toujours propice, la lecture et la pratique de la sainte loi mazdéenne et le chant des Gâthâs et la prière toujours propice adressée au chef pur du monde pur; ces bois de l'autel et ces parfums et tous les biens d'origine sainte, créés par Ahura, nous te les offrons, nous te les présentons, ô feu fils d'Ahura-Mazda.

18. Nous offrons ces objets à Ahura-Mazda, à Çroasha le saint, à Rashnu le juste, à Mithra aux vastes campagnes; aux Amesha-Çpentas, aux Fravashis, aux âmes des justes, au feu d'Ahura-Mazda et au maître sublime, au myazda, à la prière de commémoraison offerte en leur temps.

18-21. Pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la gloire de toute la création pure. Nous les offrons au Fravashi du saint et pur Zoroastre: à celui de tout être qui désire la sainteté, uni aux Fravashis purs des justes morts, des justes vivants et des hommes non encore nés; des saints de la loi qui amèneront la restitution de toute chose.

22-23. Ces Hômas, ces vases à Hôma etc. (Voy. ci-dessus, §§ 17,18). Nous les offrons aux Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, toujours vivants, toujours bienfaisants; aux Ameshas qui sont eux-mêmes le vrai bien et distribuent les biens, qui sont inséparables du bon esprit, immortels et saints, bons maîtres, formés, produits, procédant du bon esprit.

24-32. Nous offrons ces (objets sacrés) sources de prospérité pour notre Nmâna, pour son extension, pour son avantage, pour son développement. Nous offrons ces objets qui écartent l'impiété de cette demeure, pour éloigner tout fléau de la maison, des troupeaux et des hommes nés et à naître, des justes qui ont été et de ceux qui existent et auxquels nous appartenons (2); qui sont les sauveurs des con-

(1) Ou : l'eau dans laquelle le Hôma a trempé.
(2) Litt. Dont nous sommes.

trées ; des justes des deux sexes qui opèrent le bien, des justes des deux sexes aux œuvres éclatantes, des justes des deux sexes dont les œuvres sont saintes.

33. Nous les offrons aux bons et saints Fravashis des justes, à ces Fravashis puissants et prompts, pour qu'ils viennent au secours des justes. Nous les offrons pour l'honneur, la louange, le contentement et la gloire de Çraosha le saint, d'Ashi-Vanuhi, de la prière de l'homme, de la force qui abat et triomphe, du feu d'Ahura-Mazda et du maître suprême et de toute la création pure. Nous les offrons à Ahura-Mazda, à Vohumano, à Asha-Vahista, etc. (1)

XIII.

1-3. (Nous déposons ces Hômas) (2) qui ont été élevés (vers le ciel), qui ont été offerts, comme l'a prescrit Ahura-Mazda, comme l'a prescrit Zarathustra le saint; comme nous l'enseignons, nous Zaota, connaissant les rites du sacrifice du Hôma et du chant des hymnes qui l'accompagne ; connaissant le mode d'offrande conforme à la loi, le mode d'offrande propre au temps.

4. (Nous accomplissons ces cérémonies) pour votre honneur, votre louange, votre contentement, votre glorification, ô Amesha-Çpentas ! pour notre bien-être à nous, pour la propitiation des ratus (3), pour notre sanctification et le bonheur des apôtres de la loi, parfaitement purs.

7. Nous les offrons ainsi, et nous reconnaissons comme le maître suprême, celui qui est le maître et le chef de l'univers, Ahura Mazda.

(1) Le texte poursuit l'énumération déjà connue de tous les génies Zoroastriens et de tous les êtres dignes de respect pour le Mazdéen: il mentionne les Amesha-Çpentas, le génie des troupeaux, le feu, la loi, les génies du temps, les ratus de tous les êtres créés, les prières sacrées, les kashwars, etc. Le seul objet digne d'être signalé est le filtre de poils de vache *qui laisse couler le Hôma.* (Varçai Haomâ anhare zânai) Comp. le Vâra védique.

(2) Ce Kardé manque au Vendidad-Sadé. Il est évidemment mutilé Nous croyons devoir substituer au commencement les mots mis entre parenthèse.

(3) Des chefs de la création. V. Kardé I.

XIV.

Prière finale du sacrifice du Hôma. (Yaçna XXVII.)

1-3. De ces Hômas exprimés, ceux qui l'ont été en l'honneur du Maître suprême, d'Ahura-Mazda, (le Dieu) pur et de Zarathustra, ceux-là donnent la prospérité aux troupeaux et aux hommes. (1)

4-6. Celui-là est le vrai fidèle, qui s'attache à la pureté et au grand maître de la loi; (2) que celui-là leur reste uni. — Nous enseignons le bon enseignement de l'obéissance (3); de l'Ahuna-Vairya récité avec pitié et qui le sera encore.

7-8. Du mortier où se pile le Hôma, qui a été renversé d'abord, puis remis droit (4) et qui le sera à l'avenir; (l'enseignement) des paroles véridiques de la loi, des hymnes Zoroastriens, des bonnes œuvres, des bareçmans disposés en faisceau selon les rites; des Hômas exprimés selon les rites; des chants de louanges du sacrifice, des pensées, des paroles et des actions conformes à la loi Mazdéenne.

9-10. Que ce soit là, pour nous, les enseignements parfaits (5); et ces enseignements, nous les donnons aux créatures, nous les enseignons; nous méditons (ces préceptes) qu'a donnés Ahura-Mazda, l'esprit pur; qui proviennent du bon

(1) Cette traduction indique suffisamment la construction que nous avons adoptée, elle se justifie aisément et donne à la phrase un sens satisfaisant.

(2) La version pehlvie peut être ici suivie complètement, mais il faut la bien comprendre; en voici le sens: Celui-là est le bon obéissant (ou c'est là la bonne obéissance) qui s'attache à la pureté et au grand Maître ou bien qui est avec le grand Maître. Des gloses ajoutées, l'une donne comme exemple de cette obéissance, le roi Gustaçp; l'autre comme modèle du Maître Zoroastre; le premier ayant obéi au second, comme il est ici ordonné.

(3) Pehlvi Huparmânih, Câshmu.

(4) Ici encore la version pehlvie a été traduite d'une manière très-singulière : *qui jusqu'à présent a avancé en pureté!!* Il s'agit simplement des évolutions que subit le mortier pendant la cérémonie, il est retourné pour recevoir les bois odoriférants, puis remis sur pied.

(5) Ou plutôt comme dit la version pehlvie: Soyons très-obéissants, il est probable que le texte correct portait, Aonhâma comme au § 11, car à l'autorité de la version viennent se joindre les exigences du sens.

esprit et en reçoivent leur développement et qui sont, de tous les êtres, les plus grands, les meilleurs et les plus beaux.

11-16. Soyons obéissants et bienfaisants (1), nous les créatures de Çpenta-Mainyus, nous qui leur enseignons l'obéissance et la bienfaisance. Soyez fidèles aux préceptes relativement (2) au mortier de pierre comme au mortier de fer; le retournant (l'orifice) en bas puis le relevant (3); relativement au mortier qui sert à la demeure, au bourg, à la tribu, dans cette contrée; pour nous Mazdéens qui célébrons le sacrifice avec des bois à brûler, des parfums et les prières prescrites.

17. Que ce soit là notre règle parfaite.

XV.

Prière intercalée dans le Gâthâ-Ahunavaiti (XXX).

1-3. Nous honorons Ahura avec pitié et pureté (4). Nous honorons les Amesha-Çpentas, les paroles véridiques et tous les Manthras, avec pitié et pureté. Nous honorons Zarathustra et sa loi. Nous demandons prospérité pour les justes, bénédiction pour les Amesha-Çpentas. (5) Nous honorons les trois prières (6) principales récitées sans y rien ajouter, sans en rien laisser de côté. (7)

(1) On ne peut changer ici le sens de Humaya, sans motif.

(2) Litt. au moyen de

(3) Il s'agit ici des cérémonies indiquées plus haut.

N. Anquetil donne sur les cérémonies, que ce Kardé accompagne, les renseignements suivants. § 1. Le Jouti met le pilon dans le Hâvana (mortier) et le fait tourner de gauche à droite. § 4. Le Jouti prend le morceau de Hôm. § 7. Il approche le morceau de Hôm du bord du Hâvana, puis l'en éloigne. § 8. Le Jouti mouille le pilon et le Hôm en les mettant dans la soucoupe à lait. § 10. Il met le Hôm sur le barsom (bareçma), § 17. Il trempe le Hôm et le pilon dans l'eau, les secoue, puis les pose à terre sur la pierre. Après avoir récité le Ahuna Vairyo, le raçpi met le Hôm dans la soucoupe trouée et le pilon dans le Hâvan.

(4) Ce passage pourrait être traduit, nous honorons A. M., la pureté même, ou bien A. M. selon les rites sacrés.

(5) Litt. nous disons la prière, prospérité! bénédiction, bonheur!

(6) Les trois prières Ahuna-Vairya, Ashem-Vohu et Yenhe Hâtâm.

(7) Dont rien n'a été poussé, écarté et non point : récité sans paresse, sans dormir.

4-7. Nous honorons l'entièreté des trois prières principales, auxquelles rien n'a été ajouté, dont rien n'a été retranché. Nous honorons les Hâs (du Yaçna), les vers (des Gâthâs), les sentences, (1) le texte, la récitation, la prière commémorative, le chant, les actes du culte. Et toi, feu fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur, nous te vénérons.

XVI.

Conclusion du Gâthâ-Ahunavaiti. (XXXIV).

1-6. Nous honorons Ahura-Mazda et Zarathustra et le Gâthâ Ahunavaiti, chefs purs du monde pur. Nous honorons l'Ahunavaiti, avec les vers (de l'Avesta), avec les préceptes, avec le texte et les commentaires, avec les demandes et les formules conjuratoires, contenant les paroles simples et les vers. (Nous honorons cet hymne) récité avec piété par ceux qui le répètent, honoré convenablement par ceux qui l'honorent (2).

7-13. Selon leur propre sagesse, leur propre intelligence, leur goût, leur pouvoir, l'autorité de leur chef et la faveur d'Ahura-Mazda, d'un esprit toujours favorable (3) d'une âme bienveillante. (4)

(1) Probablement, les prescriptions du Vendidâd. Le Dinkart divise les livres sacrés en Gâthâs, hymnes en vers, Manthras, prières des cérémonies du culte et Daena, lois disciplinaires.

(2) Tel est bien le sens équivalent à celui que donne la version pehlvie, bien que la tournure de la phrase soit différente ; il nous est impossible de rapporter ce qui suit à Ahura-Mazda; ce déterminatif, *son propre*, n'aurait en ce cas aucune valeur.

(3) Tendant à développer, à favoriser; la comparaison des § 9, 51 du Yesht X, nous empêche de voir dans Fraoret la profession du Mazdéisme.

(4) Litt. qui fait progresser ou réjouit. On ne peut refuser à Zarazdâiti, le sens de développement, extension; et nous ne saurions le confondre avec Zarezd, quand même ce mot signifierait le cœur. Le Pehvi a, au fond, le même sens que cette traduction: développement, progrès par la vie spirituelle, Cp. XVIII, 7.

XVII.

Suite du précédent.

1-2. Nous honorons l'Ahunavairya, chef pur du monde pur. Nous honorons cet hymne où se trouvent l'Ahu et le Ratu; car l'Ahu, le Ratu c'est Ahura-Mazda.

3. Nous honorons l'ensemble du Gâthâ Ahunavaiti; nous honorons le Gâthâ Ahunavaiti.

4.=XV. 7.

XVIII.

Préparation au Yaçna Haptanhaiti.

1-5. Appliquez, avec fermeté, vos pieds, vos mains, vos volontés, à la pratique des bonnes œuvres prescrites par la loi et la justice, à la fuite (1) des mauvaises actions, contraires à la loi et injustes. Accomplissez des œuvres saintes ; donnez l'abondance à celui qui est dépourvu.

6-9. Que l'observance fidèle règne ici (soit ici) pour le culte d'Ahura-Mazda (esprit) bienfaisant et saint qui nous désire (2) ; pour la récitation, la célébration, la glorification et le développement du Yaçna Haptanhâti ; pour la commémoraison, la récitation de ce chant, tout-puissant et saint, lorsqu'il est récité sans ajoute ni retranchement.

10-12. Récité maintenant ou dans l'avenir (ce Yaçna est) grand, puissant, vainqueur de tout ennemi, de tout adversaire, composé de paroles triomphatrices.

13-16. (Que l'observance règne) pour le culte de louange du feu d'Ahura-Mazda, pour le culte, la célébration, la louange des prières publiques qui s'adressent à Ahura-M., aux Amesha-Çpentas et au Maître suprême et saint, (3) pour le culte et la gloire du Maître suprême, de la pureté (Ashis) et

(1) Litt. travail contre, écartement.
(2) Istô prob. p. ishtâ, désireur.
(3) Peut-être Zoroastre, ou le chef religieux des Mazdéens?

des prières aux Ratus qui exaucent (ceux qui ont recours à elles), de la Manthra-Çpenta et de la loi Mazdéenne, et le reste. (V. X., in fine).

XIX.

Prière après la récitation du Yaçna Haptanhaiti. (XXXVIII-XLIV).

1-4. Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur. Nous honorons le Yaçna-Haptanhaiti, puissant et pur, chef pur du monde pur, etc. (V. XVI, 1-13). Nous honorons aussi le feu fils d'Ahura-Mazda. Nous honorons les Yazatas issus du feu (1). Nous honorons Rashnu, issu du feu et les Fravashis des justes et Çraosha le victorieux, l'homme pur et toute la création pure.

5-6. Nous honorons ainsi la sainteté et le Fravashi du pur et saint Zarathustra et tous les Fravashis des justes. Nous honorons les Fravashis des justes, de cette contrée et des contrées éloignées (2), des hommes et des femmes justes et purs.

7-8. De tous les êtres dont Ahura-Mazda connaît l'utilité pour le sacrifice, Zarathustra est le maître et le chef. Nous honorons les campagnes et les eaux, les terres et les plantes.

9. Nous honorons les parties réunies du Yaçna Haptanhaiti avec les Hâs, les hymnes, etc. (V. XV, 7).

XX.

Prière après la récitation du Yaçna Haptanhaiti.

Nous nous appliquons (3) à toutes les bonnes pensées, les bonnes paroles et les bonnes actions qui sont indiquées (dans les Hâs) du Yaçna Haptanhaiti. La pureté est le bien suprême, etc.

(1) C'est là le sens ordinaire de Cithra. On voit qu'aux yeux de l'Eranien, le feu était le principe des êtres.

(2) Et non appartenant à un autre pays. Neriosengh, des contrées grandes, puissantes. Uz, est pris par lui dans le sens de ut élevé et non de oj. ; car Ner. connaissait la valeur de ce préfixe.

(3) Pour avoir ces mêmes pensées, pour accomplir ces actes.

XXI.

Prière après la récitation du Gâthâ Ustavaiti.

1-4. Nous honorons Ahura-Mazda... salut (à lui) ! Nous honorons le Gâthâ Ustavaiti, Maître pur du monde pur...etc. Nous honorons Ahura-Mazda (en répétant) bénédiction ! (1). Nous honorons les Amesha-Çpentas (en répétant) bénédiction ! Nous honorons l'homme juste et toute la création primitive du monde pur, bénédiction ! Nous demandons par nos prières, bénédiction pour l'homme juste. Nous honorons, par nos louanges, la prospérité complète qui sera (la cause de) la détresse du méchant (2).

5. Nous honorons la prospérité sans fin. Nous honorons tout homme pur, présent, passé ou futur, pour le temps du bonheur infini (3). Bénédiction à Ahura-Mazda ! — Nous honorons l'ensemble des parties du Gâthâ Ustavaiti. — Nous honorons le Gâthâ Ustavaiti, les Hâs... et le reste (XV, fin).

XXII.

Prière après la récitation du Gâthâ Çpenta Mainyû.

1-5. Nous honorons Ahura-Mazda, (par la prière) Saint ! (4) Nous honorons les Amesha-Çpentas, (par la prière) Saint ! Nous honorons l'homme pur, (par la prière) Saint ! Nous honorons l'esprit qui prévoit (l'avenir) et la Çpenta-Armaiti,

(1) Litt. nous honorons A. M. bénédiction, salut. Ce mot est le premier du Gâthâ dont ce Kardé est la conclusion. C'est comme une répétition de cet hymne.

(2) La construction semble indiquer que Yâ se rapporte à Ustatât. Ainsi s'explique la glose pehlvie qui dit que les méchants recevront leur châtiment en même temps que la récompense sera donnée aux bons. Cette prospérité complète, sans limite, désigne donc le bonheur futur, récompense des bons ; il en est de même au § suivant.

(3) Litt. pour le bonheur infini, le paradis.

(4) Le mot *çpentem* forme comme un résumé du Gâthâ qui vient d'être lu, le *Çpentâ*-Mainyû; il sert à le rappeler et à proclamer saint, Ahura-Mazda, les Amesha-Çpentas, etc.

(en répétant) Saint ! Nous honorons les créatures appartenant au monde pur (1), créés par l'esprit pur et saint, et les êtres créés purs, qui se distinguent par l'intelligence (2).

6-11. Nous honorons l'esprit omniscient, Ahura-Mazda. Nous honorons la lumière du soleil, le soleil qui domine les êtres les plus élevés (3), le soleil des Amesha-Çpentas (4) et les Manthras parfaits et les œuvres brillantes et pures. Nous honorons la majesté (céleste) et les réunions dont le feu est la cause productrice (5). Nous honorons la prospérité pure et bienveillante et l'intelligence, la Çpenta-Armaiti, à la création d'Asha (6) et des autres êtres saints, les premiers en pureté.

XXIII.

Conclusion du Gâthâ Vohuxathra.

1-4. Nous honorons Ahura-Mazda.... et le Gâthâ Vohuxatra, chef pur du monde pur. Nous honorons le Vohu-Xathra. Nous honorons Xathra-Vairya (7), nous honorons la préparation du fer, les paroles véridiques, triomphantes, qui donnent la mort aux dévas.

5-9. Nous honorons la rénumération, la distribution des biens, la guérison, le développement, la croissance et la victoire qui sont contenues dans les Gâthâs Vohuxathra et Vahistoistis (et qui en proviennent); par la récitation (8) de tout

(1) Litt. de l'être pur. — (2) Dont l'intelligence est la chose principale, les hommes.

(3) Litt. le plus élevé des élevés. — (4) Litt. le soleil, les Am.-Çp. Pehlvi, id. et non : avec les Am.-Çp. Le soleil a fourni la matière des corps des Ameshas-Çpentas.

(5) Le feu attire toutes les réunions, les sociétés, les troupeaux autour de lui.

(6) Le pehlvi suppose la leçon Yâ, qui existait à la création. (Nous l'honorons dans cette création). De là la glose: cela prouve que Çp.-Armaiti a été créée la première, puis les autres créatures. Asha est peut-être ici l'homme pur, on doit lire Ahê qui se rapporte à Ashahe (éd. Bombaye).

(7) Dont la puissance est vraiment *Vohû-Xathrem*.

(8) Et pour la récitation : Framereiti (instrumental); pehlvi pavan. . ce que l'on prend à tort pour un datif.

ce qui y est bien pensé, bien dit et bien fait ; pour arrêter les mauvaises pensées, les paroles coupables et les mauvaises actions ; pour effacer de mon âme les pensées, les paroles et les actions mauvaises (1) et trompeuses.

10. Nous honorons le Gâthâ Vohuxathra et toutes ses parties réunies, ses Hâs, ses vers, etc. (Ici se trouve ajoutée dans l'Avesta, une phrase que le Vendidâd-sadé transporte au milieu des invocations qui commencent le Kardé XXIV (V. S. 22). Il semble que le Vendidâd-S. lui ait donné sa vraie place, car elle n'a rien à faire ici; elle signifie : honorons la fin du Yaçna Haptanhaiti; ou bien : honorons encore, une deuxième fois le Y. H.)

XXIV.

Prière intercalée entre les Fargards XVI et XVII.

1-5. Nous (entreprenons), allons commencer le sacrifice et les chants de louange en l'honneur des eaux saintes, des plantes savoureuses, des Fravashis des justes ; en l'honneur de tous les êtres bons et saints, eaux, plantes et Fravashis des justes, du taureau primordial et de Gayomart (2) et de la Manthra-Çpenta, sainte, opérante.

6-7. Nous allons entreprendre un sacrifice, des chants de louange en ton honneur, ô Ahura-Mazda ! en ton honneur, ô Zarathustra ! en ton honneur, ô Maître suprême ! en votre honneur, Amesha-Çpentas.

8-10. Nous honorons l'audition (3) et le pardon, l'audition et le pardon (tous deux) vénérables.

11-13. Nous honorons la libéralité faite avec sagesse (4), elle est parmi les génies purs qui ont leur propre loi. Nous

(1) Ce mot signifie aussi simplement, d'une mauvaise manière, comme le sanscrit Mithyâ.

(2) Le premier homme, créé seul.

(3) Ou l'obéissance, l'obéissance aux prescriptions disciplinaires des Athravans.

(4) Frâvâiti-Vîdushi; ce devrait être plutôt Vithushi; aussi ce dernier mot est-il peut-être un dérivé de vi et dâ, donner : la libéralité, le don, ce qui coïnciderait avec la traduction pehlvie.

honorons le respect sincère (1), dépouillé d'artifice ou de mauvais vouloir (caché). Nous honorons la seconde partie du Yaçna, les Has, les vers, etc.

XXV.

1-2. Par l'accomplissement (de ce sacrifice), par ces chants de louange en l'honneur des Amesha-Çpentas, et des purs Çaoshyants par ces actions éminemment saintes, implorons (le secours de ces esprits) pour les troupeaux (2) ;

3. Et cette pureté parfaite, connue du juste ; que nous ne nous laissions pas prévenir dans l'acquisition des biens par le méchant qui ignore la pureté, ni par pensée, ni par parole, ni par action. Que ce méchant n'y parvienne jamais !

XXVI.

Prière après la récitation du Gâthâ Vahistoistis.

Nous honorons Ahura-Mazda, en répétant le Vahistem (3). Nous honorons ainsi les Ameshas-Çpentas, l'homme juste et la pureté. Nous honorons les prières publiques (4), les plus parfaites, qui sont le Çtouta Yaçna. Nous honorons la meilleure chose désirable (5), la pureté parfaite ; et le séjour parfait des justes, brillant de toutes les splendeurs et la route excellente de ce lieu parfait. Nous honorons l'ensemble des parties du Gâthâ Vahistoistis, le Gâthâ Vahistoistis, ses Hâs, ses vers, etc.

(1) *Némô*, le génie de la politesse, des marques de respect ou de la reconnaissance, de l'action de grâces, de la louange, (Pehlvi nîyâyishnîh), — le moderne Namâz.

(2) Mots empruntés au Y. XXXV, 10, mais intercalés ici comme partie intégrante de la phrase et non comme simple citation.

(3) Ou bien : en le proclamant parfait; allusion au titre du Gâthâ, dont ce morceau forme la conclusion.

(4) Litt. ce qui sert à publier.

(5) Litt. le meilleur désir, celui de

XXVII.

Conclusion de l'Airyama-Ishya.

Honorons Ahura-Mazda, Maître pur du monde pur, etc., etc. Nous honorons Airyama-Ishya, Maître pur du monde pur. Nous honorons le feu fils d'Ahura-Mazda (et le reste, K. XVIII). Nous honorons le salut, la prospérité, la victoire qui proviennent de l'Airyama Ishya, par la récitation de tout ce qui y est contenu, de bien pensé, de bien dit et bien fait. Nous honorons les parties réunies de l'Airyama. Nous honorons l'Airyama et ses vers, etc.

YAÇNA

YAÇNA

I.

Annonce de la cérémonie. Invocation des génies.

1-4. J'offre, j'accomplis ce sacrifice en l'honneur d'Ahura-Mazda, le créateur, brillant, majestueux, très-grand (1), très-bon, très-beau, immuable (2), intelligence suprême, de forme parfaite, le plus élevé en pureté, esprit très-sage qui répand la joie au loin ; d'Ahura qui nous a créés, qui nous a formés et nous a nourris jusqu'ici ; lui, l'esprit qui donne à tout son développement.

5-7. J'offre et j'accomplis ce sacrifice en l'honneur de Vohumânô, d'Asha-Vahista, de Xathra-Vairya, de Çpenta-Armaiti, de Haurvatât et d'Ameretât (3), de l'esprit et du corps du bœuf, (4) en l'honneur du feu d'Ahura-Mazda, celui

(1) Les gloses rapportent ce qualificatif ainsi que le suivant : *de forme parfaite*, au corps d'Ahura-Mazda.

(2) Litt. très-dur, très-ferme ; dans les actes de loi dit la glose ; ce qui équivaudrait à très-saint et non à *impartial*.

(3) Les gloses rappellent ici les fonctions primitives des Amesha-Çpentas, d'abord génies de la nature. Vohumânô préside aux troupeaux ; Asha-Vahista, au feu ; Xathra, aux métaux ; Armaiti est le génie de la terre. Haurvatât et Ameretât sont ceux des eaux et des plantes considérées en tant que salutaires et donnant la prospérité. C'était bien là leur nature primitive. Aux yeux des Aryas, le feu était un être divin, l'emploi du fer passait pour une invention céleste, ou ravie au ciel. (Comp. le mythe de Vulcain); la terre était animée d'un génie présidant à ses productions et distribuant, réglant tout avec sagesse. La réforme Mazdéenne tendit à tout idéaliser. Le bon esprit qu'elle prêchait ordonnait avant tout de soigner la race bovine, il fut donné comme le génie des troupeaux. Le feu devint l'emblème de la pureté ; le fer celui de la puissance juste. Les Gâthâs montrent de nombreuses traces de ces transformations. Quant aux derniers, nous renvoyons à la savante monographie de M. J. Darmesteter; nous croyons cependant devoir en modifier les conclusions. Haurvatât et Ameretât sont les génies des eaux et des plantes, personnifiées dans leur vertu curatrice.

(4) Des troupeaux, du génie qui les protège ; mais non, du bœuf primordial.

de tous les Ameshas-Çpentas qui s'approche le plus (1) (de l'homme) ; en l'honneur de la loi ici promulguée, de la loi qui chasse les dévas, de la loi de Zoroastre, maître pur du monde pur.

8-14. Je l'offre et l'accomplis en l'honneur des chefs du monde pur qui président aux temps du jour (2); d'Ushahina, chef pur du monde pur, de Berezya et Nmânya ; en l'honneur de Çraosha le saint, chef du monde pur, (toujours) vainqueur, qui donne la prospérité au monde terrestre, de Rashnu le juste et d'Arstât (3) qui développe et fait croître les êtres terrestres. J'offre ce sacrifice à Hâvani (4), maître pur du monde pur ; à Çâvas et à Vîçya, maîtres purs du monde pur, à Mithra, aux vastes campagnes, Yazata célèbre, aux mille oreilles, aux dix mille yeux et à Râma-Qaçtra (5). J'offre ce sacrifice à Rapithwina (6), maître pur du monde pur, à Frâdatfshu et à Zantuma, maîtres purs, etc.; à Asha-Vahista et au feu, fils d'Ahura-Mazda. J'offre ce sacrifice à Uzyeirina (7), chef pur du monde pur, à Frâdat-Virâ et à Daqyuma chef pur, etc.

15-17. Je l'offre en l'honneur du maître élevé, génie (8)

(1) Par la chaleur et la lumière.

(2) Les Gahs ou divisions du jour. V. Vendidâd VII, 3. Les paragr. suivant invoquent successivement les génies de ces cinq Gahs, en y adjoignant d'abord deux génies dont le 1er contribue à la formation du Gah, et le 2e se réfère aux divisions du sol et de la population, puis 2 ou 3 des génies principaux connus. *Ushahina* de minuit au lever du soleil. *Berezya*, génie des moissons. *Nmânya*, génie de la Nmâna.

(3) La droiture et Rashnu, la justice accompagnent Çraosha.

(4) *Hâvani*, gah du lever du soleil. *Çâvas*, génie qui protège les troupeaux, *Vîçya*, id. du viç. — Ces indications et les suivantes sont empruntées aux gloses pehlvi-sanscrites.

(5) Cp. Vend., III, init.

(6) *Rapithwin*, Gah de Midi. *Frâdatfshu*, qui favorise les troupeaux, les fait prospérer. *Zantuma*, génie de la Zantu.

(7) *Uzyeirina*, Gah du crépuscule. *Frâdat-Vira*, qui donne la prospérité aux hommes. *Daqyuma*, génie de la Dankn. On voit que chaque Gah est accompagné de deux génies dont l'un donne la prospérité à l'une ou l'autre catégorie d'êtres et l'autre préside à l'une des divisions du pays ou des classes.

(8) Le nom de ce génie peut signifier l'ombilic ou bien le descendant des eaux. Il semble désigner la force génératrice que l'on suppose résider dans la substance humide. Il s'est appliqué probablement aussi à un lac ou à une source de l'Eran. Voyez Yesht V et Windischmann Zor. Stud., p. 177.

des eaux. Je l'offre en l'honneur des eaux créées par Mazda, d'Aiwiçruthrema (Aibigaya) (1), du génie qui développe tout ce qui rend la vie heureuse et du Zarathustrotema (2), chef pur du monde pur ; en l'honneur des Fravashis des justes et des femmes qui s'unissent aux hommes.

18-23. Je l'offre en l'honneur de la prospérité de l'année (3), de la force à la taille élevée, de la victoire créée par Mazda et de la puissance qui frappe d'en haut.

24-32. Je l'offre aux génies purs du mois, à la nouvelle lune, à la pleine lune et aux quartiers (4), chefs purs du monde pur. Je l'offre aux Ratus de l'année (les Gahanbars), à Maidhyo-Zaremaya, à Maidhyoshema, à Paitishahyâ, à Ayâthrema, à Maidhyairya, à Hamaçpathmaedaya, chefs purs du monde pur.

33. J'offre et j'accomplis ce sacrifice, en l'honneur de tous les chefs qui président au monde pur, aux 33 génies qui entourent de près le Gah Havâni (5), qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté ; qui ont été enseignés par Ahura-Mazda et révélés à ce monde par Zarathustra.

34-39. Je l'offre à Ahura et à Mithra sublimes, impérissables, très-purs (6), aux étoiles créatures de Çpento-Mainyus, à Tistrya, astre éclatant, majestueux, à la lune qui contient

(1) Gah terminant à minuit. Son nom désigne un temps destiné aux prières, aux chants religieux. Le second terme appartient à la langue des Gâthâs.

(2) Ce mot désigne ici non le prêtre, chef religieux du Mazdéisme mais un génie du sacerdoce et des fonctions religieuses, de l'enseignement, etc.

(3) Litt. de l'heureuse demeure ou vie de l'année. Ner. Sujivanîm.

(4) Mot de sens inconnu mais qui doit certainement désigner un temps intermédiaire entre les deux stations principales. L'étymologie de Justi-Spiegel, Vi-xapa, nous semble impossible, puis qu'il s'agit des temps d'obscurité et de décroissance de la lune. N'est-ce pas plutôt une division des septaines ?

(5) Ces trente-trois génies semblent être ceux des instruments du culte et des objets et matières des sacrifices et offrandes. Anquetil, à qui l'on doit ce renseignement, prend le mot Havani pour Hâvana, mortier. Son erreur est d'autant plus évidente que le Hâvana compte parmi ces trente-trois objets. Ces trente-trois génies sont dits entourer le Gah-Hâvani, parce que les cérémonies du Yaçna commençaient à ce moment du jour; telle est du moins notre opinion.

(6) Ces deux esprits sont cités ici, le premier comme source de la lumière éternelle fondamentale, l'autre comme celui de la lumière visible. Il est faux que Mithra représente ici le soleil, la suite le prouve évidemment et rien n'autorise à affirmer qu'Ahura soit ici la planète Jupiter.

le germe du bétail, au soleil, aux coursiers rapides, œil d'Ahura-Mazda et à Mithra le maître des régions. Je l'offre au génie de ce jour X. (1), au génie de ce mois X. et à toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, à tous les feux ensemble. J'offre ce sacrifice aux eaux saintes, à toutes les eaux créées par Mazda, à toutes les plantes créées par Mazda.

40. Je l'offre à la loi sainte, pure et efficace, à la loi donnée contre les dévas, à la loi de Zarathustra, institution durable, loi sainte des Mazdéens (2).

41-44. J'offre ce sacrifice au mont Ushi-Darena (3), créé par Mazda, brillant d'un éclat pur, et à toutes les montagnes au pur éclat, à la splendeur étendue, créées par Mazda. — A la majesté royale, créée par Mazda, à la majesté impérissable créée par Mazda. Je l'offre à Ashi-Vanuhi (la pureté), à Cicti-Vanuhi (la sagesse), à la justice et à la droiture saintes, à la majesté et à la prospérité créées par Mazda, à la bénédiction puissante et parfaite, à l'homme saint et pur et au puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit.

45. J'offre et j'accomplis ce sacrifice en l'honneur de ces pays, de ces terres, de ces lieux inhabités, de ces demeures, de ces fleuves, des eaux, des terres et des plantes, de cette terre, de ce ciel, du vent pur, des étoiles, de la lune, du soleil, des lumières primitives, ayant leur loi propre et de toutes les créatures de Çpenta-Mainyus, des deux sexes, chefs purs du monde pur.

46-55. Je l'offre à ce maître sublime, chef du monde pur,

(1) L'officiant doit nommer les génies dont le jour et le mois portent le nom.

(2) Le texte n'indique aucune différence entre ces termes. *Durable*, litt. de longue durée, instituée pour toute la durée du temps. Les gloses pehlvies sanscrites ajoutent : *célestes*.

(3) Montagne de l'intelligence, disent les traductions et son nom semble leur donner raison. Peut-être était-ce primitivement la montagne de l'aurore, celle que les rayons du soleil éclairaient la première ; sa place dans l'énumération autorise cette supposition. Les légendes récentes en ont fait un mont du Sejestan. Lagarde, prenant texte d'une légende récente, affirme que l'Ushidarena est une montagne au haut de laquelle l'esprit de Zoroastre est tenu enfermé dans un arbre. Mais pareille légende, inconnue aux traducteurs comme aux glossateurs, est entièrement étrangère à l'Avesta qui ne contient rien d'analogue. Dârayeiti, d'ailleurs, ne vient point de Dâru.

aux génies des Gahs, des jours, des mois, des Gahanbars et des années, tous chefs du monde pur. Je l'offre aux Fravashis des justes, génies puissants que rien n'ébranle, aux Fravashis des anciens croyants, à ceux des hommes de ces temps (1), à celui de la propre âme. Je l'offre à tous les chefs du monde pur, à tous les Yazatas de création parfaite, célestes ou terrestres que l'on doit honorer et invoquer en vue de la sainteté parfaite : Hâvani, Çavanhi, Rapithwin, Uzyeirina, Aiwiçruthema-Aibigaya et Ushahina chefs purs du monde pur.

56-59. Si je t'ai offensé par pensée, par parole ou par action. Si je l'ai fait volontairement ou non ; pour (expier) cela je veux chanter tes louanges, et t'offrir un sacrifice, si j'ai manqué en quelque point dans les actes du culte ou dans les prières.

60-64. O vous chefs puissants et purs du monde pur ; si je vous ai offensés (etc. Voy. 56-59).

65-68. Je me reconnais Mazdéen, Zoroastrien, ennemi des dévas ; je professe la foi d'Ahura, pour le culte, la louange, le bonheur et la gloire de Hâvani, de Çâvanhi, de Vîçya, chefs purs du monde pur ; pour le culte, la louange, le contentement et la gloire des génies, des Gahs, des jours, des Gahanbars et des années.

II.

Consécration du Bareçma et du Zaothra.

1-8. J'honore par ce culte le Zaothra.—J'honore par ce culte le Bareçma. Par ce culte, j'honore le Bareçma ; par ce culte, j'honore le Zaothra, par ce culte j'honore le Zaothra uni au Bareçma, j'honore le Bareçma uni au Zaothra. Avec ce Zaothra, j'honore d'un culte le Bareçma; avec le Bareçma, j'honore de ce culte, le Zaothra.

9. J'honore ce Bareçma uni au Zaothra et au cordon sacré, le Bareçma formé selon les rites.

(1) V. III, 45. note.

10-12. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore de ce culte, Ahura-Mazda, chef pur du monde pur et les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore de ce culte la loi donnée contre les dévas, la loi de Zarathustra, pure et chef du monde pur. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore de ce culte les génies des jours, chefs purs du monde pur; Hâvani, chef pur du monde pur. Câvanhi et Vîçya chefs purs du monde pur, etc. (1).

62. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, je veux honorer d'un culte tous les génies purs, dignes de vénération et tous les chefs du monde pur ; au Gah Hâvani, au Gah de Çâvanhi et de Vîçya (2), au plus solennel des Gahs.

III.

L'Atharvan dépose le Bareçma et le Zaothra et renouvelle l'annonce du sacrifice.

1-4. Par ce Bareçma déposé (sur le Mahrou), avec le Zaothra, au Gah Hâvani, je viens en répétant des chants de louange, vers ces offrandes de mets, ces viandes, (ces dons de) Haurvatât et d'Ameretât et (la chair de) la vache créée pure. Pour la satisfaction d'Ahura-Mazda et des Amesha-Çpentas. Pour la satisfaction de Çraosha le saint, pur et victorieux, qui donne aux biens terrestres leur développement.

5-10. J'honore, par ce culte, le Hôma et le Parahôma, pour la satisfaction du pur Fravashi de Zoroastre, auguste et pur. J'honore, par ce sacrifice, le bois de l'autel et les parfums, pour ta satisfaction, ô feu ! fils d'Ahura-Mazda. J'honore, par ce sacrifice, le Hôma, pour satisfaire aux

(1) Les §§ 12 à 62 reproduisent cette énumération de génies que l'on a vue au Hâ I, § 7-17 *mutatis mutandis;* c'est-à dire que la formule générale est: avec ce *Bareçma et ce Zaothra, j'honore d'un culte tel génie*, au lieu de : *j'offre et je sacrifie à...* Les §§ 35,36 et 59, présentent quelques différences sans aucune importance. Il serait superflu de les signaler ; au § 57 on doit traduire khsoithi par *brillante*, comme l'ont fait les traducteurs parses. Le contexte indique qu'il ne s'agit pas ici d'un génie nouveau, d'une invocation nouvelle et la forme, (acc. fem.) ne permet pas de rapporter ces adjectifs à Qareno.

(2) Génies qui présidait au Gah Hâvani, temps fixé pour le sacrifice.

eaux saintes, pour la satisfaction des eaux saintes créées par Mazda.

11-14. J'approche, en récitant ces hymnes de louange, de l'eau du Hôma, du lait pur et frais, des branches de Hadhanæpata offertes conformément aux rites, pour la satisfaction des eaux créées par Mazda.

15. J'honore par ce sacrifice ce Bareçma, uni au Zaothra, au cordon sacré formé selon les règles; pour la satisfaction des Ameshas-Çpentas.

16-20. J'honore les bonnes pensées, les bonnes paroles, les saintes actions, la récitation des Gâthâs, les Manthras sagement faits et la prière aux chefs de la création, prière sainte, pure, parfaite. Pour la satisfaction des purs Yazatas célestes et terrestres, pour celle de l'âme propre.

21-22. J'offre ce sacrifice en l'honneur des génies qui président aux divisions du jour; à Hâvani, chef pur du monde pur, à Çâvanhi et à Viçya, chefs purs du monde pur.

23-60. = I, 7-46.

61. J'honore par ce culte les offrandes de mets, (les dons de) Haurvatât et d'Ameretât et (de) la vache créée pure, pour la satisfaction de Çraosha saint et fort, soumis entièrement à la loi, ferme et fort, dévoué à Ahura, au nom célèbre (1), digne d'un culte.

62. J'honore par ce culte, le Hôma et le Parahôma, pour la satisfaction du Fravashi de Zarathustra, auguste et pur, au nom célèbre, digne d'un culte.

63-64. J'honore par ce culte, le bois de l'autel et les parfums, pour ta satisfaction, ô feu fils d'Ahura, au nom célèbre, digne d'un culte. J'honore, par ces chants de louange, les offrandes de mets, les dons d'Haurvatât et d'Ameretât, etc.

65-67. J'offre ce sacrifice en l'honneur des Fravashis puissants et impétueux, des Fravashis des premiers

(1) Dont le nom est dit, célébré. Peut-être simplement: Yazata ayant un nom spécial.

croyants et des hommes de ces derniers temps (1). J'offre ce sacrifice en l'honneur de tous les chefs du monde pur, de tous les saints Yazatas célestes et terrestres, de tous ceux qui sont dignes d'honneur et de louange, en raison de la pureté sainte.

68. Je me confesse Mazdéen, disciple de Zoroastre, etc. V. I, 65-68.

IV.

Consécration du Hôma, des bois et des parfums.

1-3. Ces bonnes pensées, ces paroles saintes, ces bonnes actions; ces Hômas, ces offrandes, ces Zaothras, ce Bareçma formé selon les règles, (ces dons de) Haurvatât et Ameretât, et cette chair de la vache, aux dons parfaits; ce Hôma, ce Parahôma, ce bois et ces parfums; cette invocation des Ratus, sainte et pure, propre à ce Gah, ce chant des hymnes, ces Manthras faits avec sagesse, nous (les) offrons, nous les présentons.

4. Nous les présentons à Ahura-Mazda, à Çraosha le saint, aux Amesha-Çpentas, aux Fravashis et aux âmes des justes, au feu fils d'Ahura-Mazda, au maître suprême de toute création pure, quelle qu'elle soit; pour (qu'ils servent à leur) culte, leur louange, leur satisfaction, leur gloire.

5-9. Nous les présentons (2) aux Amesha-Çpentas, ces maîtres bons et sages, toujours vivants, toujours bienfaisants, (pour) ceux et celles qui s'attachent au bon esprit.

10. Nous présentons (ces objets) sources de plénitude pour cette demeure, pour la prospérité de cette demeure, des troupeaux et des hommes nés et à naître, des hommes purs qui en font partie.

11-12. Nous les présentons aux Fravashis des justes, Fra-

(1) Ce mot qui désigne une proximité quelconque ne peut se rapporter ici à la parenté. Opposé à *premiers croyants*, il doit avoir un sens relatif à la religion ou à l'époque.

(2) Le texte répète l'énumération des §§ 2-4.

vashis bons et saints, puissants et forts, ardents (à venir) au secours des justes. Nous les présentons à Ahura-Mazda le créateur, brillant et majestueux, céleste, spirituel, et aux Amesha-Çpentas, pour leur culte, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

13. Nous les offrons aux génies des Gahs, chefs purs du monde pur, à Hâvani, à Çâvanhi et Vîçya.

14-49. (Voy. II, 7-47).

50-51. Nous les présentons à Çraosha, saint et puissant (génie), l'incarnation de la loi, ferme dans sa course, dévoué à Ahura ; comme offrandes de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire. Nous les présentons au Fravashi du pur et saint Zarathustra, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

52-54. Nous te les présentons, ô feu fils d'Ahura-Mazda, pour ton honneur, etc. Nous les présentons aux puissants et impétueux Fravashis des justes, aux Fravashis des premiers croyants et des hommes de ces temps ; pour leur honneur, etc. Nous les présentons à tous les chefs du monde pur, pour leur honneur, etc.

55-56. Nous les présentons à tous les Yazatas célestes et terrestres, aux dons excellents, dignes d'hommage et de louange, en raison de la pureté parfaite (de leur nature). Nous honorons tous les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

V.

Voy. Hâ XXXVII.

VI.

Chant de louange à Ahura et aux Amesha-Çpentas.

1-2. Nous honorons Ahura-Mazda qui a (tout) crée. Nous honorons les Amesha-Çpentas, bons maîtres, constituteurs d'êtres bons.

3-5. Nous honorons les génies des Gahs du jour, chefs purs du monde pur ; Hâvani chef pur du monde pur, Çâvanhi et Viçya chefs purs du monde pur (1).

51. Nous honorons Haurvatât et Ameretât, la vache aux dons excellents; Çraosha, saint et majestueux, toujours vainqueur, (génie) qui donne aux biens terrestres leur prospérité, chef pur du monde pur.

52-53. Nous honorons le Hôma et le Parahôma, la sainteté et le Fravashi du saint et auguste Zarathustra. Nous honorons le bois du feu et les parfums, et toi fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur.

54-56. Nous honorons les saints, puissants, augustes Fravashis des justes et tous les Yazatas saints et purs et tous les chefs du monde pur ; au Gah Hâvani, le plus solennel des Gahs.

VII.

Présentation des offrandes.

1. Selon les rites, j'offre les mets, les dons de Haurvatât et d'Ameretât, etc. (2).

58-60. Qu'il nous soit donné, comme il convient, ce bien dont ces offrandes tendent à obtenir les avantages. A toi, ô Ahura-Mazda, chantant tes louanges, répétant tes hymnes, nous avons recours ; en toi nous nous complaisons, à toi, nous nous donnons.

60. Cette récompense que tu as établie, à moi destinée selon ta loi, ô Ahura-Mazda, donne là nous en ce monde et dans le monde céleste.

61-64. Voy. XL, 3-6.

65-66. Nous honorons l'Ahuna-Vairya et les paroles dites avec vérité. Nous honorons la puissante et sainte prière de bénédiction et le puissant et fort Yazata de la malédiction.

(1) Les §§ 6-50, répètent, mot pour mot, l'énumération des §§ 15-60, du Hâ II.

(2) Les §§ 1-57 de ce Hâ, reproduisent les §§ 2-67 du Hâ III, en changeant simplement la formule générale.

67-69. Nous honorons Haurvatât et Ameretât et la vache aux dons parfaits, et le Hôma et le Parahôma, le bois et les parfums. Louange à la puissante et sainte bénédiction !

VIII.

Prière à réciter pendant les oblations (V. p. 15, 7e).

1-3. Je présente, selon les rites, les offrandes comestibles, l'eau, les plantes, la chair des animaux de nature pure, le Hôma, le Parahôma, le bois et l'encens, pour la gloire d'Ahura-Mazda, de l'Ahura-Vairya et de la doctrine véridique, de la bénédiction puissante et sainte et de la redoutable malédiction de l'esprit, du Hôma, des Manthras et du pur Zarathustra. Qu'ils viennent à nous selon les lois de la pureté.

4. *Le Râthwi.* Mangez, ô hommes, de ce myazda, vous à qui cela appartient en raison de votre piété, de votre sainteté.

5. Amesha-Çpentas, loi mazdéenne, hommes et femmes justes et vous Zaothras... (1)

6-8. Que celui des disciples de la loi, qui parle en Mazdéen (2), vive des dons de la piété. Par la magie (3) on fait périr les biens purs de ce monde. Faîtes connaître cet (impie), ô vous, plantes et Zaothras !

9. Si quelqu'un des Mazdéens adultes ne répond pas à

(1) Sous entendu : je vous invoque, je vous honore ou quelque chose de semblable.

(2) Qui dit les prières, les paroles qui démontrent sa foi ; telles sont par ex. les invocations précédentes. Celui qui témoigne ainsi de sa religion peut prendre sa part des offrandes.

(3) Litt.: par la Yâtuerie, c'est-à-dire, par l'infidélité, les pratiques prohibées par la loi et prescrites par la doctrine d'une secte. Il semble résulter de ce texte que les Yâtus formaient une société secrète cachant ses croyances et dont les membres se mêlaient aux Mazdéens et participaient indûment à leurs sacrifices. Le Zaota demande aux génies des eaux, des plantes et des Zaothras, de faire connaître ces impies qui viennent souiller les cérémonies et les lieux du culte de la loi sainte. Un des moyens de les forcer à se manifester, était de prononcer les invocations du § 5. Celui qui ne les répétait pas, était par là convaincu d'affiliation aux Yâtus. Ces derniers n'honoraient probablement pas les Amesha-Çpentas.

ces paroles (1) quand elles sont prononcées, l'impiété des Yâtus l'atteint (aussitôt).

10-14. Puisses-tu, à ton gré, ô Ahura-Mazda, régner heureusement sur tes créatures. Règne à ton gré sur les eaux, sur les arbres, sur tout ce qui est bon et dont la provenance est pure. Rendez le juste, puissant et dominant et le méchant, impuissant et faible. Que le juste gouverne à son gré, que le méchant ne puisse le faire. Que plongé dans le malheur, il soit entraîné loin des créatures de Çpenta-Mainyus ; qu'entravé (dans ses projets) il ne puisse gouverner selon sa volonté !

15-16. J'exhorte, moi Zarathustra (2), les principaux des nmânas, des hameaux, des tribus, des régions, à conformer leurs pensées, leurs paroles, leurs actions à cette loi, loi d'Ahura, loi de Zarathustra.

17-18. Je bénis l'aise et la beauté éclatante de toute la création pure ; je bénis la détresse, le malheur (3) de toute la création mauvaise.

IX.

Yesht de Hôma (4).

1-4. Au Gah Hâvani (5), Hôma vint trouver Zarathustra qui purifiait l'autel (6) du feu et chantait les Gâthâs. Zarathustra lui demanda : Homme qui es-tu, toi qui de tout le

(1) Le texte doit probablement être corrigé de manière qu'il donne ce sens, qui est celui des versions pehlvie et sanscrite.

La glose interprète ce § en ce sens que l'impiété de cet homme, son affiliation aux Yâtus se manifeste de cette façon.

Arrivé à cette partie de la cérémonie, le Zaota mange des offrandes, se rince la bouche, se nettoye les dents, se lave les mains, dit quatre Ahuna-Vairyo, puis récite les prières suivantes (10).

(2) Ces paroles, mises dans la bouche de Zoroastre, lui appartiennent-elles réellement? cela est peu probable. Il se pourrait cependant que l'on eût conservé et inséré en cet endroit, l'une des sentences du réformateur.

(3) C'est-à-dire : je prie pour que ce malheur arrive, frappe les méchants.

(4) Pour la métrique de ce chant, voy. p. 20.

(5) Le point du jour. — (6) Et non le feu (Burnouf) comme le prouvent et les gloses et le terme zend lui même. Zarathustra nettoyait, purifiait tout ce qui entourel efeu, l'autel, le parvis, etc.

monde corporel est l'être le plus parfait que j'aie vu, avec ce corps à toi, brillant, immortel (1)?

5-8. Alors Hôma le saint, qui écarte la mort me répondit : je suis, ô Zarathustra, Hôma le saint qui éloigne la mort. Honore-moi, ô sage, extrais-moi (2) pour me manger. Loue-moi dans les chants de louange, comme les autres prophètes de la loi m'ont loué.

9-10. Alors Zarathustra dit : Hommage à Hôma ! quel est le mortel qui, le premier, pour ce monde corporel, t'a extrait dans le sacrifice? quelle sainteté lui a été acquise, quel avantage lui en est-il revenu ?

11-14. Or, Hôma le saint, qui éloigne la mort, répondit: Vivanhaô est le premier mortel qui, pour ce monde corporel, m'a extrait dans le sacrifice. Cette perfection lui a été acquise, cet avantage lui en est revenu, qu'il lui est né (pour) fils, Yima le brillant, le chef des peuples justes (3), le plus majestueux de tous ceux qui ont vu le jour, celui des mortels qui pouvait regarder le soleil.

15-20. C'est lui qui par sa puissance rendit les hommes et les bestiaux immortels, préserva de la sécheresse les eaux et les plantes, et rendit inépuisables les aliments dont on se nourrit. Pour le royaume parfait de Yima, il n'y eut ni froid glacé, ni chaleur excessive, ni vieillesse, ni mort, ni envie créée par les dévas. Les pères et les fils avaient également (4) la taille et les proportions d'un beau jeune homme de 15 ans, aussi longtemps que régna Yima le chef des peuples justes, le fils de Vivanhaô.

21. Quel est, ô Hôma, le mortel qui, le second, pour ce monde corporel, t'a extrait dans le sacrifice? quelle perfection lui a été acquise, quel avantage lui en est-il revenu ?

22-27. Alors Hôma le saint qui tient la mort éloignée,

(1) Mot interpolé, qui trouble le mètre. Cf. le *nare* précédent.

(2) Comme Xathra-Vairya, Hôma est employé tantôt pour désigner l'objet matériel, tantôt le génie qui le personnifie. Le texte semble même parfois confondre l'un et l'autre ; ce qui montre un culte de la nature approchant du matérialisme, un spiritualisme bien effacé.

(3) Voy. Vendidâd, II.

(4) Mot interpolé.

me répondit : Athwya est le second mortel qui pour ce monde corporel m'a extrait dans le sacrifice. Cette perfection lui a été acquise, cet avantage lui en est revenu, qu'il lui est né pour fils, Thraetaona, d'une race héroïque, qui tua le serpent Dahâka aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille forces (1), la Druje dévique, puissante et forte, mal (redoutable) pour les mondes, essentiellement méchante et la plus redoutable qu'Anro-Mainyus ait créée en ce monde corporel pour la destruction des êtres purs (2).

28. Quel est, ô Hôma, le mortel qui, le troisième, pour ce monde corporel, t'a extrait dans le sacrifice? quelle perfection lui a été acquise? quel avantage lui en est-il revenu?

29-33. Alors Hôma le saint, qui éloigne la mort, répondit: Thrita est le troisième mortel qui, pour ce monde corporel, m'a extrait dans le sacrifice. Cette perfection lui a été acquise, cet avantage lui en est revenu, qu'il lui est né deux fils, Urvâxya et Kereçâçpa. Le premier, justicier, gardien des lois, l'autre puissant et fort (3), plein de la vigueur de la jeunesse, armé du Geça (4) et de la massue.

34-39. C'est lui qui tua le serpent Çruvara, qui dévorait les chevaux et les hommes, serpent vénimeux, d'un vert jaunâtre, sur le corps duquel ruisselait un poison vert, de l'épaisseur d'un pouce. Sur ce monstre, Kereçâçpa cuisit des aliments (5) dans un vase d'airain, vers l'heure de midi. Le serpent brûla et se dressa subitement. Il rejeta le vase d'airain (6) et répandit l'eau jaillissante et Kerecâçpa, à l'âme virile, recula épouvanté.

40. Quel est, ô Hôma, le mortel qui, le quatrième, pour ce monde corporel, t'a extrait dans le sacrifice? quelle perfection lui a été acquise? quel avantage lui en est-il revenu?

(1) Ou plutôt, aux mille membres.

(2) Sanscrit ; Punyalôka.

(3) Peut être dominateur. — (4. Arme inconnue; la glose en fait une arme touranienne. Spiegel croit pouvoir traduire : chevelu ; mais Kèça peut-il donner Geça ?

(5) Comme l'explique Spiegel, ce monstre avait un dos si vaste, que Kereçâçpa le prit pour une élévation de terre.

(6) Litt., il s'avança en avant du vase, bondit en le laissant en arrière.

41-45. Alors Hôma le saint, qui écarte la mort, répondit : Pourushâçpa est le quatrième qui, pour ce monde corporel, m'a extrait dans le sacrifice. Cette perfection lui a été acquise, cet avantage lui en est revenu, que tu lui es né, ô pur Zarathustra, dans la demeure de Pourushâçpa, toi créé pour expulser les dévas, toi dévoué à la loi d'Ahura, dans la célèbre Aryana Vaêjya. Toi le premier, ô Zarathustra, tu prononças l'Ahuna Vairya, qui se répète quatre fois et chaque fois (1) d'une voix plus haute.

46-47. C'est toi qui as forcé tous les dévas à se cacher sous terre, ces dévas qui auparavant parcouraient la terre sous une forme humaine. Toi qui est très-puissant, très-fort, très-actif, très-prompt ; toi qui domines toutes les créatures des deux esprits.

48-53. Alors Zarathustra répondit : Hommage à Hôma! Hôma le saint, est créé parfait, il est créé juste, il est saint, il guérit tous les maux, il est beau, il agit bien, il est victorieux, il est de couleur d'or. Ses branches sont molles et flexibles, de sorte qu'on le mange (facilement).

54-58. Il est excellent, il est le trésor le plus précieux pour l'âme. O toi qui es de couleur d'or, je te demande (2) la sagesse, la force, la victoire, la santé, la guérison, la prospérité, le développement, la force du corps entier, la juste proportion de toute forme corporelle.

59-63. Que je parcoure ces mondes, en maître absolu, abattant la haine, écrasant la fourberie, que j'abatte l'inimitié de tous ceux qui haïssent et font du mal; des dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des rois oppresseurs, des Kavis et des Karapas (3), des serpents bipèdes, des Ashemaoghas bipèdes, des loups à quatre pattes, de l'armée aux larges fronts de bataille, qui envahit en usant de ruse (4).

(1) En suite, après. Torpel retranche ce mot qui gêne le mètre. Le Dèstour Peshotan traduit *après cette récitation*... tu forças les dévas, etc. V. Dinkart, p. 47, 49, note

(2) Et non je loue ; comp. 59.

(3) Ce passage prouve que Maçtis ne signifie pas sagesse.

(4) V. Hâ XXXII, 12, note. Pour maintenir le mètre il faut retrancher deux câ et lire Ashmoghanâm.

64-70. J'implore de toi, Hôma, qui éloignes la mort, ce premier don, le paradis des justes brillant, majestueux.

De toi, ô Hôma ! qui éloignes la mort, j'implore ce deuxième don, la santé et la force de ce corps. — De toi, Hôma, qui tiens la mort écartée, j'implore ce troisième don : une longue vie pour le principe vital. — De toi, ô Hôma ! qui éloignes la mort, j'implore ce quatrième don : c'est que je passe sur cette terre fort et prospérant, selon mes désirs; abattant le mal, frappant la fourberie.

Je te demande cette cinquième grâce, Hôma, qui éloignes la mort: que je parcoure cette terre en vainqueur, frappant les oppresseurs, abattant le mal, etc.

Je te demande cette sixième grâce, ô Hôma ! que nous appercevions les premiers le voleur, le meurtrier, le loup; qu'aucun d'eux ne nous surprenne, mais que nous les surprenions tous.

71-74. Hôma donne aux guerriers, qui pressent leurs chevaux sous le joug, la force et la vigueur. Hôma donne aux femmes stériles une postérité brillante, une descendance pure. Il donne aux maîtres de maison, qui lisent les Naçkas, la prospérité et la sagesse. Il donne aux filles restées longtemps sans être prises (comme épouses), un homme juste et généreux qui les demande aussitôt (un mari sage).

75-77. Hôma a dépouillé de son royaume Kereçani (1), enflé par son amour de la domination ; lui qui disait : Que dé-

(1) Quel est ce *Kereçâni* ? Les mythes védiques mentionnent un *Kṛçâna* appartenant aux Gandharvas et défendant le Hôma contre l'oiseau céleste qui veut le ravir pour le porter à Indra. Ces deux personnages sont-ils *originairement* les mêmes ? Weber l'a soutenu et après lui Spiegel ainsi que Kühn. A leurs yeux, Kereçâni a aussi des rapports essentiels avec le Hôma. Nous ne saurions les suivre en cette voie. Nous avons ici dans le Yesht de Hôma un trait fort simple et d'apparence toute historique, la chute d'un roi ennemi du mazdéisme naissant et nous savons s'il y en eut ; dans les Vedas au contraire, nous ne voyons qu'un mythe relatif à la foudre et à la pluie. Hôma intervient ici au même titre que dans l'histoire du Touranien Franraçyana. V. Yesht, IX, 18 ; cf. id. 22. Le dévot Hômiste a voulu faire honneur à ce génie, de la victoire remportée sur un ennemi de la loi. On voit aisément que le rôle de Hôma est ici tout accidentel et se détache parfaitement du fait sans y rien changer ; ce n'est point Hôma que Kereçâni a outragé. A notre humble avis, on cède trop

, sormais aucun Athravan, aucun maître de la loi (1) ne parcoure mes provinces pour propager (sa doctrine). Car il frapperait toute croissance, il détruirait toute prospérité.

78-82. Salut à toi, Hôma! qui, par ta propre puissance, es roi souverain. Gloire à toi, qui connais les nombreuses paroles dites avec vérité. Gloire à toi qui ne sollicites pas, par des questions, les paroles véridiques (mais les connais par toi-même). Tu es le premier à qui Ahura-Mazda a présenté la ceinture (sacrée) ornée d'étoiles, formée dans le ciel, la loi sainte des Mazdéens. Tu te tiens, sur le sommet des montagnes, revêtu de cette ceinture, pour perpétuer les rites et les chants de la loi sainte (2).

83-85. Hôma, chef des maisons, chef des bourgs, des tribus, des provinces, maître de la science par ta sainteté! Je t'invoque en ma faveur, pour (obtenir) la force, la victoire, une nourriture très-salutaire. Arrache-nous aux haines de nos ennemis, (préserve) notre esprit des empoisonneurs (3).

86-92. S'il est dans cette maison, dans ce bourg, dans cette tribu, dans ce pays, un homme qui se plaise à nuire, ôte toute force à ses pieds, obscurcis son intelligence, brise lui le cœur, qu'il ne progresse (4) point par ses pieds, qu'il ne domine point par ses mains! Qu'il ne voie point la terre de ses yeux, qu'il ne voie point la vache, celui qui cherche à nuire à notre esprit, celui qui cherche à nuire à notre corps.

facilement à la tentation d'assimiler les héros et les faits lorsqu'il se présente une simple similitude de nom, souvent fortuite ; comme serait celle des noms de Rêmus et de Râmas. Nous en dirions volontiers autant de l'assimilation du déva Nâonhaitya, unique en son espèce et déva de l'orgueil, avec les Nâsatyâs, les Açwins védiques, les représentants des crépuscules et d'autres encore.

(1) Celui *qui préside* à la lecture, à l'étude des livres de la loi. Le rythme demande la suppression de Aiwiçtis vereidhyé ; cela simplifierait énormément l'explication.

(2) Ou peut-être les manducations des offrandes du sacrifice. Le Hôma, en se perpétuant sur les montagnes, fournit la matière des sacrifices et en rend l'accomplissement toujours possible. Cette ceinture doit représenter un Kosti d'origine céleste. Pour conserver le rhythme, il faut supprimer Mazdayaçnim et Aiwidhaitâçca et plus loin Baokhsnai.

(3) Nous lirions plus volontiers : vî nô bara garamantâm. (Thaeshebis).

(4) Litt. qu'il ne soit point puissant en avant.

93-97. Au serpent vert qui répand la terreur (1) et lance son venin, oppose-toi ouvertement (2) en faveur du juste dont le corps périt. Au méchant qui s'élève (3), qui blesse et tourmente, oppose-toi ouvertement, en faveur du juste dont le corps périt. A l'homme méchant et tyrannique qui se plait à tourmenter, oppose-toi, etc., (frappe-le) à la tête (4).

98-100. A l'Ashemaogha impur (5), destructeur du monde, de la loi, qui ne donne qu'en pensées et en paroles, mais pas (en réalité), en action, oppose-toi etc.

101-103. A la Jahikâ (6) enchanteresse, qui énivre les cœurs et favorise ces hommes dont l'esprit se meut inconstant, comme un nuage poussé par le vent, oppose-toi en faveur du juste dont le corps périt.

X.

Préparation du jus du Hôma.

1-3. Qu'ils fuient maintenant d'ici, qu'ils fuient les dévas et les sectateurs des dévas ! — Çraosha le saint est venu. Qu'Ashi-Vanuhi vienne ici séjourner, qu'Ashi-Vanuhi se plaise dans cette maison qui est à Ahura, dans cette maison de Hôma (7) dont la science est pure.

4-5. Je te loue par mes paroles, dans ce mortier retourné, qui contient tes branches, je te loue dans ce mortier redressé, ô sage génie, dans lequel je (te) presse avec toute la force d'un homme.

6-7. Je loue les nues et la pluie qui font croître ton corps sur le sommet des montagnes. Je loue les montagnes élevées où les Hômas croissent. Je loue la terre arrondie, vaste productive, qui t'engendre, ô Hôma !

(1) Comp. le védique Çimyu ?
(2) Litt. vient ouvertement contre, ou parle, ou frappe. (Jaiddhi-Jaddhi, Jan.).
(3) Il faut lire Varezdwatô, Cf. Vrdh comme Mazd mêdh.
(4) Ce mot est probablement interpolé; il trouble le mètre.
(5) La glose mentionne le Herbed et le Destour qui n'offrent qu'en parole.
(6) La courtisane.
(7) De Hôma, parce que le sacrifice du Hôma s'y accomplit. Peut-être, dont la naissance est pure.

8-12. Je loue la terre sur laquelle tu crois exhalant des odeurs suaves, les répandant au loin.— Production (1) parfaite de Mazda, Tu crois, ô Hôma, sur les montagnes. Oui, étends-toi dans de nombreuses directions. Tu es la source essentielle de la pureté. Développe-toi en vertu de ma prière (2) dans tous tes troncs (3), dans toutes tes branches, dans tous tes bourgeons.

13-14. Hôma se développe quand il est honoré et celui qui le loue est victorieux. La plus petite offrande de Hôma, la prière de louange la plus courte (adressée) à Hôma, la dégustation de la plus petite portion de Hôma, est capable de tuer mille (ennemis), de détruire les dévas.

15-19. Toute impureté produite (par les dévas) disparaît de cette maison où se fait l'offrande et la louange du Hôma sauveur. J'implore la santé, les remèdes certains qui appartiennent à Hôma, (je les demande) pour ma demeure ; car tous les autres moyens de guérison (4) dépendent du cruel et impétueux Aeshma, ceux de Hôma procèdent de la pureté qui réjouit le cœur.

20-24. La science médicale de Hôma soulage. De celui qui chérit Hôma comme un fils encore jeune, Hôma pénètre le corps pour le guérir. Hôma donne moi de ces remèdes par lesquels tu donnes la guérison. Hôma donne moi de ces moyens de victoire par lesquels tu abats tes ennemis (5).

25. Je veux être, ô Hôma, ton panégyriste dévoué, car Ahura-Mazda a dit : j'ai créé le dévot panégyriste préférable

(1) Litt. croissance, objet qui croit. — (2) Et non, développe les pensées, etc., le § suivant prouve qu'il s'agit ici réellement de la croissance de l'arbre Hôma.

(3) Le mot sanscrit n'est pas obscur comme on le dit. Skandha est tronc. La traduction de Neriosengh présente une progression beaucoup plus naturelle et régulière; elle suit le développement de l'arbre.

(4) Ou peut-être les sciences médicales, ou bien les breuvages, ce que le contexte rend moins probable. Cp. Baishazem, etc.

(5) Les mots zends prouvent que Veretraja, Veretragha, etc., ont réellement désigné à l'origine, le vainqueur du démon Veretra. Comp. I, p. 54.

à Asha-Vahista lui même. Dieu artisan parfait, t'a créé bienveillant et sage.

26-30. Dieu artisan parfait, t'a placé bienveillant et sage au sommet du Haraiti (1). De là, les oiseaux sacrés (créés pour les) présages, t'ont transporté en diverses directions, sur le pic du mont Upairiçaena, au sommet du Çtêra, de la déclivité du Kuçra sur le Pawrana, aux nombreux passages, sur la montagne Çpitigaona (2).

31-34. En ces lieux d'abondance, tu crois, Hôma, à la sève abondante, aux couleurs dorées ! Les principes curatifs t'y pénètrent par l'art merveilleux de Vohumanô. Détourne mon esprit de la calomnie. Abats l'esprit de celui qui se plait à me calomnier.

35-39. Honneur à Hôma qui rend l'esprit du pauvre aussi élevé, que celui du plus riche. Honneur à toi, Hôma, qui élève l'esprit du pauvre autant que s'élève la sagesse des grands. Tu donnes la prospérité et la science spirituelle à la multitude des hommes (3) qui te mangent (dans le sacrifice) mêlé au lait, o Hôma doré !

39-43. Ne passe pas rapide comme la bannière à la tête de bœuf (4), que tes moyens de salut prospèrent et qu'ils viennent en nous, opérant avec puissance. A toi, ô Hôma, saint (génie), dont la naissance est pure, je donne ce corps

(1) Le sommet de la montagne des Dieux. *Dieu* ou un dieu, bagha.

(2) La traduction de ce passage ne peut être que conjecturale. La plupart des mots qui le composent sont entièrement inconnus. Sont-ce des noms propres de montagnes ? nous n'oserions l'affirmer, bien que cela nous semble très-probable. Les traductions pehlvie et sanscrite font ici défaut et une glose nous annonce que le Zend la traduction de ce passage n'existe point. Cette glose extraordinaire démontre jusqu'à l'évidence que la traduction pehlvie est beaucoup plus ancienne que les gloses et que les glossateurs étaient incapables de traduire.

(3) Litt. Tu fais, le développement et la possession de la sagesse (comme un vêtement) appartenant à beaucoup d'hommes; (Çpananhem). A celui qui prend part à toi. — Lait ou viande.

(4) Passage obscur que la tradition parse interprète de différentes manières, également impossibles. Il nous paraît bien difficile d'admettre qu'il s'agisse ici d'une bannière qui flotte au vent ou passe rapidement, ou s'enfonce dans le corps d'un ennemi. Drafsa ne serait-il pas l'équivalent du sanscrit Drapsa et ne faudrait-il pas traduire ne soit pas d'un secours promptement passé comme le lait du sacrifice, mais reste dans nos corps pour notre salut ? — Le § suivant semble le demander.

d'un aspect noble et beau. Ecarte de moi les maux (1) que causent les Janis meurtrières, insensées, qui pensent tromper l'Athrava et le sacrificateur et périssent par suite de cette fourberie.

44. Celle qui passe le temps du sacrifice du Hôma (2) en festins profanes, Hôma ne la rend point mère de prêtres, mère d'une heureuse et sainte progéniture.

45. Il en est cinq auxquels j'appartiens, il en est cinq auxquels je n'appartiens pas.

46-50. Je suis du monde des bonnes pensées, mais non de celui des mauvaises pensées. Je suis du monde des bonnes paroles, je ne suis point du monde des paroles mauvaises. Je suis du monde des bonnes actions, je ne suis pas du monde des actions coupables. Je suis du monde qui obéit à la loi, mais non de celui qui ne l'écoute pas ; je suis du monde fidèle, je ne suis pas du monde méchant.

51. (Je veux être tel) jusqu'à ce qu'ait lieu, au dernier jour, la décision finale (du sort) des deux esprits.

52-53. Alors Zarathustra dit : Honneur à Hôma créé par Mazda, il est parfait Hôma, créé par Mazda. Honneur à Hôma, je chante les louanges de tous les Hômas, de ceux qui croissent soit au sommet des montagnes, soit dans les profondeurs des vallées, dans les gorges, pressés sous l'étreinte des Janis.

54-60. Je te fais passer, ô Hôma, de la coupe d'argent dans le vase d'or. Que je ne te verse pas à terre, toi qui est d'une haute valeur, autant qu'un homme puissant et riche. C'est pour toi que ces chants, ces hymnes de louanges sont (proférés). A toi sont destinés ces mets savoureux (3) et ces paroles vraies et saintes (4). A toi sont la santé, la victoire, la guérison. (Donne) les moi, ô toi (Hôma).

(1) Litt. le tort, la diminution ou les coups ; (cf. R. van ?).

(2) Ou qui emploie le pain du sacrifice pour le repas profane; la première interprétation est plus conforme aux gloses.

(3) Les offrandes, la viande, le lait, etc. — (4) Les prières liturgiques.

61. Que tes agents curatifs se développent, qu'ils s'étendent avec éclat. Ils se propagent avec facilité et promptitude ; ils donnent la victoire au prêtre qui chante tes louanges, en récitant les autres hymnes sacrés.

62-65. Honneur, (soin) aux troupeaux (1), honneur aux troupeaux ! Louange aux troupeaux, prospérité aux troupeaux ; que l'on soigne les troupeaux, les faisant prospérer, pour (y trouver) notre nourriture.

XI.

Consommation du sacrifice.

1-2. Il est trois êtres essentiellement purs, nés pour bénir et qui cependant maudissent (parfois) (2). La vache, le cheval et Hôma.

3-6. La vache maudit celui qui la garde : Puisses tu rester sans descendance, et poursuivi par une mauvaise renommée, toi qui ne me fais point part de tes biens et veux m'engraisser cependant, pour ta femme, pour tes enfants, pour ton propre ventre.

7-10. Le cheval maudit celui qui le conduit (3) : Puisses tu ne jamais atteler, ne jamais monter, ne conduire jamais des coursiers rapides, ô toi, qui ne cherches pas (à me donner) de la force, (pour que je sois vigoureux), dans une rencontre nombreuse, dans une lutte (4) de nombreux guerriers.

11-16. Hôma maudit celui qui doit le prendre (dans le sacrifice et qui ne le fait pas) : sois sans descendance, pour-

(1) Litt. à la vache. —Cet honneur, suivant la glose, consiste dans les soins qu'on leur donne, dans les aliments et le reste.

(2) Proferent des imprécations, Zavainti, des paroles de mauvais souhaits.

(3) Et le nourrit mal, comme le prouve ce qui suit.

(4) Comp sanscrit Krsh. — (5) Ou qui me garde extrait, sans m'offrir en sacrifice. Hôma maudit celui qui ne l'offre pas en sacrifice, pour éviter de lui donner la part qui lui revient de la victime et traite ainsi le saint et puissant génie, comme un voleur qui réclame ce qui ne lui revient pas. La deuxième explication semble mieux concorder avec le § 14 ; elle est plus conforme au texte.

suivi d'une fâcheuse renommée, toi qui empêches qu'on ne m'extraie (et m'offre en sacrifice),comme un voleur digne de la peine capitale (1). Mais je ne suis point un voleur, moi, Hôma le saint, qui écarte la mort. Mon père Ahura-Mazda, le pur, m'a donné, à moi Hôma, une part du sacrifice, les oreilles (2), avec la langue et l'œil gauche (des victimes).

17-19. Si quelqu'un détruit, enlève ou maudit cette part des offrandes qu'Ahura-Mazda m'a donnée, les oreilles avec la langue et l'œil droit, que dans sa maison il ne naisse, ni Athravan, ni guerrier, ni pasteur (3), qu'il y naisse des êtres méchants, destructeurs, incapables de rien accomplir.

20-22. Préparez tout de suite la part de la victime destinée à Hôma ; de peur qu'il ne vous lie comme il lia le touranien Franraçyâna le meurtrier, au milieu de la terre (4) (et le tint) enserré dans des liens de fer.

23. Et Zarathustra dit : Vénération à Hôma créé par Ahura. Il est parfait Hôma, créé par Mazda, vénération à Hôma.

24. (Le Rathwi (ministre) dit au Zaota) : que ce qui n'est qu'un par nous, devienne par toi double, triple, quadruple,

(1) Ou qui a moralement péri jusqu'à la tête.

(2) Mot obscur; il doit désigner une partie quelconque de la victime sans quoi la préposition *avec*, qui suit, formerait un non-sens. Spiegel traduit : pour manger, traduction injustifiable. (R. Sa,swar, haqar.).

(3) Le mot *fshuyanç* est-il interpolé et désigne-t-il la classe des artisans ? Nous ne le croyons pas, et nos motifs sont : 1° s'il eût été inséré pour désigner une quatrième classe il ne se trouverait pas au texte comme qualificatif de vaçtryo, mais comme mot indépendant avec la conjonction *ca* ; 2° Fshu, push ne se réfère pas à l'activité de l'artisan mais à l'engraissement du bétail, à la fertilisation des prés et des champs ; 3° le silence de la version pehlvie prouve plutôt la non interpolation ; car si ce mot eût été ajouté après l'achèvement de cette traduction et pour désigner une des classes de la nation, l'interpolateur n'eût pas manqué d'insérer une expression correspondante dans la version dont la langue lui était bien plus familière que celle du texte.

(4) Ce § rappelle probablement un fait historique transformé en légende merveilleuse. *Franraçyana* est le nom d'un ou de plusieurs rois touraniens ennemis de l'Eran ou peut-être un titre honorifique de ces rois. Celui dont il est ici question fut vaincu par Kava-Huçrava, monarque éranien antérieur à Zoroastre. La légende prétend que Hôma chargea Franraçyana de chaînes pour le livrer à son vainqueur.

décuple, quintuple, sextuple, septuble ; qu'il nous vienne de vous (1).

25-27. (Le Zaota continue) : Je te donne ô Hôma, né pur, ce corps qui paraît beau et bien fait. (Je le donne) à Hôma puissant, sage, parfait et pur. Donne moi, ô Hôma, pur et saint, qui éloignes la mort, donne moi le paradis des justes, (ce lieu) brillant de toutes les splendeurs.

XII.

1-3. Je loue toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes actions (2). J'embrasse tout ce qui est bon en pensées, en paroles, en actions. Je renonce à toute mauvaise pensée, à toute parole coupable, à toute mauvaise action.

4-6. Je vous présente mes offrandes, ô Amesha-Çpentas! ce sacrifice et ces témoignages de respect. Je vous offre par mon esprit, par ma voix, par mes actes, par ma conscience, le principal vital (3) de mon propre corps.

XIII.

Profession de foi.

1-6. Je réprouve les dévas. Je me proclame Mazdéen, Zarathustrien, adversaire des dévas, adepte de la loi d'Ahura, prêtre des Amesha-Çpentas, sacrificateur des Amesha-Çpentas. J'attribue tout ce qui est bon, à Ahura-Mazda, l'être parfait, aux pensées sages, être pur, riche et majestueux ; à lui tout ce qu'il y a de plus parfait, la vache, la sainteté, les astres et la splendeur qui émane des astres. Je me donne (4) à Çpenta-Armaiti la parfaite, elle est à moi.

(1) Ici est intercalé le Kardé III du Vispered, puis le Rathwi met le vase à Hôma dans la main droite du Zaota qui dit alors ce qui suit, § 24, etc. — Le Rathwi demande la prospérité, la multiplication des biens terrestres.

(2) Le texte ajoute avec redondance : par les pensées, les paroles, les actions.

(3) Litt. le propre principe.

(4) Litt. je choisis. Elle est à moi. Edit. Bombaye, Açti. Elle est aux hommes en ce sens que le corps est formé de terre, (glose, Cp. Spiegel, II, 139).

7 10. Je chante ces hymnes de louange, pour préserver les troupeaux du vol et de la violence ; et les bourgs mazdéens, de tout dommage, de toute dévastation. Je fais des offrandes aux esprits, pour qu'ils viennent et demeurent à leur gré (parmi nous); (à ces esprits) par qui, sur cette terre, les troupeaux peuvent subsister.

11-15. Par cet acte d'adoration pure „qui s'élève (vers les esprits célestes), je veux conjurer (ces maux); que je n'attire plus de dommage, de dévastation sur les bourgs mazdéens (par mes fautes), ni par amour désordonné de mon corps, ni par trop d'attache à la vie. Je rejette toute autorité des dévas, de ces êtres pervers, méchants, criminels, auteurs de tous les maux, les plus menteurs, les plus corrompus, les plus pervertis.

16-17. Je rejette tout pouvoir des dévas et de leurs adorateurs, des yâtus et de leurs sectateurs, de tous les êtres pervers. Je renonce à toutes les pensées (1), à toutes les paroles, à toutes les œuvres, à tous les actes extérieurs, (des dévas), comme je le ferai pour tout ce qui est d'êtres méchants et destructeurs (2).

18-21. Ahura-Mazda l'a ordonné ainsi à Zarathustra, dans tous les entretiens, dans toutes les réunions qui eurent lieu (3) entre Ahura-Mazda et Zarathustra. Ainsi Zarathustra a rejeté tout pouvoir des dévas, dans tous les entretiens, dans toutes les réunions qui eurent lieu entre Mazda et Zarathustra.

22-24. Et moi aussi Mazdéen, je rejette le pouvoir des dévas comme l'a rejeté (4) Zarathustra le saint. Tel qu'est le sentiment de l'eau, des arbres, des bœufs aux dons parfaits tel qu'est celui d'Ahura-Mazda qui a créé le bœuf, qui a créé l'homme pur ; (24) tel qu'est celui de Zarathustra, de Kava Vîstâçpa, de Frashaoçtra, de Jamâçpa et des saints de la loi qui ont opéré (de grandes choses), essentiellement justes ;

(1) Ces termes sont entièrement parallèles à Daevais, etc.

(2) Litt. parmi les destructeurs.

(3) Dans lesquels s'entretinrent...

(4) Le § 25, prouve que ce mot est un substantif presque synonyme de Tkaesha foi, loi, (varenâca, tkaesha ca).

25-26. Tel est mon sentiment ; telle, ma religion. Je suis Mazdéen ; je me proclame Mazdéen, Zoroastréen, adorateur fidèle (de Mazda).

27-28. Je louè les pensées saintes, les paroles bien dites, les œuvres bien faites. Je loue la loi sainte mazdéenne, qui éloigne les dissensions et les luttes. Et l'union entre proches (1), la plus grande, la plus parfaite, la plus belle de toutes celles qui existent ou existeront, institution Ahurique, Zoroastrique. J'attribue tout bien à Ahura-Mazda. Que telle soit la louange de la loi mazdéenne !

XIV.

Hymne de louange à Ahura-Mazda et à divers génies.

1-3. J'invoque Ahura-Mazda, le maître des chefs de maison, le maître des chefs de bourg, le maître des chefs de tribus, le maître des chefs des régions. J'invoque le chef des femmes, la loi mazdéenne, Ashi-Vanuhi, Parendi (2); et la femme (3) pure, et cette terre qui nous porte.

4-7. J'invoque le chef du corps qui nous est cher et qui nous porte (4), le feu d'Ahura-Mazda. J'invoque (ce génie) très-laborieux, toujours occupé à soigner les pâturages des hommes purs, le chef des pâtres-cultivateurs. J'invoque le chef des guerriers, rapide comme le trait le plus léger (5), et celui des Athravans qui possède la connaissance parfaite de la loi mazdéenne et les docteurs qui l'enseignent.

8-9. J'invoque ces chefs, je m'adresse à ces chefs, aux Amesha-Çpentas, aux saints de la loi, très-sages, véridiques, très-secourables, à l'intelligence brillante. J'invoque (ce qui constitue) la puissance si grande de la loi mazdéenne, les Athravans, les guerriers, les pâtres-cultivateurs.

(1) Le mariage entre parents du premier degré, ascendant ou collatéral.

(2) Génie des trésors cachés; primitivement, une constellation.

(3) Litt. une bipède. — (4) De vaz. Les Mazdéens croient que le corps de l'homme possede un feu intérieur qui lui donne la chaleur et l'activité.

(5) Tel doit être le sens de l'interprétation traditionnelle, le texte est obscur. Peut-être : doué de la force d'un trait rapide.

10-12. A vous, ô Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, je donne les forces vitales de mon propre corps: je vous offre toutes les joies de la vie. Telles sont les pensées de mon esprit, ainsi je parle, ainsi j'agis (1). (Les versets suivants 13-17, sont extraits du Hâ XXXIV, 10 et suiv.)

18-19. Nous honorons par nos sacrifices, le Fravashi du taureau créé pur et de Gayomerethna (2). Nous honorons la sainteté et le Fravashi du saint et pur Zarathustra.

XV.

1-2. Je m'adresse à vous, Amesha-Çpentas, (je viens) chantant, offrant, invoquant, sacrifiant, répétant (vos noms, vos titres de gloire), les célébrant ; pour votre culte, votre honneur, votre satisfaction, la diffusion de votre gloire, à vous Amesha-Çpentas. Pour notre bien, notre sainteté, notre triomphe, notre bonheur intérieur, à nous qui sommes purs et procurons le salut.

3-4. Nous vous consacrons, à vous, Amesha-Çpentas, bons et sages maîtres, le principe vital de notre propre corps, tous les biens qui rendent la vie heureuse.

5-6. Avec ce Zaothra et ce bareçma, j'honore d'un culte, tous les purs Yazatas, tous les chefs du monde pur.

6-10. Au gah Havâni, au gah Çavanhi Viçya, au temps le plus solemnel de tous, je me reconnais Mazdéen, Zoroastrien, ennemi des Dévas, (sectateur) de la loi d'Ahura. Avec le Zaothra et le cordon sacré, avec ce bareçma formé selon les rites, j'honore, par ce culte, le chef pur du monde pur et tous les chefs suprêmes des temps, des jours, des mois, des ans et des saisons.

(1) Ou bien : ainsi doit être celui qui parle, celui qui agit.

(2) Le premier homme créé seul et tué par Anro-Mainyus. Ces deux versets ont été probablement ajoutés après la rédaction du Hâ.

XVI.

1-3. Voy. Vispered VII.

4-7. De tous ceux dont Mazda-Ahura sait que la présence au sacrifice est pour moi de la plus grande utilité, de tous ceux-là qui sont ou qui existeront un jour, j'honore les noms, en les citant et je viens à eux plein de dévouement. (1) La puissance bonne, juste est digne de tous désirs ; c'est le don le plus élevé.

8-9. Que Çraosha (2) soit ici présent pour l'honneur d'Ahura-Mazda vivifiant et pur ; comme il est venu au commencement du sacrifice, qu'il soit présent à la fin.

9. Qu'il en soit ainsi. (3)

XVII.

1-4. Nous honorons par ce sacrifice Ahura-Mazda, chef pur du monde pur, aux dons parfaits, grand par dessus tous, digne d'honneur, vivifiant, qui donne la prospérité au monde, créateur de tous les êtres bons. Par ces Zaothras répandus en offrande, par les paroles conformes à la vérité, nous honorons les Yazatas célestes. Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra.

5-12. Nous honorons toutes les paroles de Zarathustra, la loi de Zarathustra. Nous honorons la foi, les ordonnances de Zarathustra. Nous honorons les créatures des 2 mondes, produites les premières, attachées à la sainteté, les créatures pures du créateur Ahura-Mazda éclatant de splendeur, plein de majesté.

13-18. Nous honorons Vohumanô, Asha Vahista, Xathra Vairya, Çpentâ Armaiti la sainte, Haurvatât et Ameretât.

(1) Ce paragraphe contient la prière Yenhe Hâtâm, l'une des plus célèbres du rituel mazdéen et dont nous trouverons un commentaire au Hâ XXI. D'après ce Hâ, il s'agit ici des Amesha-Çpentas.

(2) Çraosha personifie ici l'audition de la loi et l'obéissance à ses prescriptions.

(3) § 9 répète le § 8.

19-25 Nous honorons Ahura-Mazda le créateur, le feu, fils d'Ahura-Mazda, les eaux saintes, créées par Ahura-Mazda, pures; le soleil brillant, aux coursiers rapides, la lune qui contient le germe des troupeaux, Tistrya, astre brillant, plein de majesté. Nous honorons l'âme du bœuf aux dons excellents.

26-33. Nous honorons Ahura-Mazda le créateur, Mithra aux vastes champs, Çraosha-le-Saint, Rashnu le juste, les bons, puissants et saints Fravashis des justes, Verethraghna créé par Ahura-Mazda, Râmaqastrâ, le vent vivifiant créé bon.

34-41. Nous honorons Ahura-Mazda le créateur, la bonne loi mazdéenne, Ashî-Vanuhî et Arstât. Nous honorons le ciel et la terre aux dons excellents et les sentences saintes; les lumières indépendantes qui ont leur loi en elles-mêmes.

42-43. Nous honorons les actes éclatants de la pureté dans lesquels se complaisent les âmes des morts, les Fravashis des justes.

44 49. Nous honorons le monde meilleur des justes, éclatant, brillant de toutes les splendeurs. Nous honorons le lait et les sucs, l'eau courante et la sève qui fait grandir les plantes; pour combattre Azhi la créature des Dévas, pour arrêter, pour repousser, pour mettre en fuite Mush et la Pairika; pour repousser l'ennemi et l'ashemaogha impur et le tyran qui donne la mort.

50-52. Nous honorons toutes les eaux, toutes les plantes, tous les hommes, toutes les femmes justes, tous les Yazatas célestes et terrestres; tous les justes appartenant à la bonne création.

53-55. Nous t'honorons, Çpenta-Armaiti, notre demeure, et toi, le chef de cette demeure, Ahura-Mazda! que tout ce qui, de la santé des troupeaux, des hommes et de la descendance sainte, peut contribuer à faire vivre les corps longtemps, que tout cela reste dans ma demeure, en été et aussi en hiver.

56-61. (Vendidâd Sâdé XVII.) Nous honorons Ahura-

Mazda chef pur du monde pur. Nous honorons les Ameshas-Çpentas, maîtres bons et sages, les temps du jour, chefs purs du monde pur, Ushâhina (ou Hâvani) chef pur du monde pur. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestuex.

62-69. Et toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur; le feu Bereziçavo (1), le feu Vohûfriâno, le feu Urvazista, le feu Vâzista et le feu Çpenista. Nous honorons Nairyo çanha, le roi saint, digne d'honneur; le feu, chef des demeures, créé par Ahura, fils d'Ahura, chef pur du monde pur et tous les feux.

70-73. Nous honorons les eaux saintes, excellentes, créées par Ahura-Mazda, parfaitement pures. Nous honorons toutes les eaux pures, créées par Mazda et les plantes pures, créées par Mazda. Nous honorons tous les saints Yazatas, au Gâh Hâvani, etc.

XVIII.

Ce Hâ est composé d'extraits d'autres chapitres, L.XLVI, etc.

XIX.

Le Hâ XIX est une sorte de commentaire de la prière Yatha Ahu Vairyo, de cet Honover si singulièrement transformé en verbe créateur. Le texte de cette prière est encore très diversement interprété. Nous ne saurions admettre les traductions des docteurs Spiegel et Roth; car elles sont

(1) Le mazdéisme qui considérait le feu comme principe des forces naturelles distinguait 5 espèces de feu : 1° Le feu Bereziçavo (d'utilité élevée, puissante) qui se trouve dans la terre et les montagnes et s'élève en face d'Ahura-Mazda et des rois. C'est probablement le feu volcanique et celui qui s'échappe de terre comme le feu de Bakou. 2° Le feu Vohufryâna (qui veut le bien) qui se trouve dans le corps des animaux et de l'homme. 3° Le feu Urvazista (qui élève) qui anime les plantes. 4° Le feu Vâzista (qui emporte ou frappe; cf. vazra) ou feu de la foudre. 5° Le feu Çpenista (très saint ou très vivifiant) des usages domestiques. Le bundehesh ajoute à cette explication que le second dévore des aliments et de l'eau; le troisième, de l'eau et non des aliments; le quatrième, des aliments seuls et le cinquième ne dévore ni aliments ni eau.

contraires à ce commentaire écrit par un auteur bactrien, connaissant très-bien encore la langue de l'Avesta. Nous ne pouvons admettre non plus l'explication du docteur Haug, dans son entièreté (1); il nous semble impossible d'admettre que l'Honover ait pour objet et pour but, le choix que le Mazdéen, âgé de 15 ans, doit faire d'un protecteur céleste parmi les Yazatas et d'un précepteur parmi les destours. Un acte qui ne se rapporte qu'à un seul moment de la vie ne peut être l'objet d'une prière que le fidèle doit répéter à chaque instant. Le commentaire bactrien ne nous semble pas s'accorder avec cette interprétation. Voici le sens de l'Honover ou Ahura-vairyo, si nous ne nous trompons point. *De même qu'il existe un maître suprême, parfait* (2), *ainsi il est un maître de la loi* (*établi*) *pour maintenir et propager la Sainteté* (3); *régulateur des bonnes pensées* (4) *et des actions resortissant de l'ordre des choses* (*qui se réfère*) *à Mazda. La puissance souveraine appartient à Ahura* (5), *il a constitué le maître de la loi protecteur* (*pasteur*) *des faibles*. C'est ainsi que les Parses lisent cette prière ; mais il est évident que le texte, que notre commentateur avait en vue dans le XIXe Hâ, était très-différent. Ce dernier, en effet, a 5 parties, (panca tkaêsha)et l'Ahuna des Parses en a trois ou six. Celui-ci n'a point non plus les mots Mazdâi hujîtis qui figurent au troisième tkaêsha (§ 31). Il semble que l'Ahuna V. primitif devait contenir ces mots: Yathâ Ahû vairyo athâ rathâs.... viçpanâm maziçto.... Mazdâi hujîtis — vanheus dazdâ manaṅhô skyasthnanâmca... Ahû dâmabyô, xathrem Ahurâi etc. — Cette question demande un examen spécial : nous nous en occuperons ailleurs. L'Ahuna vairyo des Parses, rappelle les points principaux de la doctrine mazdéenne ;

(1) The Ahuna vairya formel etc. p. 2 (90) et 34 (122). Nous ne parlons point de celle d'Anquetil ; elle n'a, pour ainsi dire, rien du texte.

(2) Comparez Xathra vairyo — peut être aussi : *à qui il faut croire, qu'il faut reconnaître*.

(3) Ou bien : en vertu de la loi de pureté.

(4) Litt. du bon esprit.

(5) Ahura désigne Ahura Mazda. Cf. § 14.

mais elle a surtout pour objet et pour but d'inculquer le respect pour l'autorité des chefs spirituels du Zoroastrisme. C'est pourquoi l'Avesta exalte tant cette prière et prescrit de la réciter fréquemment, mais elle n'est nulle part autre chose qu'une prière de grand mérite et de haute valeur. Il y a loin de là au verbe créateur, à l'Honover traditionnel. Ce Hà se compose de deux parties d'origine différente. La première (§ 1-20) est rythmée, la seconde est un commentaire en prose, ajouté à une époque récente.

1-3. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-auguste, créateur des biens corporels, être pur! Quelle est la parole (1) que tu m'as dite pour me la faire connaître, parole qui existait (2) avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant la vache, avant la plante, avant le feu, fils d'Ahura-Mazda, avant l'homme juste, avant les Dévas, et les hommes impies, avant tout être corporel, avant tout bien, créé par Mazda et d'origine pure.

4-5. Alors Ahura-Mazda dit : c'était, ô très-saint Zarathustra, la réunion des parties (3) de l'Ahuna vairya, que je t'ai dite, qui était avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant la vache, avant la plante, avant le feu, fils d'Ahura-Mazda, avant tout être corporel, avant tout bien créé par Mazda et d'origine pure.

6-7. Ces parties de l'Ahuna vairyo, ô Saint Zarathustra, récitées sans ajoute(4) ni négligence, valent cent des chants principaux, récités sans ajoute ni négligence.

(1) Mieux encore, peut-être : la prière.

(2) Ce doit être là le sens et non : je te l'ai dit avant le ciel, etc. Le texte le demande ainsi : aça... para açmen. Autrement âça serait superflu. En outre, pour admettre l'autre sens, il faut supposer qu'Ahura-Mazda a annoncé ceci non à Zoroastre mais à son Fravashi, ce dont le texte ne dit mot.

(3) Litt. la division. L'Ahunavairya est divisé en 3 lignes, vers ou parties.

(4) Sens naturel du mot, confirmé par le pehlvi : celui qui met un autre texte (ou verset) au milieu.

8-11. Si même elles sont récitées avec ajoute ou négligence, elles valent cependant dix autres gâthâs principaux. Et si quelqu'un, dans ce monde visible, ô saint Zarathustra, se rémémore (1) les parties de l'Ahuna vairyo, ou si, se les rémémorant, il les prononce, ou si les prononçant, il les récite à haute voix, ou si les récitant à haute voix, il les honore ; je conduirai moi-même son âme trois fois (2) à travers le pont (Cinwat), moi qui suis Ahura-Mazda, jusqu'au paradis, jusqu'à la pureté parfaite, jusqu'à la lumière suprême.

12-15. Mais si quelqu'un, dans ce monde visible, en récitant les parties de l'Ahuna vairyo, l'écourte de la moitié, d'un tiers, d'un quart ou d'un cinquième, j'éloignerai son âme de ce paradis, moi, Ahura-Mazda, l'écartant d'un espace haut et large autant que l'est la terre. (Et cette terre est aussi haute que large).

16-20. J'ai publié cette parole, qui mentionne l'Ahu et le Ratu, avant la création de ce ciel ; avant l'eau, avant la terre, avant les plantes, avant la création de la vache quadrupède, avant la production de l'homme bipède, avant la création de ce corps formé du soleil, qu'ont acquis (3) les Amesha-Çpentas.

21-25. L'esprit vivifiant et saint m'a fait connaître cette parole, fondement de toute création sainte qui est, qui a été et qui sera, cause productrice de tous les actes qui appartiennent au monde de Mazda. Et cette parole est, de toutes,

(1) C'est le seul sens qui conserve la gradation et qui ne produise pas de répétition inutile dans les mots suivants, ou n'introduise pas de mot sans valeur.

(2) On ne peut dire avec certitude quelle est l'utilité et le but de ce triple passage du Cinwat. Un seul suffit pour arriver au monde céleste ; est-ce une simple figure d'emphasis, est-ce la désignation du pardon de 3 fautes dignes de perdition, ou une promesse qui doit s'accomplir, selon le dire des Parses, le jour où le Herbed dit son premier Yaçnâ ? Il nous semble que les termes même du texte interdisent toutes ces explications. La promesse est générale ; il ne s'agit pas du passage qui se fait après la mort, ni d'une cérémonie déterminée, mais de tout cas où un Mazdéen, ou peut-être un Atharvan, récite cette prière, selon les rites du Yaçna. Du reste, tout ceci est de date assez récente.

(3) Apè = in acquisitione. La version pehlvie se sert des mêmes termes, pavan banâ ayafagih-i-amesha çpendân. *Hûthwaresto* = formé du soleil.

la plus digne d'être répétée, de toutes celles que l'on a jamais dites, que l'on dit (1) et qui seront dites. Cette parole prononcée a autant de valeur que tout le monde créé.

26-37. Que celui qui l'apprend, l'apprenne bien et s'il y est fidèle, il délivre de la mort. Cette parole nous a été annoncée pour être apprise et répétée par toute créature (2), en vue de la pureté parfaite. Lorsqu'il prononce et publie (cette prière) comme il reconnaît (par ces paroles) l'Ahu et le Râtu suprême, il fait connaître aux créatures les plus élevées en intelligence (3) que Ahura-Mazda est le maître suprême. En le proclamant le plus grand de tous il lui soumet tout ce qu'il y a de plus grand parmi les créatures. Lorsqu'il dit *Mazdai hujitis vanheus*, il acheve de prononcer le troisième membre de la prière. Lorsqu'il le proclame Dazdâ-Mananhô, il le reconnaît directeur du bon esprit comme des bonnes œuvres pour l'être intelligent. Ainsi il l'établit le Maître suprême lorsqu'il le fait connaître des créatures comme l'infiniment sage, il lui soumet les créatures. Lorsqu'il proclame *Xathrem-Ahurai*, il dit la puissance est à toi, ô Ahura ! Il le proclame le protecteur des pauvres comme il est l'ami de Çpitama Zarathustra.— Telles sont les cinq sections. C'est là la récitation de toute cette prière, de toute la parole d'Ahura-Mazda.

38-43. Ahura-Mazda l'être parfait a prononcé l'Ahuna-Vairya ; il l'a fait complet et parfait. Aussitôt (qu'il l'eut proféré), l'être mauvais se trouva présent et Ahura dit alors au méchant : maintenant que cette parole est proférée, nos pensées, nos enseignements, nos intelligences, nos désirs, nos paroles, nos actions, nos lois, nos esprits, seront opposés l'un à l'autre (4).

(1) Mruyé seul est fautif, peut-être. vaocê est à la troisième personne, comme au § 26. A dater du § 20 ce n'est plus Ahura-Mazda qui parle, la suite le prouve. (Pehl., id.)

(2) Litt. pour toute créature, destinée à...

(3) Aux hommes.

(4) Ici se trahit l'œuvre d'un diascevaste récent : au Gâthâ cité en cet endroit il n'est pas question de l'Ahuna-Vairya. L'auteur du Hâ XIX, qui voulait glorifier cette prière, lui fait jouer un rôle par lui inventé et entièrement étranger aux Gâthâs.

44-49. Cette parole prononcée par Mazda contient trois règles, 4 états, 5 maîtres, elle fait accomplir les offrandes. En quoi consiste cette (triple) règle? (En) bien penser, bien dire et bien faire. — De quels états (est-elle formée)?.(Ces états sont): le prêtre, le guerrier, le cultivateur, l'artisan, états qui doivent être, en toute manière, exercés par l'homme pur, avec des pensées, des paroles et des actions justes et droites, en respectant ses chefs et obéissant à la loi; (par l'homme juste) dont les actions favorisent et développent la pureté des mondes créés.

49-50. Quels sont ces chefs? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef de tribu et le chef de contrée, dans tous les pays autres que la Ragha de Zarathustra.

51-52. La Ragha de Zarathustra n'a que 4 chefs. Quels sont ces chefs? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef de tribu; Zarathustra (1) est le quatrième.

53-55. Qu'est le bien penser? Le (penser) pur des premiers êtres intelligents. — Qu'est le bien dit? La loi sainte. — Qu'est le bien fait? Il consiste dans les chants religieux de louange et dans les actes vertueux des premiers êtres purs (2).

56-58. Mazda a proféré des paroles. — A qui Mazda a-t-il adressé la parole? A l'être pur, céleste et terrestre. Quel est celui qui les a proférées? Le maître suprême. A qui a-t-elle été dite? A l'homme juste, saint et soumis (3).

XX.

Commentaire de l'Ashem Vohu.

1. Ahura-Mazda l'a proclamé: *Ashem Vohû Vahistem Açtî.* (La sainteté est le bien suprême). En répétant ces

(1) Cette traduction est la seule qui donne à la phrase un sens raisonnable. C'est-à-dire le chef de la religion zoroastrienne ou plutôt le chef des mages. Les mages étaient alors les maîtres du canton de Ragha. N'est-ce point là l'époque des Arsacides?

(2) C'est aussi la doctrine des Gâthâs, que les premiers humains et le monde primitif en général étaient justes et purs

(3) Qui ne commande pas à son gré, qui obéit à ses chefs.

paroles, on reconnaît à la sainteté sa nature de bien suprême, comme une qualité essentielle de celui qui la possède. Vôhu Vahistem Açtî. En répétant ces paroles, on accomplit le 1er précepte (1).

2. *Usta Açti, Usta Ahmaî !* (Salut est, salut à celui). Le bonheur, qui convient à tout juste, est ce qu'on cherche à procurer à tout homme pur (2) (en disant ces paroles); comme aussi on veut donner (3), à tout homme pur, tout ce qui lui revient.

3-6. Hyât Ashai Vahistai Ashem (c'est-à-dire, la sainteté à l'homme d'une pureté parfaite). Par ces paroles on reconnaît à la loi (la force obligatoire de) toutes ses prescriptions; et à la sainteté, sa suprématie. De même on reconnaît la sainteté du juste qui invoque (les esprits célestes), et la vôtre, ô saints de la loi.

7-10. Telles sont les trois sentences, (membres) de cette prière. Toutes ces paroles sont des décrets d'Ahura. Ce sont les paroles d'Ahura (etc., XIX.56).

XXI.

Commentaire du Yenhe Hâtâm. (Hâ XVI).

1. Parole sacrée du sage Zarathustra. *Yenhè hâtâm âat yeçnê paiti.*

2-3. *Yenhè.* Par ces paroles on rend le culte dû à Mazda, comme (le prescrit) la loi d'Ahura. — *Hâtam.* On rend ce culte en faveur des êtres vivants qui désirent la vraie vie. — *Yâonhâm* (de celles). Par ce mot, on offre ce culte pour les femmes saintes, les premières en sagesse; et par là on rend aux Amesha-Çpentas, l'hommage prescrit. Trois sentences (4); telle est la prière sacrée. Pour qui est ce culte? Pour les Amesha-Çpentas (*Paîti Yaçnahe*),

(1) Ou la première sentence, le premier membre de la prière.
(2) Litt. il livre tout juste à toute justice.
(3) Ou attribue, cherche à procurer. Glose pehl. il fait un jugement juste.
(4) On remarquera que ces prières sont divisées en trois membres.

4-5. Ahura-Mazda a dit : salut et bonheur à tout qui il appartient. Qu'Ahura le donne, lui qui commande à son gré(1).

6-8. Qu'est-ce que Ahura-Mazda a appelé (2) par ces paroles? Le bonheur, le bonheur (la sainteté) pour tout homme juste qui est, qui a été et qui sera. L'être parfait a appelé l'homme parfait. Mazda l'être parfait a appelé le juste parfait à la sainteté parfaite.

XXII.

1-2. Le bareçma étant mis en contact avec le zaothra, en l'honneur d'Ahura-Mazda brillant et majestueux et des Amesha-çpentas, je veux honorer par ce culte le Hôma élevé selon les rites.

3-11. Vispered XII, 17.

12. Pour la satisfaction d'Ahura-Mazda et des Amesha-Çpentas, de Çraosha le saint, du feu, fils d'Ahura, maître sublime du monde pur.

13. J'offre ce sacrifice aux génies du jour, chefs du monde pur, à Ushahina, chef pur du monde pur.

14 = II. 33.

15 et suivants. Voy. Visp. V. 1-31. (Le texte de Spiegel diffère ici de celui du Vendidat-Sadé.)

26-27. (Pour la satisfaction) du soleil immortel, brillant, aux coursiers rapides, du vent à l'action puissante (3), qui l'emporte sur toutes les autres créatures (4);

28-29. De la sagesse droite et sainte créée par Mazda, et de la sainte loi mazdéenne, des manthras sacrés, de la loi pure, efficace, donnée pour expulser les Dévas, de la loi de Zoroastre, de la sainte loi mazdéenne (promulguée) pour la durée des temps, pour la perpétuité de la loi de

(1) Et non, qu'Ahura soit fait commandant à son gré, ce qui supposerait qu'il ne l'est pas et serait contraire aux doctrines zoroastriennes.

(2) Litt. a adressé la parole à...

(3) Comp. IX. 33. note.

(4) Et non : plus élevé. Suit un passage interpolé. Pour autant que tu proviennes de Çpenta-Mainyus ; ce qui distingue le vent bienfaisant des vents destructeurs.

Zarathustra(1);de la sagesse innée et de celle qui se communique par l'ouïe, créées (l'une et l'autre) par Mazda.

30-33. (Pour la satisfaction) du feu, fils de Mazda, pour la tienne, ô fils d'Ahura-Mazda et pour celle de tous les feux. (Pour celle) de la montagne Ushi darena, créée par Mazda, brillant d'un éclat pur et de tous les saints Yazatas célestes ou terrestres ; pour celle de tous les Fravashis des justes, forts, impétueux, des Fravashis des hommes de la loi ancienne et de ceux de ces temps, de tous les Yazatas dont on honore les noms.

XXIII.

Prière aux Fravashis en faveur des morts (2)

1-2. Je veux honorer, par ce sacrifice, les Fravashis qui ont précédemment appartenus aux (habitants des) nmânas, des bourgs, des tribus et des contrées ; qui soutiennent le ciel, l'eau, la terre, le bétail, et les enfants cachés dans le sein de leurs mères, veillant à ce qu'ils ne meurent point.

3-4. J'honore, par ce sacrifice, les Fravashis d'Ahura-Mazda, ceux des Amesha-Çpentas et tous les saints Fravashis des yazathas célestes. J'honore par ce sacrifice, les Fravashis de Gayo-marathan, de Zarathustra-le-saint, de Kavi Vistaçpa, de Içat-vastra, fils de Zarathustra et tous les purs Fravashis des hommes de la foi antique.

5. J'offre ce sacrifice à tout Fravashi pur (3) à toute femme pieuse, à la jeune fille qui soignait les paturages et habitait ici et qui est morte en quelque endroit de cette

(1) Nouveau passage interpolé: la conservation, dans la mémoire, de la loi sainte ; la science de la manthra çpenta.

(2) Ce Hâ manque dans Nériosengh ; il ne se récitait que quand on célébrait le Yaçna pour un défunt. Il en est de même du suivant.

(3) On ne peut considérer ici les Fravashis comme des êtres du sexe féminin, faibles etc. car au § 6 il leur est donné l'épithète de *redoutables*, *impétueux*. Mais on a pu déjà remarquer au § 1 que les Fravashis sont *considérés* comme les âmes des morts. Voy. XXVI. 34. On serait tenté d'assimiler les Fravashis aux *mânes* ; mais la signification de leur nom (fra vart, faire avancer, développer, propager la vie, les rapproche des genii plutôt que des mânes. On doit conclure la même chose du § 2 in fine, de XXIV, 14 inf. etc.

terre ;(à ces Fravashis) qui sont honorés par cette nmâma, qui y rappellent leur souvenir et désirent y obtenir des sacrifices et des hymnes de louange, saints et purs.

6-8. J'offre ce sacrifice aux Fravashis forts et impétueux des hommes purs, à ceux des hommes de la loi première et des temps rapprochés, à celui de l'âme propre (de chacun). Je l'offre à tous les chefs du monde pur, à tous les Yazatas célestes et terrestres,constituteurs des êtres bons(1),dignes de sacrifices et d'honneurs, en vue de la sainteté parfaite.

9 et suivants. Voy. IV, 13-15.

XXIV.

1-10. Nous présentons ces Hômas à Ahura-Mazda ; (nous présentons) ces Hômas, ces Zaothras, ce Bareçma formé selon la loi, ce beurre, ce lait élevé selon les rites ; ce bois de Hadhânœpata, etc. (V. Visp. XII.17).

11-12. Nous donnons, nous offrons (ces dons) à Ahura-Mazda, à Çraosha-le-Saint, aux Amesha-Çpentas, aux Fravashis des justes, aux âmes des fidèles, au feu, fils d'Ahura-Mazda, au maître suprême, au monde pur tout entier; pour (leur) honneur, leur louange, leur satisfaction, leur glorification.

13-14. Nous les offrons au Fravashi de Zarathustra le saint, parfaitement pur ; pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire et à tout le monde (2) qui aime la pureté ; ainsi qu'à tous les saints Fravashis des justes morts, à ceux des justes vivants, à ceux des hommes non encore nés, des Çaoshyants qui reconstitueront le monde (3).

15-23. = 2-10.

(1) Ou qui distribuent les biens.

(2) Anhwi. (3) Ces mots sont obscurs. La tradition y voit les justes qui, à la fin des temps, rétabliront le monde dans l'état où il était avant que le mauvais esprit n'y eût pénétré, où assureront le triomphe des justes. Les Parses, qui voient la résurrection des corps partout ou ils rencontrent le mot *Frasho*,la trouvent également ici mais sans raison aucune. Le texte ne parle peut-être que des ministres de la loi qui propageront celle-ci. La construction indique que ces Çaoshyants sont ces *non encore nés* qu'indiquent les mots précédents.

24-26. Nous présentons ces offrandes aux Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, toujours vivants, toujours bienfaisants, à ceux et celles qui sont unis au bon esprit.

27-28. Nous présentons ces offrandes, causes de prospérité pour cette demeure, pour la prospérité de cette demeure, des troupeaux et des hommes, des justes nés et à naître, qui lui appartiennent. Nous les offrons aux saints Fravashis des justes, (à ces Fravashis) puissants et prompts (à venir) au secours des justes.

29-30. Nous les offrons au créateur, Ahura-Mazda, brillant, majestueux, esprit céleste et aux Amesha-Çpentas; pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction, leur gloire. (Nous les offrons) aux parties du jour, chefs purs du monde pur; à Hâvâni, chef pur du monde pur, pour leur honneur et leur gloire. (Suit la profession de foi mazdéenne. V. IV. 13-35).

XXV.

1. Nous honorons les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

2. Le Hôma élevé selon les rites.

3-11. Voy. Visp. XII. 17.

12-14. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux, les Ameshas-Çpentas, maîtres bons et sages, Mithra aux vastes campagnes et Râmaqâstra.

15. Le soleil immortel, brillant, etc. (Tout le reste du chapitre n'est qu'une reproduction de XXII. 26-33. La forme seule est changée, l'accusatif remplaçant le génitif).

23-24. Nous honorons tous les saints Yazatas célestes; nous honorons tous les saints Yazatas terrestres.

XXVI.

1. Je loue les bons, puissants et saints Fravashis des justes; je les invoque et les exalte.

2-7. Nous honorons les Fravashis qui président aux maisons, aux bourgs, aux tribus, aux contrées; les Fravashis des chefs de la religion; les Fravashis les plus élevés en dignité et celui d'Ahura-Mazda; ce Fravashi très-grand, parfait, très-brillant, très-fort, très-sage, très-beau, le plus élevé en pureté.

8-10. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes et ceux des Amesha-Çpentas, ces maîtres à la vue puissante, élevés, forts et prompts, créés par Ahura. Nous honorons les Fravashis immortels et purs des premiers croyants, des premiers auditeurs de la doctrine.

11-14. Nous honorons ensuite la vie, la conscience, l'intelligence, l'âme et le Fravashi des hommes et des femmes justes, qui ont aspiré à la pureté. Nous honorons l'âme du taureau créé pur, qui a tendu de tous ses efforts vers la pureté, et le Fravashi de Gayo-merethna, l'homme pur.

15-17. Nous honorons aussi le Fravashi et la sainteté du saint et sage Zarathustra. Nous honorons le Fravashi du juste Kavi Vistaçpa (1) et le Fravashi pur de Içat Vastro (2), le fils de Zarathustra.

18-20. Nous honorons la vie, la conscience, l'intelligence, l'âme et le Fravashi des Nabânadistas, vivant ici, saints et purs, qui ont protégé la sainteté et tous les purs Fravashis des justes morts et des justes vivants et des apôtres des contrées, non encore nés.

21-22. Nous honorons les âmes de ceux qui sont morts ici et qui sont les Fravashis des justes, de tous les proches parents morts dans cette demeure, des Athrapaitis et des disciples hommes et femmes, fidèles à la loi.

23-33. Nous honorons les Fravashis des saints Athrapaitis, des disciples saints, des hommes et des femmes justes, des jeunes gens saints et purs, des fidèles qui habitent cette contrée et de ceux qui sont au dehors, des hommes et des

(1) Le roi de Bactriane, protecteur de Zoroastre.

(2) Fils aîné de Zoroastre, fondateur et premier chef de la classe des prêtres, selon la légende.

femmes justes et tous les bons, puissants et purs Fravashis des justes, depuis Gâyo-merethna jusqu'à Çoshyant le triomphateur.

34. Nous honorons tous les Fravashis des justes et les âmes des morts qui sont les Fravashis des justes.

XXVII.

Prière finale du sacrifice.

1-2. Nous voulons ainsi reconnaître Ahura-Mazda comme le maître et le chef de toutes choses ; pour abattre Anro Manyus, l'esprit du mal, pour abattre Aeshma, cruel et impétueux, et les Dévas mazaniens, tous les Dévas et les méchants aux désirs impurs. (1)

3-7. Pour favoriser Ahura-Mazda, brillant, majestueux et les Amesha-Çpentas, et Tistrya, l'astre brillant, majestueux et l'homme pur et toute les créatures purs de Çpenta mainyus.

(Suit une longue liste de prières extraites de différentes parties du Yaçna ou du Vispered : Ahuna vairyo, — Yaçna 34.15, Airyama ishya 53. — Ashem vôhû, etc., etc. Elles n'ont aucune importance et, comme le dit le docteur Spiegel, elles n'appartiennent pas au manuel liturgique.)

(1) La conjonction copulative prouve la différence d'objets. A *varenia* comp. Varun, Déva des passions honteuses. V. Dinkart, édid. Peshotun Beranji, page 43, glossar.

GATHA AHUNAVAITI (1)

XXVIII

Prière de l'Atharvan à Ahura-Mazda, Asha et Armaiti. Il implore les dons célestes et terrestres, pour lui et pour les premiers disciples de Zoroastre.

Pensées, paroles, actions inspirées (2) de Zarathustrâ-le saint. Que les Amesha-Çpentas propagent (la connaissance et la célébration) des Gâthâs. Honneur à vous ô purs Gâthâs!

—

1. Par cette prière, les mains élevées vers le ciel, pour satisfaire ainsi Mazda, l'esprit vivifiant, je veux honorer d'abord tous (3) ceux qui pratiquent les actions saintes qui réjouissent l'esprit de Vohumânô et l'âme du taureau.

2. Moi qui suis à vous, ô Ahura-Mazda ! je viens vous implorer, avec une intention droite, pour que vous me donniez les biens appartenant aux deux mondes, au monde corporel et à celui de l'esprit ; (ces biens) qui proviennent de la pureté et par lesquels celle-ci donne la splendeur (4) à ceux qui se complaisent (en elles).

3. Moi qui suis à vous, ô Asha, je veux aussi vous louer, ainsi que le bon esprit et Mazda Ahura et Xathra l'incommutable ; que par celui-ci, Armaiti, qui donne la puissance et le développement, accoure à mes invocations, pour satisfaire mes désirs.

4. Et moi qui, avec l'aide du bon esprit, ai appliqué mon âme à des pensées célestes, qui connais la sainteté des actes

(1) De Ahu, chef, Ahura-M. Ce Gâtha chante ses grandeurs et ses dons.

(2) *Vânim* qui provient d'un don céleste (yânem). Cet entête ne fait point partie des gâthâs ; il y a été apposé par le compilateur.

(3) Tous en raison des actions saintes. (4) Établit en splendeur.

conformes à la loi d'Ahura-Mazda, que je persévère dans le désir de la sainteté, tant que j'en aurai le pouvoir et la force.

5. Asha ! comment parviendrai-je à te voir ainsi que Vohumânô et Çraosha qui connait la voie (qui conduit) à Ahura-Mazda, l'esprit vivifiant ? Par cet enseignement (de Çraosha) (en le redisant) de notre bouche, (1) nous pourrons mieux que par tout autre moyen, écarter les méchants.

6. Viens avec le bon esprit, toi qui donnes pour toujours (2) les dons de la sainteté. Par tes paroles véridiques, Mazda, donne un bonheur plein de puissance à Zarathustra et à nous; que par lui nous écartions la haine de l'ennemi.

7. Donne, Asha, la pureté, les dons du bon esprit. Donne, Armaiti, à Vistaçpa, l'objet de ses désirs ; fais-moi pareil don. Donne-nous tes dons, ô Mazda, maître suprême, (3) donne ces manthras ; que nous les publions.

8. Je t'implore, toi le maître le meilleur, qui te plais dans la pureté parfaite, te demandant (4) les meilleurs dons en faveur de Frashaostra, pour moi et pour ceux que tu feras participer pour toujours aux dons du bon esprit. (5)

9. Grâces à ces faveurs, puissions-nous ne jamais vous offenser, ô Ahura, ni Asha, ni Vohumânô ; nous qui cherchons à vous satisfaire en vous offrant nos hymnes de louange, à vous qui favorisez le désir et la possession des vrais biens.

10. De ceux que tu connais, en raison de leur sainteté, comme des créatures du bon esprit, et des esprits droits, comble les désirs par une grande abondance de biens. Je sais que (ceux qui écoutent) vos enseignements possèdent les aliments et les dons qui ne vous manquent jamais.

11. O toi, Ahura-Mazda ! enseigne-moi du ciel, de ta propre bouche, pour que je proclame (tes enseignements);

(1) Litt. langue.
(2) Litt. pour un temps long ; ceci peut se rapporter à Asha.
(3) Le dernier mot pourrait désigner Xathra. (4) Vanô.
(5) Que tu établiras en vertu et fera parvenir au monde céleste.

enseigne-moi à conserver à jamais la pureté et le bon esprit, dans l'état où était le monde primitif. (1)

XXIX (2):

Le génie des troupeaux se plaint au ciel des mauvais traitements dont ses protégés sont les constants objets. Ahurâ-Mazdâ lui annonce la venue de Zoroastre. Prière de l'Atharvan.

Ce morceau abonde de difficultés. Maints passages sont obscurs et l'on ne se rend pas bien compte de la nature du personnage mis en scène. Quel est ce *Geus urvâ* (2)? Spiegel, avec la tradition, y voit l'âme du taureau primordial, la première des créatures vivantes d'Ahura-Mazda, mise à mort par Anro mainyus; Roth le considère comme une sorte de Bubonus mazdéen. Il est facile de concilier ces deux opinions; car l'âme du taureau, geus urvâ, est, dans le ciel mazdéen, un génie protecteur du bétail. Le but de cet hymne est de rappeler la mission de Zoroastre et de le représenter comme le redresseur de tous les torts. Une autre difficulté se rencontre dans la détermination des rôles de cette scène. Nous croyons que plusieurs des strophes doivent être attribuées au prêtre officiant; le premier mot du chant (vers vous) indique un interlocuteur en dehors des personnages du dialogue. Il en est de même des strophes 10 et 11. On a prétendu que cet hymne avait eu, pour auteur, Zoroastre lui-même ou l'un de ses premiers disciples. Rien de plus faux. Ce n'est au contraire qu'une composition tardive; la légende zoroastrienne y est déjà toute formée; en outre la manière dont le Gens urvâ accueille l'annonce de la venue du prophète, démontre le contraire. Les allusions à l'Ahuna vairya et à l'Ashem vohu, peut-être, indiquent une composition récente.

(1) Ce chant a un caractère trop vague pour appartenir aux premiers temps de la réforme. Le V. 3, str. 6 prouve d'ailleurs qu'il n'est point de Zoroastre. Toute fois la mention exclusive de Vistaçpa et de Frashaostra lui donne une grande apparence d'ancienneté. Tous les hymnes du gathâ ahunavaiti sont composés de vers de 16 syllabes coupées par une césure, après la septième.

(2) L'âme du bœuf.

Le Prêtre.

1. Vers vous l'esprit des troupeaux éleva sa voix plaintive : « Pour qui m'avez-vous formé, qui m'a créé ? Sur moi (s'appesantissent) la passion meurtrière et la violence de l'homme impur (1), hardies (2) et cruelles. Je n'ai point d'autre pasteur que vous, montrez-moi des pâturages bons et surs.

2. En conséquence, le formateur du taureau (3) demanda à Asha : que feras-tu pour les troupeaux, afin que vous leur procuriez, ô esprits puissants (4), avec les pâturages, des soins diligents qui les fassent prospérer ? Quel chef voulez-vous leur donner qui fasse retourner la violence contre les méchants (qui l'exercent).

3. Asha lui répondit : il n'est point, pour les troupeaux, de chef qui ne leur nuise en rien. Ceux mêmes de ces chefs qui sont justes ne savent pas comment on doit marcher dans les voies pures et saintes (5). C'est vers le plus fort que le travailleur pousse ses cris (6).

Asha.

4. Mazda connaît parfaitement tout ce qui a été fait et tout ce qui le sera encore, en quelque manière que ce soit, par les Dévas et les hommes. Ahura discerne et juge; qu'il soit fait comme il veut.

(1) Ahîshahya. Cp. âhitis (?) — qui se plaît à souiller, ce qui justifierait l'intervention d'Asha. Ahushahya. Cp. neopers ahô (?).

(2) Les autres traductions ne tiennent pas compte de Yâ. — *Dares;* comp. le dars des inscript. cunéif. — *Cruelles*, méchante, criminelle. Cp. tâvân neôpers. Où peut-être: puissante, prévalant.

(3) Ce doit être Çpenta mainyus. Cp. XXXI. 9. (4) Ou qui pouvez le faire.

(5) Cp. XXXIII. 8. Passage obscur. Pehlvi : ce qu'est la bienveillance, la concorde, (âshtih et non adâtih) brillante et juste. Cette traduction est évidemment fausse ; elle fait de shavaite un substantif et d'âdreng ereshvâonhô deux adjectifs se rapportant à ce mot qui est au singulier. Il est clair que les traducteurs ne nous donnent ici qu'une simple conjecture. C'est donc une explication sans importance d'une valeur moindre encore que les conjectures des éranistes modernes, puisqu'elle provient de gens qui n'avaient aucune idée d'un procédé scientifique. Ceci s'applique à tout cas semblable.

(6) Ou : vers qui le travailleur vient aux cris. Le sens est que la force domine tout.

Geus urvâ.

5. Les mains levées vers vous, maîtres célestes (1), nous nous inclinons devant Ahura ; car mon âme et celle de la vache mère disent à Mazda dans leurs demandes (2) : que l'homme dont la vie est juste, que le pasteur ne vive point au milieu des méchants (3).

6. Alors Ahura-Mazda; qui connaît toute science par sa sagesse, dit : il n'est point encore donné de maître suprême ni de chef (établi) en vue de la pureté (4). — Pour toi, le créateur t'a fait pour le pasteur et le cultivateur de pâturages.

7. Ahura a créé ce manthra de prospérité, d'accord avec Asha. Mazda, l'être vivifiant, l'a créé pour les troupeaux ainsi que les jouissances, dignes des désirs (5) de ceux qui en perçoivent les avantages.

Geus urvà.

As-tu quelque homme qui, doué du bon esprit, transmette un jour ces manthras aux mortels.

Ahura-Mazda.

8. Je le possède cet homme, qui seul a entendu nos commandements, Zarathustra le saint. Celui-là fait nos volontés à nous Mazda et Asha (6). Il sera le propagateur de nos enseignements. C'est pourquoi il faut lui donner l'art de l'élocution.

9. Alors l'esprit des troupeaux se prit à pleurer : « Malheureux qui n'ai obtenu qu'un don sans valeur, la voix d'un homme faible (7) tandis que je le veux (ce sauveur) puissant

(1) Pehlvi, minishnîh et non tuxakih.

(2) Peut être nous demandons d'Ahura par nos supplications ce que lui demandent ceux qui ont recours à lui dans leurs doutes, leurs difficultés. Rien ne prouve que *du* aie déjà un sens défavorable dans les Gâthâs. *Mon âme.* C'est donc le geus urvâ qui parle. (3) Et ne nous maltraite point.

(4) Il s'agit probablement ici de l'Ahuna-Vairyo non encore révélé.

(5) Vedique, Çâs demander.

(6) Ceci prouve qu'Ahura répond au Gens urvâ et que ce dernier a dit la phrase précédente.

(7) Non guerrier.

et fort! Quand existera-t-il celui qui lui donnera l'appui d'une main puissante ? »

10. Pour vous, ô Ahura, ô Asha, donnez leur (1) par le bon esprit (2), la force et la puissance ; que cet esprit leur procure une vie heureuse et sûre, le bonheur. Moi, ô Mazda, je te reconnais comme le premier possesseur de cet (esprit).

11. Où sont la pureté parfaite et la puissance (3)? Quant à moi, Asha et vous Mazda, donnez-moi vos dons de rétribution pour le développement du grand œuvre (de la propagation de la doctrine mazdéenne). O Ahura nous dépendons, quant à notre salut, des dons qui nous viennent de vous.

XXX. (5)

Distinction des deux esprits. — Sort final des bons et des méchants.

1. Et maintenant je veux annoncer ces (vérités) que (proclament) ceux qui te cherchent. O Mazda ! Chants de gloire pour Ahura omniscient, hymnes de louange pour le bon esprit ; leçons salutaires (données) par Asha ; et ces enseignements révélés par les splendeurs lumineuses. (4)

2. Écoutez de vos oreilles ce qui est parfait, voyez de votre esprit ce qui est pur. Afin que chaque homme puisse discerner le choix qu'il doit faire pour son propre corps ; avant le grand œuvre. (5) Car voici les maîtres qui (sont destinés) à enseigner (ce qu'il faut savoir) pour cela.

3. Or (je proclamerai) ces deux esprits primitifs qui ont

(1) A ces chefs que le Geus urvâ demande, probablement. Il doit y avoir une lacune entre 9 et 10, car les derniers vers de § 9 ne sont pas de nature à relever le prestige du prophète et la strophe 10 ne suit pas bien la précédente. Les str. 10 et 11 ne peuvent être dites que par le prêtre; elles forment une conclusion de l'hymne et le ramènent au niveau des prières du sacrifice.

(2) Ce bon esprit dont il est fait mention à chaque pas est tantôt l'Amesha-Çpenta Vohumanô, tantôt la disposition interne de l'homme juste opposée à celle des dévas; c'est l'esprit de soumission à la loi mazdéenne, l'ensemble de toutes les tendances conformes aux principes mazdéens.

(3) Comment les obtiendrai-je ? La part. at indique que mâm ashâ commence un nouveau membre de phrase. La mention du génie Ashâ est évidente.

(4) La lumière est un mode de manifestation de la divinité et de sa pureté.

(5) Le triomphe des justes dont il est parlé XLVII, 2, d.

été appelés, d'après leur propre opération en pensées, en paroles et en actions, l'esprit bon et le mauvais; que le juste a su discerner avec vérité et le méchant, point.

4. Je proclamerai cela aussi que ces deux esprits se rencontrèrent à l'origine pour créer la vie et la mort et le sort final de l'être; (ces deux esprits qui sont) le mauvais esprit des méchants, l'esprit très-bon des justes.

5. De ces deux esprits, celui, qui était mauvais, choisit les actes coupables; l'esprit saint choisit la pureté, lui qui habite les cieux immuables; (comme lui firent) ceux qui cherchent à satisfaire Ahura par des actes essentiellement bons, tendant vers Mazda.

6. Ils ne surent point distinguer ces (esprits) selon la vérité, les sectateurs des Dévas; à ces (méchants) qui complotent le mensonge et la fourberie vint s'unir l'esprit mauvais qu'ils avaient choisi et les mortels s'unirent avec empressement à Aeshma (1) pour accabler de maux les deux mondes.

7. Vers celui-ci (le juste) vint Xathra (la puissance) avec le bon esprit et Asha (la pureté). Et Armaitis par sa puissance lui donna la force florissante du corps. Qu'il te soit fait en sorte qne tu abondes des dons de ces génies!

8. Mais lorsque sur ceux-là (les méchants), vient fondre le châtiment des crimes; alors ton règne s'établit par le bon esprit, ô Mazda! Ahura règne sur ceux qui ont assujetti la Druje menteuse au pouvoir d'Asha (la vérité).

9. Puissions-nous être ceux qui opéreront la reconstitution (2) du monde! O Mazda, ô Asha, qui produisez la réunion (des êtres au lieu de la rétribution). Que pour cela notre esprit soit où la sagesse se trouve (3).

10. Alors (4) sur les (sectateurs) de la Druje s'appesantissent les coups destructeurs et ceux qui suivent les règles

(1) Déva de la violence et du meurtre.

(2) La résurrection générale, dit la glose pehlvie, mais le texte ne parle que d'un progrès ou de la perpétuité du monde. Cp. p. 26.

(3) Que nous suivions toujours les voies de la sagesse.

(4) A la rétribution finale.

du culte saint participent pour jamais aux joies de Vohumânô, de Mazda et d'Asha.

11. O Mortels ! instruisez-vous des enseignements que Mazda a donnés aux hommes, de ces règles de conduite et de bonne vie, en raison desquelles un long malheur (est réservé) aux méchants et des avantages de longues durées aux justes. De ces enseignements vient le salut (1).

XXXI. (2)

Annonce des vérités religieuses. Le poète demande la sagesse. Ahura-Mazda est le chef du monde pur. Éloge de la vie pastorale. L'âme est le principe d'action, Ahura scrute les cœurs. Malheur des méchants; bonheur réservé aux justes.

1. Rappelant vos enseignements, nous proclamons ces paroles inouïes à ceux qui, par les enseignements du mensonge, détruisent les mondes de la vérité ; mais paroles excellentes pour ceux qui sont attachés de cœur à Mazda.

2. Si la foi en cette révélation ne vous est point, par cela même, démontrée meilleure, alors je viendrai vers vous tous (2). Car Ahura-Mazda a constitué un chef de cet ensemble de dons (3), au moyen desquels nous vivons conformément à la vérité.

3. Cette science que tu donnes par le feu céleste (4) et par Asha, donne-la en abondance aux défenseurs (de ta doctrine) (5).

Cet enseignement (que tu donnes) aux docteurs (de ta loi), dis-le nous, ô Mazda, pour que nous le connaissions, dis-le-nous par la langue de ta propre bouche; que par lui, tu favorises tous les êtres vivants !

(1) Ce Gâthâ ne porte aucun indice de sa date ni de son origine. On n'y trouve point le langage d'un réformateur, du prédicateur d'une nouvelle doctrine.

(2) Pour vous le démontrer, car Ahura m'a constitué chef. (Peut-être : pour vous punir.) Et non : j'irai vers vous, Amesha Çpentas.

(3) Dons spirituels, la loi, le bon esprit, la pureté, etc.

(4) Manifestateur de la divinité, principe de la vie de l'homme, etc. Peut-être : que tu donnes, ô esprit !

(5) Le contexte ne permet pas de traduire ranoibyo par bois dont on fait jaillir l'étincelle.

4. Lorsque Mazda Ahura et la sainte Armaiti sont invoqués selon la loi de vérité, donne-moi par l'esprit parfaitement bon, un pouvoir fort ; que par sa puissance, nous abattions la Druje.

5. Indique-moi, pour que je le distingue clairement, ce bien excellent que tu me donneras, ô Asha ! Pour que je sache, par le bon esprit, pour que je comprenne ce qui me préservera de tout mal. Dis-moi, ô Mazda, tout ce qui ne sera pas ou ce qui sera.

6. Bonheur parfait soit au sage qui me dira, conformément à la vérité, ce manthra d'Haurvatât, d'Asha et d'Ameretât (1) : Tel est le règne d'Ahura, qu'il se développe par la pureté de l'esprit !

7. Celui qui a formé ces éclats lumineux, pour qu'ils se répandent dans les astres, celui-là a créé par son intelligence, la pureté qui soutient le bon esprit. Tu les fais croître, ô Mazda céleste, toi qui es perpétuellement le maître universel !

8. Or, je te reconnais, ô Mazda, comme le principe (2) du monde créé par l'intelligence, père du bon esprit ; car je t'ai saisi d'un coup d'œil. Je te reconnais le créateur véritable de la pureté, le maître du monde, dirigeant ses actes.

9. A toi était la terre, à toi l'esprit qui forma le bœuf. Esprit céleste, Ahura-Mazda ! Sur cette terre (3), tu as donné passage à celui qui mène la vie pastorale (4), à celui qui n'est point pasteur.

10. De ces deux (hommes) Armaiti a préféré le pasteur qui la cultive avec soin. Remplis (5) du bon esprit, le maître juste. Mais, ô Mazda, que le nomade, adorateur des Dévas, ne participe pas aux saintes doctrines.

11. O Mazda, qui par ton esprit es le créateur du monde,

(1) C'est-à-dire, qui donne l'incolumité, la pureté, l'immortalité ; formule magique ou la loi.

(2) Au pehlvi *zâk* comp. persan *zâq* (?) (Uterus)

(3) Ou pour cette terre, en sa faveur.

(4) Litt. qui vient du pâturage. Armaiti est ici la terre.

(5) Repais; ou tu repais : comparez psâ.

de la loi et de l'intelligence. C'est pour nous la chose la plus importante que tu nous as donné une âme pourvue d'un corps et la faculté d'agir. Lorsque l'homme devient maître de ses volontés,

12. Alors il élève la voix (il parle) mentant (1) ou disant la vérité, sage ou insensé, par la vertu du cœur et de l'esprit de cette (âme). La sagesse, qui les observe partout, scrute invisiblement leurs dispositions. (2)

13. Qu'elle scrute ostensiblement ou en secret, ô Mazda ! Qu'un homme se soumette à la plus grande expiation pour une petite faute, tu vois tout cela, éclatant à tes yeux, ô Maître (3) (des hommes).

14. Je te demanderai, ô Ahura, ce qui arrive et ce qui arrivera. Quelles fins (4) sont accordées par les rétributeurs à l'homme juste ; quelles fins, ô Mazda, sont données aux méchants ? Comment s'accompliront-elles ?

15. Je te le demanderai, quelle vengeance (sera exercée) contre celui qui procure la puissance au méchant, contre ce criminel, ô Ahura, qui ne parvient pas à la vie, à cause du tort qu'il fait au pasteur, au troupeau et à l'homme innocent?

16. Je te le demanderai, ô Ahura, où est celui qui, bon et sage, s'est appliqué à développer, selon la sainteté, la puissance de la nmâna, du bourg ou de la contrée ? Comment t'appartiendra-t-il et quels seront ses actes ? (5)

17. Est-ce le juste ou le méchant qui choisit le bien le plus grand? que le sage, le dise au sage (qui l'ignore), que l'ignorant ne soit point préposé (à cet enseignement)(6).

(1) Litt. le mentant ou le véridique... parle.

(2) Ou bien: scrute les deux genres d'esprit, le bon et le mauvais.

(3) Neriosengh conserve les mots effacés de la version pehlvie que nous possédons et traduit *hâró* par *péché*. Peut-être pourrait-on comparer ce mot au persan hâr, ordure, chair putréfiée et traduire : tu vois tout, impuretés ou vertus. Les dehors ne te trompent pas.

(4) Ou plutôt : terme final.

(5) Et quoi opérant. L'auteur demande quelles seront les qualités et les récompenses de l'homme de bien.

(6) Le poète demande que tous les maitres de la doctrine soient savants et sages.

Sois pour nous, ô Mazda-Ahura, le manifestateur du bon esprit.

18. Que personne d'entre vous n'écoute les maximes, ni les enseignements du méchant, car il livrerait la nmâna, le bourg, la tribu, la contrée au malheur, à la destruction. Mais exterminez les méchants par le glaive.

19. Écoutez le sage qui enseigne la pureté aux mondes, ô Ahura ; qui sait dire les paroles de vérité ; qui parle en maître (1) par ton feu brillant extrait du bois pur (2), ô Ahura !

20. A celui qui rend le juste menteur (ou le trompe), qu'il soit (donné) désormais pour une longue vie, un séjour de ténèbres, à la nourriture empoisonnée, aux voix lamentables. Que la loi (que vous suivez), par vos propres actes, vous conduise dans ce lieu, qui est le vôtre, ô méchants !

21. Ahura-Mazda a créé le Summun de l'intégrité et de l'immortalité, de la plénitude et de la pureté, de la puissance souveraine et la collation du bon esprit, pour celui qui lui est cher, par ses pensées et par ses actes.

22. Ces choses sont évidentes pour l'homme bon, comme pour celui dont l'esprit sait comprendre (3). Celui-là sait (la voie de) la pureté sainte, par ses facultés, ses paroles et ses actions. Celui-là, ô Mazda Ahura, sera pour toi l'être le plus utile (4).

XXXII. (5)

Les esprits célestes et les dévas cherchent à gagner la faveur d'Ahura-Mazda. Celui-ci rejette les dévas et proclame la criminalité de leurs œuvres. Bonheur réservé aux justes ; châtiments des méchants.

1. Ses proches, ses serviteurs avec ses clients (5) et les

(1) Ou : qui est le maître de sa langue ; ou bien : qui domine par sa langue. La première interprétation viole les principes de la composition des mots.

(2) Ranayâo ne peut être le même mot que ranoibyo. Le sens de combattant est inadmissible ici.

(3) Qui sait par son esprit, ou peut-être par le bon esprit.

(4) Ou qui s'approche le plus de toi. Celui-là pratique la sainteté par toutes ses facultés.

(5) Ces trois mots: *gactus, airyaman, verezeno* sont encore obscurs. Ici ils sont

dévas cherchaient à gagner la faveur de son esprit à lui Ahura, (disant :) O Mazda que nous soyons tes ministres, arrête ceux qui te haïssent.

2. Ahura-Mazda qui règne par le bon esprit, en vertu de la puissance qui lui est essentielle, leur répondit selon la vérité, son heureuse et brillante compagne : Nous choisissons votre Armaiti sainte, parfaite ; (que ce soit) elle (qui) soit à nous !

3. Mais vous dévas, vous êtes tous (de) la race du mauvais esprit, (vous en provenez, vous) et tout qui vous honore, ainsi que les pratiques du mensonge et de la fourberie et toutes les tromperies par lesquelles vous êtes connus dans les sept parties de la terre.

4. Car c'est vous qui avez produit et répandu ces doctrines par suite desquelles les hommes commettent les plus grands crimes et disent ce qui plait aux Dévas ; déchus du bon esprit, ces hommes sont éloignés de l'esprit d'Ahura-Mazda et de la vérité.

5. Par là, vous privez l'homme du bonheur de la vie et de l'immortalité, car le mauvais esprit, par les pensées, les actions et les paroles criminelles, vous donne, à vous dévas, la puissance, comme il la donne au méchant.

6. Vous avez été cause de châtiments nombreux et par ces châtiments qui sont annoncés, la rétribution atteindra les êtres (1). Tu le sais, ô Mazda, par ton intelligence parfaite ; c'est en toi, en ta puissance et ta vérité, que je trouverai la vraie doctrine.

7. Il ne sait rien des châtiments qui atteindront les meurtriers, celui qui prêche ces meurtres par le fer aigu, qui l'ont

employés comme termes généraux désignant tous ceux qui sont dévoués à un chef (à Ahura). Il s'agit dans cette strophe soit des sectateurs de Mazda, soit des Amesha-Çpentas, des esprits célestes. La str. 2 nous fait pencher vers cette seconde opinion. De la comparaison des str. 2 et 3, il résulte qu'Ahura répond à des propositions qui lui ont été faites par les génies et les dévas, au V. 4, str. I.

(1) Litt. Si quidem per illas pœnas perquas fama fit, entia in rationis redditione erunt.

fait connaître (1). Mais toi, ô Ahura-Mazda, tu en sais parfaitement l'exécution terrible.

8. C'est par ces châtiments qu'est connu, Yima, le fils de Vivanhaô, qui voulut enseigner aux mortels à manger des chairs dépecées (2). Je m'en remets à toi, ô Ahura, pour leur distribution (3).

9. L'homme aux mauvaises doctrines détruit les sentences sacrées ; par ses enseignements, il fait périr l'esprit de vie. Il a éloigné (4) le bien sublime, véritable, de l'esprit bon qui m'appartient. Ces paroles de mon intelligence, je les profère (les adressant) à vous, ô Mazda, et à Asha (5).

10. Il détruit mes enseignements, celui qui dit que la terre et le soleil sont ce qu'il y a de pire à voir des yeux (6); celui qui prodigue ses dons au méchant, qui désole les champs et nuit ouvertement au juste.

11. Au maître et à la maîtresse de maison, il enlève la possession (7) du bonheur. Ils détruisent (8) la vie que j'annonce, ceux qui estiment grands les méchants (9) et qui s'éloignent (10) du bien suprême de l'esprit pur,

12. Par suite de cet enseignement au moyen duquel ils ont écarté les mortels des actions saintes. Mazda a maudit

(1) Strophe très-obscure. Ces meurtriers sont probablement les persécuteurs des mazdéens qui exhortent à massacrer ces novateurs et le font eux-mêmes. Litt. Harum pœnarum nihil cognoscit in occidendo (occisore) evidentia (ou accidentia; Cf. sadru). quas occisiones docet, quibus audit, perferrum splendens. On pourrait à la rigueur rapporter ces coups et ce fer aigu aux supplices des méchants en enfer et traduire : Ils ne savent pas ces châtiments qu'on verra les frapper par le fer et qui seront annoncés, connus.

(2) Litt. par le partage de la chair. Cp. fargard II, introd. — Il est difficile de ne pas voir ici une allusion à la déchéance de Yima et à son supplice.

(3) C'est à toi à discerner les châtiments qui doivent leur être infligés.

(4) Il détruit en enseignant le contraire, ou en empêchant la propagation de la vraie doctrine. Il fait en sorte que le bon esprit disparaît. On ne peut tenir compte du passage du singulier au pluriel ni des temps des verbes.

(5) Parenthèse du poète.

(6) C'est là le seul sens naturel de cette phrase, tout bizarre qu'il est.

(7) Litt. inventio.

(8) Litt. ont détruit ma vie.

(9) Ou qui les honorent.

(10) Il nous est impossible d'admettre un ablatif comme complément direct de vouloir blesser, nuire, *Râresh* doit provenir de la racine *râs*, *râsh* qu'on trouve au vers suivant.

ceux qui enseignent à donner la mort au bétail (1), ceux par qui les Karapans corrupteurs ont été éloignés de la vérité et la puissance (est devenue le partage) des (hommes) qui aiment le mensonge.

13. Cette puissance (2), le corrupteur l'a fait passer aux mains (3) de l'esprit pervers, destructeur de ce monde ; il l'a livrée à celui qui se plaît à tourmenter le ministre de la loi qui leur montre le chemin de la sainteté, ô Mazda !

14. Le corrupteur, le sectateur des Kavis (4), a incliné son intelligence dans la voie de ce (mauvais esprit), par suite de cette erreur funeste qui lui fait demander appui au méchant et par ce qu'il prêche l'immolation du bétail et promet (comme suite) un secours qui écarte la mort.

15. Pour cela, la perdition (qui vient) de vous (ô génies célestes) s'est appesantie sur les disciples des Karapas et des Kavis et aussi sur ces maîtres despotiques qui ne donnent point la vie (5). Ils seront portés par les deux génies (6) dans la demeure de Vohumanô, avec tous les biens,

16. Ceux qui ont enseigné l'intelligence éclairée et pieuse. Tu es maître, ô Mazda Ahura, de ceux dont l'in-

(1) Litt. qui tuent la vie du bétail par leur dire, leur enseignement.

(2) Litt. ces puissances.

(3) Au domaine.

(4) Les Karapas et les Kavis (v. str. 15) sont certainement des docteurs d'une religion opposée à celle de Zoroastre, mais les gâthâs ne nous disent point à quel culte, à quelle nation ils appartiennent. On ne peut méconnaître la ressemblance de ces noms avestiques et de l'Uçikhs (43.20) avec ceux de Krpas, Kerpanyus, Kavis et Uçij védiques ; mais on ne peut rien conclure de cette similitude. Les Kavis, etc. sont ici accusés de prêcher le massacre du bétail, de chercher à détruire les troupeaux; ils sont les amis des nomades qui ravagent les pâturages. Or, rien de plus opposé que tout cela aux mœurs des Indo-aryas qui avaient pour la race bovine un respect presque superstitieux et prodiguaient des soins approchant d'un culte, à ces précieux animaux qui formaient leur principale richesse. Il suffit, pour faire preuve, de rappeler ces mots sanscrits, Mahishi=vache et épouse ; gôtra=étable et famille, etc. Il est à remarquer, en outre, que les ennemis des Aryas védiques sont *désignés* dans le chant sacré comme des hommes à peau noire ou rouge, à nez écrasé, anthropophages, etc. Rien de cela ne convient aux Éraniens. V. III, 34.9; I. 130. 8 ; V, 17.32. ; V, 29.10 ; I, 133.5, etc. Ces noms sont probablement antevédiques. Les Yeshts font des Kavis et des Karapans des génies malfaisants du même genre que les Yatus et les Pairikas.

(5) Dans l'empire desquels règnent la tyrannie et la mort.

(6) Ce sont, selon la tradition, Haurvatât et Ameretât, génies de la préservation des maux et de l'immortalité, fournisseurs des aliments célestes.

crédulité me persécute ; livre donc les méchants au châtiment (1).

XXXIII. (6)

Les lois données au monde primitif régissent toute chose. Le méchant sera puni et le bon récompensé. Le poète demande la science des lois et du culte divin et les biens promis aux justes. Il offre tout son être en oblation au ciel.

1. Tout s'accomplira ici bas comme (cela doit se faire) par suite des lois qui ont été données (2) au monde primitif selon une règle d'action très-juste, et qui s'exécutent pour le méchant comme pour le juste en raison de la fourberie à laquelle se livre le premier et de la droiture (naturelle) au second. (3)

2. A celui qui fait le mal au méchant, par pensées, par parole ou par action ; ou qui affermit le monde dans le bien, on donnera une récompense conforme à ses vœux, selon le bon plaisir d'Ahura.

3. Si quelqu'un est pour le juste, un proche (4), un serviteur, un client parfait ou s'il soigne le bétail avec diligence, ô Ahura, qu'il habite les champs de la vérité et du bon esprit.

4. Pour moi qui, par mes prières, éloigne de toi la rébellion et le mauvais esprit ; des proches (5), le dommage ; du serviteur, la fraude ; du client, les querelles ; du pâturage du bétail, les mauvais soins,

5. Pour moi qui t'appelle à notre secours, ô Çraosha,

(1) Litt. jette donc ainsi les méchants envoyés au châtiment. *Rank.* Cet hymne doit être très-ancien ; les Karapas et les Kavis ne sont pas connus de l'histoire. Il témoigne d'efforts pour rendre les Éraniens sédentaires et mettre en honneur l'élève du bétail. On y voit qu'à cette époque, les Éraniens zoroastriens *étaient exposés* aux coups et aux invasions de nombreux ennemis qui s'attaquaient surtout aux Athravans.

(2) Ou par les chefs, ab illis qui dati sunt principes.

(3) Ou bien : dont l'un se livre à la fourberie, l'autre à la justice.

(4) Litt. par parenté.

(5) Des membres de la famille.

grand par dessus tous, fais-nous obtenir une longue vie, la possession du bon esprit et les voies droites de la sainteté dans lesquelles Mazda Ahura a établi sa demeure.

6. Moi qui t'invoque, selon la vérité et d'un esprit droit, j'aspire au suprême bonheur céleste. Par cet esprit sous l'inspiration duquel je m'applique à soigner les pâturages, je soupire après les deux (biens), ô Mazda, de ta vue et de ton entretien.

7. Venez à moi ; montrez-moi, ô Mazda, ces biens parfaits, ces biens à vous propres ; par l'esprit pur et saint dont la possession m'a fait connaître du très-grand (1) qu'au milieu de nous se manifestent les dons brillants qui s'attachent à la dévotion.

8. Faites-moi connaître ces lois dont l'observation me fera marcher selon le bon esprit et votre culte, ô Mazda, les hymnes de louange sacrés, et vos dons qui sont les biens d'Ameretât et les offrandes (que procure) Haurvatât (2).

9. Que la sagesse, ô Mazda, pleine de l'éclat d'une puissance qui fait croître la pureté, (nous) apporte cet esprit (qui vient) de toi et qui complète cette perfection (3) que les les âmes cherchent à atteindre.

10. Toutes les délices qui ont été, qui sont et qui seront, ô Mazda, distribue les à la création, selon ton bon plaisir. Par Vohumanô, par Xathra, par Asha, développe le bonheur du corps.

11. Ahura-Mazda, esprit vivifiant par dessus tous, Armaiti, Asha qui développes les mondes, Vohumanô et Xathra, écoutez-moi, prêtez-moi attention pour tout don (que je puisse désirer) (4).

(1) Lit. par qui je suis connu. La vertu l'a rendu grand aux yeux d'Ahura qui connaît sa sainteté.

(2) Comp. Yaç VIII init. Le poète demande à Ahura de lui faire connaître les lois disciplinaires et le culte qu'il veut voir établir ; il énumère les différentes parties de ce culte, puis les offrandes solides et liquides qui doivent être faites. Les premières proviennent des végétaux. On pourrait aussi traduire le 1er vers : Procurez-moi ces objets que je présente (en offrande) etc.

(3) Arois.

(4) Pour me l'accorder.

~~12~~. Lève-toi pour me (favoriser), ô Ahura, donne-moi par la sagesse, vigueur et croissance ; fais-moi ce don, Mazda, Esprit très-saint, en vertu de cette offrande pure d'invocations. Par Asha, donne-moi une force puissante ; par Vohumanô, l'abondance.

13. Pour ma joie, fais-moi voir dans un vaste horizon (1), cette sainteté que vous possédez en plénitude, qui est celle de Xathra, comme de Vohumanô, ô Ahura ! — Çpenta Armaiti, fais-moi connaître les lois de la pureté.

14. Zarathustra (2) présente en offrande le principe vital de son propre corps, la plénitude du bon esprit, la sainteté de ses actions et de ses paroles, son obéissance et toutes ses facultés.

XXXIV. (7)

Offrandes et invocations à Ahura-Mazda. — Hommage au feu. Les bonnes œuvres réjouissent Ahura. Récompense des bons ; malheur qui attend les méchants. Royaume d'Ahura-Mazda. Le poète demande les dons célestes pour les pasteurs et les justes.

1. De ces actes, de ces paroles, de ce sacrifice par lesquels tu donnes à tes (fidèles) (3), ô Mazda, l'immortalité, la sainteté et la puissance de l'incolumité, (de tout cela) nous nous sommes ici pour t'offrir les prémices (4).

2. Nous t'offrons par la pensée, et ces choses et les dons du bon esprit et tous les actes de l'homme juste, auxquels l'âme pure s'attache (5). Je vous honore par ce culte, ô Mazda, m'unissant aux chants de ceux qui célèbrent vos louanges.

(1) Dans une large vue.

(2) Prière d'offrande finale. Le prêtre, représenté par Zoroastre, offre à Dieu sa vie et toutes ses facultés. La plénitude peut se rapporter à râtâm.

N. Des strophes telles que la 8me ne peuvent certainement pas provenir d'un homme qui se donne comme prophète ni de ses disciples immédiats.

(3) Aux fidèles présents au sacrifice.

(4) Litt. nous sommes dans le donner par les premières choses ou par les plus abondantes.

(5) Ou dont l'âme suit la pureté.

3. Nous t'offrons, ô Ahura, ces dons avec nos prières, à à toi et à Asha ; pour que tu règnes (1) sur toutes les demeures que tu as établies dans le bon esprit et que tu procures aux bons, en toutes choses, ô Mazda, la prospérité que vous possédez.

4. Nous honorons selon la loi de sainteté, ô Mazda, ton feu (élément) puissant, rapide et fort, qui réjouit le monde et secourt par sa brillante lumière, mais châtie manifestement par ses puissantes émissions, celui qui l'offense.

5. Quelle puissance, quelle jouissance vous (est donnée) par les bonnes œuvres? que je le proclame, ô Mazda, afin que par la pureté, par le bon esprit, je contribue à faire protéger le pauvre qui vous sert. Proclamons-le devant vous tous, devant les dévas et les hommes pervers.

6. Si vous êtes réellement, ô Asha, ô Mazda, unis au bon esprit, donnez m'en un signe par tous les lieux du monde, en sorte que, en vous honorant d'un culte, je publie vos louanges et vous satisfasse (2).

7. Quels sont, ô Mazda, les distributeurs du bon esprit par toi constitués (3), qui enseignent (4) la justice et rendent joyeux les sages affligés? Je n'en connais point d'autre que toi, Asha ! Protége-nous donc.

8. Ils nous terrifient par leurs actes qui sont la perte d'un grand nombre. Ces persécuteurs de ta loi lorsqu'ils dominent ce qui les entoure (5). De tout homme dont les pensées ne sont pas saintes, le bon esprit s'est éloigné.

9. De ceux qui connaissant ta sainte et sublime sagesse, ô Mazda, la repoussent par leurs mauvaises actions, (de ces hommes) oublieux du bon esprit, la sainteté (Asha) fuit au loin, comme fuient les bêtes fauves.

(1) Noms verbaux jouant le rôle d'infinitifs.

(2) Litt. eam ad cantum satisfactionis.

(3) Comme viçto ; ou bien, distributeurs du bon esprit qui connaissent les vraies doctrines.

(4) Comme pourûs, (nom. pl.) et çânis, id.

(5) Ou peut-être : en secret ; sur ce qui le touche, sans qu'on s'en aperçoive, selon les gloses. Le sens est : Ils nous terrifient par les meurtres qu'ils commettent, lors qu'ils sont les plus forts.

10. Que le sage appelle (1) (en lui) les actes qui sont le germe du bon esprit et la sainte sagesse, lui qui connaît la nature essentielle de la sainteté. Tout cela, ô Mazda, conduit à ton royaume (2).

11. Tous deux Haurvatat et Ameretat, Armaitis, ainsi que la puissance de Vohumano et Asha s'y sont élevés pour ta gloire. Par eux sont ô Mazda, le bonheur et la puissance ; Tu es à toi-même ta félicité (3).

12. Quelles sont tes ordonnances ? Que veux-tu, ô Mazda, d'hymnes de louange ou de sacrifices? Dis, ô Mazda, pour que je l'entende, quels sont les mérites de vos ordonnances ? Enseigne-nous, ô Asha, les sentiers du bon esprit que vous suivez (4).

13. Et la voie du bon esprit que tu m'as enseignée, Ahura ! (la voie) de la loi des prophètes, voie parfaite qui s'élève selon la vérité. Vous préparez (5) aux justes une récompense que tu as établie, ô Mazda (6).

14. Accordez donc, ô Mazda, ce don si désirable à l'âme incarnée, en raison des actes du bon esprit ; donnez à celui qui soigne la vache mère la sagesse parfaite de votre intelligence, ô Mazda, et les œuvres qui développent la la sainteté (7).

15. Dis-moi, ô Mazda, quelles sont les maximes et les actions les meilleures ; ces actions qui, en vertu du bon esprit sont l'objet de nos chants de louange. Par votre puissance, Ahura, et votre volonté, vous donnez au monde la perpétuité et la reconstitution essentielle (8).

(1) Le livre aux bonnes œuvres qui engendrent en lui le bon esprit. Ou bien, qu'il proclame que ces actes l'engendrent.

(2) Comp. Rac. vi, vay etc. Le locatif avec à interdit toute supposition d'expulsion, d'éloignement.

(3) C'est ainsi qu'a compris la tradition. Tibi ipsi est ad...

(4) Ou : routes du bon esprit.

(5) Ce pourrait être aussi un nom verbal : tu es préparateur. Cf. Rac. cyus.

(6) Dont tu es le fondement, la constitution, ou la collation.

(7) Il s'agit probablement ici de l'agriculture.

(8) Ces deux mots sont nécessaires pour rendre le terme zend qui indique la reconstitution du monde et son rétablissement dans un état de perfection.

YAÇNA HAPTANHAITI

XXXV. (1)

Louanges à Ahura et aux Ameshas-Çpentas.

1-3. Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons les Ameshas-Çpentas, maîtres bons et sages. Nous honorons toute la création de l'esprit pur, céleste ou terrestre ; par amour de la sainteté parfaite, de la sainte loi mazdéenne.

4-9. Des bonnes pensées, des saintes paroles et des bonnes actions qui, ici ou ailleurs, ont été faites ou se font encore, nous sommes les panégyristes et les imitateurs, comme nous le sommes de tout bien. C'est là ce que nous préférons, ô Mazda, ce qui est bon et beau. L'objet de nos pensées, de nos paroles ou de nos actions, c'est tout ce qu'il y a de plus parfait dans les œuvres humaines qui se rapportent aux deux mondes.

10-12. Par ces actions excellentes, nous offrons nos vœux et nous demandons pour nos troupeaux la sécurité et la pâture ; qu'elles leur soient données en faveur de celui qui étudie la loi et de celui qui ne l'étudie point, en faveur du puissant et du faible.

13-15. Au maître suprême et parfait appartient la puissance. C'est pourquoi nous faisons des dons, des offrandes, des sacrifices à Ahura-Mazda et à Asha-Vahista.

(1) Ce Yaçna est écrit dans le même dialecte que les gâthâs ; il est, comme ceux-ci, l'objet d'une vénération spéciale. *Haptanhaiti* veut dire aux *sept hâs*, aux sept chapitres. Les doctrines qui y sont exposées ne diffèrent point de celles des gâthâs, les désignations de qaetus etc. s'y trouvent aussi ; celles des castes y sont également ignorées. Les fravashis sont cités une fois, mais dans un passage d'origine suspecte. Les endroits ou le terme d'Amesha Çpenta est employé ne sont pas plus authentiques. On remarquera aussi la prééminence accordée à Asha qui semble égaler Ahura, comme dans les gâthâs.

16-18. Tout ce qu'un homme ou une femme connaît, avec certitude, de bon et de bien, qu'ils le fassent et l'enseignent à d'autres ; à ceux-là certainement qui le mettront en pratique comme cela doit être.

19-20. Ce qui nous préoccupe surtout, c'est le culte et l'honneur d'Ahura-Mazda (tels qu'ils lui sont rendus) par vous (1), et la nourriture de nos troupeaux.

21-23. Ce (2) que nous accomplissons, ce que nous proclamons, c'est ce que nous désirons, dans le domaine de la loi sainte, dans la pratique de la loi. C'est le don le plus parfait qu'il y ait dans les deux mondes, pour tout être vivant qui désire la vie véritable.

24-27. Ces paroles que nous venons de proférer, ô Ahura, nous les disons dans des pensées saintes et pures. Nous t'en constituons l'auditeur et l'interprète. Par ta sainteté, ton intelligence parfaite et ton pouvoir suprême, tes louanges sont au dessus de toutes louanges ; tes paroles, au dessus de toutes paroles ; ton culte, au dessus de tout culte.

XXXVI. (2)

Prière à réciter près de l'autel du feu.

1-3. C'est toi que nous venons implorer, ô Ahura-Mazda, par ce culte du feu ; c'est toi, esprit très-auguste ! Livre au mal celui qui est une cause de mal (3) pour ce feu.

4-6. Viens favorable, ô feu d'Ahura-Mazda, vers l'homme qui célèbre ton culte, par les cérémonies de fête, par les honneurs qui sont dûs aux êtres sacrés ; viens vers nous, pour (nous faire parvenir à) l'acte suprême (4).

(1) Ceci s'adresse aux Amesha Çpentas.

(2) Le texte, par une tournure intraduisible, rapporte encore ceci aux Amesha-Çpentas.

(3) C'est-à-dire, qui le souille, ou ne l'honore pas.

(4) Ou bien, qu'il vienne vers celui qui l'honore ; pour le plus grand des actes (Jamyât). Les Parses entendent par là, le jugement final et la résurrection. C'est à tort, croyons-nous ; ce morceau est un appendice des gâthâs. (Cf. p. 26) Ce pourrait bien n'être que la cérémonie principale du culte ou, tout au plus, le jour du triomphe des justes. Le § 1 a été composé après le reste et ajouté pour prévenir tout reproche d'idolatrie. Comp. au § 1, les § 2.3 et le dernier.

7-11. Feu, tu es (le fils) d'Ahura-Mazda, tu es un être céleste. Tu es le plus saint des feux, toi qui t'appelles Vajista. Feu d'Ahura-Mazda, nous venons implorer de toi ces faveurs. Nous venons t'honorer avec un esprit pur, une sainteté parfaite, par des paroles et des actions sages et saintes.

12-16. Nous te vénérons, ô Ahura-Mazda, nous t'invoquons; nous t'implorons par toutes les bonnes pensées, par toutes les paroles saintes, par toutes les bonnes actions qui nous sont possibles. Nous proclamons ton corps le plus brillant de tous les corps, ô Ahura, (nous proclamons) la plus élevée de toutes, cette lumière lointaine qui s'appelle soleil.

XXXVII. (5)

1-2. Nous honorons par ce culte, Ahura-Mazda qui a créé la vache et la loi sainte, qui a créé les eaux et les plantes pures, qui a créé les astres et la terre et tous les biens.

3-7. Par son pouvoir souverain, sa grandeur et ses puissantes œuvres, nous l'honorons au dessus de tous les (esprits) dignes d'un culte. Tous les génies qui ont la puissance en faveur du bétail, nous les honorons sous des noms ahuriques (1), ô Ahura-Mazda, esprit très-saint !

8-11. Nous les honorons par nos corps et nos âmes. Nous honorons les Fravashis des hommes et des femmes fidèles à la loi. Nous honorons la pureté parfaite, qui est belle, qui est sainte et immortelle, d'une nature brillante ; qui renferme tous les biens.

12-13. Nous honorons aussi Vohumanô et Vohuxathra (2) et la loi sainte et la puissance juste et la sainte Armaiti.

(1) Noms dérivés du mot Ahura ou donnés par ce motif que ces génies appartiennent à Ahura. Ce § prouve que le *tem* du § précédent ne se rapporte pas à Ahura.

(2) Ces deux noms désignent les Amesha Çpentas ainsi nommés, ou peut-être de simples personnifications du bon esprit et de la puissance juste provenant de l'esprit du bien.

XXXVIII. (4)

Hymne de louange aux eaux, aux principes liquides.

1-3. Nous honorons par nos sacrifices cette terre avec les forces productrices(1); cette terre qui nous porte, ces forces qui sont à toi, ô Ahura-Mazda ! excellentes par leur pureté ;

4-6. Nous honorons ces principes de nutrition, de formation, de développement et de sage disposition (2). Nous honorons la rectitude parfaite qui en provient et la sainte appétition des biens et le bon accroissement et la plénitude parfaite du développement et la bonne richesse (3).

7-9. Aux eaux, maintenant, nous offrons ce sacrifice, aux eaux de la rosée, des torrents, de la pluie et des sources, à l'eau sainte, à l'eau séminale, à celle qui circule dans le corps, à celle des larmes et de la sueur, à l'eau qui répand la joie dans les deux mondes.

10-13. Ainsi par ces noms parfaits qu'Ahura-Mazda vous a donnés, que le créateur des êtres bons vous a conférés, par ces noms nous venons vous honorer, par ces noms nous vous témoignons notre dévouement, notre vénération ; O vous eaux et lymphes, vous liquides sanguins et séminaux (4).

14-15. Nous voulons vous invoquer, eaux qui pénétrez (5) toute chose ; eaux parfaitement bonnes et belles ;

(1) Proprement femmes. La suite prouve que le vrai sens est celui que nous donnons.

(2) Mots obscurs. Armaiti a désigné probablement à l'origine, la disposition parfaite de toutes les choses et parties de la terre. Comp. La gnà Aramati des Védas.

(3) Ce mot désigne peut-être le génie des richesses, des trésors enfouis en terre.

(4) Même remarque que plus haut. Le texte emploie, pour exprimer la dernière idée, deux termes relatifs à la génération, que nous ne pouvons pas expliquer.

(5) Ou bien : humectez. La doctrine mazdéenne distinguait plusieurs espèces d'eaux comme différents genres de feux. Malheureusement, les mots qui désignent ces eaux sont obscurs ou inintelligibles. Ils pourraient signifier littéralement : qui se répandent en rosée, qui se précipitent, qui se répandent en avant, qui proviennent d'Ahura, qui sont à Ahura, qui opèrent bien, qui se répandent, traversent bien, qui se dirigent elles-mêmes ou bien qui s'écoulent bien. Le sens que nous leur donnons est en partie tiré de l'étymologie, en partie emprunté à la tradition parse, à la version pehlvie et au Boundehesh. Cette tradition cependant, n'était pas uniforme, car les explications de Nériosengh ne concordent pas toujours avec celles des livres cités.

nous vous appelons pour que vous vous répandiez, eaux saintes ! Liquide à l'action étendue, qui te divises et te répands dans le corps de l'homme, qui formes et donnes la vie, (nous t'invoquons, ô lait !)

XXXIX (5):

Louanges aux esprits des troupeaux et des hommes ; à Ahura-Mazda.

1-3. Et maintenant nous honorons par ces chants de louange, l'âme du taureau (1) et son créateur. Et aussi nos âmes à nous et celles de nos bestiaux, qui tendent à nous conserver la vie ; (ces âmes) par qui ils existent et qui existent pour eux (2).

4-6. Nous honorons les âmes des hommes généreux, courageux (3) et celles des hommes et des femmes justes, en quelque lieu qu'ils soient nés, et dont les consciences pures triomphent, triompheront ou ont jamais triomphé (4).

7-9. Nous honorons les saints et les saintes, vivifiants, immortels, toujours vivants, toujours grandissants ;, tous ceux et celles aussi qui restent (attachés) au bon esprit (5),

10-12. Puisque tu as pensé, ô Ahura-Mazda, tu as dit, tu as établi, tu as formé tout ce qui est bon, pour cela,

(1) Du taureau primordial, ou des bœufs en général. La version pehlvie le prend dans ce dernier sens. Nous ne saurions admettre que *tashâ* signifie corps. La version pehlvie elle-même ne l'affirme point, comme on le prétend ; elle voile le sens sous une phrase douteuse. Le mot *corps* (tano) précède âme et tashâ est rendue par *qu'Ormudz a créé*.

(2) Impossible de dire à quoi les relatifs se rapportent. Le sens donné ici nous paraît naturel et conforme au texte.

(3) Impossible de traduire ces deux mots par cavaliers et fantassins. L'absence de conj. copul. comme à XL, 7, ne permet pas de séparer ces termes du reste ; Nériosengh ne le fait pas non plus : aux endroits du Yesht 13, où ces mots paraissent, ils ne peuvent désigner rien de guerrier. Voy. p. ex. § 74. « Nous honorons les esprits, nous honorons la loi, et ses ministres, nous honorons les âmes des bestiaux, nous honorons celles des *fantassins*, celle des animaux aquatiques.» Cela paraît assez étrange. Aidyu peut venir de â et dyu, attaquer. et ainsi pourrait signifier guerrier. Daidhika occupe ici la place qu'ont les gaethikas au Vispered I.I.

(4) Triomphent du mal ou des méchants.

(5) Le contexte ne permet pas d'appliquer ces termes aux Ameshas seuls.

nous te faisons des offrandes, nous te les présentons, nous t'offrons ces sacrifices ; nous te vénérons, nous dirigeons tous nos désirs vers toi, ô Ahura-Mazda !

13-14. Parce que nous appartenons au monde du bien, de la sainte pureté, de la puissance juste, de la sainte sagesse, nous avons recours à toi, ô Ahura-Mazda !

XL. (6)

1-6. Sur ces offrandes, Ahura-Mazda, répands la grandeur et l'abondance (1). Par cette offrande qui t'est faite, ô chef des intelligences, par ce qui est (déposé) sur (ton autel) en vertu de la loi, donne, en plénitude, cette récompense qui me revient. Donne-la telle qu'elle nous compète pour ce monde et pour le monde céleste. Que nous l'obtenions telle (que je l'indique). Que nous nous attachions à toi et à la sainteté, pour tous les siècles.

7-9. Mais donne-nous, ô Ahura, des hommes justes, avides de pureté, courageux, laborieux (2), qui soient une source de force persistante, des compagnons puissants, pour nous, pour notre bonheur (3).

10-11. Qu'il nous soit (donné) une parenté, une domesticité, des compagnons (4) par qui nous soyons aidés et servis et que nous, ô Ahura-Mazda, nous soyons justes et fidèles aux sacrifices et aux offrandes.

XLI. (7)

Prière pour obtenir les dons terrestres et célestes.

1-3. Ces hommages de louange et de respect, nous les présentons, nous les publions, nous les proclamons. Que nous parvenions à ton heureux royaume, ô Ahura (5).

(1) Ou la sagesse et l'abondance.

(2) Ou peut-être : soignant les pâturages.

(3) Litt. pour une force de longue durée, pour une compagnie puissante.

(4) Une compagnie.

(5) Ou peut-être : que nous atteignions pour toi, que nous te procurions un heureux règne. Le mazdéen s'imaginait pouvoir augmenter par ses offrandes, la

4-5. Tu es un souverain parfait pour nous, (qui que nous soyons) hommes ou femmes. Tu es le maître des deux mondes, toi qui as constitué les êtres d'une manière parfaite.

6-8. (Par nos dons), nous te rendons régulateur souverain (de toute chose), abondant en tous biens, digne d'honneur, maître de la sainteté (1). Mais toi, en retour, sois pour nous la vie et le soutien du corps pour les deux mondes ; ô toi qui as constitué les êtres de la manière la plus parfaite.

9-11. Que nous méritions (tes récompenses), que nous triomphions, ô Ahura ! Que nous soyons désireux d'une longue vie (passée) dans ton bon plaisir, et par toi puissants et forts ! Rends-nous longtemps heureux, ô Ahura, sois notre salut ; ô toi, constituteur parfait des êtres !

12-17 = VII, 59-64.

Nous honorons le Yaçna haptanhâiti puissant et saint chef pur du monde pur.

Prière finale du Yaçna haptanhâiti (V. S. 42).

18-22. Nous voulons vous honorer, ô Amesha-Çpentas, par l'achèvement complet du Yaçna haptanhâiti. Nous honorons les sources des eaux et le cours des ondes. Nous honorons la bifurcation des routes et leur réunion. Nous honorons les montagnes d'où les eaux se précipitent et les lacs réservoirs des eaux. Nous honorons les grains croissants, (2), leur protecteur et leur producteur.

23-25. Nous honorons Mazda et Zarathustra, la terre et le firmament. Nous honorons le vent au choc violent, créé par Mazda et le Taira pic élevé du Haraiti, le sol et tous ses biens.

puissance et la gloire de son Dieu. C'était une idée aryaque ; l'indien védique était plus fier encore.

(1) Litt. que la sainteté suit.

(2) L'explication des indianistes (açwinas) est impossible. Quel serait ici le protecteur et formateur des Açwins ? Ces derniers seraient déplacés dans ces §§ où il n'est question que des forces de la nature. Ils le seraient encore plus au Yesht II.3, où ils sont cités parmi les produits de la terre, entre la nourriture des troupeaux et le Gaokerena, après Ameretât, génie des plantes. — Le protecteur des grains et campagnes est Mithra.

26-28. Nous honorons Vohumanô et les âmes des justes ; et le Vâçi pancaçadhwara et l'âne pur (1), qui se tient au milieu de la mer Vourukasha.

29-33. Nous honorons la mer Vourukasha. Nous honorons Hôma (2) aux couleurs dorées, croissant sur les hauteurs; Hôma aux branches étendues, qui fait prospérer les mondes, Hôma qui écarte la mort. Nous honorons le coulement des eaux et le vol des oiseaux.

34-36. Nous honorons la venue des Atharvans qui vont cherchant à propager la sainteté dans les contrées lointaines (3).

(1) Monstre aquatique, habitant la mer Vourukasha. Sa taille est telle qu'il couvrirait tout le terrain qu'un homme peut parcourir, en courant depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil et qu'il ne peut circuler dans la mer. Voy. Boundehesh, 43, 10-14 c. XVIII, circa f.

(2) Autre être fantastique que la mythologie parse place également dans la mer Vourukasha et auquel elle attribue la mission de tuer les animaux nuisibles et de mettre les eaux en mouvement. Il est grand comme une montagne. Il a deux oreilles, une corne, six yeux et neuf bouches. En revanche, il n'a que trois pieds ; mais le plus petit des trois est si grand que mille cavaliers pourraient se ranger sur son périmètre, etc. Cette création bizarre représente-t-elle un récif? V. Boundehesh, 44 4. — 45.18, ch. XIX.I.

(3) Litt. qui sont désireux de la sainteté pour les contrées, au loin. Ceci peut s'entendre de la propagation des croyances mazdéennes dans les contrées qui ne les avaient point embrassées, ou des Atharvans missionnaires circulant pour surveiller l'observation de la loi. Conclure de là que les Atharvans n'habitaient que quelques villes à eux réservées, c'est forcer le sens et substituer ses propres idées à celles de l'Avesta.

GATHA USTAVAITI (1)

HOMMAGE A VOUS GATHAS SAINTS ET PURS.

XLII. (8)

Souhaits de bonheur adressés au ciel pour le ministre de la loi. Grandeur d'Ahura, distributeur des récompenses et des châtiments. — Premier entretien de Zarathustra avec Ahura-Mazda (2). Zarathustra demande la puissance nécessaire pour faire régner la loi et la sainteté, il implore les dons célestes et terrestres pour lui-même et pour ses disciples.

1. Salut à celui, salut à tout homme à qui veut le donner Mazda, le maître suprême qui gouverne à son gré. Je te (3) souhaite qu'il t'advienne bonheur et puissance. Pour conserver la pureté, donne moi, Armaiti, la richesse, les bénédictions, la vie du bon esprit.

2. A celui-la (4), qu'Ahura donne des dons brillants, un éclat supérieur à tous. O toi, esprit très-saint, ô Mazda, donne les saintes industries du bon esprit, avec la joie d'une longue vie, pour toute la durée des jours.

3. Qu'il atteigne le bien parfait, l'homme qui nous enseigne les chemins droits de la prospérité de ce monde corporel et du spirituel, (voies qui conduisent) vers ces mondes parfaits que tu habites, ô Mazda ; ce ministre, digne de toi, plein de sagesse, ô Çpenta-Mazda (4).

(1) De Ustâ, salut, premier mot de ce gâthâ.

(2) Ou tout autre envoyé céleste, Çpenta mainyus, Vohumanô.

(3) Ces pronoms désignent le favori d'Ahura dont il a été précédemment question.

(4) Il semble que ce gâthâ est composé de plusieurs fragments. Le premier se terminerait ici.

4. Je te proclame saint et puissant, ô Mazdà ; (tu es fort) de cette main par laquelle tu nous fais avoir ces biens que tu donnes au méchant comme au bon, la chaleur de ton feu pur et fort. Qu'ainsi me vienne la force du bon esprit.

5. Je te reconnais l'esprit de vie, ô Mazda Ahura; car je t'ai vu à l'origine, à la naissance du monde. J'ai vu que, rétribuant les actions et les paroles, tu donnes le mal au méchant et la pureté sainte au bon, par ta vertu, au dernier terme de la création.

6. A ce terme, ô toi, esprit très-saint, Mazda, tu viens, avec Xathra et Vohumanô.— A ceux dont les actes donnent la prospérité aux mondes par leur pureté, à ceux là, Armaiti enseigne les lois de ton intelligence que personne ne peut tromper.

7. Je te reconnais, esprit de vie (et de sainteté), ô Mazda, car (cet esprit) vint à moi (1) et me demanda : Qui es-tu ? (2) A qui es-tu ? Où sont les signes indiquant qu'il est (venu) le temps des entretiens relatifs à tes mondes terrestres et aux corps(3)?

8. Je lui répondis d'abord, (moi) Zarathustra; Que je sois à mon gré un fléau manifeste pour le méchant et pour le juste une joie pleine de force. En sorte que je donne à volonté les splendeurs (4) de la puissance, aussi longtemps, ô Mazda, que je chanterai tes louanges et célébrerai ta gloire.

9. Je te reconnais esprit de vie, ô Mazda Ahura ! car il

(1) Par Vohumanô. C'est lui qui apparaît ici à Zoroastre pour l'instruire des doctrines mazdéennes. Aussi la version pehlvie dit-elle simplement : *Vohumanô vint à moi*. Comp. 9, note.

(2) *A qui es-tu* ? Auquel des deux esprits appartiens-tu ? où de qui descends-tu ?

(3) Litt. Comment sont les signes du temps indiquant de s'entretenir, d'interroger. Il s'agit des entretiens célestes de Zoroastre. Cp. Vendidad II, 3, *apereçat*. — *Tes mondes*, que tu dois régir. Le § I, str. 8 indique clairement que Zoroastre commence seulement à parler et que ce qui précède est dit par Vohumanô ou Ahura. Il semble qu'il y ait une lacune entre 8 et 9, car la réponse de Zoroastre ne se rapporte guère aux questions posées. Cependant str. 9.1 peut à la rigueur, être traduite : Je dis : je suis Zarathustra.

(4) Neop. bush, buc. — Vaçi (?).

est venu à moi avec Vohumanô (1). Il me demanda (2): Qu'aspires-tu à savoir ? — Que je pense (à offrir) à ton feu l'oblation de ma vénération sainte et pure, tant que je le pourrai.

10. Et toi, donne-moi la sainteté que j'invoque pour moi (et demande) en plénitude, m'attachant à la sagesse. Apprends-nous par tes entretiens ce que nous devons te demander, car tes entretiens sont ceux des forts ; celui qui règne par toi donne la puissance d'accomplir les désirs (3).

11. Je te reconnais esprit de vie, ô Mazda Ahura ! car il est venu à moi avec le bon esprit. A l'origine (le zèle pour) la diffusion de la loi, chose si difficile, me fut inspiré (4) par vos paroles et il m'excita (5) à exécuter ce que vous m'aviez dit être le meilleur.

12. Et tu m'as dit : « Je suis venu pour t'entretenir de la sainteté. » — Mais ne m'ordonne point des choses qu'on n'écoutera pas, (voulant) que je les entreprenne, avant que Çraosha ne soit venu à moi, accompagné d'une grâce abondante en biens et que par elle il n'ait distribué les bénédictions aux défenseurs de la loi, pour leur (donner le) succès.

13. Je te reconnais esprit de vie, ô Mazda Ahura, car il est venu à moi avec le bon esprit, pour m'apprendre les choses dignes de désir. Accordez-moi (l'accomplissement de) ce(désir)que personne n'a encore obtenu de vous,(la possession) pour une longue durée du monde parfait (6) que l'on dit être dans ton royaume.

(1) Ou bien : il m'enveloppa du bon esprit, le fit pénétrer en moi, Le passage de la seconde à la troisième personne est surprenant ; mais le pereçat suivant prouve qu'il faut traduire ainsi. Du reste, la tradition fait de Vohumanô le sujet du pereçat; c'est lui qui interroge Zoroastre. La str. L. V. 5 porterait à faire rapporter ces signes au feu.—Les traducteurs ont lu *Vohumanô* et *prennent* menhî pour la seconde personne : tu t'es pensé saint. Car Vohumanô vint etc.—*Menhi*, j'ai pensé reconnu.

(2) Hujus interrogatio fuit. Vers quoi désires-tu pour savoir ?

(3) Litt. accorde un désir puissant ou rend puissant quant au désir. On peut aussi traduire : que le puissant te rende fort dans ton désir, s'applique à le faire triompher.

(4) Danh, dah.

(5) M'excitant, m'ordonnant.

(6) *Te*, tui et non ite. Darstâ peut aussi se rapporter à Vaô.

14. C'est ce qu'un homme puissant donnerait à un ami s'il le possédait. Donne-moi, Mazda, d'accomplir ce qui te plaît, en sorte que par la puissance mise en action en vue (du développement) de la sainteté, j'excite et fasse agir les chefs de la doctrine et tous ceux qui se souviennent de tes préceptes.

15. Je te reconnais esprit de vie, ô Mazda Ahura ; car il est venu à moi avec Vohumanô et il me montra que l'âme (1) paisible (2) est la plus parfaite. Que l'homme riche ne cherche pas à contenter les méchants ; car ceux-là soutiennent tous ceux qui attaquent le juste.

16. O Ahura, moi Zarathustra, je vénère ton esprit qui est très-saint en toute manière ; que l'être corporel soit pur et puissant par l'âme ! Que la sagesse habite un royaume où brille le soleil (3); qu'elle nous bénisse par le bon esprit, par les bonnes œuvres.

XLIII. (9)

Questions diverses posées par Zarathustra à Ahura-Mazda, relativement à l'origine des choses et à la loi mazdéenne.

1. Je veux te faire cette demande, dis-le moi en vérité, ô Ahura. Comment vous honorerai-je d'hommages dignes de vous, ô Mazda ! Qu'un (ami) tel que toi l'enseigne à un ami tel que moi. Donne-nous tes secours par Asha (pour

(1) Lis. Ush yâ.

(2) Comp. tusnishad où la racine tush se montre évidemment.

(3) Et qui soit notre récompense, qu'elle nous bénisse en nous donnant le bon esprit.

N. Ce chant appartient à une époque éloignée de l'origine du Zoroastrisme. Les vers 1, 2, str. 3 le prouvent. On y voit, d'ailleurs, à peu près formée la légende qui fait de Zoroastre un prophète en rapport direct avec le dieu qui l'a choisi pour prêcher la loi.

Les vers du Gatha Ustavaiti sont formés de trois pieds ; les deux premiers de 4 syllabes, le troisième (catalectique) de trois. Le premier pied, en principe, ne comporte pas l'enjambement ; le second le tolère. Il semble cependant que le poète recherche les mots de trois syllabes pour terminer le vers.

nous) bienveillant, en sorte qu'il vienne en nous avec Vohumanô.

2. Je te le demanderai, dis-le moi, en vérité, ô Ahura ! Quelle a été l'origine du paradis ? Comment faut-il seconder avec ardeur celui qui l'a créé ? C'est lui, en effet, auguste par sa sainteté, qui est le maître de la fin de tous les êtres, l'esprit pur, l'ami des mondes, ô Mazda.

3. Je te le demanderai.... Qui fut le procréateur, le père de la sainteté originaire ? Qui a établi le soleil et les étoiles dans leur voie ? Quel est celui par qui la lune grandit et diminue ? De toi, ô Mazda, je désire savoir ces choses et d'autres encore.

4. Je te le demanderai.... Qui soutient la terre et les nues (1) (et les préserve) de toute chute ? Qui (a fait) les plantes et les eaux ? Qui a uni, dans (une même) rapidité (de course), les vents et les nuages ? Qui, ô Mazda, a créé le bon esprit ?

5. Je veux te le demander.... Quel artisan parfait a constitué la lumière (2) et les ténèbres ? Quel artisan parfait a formé le sommeil et la veille (3) et ce qui est l'aurore, le plein jour et la nuit ? et les règles (4) dirigeant l'interprète du droit ?

6. Je te le demanderai.... Et je proclamerai ces choses si elles me sont connues. Est-ce que la sagesse augmente la sainteté par les bonnes œuvres, donnant la puissance aux tiens, par le bon esprit ? Pour qui as-tu créé la vache mère, qui prodigue ses dons (à l'homme) ?

7. Je te le demanderai.... Qui a créé la sagesse sublime avec la puissance ? Qui a rendu le fils naturellement (5) cher

(1) Peut-être : l'atmosphère.

(2) Peut-être : qui a créé la lumière etc., œuvres parfaites.

(3) Com. Zaeni. Vendidad, XIII.

(4) Évidemment cazdônhvantem ne peut être le complément principal, la construction et le parallélisme des *yâ* ne permettent pas d'admettre cette interprétation contraire d'ailleurs aux versions pehlvie et sanscrite.

(5) Par tendance convenable, un objet d'affection.

au père ? Moi je désire t'interroger sur tout cela, ô Mazda, esprit vivifiant, toi le donateur de tous les biens.

8. Je t'interrogerai.... Pour connaître quelles sont tes ordonnances, quels enseignements ont été sollicités (de toi) par le bon esprit ? et par quelle sainteté la perfection du monde est à obtenir ? Comment mon âme atteindra-t-elle les biens qui la réjouissent ?

9. Je te le demanderai.... Comment sanctifierai-je la loi de bénédiction que peut (seul) enseigner le maître de la puissance sage, un (Dieu) tel que toi, ô Mazda, qui par sa puissance sainte et véritable, habite la plénitude des biens au siége (où il trône) avec Asha et Vohumanô.

10. Je te le demanderai, dis-moi en vérité, ô Mazda, cette loi qui est la plus parfaite de toutes celles qui existent et qui unie à la pureté donnera la prospérité aux mondes ; qui, par les maximes de la sagesse nous fera poser des actes conformes à la justice. Que les désirs de mon intelligence se portent vers toi, ô Mazda !

11. Je te le demanderai... Comment votre sagesse viendra-t-elle en ceux par qui ta loi se propage ? Moi, j'ai été connu de toi avant eux. — Préserve les autres de la haine de l'esprit (du mal).

12. Je te le demanderai... Qui est véridique, conformément aux questions que je t'ai posées ? Qui est menteur ? Parmi lesquels est l'être méchant ou destructeur (1)? Le menteur qui s'oppose à moi et à toi par sa puissance, pourquoi, bien que tel, n'est-il pas réputé méchant (2)?

13. Je te le demanderai... Comment repousserai-je la

(1) Il est impossible de considérer anro et angro comme synonymes malgré l'interprétation des auteurs asiatiques ; la disjonction s'y oppose. D'un autre côté, on ne peut croire que le poète veuille indiquer ici simplement une double orthographe d'un même mot. Anra vient de la racine as, jeter, *détruire* ; angra, de ang ou angh.

(2) Faisant le mal, les ennemis de la loi sainte ne passent point pour des impies, comme cela devrait être. L'Angro de cette strophe doit dériver de la même racine que l'angra de 47.10.

Druje, l'écarterai-je d'ici, elle et ceux qui, pleins (1) d'esprit de désobéissance, ne se plaisent (2) point à suivre la vérité et n'aiment point les leçons du bon esprit.

14. Je te le demanderai... Comment livrerai-je la Druje aux mains de la vérité, pour que celle-ci la fasse périr par les enseignements de ta doctrine, pour porter aux méchants un coup violent et attirer sur eux les angoisses et les supplices (3)?

15. Je te le demanderai, dis-moi en vérité, ô Ahura ! Si avec Asha tu commandes en maître absolu aux événements (4), lorsque deux armées se rencontrent dans la lutte (5), et (cela) par les lois que tu as établies ? Comment et à laquelle des deux donneras-tu le triomphe ?

16. Qui sera vainqueur des ennemis de ton culte, en suivant ta loi ? Enseigne-moi la sagesse d'une manière certaine, montre aux mondes leur chef (6). Que Çraosha vienne avec le bon esprit vers celui-là, quel qu'il soit, vers qui tu veux qu'il vienne.

17. Je te le demanderai... Comment, ô Mazda, parviendrai-je à l'honneur qui vient de vous, à la puissance (que vous accordez)? en sorte qu'il me soit (donné) une voix telle que par Haurvatât et Ameretât, je me trouve à la tête (de vos fidèles), par cette doctrine qui est un don de la sainteté (7)?

18. Comment, par la sainteté, mériterai-je cette récompense : dix chevaux mâles et un chameau, qui me (seront), ô Mazda, un don (8) de Haurvatât et d'Ameretât, (don conféré) pour que je puisse te les offrir ?

(1) Combattre ne peut trouver place ici ; ces mots ne peuvent signifier : combattre pour la désobéissance.

(2) Hac, div, s'amuser.

(3) Les V. LII, 8 et XLV, 18 prouvent que ces deux mots désignent des maux, des châtiments.

(4) Litt. à cela que.

(5) Par non concorde.

(6) Ahura ou Zarathustra.

(7) Zoroastre demande une voix de prédicateur et de prophète et non une voix de chantre. Haurvatât et Ameretât désignent ici l'incolumité, l'immortalité.

(8) Cf. Rac. vat. Zoroastre demande ce qui lui est nécessaire pour faire les sacrifices. La strophe 19 se réfère à l'objet de cette demande.

19. Si quelqu'un ne donne pas à celui qui l'a méritée, cette récompense que l'on donne à l'homme qui prêche la vérité, quelle sera dès maintenant le châtiment de cette faute qui atteindra le (prévaricateur)? Je sais celui qui sera pour lui le dernier (1).

20. Comment, ô Mazda, les dévas ont-ils jamais été puissants (2)? Je te demanderai ceci pour ceux qui combattent la sagesse (3), par le secours desquels les Karapâns, l'Uçik ont livré les troupeaux à Aeshma (4), par qui les Kavis ont été élevés à une puissance forte ; Asha ! ne leur donne pas la rosée qui fait prospérer les pâturages.

XLIV. (10)

Prédication de la loi nouvelle. Doctrine des deux esprits. Malédiction prononcée contre les méchants. Grandeur d'Ahura-Mazda. Sort final des âmes. Venue du prophète de la nouvelle loi.

1. Je vais le proclamer, maintenant prêtez l'oreille ; maintenant écoutez, vous qui de près, vous qui de loin désirez (connaître ces choses). Maintenant soyez instruits de tout, d'une manière claire (5). Que le maître de l'erreur ne fasse pas périr le monde une deuxième fois, par ses mauvaises doctrines ; la langue du méchant est entravée (6).

(1) La peine finale subie en enfer. Zoroastre demande quel sera le châtiment de cet homme, dès cette vie.

(2) Et non : les dévas ont-ils été des bons maîtres? Jamais un Zoroastrien ne pourrait faire une pareille question. L'auteur demande comment les dévas ont jadis régné sur le monde. Comp. Yaçna IX-46.

(3) Nous ne savons si nous pouvons prendre ce mot dans le sens *du ka* sanscrit ou si l'on peut lui donner un sens adverbial : Comment en sera-t-il de ceux.....! Mais nous ne saurions admettre l'explication que Justi a fait adopter. Le relatif mis à la place de l'interrogatif, celui là placé comme complément du régime indirect au lieu d'être sujet et remplaçant lui même un démonstratif, cela n'est pas possible.

(4) Ce Déva représente ici l'attaque violente et injuste des déprédateurs, des peuples voisins, ennemis. Ce chant a un caractère étrange. Il se compose d'une série de questions auxquelles il n'est donné aucune réponse. Ce n'est point là l'œuvre d'un réformateur, d'un chef de religion. Mais cette tournure poétique est peut-être ce qui a donné naissance à la légende des entretiens de Zoroastre avec Ahura-Mazda.

(5) Ou peut-être les sages ont placé tout en clarté, (les Amesha-Çpentas.)

(6) Litt. Le méchant est entravé par sa langue. Comp. Vendidad V, 116,— 122, IX, 188-190.

2. Je proclamerai les deux esprits, principes de l'être. Celui des deux qui donne la vie dit à l'esprit destructeur : Non, de nous deux ni la pensée ni les enseignements, ni les esprits, ni les vœux, ni les paroles, ni les actes, ni les lois, ni les âmes ne s'accordent entr'eux.

3. Je proclamerai l'origine de ce monde que m'a dite Mazda Ahura omniscient. A ceux qui n'accompliront pas ici votre loi (ô Mazda) comme je la connais et je la publie, à ceux-là que la fin du monde soit pour leur malheur !

4. Je proclamerai celui qui de ce monde est le plus parfait par la sainteté (1). Mazda le connaît lui qui l'a constitué père de l'esprit saint et actif. Armaiti aux œuvres excellentes est sa fille. Il n'est point à tromper Ahura qui dispose toutes choses.

5. Je proclamerai ce que m'a dit le Très-Saint, parole la meilleure à être entendue par les mortels ; vers ceux qui lui obéiront et l'enseigneront que Haurvatât et Ameretât viennent par les œuvres du bon esprit (qu'ils pratiqueront) et Mazda Ahura (également).

6. Je proclamerai la louange la plus élevée en pureté. Que celui qui donne ses meilleurs dons aux hommes animés de l'esprit vivifiant, qu'Ahura-Mazda l'écoute ; en le (2) célébrant on est instruit selon le bon esprit ; qu'il me dirige par son intelligence parfaite.

7. C'est lui dont l'avantage est recherché par tous ceux qui lui font des offrandes, par tous ceux qui vivent, qui ont été ou qui seront. L'âme du juste désire l'immortalité et la vigueur qui accable les hommes méchants. Ahura-Mazda est le créateur de ces puissances (3).

8. Par les chants de notre vénération je veux le servir, lui qui est maintenant manifeste aux regards. Par la pureté des pensées, des actions, des paroles saintes, on le connaît

(1) C'est Mazda lui-même, comme le prouve la suite.
(2) Mazda.
(3) Ou bien par cette puissance, l'immortalité, la vigueur.

lui, Mazda Ahura. Portons-lui (déposons) nos hymnes de louange dans le Garônman.

9. Nous désirons le satisfaire par le bon esprit, lui qui voulant notre bien a produit l'agréable et le pénible (1). Que Mazda Ahura nous donne des domaines, des pâturages, pour faire prospérer nos troupeaux et nos fils (2) ; par la pureté du bon esprit qui les régénère (3).

10. Par le culte de la sagesse nous voulons le glorifier, lui qui est appelé le maître sage, sans défaillance. (Tout) lui a été donné (4) par Asha et Vohumanô. A son royaume appartiennent l'intégrité et l'immortalité. Il donne à ce monde la puissance et la force.

11. Il est venu celui qui méprise (et écrase) les dévas et les hommes pervers qui le méprisaient, tous ceux qui ne l'honoraient point (5). De l'apôtre de la loi, du maître de la sagesse (du prêtre) Mazda Ahura est l'ami, le frère ou le père, par la loi sainte.

XLV. (11)

Plaintes du prédicateur de la loi mazdéenne persécuté par les puissants de la terre ; il ne sait où fuir. — Il implore le secours d'Ahura-Mazda. — Il maudit ses persécuteurs et promet le ciel à ceux qui le protègent et l'écoutent. Hommage rendu aux protecteurs et aux premiers disciples de Zoroastre, bénédictions qui leur seront accordées.

1. Vers quelle contrée me dirigerai-je ? Où porterai-je mes pas ? avec ceux qui s'attachent à moi et m'obéissent ?

(1) Le pénible, pour le méchant.
(2) Nos hommes.
(3) Pour la bonne naissance.
(4) Le datif hoi s'oppose à ce qu'on traduise : qui *le* proclame, *le* publie.
(5) Litt. tous ceux autres que celui qui l'honorait. Il s'agit de Zoroastre.

N. Le ton qui règne dans ce morceau, au commencement surtout, semble annoncer une composition assez rapprochée par sa date de la première prédication du nouveau culte. La fin est spécialement simple, elle n'est ni d'un homme qui veut se faire passer pour un prophète ou un thaumaturge, ni d'un disciple qui cherche à élever son maître au-dessus des conditions de la nature humaine,

(avec mes proches et mes clients). Nul des pasteurs ne m'honore, ni les méchants non plus, qui règnent sur le pays. Comment parviendrai-je à te satisfaire, ô Mazda Ahura !

2. Je sais pourquoi je suis (ainsi) sans ressource ; je sais que je suis un homme faible au milieu d'hommes faibles. Jette les yeux, ô Ahura, sur celui qui élève vers toi ses plaintes, lui apportant cette consolation qu'un ami donne à son ami. Donne-moi (1) par la sainteté la plénitude des biens de Vohumanô.

3. Quand viendront pour soutenir le monde pur, les manifestateurs des jours (2) ? (quand) viendront, avec leurs actes et leurs enseignements, les esprits des prophètes de la loi ? A qui, pour leur bonheur, le bon esprit sera-t-il accordé (3) ? Pour moi je te choisis, ô Ahura, comme précepteur.

4. Le méchant protège ceux qui s'opposent à la sainteté et à la circulation des troupeaux à travers les champs et les contrées. Cet homme au langage méchant (4) périra (5) par ses propres actes. Celui qui le prive de la puissance ou de la vie a suivi les chemins de la sagesse en ce qui concerne les troupeaux. (6)

5. Si quelque puissant ne donne point ; si un noble tourmente celui qui a recours à lui, par des décrets (7) ou des obligations imposées ; que le fidèle qui vit selon la justice, discernant ce méchant, révèle ce fait à ses proches (8), qu'Ahura Mazda le châtie dans sa superbe (9).

(1) A sac.

(2) Ces mots s'appliquent ailleurs au soleil ou à l'aurore ; ici ils semblent désigner les prophètes mazdéens qui viendront annoncer et opérer la reconstitution du monde et le triomphe final des justes. C'est aussi le sens de ce qui suit.

(3) Jimat semble devoir être pris impersonnellement.

(4) Dus, et huv-hwê. Pehlvi dush *stâmak* et non stahambak.

(5) Ahu mush.

(6) A appris à les sauver.

(7) Oppressifs.

(8) On donne ici à ce mot le sens d'*autorité constituée*. Mais comment pourrait-il avoir 2 sens si opposés? Peut-être celui de : *à qui il appartient* pourrait conduire à l'autre. Il est du reste impossible de préciser la valeur de cette expression.

(9) Ou peut-être : le fasse périr à cause de sa cruauté ; le méchant.

6. Celui qui, sollicité, ne va pas (au secours) (1) de celui (qui le demande) deviendra essentiellement une créature de la Druje. Celui-là est méchant, qui est regardé comme bon par les méchants. Celui-là est juste à qui le juste est cher. C'est ainsi, ô Ahura, que tu as établi les premières lois (du monde).

7. Quel protecteur me donnes-tu Mazda ? car le méchant veut me retenir pour me torturer. Quel autre que le feu et l'esprit qui viennent de toi et par les actes desquels tu as affermi la sainteté, ô Ahura ? donne-moi (2) cet enseignement, en faveur de ta loi (3).

8. De celui qui fait servir les êtres terrestres à me nuire, que l'inimitié (4) ne m'atteigne pas dans ses actes ! que son corps soit frappé (5) par une haine qui l'éloigne de toute félicité mais jamais du malheur, (qu'il soit atteint) par la haine de Mazda !

9. Quel est celui qui le premier m'a honoré par des offrandes (6), comme nous te témoignons notre amour par nos actes, toi le plus digne d'être invoqué, maître saint et pur ? Par cette sainteté qui a inspiré les paroles du créateur du bœuf, par elle, ceux-ci (mes disciples) s'attachent à moi, (animés) du bon esprit.

10. (Avec) tous ceux qui, hommes ou femmes, ô Mazda Ahura ! me donnent à moi qui suis juste, des biens de ce monde que tu sais être excellents, des bénédictions et la puissance conforme au bon esprit ; (avec) ceux aussi que je pourrai amener à votre culte, avec eux tous je traverserai le pont Cinwat (et parviendrai ainsi au paradis).

11. Les Karapas et les Kavis se sont unis aux puissances pour faire périr, par leurs actes coupables, le monde humain.

(1) Litt. aille aux créatures ; la suite le prouve.

(2) Dis-moi. Peut-être aussi : indique moi ce moyen de défense, cette protection. Cp. sanscrit dança, arme défensive.

(3) Afin que je puisse la propager.

(4) Cp. atri.

(5) Qu'il arrive contre son corps..

(6) Quel est le premier offrant, qui m'ait honoré comme nous t'honorons ô Mazda ?

Leur propre âme, leurs propres tendances les endurcissent de telle sorte qu'ils arrivent à l'endroit où est situé le pont Cinwat, pour être à tout jamais des habitants de la demeure de la Druje.

12. Mais si parmi les puissants descendants et arrière-neveux du Touranien Fryâna (1) il en est qui parviennent par la sainteté et le zèle, à faire prospérer les mondes de la sagesse, c'est que Mazda les a comblés (des dons) du bon esprit ; Mazda Ahura commande pour leur bonheur.

13. Celui qui honore par ses offrandes Zarathustra-le-Saint, celui-là est propre à prêcher sa doctrine. Mazda lui a donné le monde ; pour lui il a développé les biens terrestres par le bon esprit. Nous le considérons, ô Asha, comme votre digne disciple.

14. Zarathustra, quel ami fidèle et juste as-tu pour la grande œuvre ? Qui veut l'annoncer (au monde) ? Cest Kava Vistacpa, l'illustre guerrier. Je veux invoquer par les paroles du bon esprit ceux, ô Mazda Ahura, que tu as réunis (fait naître) dans la même demeure (2).

15. Haecat Açpas, race de saints (3), je proclamerai que vous avez su discerner le juste et l'injuste ; à cause de ces actes que vous avez posés, la sainteté vous a été donnée avec les premiers dons d'Ahura.

16. Frashaostra (4), vas avec les ministres de la loi, Huogwide, vas avec ceux auxquels nous souhaitons le

(1) Rien de plus important pour l'intelligence de ce chant, mais aussi rien de plus incertain que le sens de cette strophe. La tradition malheureusement n'en a conservé l'intelligence que d'une manière très-imparfaite. Elle traduit cependant Tûra par Touranien et en cela il n'est guère douteux qu'elle ait raison. On pourrait traduire également : Si parmi nos descendants il en est qui se soulèvent *contre le Touranien* etc. Notre première version se justifie mieux. Il semblerait qu'il y eût une famille touranienne qui eût embrassé la religion Mazdéenne. Nous ne pouvons admettre les traductions de Justi et Spiegel. Elles suivent le pehlvi en ce qui est évidemment faux.

(2) Les parents de Zoroastre.

(3) Ce nom est pris ici comme patronymique (Haecat Açpa était l'aïeul de Zoroastre). Çpitamâonho pourrait aussi être pris de la même façon.

(4) Premier disciple de Zoroastre et son gendre ; il prend ici place parmi les premiers ministres de la loi mazdéenne.

bonheur ; là où se rencontre la sainte Armaiti, où est la puissance désirable (1) du bon esprit, où Mazda Ahura habite un lieu toujours prospère (2).

17. Où (Ahura reçoit) les louanges conformes aux règles saintes (3) mais rien en dehors d'elles, ô Jamaçpa (4) Huogwide, et les prières, les offrandes faites avec l'obéissance prescrite, lui qui discerne ce qui est juste de ce qui ne l'est pas ; qu'Ahura-Mazda dirige tout par sa sainteté omnisciente (5).

18-19. A celui qui est pour moi une (cause de) joie, que les biens les meilleurs soient (accordés) ! Puissé-je donner à celui-là, par le bon esprit, de la plénitude de mes biens ; mais (que je cause des maux), des angoisses à celui qui nous causerait des angoisses. Mazda, Asha, je désire satisfaire vos vœux. C'est là, la résolution de mon intelligence et de mon esprit.

20. A celui qui fait pour moi Zarathustra, en esprit de sainteté, d'une manière parfaite, ce que je désire le plus (6), à celui-là on donnera la récompense du monde futur avec tous les biens que je possède et qui proviennent de la vache mère (7). Tu sais parfaitement, ô Mazda, que tu m'as assuré qu'il en serait ainsi.

(1) Ou le désireur.

(2) Ou : élevé (vared). Damam ne peut égaler Demâna ; dans ce dernier mot le *n* est essentiel.

(3) Ou les vérités divines, comme les pramânâni sanscrits.

(4) Frère de Frashaostra, ministre de Vistaçpa et protecteur de Zoroastre.

(5) Ahura est au nominatif ; Asha, au vocatif ou à l'instrumental ; ces deux noms ne peuvent donc être apposés. Il manque deux *syllabes* au premier vers. Ce doit être le verbe dont dépendent les accusatifs, qui fait ici défaut.

(6) Le plus poussé en avant par la volonté.

(7) Les biens de ce monde qui, pour l'Eranien de ces temps, se résumaient dans les troupeaux. Ce chant a un caractère de simplicité et de naturel qui en fait presque un morceau historique. Rien ici de merveilleux ; le prophète mazdéen y est réduit à la condition la plus ordinaire de l'humanité. Cela n'indique-t-il pas une origine très-rapprochée de celle du mazdéisme même? Du reste la strophe 13 suffit à prouver que Zoroastre n'en est point l'auteur.

GATHA ÇPENTA-MAINYU (1).

XLVI — XLIX. — 12-15.

XLVI (12).

Honneur à vous Gâthâs saints et purs !

1. A l'homme dont les paroles et les actions procèdent de la pureté, (inspiré) par l'intelligence sainte et Vohumanô (le bon esprit), Mazda Ahura confère les dons d'Haurvât et d'Ameretât, par la puissance (de Xathra) et la sagesse (d'Armaiti).

2. (Cet homme) opère ce que cet esprit très-saint a de plus parfait ; par sa langue, par les paroles (que lui inspire) Vohumanô ; par ses mains, par des actes de sagesse, d'Armaiti) ; par cette sagesse Mazda est le père de la pureté.

3. Tu fais prospérer les (biens) de cet esprit qui a formé pour nous la vache qui procure les offrandes. Tu as donné à celle-ci Armaiti (la terre) pour pâturage plein de charmes après qu'Armaiti s'est concertée avec Vohumanô (2).

4. Par cet esprit auguste de Mazda, (les hommes) s'éloignent du méchant mais pas du juste. Le méchant, même lorsqu'il est puissant, est compté pour peu de chose par le juste, mais il est en grande estime auprès de l'homme de mensonge.

5. Esprit auguste, Mazda Ahura ! donne au juste tout ce qu'il y a de plus parfait et que le méchant reçoive, par ton

(1) Ces mots sont les premiers de cet hymne.

(2) Génie des troupeaux et de l'esprit de droiture. Il s'entend avec Armaiti pour procurer aux troupeaux les pâturages fertiles et riants. On pourrait aussi traduire : tu es saint par la possession de cet esprit et rapporter ahmai et hoi au juste dont parle la strophe.

bon plaisir, la rétribution qu'il mérite, lui qui par ses actes, reste uni au mauvais esprit.

6. Esprit auguste, Mazda Ahura ! Tu donnes ces biens et l'affermissement dans la justice, aux défenseurs de ta loi ; par le feu, par le développement de la sagesse et de la sainteté. Car celles-ci protègent puissamment ceux qui les désirent (1).

XLVII. (13)

Triomphe futur des justes. La loi d'Ahura est la plus parfaite. Prière pour obtenir de bons chefs ; id. pour les troupeaux, pour le triomphe de la loi et de ses ministres.

1. Lorsque la Druje sera vaincue (2) par la vérité, par la réalisation (3), dans l'immortalité, de ce qui a été déclaré tromperie par les dévas et les hommes (pervers), que ce fait développe ton culte avec les avantages (qui en résultent) ô Ahura !

2. Dis-moi ce que tu sais, ô Ahura, avant que le combat des esprits ne m'atteigne (4). Comment le juste vaincra-t-il le méchant, ô Mazda, car c'est là l'accomplissement parfait, connu, de ce monde.

3. La plus parfaite des lois que l'on puisse connaître (est celle) que prescrit, selon la sainteté, Ahura, auteur des dons excellents, saint et sage et ces doctrines secrètes que (connaît) celui qui t'appartient, ô Mazda, par l'intelligence du bon esprit. (5)

(1) Voici la suite des idées de ce morceau. L'esprit saint et vivifiant de Mazda procure tous les biens, la sainteté et les biens terrestres. Il éloigne du méchant et rapproche du juste fidèle à la loi. Que cet esprit récompense les bons et punisse les méchants. Qu'il augmente la sainteté des justes.

(2) Litt. ce qui arrivera, atteindra la Druje.

(3) Parce qu'il sera arrivé ; sens donné par la version pehlvie ou par l'obtention.

(4) Ce passage est obscur et susceptible de plusieurs explications. Mais toutes aboutissent au même terme, une indication du moment qui suit la mort. — *Mâ* ne peut être pris comme négation. Cp. XLIII.12.

(5) Il ne peut être ici question de l'esprit de l'homme, puisqu'il s'agit de sciences secrètes réservées à Ahura.

4. Celui qui a créé le bon esprit et les bénédictions de la sainteté, (1) ô Mazda, celui-là (a fait aussi) la loi qui règle (2) les actes et les paroles. La volonté doit s'attacher (3) à son bon plaisir et à ses désirs. La fin de tout homme est au pouvoir de ton intelligence.

5. Que des bons maîtres règnent sur nous et non des maîtres pervers (et nous gouvernent) par des actes d'une sagesse pure, ô Armaiti. La pureté est à l'homme le bien le plus précieux pour son existence. Pour la vache (ce sont) les pâturages. Fais prospérer celle-ci pour notre nourriture.

6. Car elle est pour nous une possession précieuse ; elle nous donne prospérité et force selon les désirs du bon esprit. Pour elle, par Asha, Mazda a fait croître les plantes (4) à la naissance du monde primitif.

7. Qu'Aeshma (5) soit abattu ; repoussez (6) la violence ô vous qui voulez conserver par la pureté, l'amour (7) du bon esprit auquel l'homme saint doit rester attaché (8). A toi, ô Ahura, je confie toutes ses créations. (Pour que tu conserves.)

8. Comment, ô Mazda, désires-tu (9) que soit la puissance juste ? et le culte que je te rends, ô Ahura ? Avec quelle sainteté te présenterai-je des offrandes ? pour le développement des actes (procédant) du bon esprit ?

9. Comment puis-je savoir, ô Mazda, si tu es le maître souverain de tout ce qui m'est hostile et m'accable. Que la vraie sagesse du bon esprit soit en moi pour que j'aie une

(1) Le D. Haug adopte la leçon asyas (ou ashyas) peu autorisée. Elle donne à la phrase un tout autre sens : Celui qui a créé le bon et le mauvais esprit. Il est impossible de considérer Ahura comme le créateur d'un esprit qu'il déteste, qu'il combat de toute manière et qui est son adversaire implacable.

(2) Qui se pratique par l'action et la parole. Il s'agit d'Ahura.

(3) Hac prend aussi l'accusatif. Peut-être le salut s'attache...

(4) Ceci prouve que Urvara désigne autre chose que les arbres.

(5) Déva du brigandage etc.

(6) Pehlvi, padîrak nacînît : ce qui n'est pas un substantif, nous semble-t-il.

(7) R. vi. Ou la garde, la conservation. Comp. au mot pehlvi le persan nâyak.

(8) Cujus ligaminis, ou viæ.

(9) Litt. quel est ton désir de...

nature droite et juste ! Que l'apôtre de la loi sache comment il obtiendra la pureté !

10. Quand, ô Mazda, les hommes viendront-ils à moi ? Quand rejetteront-ils (1) l'impureté de cette science (2) par laquelle les Karapas se livrent à des actes de violence contre les provinces (poussés) par la colère et l'esprit tyrannique ?

11. Quand viendra Armaiti avec Asha (la sagesse avec la sainteté)? Quand nous sera-t-il donné, avec la puissance, l'habitation paisible pourvue de pâturages ? Qui fera cesser les actes de cruauté des méchants ? (3) Vers qui viendra la sagesse de Vohumanô ?

12. Que tels soient les apôtres des contrées ; qu'ils s'attachent à la science (4) par le bon esprit, par la pureté et les actions que commande ta loi, ô Mazda. Car ils ont été constitués les adversaires d'Aeshma.

(1) Le mot pehlvi doit être la yansuminid, extraire etc.

(2) Ou peut-être de ce breuvage enivrant. De cette traduction admise par Haug et Roth, on conclut que Zoroastre voulait frapper de réprobation l'usage du Hôma, mais malheureusement elle est tout-à-fait incertaine. La traduction pehlvie ne contient non plus rien de semblable; elle semble plutôt dire : quand se purifieront-ils ? Madha au Hâ IX est accolé à Baeshaza.

(3) Qui donnera une cessation aux méchants cruels.

(4) Ou à satisfaire Mazda.

N. Les strophes 5-7 et 10 de ce chant ont été l'objet d'un travail remarquable de correction de texte et d'interprétation que le correcteur Roth a publié dans la Zeitschr. D. D. M. G. t. XXV p. 203 et s.

Le savant professeur s'y montre très-ingénieux ; toutefois, il nous est impossible de le suivre dans cette voie. Un tel mode de restitution de texte nous paraît inadmissible. Son fondement, le mètre, est des moins sûrs ; car le mètre lui-même n'est déterminé que par des conjectures très-contestables. Comment d'ailleurs, sans indice d'ordre réel, oser transformer des vers comme ceux-ci le sont par Roth.

Str. 5 V. huxathrâ xentrâm mâ ne dusxathrâ xentâ, est changé en huxathrâ nê mâ dusxathrâ xayenta. Nous lirions huxathrâ mâ nê dusxathrâ xayenta. Str. 7. V. I. Nî aeshmô nî dyatâm paiti remem paiti çyodûm devient : Nidyatâm paiti remem çyazdodûm. En outre l'interprétation donnée par Roth à str. 5 v. 3 est formellement contredite par les passages Vend. V 62-63 et X. 35- 36 qui prouvent que Vahistâ appartient à yaozhdâo et que ce dernier mot est un substantif ; hâ yaozdâo yâ daenâ. Nous lisons aeshmo et rmem.

—

Ce chant se rapporte encore à un temps de lutte religieuse et de guerre entre les populations pastorales et les nomades. Le ton y est naturel et simple. Ce n'est point pourtant celui du prophète d'une loi nouvelle. Aussi ne croyons-nous point pouvoir l'attribuer à Zoroastre. Celui-ci eût parlé, ce nous semble, avec plus de force et d'enthousiasme. La strophe 12, notamment, ne peut être de lui.

XLVIII. (14)

Plainte du réformateur persécuté. — Doctrines perverses répandues dans le monde, leurs suites funestes. — La loi d'Ahura donne le bonheur. — Prière pour le cultivateur, pour Frashaostra. Imprécations proférées contre les méchants. Prière de Zarathustra.

1. Tandis que ce persécuteur (1) puissant me combat (2) moi qui cherche à enseigner selon la vérité ceux qui s'élèvent dans le mal ; viens à moi, ô Mazda, avec les dons de la sainteté, viens à moi avec des consolations (3). Que j'obtienne par Vohumanô la mort de ce (tyran).

2. Elle m'arrête la doctrine (4) trompeuse de ce persécuteur, éloignant (les hommes) de la sainteté. Car ce méchant ne cherche point à conserver au monde la sagesse sainte, il ne consulte point le bon esprit, ô Mazda.

3. La sainteté est attachée à la vraie croyance, pour être utile (au monde). Le mensonge l'est à cette fausse doctrine pour nuire. Tous les biens se trouvent sous la protection de Vohumanô, je le proclame au milieu de tous les sectateurs du méchant.

4. Ceux qui favorisent Aeshma par leur intelligence pervertie, et la violence, par leur langage ; oisifs au milieu de travailleurs actifs, se plaisant aux mauvaises actions et non aux bonnes , ceux-là favorisent les dévas, par cette loi qui est celle du mauvais (esprit).

5. Mais Mazda (5) est (la source du) bonheur et (de l)'a-

(1) Mot inconnu dont Spiegel fait un terme abstrait désignant le monde mortel et Haug, un nom propre analogue au sanscrit Pândava (de la race de Pandu ?) Ces deux interprétations nous semblent contredites par 2.a ; car mânayeiti ne peut signifier il nous fait penser et le génitif ne peut être le complément de : il nous fait rester dans. D'ailleurs, comment la fausse doctrine lie-t-elle au monde présent ? De plus, l'épithète de Mazisto (1. a.) s'applique très-mal ici. Quant à l'assimilation de Bendwo et de Pândava, nous devons faire remarquer que, si l'adoucissement d'une tenue peut se supposer, ce n'est point à la première lettre d'un mot.

(2) Parfait moyen.

(3) A Augmentatif.

(4) Ce mot doit être le nom donné à leur livre, au corps de doctrine par ceux que l'auteur attaque. La tradition.

(5) Nominatif et non vocatif.

bondance ; lui qui préside à la loi par le bon esprit. Que tout qui connait la sagesse par la pureté, (parvienne) avec tous ces biens dans ton royaume, ô Ahura !

6. Je vous demande, ô Mazda, et je parle selon la vérité, ce qui est conforme aux pensées (1) de votre intelligence, pour connaître d'une manière sure et vraie et pouvoir proclamer (2), cette loi qui vient de vous, ô Ahura !

7. Qu'on écoute ceci avec de saintes dispositions, qu'on l'écoute avec pureté (d'intention), écoute toi-même, ô Ahura; quel est en vertu des lois le protecteur, le maître qui donnera au pasteur la louange convenable ? (3)

8. Donne à Frashaostra cette joie suprême, la primauté de la pureté. Je te le demande, ô Mazda Ahura ! Donne la moi aussi dans ton royaume parfait. Que nous y soyons préposés pendant toute l'éternité.

9. Que le travailleur créé pour l'utilité (du monde) écoute tes ordonnances. Que l'homme véridique ne livre pas la puissance au menteur. Les lois procurent une récompense excellente (4), à celui qui est uni à la pureté, ô généreux Dejamaspa.

10. J'ai confié, ô Mazda, à ta protection, le bon esprit et les âmes des justes et la dévotion d'où proviennent la sagesse et l'abondance avec la grandeur, la force et la puissance impérissable. (5)

11. Mais aux âmes méchantes dont la puissance, les actes, les paroles, les tendances, les pensées ont été mauvaises on apportera des aliments détestables (6) et elles habiteront pour toujours la demeure de la Druje.

12. Quel secours (quel bien) as-tu, ô Asha, (à donner) à

(1) A l'esprit de votre intelligence.

(2) Pour connaître droitement afin que nous la proclamions.

(3) Ou l'enseignement saint. Peut-être : que Vohumanô écoute. V. notes finales.

(4) Litt. unissent dans la récompense. Peut-être : unie dans la récompense.

(5) Il ne s'agit point encore ici des méchants ni de châtiments, comme le prouve le *at* suivant. — Le sens est ; je te demande de protéger. Le mot vazdanh ne peut avoir le sens de méchanceté. Cp. Vohu vazd.

(6) On vient à l'encontre avec ..... Urvâno (les âmes) ne peut être sujet, car ce sont les démons et non les âmes qui donnent ces mauvais aliments.

Zarathustra qui t'invoque ? Qu'as-tu (à me donner) par le bon esprit, ô Mazda Ahura, à moi qui vous bénis par des hymnes de louange, demandant uniquement ce que vous désirez comme étant ce qu'il y a de meilleur pour vous ?

XLIX. (15.)

Mazda et Asha sont les seuls soutiens du juste. Prière pour le pasteur, pour le guerrier. Ahura favorise ses serviteurs fidèles. Louanges à Ahura ; le poète veut le servir avec zèle et demande que tout tourne à la gloire de son Dieu.

1. Que veux-je faire ? (1) De qui chercherai-je l'appui ? Quel protecteur m'a été donné pour mon troupeau et pour moi, si ce n'est Asha et toi ô Mazda Ahura, que j'invoque avec ardeur (2), et l'Esprit parfaitement bon.

2. Comment traitera-t-il la vache qui fournit les offrandes (3), celui qui veut lui procurer des pâturages pour (l'utilité de) ce monde ? Fais venir à moi, par la sainteté, au milieu des splendeurs lumineuses (4), des révélations qui apprennent à bien vivre (5), donne (moi) ta loi !

3. Qu'il en arrive ainsi, Mazda, au guerrier (6) ; que par la force de la sainteté qu'il s'est acquise par Xathra et Vohumanô, il étende (ses) possessions (7) dont les voisines sont entre les mains du méchant.

N. Ce chant a tous les caractères du naturel et de la simplicité historiques. Il nous semble même pouvoir être attribué à Zoroastre. Un poète subséquent eût-il parlé du prophète mazdéen en des termes si simples, n'eût-il point cherché à relever le personnage du créateur de la religion qu'il professait ? Cela nous paraît indubitable. Quant au Bendwô dont il est question au commencement de ce chant, il ne peut en aucun cas être pris pour un Pândâvo, ils n'ont rien de commun.

(1) Comment est à moi mon âme ?

(2) Litt. autre que toi invoqué avec ardeur.

(3) Le lait, le beurre, le myazda offerts aux Dieux.

(4) Des émissions de lumière, de rayons solaires ; pis pishyâmi. Peut-être : pendant plusieurs révolutions solaires, mais cela cadre mal avec le reste.

(5) Akaçteng ne peut former qu'un seul mot. Le sens que nous lui donnons (Rac Kaç, conf. Kaçu) est probablement celui qu'avaient en vue les traducteurs pehlvis ; d'où l'expression, *nosk*.

(6) C'est le sens donné par la tradition, il se réfère à *nâ*, vir et à Xathra. Yâm (b) doit se rapporter à Ashois (c).

(7) Il s'étende en enlevant au méchant les possessions qui avoisinent les siennes.

4. Je célébrerai vos louanges ô Mazda Ahura, avec (celles d') Asha et de Vohumanô et de Xathra également, afin qu'il se tienne dans la voie de (mon) désir (1) et que je puisse faire entendre des chants de louange publics dans la demeure céleste (2).

5. Car vous, Mazda Ahura, Asha, vous favorisez, pour le rendre parfait (3), celui qui est l'interprète de votre loi, (et cela) par un appui constant, visible, puissant, tel qu'il nous établisse dans la gloire (du monde futur).

6. Zarathustra qui chante vos louanges (4), conformément à la loi, est (votre) ami, en vertu du culte pur (qu'il vous rend). Que Mazda, qui donne au monde le parler selon l'intelligence, m'enseigne (ses) secrets, par le bon esprit.

7. Et moi, votre favori (5), (poussé) par le désir de votre gloire, je veux, uni à Vohumanô, atteindre ces passages désirables mais redoutables (qui conduisent à votre demeure) ô Mazda, ô Asha! Par ces voies conduisez-moi, soyez à mon aide.

8. Avec ces chants de bénédictions répétés à haute voix je viendrai à vous (pour vous implorer); les mains élevées, ô Mazda! (Je viendrai) vers vous, Asha, avec l'hommage de (mon) offrande; vers vous, avec la force virile du bon esprit.

9. Je viens célébrer vos louanges, par ces chants du sacrifice, ô Mazda, selon la sainteté et par les actes (qui procèdent) du bon esprit. Si les désirs de ma justice

(1) C'est-à-dire, qu'il soit prêt à me satisfaire.

(2) Que je parvienne au paradis.

(3) Pour la perfection. Vaorazatha ne peut venir de Vraz.

(4) Litt. qui élève la voix.

(5) Ce passage est traduit tout autrement par Roth. Il corrige ce mot de manière à lui faire signifier *chevaux* et par ce moyen il donne à la phrase une tournure poétique, très-védique il est vrai, mais tout-à-fait opposée au genre de l'Avesta qui ne connaît rien de semblable. En outre, cette phrase, à cause de cette même tournure, tranche d'une manière très-bizarre sur tout ce qui l'entoure, sur tout le reste du chant et particulièrement sur la strophe précédente où urvatho a le sens que nous donnons ici à ce mot.

peuvent triompher, qu'alors j'obtienne la sagesse que je désire (1).

10. Les nuages et les montagnes qui s'élèvent de toutes parts (2), tout ce qui attire le regard, conformément au bon esprit, les astres, le soleil, l'aurore (3) qui annonce le jour, (tout) contribue à votre gloire, ô Asha, ô Mazda Ahura !

11. Et moi de ma bouche, je chanterai votre gloire (4), Mazda ! aussi longtemps que j'en aurai la force et la puissance, selon la vérité. Que le créateur du monde favorise, par le bon esprit, tout ce qui développe le plus les œuvres parfaites, conformément à sa volonté.

(1) Litt. Si je suis maître selon le désir de ma justice, que je sois obtenant la sagesse, la désirant. Gerez est évidemment le pendant de grh.

(2) Varsha, nuage pluvieux. Montagne ici ferait pléonasme.

(3) A Aurus ?

(4) Et moi je parlerai comme panégyriste.

N. Les strophes 5 et 6 suffisent à prouver que ce chant n'est pas de Zoroastre ; il semble du reste beaucoup moins ancien que les précédents. Ici plus de luttes intestines ; le poète demande seulement que le guerrier mazdéen étende sa domination pour propager la loi sainte.

GATHA VOHUXATHRA.

HONNEUR A VOUS GATHAS SAINTS ET PURS !

L. (16.)

Caractère du pouvoir juste et bon. Le poète demande pour son peuple de bons maîtres et pour ceux-ci, la récompense de leurs bonnes actions. Il réclame d'Ahura une marque de la protection qu'il accorde aux bons.— Crimes des infidèles et des Karapans ; leur sort futur. Bonheur des justes au Garônmâna. Mérite et récompense des premiers disciples de Zoroastre ; hommage aux Haecataçpas, à Vistâçpa, etc.

1. La puissance bonne, part de destin désirable et très-élevée, tire son origine de la sainteté et des actes qui donnent la prospérité (1) (au monde). Mazda, (fais) que je produise ce bien parfait pour nous !

2. Je vous le demande à vous d'abord, ô Mazda Ahura, ô Asha ! à vous aussi Armaitis ! donnez-moi la possession de la richesse ; donnez-la moi par Vohumanô, pour votre gloire et votre utilité !

3. Ceux qui gouvernent d'une manière conforme à vos actes, vous servent par leur ouïe (2) (en écoutant vos enseiments); par leur bouche, par les paroles du bon esprit, dont vous avez été, Mazda, le premier révélateur.

4. Où est la plénitude de la perfection (3), où sera la rétribution ? Où parviendra-t-on jusqu'à Asha ? Où est la Sainte Armaiti ? Où est Vohumanô ? Où sont tes royaumes, ô Mazda ?

(1) Les glosses pehlvies expliquent ainsi ce passage et c'est là le sens qui cadre le mieux avec le reste du morceau. Zarathustra demande que son peuple soit bien gouverné.

(2) Litt. viennent s'unir à nous par leurs oreilles, par leurs langues.

(3) Fceratus, modus opulentiæ.

5. Il te demande ces choses afin qu'il obtienne la vie (1) par la sainteté, le pasteur juste dans ses actes, sage dans sa dévotion et qui, gouvernant selon la justice, apprend aux créatures, selon la vérité, à connaître leur maître.

6. Ahura Mazda donne les royaumes à celui qui lui offre ce qui est mieux que le bon et qui le lui offre selon son désir. Mais il donne, au dernier terme du monde, ce qui est pire que le mal à celui qui ne lui fait pas d'offrande.

7. O toi qui as créé les troupeaux, les eaux et les plantes, donne-moi les dons d'Amaretât et d'Haurvât, ô esprit auguste, ô Mazda ! donne-moi la puissance et la prospérité, selon ta loi, par le bon esprit.

8. Et je te le dirai, Mazda, comme on doit le dire au sage: malheur au méchant, salut à celui qui garde la sainteté. Celui-là observe les manthras, qui parle ainsi au sage.

9. Cette habileté que tu donnes aux défenseurs de ta loi par ton feu brillant (2), Mazda ! par l'acier vibrant, fais la paraître dans les deux mondes, pour la perte du méchant, pour l'utilité du juste.

10. Celui qui chercherait à me perdre en me faisant changer de foi, (3) favorise (4) la création de la Druje ; il est au nombre des méchants. (Pour moi) j'invoque Asha ; que la sainteté vienne à moi par ta bonté.

11. Quel est l'ami du très-saint Zarathustra, ô Mazda ! Qui a interrogé Asha (pour recevoir ses enseignements) ? Quelle est la sagesse sainte ? Quel est le juste qui enseigne pour le développement du bon esprit ?

12. Ils ne se complaisent pas en lui, en Zarathustra-le-saint, le pédéraste ni le sectateur des Kavis, destructeurs de la terre ; parce que le monde prospère par lui. Car ils le persécutent et l'attaquent avec toute leur puissance inique (5).

(1) Ce mot ne peut signifier vache, ce doit être une transformation de gaem.

(2) Manifeste en ce monde les biens que tu réserves à tes fidèles.

(3) Passage obscur, traduit ici conformément à la tradition.

(4) Hunastà. — Hu-nud ??

(5) Passage très-obscur et traduit d'une manière toute conjecturale. La version pehlvie y voit tout autre chose, le refus de vêtements et d'aliments pendant la durée de l'hiver. Aoderes nous semble un parfait 3 p. pl. au duel.

13. Ainsi la tendance du méchant (le) porte à attaquer l'existence du bon (1), lui dont l'âme arrive gémissante au pont brillant du Cinvat, (parce qu)'elle a voulu détruire les voies de la pureté, et par ses actes et par ses paroles.

14. Par leurs enseignements et leurs lois (2), par leurs actes et leurs paroles, les Karapans ne donnent point au troupeau pour sa prospérité (3) le produit abondant des pâturages. Leur doctrine les précipitera au (dernier jour) dans la demeure de la Druje.

15. Qu'Ahura vienne le premier dans le garônmân, qui est cette récompense que Zarathustra a fait obtenir des esprits célestes (4). Là est le bonheur (qui s'obtient) par le bon esprit et les (actes) qui profitent à la sainteté.

16. Kava Vistâcpa acquit par les maximes du bon esprit, avec la possession de la puissance, cette sagesse que Mazda Ahura (l'être) saint enseigne conformément à la vérité. (Elle sera) notre salut, si elle est enseignée.

17. Frashaostra Huogwide désira celle qui m'est chère par sa beauté(5). Que pour le bien de la loi sainte, Ahura lui donne celle qu'il désire. Ahura-Mazda est le maître suprême, chantez (sa gloire) pour obtenir la pureté.

18. Ils désirent cette science, ô sage Jamaçpa Huogwide, le plus brillant des biens, conformément à la vérité, ceux qui connaissent la puissance du bon esprit. Donne-moi, ô Ahura, ce qui (peut servir à) ta satisfaction.

19. Mazda le donne, ô Maidyômâonha Cpitama (6) ! à celui

(1) On ne peut traduire : du bon et du méchant car yehyâ ne se rapporte qu'au second (ou au premier si l'on fait naç=atteindre).

(2) Litt.; la langue.

(3) Ou par leur amitié et leurs dons, selon le texte. Les Karapas ne soignent pas les pâturages et ne leur font pas produire une nourriture abondante pour les troupeaux.

(4) Comme le Maghavan vedique ? Ce doit être un ablatif dépendant de para.

(5) Il s'agit ici, non de la fille de Frashaostra, comme dit le pehlvi, mais de celle de Zoroastre. Comp. LII. Cette interprétation est contraire au texte et ne tient pas compte du pronom hoé. L'auteur passe ainsi en revue les mérites des premiers croyants. Daidoist signifie proprement désira voir. Ce mariage favorisa le développement de la loi en attachant Frashaostra et les siens au prédicateur de la nouvelle doctrine.

(6) Oncle de Zoroastre et l'un de ses premiers disciples.

qui sage selon la loi, cherche le bien du monde. Mazda le créateur a indiqué les actes les meilleurs pour (favoriser) la vie (1).

20. Vous tous qui nous êtes unis par un même désir, donnez-nous ce bien, la pureté selon le bon esprit et les sentences par les quelles la sagesse se manifeste, ô vous que notre culte honore et qui désirez la satisfaction de Mazda (2).

21. Cet homme est saint, qui par les pensées, les paroles et les actions sages (3), développe la sainteté selon la loi, et la puissance, selon le bon esprit ; que Mazda donne ces biens, je lui demande (sa) bénédiction sainte.

22. Mazda Ahura connaît ceux qui ont existé ou qui existent et dont le plus grand bien est (ce que je cherche) dans mon sacrifice en vue de la sainteté. Je les honore en les appelant par leurs noms ; je viens à eux chantant leurs louanges (4).

LI

Prière après la récitation du yaçna Vohu Xathra.

1-2. Je bénis tous les hommes et les femmes justes appartenant au monde pur ; (tous ceux) qui existent, qui ont été et qui seront.

3-7. Je bénis Ashî (la sainteté) qui répand ses dons (5) et protége toujours ; compagne et protectrice spontanée (du juste), compagne répandant la (bonne) doctrine (6) et portant (avec soi) tous les agents curatifs (propres) aux eaux, aux troupeaux et aux plantes ; abattant toutes les

(1) Litt. le meilleur de la vie par les actes, Mazda est l'esprit qui donne la vie.

(2) Ou bien : Mazda donne le bonheur. Ceci s'adresse aux génies.

(3) De la sagesse.

(4) Cette finale se rapporte à l'acte du culte que la récitation de cet hymne accompagne. C'est une commémoraison brève de tous les génies et des personnes pour qui le sacrifice est offert. (Cp. yaç. Visp. I. II. III.)

N. Les vers de ce chant sont formés de 7 pieds coupés par une césure au 4me.

(5) Cp. Racine Râç.

(6) â, fra, canh.

haines des dévas et des hommes qui s'attaquent (1) à cette maison et au maître de cette maison.

8-9. (Je bénis) tous les dons excellents, toutes les bénédictions saintes, les supérieures (2) excellentes, les autres parfaites, répandant leurs bienfaits, toujours protectrices.

10. En sorte que les bénédictions les plus grandes, les meilleures, les plus brillantes nous adviennent, pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la gloire des Amesha-Çpentas, pour la prospérité de cette demeure et de tout le monde de l'être pur; pour combattre toute création de l'esprit mauvais.

(1) Aresh ou a, resh, s'accorde avec daevâm etc.

(2) La glose pehlvie entend par là les *herbeds* les maîtres de la doctrine (aethra paiti) et par les autres, les inférieurs, les disciples.

GATHA VAHISTOISTI

HONNEUR A VOUS, GATHAS SAINTS ET PURS !

LII. (17)

Vœux de bonheur formés par Zoroastre pour lui-même et pour ses premiers coopérateurs. Souhaits adressés à sa fille Pouraciçta, à l'occasion de son mariage avec Frashaostra et en général à toutes les jeunes filles qui se marient. Malédictions prononcées contre les méchants. Exhortation au mariage.

1. Il a été énoncé ce vœu de Zarathustra le saint, qu'Ahura-Mazda donne des marques de faveur, en vue de la sainteté, la félicité pour tous les siècles, à lui et à ceux qui combattent (le mauvais esprit) et enseignent les paroles et les actions de la loi sainte.

2. Que ceux-là s'attachent par leur esprit, leurs paroles et leurs actes à satisfaire et à honorer Mazda, propageant sa gloire : Kava Vistaçpa (1), disciple de Zarathustra et le très-saint Frashaostra (2), préparant des voies droites à cette loi qu'Ahura a donnée à son prophète.

3. A toi Paouruciçta (3), descendante d'Haecat-açpâ, Çpitamide, toi, celle des filles de Zarathustra qui lui a donné une descendance, que Mazda te le (4) donne pour maître, pour soutien du bon esprit et de la pureté. Mais entretiens-toi avec l'esprit très-saint d'Armaiti qui produit la sagesse (5).

4. Je veux aimer cet homme qui est à toi et les dons

(1) Roi de Bactriane, qui adopta la réforme de Zoroastre.
(2) Frashaostra, premier disciple de Zoroastre et son gendre.
(3) Fille de Zoroastre, épouse de Frashaostra.
(4) Qu'il te donne Frashaostra pour époux.
(5) Afin d'être une épouse bonne et sainte. Peut-être : agis selon la sagesse d'Armaiti.

qu'il a faits à (ton) père, pour la protection des pasteurs, pour (établir) une parenté pure avec les purs (1). Que l'intelligence claire du monde du bon esprit me soit (donnée). Qu'Ahura-Mazda la donne pour jamais, pour le bien de la loi sainte.

5. J'adresse ces paroles à (vous) jeunes filles qu'on marie. Je vous les dis ainsi, imprimez-les dans votre esprit. Apprenez à connaître, avec ces lois, le monde du bon esprit. Qu'ainsi l'un de vous reçoive l'autre (2) selon les règles saintes et qu'il ait une heureuse vie.

6. Ces choses sont certaines, ô hommes et femmes (3) qui attendez la prospérité comme un don de la Druje. Pour celui (qui agit ainsi), je le demande, que la perte de son corps lui vienne de cette Druje. Qu'il (n')obtienne (qu')un éclat funeste, celui qui triomphe par des moyens mauvais, sources de maux, pour faire périr de la sorte le monde spirituel.

7. Que la récompense de ce grand œuvre vous soit (donnée). Aussi longtemps que Azhus qui réside dans le cœur s'agitera en avant, en arrière, du fonds du corps là où l'esprit atteignit d'abord les méchants (4). Vous abstenez-vous de cet œuvre, qu'alors votre dernière parole soit un cri de détresse (5).

(1) Par le moyen de ce mariage qui cimente une alliance heureuse entre le réformateur et Frashaostra et détermine celui-ci, ainsi que ses frères à favoriser la propagation de la foi mazdéenne.

(2) Il s'agit probablement ici encore du mariage.

(3) Peut-être ; pour l'homme et la femme qui est attendant. Si *me* doit rester, il faut traduire la prospérité qui vient par moi.

(4) Strophe obscure. Il nous semble que *maga* doit désigner le mariage (Cp. IV. 131.VIII, L'auteur exhorte les mazdéens à se marier et promet le fruit des unions légitimes aussi longtemps que les forces morales et physiques subsisteront. Nous ne pouvons expliquer comment nous entendons les vers b. c.; mais on le devinera aisément. Pour *d* nous avons suivi le pehlvi. Ce membre de phrase si obscur, deviendrait clair si l'on supprimait *dregwatô* qui trouble le rhytme. Le sens serait alors : là par où l'esprit atteint le corps pour s'unir à lui. Le sens pourrait être, en conservant ce mot : là où l'esprit mauvais atteint par la volupté.

(5) Ou : que ma dernière parole soit un cri de malheur contre vous.

8. Qu'ainsi les hommes dont les actions sont mauvaises soient abattus et que tous poussent des cris lamentables sous les coups qui les accablent. Que par le pouvoir des bons, il les frappe de maux, de blessures, d'impuissance(1); qu'il les fasse disparaître des bourgs habités Celui qui tient souverainement la mort en sa puissance et châtie (les méchants) et que ce soit bientôt.

9. Par ses doctrines perverses (le méchant) suscite la haine et les actes de violence contre tes ministres, il cherche à les faire périr complètement (2); de tels gens sont Peshotanus. Où est le chef fidèle qui les privera de la vie et de la liberté ? O Mazda, la puissance est à toi ; par elle, donne la supériorité au faible dont la vie est sainte.

LIII.

Airyamâ Ishyo.

V. Vendîdâd XX. (§ 26-28 et introd.).

LIV.

Hommage aux Gâthâs.

1-2. Nous offrons, nous présentons tous les biens ter-

(1) Cf. rãm ; Pehlvi, Akârik.

(2) Strophe obscure ; Vaeshô pourrait être un nom propre. Cp. vish désunir. Nous avons suivi la tradition.

N. Le Rhythme de cet hymne n'est pas encore découvert. Il serait très-facile de ramener les 5 premières strophes à un composé de 5 vers, chacun de 6 pieds. Il suffirait, pour la première, de lire dadât (b); yavoi à viçpâi (c). A la strophe 2, lire at. p. atcâ ; et mesurer Zarthustris, en 3 syllabes. A la 3me, effacer Ashahyâ et transposer thwa après Khrathwâ. A la 4me, faire suivre Ahuro après Mazdâo. La 5me est régulière. La 7me le sera également si l'on retranche *dregwato* qui trouble ici le sens, et peut être une glose. Pour la 9me, il se présentent plusieurs manières, toutes très-simples. Les strophes 8 et 6 offrent plus de difficultés. On pourrait régulariser la 8me en supprimant Khruneràm cà et lisant Jenràm ou en effaçant Jenaràm... cà, puis en mesurant irtu ou supprimant cà après moshu. A la str. 6, les 4 premiers vers sont très réguliers, mais le 5me compte six ou sept syllabes de trop. Peut-être faut-il considérer *dregwodebyo* comme une glose de vayoberedubyo et manahîm comme une note marginale, toutes deux insérées au texte.

restres, les corps,(1) les os (2) et les forces vitales, les formes et les forces corporelles ; les intelligences, les âmes et les Fravashis.

3-8. Nous les présentons aux gâthâs saints et purs qui président aux temps, qui sont pour nous des soutiens, des protecteurs (3), des nourritures célestes ; aux gâthâs qui sont à la fois pour nos âmes, une nourriture et un vêtement et nous protègent ; ils sont pour nous une nourriture céleste ; ils sont pour nos âmes, à la fois, une nourriture et un vêtement. Qu'ils soient pour nous des sources de bonne récompense, d'une récompense abondante et sainte, pour le monde futur après la séparation du corps et de l'âme.

9-14. Qu'ils soient notre force et notre victoire, qu'ils soient pour nous la source du bien et la guérison, le développement et la croissance ; le secours et la protection. Ils sont sages, ils sont purs, ils répandent, ils distribuent (4) les dons.

15-17. Qu'ils viennent ces hymnes de sacrifice, que Ahura-Mazda a constitués. Ahura-Mazda, l'être auguste, victorieux, qui donne au monde sa prospérité, (les a faits) pour le maintien de la sainteté des mondes, pour la garde de la sainteté des mondes qui prospèrent et se développent et qui se développeront encore, (pour celle) de toute la création pure.

18-19. Rémunère tout homme juste qui vient à ce sacrifice de louange, (priant) pour soi même (5), par des bonnes pensées, de saintes paroles et des bonnes actions.

20-22. Nous honorons la sainteté et le bon esprit. Nous honorons la sainte disposition des gâthâs. Nous honorons les gâthâs (hymnes) saints et purs, qui président aux temps. Nous honorons les hymnes du sacrifice, créés pour le

(1) Ce mot désigne proprement l'enveloppe du corps, Cf. le sanscrit tanu.
(2) La charpente osseuse qui soutient le corps.
(3) Ou mieux peut-être : nourrissant et abreuvant.
(4) Vidushi (?).
(5) De hwa, vayanh, sui gratiâ.

monde primitif; les comptant, les exécutant, les enseignant, les apprenant, les vénérant, les honorant (1), les répétant par cœur, les récitant, opérant (par là) à volonté la restauration définitive du monde (2).

23-24. Nous honorons la division des hymnes du sacrifice, nous en honorons la récitation, la supputation, le chant, les cérémonies.

LV

1. Observance fidèle soit pour le culte d'Ahura-Mazda (Dieu) auguste et pur, qui nous est cher (3). Telle qu'elle était au commencement, telle elle soit à la fin, de la même manière que maintenant.

2,3. Observance fidèle soit pour le culte d'Ahura-Mazda etc. Qu'elle soit pour le culte des eaux saintes, pour les Fravashis des justes pour les âmes qui nous sont chères. Telle qu'elle était au commencement, telle elle soit à la fin, etc.

4. Qu'elle soit pour le culte des eaux saintes, etc. comme au § 3.

5. Observance fidèle soit pour le culte des eaux saintes, des Ameshas Çpentas, saints et saintes, maîtres bons et sages, pour le culte de tous les êtres bons et (4) (d'Ashivanuhi) de la pureté sainte, qui nous attache à la sainteté (5) pour notre avancement, pour notre avantage.

6-8. Observance, soit pour le culte des eaux saintes, observance sincère et fidèle à la loi de sainteté. Yatha Ahû Vairyo.—Ashem Vohû.—Nous honorons Çraosha (6), saint, majestueux, vainqueur, favorisant le développement des mondes, chef pur du monde pur.

(1) Les réjouissant.

(2) Après la fin de ce monde et le triomphe final des justes. Le dernier mot semble prouver que tous ces participes ont un sens passif et doivent se rapporter à Çtaotâ. Le dernier seul *dathâna* est actif.

(3) Litt. désiré.

(4) Il s'agit d'idées nouvelles comme le prouvent les cas répétés.

(5) Litt. qui s'attache à la pureté pour nous.

(6 Le nom de ce génie est employé dans tout ce chapitre, pour exprimer l'idée d'observance, d'audition, d'obéissance. C'est du reste un tour fréquemment employé dans l'Avesta.

LVI

Yasht de Çraosha.

Sacrifice de propitiation pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la glorification de Çraosha-le-saint, le fort, incarnation de la loi, prompt et ferme, dévoué à Ahura.

1. Nous honorons, par ce sacrifice, Çraosha saint, majestueux, vainqueur, protecteur du monde terrestre, chef pur du monde pur ; lui qui le premier parmi les créatures (1) d'Ahura se servit (2) du bareçma formé en faisceau pour honorer Ahura, pour honorer les Amesha-Çpentas, pour honorer le maître et le créateur qui a formé toutes les créatures. A cause de sa richesse et de sa splendeur, à cause de sa force et de sa puissance toujours victorieuse, par ce culte qui est dû aux Yazatas (3). Je veux l'honorer d'un hommage rendu à haute voix ; (je veux honorer) par ces zaothras Çraosha-le-saint, Ashî Vanuhî la grande et Nairyo-çanha le majestueux. Que Çraosha le saint, toujours vainqueur vienne à notre secours ! Nous honorons Çraosha le saint. Nous honorons le maître suprême, Ahura-Mazda, le plus élevé en sainteté, lui qui atteint de plus près la sainteté. Nous honorons toutes les sentences de Zarathustra et toutes les bonnes actions qui se sont faites ou qui se feront.

2. Nous honorons Çraosha-le-saint.... qui le premier forma le bareçma de trois rameaux, de cinq rameaux, de neuf rameaux, du milieu des pieds jusqu'aux genoux (4), pour

(1) Nous lisons *dâmâm*.

(2) Litt. honore avec le bareçma.

(3) Ou peut-être à cause du culte qu'il rend aux yazatas. V. § 3. Ce qui nous arrête, c'est le terme de Yazata qui semble distinguer ceux des Amesha-Çpentas cités plus haut.

N. Il est possible que ce Yasht ait été rhythmé à l'origine; on pourrait même par ci, par là, compter plusieurs distiques de suite ; mais en général, les vers y sont mêlés à la prose de telle sorte qu'on ne pourrait, sans dépasser les bornes d'une saine critique, reformer les prétendus vers. Dans la première section, les § 1.9.10.11.12 ne sont pas rhythmés, les § intermédiaires ne le sont qu'imparfaitement. Il en est à peu près ainsi des autres parties.

(4) Ces termes indiquent la hauteur du bareçma. C'est là du moins, à notre avis, la signification de ces mots qui embarrassent les interprètes.

l'honneur, la louange, la satisfaction et la glorification des Amesha-çpentas. (A cause de sa richesse) etc.

3. Nous honorons Çraosha-le-saint..... qui le premier chanta les cinq gâthâs de Zarathustra saint et pur, suivant la mesure et les modulations ainsi que les explications et les formules liturgiques pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la glorification des Amesha-çpentas. A cause de sa richesse etc.

4. Nous honorons Çraosha-le-saint..... qui a construit une demeure solide pour l'homme et la femme pauvre, qui après le lever du soleil, brandissant son arme, frappe Aeshma et (lui fait) une plaie sanglante et qui le frappant à la tête, l'accable de coups (1) comme le plus fort (2) (abat) celui qui fléchit (devant lui).

5. Nous honorons Çraosha-le-saint.... actif, prompt, vigoureux, fermè, héroïque, plein de grandeur, qui vient toujours vainqueur dans ses entreprises (3), en présence des Amesha Çpentas.

6. Nous honorons Çraosha-le-saint, le plus fort, le plus actif, le plus prompt, le plus entreprenant des jeunes gens. Préparez, ô Mazdéen ! un sacrifice en l'honneur de Çraosha-le-saint. Que tous les principes hostiles, mauvais et pernicieux s'en aillent loin de cette demeure, loin de ce bourg, loin de cette tribu, loin de cette contrée. Dans la demeure où Çraosha-le-saint, le vainqueur, est contenté par les sacrifices et reconnaissant, là, l'homme pur abonde en pensées (4), en paroles et en actions saintes.

7. Nous honorons Çraosha-le-saint.... qui châtie les hommes et les femmes impudiques, qui frappe la puissante dévî Druje qui détruit le monde ; Çraosha le soutien, le directeur de tout progrès de la création, qui ne se livrant

(1) Ou fait retentir. Cp. çwas qui signifie aussi frapper.

(2) Aojyao ; ou bien : qui baisse ses forces, s'affaiblit, fléchit.

(3) Cp. arja. Vyakhma manifestation et non assemblée : Vyac ne signifie que embrasser, contenir et non rassembler. La traduction de Vyakhna rassembleur n'est pas justifiée par l'étymologie et à certains endroits elle est presque ridicule. V. LVI. 13.

(4) Prospère, avance en pensant bien, etc.

jamais au sommeil, dans sa vigilance, garde toutes les créatures de Mazda, qui ne se livrant jamais au sommeil, dans sa vigilance conserve intactes toutes les créatures de Mazda ; qui, l'arme levée, après le coucher du soleil, garde tout le monde corporel ; qui n'a plus dormi en paix depuis que les deux esprits ont créé leurs œuvres, l'esprit vivifiant et l'esprit destructeur ; Çraosha le chef de la création pure qui chaque jour et chaque nuit combat les dévas mazaniens. Lui, jamais effrayé, ne s'incline jamais devant les dévas ; devant lui, les dévas tremblants s'inclinent malgré eux, et fuient tremblants dans les ténèbres.

8. Nous honorons Çraosha-le-saint... qu'honore Haoma qui développe et guérit, Haoma brillant, élevé (1), aux yeux d'or ; qu'honora sur le sommet le plus élevé du Hara barezaiti, Haoma aux paroles bonnes, protectrices, toujours convenables (2); Haôma qui en toutes choses a atteint (3) la sagesse qui (consiste en) la plénitude de la science et la priorité de la (connaissance de la) loi.

9. Nous honorons Çraosha... dont la demeure toujours victorieuse est établie sur mille colonnes au sommet le plus élevé du Hara barezaiti; demeure brillant d'un éclat propre, à l'intérieur ; formée d'étoiles, à l'extérieur ; à qui l'Ahunavairyo sert d'arme victorieuse ainsi que le Yaçna Haptanhaiti (4) et le Fsusha-manthra (5) et toutes les divisions du Yaçna.

10. Nous honorons Çraosha-le-saint.... dont la puissance, la force victorieuse, la sagesse et la science secondent les Amesha-Çpentas, sur les sept Kashwars de la terre ; qui, enseignant la loi, parcourt pour elle, à son gré, tout le monde corporel; pour cette loi qu'ont propagée Ahura

(1) Qui s'étend en avant. — *Aux yeux d'or* ; probablement à cause de ses fleurs jaunes.

(2) Toujours accommodées au temps. Le sanscrit rend aussi l'idée de temps par celle de mouvement. Cependant ces mots peuvent signifier dont la voix s'étend de tous côtés.

(3) Path = pat, pad.

(4) Yaçna, Hâ 35-41. (5) Partie du Yaçna, peut-être le 57me Hâ.

Mazda, Vohumano, Asha-Vahista, Xathra-vairya, Çpenta-Armaitis, Haurvatât et Ameretât, ainsi que les entretiens d'Ahura et les institutions d'Ahura, sur toute l'étendue des deux mondes. Protége-nous ô Çraosha, saint et majestueux, pour ce monde corporel et pour le monde spirituel, contre la mort qui fond sur nous, contre Aeshma, contre les armées qui nous assaillent, et tiennent levés leurs drapeaux sanglants et contre les assauts que nous livre Aeshma avec Vidhotus, créature des dévas. C'est pourquoi, ô toi, saint et majestueux Çraosha ! donne la force à nos chevaux la robusticité à nos corps. Donne-nous de découvrir ceux qui cherchent à nous nuire, d'abattre ceux qui nous haïssent, d'écraser les adversaires puissants qui cherchent à nous nuire.

11. Nous honorons Çraosha-le-saint.... que traînent quatre coursiers fauves, brillants, d'un bel aspect, bons et sages, ne se reposant (1) jamais, parcourant les espaces célestes. Leurs sabots de plomb sont recouverts d'or. Plus rapides que les chevaux, plus rapides que les vents et les pluies que les nuages et les oiseaux aux ailes agiles, plus rapides que le trait effilé, ils les devancent tous. Ceux qui s'élancent à leur suite n'atteindront jamais ces (coursiers) qui s'avancent à doubles coups, portant Çraosha bon (2) et saint. Il atteint ce qui est à l'orient de l'Indus et ce qui est à l'occident (3).

12. Nous honorons Çraosha-le-saint... de taille élevée, à la haute ceinture, qui s'abaisse (4) jusqu'aux créatures d'Ahura, qui 3 fois chaque jour et chaque nuit, parcourt le Kaschwar Qarinatha-bâmi portant en main son arme tranchante, effilée, qui tombe (5) d'elle-même sur la tête des dévas, pour

(1) A et çê ? Spiegel : rapides. Aspendyari : sans ombre. Peut-être faut-il corriger le mot pehlvi en uasâih.

(2) Ou plutôt parfaitement saint.

(3) Nighnê doit être un locatif en frappant, dans le frapper ; ou bien il doit désigner l'action de s'abaisser dans la course comme le soleil. Rien ne permet de confondre ce mot avec le nom de Ninive. Dans la version pehlvie il faut effacer *ra* comme le prouve la suite.

(4) Cp. ni à sadâmi.

(5) A vadh, badh et non à vaegh.

abattre Anro-mainyus, l'être méchant, pour abattre Aeshma l'impétueux, pour abattre les dévas mazaniens et tous les dévas.

13. Nous honorons Çraosha-le-saint... ici et ailleurs, ici et sur toute cette terre, (nous honorons) tous (les attributs et actes) de Çraosha saint et actif, incarnation de la loi, dont le bras écarte (tous les ennemis); guerrier qui frappe les dévas à la tête, qui frappe des coups victorieux, toujours vainqueur, saint et pur ; nous honorons la puissance triomphante, toujours supérieure de Çraosha-le-saint et celle d'Arsti digne d'hommages (1).

Nous honorons toutes les demeures protégées par Çraosha. Là où Çraosha-le-saint est aimé (où il est) aimé et traité avec reconnaissance, là aussi l'homme pur progresse dans ses pensées, ses paroles et ses actions saintes.

LVII.

1-4. Nous offrons cet acte de culte qui défend (2) et protége, cette prière aux heureux fruits (3) qu'accompagne la pureté, qu'accompagne la sagesse. De cette prière, les fruits sont les bonnes pensées, les bonnes paroles, les actions saintes. Qu'elle nous protége contre les dévas, contre l'homme ennemi.

5-6. Nous vénérons cet acte du culte pour la protection, le soutien, l'entretien et la direction des biens et du corps. Réjouissons-nous en cet acte du culte, ô Ahura-Mazda, complaisons-nous en lui ; appliquons-nous-y ; honorons-le pour la protection etc.

7-9. Accomplissons cet acte du culte pour notre prospérité (4), car par ce culte qui vous (est adressé), le juste (5) prospère, est vainqueur, l'emporte sur tous.

(1) Ou : Yazata. Arsti est le génie de la droiture.
(2) Soidhis. Rac. Sidh, Sedhâmi.
(3) A la bonne descendance et non semence.
(4) Ou plutôt appliquons-nous à la prospérité par ce culte.
(5) Il est très-possible que ces mots au masculin qualifient nemè par métaphore, comme un juste etc.

10-12. O toi, tu es le père des troupeaux et de l'homme juste, par l'attachement à la justice et de la bonne création, par la pureté ; toi qui évidemment ne donnes que des biens, dont nous désirons augmenter (1) la grandeur, le bonheur et la beauté ! Que lui, l'auteur de toute prospérité, nous soutienne, nous dirige avec pureté, soin empressé, générosité, libéralité et indulgence, et par le feu d'Ahura-Mazda.

13-15. Comme vous nous avez créés, ô Amesha-Çpentas! ainsi protégez-nous: Protégez-nous, hommes justes, protégez-nous femmes fidèles, protégez-nous, ô Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

16-18. Je ne connais personne d'autre que vous, ainsi, protégez-nous. Nous offrons, pensées, paroles, actions, troupeaux et hommes à Çpenta mainyus. Que nous voyions tous les troupeaux, les biens, les hommes, tous les justes appartenant au créateur, conservés saints et intacts par ces lumières créées par le créateur, par les lumières d'Ahura-Mazda.

19-20. Hommage à toi, ô feu d'Ahura-Mazda, viens à nous pour produire la grande aurore (de la restauration finale) Donne-nous (les dons d')Haurvatât et (d')Ameretât, qu'ils soient d'un grand secours, (une source) de grande joie.

21-24. Nous honorons tout l'ensemble des Yaçna-Çtutas. Par le plus élevé des hymnes, nous reconnaissons en toi, nous célébrons cette forme la plus belle de toutes les formes et cette lumière supérieure aux lumières les plus éclatantes qui s'appelle le soleil. Nous honorons les Çtuta-Yaçnas qui ont été créés pour le monde primitif. (A l'origine du monde).

LVIII.

1. = Yaç, XVII, 56 ou VI, 4.33.

2. = XXVI, 1.33.

3. Nous honorons la victoire créée par Ahura. Nous honorons Çaoshyant le vainqueur.

(1) Litt. produire. Le Mazdéen croyait produire par ses prières un surcroît de biens pour les génies célestes.

4. Nous honorons ce bareçma uni aux eaux saintes et au cordon sacré, formé selon les rites, chef pur du monde pur.

5-7. Nous honorons (notre) propre âme, notre propre fravashi. Nous honorons tous les yazatas purs et saints et tous les chefs du monde pur. Au gah Hâvani (1), au gah de Çâvanhi et de Viçya (2), gah le plus grand de tous.

8-11. Le Rathwî : Tu es bon, puisse-t-il t'échoir mieux que ce qui est bon (3), toi qui t'es acquis des mérites par toi-même, dans ces fonctions de Zaota. Tu as mérité la récompense que mérite le Zaota dont les pensées, les paroles et les actions sont toutes saintes.

12. Le Zaota : Qu'il vous advienne ce qui est mieux que le bien, qu'il ne vous advienne pas ce qui est pire que le mal, qu'il ne m'arrive pas pire que le mal !

13. Yatha Ahû vairyo. Nous honorons l'Ahuna vairya(4)etc.

LIX.

1. XLII, 3.

2. Qu'ils viennent dans cette maison, ces(biens)de l'homme juste, les joies, les mérites, la préservation de l'erreur, les rénumérations, qu'il soit (donné) à ce bourg la pureté, la puissance, la prospérité, la majesté et l'éclat,

3-6. Longue prospérité et progrès de la loi d'Ahura, de Zarathustra, que sans cesse de ce clan provienne du bétail ! Sans cesse aussi, la pureté, la puissance de l'homme juste ; sans cesse aussi (y soit) la doctrine d'Ahura.

7. Qu'ici viennent les bons, puissants et saints Fravashis des justes, portant avec eux tous les remèdes de la sainteté, d'une étendue semblable à celle de la terre, de la longueur d'un fleuve ; de la hauteur du soleil. Pour favoriser les bons

(1) Du lever du soleil à midi ; c'est le gah des sacrifices. Cp. IX, 1.
(2) Génies qui président à ce gah.
(3) C'est-à-dire : un bien parfait, au dessus de tous biens.
(4) Suit une longue liste d'invocations empruntées à d'autres passages.

et résister aux méchants, pour développer les richesses et la splendeur.

8-11. Que dans cette demeure, l'obéissance triomphe de l'entêtement; la paix, du trouble; la générosité, de l'avarice; la sagesse de l'orgueil; la véracité du langage mensonger; la vérité du mensonge. Afin que les Amesha-Çpentas y envoyent par Çraosha-le-saint, des sacrifices, des adorations parfaites, un sacrifice, un culte parfait, d'heureux dons (1), des dons de salut, des dons de faveur, pour une longue (série d'offrande).

13-15. Que jamais une éclatante majesté n'abandonne (2) cette demeure, ni des dons splendides, ni une descendance brillante donnée par le ciel, et qu'Ashi-vanuhi accompagne longtemps celui qui se distingue par cette majesté (3).

16-20. Puisses-tu régner à ton gré, ô Ahura... afin que nous soyons d'âme sainte, ô esprit heureux. Que nos corps pleins de majesté soient dignes du monde meilleur. Qu'ils y viennent, ô Ahura Mazda, brillant de l'éclat (4) de la pureté parfaite, de la pureté éminemment belle. Que nous te voyons, que nous parvenions jusqu'auprès de toi, perpétuellement attaché à toi (5).

LX.

1-4. Faisons retentir l'Ahuna Vairya sur la terre et dans le ciel. Faisons retentir l'Ashem Vohu et le Yenhehâtâm digne de toute louange sur la terre et dans le ciel. Faisons retentir la sainte et puissante prière de bénédiction de l'homme juste sur la terre et dans le ciel.

5-9. Pour arrêter, pour abattre Anro-mainyus réuni à ses créations, créateur d'êtres mauvais, meurtrier. Pour arrêter, pour abattre (6) les calomniateurs (7) et les calomniatrices, le

(1) Litt. un apportage, une collation.
(2) Yas.
(3) Ou qui fait paraître cet éclat.
(4) Ce mot est un adjectif se rapportant à tanu, comme la forme l'indique.
(5) Par attache à toi.
(6) Pour l'arrêtement, l'abattement.
(7) Pehlvi : qui diminue la réputation.

calomniateur et la calomniatrice. Pour arrêter, pour abattre les méchants (1), les femmes méchantes, l'homme méchant, la femme méchante.

10-13. Pour arrêter et pour abattre les voleurs et les malfaiteurs (2), les Zands et les Yatus, les ennemis de Mithra (3) et ceux qui le trompent. Pour arrêter et abattre les meurtriers des justes et les ennemis des justes.

14-15. Pour arrêter et abattre le sectaire impur et le tyran homicide. Pour arrêter et abattre qui que ce soit des méchants dont les pensées, les paroles et les actions sont coupables, ô saint Zarathustra !

16-17. Comment expulserons-nous d'ici la Druje ? Comment, nous apôtres de la loi, expulserons-nous la Druje ? Comment devenus puissants, parviendrons-nous à la tuer (après l'avoir) frappée d'impuissance, et à la faire disparaître des 7 Kashwars de la terre ? Pour (pouvoir alors) arrêter et abattre toute la création mauvaise. Louange (4) par la pureté, à celui qui est créé bon, à tous ceux qui sont (tels).

LXI.

Hommage au feu. Culte qui lui est dû.

1-4. Je te consacre le sacrifice, les louanges, l'offrande, l'offrande (de prières) de salutations, l'offrande de paroles de dévouement, à toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda ! Tu es digne d'hommage et de louange. Sois honoré, sois loué dans les demeures des mortels. Bonheur soit à l'homme qui t'offre persévéramment des sacrifices, tenant à la main le bois à brûler, le bareçma, la tasse et le mortier.

5-6. Sois toujours pourvu du bois conforme aux règles, des parfums des libations, des chenets conformes aux règles, aie toujours un entretien complet, un entretien conforme aux rites ; ô feu, fils d'Ahura-Mazda !

(1) Pehlvi : la lésion produite par les langues ou les bouches ?
(2) Qui agissent avec violence, vi raptores ?
(3) Qui frappe Mithra.
(4) Peut-être mieux : Force, puissance.

7-8. Sois constamment allumé (1) dans cette demeure ; sois constamment brillant dans cette demeure. Élève (ta flamme) dans cette demeure pendant la longue durée du temps, jusqu'à la brillante restauration de toutes choses, au moment de la puissante restauration du monde.

9-15. Donne-moi, ô feu fils d'Ahura-Mazda, un prompt éclat, une prompte nourriture, des moyens de vivre ; donne ces biens en abondance. (Donne) sagesse et prospérité, facilité d'élocution (2). (Donne) à l'âme, vue claire et intelligence, une grandeur toujours croissante (3), l'intrépidité(4) et le courage viril (5), des pieds toujours dressés (pour la marche), l'absence de sommeil pour un tiers des nuits (6), la promptitude de la marche, la vigilance, une descendance qui se développe (7), reste proche et, soigne les sillons ; (une descendance) sage, grandissante, aux œuvres saintes ; une descendance qui délivre (ses pères) des peines (de l'autre vie) et riche en hommes distingués ; qui fasse prospérer ma maison, mon bourg, ma tribu, ma province, mon pays.

16-17. Donne-moi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, ce qui me montre le monde meilleur des justes, monde brillant de toutes les splendeurs. Que je parvienne à une récompense excellente, à une bonne renommée, à un état de bonheur parfait pour mon âme.

18-20. Le feu, fils d'Ahura-Mazda, reçoit cette demande de tous ceux pour qui il brûle la nuit et pendant la clarté (du jour). De tous, le feu désire une offrande pure, une offrande de bénédiction, une offrande de dévouement.

21-30. De tous ceux qui passent près de lui, le feu d'Ahura-Mazda regarde les mains : « Qu'est-ce que l'ami apporte

(1) Sois en allumure, en éclat etc.

(2) De langue.

(3) Litt. après croissante, par l'étude.

(4) Le non céder.

(5) Le courage de résistance et de défense.

(6) Afin de pouvoir exécuter les prescriptions de la loi relatives aux prières, au culte du feu etc. (Comp. Fargard XVIII.)

(7) Ce mot ne peut être un participe passif. Le mot pehlvi a le même sens. *Proche*, demeure près de ses parents. *Les sillons* ou l'agriculture.

à son ami, (dit-il), le passant à celui qui se tient immobile (et solitaire). (Honorons le feu sacré, rapide, guerrier.) Et si celui-là apporte au feu du bois pris selon les rites ou le bareçma formé selon les règles, ou du bois de Hadhânapta, alors le feu d'Ahura satisfait, favorablement disposé le bénit en disant : puisse-t-il t'échoir en partage etc. (V. Fargard, XVIII, 57.62.

LXII.

Ce Hâ se compose de passages d'autres chapitres et de quelques ajoutés insignifiantes. 1 = XVI, 4.7.— 2 = LV, 3.4. — 4 = XXXVIII, 7.

LXIII.

1. = XLV, 3.6.
2. = XLIX, 6.

LXIV.

Prière au génie des eaux. Imprécations. Culte des eaux (1).

1-9. Je veux honorer par ce culte, l'eau Ardwî çûra anâhîtâ, au large cours, qui guérit (les maux) et chasse les dévas, soumise à la loi d'Ahura, digne de sacrifice, digne d'honneur dans le monde corporel, eau pure qui donne l'activité, eau pure qui fait prospérer les troupeaux, les êtres terrestres et leurs possessions, qui purifie le germe de tous les hommes, qui purifie l'utérus des femmes pour l'enfantement, qui met toutes les femmes en état d'heureux enfantement.

10-14. Qui procure à toutes les femmes un lait convenable et venu à son temps ; eau immense qui se fait entendre au

(1) Dans ce chapitre, tout particulièrement, se montre à découvert le culte de la nature qui fut la première religion des Eraniens. Ahura-Mazda n'est cité qu'accidentellement et dans une sorte d'interpolation. (§ 1.) La vertu génératrice est attribuée en propre à l'Ardwi çurâ. Ceci fera suffisamment voir l'erreur d'Émile Burnouf lequel affirme que le feu était, aux yeux de tous les Aryas, le principe de la vie et de la production. (V. *Science des religions*, p. 287 et suiv.)

loin. Telle par sa grandeur que toutes les eaux qui coulent sur la terre ; eau qui coule forte et puissante du sommet du Hukairya vers la mer Vourukasha.

15-18. Toutes les bouches (de ces fleuves) se réunissent à la mer Vourukasha. Chacun d'eux s'y réunit au milieu (de cette mer). Parce qu'elle se précipite sur eux, parce qu'elle se répand sur eux (et les entraîne) Ardwî çura Anâhîtâ, dont les réservoirs, dont les voies d'écoulement sont (au nombre) de mille. Chacun de ces réservoirs, chacun de ces canaux est de la longueur de 40 jours de route d'un homme traîné par des chevaux vigoureux.

19-22. Ces écoulements de l'eau, elle les répand, divisés, sur les Kashwars, elle les y amène constamment en hiver comme en été.

23. Que les Fravashis des justes qui ont existé, qui existeront, qui sont nés ou ne le sont pas encore, viennent ici, eux qui ont apporté ces (germes) à l'eau du courant le plus proche (1).

24-25. Que nos eaux ne servent point à l'homme méchant d'esprit, qu'elles ne servent point à l'homme aux paroles méchantes ; qu'elles ne servent point à l'homme dont les actions et la religion sont mauvaises. Qu'elles ne servent point à celui qui nuit à son ami, à celui qui nuit à un grand, aux gens de sa maison, à ses proches.

26-27. Que l'on ne donne point nos eaux saintes, (nos eaux) excellentes, créées par Mazda, pures, à celui qui nuit à nos biens qui ne lui nuisent point.

28-32. Qu'on n'en donne point à celui qui nuit à nos corps qui ne lui font aucun tort ; au voleur, à l'homme de violence, à celui qui frappe ou qui tue un fidèle, à celui qui pratique la magie, qui enterre les morts, qui se livre à ses passions, qui ne fait point d'offrande, au sectaire impur. S'il est quelque homme méchant, tyrannique, que les maux

(1) Ici se trouve interpolé un passage que l'on a déjà vu au Vendidad VII,37-40.

fondent sur lui, que les souhaits de malheur tombent sur ceux-ci, que les maux atteignent ceux-là.

33-38. Eaux qui venez (vers nous) ! Soyez dans la joie pendant que le Zaota offre le sacrifice. Comment le Zaota doit-il sacrifier aux eaux saintes par les paroles prescrites? Comment aura-t-il la langue arrêtée, s'il sacrifie d'une manière contraire à la loi? Comment possédera-t-il parfaitement les paroles que l'Athrapaiti lui a enseignées ? Comment se feront les bénédictions, les supplications, les offrandes qu'Ahura-Mazda a indiquées à Zarathustra et que Zarathustra a enseignées au monde visible ?

39-41. Adresse d'abord, ô Zarathustra, une prière aux eaux saintes, puis offre leur des Zaothras purifiés. Dis (ensuite) ces paroles : Eaux, je vous demande un don de grande valeur ; accordez-moi ce don dont la collation (1) procure tout bien et est exempte de toute erreur ou tromperie.

42-45. Eau, je vous adresse un vœu multiple d'un effet puissant. (Je vous demande) une descendance telle que beaucoup la désirent ; personne ne la demande pour qu'elle soit exposée aux dommages, aux coups, à la mort, à l'injure, à l'extinction.

46-53. Ce don, je vous le demande eaux (saintes) ! Je vous le demande, terre, plantes ! Je vous le demande Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, Ameshas saints et saintes, collateurs des dons parfaits. Je vous le demande, saints, puissants, augustes Fravashis des justes, redoutables, impétueux. A vous aussi, Mithra qui vous étendez au loin sur les campagnes, Çraosha saint et majestueux, Rashnu parfaitement juste, feu fils d'Ahura-Mazda! Je vous le demande, maître élevé, chef des femmes, génie des eaux, aux chevaux rapides !

54-58. Je vous le demande, ô Yazatas, distributeurs des biens, saints et purs ! Donnez le moi, eaux saintes, terre et plantes (2) etc. Donnez moi un don (3) plus grand que cela,

(1) Ou qui par son don.

(2) Le texte répète toute l'énumération précédente. Tout cela est interpolé. (V. 38-39.)

(3) Litt. ce qui est plus grand.

un don meilleur, plus beau, plus précieux que cela. Donnez-nous cela, ô vous, saints Yazatas, qui le pouvez et le voulez, donnez-le nous abondamment (1), promptement.

59-61. En exauçant (2) cette prière des hymnes sacrés. De toutes les œuvres publiques, c'est celle qui doit être accomplie avec le plus de zèle (3).

LXV, LXVI.

1-3. Conformément aux rites, je présente ce Zaothra accompagné du Hôma, de la chair, du hadhânapata, élevé selon les rites, à toi Ahûrani d'Ahura (4) ! Pour satisfaire Ahura-Mazda, les Amesha-Çpentas, Çraosha le saint, le feu d'Ahura-Mazda, le chef suprême du monde pur. Conformément aux rites, je l'offre à la loi qui expulse les dévas, à la loi sainte de Zoroastre, chef du monde pur.

4-9. Conformément aux rites, je l'offre aux temps du jour, chefs du monde pur à Hâvânî et à Çâvanhi et Viçya, chefs purs du monde pur etc. A Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux mille yeux, etc.

N. Le reste de ce Hâ et le Hâ suivant tout entier se composent de morceaux que l'on a vus ailleurs. Yaç. VII, 16.51; XXII, 24.33; XXIII, 1.9; XXXVIII etc.

LXVII.

1-5. Nous te présentons, ô Ahûrani, fille d'Ahura, ce don de propitiation. Si nous t'avons irritée, que ce Zaothra vienne à l'encontre (pour t'apaiser). Qu'il vienne accompagné du Hôma, du lait, du bois de grenadier pour te servir

(1) Le mot sanscrit correspondant a aussi ce sens.

(2) Litt. avec cette prière.

(3) Litt. La plus accomplissable volontiers.

(4) Il résulte de la comparaison de ce passage avec le Hâ LXVII, que ces mots désignent l'eau Ardwi çûra, le génie Ardwi çura anâhita. Peut-être indiquent-ils simplement l'origine de cette eau créée par Ahura et doivent-ils être traduits : *provenant d'Ahura* (Ahurani) fille d'Ahura. Toutefois en se référant au Hâ LVII on pourrait conclure qu'Ahurâni désigne le principe séminal humain et Ahurahya l'eau consacrée. Ardwî çûrâ serait alors considérée comme le principe de l'un et de l'autre.

d'offrande suave et onctueuse ; qu'il vienne aussi pour moi, pour la distribution des biens et pour la guérison des maux, pour la prospérité et le développement, pour le bonheur et la sainteté, pour la bonne renommée et la paix de l'âme, pour la victoire et la prospérité du monde.

6-10. Nous t'honorons, ô Ahurâni d'Ahura, par le sacrifice (1) des bonnes pensées. Nous t'honorons, ô Ahurânî d'Ahura, par les sacrifices des bonnes paroles, des bonnes actions. Nous t'honorons pour (obtenir) des pensées pures, des paroles, des actions brillantes, pour le bonheur de l'âme, pour la prospérité des mondes, pour le bien des plus fidèles.

11-14. Donne-moi, ô Ahurâni d'Ahura, le monde meilleur des justes, brillant de toutes les splendeurs (2). Donne-moi une descendance proche, virile, qui fasse prospérer ma maison, mon bourg, ma tribu, ma contrée, mon pays. Nous t'honorons, ô Ahurânî. Nous honorons la mer Vorakasha.

15-17. Nous honorons toutes les eaux qui sur la terre sont stagnantes ou coulantes, qui viennent de sources, ou se répandent en fleuves, eaux de rosée(3)ou de pluie; par ce sacrifice, par ce culte de louange, sacrifice, culte le plus conforme à la loi, établi en vue de la sainteté parfaite.

18-26. Nous honorons les eaux saintes excellentes, créées par Mazda, pures. Nous offrons un sacrifice aux eaux saintes qui répandent l'abondance (4), font couler leurs flots sur la terre et font pousser les végétaux ; pour repousser Azi, la créature des dévas, pour résister à la pairikâ ; pour réprimer, pour expulser le sectaire impur et l'homme tyrannique, cause de morts nombreuses ; pour arrêter les maux suscités par le Déva ou l'homme.

27-29. Écoute nos (chants du) sacrifice, ô Ahurâni

(1) Litt. par les zaothras.

(2) Ce passage démontre le vrai caractère de ces anciens génies, vrais dieux indépendants. Les passages qui les rattachent à Mazda (V. § 18) ne sont évidemment que des traits ajoutés par les Zoroastriens.

(3) Cf. Prsh.

(4) La graisse.

d'Ahura ! agrée-les, viens y assister. Viens à notre aide pour que nous puissions t'offrir un sacrifice pur, un sacrifice saint, une oblation convenable des eaux consacrées.

30-36. A celui qui vous offre des sacrifices, eaux saintes, Ahurâni d'Ahura ! au moyen de Zaothras excellents, de Zaothras brillants, de Zaothras consacrés (transvasés) par les prières liturgiques. A celui-là soient richesse et majesté ; à celui-là, force et santé du corps ; à celui-là, agilité, force victorieuse du corps. (Donnez-) lui une abondance de biens, pleine d'éclat, une descendance proche, une longévité prolongée. Donnez-lui le monde meilleur des justes, monde brillant de toutes les splendeurs.

37-40. Donnez, eaux saintes, à moi, Zaota, qui vous offre ce sacrifice, à nous, Mazdéens qui sacrifions, compagnons et disciples (1) Athropaitis et ministres, hommes et femmes, jeunes gens et filles, cultivateurs ; dont les pensées restent dans (les limites du) bien, en dehors du péché et de la haine, éloignés des actes hostiles de la bande (ennemie) et des ennemis qui se plaisent à nuire ;

41 (Donnez-nous) le désir et la connaissance du droit chemin, le plus droit et saint par la pureté, pour parvenir au monde parfait des justes, monde brillant de toutes les splendeurs.

42-45. J'implore, par ces bénédictions, une existence convenable, une existence heureuse, une existence prolongée, pour ce bourg d'où proviennent ces eaux sacrées. J'implore par ces bénédictions, une existence convenable, une existence heureuse, une existence prolongée pour tout bourg mazdéen. Je demande une offrande convenable, une offrande de salut et de dévouement pour le feu. Je bénis les bons sacrifices qui te sont offerts, ô Ahurânî d'Ahura !

46-50. J'implore Râma-qâçtra qui préside à cette contrée. J'implore la donation des biens et la guérison des

(1) Ces disciples sont probablement ceux qui assistent le Zaota dans les divers actes d'offrande ou de sacrifice ; les ministres dont il est parlé nous semblent être ceux qui s'exercent aux pratiques du culte du feu.

maux; j'implore pour chacun de vous, hommes justes et fidèles, un remède parfaitement pur (tout ce) qui est pur et bon en terre et dans le ciel; un millier, un million de remèdes.

51.= Yaç. VIII, 10 et suiv.

52. Qu'il en soit comme je vous le demande par mes prières.

53.= Yaç. XXXV, 4.6.

54-57. Nous invoquons, nous appelons vers nous la sainte sagesse, la sainte pureté. Nous honorons les biens, les utilités de l'eau. (Nous honorons) ainsi vos biens, vos avantages parfaits et vous-mêmes, eaux saintes. Implorées (par nous), donnez-nous, vous qui le pouvez, la richesse et l'éclat; eaux, donnez-nous ce don qui a déjà été conféré par vous précédemment.

58-64. Vénération à Ahura-Mazda! Vénération aux Amesha-Çpentas! A Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes; au soleil, aux chevaux rapides! A ces deux yeux d'Ahura-Mazda. Vénération aux Fravashis du taureau, de Gayômart et de Zarathustra-le-saint. Vénération à la création de l'être pur, existante, passée ou future!

65-67. Par le bon esprit, la puissance sainte et la pureté, élève-toi d'une manière heureuse pour ton corps jusqu'au lieu de ces astres qui sont ce qu'il y a de plus élevé parmi les corps élevés, où Çpenta mainyus vient au terme final.

LXVIII.

1 = XVI, 4.7.

2 = L, 1.

LXIX.

1-4. Je veux honorer, je veux m'adresser en dévot à celui qu'(honorent) les Amesha-Çpentas bons et sages maîtres. Ceux (ici présents) célèbrent ce Dieu. Nous honorons ce chef qui (s'appelle) Ahura-Mazda, qui crée, qui réjouit, qui forme tous biens. Nous honorons le chef Zarathustra le sage.

5-9. Nous proclamons, nous voulons proclamer les dons à nous faits, les dons bons ou vrais, les dons d'Ahura-Mazda, de Vohumanô, d'Asha Vahista, de Xathra vairya, de Çpenta Armaiti, d'Haurvatât, d'Ameretât ; du corps de la vache et de son génie, du feu d'Ahura-Mazda.

10-12. Ceux de Çraosha-le-saint, de Rashnu-le-juste, de Mithra qui s'étend sur les campagnes, du vent pur, de la loi sainte mazdéenne, de la bénédiction puissante et pure, de la prière anâdrukhiti (1) puissante et pure, de l'anavaurukhti puissante et pure.

13-17. Afin que nous parvenions à posséder les paroles qui donnent l'abondance, ou que bienfaiteurs des contrées, portant les paroles qui donnent la prospérité, nous soyons bienfaisants, nous soyons vainqueurs, aimés d'Ahura-Mazda, vivant d'une vie active, tels que des hommes justes, pensant (toujours) de bonnes pensées (2), disant des paroles saintes, opérant de bonnes actions. En sorte que (ce bonheur) nous arrive par le bon esprit et qu'ils nous adviennent ces biens qui nous rendent heureux.

18-20. Des eaux saintes nous honorons l'écoulement, la venue, l'obtention. Nous honorons le chef élevé, le chef des femmes, le brillant génie des eaux, aux chevaux rapides.

21-23. L'observance soit pour le culte, la louange, la satisfaction, la glorification de toute la création pure. Nous honorons Çraosha-le-saint. Nous honorons le maître suprême, Ahura-Mazda, le plus élevé en pureté, qui plus que tout autre accorde la pureté. Nous honorons tous les enseignements de Zarathustra et toutes les actions saintes déjà accomplies ou qui le seront.

LXX.

1-2. Le juste Frashaoçtra demanda à Zarathustra le juste : Réponds-moi, (dis-moi) avant tout, ô Zarathustra !

(1) Ces mots ont été traduits au Visp. X, 10 par droiture et innocence, non nuisance. On peut cependant croire que ce sont des noms de prières particulières, comme âfriti. — Sanscrit *ray*.

(2) Litt. par de bonnes pensées.

Comment se fait la prière commémorative des Ratus, comment est la conclusion des gâthâs?

3-6. Or, Zarathustra répondit : Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur. Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra.

Nous honorons les Amesha Çpentas des hommes purs (1). Nous honorons les Fravashis saints, puissants et augustes des hommes purs. Nous honorons le plus élevé des chefs du (monde) corporel et du monde spirituel.

10-18. Nous honorons le plus puissant (2) des Yazatas, le plus digne des chefs du monde pur, le plus facile à aborder, le plus ,courable en vertu de la prière de propitiation adressée au chef pur du monde pur. Nous honorons Ahura-Mazda chef pur du monde pur ; et toute forme (3) d'Ahura-Mazda, et tous les Amesha Çpentas, et tous les maîtres du monde pur, et toute la loi mazdéenne et tous les hymnes et tout le corps des sentences sacrées et toute la loi destructive des dévas et toute loi durable.

19-26. Nous honorons aussi tous les Yazatas saints, célestes ou terrestres, et tous les saints puissants et augustes Fravashis des justes et toutes les créations pures d'Ahura-Mazda, créées pures, formées pures, dont la foi et le culte sont purs, pures aux yeux des hommes purs, dignes de louanges de la part des hommes purs. Nous honorons tous les cinq gâthâs purs et saints, le culte, l'exécution, l'accomplissement (des cérémonies).

27-39. Nous honorons tout le Stuta Yaçna et toutes les paroles proférées par Ahura-Mazda, paroles éminemment destructives des méchantes paroles, destructives des mauvaises actions; paroles qui dominent toute mauvaise pensée, toute parole, toute action mauvaise, qui coupent (la racine de) toute méchante parole, de toute méchante pensée, de

(1) Qu'ils honorent. Il ne nous semble pas nécessaire de changer le texte.
(2) D'une puissance surnaturelle.
(3) Et non : le corps entier.

toute mauvaiseaction ; de même que le feu sépare le bois du foyer, sec, pur, choisi avec soin, et en fait sortir le jus et le brûle. De toutes ces paroles, nous honorons la force, la puissance victorieuse, la splendeur et l'énergie.

40-46. Nous honorons toutes les eaux, les sources, les courants, les eaux stagnantes. Nous honorons toutes les plantes et celles d'une croissance élevée et celles qui s'étendent sur (la terre). Nous honorons toute la terre, tout le ciel et toutes les étoiles, le soleil et la lune. Nous honorons toutes les lumières éternelles. Nous honorons tous les troupeaux, les animaux aquatiques et ceux qui habitent sous le firmament, les volatiles.

47-53. Nous honorons toutes tes créations saintes et pures, ô Ahura-Mazda, merveilleux artisan, par lesquelles tu as constitué nombre de choses parfaites, tes créatures, dignes d'hommage et de louange à cause de la pureté parfaite (de leur nature). Nous honorons toutes les montagnes qui brillent d'un pur éclat et toutes les mers intérieures créées par Mazda et tous les feux. Nous honorons toutes les paroles véridiques ;

54-57. Toutes celles que la pureté, que la sagesse accompagne; qu'elles me servent et pour ma protection et pour ma défense et pour mon entretien et pour ma garde. Je les invoque pour moi, pour (le bien de) mon âme; je les honore pour (obtenir) protection et défense, soutien et garde. J'honore de même les gâthâs saints et purs, chefs des temps du jour.

57-60. Nous honorons Haurvatât, chef pur du monde pur. Nous honorons Ameretât, chef pur du monde pur. Nous honorons l'enseignement ahurique et la foi ahurique, chefs purs du monde pur et le Yaçna haptanhaiti puissant et pur, chef du monde pur.

61-64. Qu'on demande pour ami, pour protecteur Zarathustra le saint. Je te dis de chercher à te concilier celui qui est plus pur que le pur, plus fidèle ami que l'ami, car

c'est là le meilleur. Méchant est celui qui parait excellent aux yeux du méchant. Celui-là est juste à qui le juste est cher.

65-72. Telles sont les paroles excellentes (qu')Ahura-Mazda a dites à Zarathustra. Or toi, Zarathustra, profère-les au terme extrême de la vie. Si tu les profères alors, ô Zarathustra ! J'éleverai ton âme, moi qui suis Ahura-Mazda (au dessus) de l'enfer, à une hauteur, à un éloignement, tel qu'est (la mesure de) cette terre ; — et elle est aussi haute que large. — Il en sera comme tu le désires, ô pur ! Pur en ce moment, tu feras passer à ton âme le pont cinwat ; tu arriveras, pur, au monde meilleur.

—

Fais retentir le gâthâ Ustavaiti en répétant les souhaits de salut.

Nous honorons l'action (sainte) et la bonne intention pour arrêter les ténèbres, pour arrêter le dépérissement et le trouble d'esprit.

Nous honorons la distribution des biens et la guérison des maux, le développement et la prospérité, pour arrêter les maladies et les fléaux. Nous honorons les paroles conclusives, l'achèvement des gâthâs et les gâthâs saints et purs, maîtres des temps, et le Çtuta Yaçna donné au monde primitif et tout l'ensemble du Çtuta Yaçna.

. . . . . .

Nous honorons tous les enseignements de Zarathustra et toutes les actions saintes.

HADHAOKTA-NASKA (1).

Fragment I.

1-4. Zarathustra demande à Ahura-Mazda : Créateur !... Quelle est la prière qui contient à elle seule, l'expression de tous les biens, de tout ce qui a une origine pure ? Ahura-Mazda répondit : C'est la prière de louange *Ashem*, ô Zarathustra ! Celui qui le récite avec esprit de piété et d'un cœur dévoué, celui-là me loue, moi, Ahura-Mazda ; il loue l'eau, la terre, la vache, les plantes ; il loue tous les biens créés par Mazda et d'origine pure. Car cette prière véridique récitée atteint l'Ahuna vairyo, et fait croître(2) en puissance, en force victorieuse, l'âme et la loi.

5. La récitation de l'*ashem*, ô Zarathustra, a la même valeur et utilité qu'un Xnaothra de fidèle, que cent repos de la nuit (3), que mille manducations de viande de bœuf, que dix mille de viande de petit bétail, que l'arrivée du corps à l'immortalité.

6-7. Quel est l'ashem vohu dont la récitation vaut, au point de vue de la grandeur, de la bonté et de la beauté, celle de dix autres ? Ahura-Mazda lui répondit : c'est celui, ô saint Zarathustra, qu'un homme mangeant récite saintement, en l'honneur de Haurvatât et d'Ameretât, louant toutes les bonnes pensées, les paroles saintes, les bonnes actions, repoussant toutes les mauvaises.

8-9. Quel est l'Ashem Vohu qui égale cent autres ? (4) Ahura répondit : C'est celui, ô saint Zarathustra, qu'un homme

(1) Vingt-*unième* naska de l'Avesta, selon les Parses. Il traitait, disent-ils, des bonnes œuvres et des miracles, et se composait de 30 chapitres. Il en reste deux fragments.

(2) Le texte devait avoir Çpanwaiti.

(3) Cent sommeils. Il ne s'agit ici que de jouissances et non de prières.

(4) Le texte répète, à chaque interrogation, tous les termes du § 6.

récite saintement après avoir goûté du jus de Hôma exprimé (pour le sacrifice), louant toutes les bonnes pensées etc.

10-11. Quel est l'Ashem Vohu qui égale mille autres? — Ahura-Mazda répondit : c'est celui qu'un homme couché pour prendre son repos (1), sur le point de s'endormir, récite en louant les bonnes pensées etc.

12-13. Quel est l'Ashem Vohu qui égale dix mille autres? Ahura-Mazda répondit : c'est, ô saint Zarathustra, celui qu'un homme réveillé, composant ses vêtements (2), récite en louant les bonnes pensées etc.

14-15. Quel est l'Ashem Vohu qui vaut autant que tout le présent Kashwar Qaniratha et tous ses habitants avec les troupeaux et les chars? — Ahura-Mazda répondit : c'est ô Saint Zarathustra, celui qu'un homme récite pieusement, au dernier terme de sa vie, en louant les bonnes pensées etc.

16-17. Quel est l'Ashem qui, au point de vue de la grandeur, de l'excellence et de la splendeur, vaut autant que tout ce qui est dans le ciel et la terre, autant que cette terre, que les astres et tous les biens d'origine pure? — Ahura-Mazda répondit : c'est, ô saint Zarathustra, (celui que l'on récite) en s'éloignant de toute pensée, de toute parole, de toute action mauvaise.

Fragment II.

1-2. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, créateur des biens visibles, Etre pur! Lorsqu'un juste vient à mourir, où son âme séjourne-t-elle cette nuit même?

4. Alors Ahura-Mazda lui dit : Elle se pose près de la tête, récitant le gâthâ Ustavaiti, répétant le souhait de salut: Salut à celui, salut à tout (homme) à qui veut le donner Ahura-Mazda qui gouverne à son gré. Pendant cette nuit, elle goûte (3) autant de joie que tout ce qu'en (éprouve) le monde vivant.

(1) Ou secouant le sommeil (un instant).
(2) Comp. néopersan pirâyèsh, ou se réveillant.
(3) Ishaiti, elle va vers, elle atteint; ish et non icch.

3-4. Pendant la deuxième nuit, où séjourne son âme ? Ahura-Mazda répondit : Elle se pose près de la tête etc.

5-6. Pendant la troisième nuit, où séjourne son âme ? Ahura-Mazda répondit : Elle se pose près de la tête etc.

7-9. Lorsque la troisième nuit est écoulée (1) et que la lumière commence à poindre, l'âme de l'homme juste se trouve au milieu de plantes. Il lui arrive un parfum (contenu dans les plantes). Un souffle qui le lui apporte vient à elle du côté du midi, des régions méridionales, un souffle parfumé, plus parfumé que tous les autres vents. L'âme de l'homme juste aspire ce souffle par le nez. D'où souffle ce vent le plus parfumé que j'aie jamais aspiré de mes narines? De ce parfum, s'avance vers lui sa propre nature sous la forme d'une jeune fille, belle, brillante, aux bras vermeils, forte, majestueuse, à la taille élancée et droite, au corps admirable, noble, de race illustre, de l'âge de quinze ans, plus brillante de corps que les plus brillantes créatures.

10. Or l'âme du juste, lui adressant la parole, lui demande (2): qui es-tu (3), toi, la plus belle des jeunes filles que j'aie jamais vue ?

11. Alors sa propre nature lui répond : Je suis tes bonnes pensées, tes bonnes paroles et tes bonnes actions, la nature même de ton propre corps. Qui t'a parée (4) de cette grandeur, de cette excellence, de cette beauté, répandant une odeur parfumée, triomphante, dominant tes ennemis, telle que tu te présentes à moi?

12-13. C'est toi, ô jeune homme qui m'a parée de la sorte (5). Lorsque tu voyais (6) là-haut quelqu'un pratiquant

(1) Litt. par l'écoulement de la nuit jusqu'au luire.

(2) Lui demandant, dit.

(3) Quelle jeune fille es-tu ?

(4) Litt. qui t'a voulue ou peut-être qui t'a faite ? Cakana doit être un participe ou un nom verbal ; comparez : cakrin.

(5) Le texte répète tout le § précédent.

(6) Mot inconnu. Il doit signifier *voir*. Peut-être faut-il lire avaenois. Ατένιζω n'y ressemble que par accident. Il signifie simplement fixer.

la magie (1), se rendant coupable (2) de séduction ou d'oppression, tu t'inclinais récitant les gâthâs à haute voix, honorant les eaux pures et le feu, fils d'Ahura-Mazda et cherchant à satisfaire (par des offrandes ou de bons services) l'homme fidèle, venu de près ou de loin. Ainsi tu m'as rendue, moi aimable déjà, plus aimable encore ; belle, plus belle encore ; désirable, plus désirable encore ; (j'étais) assise sur un siége élevé, tu m'as fait asseoir sur un siége plus élevé encore, par ces bonnes pensées, par ces paroles saintes, par ces bonnes œuvres.

14. Ainsi les hommes après cela m'honoreront, moi Ahura-Mazda, honoré depuis longtemps déjà, consulté (par ceux qui cherchent la vérité).

15-16. L'âme du juste fait un premier pas et s'arrête dans le *Humâta* (3); elle fait un second pas et s'arrête dans le *Hûktâ* (3); elle fait un troisième pas et s'arrête dans le *Huarsta* (3) ; elle fait un quatrième pas et s'arrête au lieu des lumières sans commencement. Un juste, mort auparavant, l'interrogeant, lui dit : Comment, ô juste mort, comment es-tu venu des habitations où (vivent) les troupeaux, du lieu des unions prolifiques, du monde corporel, au monde spirituel ; du monde périssable au monde impérissable ? Comment le bonheur t'est-il (4) advenu pour toujours (5)?

(1) Le sens de ce mot et de tous les termes suivants est inconnu ; ils désignent certainement des actes coupables. Le premier, selon la version pehlvie, désignerait la moquerie. Ce pourrait bien être aussi la manière prohibée de célébrer les funérailles par des cris et lamentations (çuç).

(2) Varozhintem est certainement un participe correspondant aux Kerenavantem. On peut comparer à ce mot vrûs, frapper etc. A Varakhedrem, le vraçc Védique ou varcas, varcati. Que peut être cet abattis de bois, c'est difficile à deviner. La tradition y voit un entassement destiné à fermer la porte aux hôtes, aux amis. Le sens naturel serait : un abattis d'arbres sans motif et contrairement au respect que méritent, selon le mazdeisme, ces êtres provenant directement de la main du créateur.

(3) Ces trois mots sont les noms allégoriques de trois lieux que les mythes parses placent devant l'entrée du paradis. Ils signifient : *Bien pensé, bien dit, bien fait.* On retrouve ces conceptions au livre d'Ardâ-i-Vîrâf et au Minokhired.

(4) Comment le être bien a-t-il été à toi longtemps ?

(5) Litt. pour longtemps.

17-18. Alors Ahura-Mazda reprit : Ne demande rien à cet homme que tu interroges, à lui qui est venu en cet (endroit du) chemin redoutable, horrible, qui éloigne (du monde), à la séparation du corps et de l'intelligence. Des aliments qu'on lui apporte, l'huile dorée (1) est ce qui convient le mieux, après la mort, au jeune homme dont les pensées, les paroles, les inclinations, les actions ont été saintes. C'est l'aliment (qui convient) après la mort à la jeune fille qui a persévéré dans des pensées, des paroles et des actions saintes, toujours bien dirigée, soumise à son chef, constamment pure.

19-24. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint.... être pur. Lorsqu'un méchant vient à mourir, où séjourne son âme, cette nuit même? Ahura-Mazda répondit : Elle s'agite, ô saint Zarathustra autour de la tête, disant à haute voix cette strophe des gâthâs (2): Vers quelle terre me dirigerai-je, où fuirai-je ? Cette nuit même cette âme subit autant de douleur que le monde vivant tout entier... Il en est de même de la seconde et de la troisième nuit...

25-26. Lorsque la troisième nuit est écoulée et que la lumière paraît, l'âme du méchant se trouve dans (des lieux) d'horreur et une odeur infecte arrive portée (jusqu'à lui). Le vent qui l'apporte souffle du nord, des contrées septentrionales, répandant une odeur fétide, plus fétide que tout autre vent. Alors l'âme du méchant aspire ce souffle par le nez : D'où souffle ce vent d'odeur fétide que j'aspire par mes narines, le plus fétide que j'aie jamais aspiré ?

(La partie qui correspond aux § 9-5 est perdue).

33-34. L'âme du méchant fait le quatrième pas et s'arrête dans les ténèbres sans commencement. Alors un méchant, mort avant lui, l'interrogeant, lui dit : comment es-

(1) L'huile était aux yeux des éramiens le symbole de l'abondance et des délices; l'or, celui de la richesse et de l'éclat ; c'est pourquoi l'huile dorée est l'aliment du paradis mazdéen.

(2) Kimam désigne certainement le gâthâs *kam nemô* etc. Kiman est à Kam ce que Ustavaitim est à Usta ; c'est le gâthâ XLV, 1.

tu mort, ô méchant, comment es-tu venu des demeures où vivent les bestiaux ; des lieux des désirs prolifiques, du monde corporel au monde spirituel, du monde périssable au monde qui ne finit jamais ? Comment ce malheur t'est-il arrivé pour jamais ?

35-36. Anro Mainyus s'écria alors : Ne demandez rien à cet homme que vous interrogez, lui qui est venu à cette voie redoutable, horrible, qui éloigne (du monde). Des aliments qu'on lui apporte ce qui est poison ou mélangé de poison, c'est ce qui convient après la mort, au jeune homme dont les pensées, les paroles, les actions, les tendances ont été mauvaises. C'est la nourriture qui convient après la mort à la fille de mauvaise vie, dont les pensées, les paroles, les actions ont été constamment mauvaises, à la fille qui a suivi une direction mauvaise, indépendante de tout chef (1).

(1) Ce morceau se termine ici d'une manière analogue au § 18 ; le Minokhired ajoute que ce méchant subira mille supplices jusqu'à la résurrection et restera jusqu'alors en enfer. Cette idée du pardon final universel n'était probablement pas encore répandue alors. Le vingt-unième Naska, du reste, ne semble pas très-ancien. Il est surprenant qu'il ne parle pas du pont Cinwat. Serait-on par là autorisé à prétendre qu'il n'appartenait qu'à une secte du Mazdéisme ? Nous le pensons, sans oser l'affirmer.

YESHTS.

I. YESHT D'ORMUZD.

1-2. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, créateur des mondes visibles, être pur ! Qu'y a-t-il, dans (1) la loi sainte, de plus fort, de plus puissamment protecteur, de plus majestueux, de plus énergiquement opérant (2), de plus complètement victorieux, de plus salutaire, de plus puissant pour écraser la haine des dévas et des hommes (pervers), de plus propre à aider l'intelligence et à purifier l'âme.

3. Ahura-Mazda répondit : Nos noms à nous Amesha-Çpentas, ô saint Zarathustra ; c'est là ce qui de la loi sainte est le plus fort, le plus puissamment protecteur (etc. V.§ 2).

4-5. Zarathustra dit alors : Dis-moi donc, ô saint Ahura-Mazda, quel est ton nom le plus grand, le plus parfait, le plus brillant, le plus puissamment opérant, le plus propre à donner la victoire et le salut, à écraser la haine des dévas et des hommes pervers ? pour que j'abatte les dévas

(1) Qu'est de la loi sainte le plus fort etc.

(2) Ou de plus guerrier (?)

N. Le mot Yesht ou Yast veut dire : chant de louange ou de sacrifice (R. yaz honorer d'un culte, sacrifier). Tous les génies de l'Olympe éranien avaient leur yast approprié à leur culte ; il ne nous en est parvenu que 22. Deux d'entre eux ont déjà été vus au Yaçna (Hâs IX et LVI); les vingt autres sont contenus dans le Khorda-Avesta. Presque tous témoignent d'une origine antique et d'un remaniement nécessité par la réforme mazdéenne, par la déchéance des dieux anciens. Le fond de ces yashts appartient aux anciennes légendes, aux anciens hymnes ; mais pendant la période zoroastrienne, ils ont reçu de nombreuses transformations. Quelques passages n'y ont été insérés, semble-t-il, qu'après le règne d'Artaxerxès Mnémon. Ce sont ceux qui tracent de ces génies des portraits qui paraissent être des descriptions de statues ou d'images. (Voy. p. ex. Yesht V). On a vu précédemment l'usage qui en était fait dans la liturgie ; nous n'y reviendrons pas. Quelques uns sont formés d'anciens chants rhythmés, interpolés et transformés pour servir aux cérémonies du culte (Voy. spéc. Yasht V et X. Cp. p. 29). Les Yashts d'Ormuzd, des Amesha-Çpentas, de Çraosha et des Fravashis sont bien probablement d'origine mazdéenne.

et les méchants, tous les magiciens et les Pairikas et que personne, ni déva, ni homme, ni Yâtus ni Pairika ne puisse m'abattre.

6. Ahura-Mazda dit alors ; Mon nom, ô saint Zarathustra, est celui qui doit être consulté (interrogé). Mon second nom est le pasteur (1) . Mon troisième : celui qui constitue (les êtres); le quatrième : la pureté parfaite ; le cinquième: tous les biens créés par Mazda, d'origine pure ; le sixième : l'intelligence ; le septième : l'intelligent (2); le huitième : la sagesse ; le neuvième : le sage ; le dixième : l'accroissement ; le onzième : celui qui donne l'accroissement ; le douzième : le maître ; le treizième : (celui de qui vient tout ce) qui est utile ; le quatorzième ;(celui qui est) sans peine; le quinzième : l'inébranlable ; le seizième : celui qui suppute les mérites ; le dix-septième : celui qui dispose toute chose; le dix-huitième : celui qui sauve ; le dix-neuvième : le créateur ; mon vingtième nom est Mazda.

7-8. Honore moi, Zarathustra, le jour et la nuit par des dons apportés en offrandes. Je viendrai à toi pour (te donner) aide et joie, moi qui suis Ahura-Mazda. Il viendra à toi pour t'aider et te réjouir, Çraosha-le-saint ; ils viendront à toi les arbres, l'eau et les Fravashis des justes.

9-11. Si tu le veux, Zarathustra, tu écraseras la haine des dévas et des hommes, des Yâthus et des Pairikas, des tyrans, des Kavis et des Karapas, des Ashemaoghas pernicieux, des Ashemaoghas bipèdes, des loups à quatre pattes, des armées ennemies aux bannières larges, hautes, élevées, aux bannières meurtrières.

12-23. Retiens ces noms et prononce-les toujours, le jour et la nuit. Je suis le protecteur, je suis le créateur, je suis le nourricier, je suis le sage, l'esprit très-saint. Mon nom est le sauveur, je m'appelle celui qui sauve mieux que

(1) Le chef des hommes et des troupeaux.

(2) Faut-il distinguer l'intelligence *inse* et l'intelligence par rapport à l'extérieur? Nous doutons fort que les mazdéens se soient élevés jusqu'à ces conceptions. Il n'y a dans ces mots, à notre avis, qu'une recherche de distinctions de mots et d'énumération.

tout autre. Je m'appelle l'Atharvan (1), je m'appelle l'Atharvan suprême ; je m'appelle Ahura, le maître ; je m'appelle Mazda, le sage. Je m'appelle le saint, je m'appelle le très-saint, je m'appelle le majestueux, je m'appelle le très-majestueux. Je m'appelle celui qui voit beaucoup, je m'appelle celui qui voit le plus, je m'appelle celui qui voit de loin, je m'appelle celui qui voit le mieux au loin. Je m'appelle le gardien, je m'appelle le bienveillant (2), je m'appelle le créateur, le protecteur, le nourricier, je m'appelle celui qui connait, je m'appelle celui qui connait le mieux. Je m'appelle celui qui donne la prospérité, je m'appelle celui dont la loi donne la prospérité ; je m'appelle celui qui gouverne à son gré ; je m'appelle celui qui gouverne le plus à son gré. Je m'appelle le roi illustre (3), je m'appelle le roi le plus illustre. Je m'appelle celui qui ne trompe pas, je m'appelle celui qui déjoue la tromperie (4). Je m'appelle le protecteur des chefs, je m'appelle le punisseur de la méchanceté. Je m'appelle celui qui abat ; je m'appelle celui qui dompte tout, je m'appelle le créateur universel. Je m'appelle celui qui possède toutes les splendeurs, qui est plein d'éclat, le très-brillant. Je m'appelle l'auteur de toute utilité, de tout accroissement. Je m'appelle l'héroïque, celui qui favorise le plus puissamment, le pur, le grand. Je m'appelle celui qui possède la puissance royale, celui qui possède la puissance royale la plus élevée. Je m'appelle le constituteur parfait des êtres, le constituteur supérieur à tous, celui qui est éclairé au loin (5).

24-31. A celui qui retient et répète ces noms, qui sont les miens, le jour ou la nuit, se tenant debout ou s'inclinant, se ceignant du cordon sacré ou l'ôtant, s'en allant de la maison, du clan, de la contrée, ou arrivant dans une (autre) contrée, à cet homme, en ce jour ou en cette nuit, les esprits de

(1) Peut-être ici : le maître du feu. L'expression suivante porterait à le croire car âthravaçtema n'est pas le superlatif de âtharvan.

(2) Cf. vi désirer, aimer.

(3) Ayant un nom célèbre et non gouvernant sous un nom.

(4) Comparez védæva.

(5) Qui a une lumière qui l'éclaire.

mensonge émanés d'Aeshma ne pourront nuire non plus que les pointes acérées; ni les frondes, ni les dards, ni les les couteaux, ni les massues, ni les projectiles ne pourront l'atteindre ni le blesser. Parce qu'on les profère, ces noms servent d'arme et de rempart contre l'esprit de mensonge, contre la race méchante (de la Druje) lubrique (1), contre Anromainyus (l'esprit) pervers qui cherche à nuire, à souiller, à donner la mort à tous les êtres.

32-35. Honneur à la Majesté royale ; honneur à l'Airyana-vaeja, à Çaoka créée par Mazda, à l'eau du Daitya, à l'eau sainte Ardwî çura, au monde entier de la pureté. Nous honorons l'Ahuna vairya, nous honorons Asha Vahista le plus brillant des Amesha Çpentas. Nous honorons la puissance, la prospérité, le pouvoir, la victoire, la majesté, la force. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux. Protége l'homme qui t'est dévoué, ô Zarathustra, contre l'esprit méchant qui lui est hostile. Ne le livre point aux coups, aux maux difficiles à supporter, à l'atteinte des maux.

36. Ne souhaite aucun don à celui qui offre, comme un (objet) du sacrifice le plus élevé, ce qu'il y a de plus petit, dans le culte qui nous est offert à nous Amesha-Çpentas.

37. Ici est Vohumanô, ma créature, ô Zarathustra, ici Asha Vahista, ma créature, Çpenta armaiti, ma créature ; Xathra vairya, ma créature, ici Haurvatât et Ameretât (2), mes créatures qui sont la récompense des justes parvenus au monde spirituel.

38-39. Sache, ô Zarathustra, comment cela sera. De même que le commencement du monde s'est fait par mon intelligence, par ma sagesse, ainsi par elle se fera sa fin.

40-41. O Çpenta Armaiti, écrasez leur haine. Obscurcissez leur intelligence, liez leurs mains, frappez les de

(1) Probablement l'esprit d'impureté. Le littéral serait selon nous, par la profération, ils servent (Cf. II. 4. Vend); sens qui rend la construction très-simple.

(2) Ces deux Amesha Çpentas, génies des plantes et de l'élément fluide, représentent toutes les jouissances de la vie.

votre arme (1), serrez les dévas d'étroits liens. Quand ô Mazda, le juste vaincra-t-il le méchant? Quand triomphera-t-il du mensonge, de la Druje?

42. Nous honorons l'intelligence d'Ahura-Mazda, pour comprendre la loi sainte et la retenir, nous honorons la langue de Mazda pour réciter la loi. Nous honorons la montagne Ushidarena qui donne l'intelligence. Zarathustra dit : Je veux te faire entrer sous terre, que par les yeux de Çpenta Armaiti, l'esprit meurtrier soit impuissant (2).

II. YESHT DES SEPT AMESHA-ÇPENTAS.

1-2. A Ahura-Mazda, brillant et majestueux, aux Amesha Çpentas ; à Vohumanô ; à la force qui triomphe de tout et domine les autres créatures ; à l'intelligence intérieure (innée), à celle qui se communique par l'ouïe (et) créée par Mazda ; à Ashavahista très-brillant ; à Airyama l'envoyé puissant, créé par Mazda, à Çaoka bonne et sainte, aux yeux clairvoyants, créée par Mazda, pure ; à Xathra vairya préposé aux métaux, miséricordieux, protecteur du pauvre ;

3. A l'auguste Armaiti, qui prodigne ses dons, dont les regards pénètrent au loin, créée par Mazda, pure ; à Haurvatât, à la prospérité de l'année, aux ans, chefs du monde pur; à Ameretât, à la prospérité des troupeaux et à la croissance des grains, au puissant Gaokerena, créé par Mazda.

4. (Au gah Hâvani (3)) A Mithra qui règne au loin sur les campagnes, qui a mille oreilles et dix mille yeux, Yazata invoqué par son nom et à Râma qaçtra ; (au gâh Rapitwina);

(1) Hâmzaena, zend... Frapper l'été ne nous paraît pas admissible.

(2) Nous nous arrêterons ici. Tout cela n'est qu'une réunion de passages épars, incomplets et sans intérêt. Au § 43 final *nous croyons* devoir combiner les textes de Spiegel et de Westergaardt. C'est le seul moyen d'arriver à un sens satisfaisant. Comp. Yaç. IX, 46. Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que ce Yasht n'est pas ancien et se compose de plusieurs fragments remaniés (sans compter ceux de la fin). Les formules abstraites des noms d'Ahura, les expressions du § 37, ma créature, sont étrangères à l'antique Avesta. Les désignations du § 6 ne sont pas de la même main que celles des § 13-23. Ces dernières appartiennent à l'ordre des choses sensibles.

(3) Ces invocations diffèrent selon le temps du jour.

à Asha vahista et au feu d'Ahura-Mazda; (Au gah Uzyairina). Au maître élevé, Apâm napât, à l'eau créée par Mazda.

5. (Au gah Aiwiçrûthrêma). Aux Fravashis des justes; aux femmes qui s'unissent aux hommes ; à la prospérité de l'année ; à la puissance créée bonne, majestueuse ; à la victoire créée par Mazda, qui abat frappant d'en haut ; (au gah Ushahina) à Çraosha saint et pur, (toujours) vainqueur, qui fait prospérer les mondes, à Rashnu le juste, à Arstât qui fait prospérer et développe les mondes, satisfaction etc.

6-10. Nous honorons Ahura Mazda (1).

11-15. Que l'on frappe les Yatus déviques ou humains. Qui peut expulser toute Druje (2) de la maison ? On fait disparaître toute Druje quand on profère ces paroles : (La Druje) assiége nos corps, elle cherche à frapper le prêtre (tout comme le guerrier). Tout homme résiste au pouvoir de ces Drujes pernicieuses lorsqu'il prend pour protecteurs contre ses ennemis, les sept Amesha-Çpentas, bons et sages maîtres. — (Nous honorons la loi mazdéenne et l'eau créée par Mazda, pure). — Qu'il repousse par des conjurations (les dévas et les drujes) qui assaillent et attaquent, ô Zarathustra, pour faire disparaître le bon esprit et les sentences de vérité en les détruisant, les faisant périr. Frappant cent et cent coups, ils emmènent, comme un prisonnier enchaîné, la loi mazdéenne chassée par la puissance des êtres destructeurs.

III. YESHT D'ARD-I-BEHIST. (3)

1. Nous honorons Asha Vahista le plus brillant des

(1) Ces paragraphes répètent le contenu des § 1-5. Les seules différences sont : 1° le titre d'Amesha-Çpenta est ajouté au nom de chacun des génies de cet ordre.— 2° Les fravashis sont qualifiés de bons, forts et saints ; Apâm napât, de chef des femmes, brillant, aux chevaux rapides; Çraosha, de saint et majestueux. Tous ces termes sont déjà connus.

(2) Il faut bien prendre un de ces nominatifs pour régime. Tout ce passage est altéré et mutilé, on ne peut lui donner qu'un sens conjectural.

(3) Asha Vahista. C'est le génie du feu, devenu dans la doctrine mazdéenne, le génie de la pureté.

Amesha-Çpentas. Nous voulons honorer Airyama-Ishya, etc. Ahura Mazda dit à Zarathustra-le-Saint : (Apprends) que la fonction d'Asha Vahista est d'être chantre, zaota, invocateur, moniteur, sacrificateur, ministre des bénédictions, panégyriste de tout ce qui est bon, et de rendre les corps lumineux, brillants, étincelants, pour notre honneur et notre gloire à nous Amesha-Çpentas. (1)

2. Et Zarathustra dit : Dis-moi, ô Ahura Mazda, une parole, une parole de vérité ; comment se sont formées pour toi ces fonctions d'Asha Vahista (en vertu desquelles) il est chantre, zaota, etc.

3. Et je proclamerai (le nom d') Asha Vahista et si je le proclame (je le dirai) la source des biens (2) pour les Amesha-Çpentas, lui qu'Ahura Mazda a préposé aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions.

4. (Le Garonmâna est la source de bonheur pour Ahura Mazda, il appartient aux hommes purs. Nul des méchants n'est en état de parvenir jusqu'au Garonmâna, jusqu'à Ahura Mazda qui brille et règne dans les délices (3).)

5-6. Asha Vahista combat en toutes choses contre Anromainyus et à cause de celui-ci, contre les Yatus et les Pairikas, par Airyaman, le plus grand, le meilleur, le plus parfait, le plus brillant des Manthras, le Manthra plus brillant que les plus brillants, le Manthra puissant, le plus puissant des Manthras, le plus inébranlable des Manthras, le Manthra vainqueur qui guérit tous les maux. Le plus salutaire des Manthras, il guérit selon (les lois de) la pureté et de la justice, par incision, par remède végétal, par les paroles de la loi (les Manthras). Il emploie le remède des remèdes, celui qui guérit par les paroles de la loi. Celui-là est le

(1) On reconnaît ici le rôle du feu dans la religion des Aryas. Asha Vahista est, comme Agni, le purohita, le stotâ, etc.

(2) Hu âyu. Cp. le sanscrit Ayaumi.

(3) Peut-être Ravohwa Shayanem ou Xayamnen. Ashâgaonem ne nous paraît pas admissible à cause du déterminatif ravôhu. Ce § est évidemment interpolé ; il est introduit par la 1re phrase que l'on a rejetée à tort du texte zend, car c'est elle qui l'amène.

médecin des médecins qui exerce l'art de guérir pour le bien d'un fidèle (1).

7-9. (Par ce moyen) la maladie s'est enfuie, la mort s'est enfuie, les dévas, les forces hostiles, l'impur Ashemaogha le tyran des hommes s'est enfui. La race des serpents s'est enfuie, la race des loups et celle des bipèdes (2) pernicieux se sont enfuies. La méchanceté et la fourberie, la colère et la brutalité, la malveillance et l'envie (3) se sont enfuies. La parole trompeuse du fourbe, la Jahi magicienne, la Jahi pernicieuse se sont enfuies. Le vent violent du nord s'est enfui, a disparu.

10-12. C'est lui (Asha Vahista) qui, pour moi, a abattu des fils du serpent et des dévas mille sur mille (4), dix mille sur dix mille. Il abat les maladies et la mort, les dévas et les Pairikas, les impurs Ashemaogha et les tyrans des hommes (etc. v. 8-9.)

13-16. Il abat, de la race des bipèdes pernicieux et des dévas, mille sur mille, dix mille sur dix mille. Anro mainyus, le plus trompeur des dévas s'enfuit devant lui n'osant plus le regarder (5). Malheur à moi, hélas ! malheur à moi ! s'écria-t-il. Il a frappé, il a abattu les plus nuisibles des maladies, il a frappé, il a abattu les plus destructives des morts, les plus trompeurs parmi les dévas, les plus hostiles des principes opposés, les plus impurs des Ashemaoghas, les plus despotiques des tyrans (6).

17. Que la Druje disparaisse, qu'elle s'enfuie et périsse. Péris ô Druje et ne fais pas mourir les biens corporels de l'être pur (7). A cause de son éclat et de sa majesté, je veux

(1) Comp. Vend. VII 120 auquel ce passage est emprunté ; car il est bien mieux en place là, qu'ici.

(2) Des loups à deux jambes, des hommes méchants et cruels.

(3) Il nous semble impossible d'intercaler des termes désignant des maladies au milieu des autres qui ne se rapportent qu'à des vices.

(4) Mille fois mille ne s'exprime pas ainsi en bactrien, pensons-nous.

(5) Patat paitidayaos.

(6) Le texte continue sur ce ton, répétant toute l'énumération des § 8, 9.

(7) Ce § n'appartient plus au Yest. C'est une formule de conjuration ajoutée ici parce qu'il était question de la destruction ou de la défaite des Dévas. Peut-être que

honorer par des chants de louanges, Asha Vahista, le plus brillant des Amesha-Çpentas, etc.

IV. KHORDAD(1)-YESHT.

1-2. Ahura-Mazda dit à Zarathustra le saint : J'ai créé Haurvatât pour le secours, la joie, la jouissance et le bonheur des hommes purs. Nous favorisons celui qui a recours à cet Amesha-Çpenta comme aux autres Amesha-Çpentas, Vohumanô, Asha Vahista, Xathra Vairya, Çpenta Armaiti, Haurvatât et Ameretât. Celui qui invoque le nom de Haurvatât (l'ami) des Amesha-Çpentas contre mille, contre dix mille, contre une multitude innombrable de dévas pour les vaincre (2), celui-là abat la Naçus, il abat Hashi, Bashi, Çaenî et Bujî (3).

—

3-4. J'appelle d'abord l'homme pur (en m'adressant) à Rashnu Razista, aux Amesha-Çpentas. Que celui des Yazatas célestes dont le nom est le (plus) puissant, délivre l'homme pur de la Naçus, de Hashi, de Bashi, de Çaini, de Buji, des armées au front étendu, des étendards levés et flottant au large, de l'homme méchant et tyrannique, du fer, du despote, des Yatus, des Pairikas et de toute attaque.

5-6. Comment, en suivant la voie des justes, s'écarte-t-on des méchants ? (4) Ahura-Mazda répondit : Si, en se remémorant, ou en prononçant, en récitant à haute voix mon Manthra, on trace un cercle en sillon, on préserve son

tout le Yesht n'est qu'une préparation à cette conjuration. On a vu cette formule au Vendidad, X. Le Yesht de Haurvatât (Khordàd-Yest) n'est qu'une formule Athravanique.

(1) Haurvatât. Ce Yasht est composé de deux ou trois fragments réunis par une main inhabile. Son auteur ou son dernier rédacteur ne connaissait, pour ainsi dire, plus la langue de l'Avesta.

Ce Yasht parait être assez récent. Au § 3, commence, semble-t-il, un fragment nouveau. Le tout forme probablement une formule atharvanique de conjuration, dans le genre des derniers Fargards.

(2) Pour vaincre, frapper mille, dix mille etc.

(3) Noms de dévas qui ne se trouvent pas ailleurs.

(4) C'est-à-dire, comment se purifie-t-on ?

propre corps: (Manthra): O toi, qui que tu sois, Druje, parmi celles qui viennent ici réellement, qui attaquent ou qui souillent (les êtres)! Je te frappe (et te chasse) des pays aryaques, je t'enchaine, je t'accable de coups, je t'abats.

7. (Le Purificand) trace un triple sillon. J'appelle trois fois l'homme pur (1) (qui se purifie). Il trace six sillons; je l'appelle six fois. Il trace neuf sillons; je l'appelle neuf fois.

8-9. En nommant ces Drujes (2), il frappe d'un glaive la Naçus; les Karapans sont atteints dans leur germe et leur race est détruite. Le Zaota (représentant de) Zarathustra est purifié de toute méchanceté, de toute perversité dans ses désirs et sa volonté quand et comme il le veut (3). Après le coucher du soleil, il frappe la Naçus d'une blessure sanglante. Lorsque le soleil n'est point encore levé, du tranchant de son glaive, il frappe la Naçus d'une plaie sanglante et mortelle, pour la satisfaction et la gloire des Yazatas célestes.

10. Zarathustra, ne fais pas connaître ce manthra à tout autre qu'au père, au fils, au frère né du même sein ou au prêtre domestique, doué des qualités convenables et qui, suivant les préceptes de la loi sainte, réduit toutes les Drujes à l'impuissance (4).

V. ABAN-YESHT (5).

1-5. Ahura-Mazda dit à Zarathustra le saint: Honore pour moi, saint Zarathustra, Ardwiçura la pure (etc. voyez Yaç. LXIV, 1-21.).

6. Que je fais jaillir avec éclat (6) pour la prospérité des

(1) Ou j'ordonne à l'homme pur (de faire) 3 (sillons). Cette traduction cependant ne nous paraît guère probable.

(2) Les drujes du § 6.

(3) Le prêtre lui-même n'a pas besoin de ces cérémonies. On peut comparer le passage précédent au Fargard IX initio. C'est une suite de fragments détachés d'un cérémonial de purification.

(4) Râmayeiti (?).

(5) Ardwiçura anâhitâ, génie des eaux, source céleste.

(6) Cf. jwal.

mnânas, des bourgs, des tribus, des contrées ; pour les protéger, les soutenir, les surveiller, les défendre, les préserver.

7. Alors Zarathustra s'avança (vers Ardwiçura et lui dit :) O Ardwiçura Anahita, qui proviens du créateur Mazda (1), que tes bras, beaux et dorés viennent à nous, larges comme un cheval. Avance vers nous avec bienveillance (2), ô belle, ô sainte ; (viens) rapide, avec tes larges bras, roulant dans ton esprit ces pensées :

8. Qui chantera mes louanges, qui m'honorera par l'offrande des Zaothras accompagnés de Hôma et de morceaux de viande purifiés, consacrés selon les rites (3)? A qui m'attacherai-je qui s'attache à moi, qui m'honore, qui me loue(4), et me soit dévoué ?

9. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer par des chants de louange, par un culte convenable Ardwiçura Anâhita, pure et sainte. Par les Zaothras, sois honorée, par nos invocations (5), sois honorée d'un culte parfait, ô Ardwiçura. Par ce Hôma uni au myazda, par ce bareçma, par les manthras qui rendent la langue puissamment opérante (6), les prières et les cérémonies, les Zaothras et les paroles conformes à la vérité.

10-11. Honore, ô Zarathustra, Ardwiçura, qui la première s'avance sur (son) char dont elle tient les rênes. Portée sur ce char, elle se souvient de l'homme et se dit en elle-même : qui me louera (etc. § 8).

12-13. Honore Ardwiçura qui est traînée par quatre bêtes de trait, blanches, toutes de la même couleur, du même port (7), de taille élevée, qui écrasent la haine des

(1) Ou peut-être que tes bras viennent d'Ahura-Mazda. Les bras d'Ardwiçura sont les flots d'eau qui, de la source céleste, viennent se répandre sur la terre et former les fleuves et les lacs.

(2) Volontiers.

(3) Transvasés.

(4) Cf. rasâmi, louer, célébrer.

(5) Sois implorée. Cf. çâs védique, louer, implorer.

(6) Cf. dasana, dasra. — Dans ce § et tous semblables, le texte répète 1-5.

(7) Cf. néopersan nâva, nâvidan.

dévas et des hommes (pervers), des Yatus et des Pairikas, des oppresseurs, des Kavis et des Karapans. A cause de son éclat.... (1)

14-15. Loue Ardwiçura, puissante, brillante, de taille élevée, majestueuse, dont les flots, le jour comme la nuit, apportent une quantité d'eau aussi grande que celle de toutes les eaux qui coulent sur cette terre, Ardwiçura qui coule puissante et forte.

16-19. Honore Ardwiçura... Ahura-Mazda le créateur, l'a honorée dans l'Aryana-vaeja de création parfaite par (l'offrande) du Hôma (etc § 9). Et il lui demanda cette faveur: Donne-moi, ô Ardwiçura, sainte et vivifiante ! Donne-moi de m'attacher le fils de Pourushâçpa, Zarathustra le saint, dont les pensées, les paroles et les actions soient conformes à la loi. Elle lui accorda ce don tel (qu'il l'avait demandé), la sainte Ardwiçura qui accorde toujours ses faveurs à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

20-23. Honore Ardwiçura à laquelle Haoshyanha le Paradhâta (2) offrit en sacrifice, au pied du Hara, cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille têtes de petit bétail. Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô sainte et vivifiante Ardwiçura, que je devienne (maître de) la souveraine puissance sur les contrées, sur les dévas et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, les oppresseurs et les prêtres des faux dieux (Kavis et Karapans) (3), afin que je puisse exterminer les deux tiers des dévas mazaniens et des méchants livrés à leurs passions (4). Ardwiçura lui accorda cette faveur... (5)

(1) Le texte répète de même le § 9 après chaque explication.

(2) Haoshyanha est le premier roi de la dynastie fabuleuse des paradhâta ou peshdadiens qui précéda les Kayanides sur le trône de l'Éran. Le Hara est la montagne des dieux, V. t. I. p. 43.

(3) Ces personnages que les gâthâs nous ont appris à connaître sont devenus ici des esprits malfaisants. Le souvenir de leur origine s'était perdu.

(4) Varéna ne peut qualifier dévas, la construction ne permet pas cette attribution.

(5) Le texte après chaque demande répète le § 19 en entier.

24-27. Honore Ardwiçura à laquelle le brillant Yima, le pasteur des hommes justes, offrit sur le haut du Hukairya(1), 100 chevaux mâles, 1.000 bœufs, 10.000 têtes de petit bétail. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardwiçura, pure, sainte et vivifiante, que je devienne maître de la souveraine puissance sur les dévas et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Çathras, les Kavis et les Karapans, que je leur fasse perdre tout ensemble l'abondance et toutes choses utiles, la fertilité et le bétail, la jouissance (des biens) et la puissance (2). Ardwiçura lui accorda cette faveur.

28-31. Honore Ardwiçura, à laquelle le serpent aux trois gueules, Dahâka (3), offrit en sacrifice, 100 chevaux, 1,000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail et demanda cette faveur : Donne-moi, ô sainte et vivifiante Ardwiçura que je rende désert et sans habitants tout ce qui est dans les sept Kashwars de la terre. Mais Ardwiçura ne lui accorda pas cette faveur.

32-36. Honore Ardwiçura... à laquelle le descendant de la race (4) des Athwias, de la race héroïque, Traotaena offrit, sur les plateaux quadrangulaires de Varena (5), le sacrifice de 100 chevaux, 1,000 bœufs et 10,000 têtes de petit bétail, et lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Ardwiçura, pure, sainte et vivifiante, que je tue le serpent aux trois têtes, aux trois gueules, aux six yeux, au mille membres, la druje dévique d'une puissance redoutable, cette Druje, la plus puissante de tout ce qu'Anro mainyus a

(1) Voy. également t. I p. 43 et 55 (ardwiçura).

(2) Comp. danhu çaçtis. — Bavâni; bû a au fond un *sens qui* indique un mouvement vers, mouvement de nature.

(3) Comp. t. I. Il ressort des indications du § 34, que Dahâka est ici le type des ennemis du zoroastrisme, qu'il représente un chef d'une nation ennemie des éraniens, lequel s'attaquait surtout à leur religion. L'adoration du serpent par les peuples touraniens ou chamites aura pu donner naissance à ce nouveau mythe. La Bawri où Dahâka sacrifie paraît bien être Babylone (la Babira des inscriptions). Babiru a donné babri d'où bafri bawri. Ceci n'est point sans importance car on peut en tirer une conclusion quasi certaine, relativement à l'âge de cette légende.

(4) Ou plutôt le fils du lieu d'habitation. V. t. I.57.

(5) T. I, p. 87 § 67-71.

produit en ce monde corporel pour détruire la pureté des mondes. Que vainqueur de ce (monstre) j'emmène, par l'espoir d'avantages ou la contrainte, ceux dont les qualités physiques sont les plus brillantes et que je rende à la liberté et à la vie ceux qui sont dans les lieux déserts (1). Ardwiçura lui accorda cette faveur.

X.36-39. Honore Ardwiçura...à qui Kereçaçpa (2) à l'âme virile offrit sur la rive opposée du Pishananha, un sacrifice de 100 chevaux, 1,000 bœufs et 10,000 têtes de petit bétail. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô sainte Ardwiçura... que je sois vainqueur du gandarva (3), au talon doré, qui désole les bords de la mer Vourukasha. Que je parvienne jusqu'à la demeure redoutable de ce méchant, en courant à travers cette terre vaste, arrondie, d'une étendue immense à traverser (4). Ardwiçura lui accorda cette faveur.

XI. 40-43. Honore Ardwiçura... à laquelle le Touranien Franraçe le meurtrier (5) offrit dans une caverne de cette terre, un sacrifice de 100 chevaux, de 1,000 bœufs, de 10,000 têtes de petit bétail. Et il lui demanda cette faveur:

(1) Ou dans la condition la plus basse. Cette phrase est très-obscure. Traetaona veut-il dire qu'il emmènera pour son service ceux des guerriers de Dahâka qui auront des qualités supérieures et laissera aller les autres, ou qu'il tuera les premiers ou qu'il mènera à cette guerre ses meilleurs guerriers? Il n'est guère possible de le dire. Le texte est d'ailleurs, fort altéré.

(2) Kereçaçpa. Voy. t. I, p. 57. Pishananha nous paraît être un lac ou un affluent du Harerut au Khorassan et le Peshan du Shâhnâmeh. Peshan est dans ce livre le théâtre d'une bataille sanglante livrée par les guerriers de l'Iran aux touraniens.

(3) Le Gandarva de l'Avesta est un génie doué d'une grande force qui veille auprès de la mer Vourukasha pour garder le Gaokerena et probablement se l'approprier. Il est à remarquer que le Gandharva unique des Védas est aussi le gardien du hôma et veut empêcher Indra de le communiquer aux hommes. Comme le Gandareva de ce Yasht (V. Y, XV, 28) il habite aussi les eaux, V. R. Veda IX, 83, 4. VIII.66,5. etc. Les légendes plus récentes ont transformé le gandareva en un monstre de taille gigantesque prêt à tout dévorer.

(4) Il devait traverser toute la terre *pour* arriver à la mer Vourukasha.

(5) Roi touranien souvent cité dans l'Avesta, et le représentant de la race ennemie des Aryas. Il chercha à conquérir la Bactriane et autres pays aryens et fit à ceux-ci une guerre continuelle. Son nom semble être celui de plusieurs rois touraniens ou bien un titre des souverains du Touran. Il ne sacrifie pas sur les hauteurs comme les mazdéens.

donne-moi, ô sainte et pure Ardwiçura, d'atteindre cette majesté qui flotte au sein de la mer Vourukasha, qui appartient aux contrées aryaques existantes ou non encore existantes et (spécialement) au pur Zarathustra. Ardwiçura ne lui accorda pas cette faveur.

XII. 44-47. Honore Ardwiçura... à qui le prompt et brillant Kava Uç (1) offrit près du mont Erezifya un sacrifice de 100 chevaux etc. Puis il demanda cette faveur : donne-moi, ô sainte et vivifiante Ardwiçura ! de parvenir à la suprême domination sur les contrées, les dévas et les hommes, les Yâtus et les Pairikas, les Çâthras, les Kavis et les Karapans. Ardwiçura lui accorda cette faveur.

XIII. 48-51. Honore Ardwiçura... à laquelle le valeureux Huçrava, qui unit en (un) royaume les contrées aryennes (2), offrit au delà de la mer Caeçaçta (3), aux eaux profondes et larges, un sacrifice de 100 chevaux, de 1.000 bœufs, de 10.000 têtes de petit bétail. Puis il lui demanda cette faveur : Donne-moi, bonne et vivifiante Ardwi çura, de parvenir à la suprême domination sur toutes les contrées, sur les dévas et les hommes, sur les Yâtus, les Pairikas, les Çathras, les Kavis et les Karapans. Que je conduise mon char en avant de tous les autres, sur cette longue route et que je ne traverse pas la forêt, car (Franraçya) le meurtrier vient maintenant me combattre monté sur ses chevaux (4). Ardwi çura lui accorda ce don.

XIV. 52-55. Honore Ardwiçura... à qui le rapide guerrier Tuça (5) le monteur de char, offrit un sacrifice sur le dos

(1) Kava Uç, premier roi de la dynastie bactrienne des Kavas ou des Keyanides. Erezifya. Pic inconnu de la haute Bactriane, probablement.

(2) Kava Huçrava, (Kai Kokrou, des légendes), second roi Kayanide, vainquit le roi Touranien et reconquit les contrées aryaques; peut-être étendit-il son royaume au-delà des limites de celui de Kava Uç.

(3) Mer inconnue, mais qui ne peut guère être plus au sud que le midi du Khorassan. Rien ne nous permet de supposer que les Kayanides régnassent en Perse.

(4) Phrase très-obscure. Le Yesht XVI, 3, prouve que razurem est bien une expression désignant quelque chose du sol, une gorge, une forêt, un fourré. Mairyo est Franraçyana. V.XIX.77. Manô doit être retranché. *Frathwareçâmi*. Peut être : que je ne doive pas couper la forêt pour m'y frayer une route (?)

(5) Tuça, prince Kayanide combattit sous les deux premiers Kavas et vainquit les Touraniens.

de ses coursiers, demandant la force pour ses chevaux, la santé pour les corps (des hommes), l'observation des actes de ses ennemis (1), l'écrasement des méchants, la défaite complète des adversaires, de ceux qui haïssent et cherchent à nuire. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardwiçura... de vaincre les Aurva Hunava (2) de Veshaka, près de la porte Xathroçaoka, la plus avancée de Kanha élevée et sainte. En sorte que je fasse périr des contrées touraniennes, cinquante par les tueurs de cent, cent par les tueurs de mille ; mille par les tueurs de dix mille ; dix mille par les tueurs d'un nombre incalculable. Ardwiçura lui accorda ce don.

XV. 56-59. Honore Ardwiçura... à qui les Aurva-Hunus de Veshaka, à la porte Xathroçaoka, la plus avancée de Kanha élevée et sainte, offrirent en sacrifice 100 chevaux, 1,000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail. Ils lui demandèrent cette faveur : Donne-nous, ô sainte et vivifiante Ardwiçura, de vaincre le vaillant Tuça, le monteur de chars. Que nous tuions des contrées aryaques, cinquante par les cataghnas etc. (54). (3) Ardwiçura ne leur accorda pas cette faveur.

(1) Comp. *Amemis*, qui tourmentent.

(2) Guerriers touraniens plusieurs fois cités dans les légendes ; ils semblent former une race guerrière redoutable. Xatroçaoka doit être une forteresse construite pour défendre une gorge étroite des montagnes qui séparent le nord de l'Éran des pays touraniens ou tartares. Veshaka est une localité touranienne, siége des Hunus ou proche de la forteresse susdite. Kanha doit-être au contraire la dernière localité aryenne proche des portes touraniennes. (L'auteur mazdéen la qualifie de sainte, pure, ashava). En ces temps et ces pays le nom de porte était donné aux gorges de cette espèce. Les Hunus se retrouvent dans la légende de Vistaçpa. Veshakavan est le nom d'un autre guerrier touranien, Vesha est celui d'une famille que Kava Huçrava extermina, selon le Shahnameh.

(3) Ce membre de phrase nous paraît pris d'ailleurs et placé ici, bien qu'il viole toutes les règles d'accord. Il semble ne devoir se rapporter qu'à un sujet au pluriel. Le sens littéral est : pour le meurtre de cinquante etc., c'est-à-dire, de manière à ce qu'il soit tué cinquante. Ces dénominations de tueurs de 100, de 1,000 etc. désignent peut-être l'importance des guerriers plus ou moins redoutables à l'ennemi selon le dommage qu'ils étaient capables de lui faire. Nous croyons cependant que ce sont des noms d'armes plus ou moins meurtrières. Comp. la çataghnî sanscrite, mais aussi les çatahan, sahasraghini etc.

60-63. Honore Ardwiçura... à qui sacrifia Pourus Vafra navâza (1) lorsque Thraetaona le victorieux, le fort l'appelait par ces cris (2), sous la forme d'un oiseau (d'un) kahrkaça. Vifra navâza fit route trois jours et trois nuits, vers sa demeure; il ne parvenait, il ne parvenait point à l'atteindre(3). La troisième nuit étant écoulée, il atteignit (le moment de) l'aurore, les premières lueurs de la brillante aurore. Alors à l'aurore, il invoqua Ardwiçura : Ardwiçura Anâhita viens vite, hâte-toi, à mon aide ; porte moi secours à l'instant. Je t'offrirai cent Zarothras accompagnés de Hôma et de myazda, purifiés, et consacrés. (Je te les offrirai) sur les rives du Ranha, si j'atteins, en vie, la terre créée par Ahura, si j'arrive jusqu'à ma propre demeure.

64-67. Ardwiçura accourut sous la forme d'une jeune fille, belle, forte,(4) majestueuse, à la large ceinture, à la taille droite et élancée, au visage noble et brillant, portant une chaussure basse et un brillant diadême d'or. (5) Elle le prit par les bras.(6) Aussitôt, sans tarder, il se dirigea, empressé, vers la terre créée par Mazda et (atteignit) sa demeure sain et sauf, comme il était auparavant.

68-70. Honore Ardwiçura... à qui Jâmâçpa (7) sacrifia 100 chevaux, 1000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail, lorsqu'il vit de loin avancer au combat, l'armée des méchants,

(1) Personnage malheureusement inconnu, ainsi que le mythe qu'il représente. Pourus peut signifier,le premier,le précédent ou bien être un nom propre. Nous penchons vers cette seconde opinion, à cause du yô suivant qui annonce un qualificatif; ce que nous semble être Vafra navâza (vainqueur de la neige?) Cp. le Puru des épopées. Si ce mythe se rapporte au phénomène de la neige, Pourus, ne doit pas représenter celui-ci, mais une de ses victimes. Il est cité ici, comme compagnon de Thraetaona et un arya, car Ardwiçura l'exauce. Pourrait-on trouver quelque analogie dans les mésaventures de Trita, enfermé dans le puits ?

(2) Criait dessus pour qu'il se lève. ?

(3) Litt. non deorsûm, non deorsûm adveniebat. Il venait des hauteurs du Touran, vers le Ranha, (l'Oxus) sur les bords duquel s'élevait sa demeure. Ceci prouve mieux encore que le Ranha était l'Oxus (un fleuve ahurique.)

(4) Ou peut être céleste (Açma, variante.)

(5) Urvi-Khsna. Cp. peut être rûi,joue(dans le Shanameh),tête comme rûân=urvani.

(6) Ceci ne prouve-t-il pas, que c'est Traetaona et non Puru, qui avait pris la forme d'un corbeau. ?

(7) Voy : Yac. XLV. 17.

adorateurs des dévas. Il lui demanda cette faveur. Donne-moi, ô Ardwiçura, d'être vainqueur comme les autres héros aryens. Ardwiçura lui accorda cette faveur....

71-74. Honore Ardwiçura à qui Ashavazdâo, fils de Pourudakhsti, Ashavazdâo et Thrita, fils de Çâyazdri (1), offrirent en sacrifice 100 chevaux, 1000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail, près (du séjour) du maître élevé, chef des femmes, du brillant Apâm napât (2) aux chevaux rapides. Et ils lui demandèrent cette faveur; donne nous, ô bonne et vivifiante Ardwiçura, de vaincre les guerriers (3) touraniens (les plus) habiles, Kara Açabana, Vara Açabana (4) et le puissant et fort Duraekaeta, dans les combats (qui se livrent) sur cette terre (5). Ardwiçura lui accorda cette faveur.

XIX 75-79. Honore Ardwiçura, à qui sacrifia Vistaurus,(6) au bord du Vitanhaiti. Il dit ces paroles conformes à la vérité (7) : Cela est bien, cela est vrai, ô Ardwiçura, que j'ai tué autant de dévicoles que j'emporte de têtes d'hommes. Fraie (8) moi, Ardwiçura, un passage sec à travers le parfait Vitanuhaiti. — Ardwiçura accourut sous la forme d'une jeune fille, belle de forme,.... au visage brillant, parée d'une chaussure dorée, chargée d'ornements. Brillante de toutes les beautés, elle rendit immobiles les eaux (supérieures), fit couler les autres et fraya ainsi un passage sec, au milieu du Vitanuhaiti.

XX. 80-83. Honore Ardwiçura.... à qui Yaçta (9) (de la

(1) Guerriers éraniens inconnus. Pourudakhsti se retrouve ailleurs sans indication autre que son nom.

(2) Apâm napât a probablement été primitivement un pic élevé, au milieu ou sur le bord d'une eau quelconque. Nous ne saurions y voir le Νιφάτης des grecs, en Arménie. Les Bactriens n'étaient pas là.

(3) Comp. Dânu.

(4) Açabana nous paraît être un qualificatif comme vyakhna, tancista etc ; peut-être rapide, aça? Duraekaeta nous semble être un nom propre ; le parallélisme des ca l'indique.

(5) Ou, en cette vie.

(6) Personnage inconnu, ainsi que le fleuve Vitanuhaiti, près duquel il demeure.

(7) Tout jusqu'ici, se rapporte aux guerres de l'Iran et du Touran.

(8) Ric'. séparer, vider.

(9) Celui-ci n'est plus un guerrier mais un sage, à qui un sorcier dévicole propose 99 questions ou énigmes, le menaçant de mort, s'il ne peut répondre d'une

race) des Fryanas sacrifia 100 chevaux, 1000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail. Puis il lui demanda cette faveur : donne moi, ô Ardwiçura, de l'emporter sur le méchant Akhtya, le ténébreux et que je réponde à ses questions, jusqu'à la nonante neuvième de ces interrogations empreintes de cruauté, provenant du désir de nuire, que me fera Akhtya le méchant, le ténébreux(1). Ardwiçura lui accorda cette faveur.

84-85. Honore Ardwiçura... à qui Ahura-Mazda, maître des bonnes eaux, déclara : Vas, ô Ardwiçura, rends-toi de ces lieux, vers la terre créée par Ahura. Ils t'honoreront, les chefs qui commandent aux contrées, et les fils des chefs des contrées. Les guerriers vaillants te demanderont la rapidité des chevaux et la gloire du triomphe. Les Athravans qui récitent les prières, les Athravans préposés à la garde (des choses saintes) vous demanderont la sagesse, la sainteté, la victoire créée par Ahura, et la force qui triomphe de tout. Les jeunes filles te demanderont à leur mariage, un jeune époux, les belles filles, un maître de maison puissant ; les jeunes femmes qui enfantent, une progéniture (2) heureuse. Accorde leur ces dons, ô toi, qui as la puissance (de le faire.) Or Ardwiçura anâhita s'en vint, Zarathustra, de ces étoiles vers la terre d'Ahura et dit : ô toi, juste, pur et très-saint ! Ahura-Mazda t'a constitué le chef du monde corporel et moi, la protectrice de toute la création pure. Par mon éclat et ma majesté, les troupeaux et les bêtes de somme circulent sur cette terre et comme eux, les mortels qui n'ont que deux pieds. Et moi, volontairement, je garde tous les biens créés par Mazda et d'origine pure, comme (un pasteur) qui garde les troupeaux et leur fourrage.

90. Zarathustra demanda à Ardwiçura : Ardwiçura anâhita ! quel sacrifice t'offrirai-je : par quel culte t'honorerai-je, afin qu'Ahura Mazda ne dirige pas ton cours dans la

manière satisfaisante. C'est cette histoire quelque peu modifiée, que raconte le livre pehlvi Yoshti-Fryânô. Fryânô est le nom d'un touranien, ami du Zoroastrisme, V. yaç. 45.

(1) Le sorcier fils des ténèbres, tenant sa puissance des dévas, esprits des ténèbres.

(2) Jâmi, ne peut être un terme abstrait, ni signifier enfantement.

région du firmament, au-dessus du soleil, pour que les serpents, les animaux impurs et leurs venins ne te nuisent pas.(1)

91. Ardwiçura lui répondit : juste, pur et très-saint, offre moi ce sacrifice, honore moi par ce culte, depuis le lever du soleil, jusqu'a son coucher : prends de ces zaothras qui me sont consacrés ; qu'ils en prennent aussi les prêtres qui consultent la loi, qui récitent les prières, (pourvu que celui qui en prend soit un prêtre instruit, plein de vertu, la loi incarnée.) Qu'ils ne goûtent point de ces zaothras, ni celui qui nuit (2) ou tourmente (les autres), ni le trompeur, ni l'homme aux paroles malveillantes, (3) ni le calomniateur, ni une femme, ni le ministre qui ne chante pas les gâthâs, ni l'homme dont le corps est difforme. Qu'ils ne mangent point de mes zaothras en s'approchant (de l'autel) les aveugles, les sourds, les bossus (4), les idiots (5), les colériques, les impudiques (6), ceux marqués des signes honteux, ni ceux qui portent des signes qui annoncent une vie courte; conformément (à la doctrine) des manthras, (etc). (7)

94. Zarathustra demanda à Ardwiçura : A qui reviennent tes zaothras lorsque les méchants dévicoles t'offrent un sacrifice après le coucher du soleil. Ardwiçura répondit : aux corrupteurs, aux mendiants (8), aux criminels (9), aux gens aux clameurs grossières vont ces zaothras à moi consacrés, et ils enemp ortent six cent mille qui ne servent point aux cultes des dévas.(10) Je veux honorer le pic Hukairya, digne de tout

(1) Le texte contient ici quelques mots inconnus qui désignent, selon nous, des animaux nuisibles venimeux; les mots Azhis, Vawzaka, Vishais le prouvent.

(2) Cf. Srti, tâpayâmi.

(3) Çac' parler légèrement. (?)

(4) Dûraos. Cf. Dhwr. Drwaos ne nous parait pas possible tant à cause de la forme (singul.) qu'à cause de sa présence au § suivant.

(5) Ou les muets, *Colériques*. Cf. arati colère. (6) Las.

(7) V. Fargard II. § 80. 84. Comp. Manou. III, 150-167.

(8) V. Manou, III, 164-165.

(9) Cp. Skhala, Scelus.

(10) Passage très-obscur. Notre interprétation diffère beaucoup de celle du Dr Spiegel. Nous croyons y voir une idée analogue à celle développée au Code de Manou III. 169-182. Un sacrifice offert par des indignes est rejeté du ciel et tourne au profit des méchants. Ce passage incompréhensible devient ainsi, ce nous semble, d'une grande simplicité.

honneur, fait d'or, du haut duquel Ardwiçura anâhita coule pour moi en un flot large, de la hauteur de 1000 hommes. Elle brille d'un éclat aussi grand que celui de toutes les eaux qui coulent sur cette terre, elle roule ses flots avec grande force.

XXII. 97. Honore Ardwiçura Anâhita.... autour d'elle les mazdéens se tiennent rangés, le bareçma à la main. Les hwovides (1) l'honorèrent et les naotairyides aussi. Les hwovides lui demandèrent la plénitude des biens ; les naotairyas des chevaux rapides. Aussitôt les hwovides parvinrent à une prospérité parfaite et le descendant de Naotaira (2) Vistaçpa eut les chevaux les plus rapides de toutes les provinces.

XXIII. 100. Honore Ardwiçura qui a 1000 réservoirs, 1000 canaux d'écoulement. Chacun de ces réservoirs, chacun de ces canaux à l'étendue d'un trajet de 400 jours de route, faite par un cavalier bien monté. A chaque canal, s'élève un palais bien construit, éclairé par 100 fenêtres, bâti sur 1000 colonnes et bien disposé, soutenu de 10,000 poutres, ferme et solide. Dans (chaque) maison qui a cent places, sur chaque tapis parfumé est un coussin fait avec art (3). Ardwiçura s'y précipite en flots larges, comme cent dos d'hommes. (§ 96.)

XXIV. 103-106. Honore Ardwiçura... à qui Zarathustra, dans l'Aryana Vaeja, (la terre) de création parfaite, sacrifia en offrant le Hôma avec le myazda, le bareçma, les manthras qui dirigent la langue, les prières, les rites, les zaothras et les paroles conformes à la vérité. Or il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô bonne Ardwiçura, de m'attacher le fils d'Aurva-açpa le vaillant Vistâçpa pour que dans ses pensées, ses paroles et ses actions, il se conforme à la loi. Ardwiçura lui accorda cette faveur.

XXV. 107-110. Honore Ardwiçura à qui le noble Kava

(1) Race noble de la Bactriane à laquelle appartenaient Fraoshastra et Jâmâçpa. V. Yaçna 52.

(2) Roi légendaire ancêtre de Vistâçpa. Les renseignements contraires des auteurs du moyen âge doivent nécessairement être écartés. (3) Voy. t. I, p. 132, note 6.

Vistâçpa offrit au-delà de l'eau du Frazdânu (1) un sacrifice de 100 chevaux, 1,000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail. Puis il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardwi çura... de vaincre le fils des ténèbres, sectateur d'une loi mauvaise et le criminel adorateur des dévas et le méchant Arjat-açpa (2) dans les combats qui se livrent sur cette terre. Ardwiçura lui accorda cette faveur.

XXVI. 111-114. Honore Ardwiçura... à qui Zairivairi offrit, au-delà de l'eau du Paityaç un sacrifice de 100 chevaux, 1,000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail. Puis il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardwiçura... de vaincre sur cette terre dans les combats, et Asto-Kâṇa à l'esprit perverti, habile dans ses artifices (ou sorcellerie), adorateur des dévas et le méchant Arjat açpa. Ardwiçura lui accorda cette faveur.

XXVII. 115-118. Honore Ardwiçura... à qui Arjat açpa, le fils de Vandaremana offrit, près de la mer Vouru Kasha (3), un sacrifice de 100 chevaux, 1,000 bœufs et 10,000 têtes de petit bétail. Puis il lui demanda cette faveur: donne-moi, ô Ardwiçura, de vaincre le vaillant Kava Vistaçpa et le belliqueux cavalier Zairivairi et que je tue, des contrées aryaques, cinquante par les Çataghnas... (etc. V. 58.) Ardwiçura ne lui accorda pas sa demande.

XXVIII. Honore Ardwiçura... pour qui Ahura-Mazda a créé ces quatre (êtres) mâles : le vent, la pluie, le nuage et le verglas (4). On me la (5) répand, ainsi, pour produire la pluie, la neige, la grêle et le verglas (ou la rosée). Elle a

(1) Fleuve ou lac de la haute Bactriane et non du Segestan, puisque Vistaçpa est en guerre avec les touraniens.

(2) Roi touranien avec lequel Vistaçpa eut sans cesse à combattre à cause de la réforme de Zoroastre. Ce fut lui qui s'empara de Balkh lors de cette invasion dans laquelle Zoroastre périt.

(3) Celle-ci ne doit point être la Vourukasha céleste mais peut-être la mer Caspienne ou le lac d'Aral, vaste déjà pour les peuples de l'Aryana Vaeja.

(4) Ou la rosée.

(5) Ce pronom se rapporte à Ardwiçura, puisque ces êtres sont mâles. Peut-être aussi : il y a effusion.

neuf cent mille armées de cette espèce (1). Je veux honorer le Pic Hukairya (etc. V. 96).

XXIX. 119-124. Honore Ardwiçura... portant un paiti dâna d'or, elle se montre (2) répétant les paroles (de la consécration) des zaothras et pensant en elle-même : (V. § 8.)

XXX. 125. Honore Ardwiçura... qui se tient sur son trône, parlant, enseignant (3), sous la forme d'une jeune fille, belle, forte, majestueuse, ceinte d'une haute ceinture, tenant levé son brillant visage, ornée d'un manteau du plus bel aspect, couvert d'ornements d'or (4) ; portant en main, le bareçma, selon la règle, et des pendants d'oreille d'or à quatre faces, suspendus et balançants. Elle porte une émeraude à son beau collier, Ardwiçura anahita. Noblement parée, elle se serre la taille pour donner à son sein une forme gracieuse et séduisante. Au dessus (5), elle s'est attaché un bandeau (brillant) de l'éclat doré de cent étoiles, formé de huit plis(6),(d'un aspect) charmant, orné de banderoles, brillant, arrondi (7), fait avec art. Elle porte un vêtement (de peau) de castor(pris d'un castor choisi) parmi trois cents castors, nés à quatre (8), le plus beau et le mieux coloré de tous les castors qui vivent sous l'eau — comme fait celui qui vend (9) des peaux au temps fait pour cela—, (ce) vêtement (est) chargé d'argent et d'or.

130-131. Je te demande donc ici, ô bonne et vivifiante Ardwiçura, de pouvoir, en répandant les bénédictions, donner la sécurité aux vastes royaumes, abondant en aliments, donnant la force(10)(par leur appui), riches(11)en chevaux, aux armes

(1) Des armées de pluie, neige etc.

(2) Stat.

(3) Fravadhema ne peut être habillée ; fra serait impossible, puis ce mot est trop séparé des termes d'habillement.

(4) Ou fort, large, étendu. Cp. *pânc.*

(5) Nous ne saurions admettre que *upairi* seul désigne le sommet de la tête ; il s'agit ici d'un bandeau qui tient les fstânas ; ce qui précède ne se rapporte qu'à la taille et à la ceinture.

(6) Cp. Kunc, Kuc.

(7) Suivant la forme des fstânas.

(8) Nés dans de bonnes conditions ; le castor a régulièrement quatre jeunes.

(9) Venum, veneo etc.

(10) Ou brisant celle de ses ennemis. (11) Fra ûdha.

brillantes, aux traits lancés (1) (sans cesse contre les ennemis), nourris sans cesse d'un breuvage bien préparé, d'une odeur suave. Près de ton trône (2), je dépose ce vœu qui (par ses résultats) rend complète toute félicité et donne la grandeur au chef (des peuples). — C'est pourquoi, Ardwiçura, sainte et pure, je te demande (de me donner) deux êtres valeureux, l'un bipède, l'autre quadrupède (3) ; un bipède qui soit prompt à partir, avançant hardiment et prudemment dans les batailles en char (4); un quadrupède qui puisse s'élancer sur l'extrémité gauche ou droite, droite ou gauche d'une armée au front (5) étendu.

132. En vertu de ce sacrifice, en vertu de ce culte, viens, descends, ô Ardwiçura, de ces (lieux) étoilés vers la terre créée par Ahura, vers le zaota qui sacrifie, vers cette plénitude de dons qui ne tarit jamais, (viens) pour protéger celui qui t'offre tes zaothras, ces dons, et ce sacrifice et qui implore tes faveurs, ô toi qui dispenses les biens. Afin que tous les braves viennent t'invoquer comme l'on fait ceux (6) de Kava Vistaçpa.

VI. QORSHED-YESHT (Hware Xaeta, le soleil).

Voyez tome I, page 34.

—

VII. MAH (7)-YESHT.

1. Honneur à Ahura-Mazda ! honneur aux Amesha-Çpentas ! Honneur à la lune qui contient le germe des troupeaux!

(1) Ou combattant puissamment ; bharo a les deux sens.

(2) Des tapis qui l'ornent.

(3) L'auteur qui est sensé être un guerrier demande un vaillant compagnon pour conduire son char et un coursier fort et rapide qu'il puisse lancer à volonté, contre la droite ou la gauche de l'ennemi. Ceci rappelle les bataille de l'Iliade.

(4) Endyade.

(5) Cp. Anika.

(6) Les compagnons valeureux comme le bipède indiqué plus haut.

(7) Mâonha la lune.

Honneur (à la lune) lorsqu'elle se montre (1), honorons-la, en la contemplant.

2. Combien (de jours) la lune croît-elle ? Combien de jours décroît-elle ? Elle croît quinze (jours); elle décroît quinze (jours). Sa croissance est aussi grande que sa décroissance et sa décroissance, que sa croissance.

3-4. Nous honorons la lune qui contient le germe des troupeaux, chef pur du monde pur. C'est pourquoi je veux contempler la lune, je veux lui rendre hommage ; je veux contempler la lune brillante, je veux lui rendre hommage. Les Amesha-Çpentas se tiennent (près d'elle), et soutiennent son éclat majestueux ; les Amesha-Çpentas sont là et distribuent sa lueur éclatante sur toute la terre créée par Mazda. Lorsque la lumière de la lune éclaire, alors cet astre pleut des plantes aux couleurs dorées, pour qu'elles croissent de terre en (leur) temps. Aux nouvelles lunes (2), aux pleines lunes, aux lunaisons intermédiaires. Nous honorons la nouvelle lune, chef pur du monde pur. Nous honorons la pleine lune, et les lunaisons intermédiaires, chefs purs du monde pur.

5. Je veux honorer la lune qui contient le germe du bétail, être divin, majestueux, répandant les eaux et la lumière, pleine d'éclat, se mouvant (constamment), source de richesse, secourable, favorisant (les êtres), génie qui développe la verdure (3), répand les biens et guérit (les maux).

6. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer la lune par des chants de louange etc.

VIII. TIR-YESHT. (Tistrya.)

1. Ahura Mazda dit à Zarathustra le saint : Honorons l'Ahu et le Ratu, la lune, la réunion et le myazda, afin que mes étoi-

(1) Litt. est regardée.

(2) Ici est intercalé, dans la plupart des manuscrits, le vers 4 du Hâ XLIII.3. Ces mots peuvent aussi dépendre du Yazamaidé suivant.

(3) Comparez jariman ou hariman (marquant le temps.)

les brillantes m'obéissent et répandent leur lumière sur les hommes (1).

2. Je veux aussi honorer par ces offrandes, l'astre qui dispense les biens aux campagnes, l'astre Tistrya (2) brillant, majestueux, dont le lieu de séjour est beau, est bon, (astre) d'un éclat vermeil et étincelant, qui frappe la vue, bienveillant, guérissant les maux; répandant la joie, élevé (dans le ciel), favorisant de loin (les êtres) par ses rayons brillants et purs. (Honorons aussi) l'eau de la vaste mer, bonne et pure, célèbre au loin et le nom du taureau donné par Mazda et la redoutable majesté royale, le fravashi du pur et saint Zarathustra.

3. A cause de son éclat et de sa majesté etc.

II. 4. Nous honorons l'astre Tistrya brillant et majestueux qui contient la semence des eaux, puissant, noble et fort, s'élevant(3)dans l'espace, (placé)dans les hauteurs (du ciel); astre à l'action puissante, et qui de ces hauteurs est béni (sur la terre) et brille du sommet de l'ombilic des eaux. (4)

III 5. Nous honorons Tistrya, l'astre brillant et majestueux vers lequel les troupeaux, les bêtes de somme et les hommes élèvent leurs pensées les manifestant dans leur réalité, (5) et les insectes malfaisants, mentant ouvertement (et disent) : Quand se lèvera pour nous le brillant et majestueux Tistrya ? Quand couleront (vers nous) des sources nouvelles d'eau plus larges que (le corps d') un cheval ?

IV. 6. Honorons Tistrya.. qui s'avance vers la mer Vourukasha avec le coulant d'une flèche douée d'une rapidité intellectuelle, qu'un vigoureux(6)archer, de tous les aryas le

(1) Ce texte est mutilé. Il commence par un mot isolé de ses compléments (pâonhe pour la protection ou plutôt je protégerai.) En outre tout ce commencement n'appartient pas à ce Yesht.

(2) Voy. *Tome I. p. 54.* 6° Tistrya est le principal des 4 astres qui gardent les 4 régions du ciel. Il occupe l'orient; Hapto iringa, la grande ourse, est au nord; Çatavaeça à l'ouest et Vanant au midi.

(3) Çwi.

(4) Apâm napât.

(5) Ou paraissant au dehors ce qu'ils sont. Les vers et insectes malfaisants haïssent Tistrya qui procure à l'homme la prospérité et la fertilité des champs.

(6) Ou adroit-Rj.

le plus habile à lancer des traits, lancerait d'une colline basse (1) vers une montagne (haute et) brillante.

V. 7. Ainsi Ahura-Mazda l'honore (2), ainsi aussi les eaux et les plantes ; Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes lui fraie la voie.

V. 8. 9. Nous honorons Tistrya.., qui frappe les pairikas, qui cherche à faire périr les pairikas qui circulent comme des étoiles (3) entre le ciel et la terre, au-dessus de la mer Vouru Kasha aux flots puissants, élevés et profonds, aux ondes étendues. Puis il va vers cette mer pure, au corps de cheval (4) ; il (y) réunit les eaux et les vents y soufflent avec violence. Alors Çatavaeça fait couler les eaux sur les 7 kashwars de la terre. Il vient au milieu de ces eaux en les séparant et là, brillant il se tient tourné avec complaisance vers les terres fertiles (et disant) : quand les contrées aryaques seront-elles fertilisées ?

VI. 10.-11. Nous honorons Tistrya... qui parla à Ahura-Mazda en ces termes : Ahura-Mazda esprit très-saint ! Si les hommes m'honoraient d'un culte en invoquant mon nom, comme ils le font pour les autres Yazatas, je m'avancerais pour (le bien) des justes au moment déterminé (5) de ma course (6) brillante, perpétuelle, réglée ; je viendrais pour une nuit, pour deux, pour cinquante pour cent nuits. Nous honorons Tistrya, et les biens qui proviennent de lui. (7) Nous honorons le premier (8) des astres et les pleïades. Je veux louer les étoiles Hapto-iringa, pour combattre les Yâtus et les Pairikas. Nous

(1) Cp. Xudra.

(2) Et non lui donne appuie car les plantes ne peuvent aider Tistrya.

(3) Cf. Krama. Peut-être faut-il lire caremao. Des étoiles, poissons ou vers, nous semblent inadmissible. Les Pairikas ne peuvent se transformer en étoiles, être bons ; mais bien peut être en planètes ou en étoiles filantes.

(4) Cette image représente la force et l'étendue.

(5) Au cours du temps, Zrû-âyat ; thwarsta, déterminé en un point, est opposé à akarana infini.

(6) Ou de ma vie ; c'est la même idée.

(7) Ou les étoiles en rapport avec T. Le 1er sens doit être celui du pehlvi du Nyayesh I. 2.

(8) Tistrya lui-même. Le Zend aime ces répétitions d'idées sous une forme différente. Les anciens croyaient que les pleïades produisaient la pluie.

honorons l'astre Vanant créé par Mazda. Nous honorons Tistrya au regard ferme, pour (obtenir) la force bien constituée, la victoire conférée par Mazda et la supériorité qui triomphe de tout et l'innocence qui délivre des peines.

13.-14. Pendant les dix premières nuits Tistrya prend (1) une forme corporelle. Il chemine dans les espaces lumineux sous la forme d'un homme de 15 ans, d'une beauté éclatante, à l'œil vif, d'une taille élevée, dans la force de l'âge, plein de vigueur, à la tournure élégante ; à cet âge où la plénitude des ans survient à l'homme, à cet âge où la plénitude de la force lui advient, à l'âge où l'homme vient d'atteindre la puberté.

15. Alors Tistrya fait entendre cet avertissement et demande : quel est donc celui qui m'honore par des offrandes de zaothra, de Hôma et de myazda? A qui donnerai-je les biens, la compagnie (2) qui conviennent aux hommes, et la purification de l'âme? Maintenant je dois être honoré, maintenant je dois être célébré, en faveur de ce monde corporel, en vue de la pureté parfaite.

16-17. Pendant les dix nuits qui suivent, Tistrya prend le corps d'un taureau aux cornes (3) d'or..... Il avertit alors et demande : (V. § 15.)

18-19. Pendant la troisième série de dix nuits, Tistrya prend la forme d'un cheval brillant, aux oreilles vermeilles au licou (4) d'or. Puis il avertit et demande : (§ 15).

20. Alors Tistrya l'astre majestueux et brillant, ô saint Zarathustra ; cherche à gagner la mer Vourukasha, sous la forme d'un coursier brillant et superbe, aux oreilles vermeilles, au licou d'or.

21.-22. S'avançant vers lui, le déva Apaosha se précipite sous la forme d'un cheval noir, aux oreilles, à la queue écour-

(1) Pénètre dans.

(2) La descendance, la famille, la domesticité, le mot bactrien s'applique à tout cela.

(3) Comp. le paragr. suivant.

(4) Cf. abhi dhâni.

tées, au dos contrefait, (1) méchant (2), frémissant (de colère) (3). Alors ils en viennent aux mains, ô saint Zarathustra, le brillant et majestueux Tistrya et le déva Apaosha ; ils combattent trois jours et trois nuits. Le déva Apaosha l'emporte sur le brillant et majestueux Tistrya, triomphe de lui et le chasse loin de la mer Vourukasha, l'espace d'un hathra.

23-24. Alors Tistrya annonce l'échec (qu'il a subi) et son état d'angoisse (4) : un échec écrasant m'est survenu, (5) ô Ahura Mazda, eaux et plantes, ô loi Mazdéenne ! (Parce que) les hommes ne m'honorent pas en invoquant mon nom, comme ils honorent les autres Yazatas. Car s'ils le faisaient je me donnerais la force de 10 chevaux, de 10 chameaux, de 10 taureaux, de 10 montagnes et de 10 fleuves.

25-27. Moi qui suis Ahura-Mazda je sacrifie de la sorte à Tistrya et je lui donne ces forces. Alors Tistrya s'avance. (V. 20.21).

28-29. Tistrya et Apaosha en viennent aux mains, ils combattent jusqu'à midi, ô Zarathustra ! Alors Tistrya, le majestueux lui devient supérieur en force, et triomphe du déva Apaosha. Il le chasse un hathra loin de la mer Vourukasha. Alors le brillant et majestueux Tistrya proclame son heureux succès. Bonheur à moi, ô Ahura-Mazda ! eaux et plantes, loi mazdéenne ; bonheur à vous, contrées aryaques ! Des flots d'eau couleront vers vous sans arrêt, vers les champs de grain fertiles, vers les prairies peu productives, vers tous les biens visibles.

30-34. Alors Tistrya s'avance vers la mer Vourukasha sous la forme d'un coursier brillant et superbe, aux oreilles vermeilles, au licou d'or. Il réunit (les eaux de) la mer ou les sépare, il les met en mouvement ou les contient, il les

(1) C'est là le sens du sanscrit Kharva. On pourrait aussi comparer le persan *Kurak*, calvus ex porrigine, quelque chose comme galeux, rogneux, qu'on nous permette ce terme.

(2) Dagha, brûlant, destructeur, féroce.

(3) Aiwidâto doit se rapporter au sujet et non à l'objet.

(4) Ça prouve une double idée.

(5) Cp. 29 qui justifie cette explication.

fait couler ou les détourne. Toutes les rives, tout le milieu est occupé (1) par les eaux. Alors Tistrya brillant et majestueux se lève de la mer Vourukasha, ô saint Zarathustra. Çatavaeça s'est aussi levé brillant et majestueux, de la mer Vourukasha. Alors ils soulèvent (2) les vapeurs des flancs de la montagne Hindwa qui s'élève au milieu de la mer Vourukasha. Alors Tistrya entraîne (3) les vapeurs pures qui forment les nuages, il amène un vent fort ; par ces chemins que suit Hôma,(le génie) qui favorise le développement des biens terrestres. Puis un vent fort et puissant amène la pluie, les nuages, les ondées sur les campagnes, sur les champs habités, sur les sept kashwars. Apâm napât distribue au monde corporel les eaux accordées aux champs et le vent large et fort, la puissance qui réside dans les eaux et les fravashis des justes (4) (les distribuent également).

35. Nous honorons l'astre Tistrya brillant et majestueux, qui amène ainsi les eaux du séjour brillant de la lumière dans les espaces lointains, dans l'atmosphère créée par les baghas, dans le séjour réservé aux eaux, pour satisfaire Ahura-Mazda et les Amesha-Çpentas.

36. Nous honorons Tistrya... qui favorise et garde les chefs doués d'intelligence, les bêtes fauves qui habitent les montagnes, les animaux sauvages qui parcourent les déserts, Tistrya qui se lève pour la contrée fertile comme pour celle qui est stérile (en disant) : quand les contrées aryaques seront-elles fertiles ?

37-38. Nous honorons Tistrya... qui file avec rapidité et s'avance en glissant comme file un trait (etc. V. § 6.) Vers lui viennent Ahura-Mazda et les Amesha-Çpentas (5). Ahura et Mithra aux vastes campagnes lui frayent une large voie. Puis Ashi-Vanushî la noble et Parendi, au char retentissant

(1) Atteint les eaux (?) Le sujet ne peut être Tistrya.

(2) Il faut nécessairement admettre un barbarisme. Ce sens nous paraît le mieux cadrer avec ce qui suit.

(3) Frashâ âpay : Cf. prâpayâmi.

(4) Ces derniers mots nous semblent interpolés.

(5) Ce passage est probablement mutilé ou interpolé. Peut-être faut-il lire Amesha-Çpenta (Cp. dâta, § 6) ou bien tenir Ameshao avânu pour une incidente.

suivent cette route en la lui aplanissant (1), jusqu'à ce qu'il atteigne, dans sa marche, la montagne brillante, les lieux brillants de son coucher (2).

39-40. Nous honorons Tistrya... qui abat et fait disparaître les Pairikas qu'Anro mainyus a suscitées dans sa colère, pour combattre tous les astres qui contiennent les germes des eaux. Tistrya les frappe et les chasse de la mer Vourukasha. Il s'élève alors des nuages qui portent en eux des eaux fertilisantes, amènent des nues qui se répandent en ondée (3) et apportent (4) le salut aux sept Kashwars.

41-42. Nous honorons Tistrya.... auquel pensent toutes les eaux, les eaux stagnantes et coulantes... disant : quand le brillant Tistrya se lèvera-t-il? Quand couleront des sources d'eaux abondantes se répandant sur les terres brillantes, sur les lieux habités, sur les champs ; arrosant les racines des plantes pour qu'elles croissent d'une croissance forte?

43. Nous honorons Tistrya... qui écarte les (causes de) destruction (5) pour tous les êtres, et s'élève apportant les moyens de salut ; il guérit toutes les créatures, les faisant prospérer, lorsqu'il est honoré, contenté, bienveillant et reconnaissant.

44. Nous honorons Tistrya qu'Ahura Mazda a constitué chef et surveillant de tous les astres, comme Zarathustra (l'est) des hommes; Tistrya que ne peuvent faire périr ni Anro mainyus, ni les Yâtus, ni les Pairikas, ni les Yâtus humains ; tous les dévas réunis ne pourraient le saisir pour le faire mourir.

45-47. Nous honorons Tistrya... à qui Ahura-Mazda a donné mille membres, lui le plus puissant des astres, qui contient le germe des eaux, pour faire croître (toutes choses), lui qui circule pour les êtres (6) dans les espaces lumineux et

(1) Cp. anumarjâmi.
(2) Nirata ? Cp. nîra.
(3) Cf. yas, yahwa, neutre pl. se référant à awrao.
(4) Ur, (uç) vâ.
(5) Cf. çim p. çam.
(6) Pour en faciliter le développement.

atteint les eaux de la mer Vourukasha, etc. Alors les eaux de la mer Vourukasha se répandent, coulantes, bienveillantes, salutaires; il les distribue à ces contrées, lui tout-puissant pour faire croître, lorsqu'il est honoré, (etc.)

48. Nous honorons Tistrya... qu'invoquent toutes les créatures de Çpenta-Mainyus, toutes celles (qui vivent) sous terre ou sur la mer, dans l'eau ou dans l'atmosphère et les êtres ailés et les bêtes sauvages et tous les êtres supérieurs à ceux-ci, infinis, éternels, appartenant à la création pure.

49. Nous honorons Tistrya astre brillant, majestueux, qui calme les maux, éclatant, bienveillant, puissant et fort, pour (obtenir) mille dons; Tistrya qui accorde de nombreuses faveurs à celui qui le satisfait, à l'homme qui demande et à celui qui ne demande pas.

50-55. Pour moi, ô Saint Zarathustra, j'ai créé l'astre Tistrya aussi grand par le culte, l'hommage, la satisfaction, la louange à lui dus, que moi-même qui suis Ahura-Mazda, (et cela) pour qu'il combatte, qu'il arrête, chasse et écrase cette Pairika Dushyairya qui répand la stérilité et que les hommes au mauvais langage appellent Huâirya (la prospérité). Car si je ne l'avais pas fait tel (V. 50.51) alors cette Pairika-Duzhyâirya viendrait tous les jours, toutes les nuits, combattre le monde corporel; cette méchante assaillirait les mondes de toutes parts. Mais Tistrya lie la pairika de doubles, de triples liens, de liens auxquels elle ne peut échapper, de tous les liens possibles, comme un millier d'hommes très-vigoureux lieraient un homme seul.

56. Et si les contrées aryaques, ô Saint Zarathustra, rendent à Tistrya le culte et l'hommage que prescrit la loi, de telle sorte que ce culte et cet hommage soient très conformes à la loi, en vue de la pureté parfaite; il ne pénétrera dans les contrées aryaques ni armée, ni fléaux, ni maladies, ni char guerrier, ni étendard levé.

57. Zarathustra lui demanda : quel est, pour le brillant et majestueux Tistrya, le culte, l'hommage le plus convenable, conformément aux rites sacrés?

58-60. Ahura-Mazda répondit : que les contrées aryaques offrent des sacrifices en son honneur ; qu'elles étendent des bareçmas (1), qu'elles cuisent des viandes d'animaux de pacage, d'une couleur jaunâtre, brillante ou d'une couleur quelconque qui ressemble à celle du Hôma. Qu'il n'y prenne point part le meurtrier (2), ni le Jahika, ni celui qui ne chante pas les chants sacrés, qui répand la mort (dans le monde pur), qui combat la loi d'Ahura, de Zarathustra. Si de tels êtres... y prennent part, aussitôt Tistrya brillant et majestueux saisit et écarte ses agents curatifs. Constamment sur les contrées aryaques viennent fondre les fléaux, les armées ennemies les envahissent. Constamment dans les contrées aryaques, il est porté des coups qui causent la mort de cinquante frappés par les cataghnas; de cent, frappés par les hazanraghnas; de mille frappés par les baevareghnas; de dix mille par les ahanxtaghnas.

IX. YASHT DE DRUAÇPA (3) (Gosh-Yast).

I. 1-4. Nous voulons honorer Druâçpa puissante et pure, créée par Mazda ; Druâçpa, qui maintient en santé et force les chevaux et les bêtes de trait, l'homme fait (4) et l'enfant; qui observe et garde de loin dans l'espace brillant, étendu ; Druâçpa qui met ses chevaux au joug, dirige son char, fait retentir les roues, Druâçpa florissante et pure (5), vigoureuse, de taille élevée, bienveillante et salutaire, qui se maintient et maintient tout en santé, pour l'utilité des hommes purs. Ce fut elle à qui Haoshayanha le Paradhâta au pied du Hara élevé et brillant, créé par Mazda, sacrifia 100 chevaux, 1,000 bœufs, 10,000 têtes de petit bétail, en lui offrant des zaothras. Donne-moi, ô bonne et vivifiante

(1) Peut être encore ici étendent les branches sur l'autel ; car ce qui est prescrit dans ce paragraphe se rapporte au culte antérieur à la réforme zoroastrienne.

(2) L'homme *funeste* au monde par sa perversité. Cp. Vend. IX. 172, etc.

(3) Génie des animaux domestiques, le Geus urvan du Yaç XXIX ; son nom signifie dont les chevaux sont sains, ou qui les maintient en santé.

(4) Le sens de *ami* ne peut aller ici ; ce mot est opposé à *enfant*. Peut-être de *rudh*.

(5) Ou plutôt grasse, lisse, bien étrillée et lavée.

Druâçpa, cette faveur que jamais effrayé, je ne fuie par crainte devant les dévas ; mais que les dévas tremblants fuient malgré eux devant moi, (pleins) de frayeur et que terrifiés, ils s'enfoncent dans les ténèbres.

5-6. Druâçpa lui accorda cette faveur (etc.).

II. 7-12. Nous honorons Druâçpa... à qui le brillant Yima, chef des peuples justes, offrit au sommet du Hukairya un sacrifice de 100 chevaux, de 1,000 bœufs, de 10,000 têtes de petit bétail, en présentant des zaothras (et disant :) Donne-moi, ô sainte Druâçpa, cette faveur que je procure aux créatures de Mazda, des troupeaux prospères et l'immortalité ; que j'éloigne des créatures de Mazda, la faim et la soif, la décrépitude et la mort, le vent froid et le vent brûlant (et cela) pendant mille années. Druâçpa lui accorda cette faveur.

III. 13-16. Nous honorons Druâçpa à qui sacrifia Thraetaona (etc. Voy, Yesht V. 33-34).

IV. 17-19. Nous honorons Druâçpa à qui Haoma qui développe et guérit, Haoma brillant, et royal, aux yeux couleur d'or, sacrifia sur le sommet le plus élevé, sur le Haraiti. Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô bonne et vivifiante Druâçpa, de lier le destructeur touranien, Franraçyana ; que je l'emmène chargé de fers et que je le conduise lié, prisonnier, à Kava Huçrava ; que Huçrava le tue au-delà de la mer Caeçasta profonde, étendue, Huçrava l'enfant de la fille (1) de

(1) Impossible de traduire autrement. Huçrava ne peut pas être à la fois fils de Çyavarshâna et d'Agraeratha. Çyavarshâna est fils de Kava Uç, roi éranien qui calomnié par sa belle-mère dut fuir au Touran. Honoré d'abord par le roi de ce pays, il fut peu après mis à mort par ordre de ce dernier. Sa fille épousa Agraeratha, frère de ce roi impie, mais bien différent de lui. De leur union naquit Kava Huçrava qui règna après son grand'père. D'après le Schahnâmeh, Huçrava serait fils de Çyavarshâno lui-même et d'une fille de Franraçyana. Cette légende différente de la première, était probablement admise déjà par l'auteur du Fravardin Yesht. V. § 132. Le § 131 ferait présumer que cet auteur considérait aussi Agraeratha et Franraçyâna comme beaucoup plus anciens que Huçrava. La tradition de Firdosi nous semble donc préférable. Comment croire que le fils d'un Touranien ait pu devenir roi de l'Éran.

Çyavarshâna qui périt par la violence et d'Agraraetha le valeureux (1). Druâçpa lui accorda cette faveur.

V. 20-23. Nous honorons Druâçpa... à qui sacrifia Huçravà (V. 49) (disant) : donne-moi cette faveur, ô bonne Druaçpa, que je tue le meurtrier touranien, Franracyana ; derrière la profonde et vaste mer Caeçasta; moi l'enfant de la fille de Çyvarshâna qui périt par la violence et du valeureux Agraeratha. Druaçpa lui accorda cette faveur.

VI. 24-27. Nous honorons Druâçpa... à qui Zarathustra-le-saint sacrifia dans l'Airyâna Vaeja. (V. Y. V. 104.) Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô bonne Druâçpa, que j'attache la noble et bonne Hutaoça aux pensées, aux paroles, aux actions conformes à la loi ; qu'elle honore la loi de Mazda que j'annonce, et l'apprenne et qu'elle (m'honore) et me glorifie pour favoriser mon entreprise. Druâçpa lui accorda cette faveur.

VII. 28-31. Nous honorons Druâçpa à qui Kava Vistâçpa sacrifia au de-là du Dâitya... Donne-moi, ô bonne et vivifiante Druaçpa, donne-moi cette faveur, que je repousse dans la bataille Asta le fils du bouillant Viçpa Thaurvo açti, (ce méchant) qui détruit (2) tout, (guerrier) au large casque, à la large cuirasse que protégent les sept cents chameaux qui le suivent (3). Que je mette en fuite dans le combat Arjat açpa le meurtrier, le qyaonien et Darishinika, l'adorateur des dévas. Que je mette à mort le fils des ténèbres, sectateur d'une doctrine criminelle, Çpinjarista, adorateur des dévas. Que par mon habileté, je pénètre jusqu'aux régions des Varedhakas et de Qyaonya (4) et que je tue des régions qyaniennes cinquante guerriers par les Çataghas, cent par les hasanraghnas etc... Druâçpa lui accorda cette faveur.

(1) Narava comme dujava. Cp. urvant. Peut-être chef des hommes ou d'une nombreuse postérité.

(2) Comp. Dhuro et Dhwr. Aurvant ne peut être apposé à Asta à moins que le sens ne soit *huit* ; ce qui est bien peu probable.

(3) Yatha doit commencer la phrase. Zainya avarat-Jainya ? Arjat-açpa a déjà été cité. Les autres noms sont inconnus. Ce sont probablement des noms de guerriers touraniens.

(4) Contrées de la Tartarie (?)

X. YESHT DE MITHRA (Mihir Yast).

1-2. Ahura Mazda dit au saint Zoroastre : Lorsque (1) j'ai produit Mithra aux vastes campagnes, je l'ai fait aussi digne d'honneur et de louange que moi-même, Ahura Mazda. Le pervers qui ment à Mithra (2) fait périr toute contrée (où il réside); un fidèle, qui le fraude, nuit autant que cent impies. Ne détruis pas un mithra (3), ô saint, ni celui que tu ferais avec un méchant, ni celui que tu conclurais avec un juste qui suit sa loi. Car (la fidélité due au) Mithra (4) existe également pour tous deux, pour le méchant comme pour le bon.

3. Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes donne des chevaux rapides à ceux qui ne le fraudent point; le feu, fils d'Ahura-Mazda rend leur chemin parfaitement droit. Les bons, (puissants et saints) fravashis des justes leur donnent une descendance directe.

4. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer à haute voix et par ces offrandes de Zaothra, Mithra qui règne sur les campagnes, en qui résident la joie et le bonheur des contrées aryaques.

5-6. Qu'il vienne à nous pour nous secourir, qu'il vienne à nous pour (nous donner) l'aise et la joie, qu'il vienne à nous pour effacer nos fautes et nous guérir, pour nous donner la victoire et le bien être; qu'il vienne à nous pour nous établir en pureté, lui le puissant, l'impétueux (génie), digne d'honneur et de louange, que l'on ne peut tromper dans tout ce monde visible, Mithra qui règne au loin sur les campagnes. Je veux honorer par ces offrandes, ce puissant

(1) Ce yesht est composé de parties d'origine diverse. Le fond est un ancien hymne rythmé qui comprend, ce nous semble, les § 3 à 119. Le § 1 y a été ajouté pour en faire un chant liturgique. La fin, multiple elle-même, provient d'une toute autre source et a été également ajoutée par les diascevastes mazdéens. En effet, aux § 119 et suivants, le ton et le sujet changent, et commence un fragment de rituel; les § 121, 122 et 137 sont empruntées à un livre dialogué. Aux § 101, 125 et 136 se trouvent trois descriptions différentes du char et de la marche de Mithra. Enfin les derniers § (121-140) sont en majeure partie, écrits en prose.

(2) Cp. Vendidâd IV, 24.

(3) Un contrat.

(4) Ou à Mithra, gardien de la foi jurée.

et fort Yazata, Mithra qui donne aux créatures leur développement. Je veux l'honorer, l'implorer par mes témoignages de dévouement et de respect, je veux l'honorer à haute voix, lui Mithra qui règne sur les campagnes et par cette offrande de Hôma uni au Myazda, etc.

II. 7-9. Nous honorons Mithra véridique et sage, aux mille oreilles, bien fait, aux dix mille yeux, élevé, qui ne dort point et veille toujours. Mithra à qui sacrifièrent les chefs des contrées s'avançant au Kashwar Arezahi (1) contre les armées barbares, contre les rangs qui marchaient serrés, dans la guerre pour (la possession) des royaumes. Du côté où les chefs (2) l'invoquent les premiers, en esprit de supplication et par une dévotion (qui part) du sentiment intime, de ce côté là Mithra se rend avec le vent vainqueur, avec la malédiction de la pensée.

III. 10-11. Nous honorons Mithra..... auquel les guerriers en char sacrifient sur le dos de leurs chevaux, demandant la vigueur pour les équipages, la santé pour les corps; demandant d'observer partout leurs ennemis, d'abattre les méchants, de défaire complètement leurs adversaires belliqueux, ardents à nuire.

IV. 12-16. Nous honorons Mithra... le premier Yazata céleste qui s'avance au-dessus du Hara, marchant devant le soleil immortel, aux coursiers rapides; qui le premier paré de l'éclat de l'or, atteint les sommets brillants d'où il embrasse, favorisant les êtres, tout le sol aryaque; (ce sol) où les chefs valeureux dirigent de nombreuses troupes, où de hautes montagnes, abondant en paturages et en eaux, produisent ce qui est nécessaire à l'entretien du bétail, où subsistent des lacs profonds, étendus, où des eaux navigables, au large cours, se répandant à grands flots vers Iskata (3) et

(1) C'est ici le kashwar terrestre, le pays à l'Ouest de l'Ariana. Le mot khruishitis indique des armées non aryennes.

(2) Il faut lire Yâtarathra (Cf. âtarathra) et ajouter danhupatayô si l'on veut rétablir le mètre. La 1re correction est nécessaire en tout cas.

(3) L'ordre suivi dans cette énumération indique que Iskata est le Paropamisus.— *Pouruta;* les παρυητῶν ὄρη de Ptolémée, au sud du Paropamisus. (V. VI. 18. 1).

Paurata, vers Mouru, Haraeva, Gau, Çugdha et Qarizâo. Sur Arezahe-Çavahe, sur Fradadhatfshu, Vidadhatfshu, sur Vourubaresti, Vourujaresti, sur ce Kashwar Qaniratha, brillant, siége des troupeaux, abondant en moyens de salut, s'étend Mithra, puissant et fort, Yazata céleste qui circule dans tous les Kashwars donnant la majesté, donnant la puissance; Yazata céleste qui assure la victoire à ceux qui l'honorent par des offrandes, avec piété, sagesse et sainteté.

V. 17-21. Nous honorons Mithra... qui ne peut être trompé par qui que ce soit, ni par le chef de nmâna, ni par le chef de viç, ni par le chef de tribu, ni par le chef de contrée. Si le chef de nmâna, si le chef de bourg, de tribu ou de contrée cherche à le tromper, alors Mithra irrité, offensé, renverse et la demeure et le viç; (il détruit) la tribu et la contrée et le chef de nmâna et celui du viç et le chef de tribu et celui de contrée et les chefs suprêmes des contrées. Mithra irrité, offensé, s'en va (1) de cette région où se trouve le Mithradruje et il n'y revient plus avec sa protection (2) céleste. Des Mithradrujes les plus légers, courant ne peuvent atteindre, chevauchant n'avancent point, allant en char ne peuvent diriger leur course. Il retourne en arrière le trait que lance l'ennemi de Mithra, à cause des maximes criminelles (3) que met en pratique l'ennemi de Mithra. S'il jette un trait avec adresse (4) et qu'il atteigne un corps il ne le blesse point cependant... Le vent emporte le trait que lance l'ennemi de Mithra, à cause des maximes mauvaises qu'il met en pratique.

VI. 22-24. Nous honorons Mithra qui, l'orsqu'on ne cherche point à le tromper, délivre l'homme de tout ce qui l'opprime et le fait périr. Préserve-nous de toute oppression,

— *Qairizaô*, le nord du Khorassan, au midi de Khiva. La terre aryaque ici décrite est évidemment la Bactriane unie aux parties orientales de l'Ariâ et de la Margiana. Des montagnes qui en occupent le centre, coulent le Dargamonis, le Dargidus, le Zariaspes, le Margus, l'Ochus, l'Etymander et ses affluents, etc., etc.

(1) S'en va pour... est comme s'il n'était plus.—(2) Pâiti est nécessaire au mètre.

(3) Le mot verezyeitâ nous semble exclure le sens de paroles magiques.

(4) Les variantes font supposer une forme primitive çanmayô : le mètre demande la suppression du second *a*. Cp. çan, çanaka.

délivre nous des oppressions, ô Mithra qui n'as point été trompé (par nous). Toi, ô Mithra, tu fais pénétrer la terreur dans le corps même des hommes mithradrujes. Irrité et puissant tu enlèves la vigueur à leurs bras; la force, à leurs pieds; la lumière, à leurs yeux; l'ouïe, à leurs oreilles. Ni le coup du trait aigu, ni celui du dard lancé (avec violence) ne peut atteindre celui que Mithra, favorablement disposé, vient secourir; Mithra qui observe de dix mille côtés à la fois, (Mithra) puissant, omniscient, jamais trompé.

VII. 25-27. Nous honorons Mithra... maître, élevé dans le firmament, plein de force, propagateur de la loi, sage, qui se plait (1) aux louanges, noble, aux vertus pures, incarnation de la loi, guerrier aux bras vigoureux; Mithra qui frappe les dévas à la tête, qui châtie (2) les coupables, qui punit les trompeurs, adversaire des Pairikas, qui l'orsqu'on ne cherche point à le tromper établit le pays en puissance, en triomphe suprême, qui rend obliques les sentiers droits du pays qui le trompe, arrête la majesté (et l'en écarte), lui enlève la victoire, le rejette (le laissant) sans défense et le livre aux guerriers exterminateurs (3).

VIII. 28-29. Honorons Mithra... qui soutient les colonnes des demeures de haute construction et les rend solides, inébranlables. Il procure des groupes nombreux de bestiaux et d'hommes aux maisons où on le satisfait, mais il renverse les autres, où il est offensé. Tu es, ô Mithra, le mal (4) et le bien le meilleur pour les pays, tu l'es aussi pour les hommes, tu disposes en maître de la tranquillité et de la perturbation des pays.

30-32. Tu rends les nmânas glorieuses (5) par leurs femmes, glorieuses par leurs chars, belles par les tapis qui y sont étendus, par les coussins qui y sont déposés, grandes.

(1) Cp. Sentire, goth. sinth. — Anc. All. Sindôn (?)

(2) Cf. Kunth.

(3) Aux tueurs de 10,000 ; aux guerriers les plus redoutables. Le mètre exige baevareghnanâm.

(4) Litt. mauvais, très-bon.

(5) Litt. ayant des femmes glorieuses.

Tu rends ainsi glorieuse et belle, élevée, la demeure de celui qui, fidèle à la loi, te rend un culte en invoquant ton nom, en prononçant les paroles convenables, en te présentant des offrandes. Je veux t'honorer en invoquant ton nom, en prononçant les paroles convenables (1), en te présentant des offrandes, ô puissant Mithra ; je veux t'honorer de ce culte, ô bienfaisant Mithra, je veux t'honorer aussi, ô toi que l'on ne peut tromper. Écoute, ô Mithra, nos chants de louange, agrée notre culte ; assiste (2) à notre sacrifice, viens accepter nos offrandes, ces objets qui te sont consacrés. Porte-les au lieu céleste où on les rassemble (3), dépose les dans le garômna nâ.

33-34. Donne-nous ce don, puisque nous t'honorons, selon les prescriptions de la loi, ô puissant génie (donne-nous) l'abondance, la force, la victoire, le bien-être, des dispositions saintes, la renommée, l'habileté, la mesure, une intelligence sainte, la victoire créée par Mazda, la supériorité qui triomphe de tout et (provient) de la pureté parfaite, le zèle pour l'étude de la loi sainte. Afin que, amis bienveillants de ceux qui sont pour nous bons et bienveillants, nous puissions abattre nos ennemis et tous les esprits méchants ; que nous vainquions, que nous écrasions toutes les haines des dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des Çathras, des Kavis et des Karapans.

IX. 35-37. Nous honorons Mithra... qui excite les préparatifs (guerriers), qui forme les armées, doué de mille forces, dominateur puissant, omniscient (4), qui forme le front de bataille avancé, qui s'y tient et qui s'y tenant, brise les rangs armés. Les ailes des armées, (5) formées en front avancé, se joignent et combattent; lui, il met en déroute le centre de l'armée barbare. Par sa puissance il répand en

(1) Selon que le temps l'exige.

(2) Peut-être â-hi (si).

(3) Toutes les offrandes montent au ciel pour y réjouir les dieux ; *cinmâna* n'est qu'un local adjaçant à Garonmâna ou une partie de ce dernier.

(4) Ou disposant tout.

(5) Ce mot doit être pris comme un pluriel.

elle la désolation et la terreur. Tu abats les têtes des mithradrujes, tu les jettes au loin.

38-40. Demeures funestes, privées de la bénédiction d'une descendance, sont les habitations où demeurent les Mithradrujes et les méchants, destructeurs de la sainteté. La vache au sabot corné suit un chemin redoutable, funeste, lorsqu'elle est entrainée dans les repaires des Mithradrujes; attelée à leurs chars, elle verse constamment des larmes qui se répandent dans sa bouche et en découle. Leurs flèches aux plumes d'aigle, lancées par la corde de leur arc fortement tendu, ne percent que l'air lorsque Mithra les rencontre, irrité, offensé, n'ayant point été apaisé. Leurs lances aiguës, leurs traits acérés, lancés par leurs bras ne percent que l'air lorsque Mithra les rencontre... Leurs glaives bien tenus et dirigés pour tomber sur la tête des guerriers ne frappent que l'air lorsque Mithra les rencontre irrité... Leurs massues brandies avec habileté pour tomber sur la tête des guerriers ne frappent que l'air.....

41-43. Mithra répand la terreur, Rashnu en pénètre les cœurs, Çraosha combat (1) de tous côtés contre les Yazatas qui les protégent. Les rangs se défont lorsque Mithra survient irrité... Hélas ! Mithra, qui règnes sur les campagnes ! Nos coursiers rapides sont détournés de leur voie par Mithra ; nos bras vigoureux laissent échapper leurs glaives! Alors Mithra les livre pour être tués par cinquantaines (2) par les guerriers capables d'en tuer cent ; par centaines, par les guerriers qui peuvent tuer mille ennemis ; par milliers, par les guerriers capables d'en tuer dix mille ; par dix mille, par les destructeurs d'ennemis innombrables.

X. 44-46. Nous honorons Mithra dont la demeure est établie sur l'étendue de cette terre, en ce monde corporel, grande, sans limite, brillante, vaste, sur un fondement immense, dont les ministres dévoués sont assis en observation

(1) Ce mot est mutilé, il doit avoir une syllabe de plus. Peut être Vanaiti (?.)

(2) Ici cette expression est employée dans son sens naturel. Litt. par le meurtre de cinquante accompli par les tueurs de cent etc.

sur toutes les hauteurs, dans toutes les enfractures (1), observant les Mithradrujes, les suivant du regard, se rappelant ceux qui ont précédemment trompé Mithra ; gardant les voies de ceux que cherchent (pour leur nuire) les Mithradrujes et (les méchants) qui détruisent essentiellement la sainteté. Gardant ces hommes (menacés par les méchants), veillant sur eux par devant et par derrière, faisant une garde continuelle, incapable d'être trompé, Mithra, qui règne sur les campagnes, s'avance vers celui au secours duquel il veut venir dans des sentiments de bienveillance ; Mithra qui veille dans dix mille sens à la fois, (Mithra) puissant, omniscient, (Mithra) que l'on ne peut tromper.

XI. 47-48. Nous louerons Mithra... génie fameux, brillant de l'éclat de l'or, que des coursiers aux larges sabots conduisent contre les armées barbares ; contre les rangs (ennemis) qui s'avancent unis dans les combats pour la possession des pays. Lorsque Mithra marche contre eux... alors il retient les bras des Mithradrujes, il arrête leurs regards, il ôte l'ouïe à leurs oreilles, il ne soutient point leur marche; il n'a point de puissance pour ces régions, pour ces combattants que Mithra traite comme des rebelles.

XII. 49-52. Nous honorons Mithra... pour qui Ahura-Mazda, le créateur a construit une demeure immense, brillante, au sommet du Hara berezaiti, là où il n'y a ni jour ni nuit, ni vent glacé ni chaleur ardente, ni maladie, cause de morts nombreuses, ni souillure produite par les dévas ; sur le sommet du haraiti, il ne s'élève point de nuage (2). Les Amesha Çpentas l'on faite cette demeure, en union avec le soleil, dans des pensées de bienveillance, des sentiments de dévouement, (pour Mithra) qui du haut du Haraiti s'étend sur le monde corporel tout entier. Et lorsque le méchant aux

(1) Cf. Vyadh. C'est le seul sens naturel, le seul en rapport avec les autres cas d'emploi de ce mot. Il n'y a pas ici à chercher des observatoires, des trous de murs etc.

(2) On reconnait à cette description le génie de la lumière apperçue sans que l'on voie le globe du soleil; les anciens la croyait différente de celle de l'astre du jour.

actes coupables, s'avance avec rapidité, Mithra attèle son char rapide et arrive en hâte. Çraosha saint et puissant et Naryoçanha plein d'habileté, frappent des coups qui terrassent par leur nombre ou leur violence.

XIII. 53-59. Nous honorons Mithra... qui, les mains élevées vers Ahura-Mazda, se plaint (et dit): Je suis le gardien habile et puissant (1) de toutes les créatures, je suis le soutien habile et puissant de toutes les créatures. Mais les hommes ne m'honorent point en invoquant mon nom comme ils invoquent les autres Yazatas. Car s'ils le faisaient... je viendrais pour favoriser les justes au point de temps fixé ; j'arriverais au moment déterminé de ma vie brillante, immortelle. Le juste t'honore en invoquant ton nom...(V. 30-54).

XIV. 60. Nous honorons Mithra.... dont la renommée est bonne et grande ; la forme, belle; la gloire pure ; qui distribue ses dons à volonté, qui ne nuit point aux champs (2) du pasteur qui n'ont point souffert, (3) d'une nature fertile.

XV. 61-63. Nous honorons Mithra.... aux pieds toujours dressés (pour se mettre en marche), vigilant, observant tout, fort, judicieux, qui met les eaux en mouvement et écoute les invocations (qu'on lui adresse), qui fait couler les eaux et croître les plantes, qui dispose convenablement les sillons ; sage, utile, à qui l'on ne peut en imposer, plein de ressources et de sagesse, qui ne donne ni puissance ni force à aucun des mithradrujes, qui ne donne ni éclat ni récompense à aucun des mithradrujes. A leurs bras il enlève la vigueur (etc. V. 23. 24.)

XVI. 64-66. Nous honorons Mithra.... en qui réside la sagesse, avec la grandeur et la puissance (4), pour l'utilité de la loi sainte et belle, propagée au loin ; (génie) dont le regard (5) se porte et se fixe sur tous les sept kashwars de

(1) Qui opère bien.

(2) Vaço doit être effacé, ainsi que fshuyantem.

(3) Yô nâ inatâm. (?) Le mètre le demande

(4) Nous lisons amaca, ce léger changement donne un sens très-satisfaisant à cette phrase qui serait sans cela de la construction la plus bizarre.

(5) Paiti Cithrem ou paiti vidhatem ; alors paiti marque l'application à l'objet, vi l'étendue que le regard embrasse.

la terre. Il est le rapide des rapides, le généreux des généreux, le fort des forts, le sage des sages ; c'est lui qui donne la prospérité, l'abondance des offrandes, les troupeaux, la puissance, la progéniture, la vie, le bien-être, la pureté. A sa suite viennent Ashi vanhui et Parendi, au char retentissant et la puissance redoutable qui défend le guerrier et la redoutable Majesté royale, et le puissant Firmament qui subsiste par lui-même, et la terrible Malédiction de l'esprit, et les redoutables Fravashis des justes. Il est le protecteur(1) de nombreux fidèles mazdéens.

XVII. 67-69. Nous honorons Mithra.... qui monté sur un char de construction céleste, aux roues élevées, s'avance du kashwar arezahi vers le kashwar qaniratha, suivi de la majesté créée par Mazda et de la victoire créée par Ahura (qui forment autour du génie) un cercle (un entourage) digne de lui ; Mithra dont Ashi vanuhi, grande et noble, tient le char, pour qui la loi mazdéenne fraie la route (qu'il suit dans) sa marche heureuse, que traînent des chevaux célestes d'un fauve éclatant, superbes, saints et sages, rapides, aux pensées célestes, lorsque (le génie de) la malédiction le pousse et le dirige dans la direction convenable. Devant lui les dévas du monde invisible et les méchants livrés à la corruption tremblent et fuient. Puissions (2) nous ne pas rencontrer, dans sa course, Mithra irrité ! Mithra dont les mille élans fondent sur un (seul) adversaire, qui voit de mille cotés etc.

XVIII. 70-72. Nous honorons Mithra devant qui marche Veretraghna créé par Mazda, s'avançant sous la forme bien faite d'un sanglier mâle aux dents aiguës, qui tue d'un seul coup ; d'un sanglier gras et fort, irrité, prêt à attaquer, à la course rapide, aux jambes de fer, aux pieds de fer, aux défenses de fer, à la queue de fer, aux mâchoires de fer, qui dans sa course, atteint par son adversaire, (3) plein d'un mâle cou-

(1) Peut-être aussi : qui les réunit. Ceci doit se rapporter à Mithra, car il n'y a point de nom dans cette phrase.

(2) Môit tu ? Litt. venir contre la course.

(3) Ce sens nous parait requis par le texte et l'ensemble.

rage, abat son ennemi dans ce combat défensif, et ne compte points ses coups et ne cesse point de frapper, (1) jusqu'à ce qu'il ait détruit la moëlle, soutien de la vie, la moëlle, source de la force vitale. Il les défait complètement (2), lui qui disperse et répand à terre les os, les cheveux, les têtes (3) et le sang des mithradrujes.

XIX. 73.-74. Nous honorons Mithra.... qui tenant ses mains élevées, profère ces paroles de plainte : Ahura-Mazda (etc V. 55.)

75-76. Soyons les protecteurs des champs, et non les destructeurs(4). Ne soyons pas les destructeurs des nmânas, des viçs, des tribus, des régions, et que le bras puissant de nos ennemis (5) ne nous accable point. O toi, tu brises la haine de ces ennemis, de ces hommes qui se plaisent à nuire, abats ceux qui persécutent les justes. Tu as des coursiers excellents, un char superbe, tu triomphes dans les défis, tu es un héros. Je veux t'invoquer (t'appeler) à mon secours en te consacrant des offrandes nombreuses et parfaites, en te présentant des offrandes nombreuses, excellentes.

77.-78. Qu'ainsi nous demeurions longtemps auprès de toi, vivant d'une vie heureuse, d'une vie qui comble nos désirs.O toi, protége les contrées qui s'efforcent de faire des offrandes agréables à Mithra.... détruis les contrées impies. Je t'appelle à mon secours.Qu'il vienne pour nous secourir, le puissant, l'impétueux Mithra digne d'honneur et de louange, brillant chef des régions.

XX. 79-80. Nous honorons Mithra.... pour qui Rashnu, qui a fondé la demeure permanente (la famille), a préparé une habitation, pour établir les liens de la société durable. Tu es le gardien de la maison, le protecteur des hommes

(1) Ne fait point cesser rien des coups.

(2) Ce qui précède ne permet point, ce nous semble, de donner à ce mot le sens de en une fois.

(3) Ou crânes, mastr ghan (?) compages. Cette finale est très différente de celle de fraçparegha.

(4) Ou les abandonneurs après défaite.

(5) Qu'une force puissante venant de nos adversaires.

justes et droits, tu es le soutien de l'entourage (1) (famille?) des hommes qui ne connaissent point la fraude. Car c'est sur toi que (Rashnus) a fondé la société parfaite créée par Mazda et sur ce fondement les premiers hommes, qui ont cherché à tromper Mithra, se sont brisés dans leur iniquité (2).

XXI. 81-82. Nous honorons Mithra (V. 79) à qui Ahura-Mazda a donné mille moyens d'action (3), dix mille yeux pour apercevoir (toute chose) Par ces mille moyens, de ces mille yeux il observe celui qui nuit à Mithra, celui qui le trompe. A cause de ces moyens et de ces yeux, il ne peut-être trompé, Mithra qui voit de mille côtés etc.

XXI. 83-85. Nous honorons Mithra que le chef de région, les mains levées vers le ciel, appelle constamment à son secours, que le chef de tribu, le chef de viç, le chef de nmâna appellent constamment à leur secours; que les époux unis, les mains levées, appellent à leur secours, que le pauvre pratiquant la doctrine sainte, privé de ses droits, appelle à son secours, les mains levées vers le ciel ; ce pauvre dont la voix, lorsqu'il se plaint, s'élève et atteint les astres, parcourt la terre et se répand dans les sept kashwars.

86-87. La vache emmenée captive l'appelle (à grands cris) à son secours, pensant à son étable : que Mithra qui règne sur les vastes campagnes, nous reconduise donc à l'étable, comme le mâle (chef du troupeau) marchant, (4) derrière nous ! Quand nous ramènera-t-il dans la voie de la vérité, nous qui sommes entraînés vers la demeure de la druje mentense? Mais Mithra vient au secours de celui dont il est satisfait ; à celui, au contraire, contre qui il est irrité, il enlève la

(1) Familiæ.

(2) Ou leur méchanceté. Vyath' ou Vidhus. Cette traduction rétablit l'harmonie nécessaire entre toutes les parties de ce passage. Rashnu, le représentant du droit, a fondé la famille, la société, il en a établi Mithra le gardien. Ce dernier, est le protecteur le salut des justes, et la perte des méchants.

(3) Mille membres, peut-être mille rayons.

(4) Mille forces ne nous semblent pas ici en place alors qu'il ne s'agit que de voir. Le pranidhi de Nériosengh se rapporte aussi à l'idée d'espionner, regarder.

(5) Ou plutôt : porté en char.

nmâna, le bourg, la tribu, la région, la puissance sur les régions.

XXIII. 88-89. Nous honorons Mithra.... qu'honora Haoma qui développe et guérit, Haoma brillant, royal, aux yeux couleur or, sur le sommet le plus élevé, sur le pic élevé qui s'appelle Hukairya. Haoma pur et sans tache honora Mithra pur et sans tache au moyen du bareçma pur, du zaothra pur, des paroles saintes et pures ; Mithra qu'Ahura-Mazda (l'esprit) pur établit sacrificateur, zélé pour le culte, chantant d'une voix élevée. Sacrificateur, prompt aux cérémonies du culte, chantant d'une voix élevée, il offrit le sacrifice, à haute voix, en qualité de prêtre, à Ahura-Mazda et aux Amesha çpentas. Sa voix s'éleva jusqu'aux astres, parcourut la terre, se répandit sur tous les sept kashwars.

90-91. Mithra, le premier, offrit les branches de Hôma au moyen d'un mortier émaillé d'étoiles, d'une construction céleste, sur le sommet du Haraithi. Qu'Ahura-Mazda l'honore, que les amesha-çpentas aux corps majestueux le célèbrent, lui à qui le soleil aux coursiers rapides rend hommage (1) de loin. Honneur à Mithra qui règne au loin sur les campagnes, (2) à Mithra aux mille oreilles, aux dix mille yeux. Tu es digne d'honneur, de louange ; sois honoré et célébré dans les demeures des mortels. Salut à l'homme qui t'honore constamment, tenant en main le bois de l'autel, le bareçma, le myasda, le hâvana, les mains purifiées. après avoir purifié les mortiers, avec le bareçma formé en faisceau, en élevant le Hôma vers le ciel et disant l'Ahuna vairya.

92-94. Qu'en vertu de ces rites Ahura-Mazda soit favorablement disposé, qu'ils le soient aussi et Vohumanô et Asha vahistâ et Xathra vairyo et Çpenta armaiti et Haurvatât uni à Ameretât. Que les Amesha çpentas favorisent cet homme par amour de la loi (sainte) ; qu'Ahura-Mazda, aux œuvres parfaites, accorde la primauté sur les mondes terrestres à celui qui te reconnaît, au milieu des créatures, le maître et le chef des mondes, le purificateur parfait de ces créatures.

(1) Fait savoir. (2) Litt. aux vastes domaines formés de champs.

Protége nous donc dans les deux mondes, en celui qui appartient à l'être visible, comme au monde de l'être céleste ; (protége-nous) contre la mort cruelle, contre le méchant Aeshma, contre les armées (des) méchants qui tiennent levé un drapeau sanglant ; (protége-nous) contre les assauts que nous livre Aeshma le méchant, uni à Vidhôtus créé par les dévas. Donne-nous donc, ô Mithra, la vigueur pour nos attelages (etc. V. II.)

XXIV. 95-96. Nous honorons Mithra... (1) qui s'étend sur toute la surface de la terre après le coucher du soleil ; qui frôle et purifie les deux extrémités de cette terre vaste, arrondie, aux limites lointaines ; qui occupe tout ce qui se trouve entre la terre et le ciel. 96. Il tient en main une massue à cent boutons, à cent pointes aiguës, qui tombe en avant avec violence et abat les hommes ; massue formée d'un métal jaune, fondu, (d'un métal) fort et dur, de couleur d'or, la plus puissante des armes, la plus victorieuse des armes.

97-98. Devant lui Anro mainyus le meurtrier fuit tremblant ; devant lui Aeshma le méchant, au corps perverti et Bushyançta, aux longues mains, fuient tremblants. Devant lui fuient tous les dévas du monde invisible, tous les méchants livrés à l'impudicité. Puissions-nous ne point rencontrer, dans sa course, Mithra irrité ; qu'il ne vienne point à nous, dans sa colère, Mithra qui règne au loin sur les campagnes, Mithra le plus puissant des yazatas, le plus vigoureux, le plus fort, le plus rapide, le plus constamment victorieux des yazatas qui occupent la surface de la terre.

XXV. 99-101. Nous honorons Mithra.... devant qui tremblent tous les dévas du monde invisible et les méchants impudiques. Mithra, qui s'étend au loin sur les campagnes, s'avance, chef des régions, à l'extrémité orientale de la terre vaste, arrondie, aux limites lointaines. Au côté droit de Mithra marche Çraosha saint et pur ; à sa gauche Rashnu, noble et puissant. A ses côtés s'avancent et les eaux et les

(1) Mithra personnifie ici la lumière du crépuscule.

plantes et les fravashis des justes. Puissant, il lance contamment contre eux (1) des traits aux plumes d'aigle ; et lorsque, dans sa marche, il arrive là où sont les régions ennemies de Mithra, alors il lance sa massue sur les chevaux et les hommes, il fait fuir tremblants les uns et les autres, les chevaux et les hommes.

XXVI. 102-103. Nous honorons Mithra.... aux chevaux d'un fauve brillant, à la lance aiguë et longue, aux traits agiles, Mithra qui atteint au loin de ses traits, guerrier plein d'habilité et de courage. Mithra qu'Ahura-Mazda a constitué le soutien et le directeur de la prospérité de tout être terrestre et qui, constitué tel, ne dormant jamais, garde avec vigilance les créatures de Mazda ; qui ne dormant jamais, conserve intactes par sa vigilance les créatures de Mazda.

XXVII. 104-105. Nous honorons Mithra dont les longs bras saisissent, avec une puissance qui atteint tout, et ce qui est à l'orient de l'Indus (2) et ce qui est dans les profondeurs de l'occident (séjour de la nuit), et ce qui est là où le Ranha coule lentement et ce qui est aux extrémités (3) de la terre. O toi Mithra, étends tes bras pour saisir (et frapper). Le (maître) à l'éclat mauvais, destructeur de la justice, est une cause de douleur pour le monde. Il pense ainsi : Mithra ne voit pas tout ce qui se fait de mal, tout ce qu'il y a de fourberie sur la terre.

106-107. Mais moi je crois, selon mon esprit : L'homme terrestre, avec une puissance centuplée ne pense pas autant de mauvaises pensées que le céleste (4) Mithra par (sa seule) force pense de pensées saintes. L'homme terrestre, avec une puissance centuplée, ne dit pas autant de paroles mauvaises que le céleste Mithra en dit de bonnes par sa (seule) puissance. L'homme terrestre, avec une force centuplée, ne fait pas

(1) Les dévas, § 99.

(2) Terme extrême des connaissances géographiques des éraniens de ce côté. Mithra voit tout, atteint tout de l'orient à l'occident, du nord au sud.

(3) Au delà du milieu.

(4) Le § 107 prouve que le mot céleste se rapporte à Mithra. Mithra fait plus de bien à lui seul, que cent hommes ne font de mal.

autant de mauvaises actions que le céleste Mithra en fait de bonnes par sa puissance. L'esprit inné, agrandi de cent fois, ne sert pas l'homme terrestre autant qu'il sert (1) le céleste Mithra. L'homme terrestre, avec une puissance centuplée, n'entend point de ses oreilles autant que le céleste Mithra, l'audition même. Génie aux mille moyens, il voit tout qui cherche à tromper.

108-109. Mithra s'avance (2) plein de force, il amène (3) des maux terribles pour le pays ; de loin, il fixe ses regards brillants qui étincellent de ses yeux : Qui m'honore, qui cherche à me nuire? Qui croit devoir m'honorer d'un culte saint, qui croit pouvoir le faire par un culte coupable ? A qui, dans ma puissance, accorderai-je la richesse et l'éclat ; à qui, une abondance de biens pleine d'éclat ? Pour qui ferai-je naître une descendance directe ? A qui donnerai-je une puissance forte, aux armes bruyantes, (soutenue par)de nombreuses armées, parfaite et cela sans qu'il y pense (et la cherche) ?

Il frappe à la tête (et vainc) un ennemi, égal en puissance, vaillant et destructeur (après l'avoir) courbé devant lui, celui qui tient fermement à l'exécution des châtiments (imposés pour des fautes). Le châtiment imposé, s'exécute aussitôt, s'il persiste dans sa (juste) colère et, pour satisfaire Mithra, cherche à apaiser l'esprit de ce génie irrité qui n'a point obtenu satisfaction (4).

110-111. A qui dans ma puissance, donnerai-je la maladie et la mort et le dénuement privé d'éclat (5)? De qui détruirai-je d'un seul coup la descendance immédiate ? A qui enlèverai-je sans qu'il y songe la puissance forte, aux armes retentissantes, (soutenues par) de nombreuses armées ? (et le reste, § 109 (6).

(1) L'esprit inné de Mithra a plus de sagesse et opère plus que cent esprits d'homme.
(2) C. Pratisthâmi. (3) Vah a aussi ce double sens.
(4) On peut aussi faire dépendre kamere dhojano (si on le prend pour un génitif) de Vahistem, de cette façon cette phrase pourrait se rattacher à l'ensemble. Il nous est impossible d'en faire une opposition de Kahmai. Elle a tous les caractères d'une interpolation. (5) Comp. l'analogue istim pouruqâtrâm.
(6) Ceci est évidemment interpolé, c'est une répétition déplacée de ce qui précède.

XXVIII. 112-114. Nous honorons Mithra... au casque d'argent, à la cuirasse d'or, tenant (en main) un poignard, vaillant, guerrier, chef des viçs. Brillantes sont les voies de Mithra lorsqu'il parcourt la contrée et qu'il transforme les gorges les plus vastes en champs fertiles. Il circule alors, gouvernant à son gré les troupeaux et les hommes qui lui appartiennent. Qu'il vienne à notre secours Mithra (et Ahura, maîtres élevés(1)), lors que les glaives élèvent leur voix stridente (2), que les crinières (3) des chevaux se soulèvent et s'agitent, que les glaives se heurtent (4), et que les cordes des arcs lancent (5) des flèches aiguës. Qu'alors les fils des des sacrificateurs coupables (6), frappés à mort, tombent les cheveux épars et pendants.

XXIX. 115-118. Nous honorons Mithra.... à (toi) ô Mithra sont les chefs des nmânas, des bourgs, des tribus, des régions, le prêtre suprême. Mithra demeure vingt ans entre des amis étroitement unis (7); trente ans, entre voisins ; quarante, entre copropriétaires de champs ; cinquante, entre sacrificateurs fidèles ; soixante, entre condisciples (qui s'exercent aux cérémonies); septante ans, entre disciples et maîtres ; quatre-vingts ans, entre beau-fils et beau-père ; nonante ans entre frères ; mille ans, entre 2 régions ; dix mille ans pour celui qui est attaché à la loi mazdéenne ; qu'il soit pour tous les jours d'une force victorieuse. Par mes témoignages de respect religieux déposés sur l'autel ici bas, que je m'élève au lieu sublime du culte céleste (8). Comme le soleil s'avance et s'élève au-dessus

(1) Egalement interpolés, ils brisent le rhythme.

(2) Le texte primitif devait être *berejayen astra vacim*.

(3) Lis. cifa — çipha (?)

(4) Kans.

(5) Nivadayâmi, vadere etc.

(6) Mot obscur, il s'agit certainement d'un culte condamné par la loi, mais lequel est-ce ? Toutes les conjectures possibles, guru (adj), guru (nom), gâura, gâuravâ, sont insuffisantes.

(7) Mithra est le représentant des liens de société, de la fidélité etc. On peut traduire aussi : Mithra demeure par une étroite union.

(8) Mot obscur. La doctrine mazdéenne suppose qu'au ciel on sacrifie encore et qu'on chante les louanges des génies ; âjaçâni doit avoir un complément.

du Hara berezaiti, qu'ainsi je m'élève, ô très-saint ! et que je brave les désirs (contraires) d'Anro mainyus, l'esprit méchant.

XXX. 119-120. Nous honorons Mithra... Sacrifie à Mithra, ô saint ! et ordonne aux disciples (1) de le faire. — Que les Mazdéens t'offrent un sacrifice de deux bœufs, de deux bêtes de trait, de deux oiseaux ailés qui se meuvent au moyen d'ailes. — Mithra est l'instigateur et le formateur de tous les Mazdéens fidèles à la loi. Le Hôma a été annoncé, il a été présenté, que les sacrificateurs t'offrent et accomplissent le sacrifice. Que l'homme pur mange des offrandes consacrées, qu'il a préparées ; que Mithra (2) aux vastes campagnes, qu'il honore par ce culte, soit satisfait, offensé en rien.

121-122. Zarathustra lui demanda : comment, ô Ahura-Mazda, l'homme pur pourra-t-il manger des offrandes consacrées qu'il a préparées ? Comment Mithra aux vastes campagnes auquel (le Zaota) offre ce sacrifice, sera-t-il satisfait, en rien offensé ? Ahura-Mazda répondit : Qu'ils se lavent le corps trois jours et trois nuits, qu'ils réunissent de ci et de là trente apports (3), pour l'honneur et la louange de Mithra aux vastes campagnes. — Qu'ils se lavent le corps deux jours et deux nuits, qu'ils amènent vingt apports pour l'honneur et la louange de Mithra qui règne au loin sur les campagnes. Que personne ne mange de ces offrandes qui me sont présentées, s'il n'a point appris ceux des Çtutas Yaçnas qui commencent par les mots viçpe ratava (4).

XXXI. 123-125. Nous honorons Mithra... auquel Ahura-

(1) Qui s'appliquent à l'étude de la loi. Ce passage est évidemment hors de place. C'est un reste d'une prière destinée au sacrifice comme le Yaçna VIII. Les § 121-122 forment encore un autre fragment appartenant à un chapitre dialogué.

(2) Ceci doit se rapporter à Mithra, puisque dans la réponse d'Ahura, il s'agit uniquement de contenter et d'honorer Mithra et nullement de satisfaire le sacrificateur.

(3) Probablement des apports de bêtes malfaisantes et impures faits aux prêtres. Ceci prouve bien que les coups dont parle le Vendidâd, sont des coups donnés aux Khafstras.

(4) Ce sont les premiers chapitres du Vispéred ou ce livre en entier.

Mazda sacrifia du haut du garonmâna éclatant de splendeur. Les bras levés, Mithra, qui règne sur les vastes campagnes, s'avance du brillant garonmâna vers le lieu de l'immortalité (1) sur un char éclatant de beauté, marchant d'une vitesse toujours égale, orné de mille façons, fait d'or. (Attelés) à ce char marchent quatre coursiers blancs, semblables en couleur, nourris d'aliments célestes, immortels. Leurs sabots de devant sont faits d'or ; ceux de derrière sont d'argent. Tous (les quatre) sont unis et attelés au timon, au joug recourbé, au montant du joug superposé (2) et attaché au timon par une cheville solide, bien travaillée.

126-127. A droite, à côté de lui, marche Rashnu très-juste, très-saint, d'une taille élevée. A sa gauche s'avance la sagesse (3) très-juste, portant en main les offrandes, pure, vêtue d'habits blancs, blanche elle-même, fondement de la loi mazdéenne. A leur suite vient la puissante malédiction de l'esprit, sous la forme bien faite d'un sanglier fondant sur (son adversaire), d'un sanglier mâle aux dents aiguës, dont un seul coup donne la mort, d'un sanglier gras et fort, irrité, vigoureux, prêt au combat, allant ça et là autour (de son ennemi). Après lui s'avançent le feu flamboyant, et la redoutable majesté royale.

128-129. Pour la garde du char de Mithra se dressent

(1) Impossible de traduire vers l'immortalité comme si Mithra devenait immortel par suite du sacrifice d'Ahura-Mazda. Car à ce compte Mithra partirait d'un lieu physique, le garônmâna, pour s'avancer en char vers une idée abstraite. En outre, il serait de moindre condition que ses chevaux, immortels par eux-mêmes. Amerekhtis doit désigner ici ce ciel supérieur au Garônman, dont parlent les livres parses.

(2) Litt. dans sa superposition. Il s'agit du *jugum curvum*, joug recourbé, prenant le poitrail des chevaux, formé de 3 pièces ; les deux jougs sont arrondis et la barre de jonction est superposée au joug et attachée à ce dernier, par une courroie ou une longue cheville. Ici c'est une cheville. Ce char était donc du style le plus élégant que connûssent les anciens; ce n'est point étonnant car ce passage est récent. *Timon* (Sanscrit îçâ). Le sens ne peut être: au même timon; pour cela il faut drait hômôiçà et ce mot devrait être un adjectif se rapportant à *aurvantâ*. — *Cimâ*. Cf. persan simah, pièce de bois. Le montant du joug, la pièce intermédiaire qui unit les deux pièces courbées était superposée au timon et tenue par une cheville (ou des courroies). *Dereta* est ici ferme, solide.

(3) Nous ne pouvons voir ici qu'un cas de plus de l'emploi irrégulier de l'accusatif.

mille flèches (1) d'arcs faits avec art, (garnis) d'une corde de nerf de bœuf. Au gré de la pensée, elles partent; au gré de la pensée, elles tombent sur la tête des dévas. Pour la garde du char de Mithra, se dressent mille traits (2) aux plumes d'aigles (3), à la pointe d'or, au pied de corne, au manche de fer, bien faits. Au gré de la pensée, ils partent; au gré de la pensée, ils tombent sur la tête des dévas. Pour la garde du char de Mithra se dressent mille lances aiguës comme des fendoires, faites avec art. Au gré de la pensée, elles se meuvent; au gré de la pensée, elles tombent sur la tête des dévas. Pour la garde du char de Mithra, se dressent mille coutelas (4) aux deux côtés aigus, faits avec art. Au gré de la pensée etc.

130. Pour la garde du char de Mithra, se dressent mille glaives à deux tranchants faits avec art. Au gré de la pensée...

131. Pour la garde du char de Mithra, se dressent mille masses de fer, bien faites. Au gré de la pensée etc..

132. Pour la garde du char de Mithra, se dresse une massue brillante, bien arrondie, à cent boutons, à cent pointes aiguës, tombant avec violence, écrasant les hommes, enveloppée d'un fer fondu jaunâtre, d'or solide, la plus forte des armes, l'arme victorieuse par dessus toutes. Au gré de la pensée, elles se meuvent; au gré de la pensée, elles tombent sur la tête des dévas.

133-135. Après avoir frappé les dévas, après avoir abattu les hommes fourbes qui cherchent à tromper Mithra, alors Mithra qui règne au loin sur les campagnes parcourt l'Arezahe Çavahe, Vourubaresti, Vourujaresti, Fradadhafshu, Vidadhasfshu, et le présent Kashwar Qaniratha, le brillant. Aussitôt Anro Mainyus le meurtrier s'enfuit épouvanté etc. V. 97-98.

XXXII. 136-137. Nous honorons Mithra... au char du-

(1) Et. non image.
(2) Et non des arcs, de qui l'on ne peut dire vazenti, patenti.
(3) Plutôt: de coq.
(4) Comp. néopersan, saqu.

quel viennent s'atteler des chevaux d'un fauve éclatant, (qui traînent ce char) au moyen d'une seule roue d'or, qui projette des rayons d'un éclat merveilleux (1). Si quelqu'un lui porte des offrandes à son temple, salut et bonheur à cet homme spirituel, ô saint Zarathustra, dit Ahura-Mazda, pour qui un zaota saint et pieux de disposition, soumis à la loi, honore Mithra par ses prières, en tenant le bareçma formé selon les rites. Aussitôt Mithra vient dans la demeure de cet homme spirituel.

138-139. Mais si par ses dons, il se conforme en partie à la doctrine des méchants, en partie à celle des bons (2), malheur à cet homme, ô saint Zarathustra, dit Ahura-Mazda, pour qui un zaota impur, impie, non complètement soumis à la loi, occupe la place du sacrificateur derrière le bareçman, formant ses branches en faisceau, récitant le Yaçna dans toute sa longueur. Il ne satisfait pas Ahura Mazda, il ne satisfait pas les Amesha Çpentas, il ne satisfait pas Mithra maître des vastes campagnes; lui qui méprise Mazda et les autres Amesha-Çpentas, qui méprise Mithra maître des vastes campagnes, qui méprise la loi, la justice et la rectitude qui développe les mondes et les fait prospérer.

XXXIII. 140... Je veux honorer Mithra, ô saint! Mithra, fort, céleste, supérieur à tout, indulgent, incapable de nuire, habitant les régions élevées, puissant, guerrier valeureux, toujours vainqueur, ceint d'armes faites avec art, veillant du fond des ténèbres (3), inaccessible à l'erreur. C'est le plus puissant des plus puissants, le plus fort des forts, le plus sage des baghas (4); il est ceint d'une splendeur victorieuse, il a mille oreilles et dix mille yeux, il voit de dix

(1) Brillant par ses rayons. Il est très-possible aussi qu'il s'agisse des rayons de la roue.

(2) Ceci est expliqué par la suite. C'est un prêtre sectaire qui remplit les fonctions du sacrificateur.

(3) Mithra, la lumière qui précède l'apparition du globe solaire, attend dans les ténèbres que l'heure soit venue de se montrer à la terre.

(4) Ceci nous rappelle les expressions des inscriptions cunéiformes: Auramazda et les autres bagas (dieux, génies).

mille côtés, lui le puissant, l'omniscient que l'on ne peut tromper.

XXXIV. 142-143. Nous honorons Mithra... qui le premier en science, de nature sainte, très-grand, digne de vénération, constitue puissamment les créatures de Çpenta mainyus, lorsqu'il fait resplendir le monde matériel (1) comme la lune au brillant éclat, dont le front brille comme celui de l'astre Tistrya, qui monte (2) son char, lui plus que tous incapable de tromper; ce char construit pour ce brillant Yazata, à l'égal des plus belles et des plus brillantes créatures, (par celui) qui est l'esprit vivifiant, le créateur ; ce char émaillé d'étoiles, de construction céleste et que monte ce génie aux dix mille yeux, vaillant, omniscient, qui ne peut être trompé.

XXXV. 144-145. Nous honorons Mithra... qui vient vers les régions, nous honorons Mithra qui est au sein des régions. Nous honorons Mithra qui touche les régions. Nous honorons Mithra qui est au-dessus des régions, Mithra qui est en-dessous, devant et derrière les régions (3). Nous honorons Mithra et Ahura grands, impérissables, purs. Nous honorons les étoiles, la lune et le soleil, en tenant les branches du bareçma. Nous honorons Mithra, le chef de toutes les contrées.

Je veux par ces bénédictions procurer honneur et gloire, puissance et force à Mithra aux vastes campagnes, à Mithra qui a mille oreilles et dix mille yeux, à ce Yazata dont le nom est invoqué et à Rama qaçtra. La pureté est le bien suprême. Salut et bonheur, etc.

(1) Litt. le corps. La lumière crépusculaire est semblable à celle de la lune.

(2) Litt. dont il monte le char ou conduit.

(3) La lumière enveloppe tout, pénètre partout.

TABLE DES MATIÈRES (1)

INTRODUCTION. Yaçna, Vispered . . . . . Page 6
Culte mazdéen . . . . . » 7
Temples . . . . . » 10
Ministres du culte . . . . . » 12
SACRIFICE. Ordre des cérémonies; disposition des chapitres du Vispered et du Yaçna; Vendidâd-Sadé . . . . . » 13
Morceaux rhythmés de l'Avesta . . . . . » 18
GATHAS. Nature, contenu, doctrine . . . . . » 20
VISPERED (1). . . . . » 33
Yaçna (1) . . . . . » 61
Prières du sacrifice du Hôma . . . . . » 61
Gâthâ Ahunavaiti . . . . . » 103
Yaçna Haptânhaiti . . . . . » 122
Gâthâs Ustavaiti etc. . . . . » 130
Fin du Yaçna . . . . . » 160
HADHAOKTA NASKA. (Nosk. XXI). Fragment I. Valeur et mérite de l'Ashem Vohû . . . . . » 184
Fragment II. Sort de l'âme après la mort. . . . . » 185
YESHTS. I. Yesht d'Ahura-Mazda. (Ormuzd y). Noms d'A. M. Fragments. . . . . » 191
II. Yesht des Amesha-Çpentas. (Haptan y.) Louange aux Amesha Çpentas et autres génies. Formule de conjuration . . . . » 195
III. Yehst d'Asha Vahista (Ard-i-behest y.) . . . . . » 196
Fonctions et puissance d'A. V. Il chasse les dévas et les maladies. Son arme est le manthra Airyama . . . . . .
IV. Yesht de Haurvatât. (Qôrdâd y.) . . . . . » 199
V. Yesht d'Anâhita. (abân y.). Culte d'Anâhita, 1-8. Son char, 9-15. Sacrifices que lui ont offerts Ahura-Mazda et les héros antiques, faveurs qu'ils en ont obtenues, 16-18. Anâhita répand les eaux sur la terre, 14-15, 100-102, 119-121. Ses attributs, sa

(1) Voyez pour l'indication des sujets, les pages 15-18 et 23-25. Ces deux livres ne contenant que des prières, ne peuvent fournir matière à un exposé de doctrine et de dispositions disciplinaires ou litargiques. La table analytique se confond ici avec l'index général.

parure, 122-129. Son trône, 102. Prières finales, 130-132. . . » 200
VI. Yesht du soleil (Qarshèt y.). . . . . » 214
VII. Yesht de la lune. (Mâh y.) . . . . . » 214
Phases de cet astre. Effets produits par sa lumière. Hommage à la lune . . . . . » »
VIII. Yesht de Tistrya (Tir y.). . . . . » 215
Exhortations d'Ahura M. à honorer Tistrya ; hommage à cet astre, 1-4. Les hommes et les animaux l'invoquent. Sa marche; il répand les eaux sur la terre, 5-9 et 30-34. Il réclame des sacrifices, 10-12. Sa triple transformation, 13-19. Sa lutte avec le déva Apaosha, 20-35. Il triomphe des Pairikas et des dévas et donne la rosée et la pluie aux campagnes, 37-45, 45-57. Il fixe les temps de l'année et préside aux astres, 36-37, 44. Ahura-Mazda l'a créé aussi brillant que lui-même et lui offre des sacrifices, 50-25. — Culte qui doit lui être rendu. — Personnes qui doivent en être exclues, 57-60.
IX. Yesht de Druâçpa (Gôsh y.) . . . . . » 223
Attributs de Druâçpa, 1. Son char, 2 Sacrifices offerts par les héros antiques ; faveurs obtenues par eux, 5-32.
X. Yesht de Mithra (Mihr y.) . . . . . » 226
Grandeur de Mithra semblable à celle d'Ahura-Mazda, 1. Fidélité due aux conventions. Conséquences de cette fidélité, 2-5. Hommage à Mithra, 4-5. Ce génie préside aux armées et au sort des combats, 7-11, 35-43, 47-48, 112-114. Il paraît avant le soleil et éclaire les 7 Kashwars, 12-16. Il ne peut être trompé, il châtie ceux qui veulent le tromper et favorisent ceux qui sont fidèles à leurs engagements, 17-43, 79-87, 105-109. Palais de Mithra, 44-46, 49, 52-79, 80-91. Il réclame les honneurs du culte, 55-59, 73-74. Son char et son cortége, 67-72, 124-156. Prières adressées à Mithra, 53-54, 75-78, 94-118. Haoma l'honore d'un culte, 88. Mithra a été le premier sacrificateur, 89-94, 119. Attribut de Mithra, sa puissance, ses armes, 6-66, 96-112, 115-118, 141-144. Il atteint les extrémités du monde, 95, 104. 144. Culte dû à Mithra, sacrifice offert à ce génie par Ahura-Mazda, 119-134, 137-140.

Errata et Notes.

—

PAGE VI, ligne 1 ; lisez : patrie.
» 12, l. 16 ; lis. médopersas.
» 19, l. 11 ; » hasard.
» 20, l. 21 ; » chose.
» 22, l. 3 et alias, paraît.
» 34, l. 10 ; lis. qu'ils.
» 47, note 2 ; » en parenthèse.
» 49, XV. l. 2 ; lis. piété.
» 52, l. 6 ; lis. XXXV-XLI. p. 54, l. 2 ; lis. crées.
» 70, l. 26 et alias donne-la-nous.
» 72, note 1, 6 ; lis. : nettoie.
» 77, l. 25 et alias, ajoutez !
» 78, l. 5 ; lis. : plaît.
» 79, l. 2, 3, 29 ; lis. : crois.
» 80, l. 16 ; lis. : élèves.
» 81, l. 26 ; » es.
» 85, l. 27 effacez (4). — L. 28, lis. : sentiment (4).
» 88, l. 15 et alias ; lis. : par-dessus.
» 91, l. 25 ; lis. : ratus.
» 92, l. 17, ajoutez ?
» 93, n. 2, l. 5 ; lis. : mêmes.
» 78, l. 14 ; lis. : appartenu.
» 102, l. 15 ; » toutes... pures.
» 103, l. 18 ; » (en elle).
» 106, l. 19 effacez *Asha*.
» 110, l. 6 ; lis. : longue durée.
» 113, l. dernière ; lis. : qaetus.
» 116, N. 4, l. 4 ; lis. : des Krpas.
» 120, 8, l. 2 ; » nombre, ces.
» 121, note 1, lis. : se livre.
» 123, l. 6 ; lis. : dus. — L. 33, lis. : idolâtrie.
» 137, l. 9 ; » Uçikhs. Note 3, lis. : celui-là, lui-même.
» 138, l. 5 ; » entre-eux. P. 140. 4, l. 1 protége.
» 142, l. 24 ; lis. : Va. — P. 145, l. 18, effacez *ne*.
» 147, note 1 ; lis. : être lu.
» » note, l. 2 ; lis. : le docteur Roth.
» 150, n. 4, l. 6 ; » rhythme. — P. 161, n. l. 6 ; lis. : présente.
» 187, n. 1, fin ; » çuc.
» 188, n. 1 ; lis. : éraniens.
» » n. 2 ; » gâthâ.
» 198, l. 5 ; » se sont enfuies.
» 199, n. 1, 2 ; lis. : ne connaissait *plus*.
» 200, n. 5 ; lis. : d'Ardwiçura etc. Litt. des eaux.
» 202, l. 20 et alias, lis. : dix mille bêtes.

PAGE 204, n. 5; lis. : et représentant... et d'autres pays.
» 207. l. 10; » Zaothras. — Id. n. 1, Pourus ne doit.... — No 5. Urvan.
» 210, n. 5; » ou les muets.
» 211, 97 ; » Naotairides... Naotara.
» » l. 30; lis. : Aurvat Açpa.
» 212, l. 9 ; » Dâitya.
» 213, n. 3; » ne peut *signifier*.
» 219, n. 4; » ca.
» 231, l. 8; » découlent. — Id., note 2; lisez pour le meurtre.

PAGE 23, note 1. Il n'est question, évidemment que des Mèdes aryaques. On pourrait peut-être soutenir que ces noms avaient été transformés par les Perses.

PAGE 28, ligne 30. Après XLIII, ajoutez : Le Hâ XXVIII, récent du reste, parle aussi de la mission de Zoroastre mais pas de ses merveilles.

PAGE 37. Vispered II, 4. Ayeçé Yesti doit être traduit : j'honore d'un culte ou par ce sacrifice.

PAGE 66, 67, III. 2 et 61. Il est préférable de rendre, ici comme ailleurs, hudhâo par *aux dons parfaits* et darshidrus par *à l'élan fort et ferme*.

PAGE 81. Les §§ 4, 5-51 sont évidemment interpolés. Au § 52 les mots *Zoroastre dit*, le sont également.

PAGE 111, note 1. Le mot Manthra peut aussi, au § 6, désigner la loi mazdéenne en général.

PAGE 132, note 1. La comparaison des termes *pairijaçat vohû mananhâ* avec ceux du Hâ XLV, 3. d, *vohû jimat mananhâ*, autoriserait peut être à considérer ces expressions comme des formes impersonnelles équivalentes à l'itur latin et à traduire, avec le pethvi, Vohumanô vint à moi. Il en serait de même du Çraotû Ashâ de XLVIII. 7. a. p. 149.

PAGE 196, ligne 24. Mithra qui règne au loin etc. Cp. p. 237, note 2.

PAGE 226. note 1. La comparaison de passages tels que § 20, 21 et 39, 40, nous porte à croire que la partie principale de ce Yesht est, elle-même, d'origine multiple.

AVESTA

LIVRE SACRÉ

DES

SECTATEURS DE ZOROASTRE.

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

AVESTA

LIVRE SACRÉ

DES

SECTATEURS DE ZOROASTRE

TRADUIT DU TEXTE ZEND

PAR

C. de HARLEZ

TOME III.

Yeshts XI à XXI. — Vistaçp Yesht.
Afrins. — Nyâyishs. — Gahs. — Sîrozah.
Fragments. *Indices.*

PARIS

FIRMIN-DIDOT & Cie
Rue Jacob, 56.

MAISONNEUVE & Cie
Quai Voltaire, 25.

LIÉGE

L. GRANDMONT-DONDERS
Rue Vinave-d'Ile, 22.

1877

PRÉFACE

Avec ce volume se terminent l'Avesta et tout ce qui nous est resté des monuments de la littérature zende. On y trouvera les onze derniers Yeshts et diverses prières du rituel mazdéen : afrîns, nyâyishs, gahs, etc. Nous avons cru devoir y faire entrer les fragments et le Vistaçp Yesht dont la traduction a été jusqu'ici abandonnée.

Nous sommes resté jusqu'au bout, fidèle aux principes de l'école éraniste ; parce que, seule, elle nous semble être dans le vrai. Comment, en effet, ne point se séparer des maîtres même les plus respectés, de savants justement en renom, lorsqu'ils affirment, par exemple, que la guerre de Troie n'est qu'une image de la rotation diurne, que toutes les légendes si nombreuses et si variées de l'Eran, avec celles de la mythologie indo-européenne, ne sont que des faces diverses du mythe de l'orage et que Zoroastre lui-même est, non point un personnage légendaire créé pour les besoins d'une cause, mais un représentant de la foudre ?

Nous ne pouvions davantage, en dehors des cas où l'interprétation l'exigeait, tenir compte des remaniements de textes opérés pour établir partout un rhythme réel ou supposé. Ce que nous avons à donner à nos lecteurs c'est l'Avesta tel qu'il est et non tel qu'il a pu être à l'origine, selon des suppositions plus ou moins probables. Ici encore nous devons à regret abandonner les procédés de l'école de Tubingue, malgré toute la science et le talent de son chef, l'illustre professeur R. Roth et de ses représentants les plus autorisés, les D. D. Jolly, Hübschmam et Geldner.

Bien plus sûre nous paraît être la méthode créée par Burnouf et suivie par Spiegel, méthode qui a permis à ce dernier d'élever un monument dont on peut perfectionner les détails, mais dont les bases et l'ensemble resteront inébranlables.

Au moment de déposer la plume, nous nous faisons un devoir d'adresser encore nos meilleurs remerciments aux hommes d'état, aux savants belges et étrangers qui ont bien voulu encourager notre entreprise.

Nous devons une mention spéciale à M. le Docteur Charles Michel qui n'a point reculé devant la difficile besogne de confectionner les *indices* et qui, dans l'accomplissement de cette tâche, a fait preuve d'autant d'érudition que de jugement.

Puisse cette dernière partie être aussi de quelque utilité pour la science.

Louvain, 24 Décembre 1877.

YESHTS XI-XXI.

L'antique Eran (1) était divisé en tribus ou clans dont les chefs avaient, sans aucun doute, souvent à lutter contre leurs voisins de même race ou contre des envahisseurs étrangers, mais ne pensaient guère et eussent difficilement réussi à léguer à la postérité le souvenir de leurs exploits. Les Éraniens primitifs n'ont donc pas d'histoire. Les rois Achéménides ont écrit leurs hauts faits sur le roc ou sur les murs de leur palais, mais ces monuments eux-mêmes trahissent chez leurs auteurs une absence complète de sens historique. Du reste la gloire des successeurs de Cyrus intéressait très-médiocrement les disciples de l'Avesta auxquels ces monarques conquérants (2) étaient étrangers. La Perse des Sassanides se souvenait à peine de l'existence d'un Darius et ne soupçonnait point celle du grand Cyrus. Aussi le Mudjmil ul tewarik, résumé historique d'une science et d'une critique peu communes en Perse, ne connaît, après Vîstâçpa, que Keï Bahman, son successeur, surnommé *Dirazdast* (à la longue maison) et appelé aussi Ardeshir (c'est-à-dire Artaxerxès longue-main) puis Homaï, la fille de Keï Bahman, Darab son fils, Dara son petit-fils et Alexandre le Grand (Sikander Roumi) auquel l'auteur de ce livre fait immédiatement succéder le fondateur de la dynastie parthe.

Lorsque les prêtres et les savants parses pensèrent à systématiser complètement leurs croyances; ils voulurent aussi fixer l'histoire sacrée de leur pays et de leur religion. Pour cela il était nécessaire de débrouiller le chaos des mythes antiques et de leur donner une physionomie historique. Ces mythes, œuvres de générations nombreuses, étaient loin de concorder et d'ailleurs la signification en était perdue. Les Parses transformèrent les héros de leurs légendes en souverains de leur pays, et cherchèrent a établir entre eux un ordre chronologique, pour constituer des dynasties semblables à celles des autres peuples orientaux, spécialement des peuples sémitiques.

(1) Nous présentons ici résumées et réunies, pour éviter les répétitions, quelques notions d'antiquités éraniennes, nécessaires à l'intelligence des Yeshts.

(2) Comp. ETUDES AVESTIQUES. Journal Asiatique, avril-juin 1877.

Ils remarquèrent que dans l'Avesta certains héros étaient qualifiés de *paradhâtas*, qu'au nom de quelques autres était préposé le terme Kava ou Kavi; ils transformèrent ces termes en noms patronymiques et formèrent deux dynasties de rois éraniens dont la première, celle des Paradhâtas commence avec les premiers temps de l'Arie; la seconde, celle des Kavis, succède à l'autre et s'éteint dans la personne du successeur du roi Vistâçpa, à l'époque de la promulgation de la loi de Zoroastre.

Dans la première, les Parses rangèrent outre les Paradhâtas du livre sacré, les héros dont les exploits ont un caractère tout surnaturel. Ces créations, du reste, ne furent point faites d'un seul jet; elles ne sont pas l'œuvre d'un seul homme, ni d'une époque unique, car ceux qui les consignèrent par écrit, ne sont point d'accord entre eux. Ainsi Firdousi fait de Gayômart le premier roi d'Iran; Hamzah au contraire ne voit en lui que le premier homme créé. Mais tout cela nous importe peu; nous n'avons à expliquer ici que l'Avesta et non les légendes qui n'y sont point mentionnées.

Les Paradhâtas ou Peshdâdiens, selon l'expression moderne, sont au nombre de six. Ce sont:

1° *Haoshyanho* (Pers. Hosheng) donné comme le premier roi de l'Iran (Voy. Yesht V, 21; XIII, 137; XV, 7; XVII, 24; XIX, 26.)

L'Avesta le représente comme un roi guerrier, victorieux des dêvas; dans les récits persans nous le voyons venger la mort de son aïeul Siyâmek fils de Gayomart, tué par un fils d'Ahriman; puis découvrir l'usage du fer, apprendre aux hommes à chasser les bêtes fauves etc.

2° Takhma urupa (Tahmuraf), *le renard rapide et fort*: descendant de Haoshyanho, et fils de Vivanhana (V. XV. 11, XIX, 28.) Il est qualifié de zînavant (armé ou vigilant) et de devaband ou dompteur de démons. Il eut pour frères Yima et Çpityûra. L'Avesta nous le montre forçant Ahriman à lui servir de monture et conduisant son infernal coursier, sans relâche, d'un bout du monde à l'autre et cela pendant 30 ans. Les légendes ajoutent qu'Ahriman finit par arracher à la femme du héros le secret des terreurs, que ce dernier éprouvait en passant au-dessus du mont Alborj. La soumission d'Ahriman

dépendait de l'absence totale de crainte chez son vainqueur. Fort de cette révélation Ahriman secoua violemment son cavalier au moment où il passait au-dessus de l'Alborj, le renversa et le tua. Elles représentent Tahmuraf comme le propagateur de la civilisation chez son peuple, l'inventeur du culte du feu et des idoles (Hamzah) ; il arracha (selon le Minokhired) la connaissance de l'écriture à Ahriman etc.

3° *Yima*. Les légendes et l'Avesta lui-même ont sur ce personnage des traditions divergentes. Les uns en font le premier homme et lui attribuent un règne heureux de 1000 ans. V. Yt. IX. 10.

Les autres voient en lui un des frères de Takhma urupa et son successeur. L'Avesta le représente comme le type du roi heureux; la terre sous son règne est un paradis. Voy. Vend. II, etc. Les dévas disparaissent devant lui, il les enferme dans l'enfer. Yima apprit aux hommes à manger de la viande et institua les Gahanbars, le Naurôz et d'autres fêtes. Nous ne répèterons pas ce qu'en dit le Fargard II. D'après le Yesht XIX il perdit 3 fois la royauté ; on verra en cet endroit quelle fut sa fin malheureuse. V. Yt. XIX. 46. Cp. Far. II. Hâ IX, 13. Yt.V. 25; IX. 8; XV. 15; XIX. 35 et suiv.

4° *Dahâka* (1) ou plutôt Azhis dahâka. C'est le serpent de l'orage transformé en souverain des terres iraniennes. Comme tel nous le voyons dans l'Avesta, chercher à s'emparer de la majesté royale, de la lumière souveraine qui donnait droit de commander à l'Eran. Voy. Yesht, XIX. Mais la majesté lui échappe et il reste usurpateur. Son règne, selon les légendes, dura mille ans, comme celui de Yima sa victime. Enfin il fut défait et mis à mort par Thraetaona.

5. *Thraetaona*, ou Thraetâna. Le Shahnameh et les historiens persans racontent mille merveilles de sa naissance, de sa jeunesse et de ses exploits. L'Avesta nous le montre comme le meurtrier du serpent Dahâka. Il y est dit fils d'Athwya que l'on assimule, à la légère, avec l'Aptya des Védas pour en faire également l'Aptya, le fils des eaux, le représentant de l'éclair sortant de la nue. Il n'était pas besoin de ce trait

(1) Voy. Y. IX, 25 ; Yesht. V. 29. XIV, 40. XV, 24. XVII, 34. XIX, 37.

forcé ; l'ensemble du mythe en fait suffisamment connaître la nature et l'origine.

L'Avesta ne nous en dit rien de plus (1). Le livre sacré semble aussi connaître trois fils du héros : Çairima, Tûra et Arya ou Iraj. Le Yesht XIII, 131 paraît établir la généalogie suivante : Arya, Aoshnara, Uzara, Agraèratha, Manuscithra. Le Fravashi de Thraetaona est invoqué contre les serpents et celui de Yima contre la sécheresse. Voy. XIII § 130 et 131.

Au mythe de Thraetaona se rapporte celui de Vafra Navaza que l'on a vu au Yesht. V. § 61.

6. *Manuscithra* (Manucihr). Ce Paradhâta est le premier qui semble appartenir à l'Eran proprement dit ; les précédents sont plutôt des héros du monde. Les légendes lui donnent pour résidence Babylone et lui attribuent mille inventions d'art. L'Avesta n'en cite que le nom et cela seulement en invoquant son fravashi. Voy. Yt. XIII 131.

C'est sous son règne que nous devons placer l'invasion et la conquête de l'Eran par Franraçya, le Touranien criminel, lequel chercha, comme Dahâka, a saisir la lumière souveraine, la majesté aryaque pour devenir souverain légitime. Manuscithra dut fuir et la souveraineté appartint au roi dévicole, mais d'après le Minokhired, Manuscithra parvint à recouvrer sa couronne et à chasser l'usurpateur.

7. Ici les sources se divisent. Le Schahnameh cite Naudar, le Naotara de l'Avesta, dont les livres Zends ne nous disent que peu de chose ; Masudi intercale Çâma et Hamza n'a point d'intermédiaire entre Manuscithra et Zav.

8. *Uzava* (XIII 131). (Persan *Zav*). Les légendes placent sous son règne l'établissement d'une paix durable entre l'Iran et le Touran ; l'Oxus est assigné comme limite à Afraziâb (le Franraçyâna de l'Avesta).

9. *Thrita et Kereçâçpa*. Nous avons affaire ici à une branche spéciale des Paradhâtas, aux Çâmas de l'Avesta dont le nom semble signifier ceux qui procurent le bien. Les légendes les

(1) On n'y trouve point le récit de ses luttes guerrières contre Dahâka ni du châtiment qu'il inflige au vaincu en l'attachant à un rocher, non plus que le partage du monde entre ses trois fils.

transforment en princes du Séjestan ; on sent ici une origine mythique différente. Thritâ est le père de Kereçâçpa ; le Fargard XX en fait le premier médecin. Il eut aussi un autre fils moins célèbre, Urvâkhshaya. Ce que nous savons de celui-ci, c'est qu'il fut un prince justicier et qu'il fut tué par Hitâçpa.

Quant à Kereçâçpa ses exploits sont racontés au Yaçna IX, d'abord, puis aux Yeshts XIX, 40-44 ; V. 37 ; XV. 28.

Le Minokhired lui en attribue encore d'autres que l'on peut voir dans ce livre.

Ce héros n'a cependant point laissé de lui une réputation intacte, car au Fargard I on le voit en rapport avec une Pairika et les légendes lui attribuent un mépris affecté pour la loi mazdéenne.

II. *Les Kaïanides*. Avec les kavas ou kavis la scène semble descendre sur la terre ; du moins quelques traits de leur légende sont très-vraisemblables. Le premier est Kavi Kavâta (Kai kobad) qui, d'après le Minokhired, commença une nouvelle dynastie et rétablit la royauté aryaque.

De ce prince et de ses 4 fils l'Avesta ne cite que les noms. (V. Yesht XIII, 132, XIX, 71.) Cependant le 3e, Kava Uçadhan pourrait être le même que Kava Uça dont mention suit.

2°) *Kava Uça*. (Yt V. 45. XIV. 39.) Sous son règne les guerres avec le Touran recommencèrent. Son fils Çyavarshâna fut probablement le chef de l'armée éranienne, il périt de mort violente.

Çyavarshâna laissa une fille qui épousa un vaillant guerrier du nom d'Aghraeratha fils de Nara. De cette union naquit Kava Huçrava qui vengea la mort de son grand père et défit le tyran Touranien. Haoma le lui livra chargé de chaînes. Voy. Yt. XVII. 38.

3° *Kava Huçrava*, (l'illustre). Le trait le plus important cité de lui, c'est qu'il réunit les contrées aryaques en un royaume; le texte zend semble indiquer qu'il opéra cette réunion par la conquête ; car elle le qualifie de *valeureux réunisseur* des contrées aryaques. On peut cependant supposer que les Touraniens avaient soumis toutes ces régions et que leur défaite laissa Kava Huçrava seul chef de l'Arie.

L'Avesta mentionne trois épisodes de cette lutte des deux

races, le combat de Tuça contre les Aurvas (Yt. V. 53.) et celui de Huçrava contre Aurvaçâra (Yesht, XV. 31.) ; un troisième enfin dont la vraie nature nous échappe par suite de l'obscurité du texte (V. Yesht, V. 50).

Huçrava eut un fils nommé *Akhrâra* dont l'Avesta ne nous donne que le nom (Yt. XIII.137). Les *Naotaras*, semble-t-il, s'emparèrent de la souveraineté après la mort de Huçrava, car ce dernier eut pour successeurs Aurvat-açpa, puis Vîstâçpa l'un et l'autre naotarides.

4° *Aurvat-açpa*. (Lohrâçp) L'Avesta ne nous en donne que le nom,mais les historiens persans en content mille choses (1). Ce prince laissa deux fils, *Vîstâçpa* et *Açpâyôdha*.

5° *Vîstâçpa*. C'est ce prince qui, selon l'Avesta, adopta la réforme de Zoroastre et l'établit en Bactriane. Sous son règne les guerres avec le Touran recommencèrent ; le roi éranien avait à venger le meurtre de son ayeul *Naotara*. Avec l'aide de son frère Açpâyôdha, (V. Yesht V. 112.) il vainquit les Touraniens et leur redoutable chef Arejat-Açpa (V. Yesht V. 108-118 ; IX. 29).

Le même Yesht signale les exploits accomplis dans cette guerre par Jâmâçpa le ministre de *Vîstâçpa* protecteur de Zoroastre, par *Vistaurusha* prince de la race royale et par les vaillants guerriers Ashavazdâo et Thrita. (Yesht V. 68-79).

Vîstâçpa eut pour femme Hutaoça qui favorisa également le réformateur. (Voy. Yesht XV. 35 ; XVII. 46 ; IX. 24).

On trouve encore dans l'Avesta quelques traits épars qu'il serait bien difficile de rattacher à un règne ou à un temps déterminé.

Les luttes des héros légendaires de l'Eran ont pour théâtre les régions connues des Aryas , des Touras et des Çairimas (Asie occidentale , Assyrie etc.) ; et d'autres auxquelles on ne peut assigner aucune place probable. Ce sont celles des Qyaoniens et des Varedhakas (V. Yesht IX, 31) ; puis les contrées çâniques et dahiques mentionnées au Yesht XIII , 144.)

(1) Tabari lui attribue la conquête de la Chine. D'après ce même auteur, suivi par le *Moudjmil*, ce fut Lohraçp qui envoya Nabuchodonosor détruire Jérusalem ; il fut dépossédé par son fils Vistâçpa uni à l'empereur des Grecs, (Kaisar-i-Roumi), etc., etc.

Avec le règne de Vîstâçpa et la réforme zoroastrienne se terminent tous les renseignements que les textes zends nous donnent sur les antiquités iraniennes. On se demande quel cas il faut faire de ces documents et s'il faut reléguer tout cela dans le domaine des mythes.

Pour l'école Védisante la réponse est des plus faciles ; tout est mythe et tout n'est qu'un seul mythe. Toutes les guerres et tous les combats sont des images de la lutte des éléments dans l'orage, tous les héros des deux races ne sont que les représentants des deux forces qui se manifestent dans ces chocs atmosphériques. Que ce soit le cas de l'un ou l'autre des mythes avestiques, de celui de Thraetaona, par exemple, nous sommes les premiers à l'affirmer ; mais qu'il en soit ainsi de tous, que ces légendes si nombreuses et si variées, ne soient que des faces diverses d'un seul tableau, c'est ce que l'on n'a point démontré, et ce que nous ne saurions admettre. Il nous faut pour cela, d'autres preuves que des analogies plus ou moins sûres que l'on rencontre aisément partout. Il y a d'ailleurs dans l'Avesta des récits si simples et si naturels que l'on ne voit aucun motif de les rejeter a priori. L'Eran a certainement eu des rois et ceux-ci ont eu, sans aucun doute, à lutter contre leurs voisins.

Pourquoi l'un de ces rois ne se serait-il pas appelé Huçrava (l'illustre) ou Vîstâçpa comme le père de Darius? Le fondateur de l'empire persan serait-il aussi un personnage fictif, parce qu'il porte le nom des Kurus légendaires de l'Inde ? On voit à quelles erreurs les principes des Védisants conduisent. Et quelle place la réunion des contrées aryaques en un seul royaume peut-elle occuper dans la scène de l'orage? On pourrait en dire autant de bien d'autres traits. Il semble probable que dans l'Avesta la réalité se mêle à la fiction et que les souvenirs historiques se confondent avec les conceptions mythiques dans un chaos inextricable. Il est prudent à notre avis de ne rien affirmer sans réserve et de ne point condamner ceux qui opinent en faveur de la réalité de certains faits.

XI. ÇROSH-YESHT. (1)

1. Nous honorons Çraosha-le-saint à la taille majestueuse, (toujours) vainqueur, qui favorise le développement des mondes, chef pur du monde pur. Hommage saint (2), hommage parfait aux mondes, ô Zarathustra ! Voilà ce qui tient arrêtés les méchants et les amis des méchants. Voilà ce qui tient l'œil, l'intelligence, les oreilles, les bras, les jambes, la bouche des méchants et des méchantes, entourés de liens (3), c'est cette prière d'hommage *Vôhû* qui ne connaît ni l'erreur, ni la haine. Elle est la cuirasse de l'homme, elle retient le bouclier de la Druje !

3. Çraosha-le-saint est celui qui nourrit le plus longtemps (4), qui, vainqueur, abat le mieux la Druje. L'homme pur qui dit le plus souvent la prière de bénédiction (Afrîti) est celui qui remporte le plus de victoires. La Mantra Çpenta est ce qui abat le mieux la druje spirituelle. L'ahunavairya est de toutes les prières la plus victorieuse ; la prière dite selon les rites, est la plus victorieuse dans les entreprises (5).

La loi mazdéenne est dans tout ce qui est pur, dans tout ce qui est d'origine pure, ce qui établit le mieux la vérité. Ainsi est la loi de Zarathustra.

4. Si quelqu'un, ô Zarathustra, homme ou femme prononce cette parole oralement révélée, avec une pureté parfaite de pensée, de parole et d'action, à cause (6) d'une

(1) Yesht de Çraosha. C'est le second consacré à ce génie. Le 1er fait partir du Yaçna (Hâ 56) et de l'office journalier de l'Atharvan. Celui-ci est plutôt objet de dévotion particulière. Comp. § 4.

(2) Il s'agit probablement de la prière *Ashem Vôhû vahistem*. (3) C'est ce qui entoure de liens, etc. — (4) Spiegel corrige ce mot en *Dareghum*, ce qui signifierait *le pauvre*. — (5) Comp. Ssc. *Yas*, être excité, ardent, agir. Pehlvi : assemblée ; sens impossible ici.

(6) Pour éviter le danger que l'on peut courir dans la traversée, etc.

grande eau ou d'une grande lueur subite (1), d'une nuit ténébreuse couverte de nuages, d'un passage sur un courant d'eau, ou de la bifurcation d'un chemin (2), à cause de la rencontre (possible) des fidèles ou du choc (3) des méchants adorateurs des dévas,

5. Dans tout accident quelqu'il soit, dans toute occurrence sinistre, lorsqu'on craint une lueur subite etc, jamais ni le jour, ni la nuit, le méchant occupé, habitué à nuire par le regard de ses yeux, ne le regardera point, la haine du brigand qui enlève les troupeaux (4) ne l'atteindra pas.

6. Prononce cette parole révélée, ô Zarathustra, si tu viens à rencontrer des oppresseurs (5), des brigands, des voleurs; qu'alors ils craignent le châtiment des méchants, adorateurs des dévas; les Yâtus (celui) des sectateurs des Yâtus (6); les Pairikas, (celui) des partisans des Pairikas et qu'ils fuient! Abattus les dévas! abattus les adorateurs des dévas! qu'ils tiennent leur bouche fermée et s'enfuient (7).

(1) *Thwaeshô*; comp. *Twish*, briller subitement; *aliàs :* frayeur. Mais peut-on traduire : à cause d'une grande eau ou d'une grande frayeur, d'une nuit ténébreuse, etc. La frayeur est dans chaque incident.

(2) Pour ne point se tromper ou pour échapper au danger qui pourrait venir par un chemin; la rencontre d'esprits mauvais, etc.

(3) Litt. S'il survient les chocs contre.

(4) Kereças tourmenteur, de Krç; ou peut-être trompeur. Comp. néop. *Karsidan*, tromper.

(5) Vazô-vanthwya, qui enlève les troupeaux; *vaz* (*vah*) emmener, enlever, comme premier élément. Cfr. Barôzaothra.

(6) Qui sont au nombre des Yâtumat. *Tbaeshô* n'est point en parallèle avec Yâtûs, Pairikâs, car le *ca* lui manque. Le sens que l'on donne à cette phrase n'en est d'ailleurs pas un.

(7) On traduit généralement : *recevant du dommage*; mais ce sens qu'on donne à râreshy est inadmissible. Au Yaç XXXII. II. On serait forcé de traduire : *Recevant du dommage du bon esprit;* ce qui est impossible. Le bon esprit ne nuit à personne. Râresh ne peut venir de *rish* et son identité avec la racine de râshay est une pure supposition; on n'apporte en preuve que des affirmations gratuites. La version et les gloses pehlvies ne peuvent être invoquées, car elles se contredisent. De plus, pour maintenir cette interprétation, l'on fait de zafra, l'ouverture de l'enfer, ce que rien n'autorise, et l'on rend *aiwi gerew* par chasser, tandis que ce verbe ne

Attirons près de nous Çraosha-le-saint comme les gardiens des troupeaux ; honorons Çraosha-le-saint, le victorieux, le pur, par de bonnes pensées, des paroles et des actions saintes. 8. 9. A cause de son éclat et de sa majesté etc, (V. Y. LVI. I. 5-12.)

II. 10-13. Nous honorons Çraosha-le-saint etc. (V. Y. LVI. VII. 1-11.)

III. 14. Nous honorons Çraosha.... qui garde contre la Druje la paix et les arrangements du Très-Saint, en faveur des Amesha Çpentas, sur la terre aux sept Kashvars. Il est le promulgateur de la loi. Qu'Ahura-Mazda (l'esprit) pur la lui enseigne ! Par son éclat, etc.

15. Honorons Çraosha que le pur Ahura-Mazda a constitué l'adversaire d'Aeshma l'impétueux ; honorons la Force triomphatrice, ces deux adversaires (1) inébranlables, invincibles (d'Aeshma) ;

16. Les amis du saint Çraosha, de Rashnu le juste, de Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes, du vent pur, de la bonne loi mazdéenne, d'Arstât qui développe les mondes et les fait croître, d'Arstât, la prospérité des mondes, les amis d'Ashi-Vanuhi, de Ciçti-Vanuhi et de la Sagesse parfaite.

17. Les amis de tous les Yazatas, de la Manthra çpenta, de la loi antidévique, de la doctrine perpétuelle (2), des Amesha-Çpentas, nos amis à nous apôtres de la loi, bipèdes (hommes) purs, et ceux de toute la création pure. Par son éclat, etc.

peut signifier que saisir, contenir. On donne, en outre, à *aiwi gerew* un autre sujet qu'a *râreshyantô* et l'on suppose que les dévas sont chassés en enfer pour y subir des maux, ce qui est également inadmissible. Il faut donc chercher un autre sens et une autre racine, or il n'y en a point d'autre que *ras* ou *rash* qui en Neopersan, en Saxon, en Germain, en Scandinave, etc., indique un mouvement précipité et ce sens s'adapte parfaitement à tous les passages.

(1) C'est-à dire Çraosha et la Force triomphatrice. *Amuyamna* que l'on ne peut repousser ; de *mu*. Comp. sanscrit *mu* arrêter, lier ; ou latin, *movere ;* grec, *αμεναω*, lithuanien *mauti*. (2) Voy. notes finales.

V. 18. Nous honorons Çraosha.... premier, supérieur, moyen, extrême ; par les Yaçnas premiers, supérieurs, moyens extrêmes (1) ; en toute manière nous honorons Çraosha-le-saint, prompt et fort, la loi incarnée.

19. Prompt et fort, protecteur, au bras puissant, guerrier frappant les dévas à la tête, frappant des coups vainqueurs, triomphant, pur. (Nous honorons) la supériorité vainqueresse et celle de Çraosha-le-saint et celle d'Arsti le vénérable.

Nous honorons toutes les demeures protégées par Çraosha toutes celles par qui Çraosha-le-saint est aimé, béni, traité avec reconnaissance, où (habite) le fidèle qui à le plus de bonnes pensées, dit le plus de paroles saintes et fait le plus de bonnes actions.

20. 21. Nous honorons le corps de Çraosha-le-saint, le corps de Rashnu le juste,.... (le texte répète tous les noms cités aux § 8, 16 et 17.) A cause de son éclat etc.

XII. YESHT DE RASHNU.

1. Le Saint lui demanda : ô Saint Ahura-Mazda, je veux te demander des réponses véridiques ; réponds-moi (ô toi) qui sais (tout cela).

Tu es intrompable, (tu as) une intelligence qu'on ne peut tromper, tu sais tout. Qu'est-il, dans la loi sainte, d'établi selon la rectitude, au dessus de tout, qui sert à discerner, qui préserve, plein de sagesse et d'utilité et supérieur aux autres créatures ?

2. Ahura-Mazda répondit : Je veux te le dire, ô juste, pur, très-saint ! La Manthra Çpenta à l'éclat vrai, tel est ce qu'il y a dans la loi sainte d'établir selon la rectitude etc.

(1) Les Parses expliquent ces termes comme des désignations de certaines parties de l'Avesta. Les épithètes données à Çraosha sont combinées pour y correspondre ; en somme elles indiquent la perfection de nature de Çraosha.

3. Alors Ahura-Mazda dit : étends le Bareçma au tiers (de son plus gros volume) (1) selon la règle, dans la direction du soleil. Nous invoquons, nous vénérons Ahura-Mazda. J'invoque sa bienveillance sur cette offrande élevée (2) (vers lui), sur le feu et le bareçma, pour (obtenir) une abondance qui déborde, un amas de biens (3) pleins d'huile et un suc (abondant) des plantes.

4. Alors je viendrai à ton secours, moi qui suis Ahura-Mazda vers cette offrande levée, vers le feu etc.

Avec moi (viendront) le vent victorieux et la malédiction mentale, et la majesté royale et l'utilité créée par Mazda.

5. 6. Nous invoquons, nous bénissons Rashnu, le puissant. Nous implorons sa bienveillance pour cette offrande élevée, sur le feu etc. (V. 3). Qu'alors Rashnu l'élève, vienne à ton secours (etc. V. 4).

7. O pur Rashnu ! très-juste Rashnu ! très-saint Rashnu, Rashnu très-savant ! Rashnu qui discernes parfaitement, Rashnu qui vois de tous côtés, Rashnu qui vois très-loin, Rashnu qui soutiens le mieux le juste, qui mieux que tous abats le voleur !

8. Rashnu qui mieux que tous, haïs, frappes, abats, détruis le voleur et l'homme de violence.

9. Parce que, ô juste Rashnu ! tu présides au Kashvar Arezahi ; nous l'invoquons et le bénissons. (etc. 5-8).

10. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Kashvar Çavahi,....

11. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Kashvar Fradadhafshu.....

12. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Kashvar Vîdadhafshu.....

(1) *Thrishûm*, un tiers. (acc). Ce ne peut être un tiers de la terre. Le bareçma était formé d'un nombre de branches qui variait selon les usages. Comp. Hyde.

(2) *Uzdâtem* levé pendant les prières d'offrande comme les draonas, hômas, etc.

(3) *Varanh* comp. Vâras, vrâ. L'huile est le symbole de l'abondance et de la faveur.

13. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Kashvar Vourubaresti.....

14. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Kashvar Vourujaresti.....

15. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Kashvar Qaniratha le brillant.....

16. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur la mer Vourukasha.....

17. Sur l'arbre qui s'élève au milieu de la mer Vourukasha et qui est appelé l'arbre aux bons remèdes (1), aux remèdes élevés, à tous les remèdes et sur lesquels on a déposé la semence de toutes les plantes, nous invoquons et bénissons.

18. Parce que tu veilles, ô Rashnu, sur les eaux de la Ranha.

19. Sur les terres incultes de la Ranha....

20-22. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur la limite extrême de cette terre, sur le milieu de cette terre, sur tout endroit de cette terre, nous l'invoquons et bénissons.

23. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur la Hara berezaiti d'une étendue immense, brillante, où il n'y a ni ténèbres, ni vent froid, ni chaleur ardente, ni maladie qui cause de nombreuses morts, ni impureté causée par les dévas. Il n'est point de nuages qui s'élèvent sur la Hara berezaiti.

24. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le Hukairya si élevé, digne de toutes louanges, fait d'or, d'où coule Ardviçura Anâhitâ de la hauteur de mille hommes.....

25. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le sommet de la Haraithi sur laquelle s'avancent les étoiles, la lune et le soleil.....

26-33. Parce que tu veilles sur l'étoile Vanant créée par Mazda.....

(1) Il se peut que *bis* dérive de *baeshaza* quoiqu'une pareille altération soit peu probable, mais on ne peut l'identifier à *vis* de *Viscithrem* sans violenter la langue.

27.... Sur l'astre Tistrya le brillant, le majestueux ; ..... sur les étoiles haptô-iringas (1) ... sur toutes les étoiles qui contiennent le germe des eaux ... sur celles qui contiennent les germes de la terre (2) ; ... sur celles qui contiennent les germes des plantes ; .... sur toutes les étoiles qui appartiennent à Çpenta mainyu (3), nous invoquons et bénissons Rashnu.

33. Parce que tu veilles sur la lune qui contient le germe du taureau.....

34. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le soleil aux coursiers rapides, ... sur les lumières sans commencement, qui ont leur loi en elles-mêmes, nous t'invoquons et bénissons.

36. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le paradis des justes brillant, de toute splendeur.....

37. Parce que tu veilles sur le Garônmâna resplendissant, nous invoquons Rashnu !

38. Parce que tu veilles, ô Rashnu, sur les lieux de repos destinés au corps mort (4) nous honorons et invoquons Rashnu ; hommage, louange, etc.

(1) Comp. Yesht. 8, *initio*.

(2) Ceci montre bien qu'il ne s'agit pas seulement dans tout cela des eaux fécondantes, des nuées, en un mot du mythe de l'orage.

(3) Les planètes, ces sinistres coureuses, sont rangées parmi les créations du mauvais esprit, et d'autres astres encore.

(4) Texte tellement altéré qu'il a été abandonné jusqu'ici. Nous conjecturons hadhâna nidhâta tanavê ou naçavê.

YESHT XIII.

FARVARDIN-YESHT. (Yesht des Fravashis.)

1. Ahura-Mazda dit au Saint Zoroastre : je veux proclamer devant toi la force, la puissance, l'éclat, le secours et la joie (1) des purs Fravashis, terribles, impétueux, afin qu'ils viennent à mon secours, afin qu'ils me portent secours les puissants fravashis des justes.

2. Par leur éclat et leur majesté (2) je puis supporter ce ciel, ô Zarathustra ! ce ciel qui brille dans les hauteurs (célestes), qui se voit au loin, et qui touche et entoure (3) cette terre.

3. Ressemblant à un tissu (4) qui s'élève comme une œuvre céleste, solide, aux limites lointaines, fait de fer, à l'éclat pur, (s'étendant) sur les trois parties de la terre ; qu'Ahura-Mazda revêt comme un vêtement orné d'étoiles, de construction spirituelle, aidé de Mithra, de Rashnu et de la sainte Armaiti et dont les limites ne se voient point dans quelque direction que ce soit.

4. Par leur éclat et leur splendeur je conserve, ô Zarathustra, Ardvî-çûra Anâhita coulant à larges flots, salutaire, expulsant les dévas, soumise à la loi d'Ahura, digne de louange et de respect pour le monde corporel, eau pure qui développe l'activité des êtres ; pure, faisant prospérer les

(1) Qu'ils donnent et causent.

(2) Ou splendeur. — (3) Bhâvayant (?). (4) *Vis*. Mot de sens incertain. On peut le rapprocher du Ssc. *Vi* oiseau femelle, ou de *vi* racine de vitya. Anglo. vidhis. Lett. vîtya saule, baie ; ou de *Vi*, *vé* tisser. Ce dernier mot seul donne un sens concordant avec la suite. Roth traduit *bâtiment* et fait dériver *vîs* de *viç* ; mais viç ne signifie nulle part bâtiment, maison et cette interprétation est contredite par le § 3. On ne revêt pas un bâtiment. Il rend *karana* par couture mais en faisant violence à la langue.

possessions terrestres ; pure, développant la richesse ; pure faisant prospérer le pays.

5. Elle qui purifie le germe de tous les hommes, le sein de toutes les femmes pour l'enfantement ; qui rend toutes les femmes heureuses génératrices et leur donne un lait convenable, venu en son temps.

6. Anâhita, élevée, au loin célèbre, aussi vaste que toutes les eaux qui coulent sur cette terre, qui coule avec force du haut du Hukairya vers la mer Vourukasha.

7. Toutes les rives de cette mer touchent (1) (l'eau), le milieu (la) touche également, lorsque s'élance, lorsque coule sur eux Ardwî-Çûra Anâhita aux mille réservoirs, aux mille canaux. Chacun de ces réservoirs, chacun de ces canaux est long de quarante fois le chemin que parcourt en un jour un cavalier bien monté.

8. Les canaux de cette seule eau viennent se répandre sur les sept Kashvars et amènent constamment de cette eau, en été comme en hiver. Cette eau mienne purifie le semen des hommes, le sein des femmes et leur lait.

9. Par leur éclat et leur splendeur, ô Zarathustra, je maintiens la vaste terre, créée par Ahura, cette terre grande étendue (2), qui produit l'abondance, belle et brillante, qui porte tout l'être corporel vivant et mort et les montagnes élevées aux nombreux pâturages, aux eaux abondantes.

10. Sur laquelle les eaux répandues en nombreux courants coulent par canaux ; sur laquelle de nombreuses plantes croissent du sol, pour l'entretien des troupeaux et des hommes, pour l'entretien des contrées aryaques, pour celui de la vache aux cinq liens (3), pour l'avantage des hommes purs.

(1) C'est la figure opposée à celles que nous sommes habitués d'employers ; mais c'est la seule tournure qui explique ce passage.

(2) *Perethu* longue à traverser. Rac. *par* : *Pathana-patens.*

(3) *Pancôhya*, mot inconnu. Justi : attelé à cinq, mais cela ne devait pas être le cas dans l'Eran. Spiegel lit *pantô* et traduit : attelée au chemin. Les 5 liens peuvent être ceux de la tête et des jambes (?).

11. Par leur éclat et leur splendeur, je maintiens, ô Zarathustra dans (le sein des) mères les fils bien enfermés, préservés de la mort jusqu'à la délivrance régulière, de sorte que dans les *involucra* (1) je fasse développer (2) les os, le poil, les muscles, la taille (3), les jambes et les membres sexuels.

12. Car si les puissants et redoutables fravashis des justes ne me prêtaient point assistance, il n'y aurait point pour moi d'hommes ni de troupeaux de cent espèces (4) et parfaits. A la Druje appartiendrait la force, la puissance, le monde corporel.

13. Entre la terre et le ciel les deux esprits prospéreraient pour la Druje : entre la terre et le ciel, les deux esprits combattraient pour la Druje. Anromainyus ne cèderait plus à Çpenta mainyus qui l'accable de coups (5).

14. Par leur éclat et leur majesté, les eaux coulent, en flots continus, aux sources intarissables ; par leur éclat et leur splendeur, les plantes croissent de la terre près des sources intarissables ; le vent, s'élevant des nuages, souffle près des sources intarissables.

15. Par leur éclat et leur splendeur, les femmes conçoivent (6) leurs fils ; ... elles engendrent d'un heureux enfantement, ... elles obtiennent des fils.

16. Par leur éclat et leur splendeur, l'homme naît, intelligent, manifestant ses pensées (7), entendant bien ce que

(1) *Vyâ* Cp. *vyé* envelopper. Justi, comp. *via* et en fait développement (?).

(2) *Urvat*. Achèvement. *Urvat ji* produire l'achèvement comme un triomphe. *Vidâtu* formation, posement dehors ; délivrance.

(3) Ou les instestins de *rudh* couler. (4) Lis. Yâ çatô comme K. 12.

(5) Malgré les coups, le sens est : les deux esprits seraient également soumis à la Druje. Ainsi la phrase s'explique naturellement : le sujet au duel, le verbe au singulier ; *drujô* au génitif comme dans le membre précédent. On ne peut dire que les deux esprits auraient des drujes, ni qu'elles combattraient pour l'un contre l'autre. Le texte interdit cette explication. (6) Contiennent. (7) *Vyâkhnô* marque l'état ; *Vyakhmo*, l'acte etc. *Vyakhmanya* signifie, de l'aveu de tous, délibérer. Des expressions telles que *une postérité qui rassemble* n'ont pas de sens. *Vyâkhnô* comme le sanscrit *Vyakta* vient de *Vyanj* non de *Vyac*.

l'on dit, en qui est déposée l'intelligence, qui échappe aux questions du méchant Gaotama (1).

Par leur éclat et leur splendeur, le soleil se met en mouvement..... la lune et les étoiles se meuvent sur leur route.

17. Dans les combats violents ils sont les plus puissants à porter secours (2), les Fravashis des justes. Ceux-là sont les plus puissants des fravashis des justes, ô Çpitama, ceux des premiers croyants (3) et ceux des Çoshyants non encore nés qui doivent régénérer le monde. Des Fravashis des autres hommes, Zarathustra, ceux des vivants sont plus puissants que ceux des morts, ô Çpitama.

18. L'homme qui, vivant, fait des offrandes parfaites aux fravashis des justes, (de chef d'une contrée) devient souverain suprême. Celui-là, quelqu'il soit, deviendra maître absolu, qui fait des offrandes parfaites à Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes (4) et à Arstât qui fait prospérer et croître les biens terrestres.

19. Ainsi je proclame devant toi, ô Zarathustra, la vigueur, la force, l'éclat, le secours et la bienveillance des fravashis des justes, redoutables, impétueux; ainsi ils viennent à mon secours, ainsi ils me prêtent assistance, les fravashis des justes.

(1) Phrase entièrement obscure. *Parstâ* peut être questions ou attaques; plus probablement *questions*. Le contexte le dit, du reste; car il ne s'agit dans ce qui précède que d'actes d'intelligence. Spiegel traduit : qui va contre les insulteurs au dos du campagnard. Gaotama ne peut signifier campagnard, homme à bœufs, ce doit être un nom propre comme l'admettent Justi et Hübschmann. Le texte fait probablement allusion à quelque mythe du genre de celui de Yosht-i-Fryânô. V. Yesth V. 82. Le sens de *naidhyanhô* est très-incertain ; il peut venir de *nad* crier, insulter. Nous avons pris un terme général. Geldner traduit : qui va au-devant des demandes du *protégé faible*?...

(2) *Upaçtanm* dépend évidemment de dâhistâo comme la construction l'indique. Partout d'ailleurs ils sont dits les plus parfaits dans ce qui est indiqué.

(3) Les *paoiryo tkaeskas* doivent être les premiers adeptes de la loi mazdéenne, car Zoroastre est dit le premier des pairyotkaeskas.

(4) Et non *maître du vaste espace*. Rien ne prouve que gaoiyoiti égale *gavyuti*. Ce mot sanscrit d'ailleurs signifie certainement pâturage. Voy. page 30, Note 2.

20. Ahura-Mazda dit à Zoroastre-le-saint : Si dans ce monde corporel, ô saint Zarathustra, il vient en ton chemin quelqu'objet d'un éclat redoutable, quelque méchant inspirant la terreur et qui soit à redouter (1) pour (ton) corps, dis ces paroles, prononce ces prières victorieuses :

21. Je loue les bons, puissants, et saints Fravashis des justes, je les invoque, je les exalte, je les honore, ceux des demeures comme ceux des viçs, des tribus et des contrées, tout zoroastriens, Fravashis, existant réellement, des justes vivants, des justes qui ont existé et de ceux qui existeront ; (je loue) tous les fravashis de toutes les régions, les Fravashis très-bienveillants des contrées les plus dévouées ; 22. Qui soutiennent le ciel, qui soutiennent l'eau, et la terre et le bétail, et dans (le sein) des mères enceintes les fils bien enfermés, etc. (V. § 10). 23. Qui soutiennent avec force, à la marche redoutable, allant (2) de leur propre mouvement, montés en char, à la marche rapide et précipitée, prompts (3) dans les bonnes actions, prompts à la victoire, prompts dans les combats. 24. Qui donnent la victoire à celui qui les invoque, qui accordent leur faveur à celui qui les aime, la santé au malade et la bonne splendeur à celui qui les invoque en leur offrant un sacrifice et les satisfaisant et leur présentant des Zaothras. 25. Qui viennent le plus (souvent) là où les justes sont le plus attachés à la pureté, là où (leur sont données) les plus grandes marques d'honneur, où l'homme juste est contenté, là où l'homme juste n'est point maltraité.

26. Nous honorons les bons, puissants et purs Fravashis des justes, les plus puissants des monteurs de char, les plus rapides des guerriers s'avançant portés en char, les moins bruyants (4) de ceux qui font entendre leur voix, les plus

(1) Plutôt que *mal. duzhita* a le 1er sens. Ce mot doit être différent du premier.

(2) *Zu-ju*, se hâter dans sa course.

(3) *Eretô* de *er, ar*, aller.

(4) *Vaz* qui va en char comme l'assure la tradition ; *fravaz* qui s'avance en

fortes à soutenir d'entre les poutres (1), les plus (2) sûres des armes, les plus sûrs des boucliers, dont l'action manque le moins le but (3).

27. Ces Fravashis (ils sont) bons et parfaits ; nous honorons ces bons, forts et saints fravashis des justes, (en tenant) les bareçmas étendus. Ils sont prompts dans les luttes victorieuses, dans les combats, ils sont là où les hommes puissants et actifs combattent dans les luttes pour la victoire.

28. Ce sont eux qu'Ahura-Mazda appela à son secours, à son secours, en soutenant (4) le ciel, la terre, l'eau et la plante, lorsque Çpenta mainyus voulait soutenir le ciel et la terre et l'eau et la plante et la vache et dans le sein des femmes enceintes le fils bien enfermé, etc. (V. § 10).

29. Ces (fravashis) puissants, silencieux, à la vue excellente, aux yeux actifs, écoutant (tout), ces fravashis élevés, (qui habitent les hauteurs), à la haute ceinture (5), aux belles, aux vastes demeures (6), parcourant l'espace immense, possédant la plénitude des biens (7), renommés, ils soutiennent le ciel.

IV. 30. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes, bons compagnons, bons voisins, (très-

char. — *Frakava* de fra, ku faire du bruit, crier, injurier. Cp. Farg. II, 80. *Apaçruyé* être entendu au loin Les Fravashis se font entendre sans clameurs avec puissance, par le plus léger son. Les clameurs, les injures sont contraires à la loi mazdéenne.

(1) Les Fravashis sont ici comparés à des poutres comme plus loin, à des glaives et des boucliers. Protecteurs des maisons, ils en sont comme des poutres. La traduction : *qui favorise la pose des poutres*, détruit le parallélisme de ces expressions.

(2) Qui ne frappent point, ne se portent point à côté.

(3) Qui agissent sans aller trop avant ; *fra urvi̧. Qui agissent sans aller en avant* n'a pas de sens. — (4) Propr. par le soutien.

(5) Ceint comme de riches et nobles guerriers.

(6) *Yaona* demeure, comparez Vend. IV. 125. *Perethuyaona* protégeant largement n'est pas admissible.

(7) *Daçatha*. Comparez *daçvare*.

favorables) à la vie en amitiés durables, très-bons, quand ils ne sont point offensés, pour les hommes de bien ; qui (1) n'offensent pas les premiers (2), les fravashis excellents, qui habitent les profondeurs (des cieux), brillent au loin, guérissant les maux, célèbres, qui frappent dans les combats.

V. 31. Ces Fravashis aux joies redoutables pour ceux qui nuisent, qui agissent avec puissance, qui développent toutes choses, qui du dessus (du champ) de bataille brisent les bras vigoureux des ennemis qui se plaisent à nuire.

VI. 32. Généreux, puissants, pleins de force, incompréhensibles (3), brillants, protecteurs (4), guérissant les maux, en recherchant le moyen de guérir d'Ashi Vanuhi, (lequel est) de l'étendue de la terre, de la longueur d'un fleuve, de la hauteur du soleil.

VII. 33. Nous honorons les Fravashis, puissants dans leur action, portant des armes protectrices, formant les armées en bataille (5), répandant la terreur, voyant au loin ; brisant la haine de tous ceux qui nuisent, dévas et mortels ; abattant par la force (les) ennemis à leur gré et bon plaisir.

34. Vous mettez au pouvoir du bon la victoire créée par Mazda et la supériorité triomphante, ô vous qui procurez tous les avantages à ces contrées, lorsque (vous qui êtes) bons vous n'êtes point offensés (mais que vous êtes) satisfaits, sans blessure, nullement peinés ; ô vous (qui êtes) dignes de sacrifice et d'hommage, libres dans la marche pour atteindre où vous voulez (6).

35. Nous honorons les Fravashis, célèbres, luttant dans les combats, très forts, portant des boucliers intrépides,

(1) *Yoi* doit se rapporter à *nâró* et non à *fravashis*. *Asar*. Cp. pehlvi *âzar*, blesser.

(2) Se rapporte aux fravashis ; ce sont eux qu'on offense les premiers; i's sont les premiers offensés, lésés. Le contexte l'exige.

(3) Ou plutôt à cause de ce qui précède, qu'on ne peut atteindre, dont on ne peut supporter le choc. — (4) Neriosengh : pâlaka, protecteur.

(5) De Areza bataille. Litt. formant des batailles.

(6) *Vaçoyaona*. Atteignant à volonté, ou étant dans un lieu à volonté.

que les justes appellent à (leur) secours et celui qui assaille et celui qui est assailli ; pour échapper invoque l'assaillant, pour échapper (invoque) l'assailli (1).

36. Qui viennent le plus, là où les hommes purs sont le plus attachés à la pureté, où les offrandes les plus considérables (leur sont faites), où le juste est satisfait, où le juste n'est point maltraité.

37. Nous honorons les Fravashis..... aux nombreuses armées, aux cent armes, aux étendards levés, brillants, qui dans les combats terribles, descendent vers les Khstavis (2) lorsque ces vaillants guerriers dirigent le combat contre les Dânus.

38. Vous alors vous détruirez la victoire des Dânus touraniens ; vous alors vous abattez la haine des Dânus touraniens ; par vous les chefs de clans (3) deviendront vaillants, brillants, d'un puissant secours, eux qui sont les forts Khstavis, les puissants sauveurs, les puissants vainqueurs ; sanglante est par leurs armes la postérité des Dânus aux mille chefs.

39. Nous honorons les Fravashis.... qui pour arrêter les armées rangées en bataille brisent les ailes et font plier le centre et s'élancent aussitôt après pour secourir les purs et écraser les hommes aux actes criminels.

40. Nous honorons les Fravashis actifs, impétueux, vainqueurs, combattant des combats, frappant avec force (4) abattant, allant ça et là, écoutant, tout oreilles (5), à l'âme céleste, purs. Qui donnent la victoire à celui qui les invoque,

(1) L'assaillant lui-même peut être vaincu. Geldner corrige upagatée, mais sans que rien l'y autorise.

(2) *Khsthavi*. Nom mythique inconnu. Le nom indique valeur ou âge. Cp. Sc. *Sthaviro Sthâta* etc. Ils représentent les Eraniens en guerre contre le Touran. Pour les mythologues ce seront des représentants du dieu-orage comme les *dânus* du démon orage.

(3) *Bareznazô*. Comp. Néop. barzan, bourg. Peut-être : *cavalier*. Cp. néop. barzân.

(4) Cp. *ram*. 9 cl. — Se réjouissant est ici hors de place.

(5) Alii. *Au corps célèbre* mais pour cela il faudrait *çrûta tanu*.

qui donnent leur faveur à celui qui les honore et la vigueur au malade.

41. Qui donnent la bonne splendeur à celui qui les honore d'un culte comme le fit le pur Zarathustra, chef du monde corporel, tête du monde bipède, venu pour (coopérer) à chaque œuvre (de la loi), redoutable pour tout ce qui tourmente (1).

42. Qui convenablement invoqués, esprits parfaits ; convenablement invoqués, viennent invisiblement au secours, du haut du ciel, acquérant une force bien conditionnée, et la Victoire créée par Ahura et la Supériorité victorieuse et l'Utilité qui procure des biens, qui apporte des dons, pure, et la Satiété digne d'un culte et d'hommage, conformément à la pureté parfaite.

43. Ces Fravashis répandent entre le ciel et la terre, (la constellation) Çatavaeça (2) qui verse l'eau en faisant entendre son bruit, qui verse l'eau faisant croître les plantes pour l'entretien du bétail et de l'homme, pour l'entretien des contrées aryaques, pour l'entretien de la vache aux cinq liens, pour le soutien des hommes purs.

44. Entre le ciel et la terre, Çatavaeça s'avance versant l'eau, en faisant entendre son bruit, versant l'eau et faisant croître les plantes, brillant, lumineux, éclatant, pour l'entretien du bétail et de l'homme, etc. (comme ci-dessus).

XII. 45. Nous honorons les Fravashis.... au casque de fer, aux armes de fer, à la cuirasse de fer, qui combattent dans les (combats) victorieux et pleins d'éclat (3), rapides dans leurs courses, armés de lances, s'avançant à cheval pour tuer mille dévas, lorsque souffle entre (leurs rangs) un vent qui leur apporte l'odeur des hommes.

(1) La similitude de construction exige cette traduction qui n'en est du reste que meilleure quant au style. Kahmâi Yâonhânm, Kahmâi anjanhânm.

(2) Voy. t. II, p.

(3) Ou plutôt dans des vêtements brillants. La première traduction suppose un composé impossible en Zend.

46. Ces hommes les reconnaissent : eux en qui est l'odeur de la victoire ; ils apportent des offrandes, aux bons, puissants et saints fravashis des justes avant qu'on saisisse les traits (1), avant que (les guerriers) lèvent les bras (2).

47. Du côté où on leur offre le premier sacrifice, d'un esprit plein de foi, d'un cœur dévoué, là viennent les redoutables Fravashis des justes avec Mithra et Rashnu et la redoutable malédiction de la pensée et avec le vent victorieux. 48. Ils accablent les contrées frappées de coups, tuent (3) cinquante guerriers avec les çataghnas, cent avec les hazanraghnas ; mille, avec les baevareghnas ; dix mille par les armes qui tuent un nombre innombrable (d'ennemis); là où viennent les redoutables Fravashis des justes avec Mithra et Rashnu et la terrible Malédiction de la pensée et le Vent victorieux.

49. Honorons les Fravashis qui reviennent au viç (4), aux jours complémentaires et là circulent pendant 10 nuits désirant connaître le secours (qu'on leur demande) : qui veut chanter nos louanges, qui veut nous offrir un sacrifice, qui nous exaltera, nous bénira ? qui nous traitera avec reconnaissance d'une main pourvue de viande et de vêtements (5), par une prière qui atteigne la (vraie) pureté. 50. Duquel d'entre nous, proférera-t-on le nom ? de qui d'entre vous honorera-t-on l'âme par un sacrifice ? Auquel de nous présentera-t-on

(1) Ou brandisse. *Thanj* indique un mouvement d'attache.

(2) Avant qu'on lève les bras pour lancer les traits.

(3) Litt. pour le meurtre ; les mots zend désignent probablement des armes meurtrières. Cp. la *Çataghni* sanscrite.

(4) Ce sont ici les Pitris, les âmes des ancêtres revenant vers le pays natal. Les jours complétaires sont les cinq derniers de l'année, ajoutés aux 30 fois 12 des mois. Pendant ces jours on offrait des sacrifices, on priait pour les morts. Or, les Fravashis étaient primitivement les Genii des Latins, les *lares* ou les *mânes*. Les Fravashis circulent 10 nuits. Les 5 premières de l'année nouvelle y sont comprises, probablement.

(5) On devait offrir alors pour les morts des aliments et des vêtements destinés aux prêtres.

cette offrande qui lui soit une nourriture que l'on mange, une nourriture indestructible à jamais, à toujours.

51. Si quelque homme leur offre un sacrifice d'une main munie de viande et de vêtements, avec une prière qui atteigne la vraie pureté, alors les puissants Fravashis des justes, contents, non offensés, non lésés, les comblent de bénédictions.

52. Il y aura alors dans cette maison de (nombreux) troupeaux de bétail et (groupes) d'hommes, il y aura des chevaux rapides et des chars solides. Il sera stable dans sa sagesse, l'homme qui nous offre constamment des sacrifices, la main munie de viande et de vêtements, avec une prière qui atteint la (vraie) pureté.

53. Nous honorons les Fravashis..... qui montrent leurs voies brillantes aux eaux créées par Mazda, lesquelles d'abord se tiennent formées, immobiles (1) au même endroit, pendant un temps prolongé ; 54. mais maintenant elles coulent par la voie établie par Ahura, dans l'atmosphère formée par les Baghas, dans la région des eaux délimitée (2), pour le bon plaisir d'Ahura-Mazda, pour le bon plaisir des Amesha-Çpentas.

55. Nous honorons les Fravashis..... qui font suivre (3) aux plantes savoureuses une croissance belle et régulière, à ces plantes qui d'abord sont là au même endroit, constituées, mais sans croissance, pendant un temps prolongé ; 56. et maintenant elles croissent sur la voie créée par Mazda, dans l'air formé par les Baghas, au temps qui leur est assigné pour le bon plaisir d'Ahura, pour le bon plaisir des Amesha-Çpentas.

57. Nous honorons les Fravashis qui montrent leurs voies

(1) *Afrâtatkushi* est opposé à *fratacenti;* il y a évidemment ici erreur de copiste, il faut lire *Afrâtat*, Cp. 35.

(2) *Paiti* répété ici prouve qu'il s'agit d'une conception nouvelle.

(3) Montrent.

aux étoiles, à la lune, au soleil, aux astres sans commencement, lesquels précédemment se tenaient immobiles par crainte de la haine des dévas, des assauts des dévas.

58. Mais maintenant ils circulent avançant au loin suivant la voie de la bonne Frashokeretis (1).

XVII. 59. Nous honorons les Fravashis.... qui président à la mer Vourukasha la brillante, au nombre de nonante-neuf mille neuf-cent nonante-neuf ;... 60. Qui président aux astres Haptô-iringa, au nombre de nonante-neuf mille neuf-cent nonante-neuf;...61...qui gardent le corps du Çâma Kereçâçpa (2) (le guerrier) au Géça, porte-massue, au nombre de 99999.

62. Qui gardent le germe du saint, du pur Zoroastre au nombre de 99999.

XXI. 63. Nous honorons les Fravashis qui, à la droite d'Ahura-Mazda le souverain maître, combattent lorsque cet (3) (esprit) pur est satisfait, s'ils sont eux-mêmes non blessés, satisfaits, sans colère, sans offense, eux les redoutables fravashis des justes.

XXIV. 64. Nous honorons les Fravashis..... qui sont plus grands, plus puissants, plus rapides, plus forts, plus (complètement) victorieux, plus (habiles) à guérir, plus actifs

(1) Marquant le temps jusqu'à la rénovation finale du monde, laquelle vient par la voie du temps, des jours et des années. *Nasemna* ayant atteint. Comme ex. *nax*.

L'ablatif dans *Frasokeretoit* joue le rôle du génitif avec ἐπι, marquant direction. Les devas sont essentiellement ennemis de la lumière et des étoiles.

(2) *Kereçâçpa* périt sous les coups d'un guerrier Touranien, mais son corps est gardé par les esprits célestes. A la fin du monde, il ressuscitera ou se réveillera et tuera le serpent Azhi, le chef des démons.

Gaeçus. Le sens de ce mot est encore incertain. Le Zand pahlavi glossary donne gaeça comme synonyme de chevelure séparée en deux grosses boucles. Mais si cette explication était applicable ici, comment se ferait-il que les auteurs des gloses pehlvies l'eussent ignorée et qu'ils vissent dans le gaeça une arme guerrière? Les termes du glossaire qui rendait le sens de gaeça sont (*moî mdm roêshman*) *pavan dô va sê ârâstah*, cheveux arrangés en 2 ou 3.

(3) *aêm* se rapporte à ce qui précède et par conséquent à Ahura Mazda.

qu'on ne l'a jamais exprimé par la parole, qui viennent par dix milliers (1) au milieu des offrandes de comestibles.

65. Et lorsqu'ils apportent les eaux (2) de la mer Vourukasha, ô saint Zarathustra, et la majesté créée par Mazda, alors ils s'avancent les puissants fravashis des justes en nombre énorme, en nombreuses centaines, par nombreux milliers, par nombreux dix-milliers.

66. Envoyant l'eau, chacun à sa famille, chacun à son viç, à sa tribu, à sa contrée, disant à haute voix : Que le pays de chacun de nous soit en repos et en joie !

67. Ils combattent dans les batailles, dans leur endroit, dans leur pays, car chacun (d'eux) conserve son endroit, sa demeure pour (les) garder (3), comme un guerrier valeureux combattrait avec ardeur et vigilance pour des richesses bien amassées.

68. Or ceux d'entre eux qui triomphent dans le combat, apportent l'eau chacun à sa propre parenté, à son viç, à sa tribu, à sa contrée, en disant : que notre pays à chacun de nous soit dans la prospérité et l'accroissement !

69. Si, un chef de contrée, un souverain suprême, regardé avec malveillance par ses ennemis qui le molestent, les appelle eux les puissants Fravashis des justes ;

70. Ils viennent à son secours s'ils n'ont point été blessés, s'ils sont satisfaits, s'ils n'ont point été irrités, offensés, les puissants Fravashis des justes, ils descendent vers lui comme (4) un oiseau aux ailes agiles.

(1) 10,000 ou 99999 sont les nombres favoris des rédacteurs de l'Avesta ; le dernier surtout (Cp. Fargard XXII). Ils manquaient de termes pour exprimer cent mille.

(2) Ceci prouve bien que haca signifie *ex*, *ab*.

(3) Ou avec la leçon *aiwiskiteè ;* comme chacun les a habités ; cette dernière rétablit le rythme, qui nous semble ici hors de conteste.

(4) *Yathanâ* et non *Yatha nâ* ce qui donne le sens absurde comme un homme oiseau. *Manayen ahé* doivent être effacés.

71. Ils sont son glaive, son bouclier, son moyen d'attaque (1), son mur protecteur contre la druje spirituelle, et la méchanceté varénienne et le Kayadha qui se plaît à nuire et le méchant, cause de toute mort qui (s'appelle) Anro Mainyus. (Ils les frappent) comme un brave parviendrait à abattre cent, mille, dix mille ennemis.

72. Comme ne pourrait les abattre un couteau bien aiguisé, ni une massue bien maniée, ni un trait agile, ni une lance jetée avec force, ni une pierre lancée d'un bras nerveux.

73. Ils sont tout cela (pour eux), ils sont encore autre chose, ces Fravashis siégeant dans un lieu inaccessible (2), purs, forts et saints des justes, s'enquérant du secours (qu'on leur demande);

Qui nous louera, qui nous sacrifiera, qui nous exaltera, nous bénira, qui nous accueillera avec reconnaissance, tenant en main de la viande et des habillements, avec une prière parfaitement pure? De qui d'entre nous proférera-t-on le nom? De qui d'entre vous l'âme offrira-t-elle un sacrifice? A qui d'entre nous fera-t-on une offrande qui lui soit une nourriture impérissable à jamais, à toujours?

74. Nous honorons les cieux, nous honorons les esprits, nous honorons les lois, nous honorons les Çoshyants. Nous honorons les âmes des bestiaux, des animaux qui marchent sur le sol (3) des animaux aquatiques, de ceux qui vivent dans l'air (4), des animaux ailés, des animaux sauvages, de ceux à sabot de corne. Nous honorons les Fravashis.

(1) *Parstaç* est parallèle à *Çnaithis* comme varathras à pairivâras; c'est donc bien le moyen, l'arme d'attaque; de *parsti*, dos, on ne peut rien tirer.

(2) Le sens de solitude ne convient guère ici; l'étymologie d'*airima*, du reste, donne *a* privatif et *ri*, *iri* aller. Le ssc. irina est tout autre chose.

(3) Daidhyka ne peut évidemment signifier ici *fantassins*; il ne s'agit que d'animaux. Ce sont les animaux marchant sur terre opposés aux aquatiques ou aux volatiles: ou peut-être le *pankti carin* de Neriosengh signifie-t-il *qui vont en troupe*. — (4) Litt. sous le ciel.

75. Nous honorons les Fravashis, les généreux, les forts, les plus vigoureux, les saints, les très-saints, les puissants, les bienfaisants, fermes, impétueux, redoutables, puissants, parcourant l'espace, très-agiles, actifs (1), très-actifs.

76. Car ce sont les plus actifs des créations des deux esprits, les bons puissants et saints Fravashis des justes qui étaient là dressés lorsque les deux esprits créèrent leurs créatures, le bon esprit et le mauvais.

77. Lorsque Anromainyus pénétra dans la création de la sainte pureté, alors vinrent s'opposer Vohumânô et le feu.

78. Et ces deux (génies) écrasèrent la haine d'Anromainyus le méchant, afin qu'il n'arrêtât pas le cours des eaux ni la croissance des végétaux. Aussitôt coulèrent les eaux fertilisantes du puissant créateur, du souverain Ahura-Mazda et les plantes se mirent à croître.

79. Nous honorons toutes les eaux ; nous honorons les végétaux et tous les bons, puissants et saints fravashis des justes. Nominativement nous honorons les eaux ; nominativement, les plantes ; nominativement, les bons, puissants et saints Fravashis des justes.

80. Nous offrons ainsi un sacrifice à tous les premiers (2) Fravashis. Nous honorons le Fravashi d'Ahura-Mazda, le plus grand, le meilleur, le plus beau, le plus ferme (3), le plus intelligent, le mieux formé, le plus élevé en pureté.

81. Dont l'âme est la loi sainte, éclatante, lumineuse, brillant au loin, ainsi que les corps qu'Ahura-Mazda donne

(1) *Renjô*, langh rangh signifie sauter, de mouvoir avec agilité. *Ravi* se rapporte plutôt à *ravanh* le large espace et *revi*, peut-être, au sanscrit *rêv* aller.

(2) Par la dignité et le temps.

(3) *Khruzdistâ* est appliqué ici aux Fravashis et ne désigne donc point la dureté matérielle ; il doit en être de même quand il qualifie Ahura-Mazda. On ne peut donc en conclure que celui-ci a été le Dieu-ciel matériel, d'un diamant très-dur. On ne peut non plus prétendre que les Fravashis sont *durs* en tant qu'étoiles, car ils ne sont que les génies des étoiles et d'ailleurs les étoiles elles-mêmes ne sont point qualifiées de la sorte.

brillants et actifs aux Amesha-Çpentas (1), et le soleil aux chevaux rapides.

82. Nous honorons les Fravashis des justes, des Amesha-Çpentas, brillants, aux yeux actifs, élevés, secourables, prompts et forts, Ahuriques, impérissables, purs; 83. tous sept de pensée, de parole, d'action communes, dont la pensée, dont la parole, dont l'action est une et qui ont un même père et chef, Ahura-Mazda ;

84. dont l'un voit l'âme de l'autre pensant aux saintes pensées, aux saintes paroles, aux bonnes actions pensant au Garônmân et dont les voies brillent d'un grand éclat lorsqu'ils viennent vers les offrandes (qu'on leur fait).

85. XXIV. Nous honorons les Fravashis.... du feu Urvâzista, saint, intelligent, de Çraosha saint, puissamment actif, incarnation de la loi, à la course ferme, dévoué à Ahura ; et de Nairyo çanha.

86. De Rashnu le juste, de Mithra aux vastes campagnes (2), de la Manthra çpenta ; celui du ciel, de l'eau, de la terre, des plantes, du taureau, de Gayomeretan, de toutes les créatures pures.

87. Nous honorons le Fravashi de Gayomeretan qui entendit le premier (l'expression de) la pensée d'Ahura et ses commandements. A la suite de quoi il créa le sein producteur des contrées aryaques, le germe des contrées aryaques.

88. Nous honorons la sainteté et le Fravashi de Zarathustra saint et pur (constitué) pour le premier qui pensa, qui parla, qui fit ce qui fit est bien, pour le premier Atharvan, le premier rathastha, le premier cultivateur-pâtre, le premier qui sut, le premier qui fit connaître, le premier qui

(1) *Rathvaeiti* est causatif actif et signifie faire pénétrer, attribuer. Ahura-Mazda ne s'unit pas à ces corps. Il a le sien et c'est tout.

(2) Gaoiyoiti n'est pas *le large espace*, mais le pâturage, le lieu de séjour. Il en est de même du *gavyuti* sanscrit. Au Rigv. I. 25. 16, il est dit que les pensées vont vers *Varuna* (comme les oiseaux vers leur nid), comme les vaches vers leur *gavyuti* et au I. X. 6, l'autel est appelé le *gavyuti* d'Agni : Agnês gavyutis ghrtâ nishattâ.

mérita, le premier qui donna, en raison du mérite, la vache, la sainteté, la parole révélée, l'obéissance à la parole révélée et la puissance et tous les biens créés par Mazda et d'origine pure.

89. (De Zarathustra) qui fut le premier Atharvan, le premier guerrier, le premier cultivateur-pâtre, qui fit tourner le globe céleste avant le déva et la conception (1) de l'homme, qui le premier loua la pureté du monde corporel, qui, destructeur des dévas, professa la foi, en mazdéen, zoroastrien, anti dévique, disciple de la loi d'Ahura ; qui, le premier, proféra la prière de la création pure destinée à conjurer les dévas, conforme à la loi d'Ahura.

90. Qui le premier publia la prière de la création pure, anti dévique, conforme à la loi d'Ahura ; qui le premier déclara indigne d'honneur et de louange tout ce qui, de la création corporelle, a été créé par les dévas ; qui fut plein de puissance, d'une vie parfaite (2) en tout, le premier croyant des régions (terrestres) (3).

91. Par qui tout manthra, toute maxime sainte fut promulguée, maître et chef des mondes terrestres, panégyriste de la pureté la plus grande, la plus parfaite, la plus brillante, interrogateur de la loi la plus parfaite de celles qui existent.

92. (Zarathustra) que désirèrent les Amesha çpentas,

(1) Lisez *huta* de hu (su) engendrer. Cp. Farg. XVIII. 73.75. *Aota*, froid, ne peut signifier incrédule ; il n'est nulle part pris au figuré. *Cakhrem* doit ici désigner le monde et son mouvement. On sait, par Dion, que les livres Mazdéens appellent le monde le char de Dieu (de Zeus, dit l'auteur grec). On ne peut voir dans ces mots qu'*une* louange ampoulée comme au commencement du Hâ XIX. On ne peut rien en tirer de concluant relativement au personnage de Zoroastre. (Comp. le *cakhra* sanscrit). *Faire tourner la roue par les dévas* n'a pas de sens.

(2) Ou heureuse. *Hujyaitis* nous semble devoir être pris ici dans un sens moral et non comme désignation d'une jouissance complète.

(3) *Paoiryotkaeshô*. Ce mot ne désigne donc point les justes antérieurs à Zoroastre, mais les premiers adeptes la loi mazdéenne, les premiers *Ahuratkaeshô*.

tous unis de désirs avec le soleil, d'un esprit plein de foi, d'un cœur dévoué ; lui, le maître et le chef des mondes, le panégyriste de la pureté très-grande et très-parfaite, l'interrogateur de la loi la plus parfaite (1).

93. A la naissance, à la croissance de qui les eaux et les plantes se réjouirent, à la naissance et à la croissance de qui les eaux et les plantes grandirent ; à la naissance, à la croissance de qui toutes les créatures de Çpenta-mainyus annoncèrent le salut.

94. Salut pour nous ! il est né l'Atharvan, le saint Zarathustra ! Qu'il offre pour nous des sacrifices avec des zaothras, et le bareçma étendu ; que désormais la bonne loi mazdéenne se propage sur tous les kashvars qui sont au nombre de sept.

95. Que désormais Mithra aux vastes campagnes développe tous les biens principaux (2) des contrées et réjouisse celles qui s'unissent (3), que désormais Apâm napât, le puissant, développe tous les biens principaux des contrées et réjouisse celles qui s'unissent.

XXV. 96. (4) Nous honorons la sainteté et le Fravashi de

(1) Interrogateur d'Ahura-Mazda pour connaître la loi, comme nous le voyons dans tout l'Avesta. Ce sens nous paraît mieux appliqué à Zoroastre que celui de lisant, étudiant.

(2) Frakhshni provient de frac, frans et non de pareç, comme le prouve Yesht, XIX. 48. C'est un mouvement d'impulsion de développement.

(3) Ou étende les extrémités ; fratemât : ce qui est le plus en avant. Mithra est le génie de la concorde.

(4) Ici commence une longue énumération de personnages dont plusieurs appartiennent aux mythes avestiques ; les autres ne sont cités nulle part ailleurs. On se demande si les noms de ces derniers sont de pures créations. On serait tenté de le croire en voyant la signification de la plupart d'entre eux et leur arrangement symétrique. Ainsi au § 101 nous voyons 4 noms formés du mot *arsti* lance et de 4 adjectifs exprimant différentes dimensions de cette arme; au § 102, huit mots qui se suivent, sont composés de *atare* feu. D'autre part, il est à remarquer : 1° que plusieurs de ces noms n'ont point de signification connue ; 2° que la plupart de ceux cités dans l'Avesta en ont une ; 3° que les mêmes noms se trouvent répétés plusieurs fois. Cp. 95 et 127.98 et 127. 121 et 128, etc et que des noms formés de mêmes composants

Madhyômâo (1), fils d'Arâstya, qui le premier entendit la loi et les ordonnances de Zoroastre, le fravashi du pur Açmô-qanvâo, le fravashi du pur Ashnô Qanvâo ; le fravashi du pur Gavya, du pur Parshatgâo, le brillant ; du pur Vohuaçti fils de Çnavaka ; le fravashi de Varâho le fort, le pur ; le fravashi de Çaena célèbre dans le monde, qui le premier parcourut le monde avec cent disciples ; du pur Fradidhaya, du pur Uçmânara peshata, du pur Vohuraoco, fils de Frâna, du pur Asho-raoco, fils de Frâna, du pur Vareçmoraoco.

98. Le fravashi du pur Içat-vâstra zarathustrien, du pur Urvatatnara zarathustrien, du pur Hvarecithra zarathustrien, du pur Daevo-tbis le fort, du trio çpitamide (1) ; celui de Dâonha-le-blond, le pur.

99. Le fravashi de Kavi Vîstâçpa le pur, le fort, la loi incarnée à la course ferme, Ahurique, qui, marchant en avant (2), chercha un vaste espace pour la sainteté ; qui,

sont dispersés dans les différentes sections de ce passage. L'auteur peut avoir rapproché à dessein des noms homonymes. On pourrait croire qu'il a voulu réunir ici tout ce que la littérature zende de son époque fournissait de noms propres sans s'interdire d'en ajouter de son cru. Les noms des héros légendaires sont parsemés au milieu des autres. Les sections XXV, XXVI et XXVII de ce Yesht terminent toutes trois par le nom du prophète qui doit régénérer le monde à la fin du temps. Cela ne semble-t-il pas prouver qu'il y a ici 3 listes différentes réunies ? — Autre question. La plupart des noms ici mentionnés sont suivis d'un déterminatif au génitif, qui peut être le nom du père du héros ou un qualificatif de ce dernier. Le texte ne peut aider à choisir entre ces deux catégories, mais comme pour plusieurs ce déterminatif est le nom d'un héros connu il est à supposer qu'il en est ainsi de tous. Nous adoptons ce point de vue pour ne pas tomber dans l'arbitraire.

(1) Oncle de Zoroastre et son premier disciple. Les autres noms de ce § désignent probablement les premiers compagnons de ce dernier. Cp. 97 *initio*. *Maidhyômâonha* signifie pleine lune, les noms suivants désignent le ciel et les nuages, ceux en raoca, l'éclat des astres. Le § 98 donne la descendance de Zoroastre, les 3 fils et les 3 prophètes issus de lui. Cependant la présence des 2 noms inconnus, Daevotbis, (l'ennemi des dévas) et Dâonha Zairita pourrait faire douter de ce dernier point. Dans Dâonha Zairita nous prenons, vu l'ordre ordinaire des mots, le premier terme pour le nom propre. *Çaena* aux cent disciples ne peut être, dans la pensée de l'auteur, l'oiseau Simurgh. Même réflexion relativement à Amru et Camru § 109.

(2) Probablement les 3 prophètes de la fin des temps, fils, eux aussi, de Zoroastre. C'est pourquoi ils prennent place ici.

marchant en avant (1), trouva un vaste espace pour la sainteté ; qui fut le bras et le soutien de la loi d'Ahura, de Zarathustra.

100. Qui l'enleva (2) arrêtée, liée, publiquement aux (mains des) Hunus et l'établit (comme) assise au milieu (des peuples) élevée (3), invincible (4), pure, nourricière du bétail et des pâturages, aimée du bétail et des pâturages (5).

101. Nous honorons le fravashi du pur Zairivairi (6), de Yuktavairi, de Çriraokhsan, de Kereçaokhsan, de Vyâreza, de Vanâra, de Bujicravô, de Berejyarsti, de Tizhyarsti, de Perethuarsti, de Vîzhyarsti ;

102. de Naptya, de Vashâçpa, de Habâçpa, de Vîçtavaru, de Naotara, de Franshanvereta, de Frashokereta, de Atarevana, de Atarepâta, de Ataredâta, de Atarecithra , d'Atareqareno, d'Atareçavo, d'Atarezantu, d'Ataredanhu ;

103. de Huskyaothna, de Pashiskyaotkna, de Çpentôdâta, de Baçtavari, de Kavâraçma, de Frashaoçtra-Huova (7), de Jâmâçpa-Hvova (8), d'Avâraostri les purs.

104. De Huskyaothna descendant de Frashaostra, de Qâdaena descendant de Frashaostra, de Hanhuru fils de Jâmâçpa, de Vareshna fils de Hanhurus, de Vohunemo fils d'Avâraostri, contre le sommeil mauvais, contre les mauvaises visions, contre les mauvaises apparitions (9), contre les méchantes Pairikas.

(1) Litt. qui d'une course en avant, désire aller vers. C'est-à-dire courant au but sans reculer. Ou peut-être sans changer le texte : ayant, poussant la Druje devant lui.

(2) Vistâçpa arracha la loi sainte aux Hunus et l'emmena au vu de tous comme une prisonnière de guerre, mais pour l'établir au milieu des peuples comme une reine et l'imposer aux peuples.

(3) Litt. d'un arrangement élevé.

(4) Qu'on ne peut abattre.

(5) Parce qu'elle favorise la vie sédentaire, pastorale contre les habitudes des iraniens nomades. Les noms cités aux §§ 101-103 sont, dit-on , ceux des fils de Vistâçpa.

(6) V. Yesht V. 112. — (7) Gendre de Zoroastre. — (8) Ministre de Vistâçpa.

(9) Invasion de spectres. *Spiegel : seminis injectio. Aoifra* de *avi par.*

105. Le fravashi de Manthravâka (1) fils de Çîmaeça, l'Aithrapati, le chef des assemblées (de fidèles), le pur ; qui tua la plupart des impurs Ashemaoghas, à la volonté perverse, perturbateurs des chants sacrés, dépourvus de maître et de chef spirituels (2), à l'ardeur méchante (3 qui combattent les fravashis (4) ; (et cela) pour arrêter la haine qui tourmentait les purs.

106. Nous honorons le fravashi d'Ashaçtu fils de Maidhyomaônha, d'Avarethraba fils de Râstare vaghentâ, de Bûdhra, fils de Dâzgarâçpa, de Zbaurvâo, les purs, de Karaçna descendant de Zbaurvâo, puissant, incarnation de la loi, ferme dans sa course, ahurique ; 107. dans la demeure de qui Ashîvanuhi belle et brillante, vient sous la forme d'une jeune fille belle, très-forte, majestueuse, à la haute ceinture, tenant droit son brillant visage, noble ; (de Karaçna) qui, engagé (5) dans le combat, se fait avec les bras un large passage pour son corps, qui, engagé dans le combat, lutte avec ses bras contre l'ennemi.

108. Nous honorons le fravashi de Vîrâçpa, fils de Karaçna, d'Azâta, fils de Karaçna, de Frâyôdha fils de Karaçna, de Vanhu Arshya, d'Arshya le sage, le plus fidèle aux œuvres (de la loi) parmi les mazdéens ; le fravashi du pur Darayatratha, du pur Frâyatratha, du pur Çkâryatratha.

109. Du pur Arshvâo, du pur Vyarshvâo, du pur Paitiarshvâo, du pur Amru, du pur Camru, du pur Drâta, du pur Paitidrâta, du pur Paitivanha, du pur Frashâvaxa, du pur Nêmovanhu Vardhyanha.

110. Du pur Vîçadha, du pur Ashâvanhu, fils de Bivândanha ; du pur Jarôdanhus, fils de Paitistîra ; du pur Nara myazdana fils d'Athwyôza ; du pur Berezijnu, fils d'Ara,

(1) C'est-à-dire le promulgateur, le prédicateur de la loi dans les assemblées.

(2) Ce qui est une grave faute et marque mépris pour l'Ahuna Vairyô.

(3) *Çima*. Cp. Ss. *Çimi* actif. — (4) Et non aux mauvais fravashis, ce qui ne se peut. Cp. Ssc. *Avaskanda*, attaque.

(5) Peut-être faut-il lire *asgaçtô*. Cp. frasgaçtô.

du pur Kaçupatu, fils d'Ara, du pur Frya, du pur Açtvat-eretô.

XXVI. 111. Du pur Gaopivanhus, du fort et pur qui réunit tous les biens ; du pur Çtaota vahista, du pur Pouru dâkshti (1) fils de Khstâvaena (2) du pur Khshwiwrâçpa, fils de Khstâvaena.

112. Du pur Ayôaçti, fils de Pourudâkhsti; du pur Gaya-dâçti, fils de Pourudakhsti; du pur Ashavazdâo (3), fils de Pourudâkhsti, du pur Urûdhu, fils de Pourudakhsti, du pur Khshathrocino, fils de Khshwiwrâçpa.

113. Du pur Ashâhura, fils de Jîsti; du pur Frâyazanta; du pur Frênas, fils de Frâyazanta; du pur Jarôvanhu, fils de Frâyazanta ; du pur Ashavazdâo et de Thrita (4) fils de Çâyuzhdri ; du pur Vohuraoco, fils de Varakaça ; du pur Arejanhâo le touranien ; du pur Uçinemo.

114. Du pur Yukhtâçpa ; du pur Ashaskyaothna, fils de Gayadâçti, du pur Vohunêmo le Katu (5), du pur Vohuaz-dâo le Katu ; du pur Ashaçaredha, Ashazairyans ; du pur Ashaçaredha, Ashagairyans : du pur Câkhshni ; du pur Çyâvâçpi, de Pourusti le kavi ;

115. Du pur Vareçmapa le tueur d'hommes, du pur Zaraz-dâti le guerrier (?) ; du pur Gaevani-vohu-nêmô ; du pur Arezvât çrûtoçpadha, du pur Zarayanhât çpentokhratavâo ; du pur Varsni-Vâgereza ; du pur Frâcya-Tourvâti ; du pur Vahmadâtha le promulgateur de la loi ; du pur Ustra, fils de Çajanâo.

116. Nous honorons le fravashi du pur Danhuçrûta, du pur Danhufrâdâo, du pur Açpôpadhomâkhsti, du pur Payan-hrô makhsti ; du pur Ustâzanta ; du pur Ashaçavo ; du pur Asho-nrvatha ; du pur Haomoqareno, du pur Varshna.

(1) Cp. Yesht. V. 72.

(2) Ce nom se rapporte aux *khstavis* que nous avons vus plus haut.

(3) Yesht V. 72. — (4) V. idem.

(5) Comp. le vieux gallique, *Katu*, combat, employé à la fin des noms propres et vieux allemand, *hadhu*.

117. Du pur Frava ; du pur Uçnâka ; du pur Qanvâo ; du pur Daenavâzô ; du pur Arejaona ; du pur Aiwiqarenô ; du pur Huyazata ; du pur Haredhaçpa ; du pur Pazino ; du pur Qâkhshathra ; du pur Ashôpairya ; du pur Açtiat-eretô.

XXVII. 118. Nous honorons le fravashi du pur Hugâo ; du pur Anhuyu ; du pur Gâuri ; du pur Yûsta ; du pur Gâuri ; du pur Manzdrâvanha ; du pur Çrîrâvanha ; du pur Ayûta ; du pur Çûrôyazata.

119. Du pur Eredhwa : du pur Kavi ; du pur Ukhshan, qui connaît les maximes, renommé, au lieu élevé ; du pur Vanhudhâta, qui suit sa propre loi ; du pur Uzya, fils de Vanhudhâta ; du pur Frya.

120. Du pur Ashem-yenhê-raocâo (1) ; en invoquant son nom ; du pur Ashemyenhê vareza en invoquant son nom ; du pur Ashem-yahmâi-usta, en invoquant son nom ; du pur Yoista de la race des Fryâ (2) ; du pur Uçmanara-pêshata ; fils de Paîtiçrîra pour arrêter la haine qui tourmente les parents.

121. De Çpiti, fils d'Uçpançnu ; d'Erezrâçpa, fils d'Uçpançnu ; du pur Uçadhan, le mazdéen ; du pur Frâdhatvanhu, fils de Çtivât ; du pur Raocaçcaeshman ; du pur Hvarecaeshman ; du pur Fraçrûtâra ; du pur Vîcrûtâra ; du pur Baremna ; du pur Vîçrûta.

122. Du pur Hvaçpa ; du pur Cathwaracpa ; du pur Dawrâmaeshi ; du pur Fraoraostra (fils de) Kusha ; du pur Frînâcpa, (fils de) Kaeva ; du pur Frâdatnara, (fils de) Gravaretu ; du pur Vohuustra, (fils d') Ankhnô ; du pur Vîvâreshvâo.

123. Du pur Frarâzi le touranien ; du pur Çtipi ; du pur Parshanta, (fils de) Gandarewa (3) ; du pur Arashya-le-saint ; du pur Aeta (fils de) Mâyava (ou descendant de Maya) ; du pur Yaetusgâo, (fils de) Vyâtana ; du pur Garsta le Kavi ;

(1) Noms bizarres qui semblent être le commencement d'une prière. Ils signifient *la pureté dont l'éclat, la pureté dont l'action.* Cp. Ashem vohu, *Yenhé hâtanm.*

(2) Comp. Yesht V.

(3) Ou de Gandarewa ruisselant, image de la nue.

124. du pur Pourudanha, descendant de Zusha ; du pur Vohudâta, (fils de) Kâta ; du pur Bâonha, (fils de) Çâonha ; des deux purs Hvareza Aukaça ; du pur Aravaostra de la contrée sainte, du pur Fracithra le noble ; du pur Vohupereça, fils d'Anyu.

125. Du pur Parodazma, fils de Vâstâghna, de la contrée aux pluies abondantes (1). Nous honorons les purs fravashis de Fratura et de Baeshaçtura ; le fravashi du juste Avaregâo, et d'Aoighimat le turanien ; celui de Gâomat fils de Zavanôraozdya (2), de la contrée fréquemment arrosée ; celui du pur Thrita, fils d'Aeva-çaredha-fyaeçta (3) qui accroît les contrées qui peuvent être agrandies.

126. Du pur T iro nakathwa (de la race) des Çaenas à la forme élevée (4), du pur Utayuti, fils de Vitkaeva, Çaena qui saisit habilement ; du pur Fro-Hukafra celui des Çaenas qui purifie la terre (5) ; du pur Vareçmoraocâo aux larges mesures.

127. Des purs Ashanemanha et Vîdatgava de cette contrée, de Parshatgava et de Dâzgaro-gava, du pays d'Akhshîra (sans lait) ; du pur Hufravâkhs (de la race) des Kahrkana ; du pur Akayadha, des Pîdha ; du pur Jamâçpa, fils d'Aparazanta ; du pur Maidhyômâo, fils d'Aparazanta, du pur Urvatat-narô.

128. Du pur Raocaçoaeshman ; du pur Hvarecaeshman, du pur Froidhat qareno, du pur Varedat qareno ; du pur Vourunêmô, du pur Vouruçavô, du pur Ukhshyatereta, du pur Ukhshyatnèmô, du pur Astvateretô (6).

(1) *Mizha* sert à renforcer l'idée. —(2) Qui arrose quand on l'invoque, *raozhdya* doit être de même nature dans ces 2 mots.

(3) Le sens de ce mot ne permet pas d'en faire un qualificatif. — (4) *Uçpaeça* et non : instruit ; piç ne se prend pas en ce sens figuré non plus que le *piç* sanscrit.

(5) De *Merez-Zem*. Cp. Ssc. *mrj* kshmâ.

(6) Ces trois derniers personnages sont les trois prophètes nés du Semen de Zoroastre ; Açtvat-eretô est celui qui doit aux derniers temps restaurer le monde.

129. Qui aura nom Çoshyanç le victorieux ; qui aura nom Açtvaterétô ; il est Çoshyanç (1) en ce qu'il favorisera tout le monde corporel, il est Açtvatereto (2) en ce qu'étant doué d'un corps et d'un principe vital, il arrêtera le destructeur de l'être corporel, pour arrêter la Druje de la race bipède, pour arrêter la haine du destructeur de la pureté.

XXIX. 130. Nous honorons le fravashi de Yima (3) fils de Vivanhât, puissant, chef de nombreuses réunions, pour arrêter la pauvreté causée par les dévas, la sécheresse ennemie des pâturages, et le destructeur immortel (4).

131. Du pur Thraetaona fils d'Athvya, pour arrêter la maladie, la fièvre, les humeurs, la fièvre froide, la défaillance, pour arrêter la nuisance causée par le serpent. Le fravashi du pur Aoshnara (fils de) Tourajira ; du pur Uzava, fils de Tûmâçpa, du pur Aghaeratha (fils de) Narava, de Manuscithra fils d'Airyu.

132. Du pur Kavikavâta, du pur Kavi Uçadhan, du pur Kavi Arshan, du pur Kavi Pishinô, du pur Kavi Byarshan, du pur Kavi Çyâvarshan, du pur Kavi Haoçravô ;

133. En vue de la force bien constituée, de la victoire créée par Ahura, de la supériorité qui accable ; de la Doctrine bien enseignée, de la Doctrine inéluctable, de la Doctrine invincible, de l'écrasement des ennemis ;

134. En vue de la force saine, de la splendeur créée par Mazda ; pour la santé du corps, pour (obtenir) une postérité proche, sainte, sage, intelligente, brillante, à l'œil brillant (5), délivrant de l'angoisse, riche en braves, pour (obtenir)

(1) C'est-à-dire *qui favorisera*. — (2) C'est-à-dire qui relève (fait avancer) l'être corporel.

(3) Cette section a un but nouveau ; elle invoque les Fravashis des héros pour obtenir certains dons ou éviter des maux.

(4) Leçon aithyej... Périssable ne peut convenir au déva. Cependant *ithyejanh* peut aussi signifier qui fait périr, nuit.

(5) Ou peut être à la vue perçante.

une bonne race (1), future, pour accroître le Paradis (2).

135. Pour obtenir une puissance souveraine, brillante, une longue vie et tous les dons et tous les remèdes (aux maux). Pour arrêter les Yâtus, les Pairikas, les tyrans, les Kavyas et les Karapans, et la nuisance produite par les puissants.

136. Nous honorons le Fravashi du pur Çàma Kereçâçpa porteur du geça (3) et de la massue, pour arrêter le bras cruel, et l'armée au large front, aux larges étendards, aux étendards élevés, aux drapeaux portés haut, à l'étendard sanglant, pour arrêter le brigand, cause de destruction (4), terrible, meurtrier, impitoyable (5), et la nuisance causée par le brigand.

137. Nous honorons le Fravashi du pur Akhrûra, fils de Huçrava, pour arrêter le méchant Hashi, le déva, l'Avarice qui cause la mort (des choses) du monde ; le Fravashi du pur Hoshyanha, pour arrêter les dévas mazaniens et vareniens et la nuisance causée par les dévas ; (138) le Fravashi du pur Fradâkhsti fils de Khumba (6), pour arrêter Aesh-

(1) Les prières et les mérites des descendants assurent le bonheur de leurs ancêtres morts.

(2) Pour qu'il prospère par le nombre de ses habitants. *Vyaretha* ne peut être ici celui du Vend, XVII. 6. On ne peut supposer la souillure du Paradis. Il faut admettre la dérivation de *vi rdh* ou quelque chose semblable.

(3) Cp. la note du § 61. — (4) *Çâ* Comp. sanscrit *Çô*, *Çâ*, détruire.

(5) *Anamarezhdika*. Composé de *an* et *a* pour à ; deux négations ne peuvent pas se supposer.

(6) Ou le *Khumbya*. Ce personnage n'est cité qu'ici. Le Boundehesh connaît un *Khumbya Parshat gaô* qui repose dans le désert, attendant la restauration du monde. Il fut appelé *khumbya* (mot dérivant de *khumba*, cruche) dit le livre pehlvi, parce qu'il fut élevé dans une cruche par crainte d'Aeshma. Rien ne nous dit que ces 2 Khumbyas soient un même personnage, ni que le nôtre s'appelle Khumbya et cette étymologie du Boundehesh peut très-bien n'avoir été inventée que pour expliquer le nom. Cela n'empêche pas qu'on ne veuille faire de cet insignifiant personnage un représentant du feu caché dans le nuage et produisant l'éclair. Cependant Fradâkhstô est invoqué contre Aeshma et Aeshma est l'adversaire de Çraosha, l'obéissance à la loi, et non du feu.

Les §§ 139-142 sont consacrés à des noms de femmes et de jeunes filles qui jouent

ma l'impétueux, et tous les suppôts d'Aeshma, (êtres) méchants, et la nuisance causée par Aeshma.

XXX. 139. Nous honorons le Fravashi de la pure Hvôvi, de la pure Fréni, de la pure Thristi, de la pure Pourucista, de la pure Hutaoça, de la pure Humâ, de la pure Zairici; de la pure Viçpa taurvasi, de la pure Ustavaiti, de la pure Tushnâmaiti ; 140. De la pure Frêni, femme d'Uçenêmô, de la pure Frêni, femme de Frâyazanta, de la pure Frêni, femme de Khshwiwçrâpa, de la pure Açbana, femme de Pourudâkhsti, de la pure Ukhshyeinti, femme de Çaota Vahista.

141. Nous honorons le Fravashi de la pure fille de Vîdhut, de la pure fille de Jaghrut, de la pure fille de Franhât, de la pure fille de Urudhayan, de la pure fille de Paeçanhanu, de la pure Hvaredha, de la pure Hucithra, de la pure Kanuka, de la pure fille Çrûtatfedhri ; 142. De la pure fille Vanhufedhri, de la pure fille Eredatfedhri et qui a aussi le nom de Viçpa taurvairi et qui a ce nom parce qu'elle a engendré celui (1) qui écrasera toute haine des Dévas et des hommes, pour arrêter toute nuisance causée par la Jahi.

XXXI. 143. Nous honorons les Fravashis des hommes purs des contrées aryaques, de toutes les femmes pures des contrées aryaques, de tous les hommes purs des contrées touraniennes, de toutes les femmes pures des contrées touraniennes, de tous les hommes purs des contrées çairimiennes (2), de toutes les femmes pures des contrées çairimiennes.

un rôle dans les légendes ou représentent une conception morale. Ce sont d'abord la femme de Zoroastre puis ses trois filles, puis la femme du roi Vistâçpa ; après quoi viennent celles de plusieurs personnages invoqués dans les sections précédentes.

(1) Le Çoshyant Açtvateretô. Voy. § 128-129.

(2) Thraetaona partagea le monde entre ses trois fils, ce qui forma les pays d'Iran de Touran et de Çairima (l'Assyrie et l'Asie occidentale. Ici paraissent deux régions de plus, le Dâhi, l'ouest de la mer Caspienne et le *Çani*. (Caucase ?)

144. De tous les hommes purs des contrées çâniques, de toutes les femmes pures des contrées çâniques, de tous les hommes purs des contrées dâhiques, de toutes les femmes pures des contrées dâhiques, des hommes purs de toutes les contrées, des femmes pures de toutes les contrées.

145. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes, depuis Gayo maratan jusqu'à Çaoshyant le vainqueur. Qu'ils viennent ici promptement les purs fravashis des justes. 146. Qu'ils viennent à notre secours ; qu'ils nous protégent lorsque nous sommes dans l'angoisse par un secours assuré (ferme) avec la faveur d'Ahura Mazda (1) ainsi que de Çraosha saint et fort et de la Manthra-çpeñta (omni)sciente, ministre anti dévique de l'adversaire des Dévas, Ahura Mazda ; que Zarathustra introduisit comme son (Dieu) dans le monde corporel.

147. Descendez, venez ici (2), o saintes ! o vous eaux, plantes et Fravashis des justes ! Soyez bénies, accueillies avec reconnaissance dans cette demeure. Ici les Atharvans des régions s'occupent constamment de la sainte pureté. Levez les mains pour nous secourir o puissants ! pour votre culte, o bienfaisants !

148. Nous honorons les Fravashis de tous les hommes purs, de toutes les femmes pures, dont les âmes doivent être honorées (3) et les Favashis invoqués (4).

Nous honorons le Fravashi de ceux dont Ahura Mazda sait que (la présence) au sacrifice est un plus grand bien pour nous, et nous avons entendu dire que Zoroastre est le premier, le meilleur, croyant en Ahura.

149. Des premiers croyants, des premiers qui ont entendu l'enseignement (divin), des hommes et des femmes purs, nous honorons le chef, la loi, l'intelligence, l'âme et le fravashi ainsi que des Nabânazdistas qui ont lutté pour la pureté.

(1) Ahura-Mazda favorissant. — (2) Shaetâ p. Khshaeta. Cp. Khshaesa. Habitez ici. (3) Lis. *Vasthwaca:* Comp. *janthwa*. (4) Zaoya de Zu ; Zavaya.

150. Nous honorons les premiers croyants qui ont été dans les nmânas, les viçs, les tribus, les contrées, qui ont existé.

Nous honorons les premiers croyants des demeures, des viçs, des tribus, des contrées, qui existent.

151. Nous honorons les premiers croyants des demeures, des viçs, des tribus, des contrées qui ont aimé (1) les demeures, les bourgs, les tribus, les contrées ; qui ont aimé la pureté, la loi, le bien de toute manière.

152. Nous honorons Zarathustrà (qui est) de tout le monde corporel le maître et le chef et le premier croyant, (qui est) de tous les êtres le mieux créé, le plus puissant, le plus riche, le plus brillant, le plus digne de culte et d'hommage, le plus digne de louange, qui nous a été dit (être) désirable, digne de culte et d'hommage pour tout être, en raison de la sainteté parfaite (2).

153. Nous honorons cette terre, ce ciel, ces biens intermédiaires (3), dignes de sacrifice, d'hommage et de louange pour tout homme pur.

154. Nous honorons les âmes des cavaliers (4) et des piétons ; des purs, hommes ou femmes qui ont jamais existé, dont les natures saintes triomphent, ont triomphé, ou triompheront (des méchants).

155. Nous honorons le Maître, la loi, l'intelligence, l'âme, le fravashi des purs, hommes et femmes qui combattent, qui ont lutté ou qui lutteront pour la pureté.

156. Que les fravashis des fravashis, puissants, impétueux, puissants, victorieux, des premiers croyants, des fravashis

(1) Et les ont favorisés. Comp. *sata*, plaisir. *sâtaya*, etc.

(2) Que nous devons obtenir par lui.

(3) Ou plutôt qui se trouvent à l'intérieur du ciel et de la terre ; *antare* a le sens de intrà.

(4) Mot resté inconnu et traduit ici d'après le pehlvi. On pourrait peut-être en rapprocher *adyav*, *adyûv* (néop.) *jumentum currens*. On aurait alors les *coureurs* et les *marcheurs*.

des Nabânazdistas, viennent dans cette demeure avec satisfaction ; qu'ils circulent joyeux dans cette demeure ;

157. Que contents, ils répandent les bénédictions dans cette demeure, qu'ils fassent venir la sainte Ashi, qui en devienne la chose propre ; qu'ils emportent de cette demeure la louange et les (offrandes) déposées (sur l'autel) en l'honneur d'Ahura le créateur, des Ameshas Çpentas. Que jamais ils ne s'éloignent, en se plaignant, de cette demeure à nous Mazdéens.

158. Yatha Ahû etc. Nous souhaitons par nos prières de bénédiction, honneur, hommage, puissance, force aux Fravashis des purs etc.

XIV. BAHRAM-YESHT.

(YESHT DE VERETHRAGHNA.) (1)

I. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura Mazda : Ahura Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur ! Quel est, de tous les Yazatas célestes le plus actif (2)?

Ahura Mazda répondit : c'est Verethraghna créé par Mazda, ô saint Zarathustra !

2. Vers lui (3) vint une première fois Verethraghna, créé par Mazda, s'avançant sous la forme du vent puissant, brillant, créé par Mazda. Il portait la bonne splendeur créée par Mazda, la guérison et la force.

3. Et il lui (dit), lui le très-fort : je suis en force, le plus fort, en victoire le plus victorieux, en éclat le plus brillant, en don le plus généreux, en utilité le plus utile, en guérison le plus habile à guérir.

4. Or, je détruirai la puissance de tous ceux qui nuisent, la nuisance causée par les Dévas et les hommes, les Yâtus et les Pairikas, les Çâthras, les Kavis et les Karapans. 5. A cause de son éclat, etc.

II. 6=1. — 7. Vers lui vint une seconde fois Verethraghna, créé par Mazda, s'avançant sous la forme d'un taureau, beau, aux oreilles d'or, aux sabots d'or, sur les sabots duquel reposait la force bien constituée, à la belle taille. Verethraghna créé par Mazda vint portant la bonne splendeur, etc. (V. 2).

(1) Génie de la victoire. Son nom dérive de *han* frapper, abattre et Verethra, arme défensive protectrice. Ce mot a-t-il désigné primitivement comme dans l'Inde, le démon enfermant la lumière dans le nuage noir ? C'est ce que rien n'indique.

(2) Cp. Ssc. *hay ;* ou le plus armé ; de *Zaya*, arme.

(3) Vers Zoroastre. Cp. § 38.

III. 8=9.— 9. Vers lui vint, une troisième fois, Verethraghna créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un cheval de couleur brillante, beau, aux oreilles d'or, à la couverture dorée, sur le front duquel reposait (1) la force, etc. (v° 7).

IV. 10=1. — 11. Vers lui vint, pour la quatrième fois, Verethraghna créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un chameau portefardeau (2), mordeur, s'élançant avec force, au caparaçon élevé, domestique (3), familier (4).

12. Qui apporte aux mâles répandant (5), la plus grande force et la plus grande adresse (6), qui désire (se trouver) au milieu des femelles (7) ; car, celles-là des femelles sont les mieux gardées, que protége un chameau porte-fardeau, aux membres forts, à la bosse vigoureuse, barbu (8), à l'œil vif, à la tête brillante, d'une taille haute et plein de force ;

13. (la femelle) à la vue perçante, qu'il appelle (9) pendant la nuit obscure, de loin, à grande distance de l'équipage. (Sous forme d'un chameau) qui jette l'écume blanchie sur sa tête, dans sa joie, dans son sentiment de bien-être, et qui se tient debout regardant en tous sens, comme un chef, maître souverain. Et lorsqu'il vint, il apporta la splendeur, etc. (V. 7).

V. 14=1. — 15. Vers lui vint, la cinquième fois, Veretraghna créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un sanglier, fondant sur (un ennemi), aux dents pointues, mâle, aux sabots aigus, tuant d'un seul coup ; d'un sanglier aux membres larges et gras, irrité, s'élançant, prêt au combat, allant çà et là (10). Ainsi il vint et il apporta la splendeur. (V. 7).

(1) Ou s'appuyant, comp. *çinômi* Ssc. — (2) Ou frappeur. — (3) Comp. Ssc. *gêha* demeure. Peut-être *vivant d'herbes*. Cp. pehlvi *gâhi*, herbe, buisson. — (4) Habitant avec les hommes. — (5) Le semen, ou aux hommes arrosant les terres. — (6) Application d'esprit ou persistance ? — (7) Ou femmes.

(8) *Çmarsnô* ; comp. ssc. *çmaçru*, barbe. — (9) Ou vers laquelle il va, selon la leçon. *Yâm* ne peut se rapporter qu'à femelle, le changement de nombre n'a rien que d'ordinaire. — (10) Autour de son ennemi.

VI. 16=1. — 17. Vers lui vint, une sixième fois, Verethraghna créé par Ahura, sous la forme d'un homme de 15 ans, brillant, à l'œil étincelant, au talon mince. Il apporta la splendeur, etc. (V. 7).

VII. 18=1. — 19. Il vint à lui, une septième fois, Verethraghna créé par Ahura, s'avançant sous la forme de l'oiseau Vâraghna (1), qui s'élève par le dessous du corps et cherche à blesser par la partie supérieure, le plus rapide des oiseaux, le plus léger de tous les êtres qui se meuvent en avant ;

20. Qui, seul de tous les êtres animés, accélère sa marche avec sa langue (2). Lui ou rien d'autre (3) va (comme un véhicule) attelé de bons chevaux ; lui qui vient, plein de joie aux premiers rayons de l'aurore qui se lève, désirant que la nuit (4) soit sans ténèbres et la première faible lueur, brillante comme l'aurore (5).

21. Il frôle les flancs (6) des collines, les sommets des montagnes, les gorges des vallées, les têtes des arbres, désirant entendre la voix des oiseaux. Il vint ainsi apportant la splendeur. (V. 7).

VIII. 22=1. — 23. Il vint à lui pour la huitième fois, Verethraghna, créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un bélier sauvage (7), beau, les cornes abaissées (8). Alors il vint.... (V. 7).

IX. 24=1. — 25. Vers lui vint une neuvième fois, Verethraghna, créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un bouc de combat, beau, aux cornes aiguës..... (V. 7).

(1) Qui frappe avec sa queue. Ce doit être l'aigle.

(2) Comp. *Ereshva*. *Erezu*.

(3) *Haçcitvâ*, *nôitvâ yatcit*. Ainsi doit être la construction. — *Zarshyamnô*. Cp. *hrshya*, ssc.

(4) Nocturnum. — (5) Çûirya, ce qui est çûra comme l'aurore.

(6) Vigâtavas, de *vi çam*.

(7) Ou *aurusha*, d'un fauve brillant.

(8) *Nivaçtekô*, de *ni vath ta*. Comp. βασταζω.

X. 26=1. — 27. Vers lui vint, la dixième fois, Verethraghna créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un homme brillant et beau, créé par Mazda, portant un glaive à la poignée d'or, ornementé, possédant tout genre d'ornement (V. 7).

XI. 28. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda, auteur de la virilité, qui donne la mort, qui opère le renouvellement (1), qui accable, qui se rend maître (2) par lui-même. A lui sacrifia le pur Zarathustra par des pensées, par des paroles, par des actes, par des prières initiatives, par des répons victorieux.

29. A lui Verethraghna, créé par Mazda, donna les puits de la justice, la force des bras, la santé de tout le corps, le bien-être de tout le corps et cette vue que possède Karomaçyô l'aquatique, qui dans la Ranha aux rives éloignées, profonde (de la hauteur) de mille hommes, remarque un filet d'eau de la grosseur d'un cheveu. Par son éclat, etc.

XII. 30=28. — 31. Verethraghna créé par Mazda, lui donna les puits de la justice, la force des bras, la santé du corps entier, le bien-être du corps entier et la vue que possède un cheval mâle qui par une nuit obscure, sans la moindre lueur, chargée de nuages, voit un crin de cheval gisant à terre, et voit à quelle extrémité il est.

XIII. 32=28. — 33. Verethraghna créé par Mazda, lui donna les puits de la justice..... et la vue telle que la possède le faucon de l'âge qui de la contrée la plus éloignée (3) voit un morceau de chair crue de la grosseur d'un poing, qui lui apparaît) comme l'éclat d'un (4) charbon, brillant comme la lueur d'un charbon.

(1) Le renouvellement du monde à la fin des temps. C'est le génie de la victoire qui en assure la production.

(2) *Ayaonem*. Cp. *Ayu* s'emparer, se rendre maître. — (3) Litt. la neuvième.

(4) Ce morceau de viande crue et toute rouge apparaît comme un charbon brûlant. *Naezhem ;* ce qui est nettoyé, de *nij*, *niz*. Les autres traductions : un morceau de viande qui paraît comme l'éclat d'une aiguille, comme la pointe d'une aiguille, ou comme la tache d'une aiguille, donnent un sens peu en harmonie avec le reste.

XIV. 34. Nous honorons Verethraghna, créé par Ahura. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda esprit très-auguste, etc. Si je suis accablé par les imprécations, par les malédictions (1) de beaucoup (d'ennemis) qui cherchent à nuire, quel est le moyen d'échapper à ce mal ?

35. Ahura-Mazda répondit : procure-toi, ô saint Zarathustra, une plume de l'oiseau aux plumes de hibou (2), avec cette plume frotte-toi le corps, avec cette plume conjure ton adversaire : 36. « (La terre) (3) qui nous porte (le fait) par le corps de l'oiseau rapide, par la plume (4) de l'oiseau rapide. Un homme puissant ne le frappe pas, ne (le) repousse pas ; il lui apporte en abondance hommage et éclat ; la plume des oiseaux assure le secours de l'oiseau (suprême). 37. Par là le souverain devient maître de (ses) ennemis, l'(ennemi) destructeur des héros ne peut (en) tuer cent, ne peut abattre d'un coup ; il ne frappe qu'un seul et disparaît. 38. Tous (les héros) craignent pour l'oiseau comme pour le propre corps (5). Tous les méchants en craignent la force, la puissance victorieuse, l'intelligence établie (dans le corps) pour (diriger ce) corps.

39. (C'est cet oiseau) que doivent implorer les chefs, que doivent implorer les adhérents des chefs, les hommes de renommée illustre : c'est lui qu'invoque Kava Uça, lui que porte le cheval mâle, le chameau porte-fardeau et l'eau courante ; 40. que porta Thraetaona le fort, qui tua le serpent

(1) C'est là le sens, car il s'agit d'échapper à des ennemis. V. § 37-38.

(2) Ou dont le dos est couvert d'abondantes plumes. Pour les Védisants cet oiseau sera l'éclair. (?) Car tout est l'éclair.

(3) Comp. Y.XXXVIII.2. On pourrait aussi traduire : les biens que nous apportent le corps et les plumes de l'oiseau. On serait cependant tenté de lire avec Geldner, *Yô nâ* : l'homme qui porte des plumes, etc. Il y a ici, peut-être, fausse réminiscence.

(4) Vu le contexte et la fréquence des doubles thèmes, il est impossible de prendre *parenavô* comme forme de *perena* plénitude.

(5) Littéral. pour *mon* corps, *tanvô* qui manque dans plusieurs manuscrits et qui est écrit, dans d'autres, *tanvé*, doit être effacé avec le membre de phrase.

Dahâka aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille membres, etc. (V. Y. IX, 25.27).

XV. 41. Nous honorons Verethraghna. Par ses étendards (1), il enveloppe cette demeure d'éclat et le fait descendre sur elle comme (fait) l'immense oiseau *Çaena* (2), comme ces nuages gonflés d'eau, s'abattent sur les montagnes élevées.

XVI. 42. Nous honorons Verethraghna... Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : A. M., esprit très-saint, créateur, etc. Quand (3) doit-on invoquer le nom de Verethraghna, créé par Ahura ; quand doit être (faite) sa louange, sa déprécation ?

43. Ahura-Mazda répondit : Lorsque des armées s'entrechoquent, ô saint Zarathustra ! et qu'elles sont formées, chacune en rangs bien disposés; qu'alors ceux qui sont l'objet des coups ne soient point atteints, qu'ils ne soient point frappés.

44. Etends les plumes (4) vers la route des deux armées. Là où a été invoqué en premier lieu, Verethraghna, fort, bien fait, à la taille majestueuse, créé par Ahura, là suit la victoire.

45. Je bénis la Force, et Verethraghna, les deux maîtres, les deux défenseurs, les deux soutiens, qui tous deux pressent, écartent (5), mettent en fuite ; qui tous deux raclent, effacent, font disparaître.

46. Zarathustra, ne fais connaître ce manthra à personne d'autre qu'au père, au fils, ou au frère né du même sein ou

(1) Voyez notes finales.

(2) Cet oiseau doit encore être l'éclair. Ce serait plutôt un représentant des lueurs rougeatres qui illuminent les nuages ou l'horizon au soleil couchant.

(3) Le contexte demande *quand* et non *où*.

(4) Si cette plume (Comp. § 35) est l'éclair, comment se la procure-t on pour se frotter le corps ou l'étendre entre 2 armées. Le mythe a certainement changé de nature et son origine, fût-elle ce que l'on dit, ne nous explique rien.

(5) A dhvaozh, Cp. *dhvaj*, s'agiter ou *duvas* qui pousse dehors.

prêtre domestique (1). Voilà les paroles qui seront pour toi puissantes et (de) ferme (soutien), puissantes pour le sage conseil (2), puissantes pour la victoire, puissantes pour la guérison. Voilà les paroles qui purifieront la tête criminelle et feront siffler, (lancée) loin enarrière (3), l'arme levée (pour frapper).

XVII. 47. Nous honorons Verethraghna... qui prend place au milieu des rangs formés et (allant) çà et là avec Mithra et Rashnu : Qui cherche à tromper Mithra ? qui offense Rashnu ? A qui départirai-je, moi qui le peux faire, la maladie et la mort ?

48. Et Ahura-Mazda dit : Lorsque les hommes honorent Verethraghna, créé par Ahura, que près de lui se fait habituellement ce qu'il y a de meilleur à offrir de tout ce qui est offert de sacrifice et de louange, alors sur les contrées aryaques, ne fondent ni armées, ni maux qui entravent (son bien-être), ni lèpre (4), ni venin magique, ni char ennemi, ni bannière levée.

49. Zarathustra lui demanda : comment est le sacrifice, la louange la plus conforme à la loi, selon la sainteté parfaite, (que l'on puisse offrir) à Verethraghna, créé par Ahura, etc.

50. Ahura-Mazda répondit : que les contrées aryaques lui apportent des Zaothras, étendent vers lui le bareçma, qu'elles sacrifient par la cuisson une tête de bétail, fauve, ou de couleur d'or (5) ou de toute couleur qui ressemble à celle de Haoma.

51. Qu'un criminel n'en prenne point, ni une femme de mauvaise vie, ni un (mazdéen) qui désole (6) le monde en

(1) Que l'on entretient, qui a sa nourriture. Comp. Yesht IV. 10 et s.

(2) Le sens d'assemblée donnée à ce mot est inexplicable ici.

(3) *Apasha* prouve que *Apa* indique mouvement en arrière et non privation.

(4) Ou maladie semblable.

(5) *Vôhu gaona* doit être une couleur de teinte jaunâtre comme prouve ce qui suit et *Vasu* en sanscrit désigne l'or, le feu, le rayon de soleil.

(6) *Ashaovo* ou *Ashâovo* de *a. shâ* réjouir. En manquant à ses devoirs le fidèle

ne chantant pas les Gâthâs, détruit le monde et combat la loi d'Ahura, de Zarathustra.

52. Si de *tels êtres* y prennent part, alors Verethraghna, créé par Ahura, ressaisit ses agents curatifs.

53. Constamment sur les contrées aryaques les maux s'abattent, constamment sur les contrées aryaques les armées viennent fondre, constamment des contrées aryaques (les guerriers) sont abattus, cinquante (1) parles Çataghnas, (tueurs de cent); cent, par les hazanraghnas, (tueurs de mille); mille, par les baevareghnas; dix mille, par les tueurs d'innombrables (ennemis).

54. Alors Verethraghna, créé par Ahura, prononça ces paroles: Non maintenant l'âme du taureau ne doit point être l'objet d'un culte ou d'hommages de la part de l'homme. Car maintenant les dévats violents (2), les hommes adorateurs des dévas répandent le sang et exercent de (nombreuses) violences (3).

55. Parce que les dévas violents, les hommes adorateurs des dévas apportent au feu, de ces plantes qui ont nom *Apereçi*, de ce bois à brûler qui a nom *Nemetka* ;

56. Parce que maintenant les dévas violents, les hommes adorateurs des dévas, font avancer l'attaque (4), font se répandre, pour la lutte, le milieu (des armées) et disposent tous les combats ; que celui qui frappe, tombe et ne frappe

répand la désolation dans le monde, comme on l'a vu au Vendidad. Ou *a shu* qui ne fait pas prospérer. *Açravayat g.* Semble être une glose, il trouble le mètre.

(1) De manière à en tuer *cinquante* ; *occisui*.

(2) *Vyambùro*. Cp. sanscrit, *ambhar*. Peut être : insulteur, se riant de la loi. Cp. Ssc. *ambh* insulter ; lithuan. ambiti, id.

(3) *Shinc* N. p. Shinjidan.

(4) Plient en avant; peut-être le *flanc de l'armée, l'aile*. Spiegel pense que ceci se rapporte au corps : ils plient l'échine, avancent le milieu et étendent tous les membres. Il est difficile d'expliquer cela à moins qu'on ne suppose une posture propre aux infidèles pendant la prière, ou une manière de disposer la victime pendant le sacrifice.

plus, que celui qui tue, tombe et ne tue plus. Puisque les dévas insulteurs, les hommes adorateurs des dévas tiennent leur intelligence écartée, (de la vraie doctrine), ce génie détourne ses regards.

XVIII. 57. Nous honorons Verethraghna. J'invoque Haoma qui a la primauté en partage (1); j'invoque Haoma vainqueur, Haoma protecteur, j'invoque pour mon corps, selon ce qui est bien, Haoma protecteur. Celui qu'il soustrait au coup, échappe à l'ennemi dans la bataille (2).

58. Afin que je batte cette armée, afin que je vainque cette armée, afin que j'écrase cette armée qui me poursuit.

XIX. 59. Ahura puthra portait un trait étincelant contre les fils (des ennemis) aux dix mille chefs (3).

60. Que j'obtienne autant de victoires que tous les autres chefs aryaques (4), afin que je batte cette armée, etc. Voy. § 58.

XX. 61. Au taureau, la force ; au taureau la vénération ; au taureau la louange, au taureau la victoire, la nourriture, etc. V. Y. 62.

XXI. 62. Nous honorons Verethraghna... qui sépare les rangs des armées, qui brise les rangs des armées, qui les forme (5) et les fait choquer ; qui les brise, les disperse, les réunit et fait choquer avec violence les rangs des dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des Çâthras, des Kavis et des Karapans, lui Verethraghna créé par Ahura.

(1) Le Bagha principal ?

(2) *Nivanti nivandât*. Cp. badh, bandham; à la suite de la bataille ; ceci est une sorte de parenthèse.

(3) Ce sont les Dânous touraniens. Ceux-ci représentent, selon les Védisants, les démons du nuage orageux. Il serait difficile de donner à cette phrase un sens autre que purement conjectural. Puthrô semble interpolé et amené par la consonnance. Le tout paraît être une suite de prières ou de paroles magiques à l'usage *des guerriers*.

(4) Lis. Airyê (K. 16 et L. 11). Ce passage semble corrompu.

(5) Les fait s'appartenir, ou comp. Neop. *qanj* compressio.

XXII. 63. Nous honorons Verethraghna créé par Ahura. Car lorsque Verethraghna créé par Ahura, arrête et retient les membres des ennemis rangés et pleins d'ardeur (1), des pays coalisés, et des mortels Mithradrujes, il couvre leurs yeux d'un voile, il enlève l'ouïe à leurs oreilles, il ne soutient plus leurs pieds, il ne protège plus leurs corps. A cause de son éclat et de sa majesté. Yathâ Ahûvairyô; culte, louange, force, etc.

(1) Litt. des rangs qui s'agitent. Cp. Ss. trak. s'agiter.

XV. RAM (1) -YESHT.

Khshnaothra à Ahura-Mazda....Ashem-Vohû. Je me reconnais Mazdéen.... Khshnaothra à Râma-Qâçtra, au vent à l'action supérieure, élevé au-dessus de toutes les créatures. Honneur à toi..... en ce qui est de toi qui appartient à Çpenta mainyus, ô Vayou (2).

1. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de (ces) génies qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes (3).Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

2. Il lui sacrifia, Ahura-Mazda le créateur, dans l'Aryana Vaeja de nature parfaite, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or,avec le bareçma étendu en faisceau, avec des présents répandus en abondance.

3. Et il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vent à l'action supérieure,que je tue des créatures d'Anro mainyus autant qu'aucun autre appartenant à Çpenta mainyus ne peut le faire.

4.Il lui accorda cette faveur, Vayou à l'action supérieure, comme le désirait Ahura-Mazda le créateur.

5. Nous voulons honorer Vayou, à l'action supérieure, et ce qui de toi, ô Vayou ! appartient à Çpenta mainyus. A cause de son éclat et de sa majesté, nous voulons l'honorer

(1) Râma Qâçtra. (Voir Fargard II, initio.) Génie de l'air et du goût ; ici identifié avec le génie du vent et le vent lui-même.

(2) Le vent était en partie bon,en partie mauvais,selon les conceptions éraniennes. En effet, il vivifie et il détruit.

(3) Probablement le prêtre domestique.

d'un culte public. Nous honorons le vent puissant..... à l'action supérieure, par nos offrandes de Zaothra, en offrant le Hôma, etc...

II. 6. Nous honorons le génie des eaux, etc. V. 1.

7. A lui sacrifia Hushyanhô le Paradhâta, sur le Taera constitué de fer, sur un trône d'or, etc. V. 2.

8. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vayou..... de tuer les deux tiers des Dévas Mazaniens et Vareniens (1), les pervers.

9. Vayou lui accorda cette faveur.... V. 4.

III. 10=1.—11. A lui sacrifia Takhma-urupa tout armé (2), sur un trône d'or, etc.

12. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vayou, que je sois le destructeur des dévas et des hommes (pervers), des Yâtus et des Pairikas, que je monte dompté, Anro Mainyus, transformé en cheval, (et le conduise) pendant trente ans, aux deux extrémités de la terre.

13. Vayou..... lui accorda cette faveur....,

IV. 14=1. — 15. A lui sacrifia Yima le brillant, chef des bonnes réunions, sur un trône d'or, etc.

16. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vayou... d'être le plus brillant de tous les hommes nés et qui voient le soleil ; que par mon pouvoir je rende les hommes et les troupeaux immortels, les plantes et les eaux exemptes de dessèchement ; que l'on ait à manger une nourriture indes-

(1) On a voulu faire des Démons varéniens les démons du *Varena* aux 4 angles (de Thraetaona) et de ce lieu, le ciel lui-même, οὐρανον. Les Dévas varéniens seraient les Dévas du ciel, c'est-à-dire *ceux qui attaquent le ciel*. Il faut avouer que c'est là une expression bien bizarre. L'admettre qui pourra. Avec cela on n'explique pas les *Mazaniens*.

(2) On a voulu faire de cette armure la lumière de l'éclair, mais la traduction parsie de l'Afrin Zartutsht et ce texte même nous indiquent qu'il faut traduire *vigilant*, ce qui explique mieux encore l'origine du mot et la chute ou l'adjonction de l'*a* initial de azînavant, lequel ne fait que renforcer l'idée, tandis qu'avec l'explication reçue, le mot prend un sens opposé.

tructible. — Dans le vaste royaume de Yima il n'y eut ni froid ni chaleur excessive, ni vieillesse, ni mort, ni envie produite par les dévas.

17. Vayou à l'action supérieure lui accorda ce don, etc.

V. 18=1.—19. A lui sacrifia le serpent aux trois gueules, Dahâka, près du désert, desséché et désolé (1), sur un trône d'or, etc.

20. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou, de rendre sans habitants tous les sept Kashvars de la terre.

21. Mais Vayou à l'action supérieure (2) ne lui accorda pas cette faveur à lui qui offrait un sacrifice, à lui qui le suppliait et l'invoquait, à lui qui faisait des offrandes et apportait des Zaothras.

VI. 22=1.—23. A lui sacrifia le descendant du clan des Athwyas, du clan héroïque, Thraetaona, près de Varena aux quatre angles sur un trône d'or, etc.

24. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou, que je sois vainqueur d'Azhi Dahâka aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille membres, la très-puissante druje dévique, perverse, mal des mondes, la plus puissante qu'ait créée Anro-Mainyus en haine du monde corporel pour détruire la sainteté ; que vainqueur j'emmène captif de ceux qui la favorisent et lui sont soumis, les plus brillants de corps, et que j'abandonne et laisse à la vie, (au monde) les plus dépourvus de beauté (3).

25. Vayou... lui accorda cette faveur.

VII. 26=1. — 27. A lui sacrifia Kereçâçpa à l'âme virile près des profondes bouches de la Ranhâ, créée par Mazda, sur un trône d'or, etc.

(1) La ressemblance de ce mot avec le persan kvêri ne peut être fortuite.

(2) Et non qui agit dans l'air. Cp. Yac IX. Kereçâçpa, auquel cette épithète est aussi appliquée, n'est certainement pas un être aérien, dans la pensée de l'auteur de ce Hâ ; peu importe ce qu'il a été des siècles auparavant.

(3) Les plus dans le bas, l'obscur, sous ce rapport. Cp. Yt. V. 34.

28. Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou à l'action supérieure, que j'aille punir (le meurtre de) mon frère Urvakhshaya (1). Que j'abatte Hitâçpa (2), (et le force à s'atteler) à mon char pour le traîner. Ainsi il est un seul pouvoir sur l'abyme, il est un seul chef de l'abyme le Gandarewa qui habite les eaux.

29. Vayou.... lui accorda cette faveur.

VIII. 30=1.—31. A lui sacrifia Aurvaçâra(3),le maître des pays, près des fourrés blanchissants, près du fourré blanchissant, à l'extrémité de la forêt épaisse, sur un trône d'or, etc.

32. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou... que le mâle guerrier qui a réuni en un royaume les contrées aryaques, Huçrava, ne nous frappe point ; que j'échappe à Kavi Huçrava et qu'alors Kava Huçrava le (4) tue dans toute forêt de l'Arie.

33. Vayou... lui accorda cette faveur, etc.

IX. 34=1.— 35. A lui sacrifia Hutaoça (5) aux nombreux frères, en faveur du clan des Naotaras, sur un trône d'or,etc.

36. Et elle lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou... d'être aimé et accueilli avec bienveillance dans la demeure de Kavi Vîstâçpa.

37. Vayou... lui accorda cette faveur, etc.

X. 38=1. —39. A lui sacrifièrent les jeunes filles non encore livrées aux hommes (comme épouses) ; sur un trône d'or, etc.

40. Et elles lui demandèrent cette faveur : Donne-nous, ô Vayou à l'action supérieure, que nous trouvions un chef de maison, jeune et de très-belle forme, qui nous entretienne-

(1) Tué par le Gandarewa. Celui reçoit ici l'épithète de *hitaçpa*. — (2) (Le cheval attelé) ce que justifie le contexte. — (3) Cp. Yesht V. 50.

(4) Le texte contient un démonstratif qui indique une lacune entre ce membre de phrase et le précédent, car ce *tem* ne se rapporte à rien dans cette phrase ; ou bien faut-il l'effacer comme inséré par erreur. Le sens serait alors que H. H. frappe toutes les contrées anariennes. En ce cas il faudrait encore corriger *airé*.

(5) Femme de Vistâçpa.

et-protège parfaitement toute la durée de la vie et qu'il nous procure (1) une postérité sage (2), soumise, parlant bien (3).

41. Vayou... à l'action supérieure leur accorda cette faveur, comme le désirait Ahura-Mazda le créateur. Nous honorons Vayou-le-pur, etc.

XI. 42=1. Nous honorons le génie des eaux, etc., appartenant à Çpenta-mainyu brillant, majestueux.

---

43. Je m'appelle Vayou, ô pur Zoroastre, je suis appelé Vayou, parce que je mets en mouvement par mon souffle la double création, celle que créa Ahura-Mazda, celle que créa Anro-mainyus. Je m'appelle celui qui chasse et j'ai ce nom parce que je pousse (devant moi) les deux créations, celle que créa Ahura-Mazda et celle que créa Anro-mainyus.

44. Je m'appelle celui qui frappe tout, ô saint Zarathustra, et j'ai ce nom parce que je frappe les deux créations, etc. Je m'appelle celui qui fait le bien, ô saint Zarathustra, et j'ai ce nom, parce que je fais le bien en faveur d'Ahura-Mazda et des Amesha-Çpentas.

45. Je m'appelle celui qui va en avant (4), je m'appelle celui qui poursuit, celui qui ploie, celui qui jette en avant celui qui abat, celui qui détruit (ou brule), celui qui renverse, celui qui atteint (tout), celui qui obtient la majesté.

46. Je m'appelle le prompt, le très-prompt ; je m'appelle le rapide, le très-rapide; je m'appelle le ferme, le très-ferme; je m'appelle le fort, le très-fort ; celui qui traverse facilement (5); celui qui disperse aisément; je m'appelle celui qui abat; celui qui amène ; celui qui opère l'expulsion des dévas; celui qui fend et sépare (6).

47. Je m'appelle celui qui est au dessus (de toute atteinte)

(1) Fasse, compar. Yesht XV. 11. — (2) Danro, comp. *dasra*, sage.

(3) *Dantô*, de R. dam.

(4) *Fracare* ne peut être un causatif.

(5) *Pare* n'est pas une aile, c'est pareno.

(6) La dérivation d'âiniva, à, ni, est difficile a admettre ; *â an* semble préférable avec *i* comme dans *anila*. — *Karedharisa*. Cp. Ssc. Kartarikà.

du mal ; celui qui écrase la haine. Je m'appelle le puissant pour secourir ; le puissant pour protéger, le puissant pour abattre (1); je m'appelle le pur, je m'appelle le purificateur, je m'appelle la pureté (2), je m'appelle le succès (3) ; je m'appelle le caverneux, celui qui mugit (4) dans les cavernes, celui qui écume dans les cavernes.

48. Je m'appelle à la lance acérée, je m'appelle la lance acérée, je m'appelle à la lance large, je m'appelle la lance large, je m'appelle le manieur de lance, je m'appelle la lame vibrante, je m'appelle la splendeur, je m'appelle celui qui est au-dessus de la majesté.

49. Invoque ces noms qui sont les miens, ô pur Zoroastre, lorsque (tu te trouves) au milieu des armées sanglantes, des rangs qui se choquent, des combats pour (la possession des pays. 50. Invoque-les lorsque quelque souverain (5) dominateur des pays s'avance; fond (6) (sur le pays), attaque, fait avancer ses chars, veut piller (les biens de la terre qui servent) d'aliment, veut piller les moyens de guérisons.

51. Invoque-les, lorsqu'un Ashemaogha impur s'avance, accourt, attaque, ou vient en char pour s'emparer de la puissance, pour s'emparer des aliments, pour s'emparer des agents curatifs.

52. Invoque-les, lorsqu'un prisonnier est là lié, lorsqu'il est amené, lorsqu'il est poussé en avant , afin que ceux qui le tiennent soient écartés, afin que ses liens soient détachés(7).

(1) Ou en faisant une légère correction au texte : celui qui unit ; qui écarte, qui sépare, *pa* peut être comme en sanscrit pour *apa ; viv* p. *viy*. par erreur de copiste.

(2) Ou plutôt la propreté.

(3) Ou ce qui fait accomplir les évènements. Comparez Ssc. *çad* triompher, çadri= jishnus.

(4) Comp. Ssc Kad plutôt que Khad. *Geredhô* pourrait aussi signifier *mugisseur;* mais *gared* existe-t-il ?

(5) Contre lui, pour l'arrêter par la puissance de Vayou.

(6) *Zbar* doit avoir un sens (dérivé) autre que se courber. Ici se courber n'a pas de sens et moins encore au Yt XIX. 52. Cp. du reste *Zbaretha=dvarethra* pied.— *Ish* est venir vers pour saisir et non désirer, demander.

(7) Passage extrêmement obscur. Il nous paraît cependant que cette traduction

53. Vayou ! Tu produis l'hésitation,la (crainte) chez tous les chevaux et les hommes, chez tous tu expulses les dévas ; dans les lieux les plus profonds,enveloppés de mille ténèbres, il vient vers celui qui le désire (2).

54. Vayou est prompt, ceint haut, ferme, fort,il a les pieds hauts, large poitrine, de larges cuisses, un regard que rien n'effraie comme qui que ce soit des maîtres gouvernant avec empire, des souverains au pouvoir absolu. — Par quel sacrifice dois-je honorer, par quel sacrifice célébrerai-je ta gloire, par quel sacrifice se fera l'accomplissement des cérémonies de ton culte (3) ?

55. Toi, saint Zarathustra, procure-toi un bareçma en étendant, en cherchant (les branches) avec soin, un bareçma pendant les premières lueurs de l'aurore.

56. Si je veux que tu m'offres un sacrifice, je te le dirai par la parole, création de Mazda, pleine d'éclat, guérissant (tous les maux), afin qu'Anromainyus, le meurtrier, ne te tourmente pas, non plus que les Yâtus ou leurs adhérents, les dévas et les hommes.

57. Vayou rapide, nous vous offrons un sacrifice. Vayou, ô fort, nous vous offrons un sacrifice. Nous honorons Vayou des rapides le plus rapide ; nous honorons Vayou, des forts le plus fort ; nous honorons Vayou au bandeau d'or ; au collier d'or ; au char d'or, à la roue d'or ; nous honorons Vayou à l'arme d'or, au vêtement d'or, au soulier d'or, à la ceinture d'or, nous honorons le vent pur (Vayou).

58. Yathâ Ahû Vairyô. Je vous culte, hommage, force et puissance à Râma Qaçtra, au vent à l'action supérieure, élevé au dessus de toutes les créatures. Cela t'est propre (ô Vayou) que tu appartiens à Çpenta-Mainyus.

nouvelle peut facilement se justifier ; Lis. *fra dhâ ; vadhay*, causatif de vad ; *bashé* sujet de fradhabuyé (pour le être plus loin). Comparez *Bâshar* que Neriosengh traduit par *nétar*. *Vidhbuyé* pour le être détaché.

(2) Ou plutôt il se répand avec puissance, ce qui cadre mieux avec le reste.

(3) L'accomplissement t'atteindra-t-il ? Les deux parties de ce paragr. sont évidemment dans un ordre interverti ; nous l'avons rétabli.

XVI. DIN-YESHT (1).

Khshnaothra à Ahura-Mazda. Satisfaction, honneur, louange, pour la gloire de la Sagesse juste, créée par Mazda, pure, de la bonne loi mazdéenne.

1. Nous honorons la sagesse très-juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante (2) qui règle parfaitement les honneurs religieux (3), qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle même (4), la bonne loi mazdéenne.

2. A laquelle Zarathustra sacrifia (disant) : lève-toi de ton trône, avance, viens de la demeure (céleste), ô sagesse très-juste, créée par Mazda, pure. Si tu es en avant, attends-moi ; si tu es en arrière, viens à moi.

3. Que nous ayons alors assistance (5) en sorte que les chemins soient bien gardés, les montagnes faciles à gravir, les forêts épaisses faciles à pénétrer, les eaux courantes faciles à traverser. Qu'elle bénisse pour (obtenir) cet avantage, pour la diffusion de la doctrine, pour sa promulgation pour qu'on y pense de plus en plus.

4. A cause de son éclat et de sa splendeur, je veux honorer à haute voix, par des offrandes, la Sagesse très-juste, créée par Mazda, pure, etc.

II. 5=1. — 8. Zarathustra lui offrit un sacrifice pour obtenir de bonnes pensées, des paroles bien dites, des actions bien faites, pour obtenir ce don que lui accorda la sagesse très-juste créée par Mazda, pure : force pour les

(1) Yesht de la loi mazdéenne.

(2) Vers celui qui l'invoque (?). — (3) V. 12. a *nema*. — (4) Ou *bien*, *hu â*.

(5) A çtâ, égale upa çtâ.

pieds, ouïe pour les oreilles, vigueur pour les bras, santé de tout le corps, bien-être de tout le corps et vue telle que la possède le Karo-maçyô, habitant des eaux qui de la Ranhâ, aux rives éloignées, profondé de la hauteur dé 1000 hommes, apperçoit un filet d'eau de l'épaisseur d'un cheveu.

III. 8=1. 9.— 10. Zarathustra lui offrit un sacrifice pour obtenir de bonnes pensées, des paroles bien dites, etc. (V. 6. 7.)... bien-être de tout le corps et une vue telle que la possède le cheval mâle qui dans une nuit obscure, pendant laquelle il pleut, neige, grèle, apperçoit un crin de cheval s'enfonçant en terre, etc. Voy. XIV. 34.

IV. 10=1. — 12. 13. Zarathustra lui offrit un sacrifice pour obtenir de bonnes pensées, etc. (6. 7.) et la vue telle que la possède le faucon de la vieillesse (1), etc. Voy. XIV. 33.

V. 14=1. — 15. Nous louons la sagesse... à qui sacrifia Hvovi (2) la pure, la sage, souhaitant pour elle-même une heureuse part de destin (3), Zarathustra le pur, afin de penser, de parler et d'agir conformément à la loi.

VI. 16. Nous louons la sagesse... 17. à qui sacrifie le prêtre établi au loin, souhaitant, pour lui, la mémoire de la loi, la force du corps.

VII. 18. Nous louons la sagesse, etc.... à qui sacrifie le souverain du pays, souhaitant secours pour le pays, force pour le corps. A cause de son éclat et de sa majesté, etc. Yatha-Ahû vairyô. Louange, culte, force, etc., à la sagesse.....

(1) C'est bien là l'idée mazdéenne; car, selon le Boundehesh, ce faucon est fait pour dévorer et faire disparaître les cadavres.

(2) Troisième femme de Zoroastre. — (3) Comp. Zend phalav. gl., p. 28.2.

XVII. ASHI YESHT (1).

Khshnaothra à Ahura-Mazda, etc.

Satisfaction, louange, etc., à Ashi Vanuhi, à Ciçti Vanuhi, à la sainte Droiture, à la sainte Rectitude, à la Majesté, à la prospérité créée par Mazda.

I. 1. Nous honorons Ashi Vanuhi, brillante, élevée, majestueuse, digne d'hommages parfaits, à la roue retentissante, forte, en qui est établie la prospérité, puissante pour guérir, qui à de larges (rangs de) guerriers, puissante.

2. Fille d'Ahura-Mazda, sœur des Ameshas Çpentas, qui assure le développement de l'intelligence de tous les Çoshyants, bien plus, leur apporte en don l'intelligence intérieure, qui en outre vient au secours de celui qui l'invoque de près et de celui qui l'invoque au loin et qui honore Ashi-Vanuhi par (une offrande) de Zaothras.

3. A cause de son éclat et de sa majesté je veux honorer à haute voix, je veux honorer d'un culte parfait par des (offrandes de) Zaothras, Ashi Vanuhi la pure.

II. 4=1. 5. Hommage au Hôma, au Manthra, au pur Zarathustra. Hommage à Hôma pour ce motif que tous les autres breuvages (2) appartiennent à Aeshma farouche dans son impétuosité, le breuvage de Hôma tient, selon les règles, à la sainteté pure.

6. Ashi, tu es belle ; Ashi, tu es rayonnante, la joie s'échappe de (tes) rayons. Ashi tu confères la bonne splendeur à ces hommes que tu favorises, ô toi qui répands une odeur

(1) Yesht d'Ashi-vanuhi.

(2) Les raisons philologiques que l'on apporte, pour donner ce sens à ce mot ne sont nullement probantes et ne consistent qu'en affirmation. Ce qui nous détermine à l'adopter, c'est le contexte. Toutes les boissons troublent l'esprit et portent à la colère.

suave. Elle parfume la maison dans laquelle elle pose les pieds, Ashi Vanuhi, la puissante, amie de la concorde, (1) pour (établir) une amitié durable.

7. Ces hommes sont pleins de puissance; ils ont une table abondante, (2) distribuent largement leurs dons ; ils font voler l'écume de leurs chevaux et retentir les roues de leurs chars, ils font vibrer leurs traits, et emportent beaucoup (de dépouilles) (3), ils ont un trésor d'abondance (4), ô Ashi qui répands des parfums dans la maison où sont et un trône couvert de tapis et d'autres biens précieux (à toi destinés). (Ils ont tous ces biens) ces hommes que tu favorises. Heureux ceux que tu favorises ; favorise-moi, ô toi qui possèdes (des biens) d'espèces nombreuses, (ô toi qui es) forte.

8. Solidement établies, elles se tiennent comme des traits (5), elles abondent en pureté et sont longtemps protégées (6), les demeures de ces hommes que tu favorises, ô sainte Ashi ! Heureux celui que tu favorises ; favorise-moi, ô toi, riche de biens divers et forte.

9. Ils sont constamment couverts de tapis, bien ornés (7), garnis d'un coussin fait avec art, munis d'un piédestal

(1) Ou à la mesure comprenant beaucoup selon qu'on rapporte *maitis à man* ou *â mâ*. Cp. Zend pahl, p. 19.6.

(2) Litt. cuisant beaucoup ou de grandes choses. Cp. le Ssc. opposé *Kimpaka*.

(3) Ou fort pour porter, portant beaucoup.

(4) Ou de nourriture. Ils ont la nourriture entassée.

(5) *Gaoçûra* mot resté inconnu. Il peut être ici le nominatif pluriel d'un nom masculin ou l'accusatif d'un dérivé en *âo*, ou un adjectif employé au masculin au lieu du neutre ; car la construction de tout ce passage ne permet pas de prendre pour sujet un autre mot que nmânao. Gaoçûra peut être un long aiguillon, (un trait) ou une bannière (Cp. çûla); il peut signifier aussi puissant par ses troupeaux ou brillant (Cp. çûra=sûra, etc.). Malheureusement aucune de ces significations ne s'adapte à tous les passages où ce mot est employé. Peut-être pourrait-on rapprocher *çûra* de *çura* peau d'homme, vu le peu de fixité des voyelles longues en zend, et traduire *aux peaux de vache*, c'est-à-dire *aux tentures abondantes, riches*.

(6) Ou subsistent longtemps. Upaçta=Subsistère.

(7) Analys. *Hu upa busta*. Cp. *pafraêta*. — *Havant*, ayant en propre.

émaillé d'or, les trônes de ces hommes que tu favorises, ô Ashi la sainte. Heureux celui, etc. (V. 7 fin).

10. Les bien-aimées de ces hommes, demeurant dans ces lieux, sont assises sur un trône ; elles s'étendent sur (1) un coussin, pleines de mollesse, ornées de rubans, portant de longs pendants d'oreilles, à quatre faces et un joyau enchassé dans l'or. Quand reviendra vers nous le maître de la maison ? Comment préparerons-nous avec joie ce qui est agréable à son corps ? (2) (Telles sont les bien-aimées de ces hommes) que tu favorises, ô Ashi la Sainte, etc. (V. 7.)

11. Elles siégent ornées d'une haute chaussure (3), douées d'une taille élancée, d'un corps renommé (pour sa beauté), de doigts effilés, aussi belles de corps que cela peut être le désir de ceux qui les voient, les jeunes filles de ces hommes, que tu favorises, ô Ashi la Sainte, etc. (V. 7.)

12. Ils répandent la terreur (4), (courant) rapides, lançant l'écume dans l'espace, ils traînent le char brillant (5), ils s'y attellent marchant à la pensée, ils conduisent le vaillant (guerrier) qui chante les louanges (divines), (le guerrier) aux chevaux rapides, au char solide, à la lance acérée, à la longue hampe, au trait filant avec rapidité, atteignant au loin, s'élançant à la poursuite de son adversaire, frappant l'ennemi qui est en face, les chevaux de ceux que tu favorises, ô Ashi Vanuhi, etc. (V. 7.)

13. Ils sont vigoureux des reins arqués, de bon caractère pour se laisser conduire (6), ils parcourent la terre avec

(1) Pourvues d'un coussin. Le mot *vantâonho* est au masculin, mais il s'agit de femmes comme le prouvent les ornements cités et le genre de plusieurs des qualificatifs qui s'y rapportent.

(2) On peut être : quand reviendra-t-il avec joie pour (nous) calmer, avec amour pour le corps. Cp. *fraçâ*, atteindre.

(3) Angamô. Cp. Angati avançant (?). — (4) Il faut probablement lire *bavainti*, car répandre la terreur ne va pas ici dans l'ensemble.

(5) Cp. ssc. Kumra=çôbhana, brillant ; ou traduire bruyant, de *ru ; raû*-léger ne se justifie pas en zend.

(6) *Uz-yamana*, conduits avec bon esprit, *uz-yaw*.

rapidité (1) tout en portant des fardeaux, les chameaux de ces hommes que tu favorises, ô Ashi Vanuhi ! etc. (V. 7.)

14. Leur or et leur argent leur procurent (2) des apports abondants, venant des pays lointains et des vêtements, des confections (3) magnifiques, à ces hommes que tu favorises, Ashi Vanuhi.

15. Abaisse tes regards sur moi, étends jusqu'à moi (4) ta miséricorde, ô noble Ashi ! Tu es bien faite, tu es de bonne origine, tu as la puissance à ton gré (5), tu es la splendeur créée pour le corps !

16. Ton père est Ahura-Mazda, le plus grand des Yazatas, le meilleur des Yazatas. Ta mère est Armaitis la sainte. Tes frères sont le saint et pur Çraosha, et Rashnu le noble, le puissant et Mithra aux vastes campagnes, aux dix mille yeux, au mille oreilles ; ta sœur est la loi mazdéenne (6).

17. Célébrée par les Yazatas (7), jamais repoussée par les justes, Ashi Vanuhi l'élevée, montée sur un char (8), s'est arrêtée, prononçant ces paroles : Qui es-tu toi qui m'invoques dont j'ai entendu la voix la plus belle (9) de toutes parmi ceux qui m'invoquent.

18. Là-dessus il proféra ces paroles, lui le saint Zarathustra, lui le premier homme qui chanta les louanges de la pureté parfaite, qui sacrifia à Ahura-Mazda et aux Amesha-

(1) Parêt présente l'idée de traverser et non celle de soulever, sauter. R. *Par*, *per*, traverser. *Zemat*. L'ablatif indique le mouvement de pied qui quitte la terre en courant. Cp. *Zemat çi*.

(2) Le parallélisme des passages ne permet pas de donner à *baraiti* un autre sujet que *arezatem*, *zavanim*. L'absence de *ca* prouverait même que *arejatem* seul est sujet.

(3) *Kesha* ; pehlvi : *Kantarih*.

(4) *Fra aiwi urvaeçayanuha* fais avancer vers. — (5) *Ahi* n'étant dit qu'une fois, *vaçadha* doit se rapporter à *xayamma*.

(6) Ce dernier trait prouve que cette parenté n'est qu'allégorique.

(7) Ou bien celle des Yazatas, spécialement célébrée.

(8) *Raithya* dérive de *ratha*, monté sur, ou attelé à.

(9) Ou la prière la plus parfaite.

Çpenta ; à la naissance et à la croissance duquel les eaux et les plantes s'agitèrent avec amour (1), à la naissance et à la croissance duquel les plantes et les eaux grandirent ;

19. A la naissance et à la croissance duquel Anro-Mainyus s'enfuit de cette terre, arrondie, étendue, aux limites lointaines (2). Il s'écria lui le créateur du mal, Anro-Mainyus, l'auteur de nombreuses morts. Non, tous les Yazatas ne m'ont point chassé malgré moi, mais Zarathustra seul me fait fuir contre mon gré.

20. Il me frappe avec l'Ahura-Vairyô, qui est comme une arme égale à un trait (3) long d'un Katâ. Il me brûle avec l'Ashem Vôhû, comme de l'airain fondu. Il purifie cette terre de mes impuretés (4), lui qui seul me fait fuir, le très-saint Zarathustra.

21. Elle dit alors, Ashi Vanuhi, l'élevée : Viens te placer plus près de moi, ô juste, pur et saint ! Approche-toi de mon char (5). Il s'avança près d'elle, le juste, le pur, le saint Zarathustra, il vint tout près de son char.

22. Elle le caressa en l'attirant à lui, de ses deux bras, du droit et du gauche, et parlant ainsi : Tu es beau, Zarathustra ! tu es bien fait, ô saint : Tu as de belles jambes et de longs bras. La splendeur a été donnée à ton corps et la bonté (6) à ton âme, comme je le proclame devant toi.

III. 23. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

24. A qui Haoshyanba le Paradhâta sacrifia au pied du Hara-bereza, brillant, créé par Mazda.

(1) *Urvâç*. Cp. *urvâjeshn* (pehlvi) rendre zélé à l'action.

(2) *Duraepâra* ne peut être aux extrémités éloignées, c'est-à-dire vaste, car cela ferait double emploi avec *pathainya*.

(3) Cp. ssc. *açani* trait de la foudre, ou pierre.

(4) Justi : comme ma fonte purifie le métal. Traduction impossible, l'action du mauvais esprit ne peut purifier. *Raeka* de *ric*, répandre, comme *irith* répandre et souiller.

(5) Upa çri ne peut être monté dessus. Le vrai sens de upa n'est pas *par-dessus*.

(6) Comp. Fargard XVIII. 16.

25. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, Ashi-Vanuhi, qui siéges dans les hauteurs, d'abattre, etc. V. Y. t. IX. 4.

26. Elle accourut, elle vint près de (lui), Ashi-Vanuhi l'élevée ; Haoshyanha le Paradhâta obtint cette faveur.

IV. 27=23. 28=30. A qui sacrifia Yima le brillant, chef des bonnes réunions, du haut du Hukairya et il lui demanda cette faveur. Donne-moi, ô Ashi-Vanuhi, etc. (V. IX. 8 et s.)

31. Elle accourut, elle vint près de lui, Ashi-Vanuhi, l'élevée ; Yima Khshaeta, chef des bonnes réunions, obtint cette faveur.

V. 32. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

33. A qui Thraetaona le descendant du clan Athvyen, sacrifia près de Varena aux 4 angles.

34. Et il lui demanda cette faveur : donne-moi, Ashi-Vanuhi, d'abattre, etc. (V. Y. 15, 24.)

35. Elle accourut, elle vint près de lui, Ashi-Vanuhi, l'élevée Thraetaona..... obtint cette faveur.

VI. 36. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

37. A qui sacrifia Haoma qui développe et guérit, brillant, royal, aux yeux d'or, sur le sommet du Hara Béréza.

38. Et il lui demanda cette faveur : donne-moi, Ashi-Vanuhi, de lier, etc. Voyez Yt. IX, 18.

39. Elle accourut.....; Haoma qui développe..... obtint cette faveur.

VII. 40. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

41.42. A qui sacrifia Huçrava, etc. Voyez Yt. IX. 21 (1).

43. Elle accourut, etc. Huçrava.... obtint cette faveur.

VIII. 44. Nous honorons Ashi Vanuhi, etc.

45. A qui sacrifia le pur Zarathustra, etc. V. Yt. IX. 25.

46. Elle accourut...; le pur Zarathustra.... obtint cette faveur.

IX. 47. Nous honorons Ashi Vanuhi, etc.

(1) L'indication du nombre d'animaux sacrifiés est seule passée.

48.49. A qui sacrifia Kava-Vîstâçpa au-delà de l'eau du Dâitya ;

50.51. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, Ashi Vanuhi de mettre en fuite, etc. V. IX. 30.

52. Elle accourut.... Kava-Vîstâçpa obtint cette faveur. A cause de son éclat, etc.

X. 53=1.54. (1) Alors Ashi Vanuhi, l'élevée, dit : Qu'ils n'obtiennent point (une part) des Zaosthras qui me sont présentés ni l'homme dont le *semen* est épuisé ; ni la courtisane qui n'a point ses époques, ni l'enfant à l'âge tendre, ni la jeune fille qu'aucun homme n'a approchée.

55. Lorsque me poursuivaient (2), les Touras (3), aux chevaux rapides, pleins de (l'ardeur et de la force de la) jeunesse.

56. Je me cachai le corps sous le pied d'un taureau mâle, portant son (4) fardeau. Alors les enfants en bas-âge et les jeunes filles non demandées en mariage me cachèrent (5). Lorsque me poursuivaient les Touras aux chevaux rapides, pleins de jeunesse.

(1) Cette légende qui forme un nouveau sujet, un nouveau Yesht, a une portée morale. Sa fin est de flétrir tout ce qui peut entraver le développement de l'humanité et diminuer les naissances ou faire périr les enfants. C'est pour ce motif qu'Ashi écarte de ses sacrifices tous les êtres qui ne peuvent engendrer. (V. 54). De là aussi ces imprécations contre les femmes qui se rendent incapables d'enfanter ou provoquent l'avortement (57), ou qui exposent leurs enfants ; contre ceux enfin qui empêchent les jeunes filles de se marier pour éviter le paiement des dots, etc.

(2) Tous ces verbes sont à l'imparfait ; on ne peut donc traduire *parce qu'ils* me poursuivent, etc.

(3) Les ennemis supposés d'Ashi sont représentés sous des traits des ennemis nationaux des Eraniens, de ces Touras ou cavaliers rapides qui infestaient l'Iran.

(4) Sens incertain ; ce peut-être aussi prenant sa nourriture ou même, peut être, posant l'acte qui produit la grossesse.

(5) Ou le contraire. *Fraguzay* peut signifier faire aller au-delà, faire sortir de la cachette. Ce sens mettrait ce passage en harmonie avec ce qui précède où Ashi refuse des Zaothras aux enfants, etc. On pourrait toutefois le rapporter à ce qui suit ; ce serait le motif de cette protection.

57. Je me cachai le corps sous le cou d'un bélier mâle, à la nombreuse progéniture (1); alors les enfants en bas-âge et les jeunes filles non encore recherchées en mariage me cachèrent; lorsque me poursuivaient les Touras aux chevaux rapides, pleins de jeunesse.

58. Ashi Vanuhi exhala sa première plainte au sujet de la courtisane qui n'enfante plus : « N'avance pas le pied vers elle, ne foule pas le sol (qu'elle occupe). » Que ferai-je à leur sujet ? m'en irai-je au ciel, m'enfoncerai je en terre ?

59. Ashi Vanuhi exhale sa seconde plainte au sujet de la courtisane (2) qui emporte l'enfant engendré pour un étranger et le dépose sur le chemin (3). Que ferai-je au sujet de ces (femmes) ? pénétrerai-je le ciel, m'enfoncerai-je en terre ?

60. Ashi Vanuhi exhale sa troisième plainte : c'est là l'acte le plus vilain (4) que commettent à mon égard les hommes puissants ; c'est qu'ils privent (5) les jeunes filles de mariage et laissées longtemps sans époux les privent d'enfantement (6). Que ferai-je à leur sujet, rentrerai-je dans le ciel ou m'enfoncerai-je en terre ?

(1) *Çatokara* littéralement *qui fait cent.* On pourrait comparer à cette expression le *puthrem varstem* du § 58 et justifier ainsi la traduction. Spiegel et Justi : d'une activité centuplée. *Kara* peut aussi signifier main, rayon. Ce dernier terme fournirait aux mythologues une image de la lumière ou de l'éclair. Mais Kara, rayon, est un terme idiotique, particulier au sanscrit.

(2) Il s'agit de la courtisane et non de la femme mariée, de la destruction des enfants et non de la simple tromperie exercée à l'égard d'un époux; nous ne pouvons donc admettre la correction de paithé en paithyè. V. note suiv.

(3) *Etranger* et non à un époux. Le Jahika se donne au premier venu. *Paithè*, Geldner corrige *paithyè* et scande paithiyê pour former un vers. Cela est bien hasardé. On ne peut guère supposer ici qu'il s'agisse d'une femme mariée et de la substitution d'un enfant au lieu d'un infanticide.

(4) *Çtavo.* Cp. ssc. sthûla, grossier, etc.

(5) Uzvath ; peut être : répudient. Litt. mettre hors de mariage.

(6. *Nizâm, zâm* pourrait avoir la même origine que Zâmi, naissance et signifier écarter de l'engendrement peut être aussi faire engendrer ; ne faire engendrer que tard, selon qu'on fait dériver *niz* de *ni* ou de *nis.* On pourrait aussi le faire venir de *nis am* écarter, forcer. Le sens est, au fond, le même.

61. Alors Ahura-Mazda reprit : Ashi, brillante, création de sagesse (1) ; ne vas pas au ciel, ne t'enfonce pas en terre. Vas à l'intérieur (2) d'une demeure splendide, œuvre de puissance (3). Je veux t'honorer de ce culte, je veux te célébrer par cet hommage que te rendit Vistâçpa au delà l'eau du Daitya ; que le Zaota élève la voix (et chante tes louanges) se tenant derrière le bareçma (4). Je veux t'honorer par ce culte, je veux te célébrer par cet hommage, ô Ashi la belle, création de sagesse. Par son éclat et sa majesté, etc. Honneur, louange, puissance, force à Ashi Vanuhi, à la sagesse sainte, à la sainte droiture, à la sainte rectitude, à la majesté, à la prospérité créée par Mazda. Ashem Vôhû.

Khshnaothra à Ahura Mazda..... Ashem Vohû..... Je me confesse Mazdéen ; satisfaction à la majesté des Aryas créés par Mazda, etc. Y. A. V.

(1) Hübschmann n'a point réussi à prouver que la R. *dâ* savoir, n'existe point en Zend. Lui-même ne parvient point à traduire *dâonha* du Y. XIII. 98. Que signifierait *création de la création* ou même du créateur ?

(2) Ceci prouve qu'*antare* signifie à l'intérieur.

(3) *Crirahe* doit se rapporter à *nmâna*, ainsi que *Khshathrô Karta*.

(4) Etendu sur les chenets qui lui servent de supports.

XVIII. ASTAD YESHT.

Khshnaothra à Ahura-Mazda... Ashem Vohû... Je me confesse Mazdéen. Satisfaction à la Majesté des Aryas créés par Mazda, etc. Y. A V.

1. Ahura Mazda dit au saint Zarathustra : j'ai créé, ô saint Zarathustra, la majesté aryaque, pourvue (1) d'un nombreux bétail, de nombreux troupeaux, abondante en biens, pleine d'éclat, bien constituée (2) en intelligence, bien constituée en splendeur, adversaire d'Azhi, adversaire de l'être à l'esprit pervers. 2. Elle écrase Anro Mainyus, auteur de morts nombreuses, elle écrase Aeshma à l'impétuosité furibonde, elle écrase Bushyançta la pâle, elle écrase l'impureté (3) dont le contact souille, elle abat le déva meurtrier Apaosha, elle écrase toutes les contrées anariennes. 3. C'est moi qui ai créé Ashi Vanuhi, la noble ; elle pénètre au sein de la vie (4), elle pénètre au milieu de la demeure (5) d'un éclat pur, œuvre de puissance. 4. Ashi Vanuhi pleine d'éclat accorde ses dons à l'homme qui se plait à satisfaire les saints ; elle pénètre au sein de la vie, elle pénètre au milieu de la maison, brillant d'un éclat pur, œuvre de puissance. Elle met un pied au sein de la vie, au milieu de la demeure éclatante, œuvre de puissance, pourvue de toute espèce de troupeau, de tout genre de moyen de défense, de toute sagesse, de toute splendeur. 5. Elle devient (riche) de mille chevaux, de mille troupeaux ; bien plus, d'une descendance

(1) Se rapporte à majesté ; ces biens contribuent à l'éclat de cette majesté.

(2) Hendyade. Cp. ssc. *sambharâmi*, composer.

(3) *Akhta*. Cp. ssc. Aktu, matière propre à joindre, etc.

(4) Lire *jitîm*.

(5) Rien ne permet de supposer que *crîra*, etc. ne se rapportent pas à *nmâna*. *Khshathro karta*, ne peut signifier que fait avec ou par puissance.

proche. Elle égale (1) l'astre Tistrya plein d'éclat et de majesté, le vent à l'action puissante, créé par Mazda. Elle égale la majesté aryaque. 6. Elles (2) apportent la prospérité à tous les sommets des montagnes, à toutes les gorges des vallées ; elles amènent la prospérité de toutes les plantes qui croissent, des plantes brillantes, de couleur or. Elles écartent l'impureté qui souille, et le déva meurtrier Apaosha.

7. Hommage à l'astre Tistrya, brillant, majestueux, au vent ferme dans sa force, créé par Mazda ; à la majesté aryaque...

8. Nous honorons l'Ahura Vairya ; nous honorons Asha Vahista, très-beau, immortel, saint (3), les paroles véridiques, victorieuses, salutaires, la Manthra Çpenta, la loi mazdéenne, le culte de Hôma (4), la majesté aryaque. Ashem Vohû. Y. A. V. — Honneur, louange, puissance et force à la majesté des Aryas créés (5) par Mazda (6).

(1) Elle unit également, atteint d'une manière égale par l'éclat et la puissance. Rien ne permet de supposer un changement de sujet et de prendre *Ashi* pour tel. La suite s'applique évidemment au sujet précédent, (*barenti*).

(2) Les Nmânas pures et puissantes.

(3) Le contexte prouve qu'Amesha-Çpenta doit être séparé ; il n'y a ici que des adjectifs.

(4) Ou la cueillette pour le culte et non celui qui le cueille, il ne s'agit ici que d'êtres abstraits.

(5) Et non créée par Mazda.

(6) Ce Yesht porte le nom d'Astâd mais il se rattache par le commencement, (1-2) au suivant et par le reste au précédent. On dirait deux fragments réunis.

XIX. ZAMYAD-YESHT (1).

Khshnaothra à Ahura-Mazda... satisfaction à la montagne Ushi-darena (2) créée par Mazda, à l'éclat pur ; à la majesté royale créée par Mazda, à la majesté indestructible (3), créée par Mazda ; pour leur honneur, leur gloire, etc.

I. 1. La première montagne qui s'éleva, ô saint Zarathustra, sur cette terre, fut le haut Haraiti. Il s'étend sur la limite de la contrée qui est au milieu des eaux (4), aux régions de l'aurore.

La deuxième fut le Zeredhô (qui s'élève) au delà (5) de l'Ardhômanusha, sur la limite de la région entourée d'eau, également du côté de l'aurore.

(1) Yesht de la terre ; titre impropre donné par les Parses. Ce Yesht s'occupe presqu'exclusivement de la majesté royale aryaque, comme l'annonce son entête. Les §§ 2-7 seuls traitent des montagnes ; c'est un morceau de géographie mythico-fantaisiste dans lequel on aurait bien difficile à retrouver l'une ou l'autre montagne réellement existante. La première de cette énumération est le mont céleste, la seconde celui de l'intelligence. Le Boundehesh et la tradition postérieure ont cherché à localiser les noms que nous donne ici l'Avesta ; mais on ne peut attribuer aucune valeur aux renseignements qu'ils nous fournissent. Que, par exemple, le Hara berezaiti soit l'Elbourj et l'Ushi darena une montagne du Sejestan, c'est ce qu'on ne saurait croire ; ce qu'en dit l'Avesta suffit à prouver le contraire ; et qu'est-ce que ce nombre de 2244, sinon une fantaisie ou une conception mythique ? Il est possible toutefois que ce genre d'assimilation eût pris cours à l'époque de la composition du passage en question et les termes du § 6 sembleraient l'indiquer ; mais ce ne serait toujours qu'un travail relativement récent et sans portée. Nous ne nous y arrêterons pas.

(2) Cp. I. 41 ; II. 54 ; III. 35. La légende qui enferme l'esprit de Zoroastre dans un arbre au haut d'une montagne n'était point connue au temps de la composition de l'Avesta ; les auteurs de ce livre y eussent fait allusion, pour le moins, s'ils l'eussent connue. Elle aura été inventée pour expliquer le nom *Ushidarena*. On n'en trouve aucune de ce genre dans l'Avesta.

(3) *A Qar*=a svar (ssc.) Svar signifie blesser, nuire, mépriser ; ce n'est donc pas inextinguible et cela ne prouve pas que *qarenô* est la lumière.

(4) De l'océan, borne du globe ; ou des nuages.

(5) *Parentarem*, plus au-delà ; (*paratara*) et non en dessous.

2. Après cela s'élevèrent les montagnes Ushidhâo, Ushidarena, Erezifya et Fraorepa : la sixième fut Erezura ; la septième, Bumya ; la huitième, Raoidhita ; la neuvième, Mazisisvan ; la dixième, Antaredanhus ; la onzième, Erezishô ; la douzième, Vâiti-gaeça.

3. Puis Adarana, Bayana, Iskatâ, nid de faucons (1), Kançôtafedhra, Vafra, les deux monts Hamankuna, les huit Vaçnô parvata, les huit Fravânku, les quatre collines (2) Vidhvâna.

4. Ezakhas, Menakhas, Vâkhedhraka, Açaye, Tudhaçka, Istava, Droshisvâs, Çâirivâs, Nanhusmâs, Kakahyus, Antarekanhas.

5. Çicidavas, Ahunas, Rêmanas, Ashaçtembana, Urunyôvâidhkê, Açnavâs, Ushômas, Ustaqarenas, Cyâmakas, Vafrayâs, Vourushas, Yahmya (3) Jataras, Adhutavâs, Çpitavarenâs, Çpentô dâta, Kadrva-açpa, Kaoiriça, Taera, Baroçrayana, Barana. Barana, et le Frâpâyô gairis et Udrya et Raevâo-gairis et toutes (4) les montagnes auxquelles les hommes ont donné des noms en raison de la proximité et de la vue.

7. Il y a donc, ô saint Zarathustra, deux mille deux cent quarante quatre montagnes. Tout le temps que (quelqu'un) gravit des montagnes, que tout ce temps il jette en morceaux (5), un draona (en l'offrant) pour le prêtre (6), pour le guerrier, pour le cultivateur-pâtre.

(1) Sur lequel sont les Faucons.

(2) Kaofa. Dans le mot Vaçnô paurvata, paurvata semble entrer dans la composition comme dans Mont-blanc.

(3) Le contexte ne permet de rapporter à rien ce Yahmya ni de supposer une construction nouvelle.

(4) *Ca* prouve qu'il s'agit d'autres montagnes et de toutes les autres, puisque l'énumération finit là. Cp. d'ailleurs § 7, *initio*.

(5) Cp. ssc. *Viçaçta*, découpé ; ainsi s'explique *bhaj*, comme on doit le lire selon le manuscrit. *D. Viçaçtare* (Cp. Manus. K. 12), pourrait signifier découpeur, pour, en découpant.

(6) C'est-à-dire pour l'ordre sacerdotal, guerrier, etc.

8. A cause de son éclat et de sa splendeur, je veux honorer, à haute voix, la majesté royale puissante, créée par Mazda, je veux honorer par des offrandes la redoutable majesté royale, créée par Mazda.

II. 9. Nous honorons la redoutable majesté royale qui possède beaucoup (1), à l'action dominatrice, héroïque (2), brillante, bienveillante (3), supérieure à toutes les autres créatures; 10. qui appartient à Ahura-Mazda, de même que (4) Ahura-Mazda a créé les créatures abondant en bonté, en beauté, telles qu'on ne peut les atteindre; (5) abondant en développement, en éclat, 11. afin qu'elles restaurent le monde et le constitue sans vieillesse, immortel, incorruptible, sans infection, toujours vivant, toujours prospérant, possédant la puissance à son gré, pour que les morts ressuscitent et que vienne l'immortalité de l'être vivant; qui restaure le monde de la manière désirable (6).

12. Ils deviendront immortels, les mondes qui ont appris les enseignements de la pureté (7). La druje périra au moment où elle atteindra le juste pour le faire périr et ce sera pour la destruction de sa race centuple (8). 13. Yathâ Ahû vairyô.

14. 15. Nous honorons la majesté royale qui est celle des Amesha-Çpentas, brillants, aux yeux actifs, élevés, secourables, rapides, ahuriques, impérissables, purs. 16. Tous sept

(1) Si *vandar* vient de vind, (vand). — Ou qui honore fortement celui qu'elle illumine; de vand, honorer, saluer, etc. Peut-être faut-il lire *vantar*, frappeur. — Vandar en est-il un équivalent adouci?

(2) *Thamano*=khveshkarih-i-gôrdi. V. Zand pahlavi, p. 31.

(3) *Yaokhshtivant*. Pehlvi: *Kâmakhômand*.

(4) C'est-à-dire créé par lui de même façon; ou qui résulte de la création, ou qu'Ahura-Mazda possédait lors de la création.

(5) *Abda*. Litt. sans chemin, *a patha*; vu leur nombre, leur étendue, leur éloignement.

(6) Vaçnâ, à souhait.

(7) *Çanuhat*=*çaçvat*, *çanhvat*. Peut-être: qui ont été perpétuellement dans la pureté; éternels de pureté comme *dives opum*. — (8) Ou variée, de cent espèces.

de même esprit, de mêmes paroles, de même action, dont la pensée, la parole, l'action est toute semblable et qui ont tous un même père et maître, Ahura-Mazda le créateur ; 17. et dont l'un voit l'âme des autres s'occupant mentalement de bonnes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions, pensant au Garônman et dont les voies sont brillantes, lorsqu'ils viennent avec empressement vers les offrandes (qui leur sont faites) ;

18. Qui sont, des créatures d'Ahura-Mazda, les constituteurs et les correcteurs (1), les formateurs et les directeurs, les protecteurs et les libérateurs (2).

19. 20. Ce sont eux qui restaurent le monde, le rendant immortel, sans vieillesse, etc. (V. 11).

IV. 21=1. — 22. 24. Nous louons la majesté qui appartient aux Yazatas célestes et terrestres, nés et à naître, qui développent (le monde) et le font prospérer. Ce sont eux qui restaurent le monde, etc. (V. 19-20).

V. 25=1. — 26. Nous louons la majesté qui s'attacha, et longtemps, à Hoshyanha le Paradhâta, lorsqu'il régnait en cette terre aux sept Kashvars, sur les dévas et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Kavis, les Çâthras et les Karapans, et qui tua les deux tiers des dévas pervers mazaniens et varéniens. A cause de son éclat, etc.

VI. 27=1. — 28. Nous honorons la majesté qui s'attacha à Takhma Urupa, le vigilant ; lorsque sur cette terre aux sept kashvars, il règnait sur les dévas et sur les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Kavis et les Çâthras, sur les Karapans ;

29. Et qu'il abattit les dévas et les hommes, les Yâtus et les Pairikas et qu'il monta Anro mainyus, soumis à ses volontés, transformé en cheval, pendant trente ans, (le conduisant) aux deux extrémités de la terre.

(1) *Marez (mrj)* pris dans le sens d'effacer, purifier, etc., convient mieux ici au milieu de tous noms d'action.

(2) Cp. asc. *nisrj*, lâcher, délivrer.

VII. 30=1. — 31. Nous honorons la majesté... qui s'attacha pendant longtemps à Yima le brillant, chef de bonnes réunions, lorsqu'il règnait, en cette terre aux sept Kashvars, sur les dévas et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Kavis, les Çâthras et les Karapans ; qui arracha aux dévas, toutes deux, l'abondance et la prospérité, la plénitude des biens et les troupeaux, la nourriture et la louange ; par la puissance de qui les deux (espèces de) nourriture que l'on prend (devinrent) impérissables, les hommes et le bétail devinrent immortels ; les eaux et les plantes, exemptes de dessèchement.

32. Par sa puissance il n'y eut (plus) ni froid, ni chaleur ardente, ni vieillesse, ni mort, ni envie créée par les dévas, à cause de l'absence de mensonge ; avant qu'il eût conçu dans son désir cette parole mensongère, fausse, car dès qu'il eut conçu dans son désir cette parole mensongère, fausse, la majesté s'enfuit, visible, sous la forme d'un oiseau. 33. Lorsque Yima le brillant, le chef (des peuples) ne vit plus la majesté, il se livra (1) tout chagrin à de mauvaises pensées ; bouleversé, il se tint étendu (2) à terre. 34. La première fois que la majesté s'éloigna, qu'elle s'éloigna de Yima le brillant fils de Vivanhvat, elle s'en alla sous la forme de l'oiseau Varâghna (3). 35. Mithra aux vastes campagnes, aux oreilles douées d'une bonne ouïe, aux milles regards (4), la saisit. Nous honorons Mithra le chef de toutes les contrées, qu'Ahura-Mazda a constitué le plus majestueux de tous les Yazatas célestes.

36. La deuxième fois que la majesté s'éloigna, cette majesté (qui s'éloigna) de Yima le brillant, fils de Vivânhat, elle s'en alla sous la forme de l'oiseau Varâghna ; le fils du

(1) Il se laissa tomber dans le mauvais penser. Cp. bhranç.

(2) *Dar* ne peut signifier tomber. Le sens est plutôt, il s'appuya sur le sol.

(3) Image du feu céleste, foudre, éclair.

(4) *Yaokhsti*. C'est le sens donné par la version pehlvie et Neriosengh. Cp. Yaç IX. Mithra, génie de la lumière, recueille la lumière qui s'enfuit.

clan héroïque, du clan Athvyen, Thraetaona (1), la saisit, parce que, parmi les vainqueurs humains, il était le plus victorieux, hormis Zarathustra.

37. Ce fut lui qui tua le serpent Dahâka, etc., (V. Y. IX.),

38. Lorsque la majesté s'éloigna pour la troisième fois, la majesté (fuyant) de Yima le brillant, elle s'en alla sous la forme de l'oiseau Varâghna; alors Kereçâçpa (2) à l'âme virile, la saisit parce qu'il était, par son intrépidité virile, le plus fort des hommes redoutables, autres que Zarathustra.

39. Parce que la redoutable intrépidité virile s'était attachée à lui. Nous louons l'intrépidité virile, aux jambes droites (3), sans sommeil, à la marche rapide, veillant toujours, qui s'attacha à Kereçâçpa ;

40. Qui tua le serpent Çruvara, etc. (V. Y. IX. 34-39.

41. Qui tua le Gandarewa au talon doré, qui s'élançait, la bouche ouverte (4), pour donner la mort au monde corporel appartenant à la pureté, qui tua les 9 Hunus (5), qui infestaient les chemins (6), les fils de Nivika et ceux de Dâs tayâni ; qui tua Hitâçpa à la mêche dor et Varshva fils de Dânaya Pitaona, le guerroyeur (7) ; qui tua Arezoshaman à

(1) Représentant du génie de l'orage.

(2) Parce que, selon la légende, il régna surtout ou partie de l'Arie. Parce que, disent les védisants, il est aussi un représentant du génie de l'orage. Yima dépouillé, disent-ils, c'est le génie vaincu par le démon. Mithra, Thraetaona, Kereçâçpa sont les représentants du génie triomphant à diverses reprises. Admette qui pourra cet amalgame qui fait du vaincu et de ses trois vainqueurs un seul et même personnage. Explication très-commode mais peu probable. En tout cas, Mithra ne représente certainement pas l'éclair.

(3) Dressées, toujours prêtes à fondre sur l'ennemi.

(4) *Vizafâno*. Cp. *Vijambh*, entr'ouvrir la bouche fortement ; non de vî et zafan, gueule.

(5) Personnages légendaires inconnus. Les légendes recueillies dans le Shahnâmeh parlent aussi de brigands tués par des héros et des brigands au nombre de 5 ou 7.

(6) Cp. ssc. *pathivâhaka*, brigand.

(7) De *par* combattre et non de *pairika* ; il ne s'agit ici que de guerriers.

l'intrépidité virile, prompt, ardent (1). vif (2), actif, se courbant, vigilant, ne fondant pas en avant (sur l'ennemi) (3), se plaisant à la guerre (4), lequel apprit à enlever le bois (5), d'Apastana sorti du combat (6) ; 43. Qui tua Çnâvidhaka qui abattait les sabots et les cornes et faisait périr le bétail (7). Ce dernier réfléchissait ainsi : je suis enfant et non adulte ; si je deviens adulte, je ferai de la terre une roue et du ciel, un char ; 44. J'emmènerai Çpenta mainyus du brillant Gârônmâna; je tirerai Anro mainyus de l'affreux enfer ; ils s'attelèront à mon char, l'esprit vivifiant et le destructeur, s'il ne me tue pas, le vaillant Kereçâçpa. Or le vaillant Kereçâçpa le frappa jusqu'à ce que la vie s'en allât, jusqu'à ce que la vie se séparât (de lui).

VIII. 45. Nous honorons la majesté royale...

46. Pour laquelle luttèrent Çpenta mainyus et Anrô; pour cette majesté indestructible. Chacun des (deux lança pour l'atteindre) ses ministres les plus agiles (8). Çpenta mainyus

(1) Cp. *prajushta*, — (2) Cp. Neop. *ushta*.

(3) *Afrakatacim* de *a* priv., *fraka* = *paróka* et *tac*; il agissait par ruse et surprise. Cp. zbaremnem.

(4) *Barô*. Cp. le védique *bhara*, combat.

(5) *Nyâi dauru*. *Ni* ne signifie que conduire et emmener, enlever et non manier. *Dauru* dans les langues aryaques ne signifie que *bois*, *pieu* et non *lance*.

(6 *Gato* ne peut signifier *qui va* ; c'est *qui est allé*, passé, fini. — Cette phrase est fort obscure, les faits et les personnages qu'elle mentionne sont entièrement inconnus.

(7) *Çruojan*. Spiegel : qui frappe avec ses ongles. *Acengô*, Cp. Ssc. *çanga*, qui fait prospérer le bétail. — Geldner fait *acengô* = *açaṣ* ! ! *Gaum*, peut provenir de *gava*.

(8) Phrase difficile par suite de l'obscurité des 2 mots *pareq* et *asta*. Il n'est guère possible d'admettre une racine *qa* déformation de *qar* ou *qan* ; ni *pareq* pour *paret*. Nous rapprochons ce mot de *parák* adversaire ou de *parc*. Asta ou plutôt Açta, (Voy. K. 12 et s.) n'a qu'un sens dans l'Avesta ; celui de ministre ou compagnon. Traduire, *ils lancèrent leurs traits*, est impossible. Bien d'autres cherchent à atteindre la majesté, aucun ne lance de traits ; pour y arriver il faut faire violence au texte en changeant les 8 ou 10 accusatifs suivants en nominatifs. Evidemment les génies cités forment le complément de franharec. *Asta* ne signifie nullement trait. Peut-être faut-il lire 3 fois *aste*.

dépêcha le sien et Vohumânô et Asha Vahista et le feu fils d'Ahura-Mazda. Anrô mainyus dépêcha son ministre et Akôman le mauvais esprit et Aeshma, à la course furibonde et Azhî Dahâka et Çpityura qui scia Yima (1).

47. Alors s'avança le feu, fils d'Ahura-Mazda pensant ainsi: je veux saisir cette majesté indestructible. Mais alors accourut à sa poursuite, Azhî le serpent aux trois gueules, à la méchante nature, cherchant à l'engloutir (2).

48. « Fais-la paraître (3), Atar fils d'Ahura; si tu détiens cette (majesté) indestructible, je t'étoufferai (4) afin que tu ne puisses plus illuminer le monde et protéger la pureté des mondes (5). Alors Atar ouvrit les mains sous l'impulsion de l'amour (6) de la vie ; car Azhi était effrayant.

49. Alors Azhi aux trois gueules, à la nature perverse, se précipita en avant, pensant ainsi : Je saisirai cette majesté indestructible ; alors Atar se remit (7) derrière Azhi, parlant ainsi :

50. Allons, vite (8), fais la paraître, Azhi, aux trois gueules ; si tu la détiens cette (majesté) indestructible, je

(1) *Çpityura* frère de Yima qui se laissa gagner par Azi Dahâka et tua son frère en le sciant. Pour les mythologues, Çpityura, (l'homme à la poitrine blanchissante), est le nuage noir de l'orage qui scie la lumière. C'est cependant l'éclair qui scie le nuage, bouclier du démon et sa forteresse.

(2) Zakhshathrem de Zakhsh = jax, avaler, détruire.

(3) « Laisse la voir ; si tu la retiens je fondrai sur toi si bien que tu n'auras plus à éclairer la terre. » Ormuzd et Ahriman, p.10. Cette traduction ne rend pas l'énergie du texte.

(4) *Fra apath* n'est pas la même chose que *a frapat ; a pat fra* est pousser en avant, en tombant dessus et par rapport au feu pousser au loin la flamme, étouffer.

(5) Et non *les mondes de l'Asha*, ce qui donnerait la construction inverse. (V.id.).

(6) Et non par crainte pour (ibid.). *Frakshan* marque impulsion, mouvement en avant. *Cinma* est attraction, attache.

(7) Et non *brilla ; râz* en zend n'a point ce sens, pas plus que dans les autres langues éraniennes. C'est là un sanscritisme qui violente la langue.

(8) *Inja, tinja*. Cp. Ssc. *inj. tinj*, aller vite.

m'élèverai en toi par l'orifice postérieur, je m'allumerai (1) dans ta bouche de manière que tu ne puisses plus à l'avenir, infester la terre créée par Mazda, ni détruire la pureté des mondes. Alors Azhi ouvrit les mains poussé par l'amour de la vie, car Atar était effrayant (2).

51. Cette majesté s'ammoncèle au-dessus de la mer Vourukasha. Là Apam nâpat, aux chevaux rapides, la saisit ; alors il s'avance, voulant saisir (3) cette indestructible, Apam nâpat, aux chevaux rapides ; vers le fond de la mer profonde, au fond des goufres liquides.

52. Nous honorons le maître sublime, souverain, brillant, Apam nâpat, aux chevaux rapides, mâle, favorisant celui qui l'invoque ; qui a constitué l'homme, qui l'a formé ; le Yazata des eaux (4) dont les oreilles entendent parfaitement lorsqu'on l'honore d'un culte.

53. C'est pourquoi Ahura-Mazda dit à vous qui que vous soyez d'entre les hommes : ô pur Zoroastre, désirez vivement la majesté indestructible. Désirez la satisfaction brillante qui résulte des offrande de l'Atharvan (5).

54. A lui s'attachera Ashi pleine d'éclat, portant un bouclier, puissante pour (protéger) le bétail et les pâturages. A lui s'attachera la protection victorieuse pour chaque jour, et la puissance triomphante persévérant toute l'année ; favorisé par cette victoire il vaincra les armées sanglantes ; aidé de cette protection il vaincra tous ses ennemis.

(1) Non *j'éclaterai*. *Uz vaoc* se dit du lever du soleil, des astres, etc., c'est commencer à briller.

(2) Pour les mythologues il ne s'agit encore ici que de la lutte de l'orage.

(3) *Gerefshânô* désidératif. *Izieiti*, non *désirer*, mais aller vers ; aucun mot de la phrase ne signifie *emporter vers*. C'est là violenter le texte.

(4) Apâm napâo n'est point dans l'Avesta, ce qu'il est dans les Védas ; quelle qu'ait été son origine. Dans l'Avesta c'est le feu générateur, principe des eaux.

(5) Exhortation à faire d'abondantes offrandes, en vue des biens qu'elles procurent au fidèle offrant. *Athaurunô hô*, etc., doit être rayé à la fin. Il s'agit probablement des offrandes que l'on doit faire à l'Atharvan pour le sacrifice et pour l'avantage du prêtre. C'est au fidèle offrant que se rapporte *à lui*.

IX. 55. Nous honorons la majesté royale...

56. Que le Touranien criminel Franraçya (1) chercha à saisir dans la mer Vourukasha ; il ôta ses vêtements et les jeta (2) cherchant à atteindre cette majesté qui appartient aux contrées aryaques (à leurs habitants) nés et à naître et spécialement au pur Zarathustra. Mais cette majesté s'en alla, cette majesté s'enfuit, cette majesté s'abattit au loin. Alors se forma ce débouché de la mer Vourukasha, qui s'appelle Huçravâ. 57. Alors Franraçè le Touranien s'enfuit avec hâte (3) de la mer Vourukasha, Çpitama Zarathustra, criant à la fourberie pernicieuse (4) : Ici, ici, car je n'ai pu atteindre cette majesté qui appartient aux contrées aryaques, existantes et non existantes et spécialement au saint Zarathustra. 58. Je veux souiller à la fois tous les êtres formés et les semences grandes, bonnes et belles (5). Ahura-Mazda viendra à toi, créant, avec joie, ses créatures (6). Là-dessus Franraçè le touranien s'enfuit avec hâte vers la mer Vourukasha, ô saint Zarathustra !

59. Or, pour la seconde fois, s'étant déshabillé, il jeta ses vêtements cherchant à atteindre la majesté, qui appartient aux contrées aryaques existantes et non encore existantes

(1) Encore un représentant du démon de l'orage, aux yeux des Védisants. Pour l'Avesta c'est le symbole des invasions touraniennes.

(2) Litt. Etant nu les jeta ; ou peut-être s'étant plongé, ce qui est plus conforme à ce qui suit. Cp. Ssc. *magna*.

(3) Ce passage suffit pour démontrer que *varecao* ne signifie pas brillant. Franraçè ne peut l'être aux yeux de l'auteur mazdéen car c'est un Toura et d'ailleurs il n'a point saisi la majesté, la lumière. *Varcas* en védique ne signifie qu'activité, vie, énergie et nullement éclat.

(4) Aliâs : le mauvais œil, la puissance magique qui nuit et fait périr par le seul regard. On connaît les préjugés populaires. Pour les mythologues le mauvais œil c'est... l'éclair. Et les gens qui ont le mauvais œuil ?

(5) Litt. avec leur grandeur, etc. Si ce sont des instrumentaux. Mais rien n'empêche qu'il n'existe aussi la forme pleine en *ana*.

(6) Franracè appelle la fourberie à son secours, pour l'aider à souiller le monde. Ahura va créant avec complaisance, dit-il ; vas, tu le rencontreras, souille ses œuvres.

et spécialement au saint Zarathustra; et cette majesté s'échappa et cette majesté s'enfuit et cette majesté s'abattit au loin. Et alors se forma la mer appelée Vanhazdâo, débouché de la mer Vourukasha.

60-61. Et Franraçè le touranien sortit, en courant, de la mer Vourukasha, plein de hâte, ô saint Zarathustra, criant à la fourberie pernicieuse : ici, ici, ici, aussi bien en quelqu'endroit que ce soit, car je n'ai point trouvé la majesté, etc. (comme 57. 58.)

62. Pour la troisième fois il jeta ses vêtements, cherchant à atteindre la majesté qui appartient aux contrées aryaques existantes et non encore existantes et spécialement au saint Zarathustra. Mais cette majesté s'échappa, elle s'enfuit, elle s'abatit au loin et alors se forma la mer appelée Awzdânu (1), débouché de la mer Vourukasha.

63. Or Franracè, le Touranien, sortit en courant de la mer Vourukasha, se hâtant, et criant à la fourberie pernicieuse : Ici, ici (2), malheur à elle ! je n'ai point atteint la majesté qui appartient aux contrées aryaques existantes et non encore existantes et au saint Zarathustra !

64. Il n'atteignit point la majesté des contrées aryaques et du saint Zarathustra. — A cause de son éclat, etc.

X. 65. Nous honorons la majesté royale. etc.

66. Qui s'attache à celui qui commande là où est la mer Kança aux nombreux ponts (3), où est le mont Ushidhâo sur lequel les eaux primitives, qui s'attachent aux montagnes, viennent s'ammonceler. Vers lui elle se précipite, elle lui amène

(1) *Awzdânu*, à l'eau coulante ; nom imaginaire ou peut être nom oublié d'une mer existante. Les Mythologues y verront une désignation des nuages ; mais cette idée explique bien mal la chose. Ces mers ne seraient-elles que des pluies successives !

(2) Tout le reste est interpolé.

(3) La mer Kançu est ce lac oriental où se conserve le semen de Zoroastre et d'où doit sortir Çoshyant. Il semble que ce nom est attaché à la mer de Zareh. Le Boundehesh la dit salée ; ce qui n'autorise guère l'explication qui en fait un ensemble de nuages.

des aliments, une abondance de chevaux, une prospérité brillante, une prospérité belle et heureuse, puissante, bienveillante, abondante en pâturages, noble, dorée. 67. Elle accourt vers lui, elle lui amène (ces biens), cette (prospérité) riche, brillante, favorisant les armes brillantes (1), abattant les nombreux obstacles. Elles le (2) secondent et la force du cheval et celle du chameau et celle de l'homme et la majesté royale. 68. La majesté royale, ô pur Zarathustra, est pour lui (d'un tel secours) qu'en un coup il pourrait soulever et disperser les contrées anariennes.

69. Alors elles connaîtraient le dépouillement (3), la faim et la soif ; elles connaîtraient le froid et le deuil. Ainsi la majesté royale est la protection (4) des contrées aryaques, de la vache aux cinq liens, ainsi elle protége les hommes purs et la loi mazdéenne.

XI. 70=1. 71. Nous honorons la majesté royale qui s'attacha à Kavi Kavata, à Kavi Aipivôhu, à Kavi Uçadhan, à Kavi Arshna, à Kavi Piçina, à Kavi Byarshâno, à Kavi Çyâvarshâna (5). Parce que tous furent forts, prompts, tous héroïques, tous actifs, tous utiles ; tous rois hardis dans leurs entreprises.

XII. 72. Nous louerons la majesté royale...

73. Qui s'attacha à Kavi Huçrava pour (lui donner) la force bien constituée, et la victoire créée par Ahura, et la supériorité victorieuse, et la doctrine d'enseignement parfait, et la doctrine immuable, et la doctrine qui ne peut être détruite (6) et l'écrasement des ennemis.

(1) Ou portant des vêtements.

(2) Il s'agit toujours du personnage que désigne le § 65 et nullement de la montagne Ushidhâo. Ce personnage doit être tout chef des contrées aryaques régnant au nom d'Ahura : ou l'homme-orage !!

(3) *Vaozirem* de *vavaz*, emmener, enlever.

(4) Elle est à secours. — (5) Ces noms sont ceux des rois Kayanides. Cependant il y a ici quelques légères différences ; *Aipivôhu* est pour *Aipivanha*, *Uçadha* pour *Uça*, *Piçina* pour *Pishina*, etc.

(6) Propr. abaissée, écartée.

75. Et la force vigoureuse, et la majesté créée par Mazda, et la santé du corps et une postérité proche et sainte, pieuse, réfléchie, brillante, à la vue perçante, délivrant de l'angoisse, riche en hommes, une postérité d'heureuse nature, pour l'autre monde, pour développer le paradis (1) ;

76. Une puissance brillante, une longue vie, très-prolongée, et tous les dons, tous les moyens de salut.

77. (Qui favorisa) Kava Huçrava à cause de (2) cette longue route étroite, escarpée, (lorsqu'il priait ainsi :) que je ne doive (3) pas traverser la forêt ; parce que le (touranien) criminel le combattait alors, monté sur ses chevaux. Que Kava Huçrava, le souverain, soit vainqueur de tous (ses ennemis) qu'il saisisse et garotte Franraçyâna, le touranien criminel, à la force pernicieuse ; lui l'enfant de la fille de Çyâvarshâna, le guerrier tué par violence et d'Aghraeratha le descendant de Naru.

XIII. 78. Nous honorons la majesté royale...

79. Qui s'attache au pur Zarathustra pour qu'il pensât selon la loi, qu'il parlât selon la loi, qu'il agît selon la loi ; parce qu'il était de toute la création corporelle, le plus parfait en pureté, le plus puissant, le plus brillant en splendeur, le plus élevé en majesté, en victoire le plus triomphant. Visiblement les dévas fuirent devant lui ; visiblement il chassa leurs tromperies (4). Visiblement ils entraînèrent (5) (dans leur fuite) les Janis hors des corps des hommes et à celles-ci alors qui versaient des larmes et se lamentaient, les dévas firent violence.

(1) Comp. XIII. 134. *Apara*, de l'autre monde.

(2) *Paiti*, sur ou à cause de la route considérée comme obstacle à vaincre.

(3) Thvereçâm. Mans. D. La suite prouve que Mairyô désigne ici Franraçyâna. Ce passage est la reproduction du § 50. Yesht V ; reproduction faite sans égard au reste, sans souci de faire concorder l'ensemble.

(4) Comp. *Mayâ*, illusion, etc. (ssc.)

(5) *Karsh* n'est pas chasser mais entraîner. Les dévas obligés à fuir entraînent leurs compagnes et se dédommagent à leur façon.

81. Or seul, l'Ahunavairya que Zarathustra le pur prononça d'une voix haute, quatre fois, et chaque fois d'une voix plus élevée, força les dévas à se cacher sous terre (1), privés (désormais) de culte et d'hommages (2).

82. Cette majesté de Zarathustra, le meurtrier touranien Franraçè chercha à l'atteindre sur tous les Kashvars. Il parcourut les sept Kashvars, le criminel Franraçè, cherchant la majesté (qui appartient) à Zarathustra ; mais cette majesté s'enfuit vers la région (3) au dessus des eaux. — Aussitôt elles pénétrèrent toutes deux dans mon centre d'action, elles y vinrent, précisément comme cela était mon bon plaisir, à moi Ahura-Mazda et celui de la loi mazdéenne.

XIV. 83. Nous honorons la majesté royale...

84. Qui s'attacha à Kavi Vîstâçpa pour qu'il conformât à la loi ses pensées, ses paroles, ses actions ; parce qu'il proclama cette loi, frappant (4) son ennemi, chassant (5) les dévas.

85. Qui marchant en avant, prépara un vaste espace à la sainteté, qui marchant en avant, trouva un vaste espace pour la sainteté, qui fut le bras et le soutien de la loi d'Ahura, de Mazda.

86-87. (Voy. XIII. 100.) Il fut vainqueur, lui Kava Vîstâçpa le vaillant, du ténébreux et impie Peshana et du méchant, adorateur des dévas, Arjat-açpa et de tous les autres Qyaoniens au culte (6) mauvais.

XV. 88. Nous honorons la redoutable majesté royale...

89. Qui s'attacha à Çôshyant le vainqueur suprême et aux autres (Çoshyants) ses compagnons, afin qu'il renouvelât

(1) Passage du Yaçna XIX introduit ici sans souci du contexte. Ce devaient être des termes consacrés par le rituel et dont on se servait en toute occasion.

(2) Cp. Y. IX. — (3) *aezó*, Cp *éf, ih*, inj. — (4) *çizhdyô*. Cp. *çiśh* frapper. — (5) Apa a shavân de apa a shavanm, comme pairivanm.

(6) *Vandru*. R. Vand. Comp. Sscr Vandâru, qui rend un culte, chante les louanges. Ces personnages sont des chefs de l'armée touranienne combattant contre Vistâçpa ou... des représentants du démon de l'orage ? Cp. Yesht V.

le monde (qu'il l'établît) exempt de vieillesse et de mort, exempt de corruption et de putréfaction, toujours vivant, toujours prospérant, régi à souhait. Afin que les morts ressuscitent, et que vienne l'immortalité de l'être vivant ; il constitue le renouvellement de l'être au gré des désirs.

XVI. 91. Nous honorons la redoutable majesté royale....

92-93. Afin que Açtvat-ereto vienne de la mer Kançu, lui le ministre d'Ahura, le fils de Viçpat aurvairi, plein de science, cause productrice de la victoire (finale) (1), qu'honora le vaillant Thractaona, lorsque Azhi Dakâka fut tué, qu'il honora lorsque Franraçè le touranien, le méchant fut tué ; qu'honora Kava Huçrava lorsque le touranien Franraçè fut tué ; qu'honora Kava Vistâcpa lorsqu'il cherchait à obtenir la sainteté de l'armée (2), pour que celle-ci (3) écartât la druje du monde de la pureté.

94. Il verra des yeux de l'intelligence toutes les créatures, il frappera la Paesis (4) d'origine mauvaise. Il regardera tout le monde corporel des yeux (producteurs) du bien-être. Il établira fermement tout le monde corporel dans un état d'immortalité (5). (Mais voici que) les compagnons d'Açtvat-eretô s'avancent, de cet Açtvat-eretô vainqueur, saint de pensée, de parole et d'action, de nature sainte ; (ces compagnons) ne disent point une parole mensongère (6), leur

(1) Litt. germen victoriosum comme on dit germen justum. La forme de *Vaedhim* indique un mot indépendant. Quant aux personnages, comp. Yt. XIII. 142.

(2) Ou cherchant à vaincre, combattant pour l'armée de la sainteté, l'armée mazdéenne.

(3) Tâo désigne nécessairement l'armée. C'est là le but des efforts de Vistâçpa, comme le prouve le subjonctif.

(4) Druje inconnue. Darmesteter y voit la *Piçaci* sanscrite. Pour cela il faut faire violence au texte et changer paes, en piç. Pas n'est besoin. *Paesis* peut venir de *pis* (pêsayâmi) combattre, frapper. Ce serait le pendant du mot *jani*. Mais alors le sanscrit ?

(5) Ayant une vie immortelle.

(6) Ou, selon le texte : offensant, chassant Mithra ; *vavaz* comme *vaozirem*. Le sens est le même.

langue est maîtresse d'elle-même (et sincère). Devant eux s'incline Aeshma à l'impétuosité furibonde, à l'éclat sinistre. Pour lui (Açtvat-eretô) il frappera la Druje perverse, d'origine mauvaise, ténébreuse. On frappe (alors) Akômanô ; c'est Vohumânô qui le frappe. On frappe la parole mensongère ; c'est la parole sincère qui la frappe. Haurvatât et Ameretât frappent, tous deux, la Faim et la Soif. Haurvatât et Ameretâ frapperont (1) la Faim et la Soif mauvaises. Il s'inclinera vaincu l'artisan des mauvaises œuvres, Anro mainyus, devenu impuissant (2). Yathâ. Ahû. Vairyo. Je voue culte, louange, force et puissance à la montagne Ushî darenô (3) créée par Mazda, à l'éclat pur, à la majesté royale créée par Mazda, à la majesté indestructible. Ashem Vohû.

(1) Le verbe est au singulier et plus haut également p. 89.

(2) Plutôt que privé de sa souveraineté *axayamno* opposé à *xaymnô* (puissant) capable de.

(3) Retour à l'introduction de ce Yesht.

XX. VANANT-YESHT (1).

Khshnaothra à Ahura Mazda ! Je me confesse Mazdéen, etc. Satisfaction à l'astre Vanant, pour son honneur, sa louange, son bonheur et sa gloire. Yathâ-Ahû-Vairyô.

1. Nous louons l'astre Vanant créé par Mazda, chef pur du monde pur. J'honore Vanant, puissant, invoqué par son nom (2), salutaire ; pour arrêter tous les êtres funestes et impurs (3) et expulser (4) les Krafstras d'Anro-mainyus.

2. Yathâ ahû vairyô. J'appelle par mes vœux, honneur, louange, puissance et force sur l'astre Vanant, créé par Mazda. Ashem vohû. A lui la gloire, etc.

AFRIN-PAIGHAMBAR-ZARTUSHT (5).

Je suis droit, mes paroles sont de bénédiction. Tu viens (6) vers moi plein de majesté. Or, Zarathustra dit à moi, Vistâçpa :

(1) Yesht de Vanant. Voy. sur cette étoile le commencement du Yesht VIII.

(2) Qui est spécialement invoqué et pas seulement avec la foule des astres innombrables.

(3) Impossible, vu la disposition des *ca* de rapporter ceci à Khafçtras. *Ajaçta* signifie peut-être et mieux encore *qui attaquent* (*a jaç*).

(4) *Apayanta* ne peut signifier qui doit être expulsé, mais qui expulse. *Apayantama* peut très-bien être un substantif comme *kankerema* et remplacer le verbe; le génitif peut aussi s'employer pour désigner la cause, le but. Ici donc Aspendjarî peut avoir raison.

(5) Afrîn du prophète Zoroastre. L'Afrîn (de âpri, bénir) est une formule de bénédiction. Celle-ci rappelle des paroles que Zoroastre est censé avoir prononcées dans sa première entrevue avec le roi Vistâçpa. Mais, par ci par là, il a échappé à l'auteur quelques mots étrangers à ce discours et qui nous ramènent à la formule liturgique. Voy. 2, circa init. et 5 en entier. La fin (6) n'appartient qu'à celle-ci. Le commencement de cette formule est perdu. Les premières paroles semblent devoir être prononcées par Vistâçpa.

(6) Ceci montre bien que *ead* signifie autre chose que tomber, malgré les observations de Hübschmann.

Je te souhaite, ô chef de ce pays, par mes bénédictions, une heureuse vie, une vie noble, une vie longue. Que pour engendrer (1) pour toi, des hommes et des femmes, il te naisse des fils formés de ton corps.

2. Que tu sois semblable à Jamâçpa et que cette bénédiction opère pour Vîstâçpa comme pour son pays (2).

3. Sois très-bienfaisant comme Mazda, victorieux comme Thraêtaona, fort comme Jamâçpa, très-actif comme Kava Uç, doué d'une longue vie comme Aoshnava (3), d'une activité vigilante (4) comme Takhma Urupa. Sois majestueux comme Yima le brillant, chef des bonnes réunions ; aux mille moyens comme Azhi dahâka à la nature méchante. sois fort et redoutable comme Kereçâçpa ; sage et prudent comme Urvâkhsa, beau de corps et sans souillure comme Çyâvarshâna.

4. Sois riche en bœufs comme les descendants d'Athwiya ; riche en chevaux comme Pourushâçpa, pur comme le saint Zarathustra. Domine sur la Rânha, si large à traverser, comme Vafrô-navaza (5) ; sois aimé des Yazatas comme les dons de récompense (6) des hommes.

— 5. Qu'il naisse de toi dix fils ; que par eux, tu sois des trois (classes) comme prêtre, des trois classes comme guerrier, des trois classes comme cultivateur-pâtre. Sois semblable à Vîstâçpa (7).

(1) Ce mot est altéré comme le prouvent les nombreuses variantes. Une dérivation de *zan* nous semble la plus probable.

(2) Ou comme il convient au chef du pays, en supposant la chute du mot *paiti*.

(3) Prince de la race des Paradhâtas. Voy. Yesht XIII. 130.

(4) C'est le sens donné par la version parsie et le seul admissible, puisqu'il s'agit d'une prière de bénédiction générale, s'adressant à tout fidèle.

(5) Voy. Yesht V. 61. Il est difficile de deviner ce que veulent dire les mots *Ranhâm bavahi*. En les comparant à un passage semblable du Yesht XXI, on peut supposer la disparition de *á* précédant *Ranhâm*. On aurait alors à bavâhi et le sens que nous donnons ici. A Ranhâm amavâo dit le Yesht XXI. 2.

(6) En prenant la leçon *zarem*, la plus naturelle et qui fournit le meilleur sens.

(7) Voy. la note du § 1.

6. Sois possesseur de chevaux rapides comme (l'est) le soleil ; sois brillant comme la lune, étincelant comme le feu; perçant (1) comme Mithra ; majestueux de taille et victorieux comme Çraosha le saint.

7. Sois d'une justice pleine de rectitude comme Rashnu ! vainqueur de l'ennemi comme Verethragna créé par Ahura ; plein d'éclat comme Râma-qâçtra, exempt de maladie et de mort comme Kava-huçrava.

8. Par suite de cette bénédiction (2)(celui qui en est l'objet) atteint le monde parfait des justes, brillant de toutes les splendeurs. Qu'il y arrive selon mes vœux de bénédiction !

Des bonnes pensées, etc. Yathâ-ahû-vairyo. — Ashem-Vohû. — A lui la splendeur, etc.

(1) *Aigu* atteignant rapidement les ennemis.

(2) Ou peut-être : après cela ma prière va au lieu, etc.

XXI. VIÇTASP.-YESHT (1).

1. Bienveillant dans ses paroles pour tout le monde, Zarathustra répondit : Kava Vîstâçpa, mon fils,... Zarathustra vient à moi plein d'éclat... Kava Vistâçpa, mon fils, aie une sainte vie, une vie noble, une vie longue, que telle soit la vie des hommes, de la vie des femmes ; qu'il naisse des fils issus de ton corps, brillants de corps.

2. Pur comme Zarathustra, riche en bœufs comme le clan des Athwyas ; riche en chevaux comme Pourushâçpa ; pensant à la sainteté comme Kava Huçrava ; dominant sur (jusqu'à) la Ranha comme Vafrô navâza.

3. Qu'il (te) naisse issus de ton corps, dix fils, trois comme ceux du prêtre, trois comme ceux du guerrier, trois comme ceux du pâtre-cultivateur. Un seul fils, à toi, Jamâçpa... Fais une prière de bénédiction pour (obtenir) les biens parfaits.

4. Sois exempt de maladie et de mort comme Peshôtanus, pénétrant comme Mithra, lumineux comme la lune, brillant comme le feu, sois riche (2) comme tout ce qui l'est le plus parmi les hommes.

5. Après cela (que les deux génies) qui conduisent au ciel

(1) Ce Yesht que Westergaard n'a trouvé que dans deux manuscrits, nous est arrivé dans un état de délabrement et de corruption déplorables. Il est plein de lacunes et d'altérations qui en rendent maints passages intraduisibles. Aussi ne l'a-t-il point encore été. Le commencement manque. Celui que nous avons est incomplet et formé de débris de l'Afrin Zarthust. Le tout n'est qu'un amas de fragments mutilés et indépendants. On dirait que le rédacteur de ce Yesht, se trouvant sans texte de l'Avesta, a voulu consigner par écrit tout ce qu'il en avait conservé dans ses souvenirs, à mesure qu'il lui en revenait en mémoire quelques phrases détachées.

(2) Litt. pourvu d'or.

te donnent (1) pour mille ans le monde parfait des justes, brillant de toute les splendeurs.

II. 6. Donnez la force et la victoire, donnez la nourriture propre aux troupeaux. Zarathustra répondit : Mon fils, Kava Vistaçpa. Donnez une abondance d'hommes posés, réfléchis, pieux, s'inclinant, frappant les ennemis, réjouissant la création, d'origine sainte, frappant les méchants.

...7. O vous, dignes d'hommage, pleins d'éclat, dignes d'hommage, qui guérissez de nombreux maux !... soyez publiquement exaltés.

8. Et Zarathustra répondit : Mon fils, Kava Vîstâçpa ! Soyez évidemment grands, favorisez les invocations. Et vous, faites-nous obtenir la majesté, donnez-nous ce don, suppliez Ashi Vanuhi, et la générosité à la vue étendue. Et que Parendi au char retentissant nous favorise.

...9. Sois plein d'éclat comme son fils Kava Vîstâçpa. Sois florissant, obtiens cette maison aux colonnes élevées, qu'on la mette en sureté contre la mauvaise nourriture comme on le ferait pour un Athravan de sa race, de race de gens illustres (ou riches).

10. Zarathustra répondit : Mon fils Kava Vîstâçpa...(Sois) pour la loi mazdéenne comme un frère ou un ami, pour son frère (ou ses amis). Pense à la loi mazdéenne... Qu'il soit celui qui sera associé à la récompense (2), celui que regarde(3)...le pur Zarathustra.

11. Et Zarathustra dira à Frashaotra et à Jâmâçpa : Commandez, soignez les pâturages, mon fils Frashaostra ! Ahura Mazda dit : Viens, ô pur Zarathustra !

12. Et Zarathustra répondit : Mon fils Kava Vîstâçpa, ne soyez pas des sacrificateurs impies, ne soyez pas des sacrificateurs désagréables (aux génies célestes) ; car ces

(1) Lis. araithyâtô (?) Subj. 3e pers. du duel ; cela doit se rapporter à Çraosha et Rashnu. Cp. Minokhired II, 115-120.

(2) Corrigé d'après le § 43. — (3) En protecteur.

sacrificateurs nuisent beaucoup ; que tu formes tes désirs comme ceux qui honorent (1) les Amesha Çpentas.

III. 13. Et maintenant, je veux te parler, ô toi ! comme à mon fils Vistaçpa. Je (2) t'adresserai cent enseignements à toi qui désires des fils, qui es pourvue de lait, à toi qui es en travail (de gestation) ou qui as déjà formé ton lait, ou qui allaites, selon ce que nous t'avons dit... 14. et Ahura Mazda et Ashi et la loi mazdéenne, qui tout entière, règle tout, opère tout, achève tout, qui seconde les désirs, qui développe les mondes, qui est promulguée aux oreilles, qui réjouit fortement les hommes purs, la protectrice, le soutien des hommes purs.

15. De qui viennent la pureté et la science. La pureté développe les mondes purs, et ne combat pas l'homme pur, qui connaît la sainteté, toi le Çoshyant. De tout Havanân, de tout, Atarevakhsha, de tout Abéreta, de tout Raethwiskara, de tout Çraoshôvareza.

16. De tout Atharvan, de tout guerrier, de tout cultivateur-pasteur, de tout chef de nmâna, de viç, de clan, et de contrée.

17. De tout jeune homme dont les pensées, les paroles, les actions, la nature soient bonnes ; de tout jeune homme qui récite les prières, de tout qui épouse sa proche parente, etc. Voy. Visp. III, 29.

18. Qu'ils viennent, tous ces chefs, ces chefs qui sont ceux du monde pur et qui, au nombre de 33, entourent le sacrifice, les chefs du monde, purs, parfaits protecteurs.

19. Tous ceux-là sont préposés à la défaite des ennemis, hardis et méchants ; ils sont comme des centaines de cent contre cent ennemis, comme des milliers de mille contre mille, comme des dix milliers de mille contre mille ; comme

(1) *áyaz* p. *ayaz*. Ou peut-être : car en ce cas tes désirs seraient semblables à ceux des gens qui n'honorent pas.

(2) Fragment d'une prière pour les femmes mariées.

des nombres innombrables indéfiniment multipliés pour tuer dix mille ennemis.

20. Que l'on répète cette parole proférée comme nous te l'avons enseignée... Créateur du bien, Ahura Mazda ! Je t'honorerai d'un culte, je te célébrerai par ce culte, (et) cette création qui est celle d'Ahura Mazda.

21. Kava Vîstâçpa (1) lui demanda : Par quel culte t'honorerai-je, te (2) célébrerai-je (toi et) cette création d'Ahura-Mazda.

22. Et Zarathustra répondit ; nous voulons te favoriser. Tu es (notre) fils Kava Vîstâçpa. Va vers cet arbre qui parmi les plantes croissantes, est beau, élevé, fort, et je prononcerai cette parole : honneur à l'arbre parfait créé par Ahura, pur... Ashem Vôhû. Lève alors le bareçma, une première, une deuxième et une troisième fois (3).

23. Alors liez le bareçma formé selon la règle, lié selon les rites et jamais sans lien (4), (ce bareçma) qui donne secours (5) et qui parmi les choses infimes (6) agit à son gré, (7), frappe les hommes (8) à son gré, est plein de puissance (9).

IV. 24. Et Zarathustra dit : Fils, Kava Vîstâçpa. Invoque pour toi (10), Ahura Mazda ; dis : Ahura-Mazda plein de majesté ! (En l'honneur) du firmament qui a sa loi propre, du temps sans borne, de l'air à l'action supérieure (11)... Invoque le vent violent créé par Mazda.

(1) Le texte ajoute *puthrô*, fils. — Ou bien *pour toi*.

(3) Ou un, deux, trois bareçmas ; le texte est très-corrompu. Ceci est emprunté au Fargard XIX.

(4) *An a bdata* non pas lié.

(5) *Datô* donneur, constituteur. Cp.

(6) Il est impossible de dire avec certitude ce que sont ces choses infimes. Cela veut-il dire que le Bareçma est peu de chose, en sois, naturellement, mais qu'il a un grand pouvoir surnaturel ?

(7) Ayant sa volonté, son bon plaisir.

(8) *Jannairya* de *Jan* et *nar*.

(9) Ceci résume le tout. Le bareçma a un pouvoir magique.

(10) *Thvâ* accusatif d'état.

(11) Génitifs sans relation certaine avec aucun autre mot.

25. Proclame les dons de Dieu selon les faveurs qu'il a faites... Tu es le fils d'une femme qui porte (son fruit) (1)... Que fort et saint je frappe les drujes, que j'obtienne (2) d'observer constamment (mes) ennemis, d'abattre les méchants-qui-veulent-nuire (3), d'écraser ceux qui (me) combattent, actifs et hostiles.

26. Répète cette parole prononcée... Qu'il expie en son corps les actes (répréhensibles) faits avec pleine volonté... Kava Vîstâcpa, fils ! Toi qui es fort, guerrier, actif, fils d'Ahura, (combattant) pour le feu (4), contre le déva Kavanda qui est ivre sans s'être énivré (5). — Il fond sur les sectateurs des Drujes, les méchants adorateurs des dévas, sur les hommes de vie criminelle.

27. Aux routes créées dans le temps arrivent pleins de crainte et celui qui appartient au méchant et celui qui appartient au (monde) pur. (Les dévas) craignent l'odeur (du juste) comme une brebis livrée à un loup craint le loup (7)...

28. Dans le palais du chant sacré, à l'enceinte (8) brillante, parée de tous les ornements (9), qu'il-élève-et-transporte les chants de louange, vénérables, achevés (10). Que la parole sacrée ait été prononcée ou non, que les hommes l'accomplissent, Zarathustra, que l'homme, que la jeune fille et la vieille l'apprennent..., ô Kava Vîstâçpa, fils, répondit Zarathustra.

(1) V. Farg. XIX. 22.

(2) *Dhatâi* corrigez dadhâi, imper. moy. Ire p. s. Peut-être *dhatâi* est-il le datif d'un nom verbal ; ce serait alors pour constituer, donner ou obtenir.

(3) Ss. *Yahu* en mouvement continu. Roth. Yaçna XXXI, § 4. digne d'honneur.

(4) Peut-être contre le Déva (ennemi) du feu.

(5) Voy. Vend. XIX. 138.

(6) *Thvayeinti*, craignent, de *Thvi*. V. XIX.

(7) Voy. XIX. 109. Vendidâd.

(8) *Karsti* comme l'indique § 33 et un *Karsta ;* Sillon Comp. Kashvar.

(9) Viçpô padha doit être corrigé selon § 33. *Viçpô patha* signifierait à tous chemins.

(10) Litt. l'ensemble, l'accomplissement. Ahura-Mazda porte au garonmân les chants des justes.

29. Car ce chant de louange après son achèvement, parcourt, ô saint Zarathustra, autant d'étendue, d'espace, qu'un cheval indompté (1) atteint d'une extrémité à l'autre (de l'arène) et il tue (2) les Drujes les plus redoutables (3).

30. Il va plein de force ; il va plein de grandeur, saintement, comme en ce jour vont les hommes et les femmes. L'homme obtient la vie par le don de la récompense (qui lui est due pour sa piété). Et celui-là l'obtient qui a été le soutien des mondes existants et il n'y a pas de salut plus parfait que celui qu'obtient cet homme (4), qui aura été utile à ces mondes, qui aura été vainqueur.

31. Ainsi on lui donnera de cette récompense et (5) celui-là sera associé au mérite (6), qui se sera purifié les mains avec de l'eau et non avec du meçma de vache..... Mais tu es le fils d'une femme qui porte son fruit.... Qu'il soit celui qui est pur d'esprit.... qui n'est pas pur de paroles, qui n'est pas pur d'action.... Ecoutez-moi ; ayez pour moi de l'indulgence.

32. Nous voulons venir vers toi, nous voulons t'instruire, nous Amesha-Çpentas, ô Zarathustra; pour la gloire durable de ce monde et du monde spirituel, pour le bonheur durable de l'âme; c'est ce qu'il y a de mieux.

33. Il en est ainsi pour le salut, pour le paradis, pour le garonmân d'Ahura-Mazda, à l'enceinte brillante paré de tous les ornements ; vu qu'il est donné à l'âme (7) par le Maître suprême comme étant à moi, Ahura-Mazda. Que celui qui

(1) Leçon *adhrishya*. Comp. ssc. *adhri* qu'on ne peut arrêter.

(2) Tuant ; *ghanânâo* se rapportent aux chants, *Çtûityô*.

(3) Ce mot inconnu et probablement mutilé doit avoir un sens favorable comme le prouve ce qui suit ; il s'agit réellement d'une récompense. *Jois* peut venir de *ji* vivre ou vaincre. Peut-être est-ce une corruption de *jeniça* et la femme.

(4) Lis. *Noit usta vanhô* (melius) *paiti buat*. (5) Lect. âat.

(6) Il sera en société en récompense ; *hanaire* de *han* (san) mérite. Comp. Vend. VIII. 39.

(7) Or don pour l'âme, fait pur... Selon qu'on lit *bakhti* ou *bakhtâ*. Ce lieu est beau comme il convient au lieu de la récompense de l'âme.

interroge (1) et apprend à les connaître, en enseigne les splendeurs ; (car il est) tel qu'il convient à moi, qui suis Ahura Mazda.

34. Que (les esprits célestes) accordent la richesse et l'éclat, la prospérité des biens, des chevaux rapides, et l'intelligence..... qu'il lui donne des fils,..... qu'elle vienne bienveillante, ô toi fils, Kava Vîstâçpa, dit Zarathustra ; et en faveur de la loi mazdéenne, comme nous vous l'avons annoncé, qu'il soit celui qui est associé dans la récompense.

35. Répète ces choses (2) continuellement... tu seras assis devant la porte (demandant l'aumône); ils te donneront des aliments donnés avec parcimonie (3), ils te porteront des biens qu'on a en surabondance. L'on n'ira pas vers toi.... La loi mazdéenne puissante, brillante, chasse la Druje de sa souveraineté ; qu'elle ne te renverse pas de cheval.

36. Tout le monde corporel (4) est debout pour te rejeter; debout sont les associations (5), tu viendras constamment à la porte de l'étranger parmi ceux qui mendient leur pourriture. Constamment ils te trouvent assis à la porte de l'étranger, et ils apportent leurs dons excellents (6) créés par Mazda, à l'homme pur.

37. De la race des hommes illustres (7). Kava Vistâçpa, mon fils, reprit Zarathustra. (Tu es) aussi fils de la loi mazdéenne pour triompher de la race des méchants qui lui est

(1) L'interrogateur est toujours, pour le mazdéisme, celui qui cherche à connaître les choses divines et qui s'adresse pour cela aux esprits célestes.

(2) Lis. *tâ*. Tô est amené par la répétition (?)

(3) Passage extrait du farg. VIII. 92 ; on il s'agit de ceux qui ne cultivent pas la terre.

(4) Litt. Status erectus omnis mundi in rejectione tui. La phrase est embrouillée par le mot *te*.

(5) Brâthravaiti=fraternitas? il est impossible de découvrir aucun renseignement sur l'objet que désigne ce mot. *Histenta*, développement de *histent*.

(6) Le texte est certainement altéré, *dhâte* peut être un pluriel neutre et vanhê attiré par la consonnance.

(7) Ceci semble être un lambeau de phrase repris de plus haut.

hostile ; que la colère d'Anromainyus ne te souille point comme (souille) les meilleurs des vœux celui qui fait des buchers funéraires (?), qui pratique la magie, qui détruit les biens (des autres) ou qui fait des abattis d'arbres.

38. Que le feu le bénisse, qu'il vienne à lui avec des parfums, content, nullement offensé, rassasié... Qu'il t'advienne un troupeau de bœufs. Qu'il t'apporte ses dons, celui qui les distribue et les répand par sa parole...(1)Çatavaeça t'a invoqué pour cela, pour obtenir la plénitude de l'éclat en ce monde corporel (disant) : que je sois, pour toi, ô Mazda, donnant de l'éclat, bénissant par moi-même (2), nullement opposé à la splendeur lumineuse (3).

39. En prononçant ces paroles il reçut (4) la force, la victoire, la santé ; la guérison, le développement, la croissance, l'augmentation. Je (les) invoque et (les) implore. Conduis par cette parole des chants sacrés, au garonmâna ; qu'Ahura Mazda y vienne le premier. Il te demandait cela par ses invocations.

VI. 40. Les Amesha çpentas parlèrent ; Zarathustra répondit : Fils Kava Vîstâçpa. Qu'il interrogent et Çraosha le saint, et Nairyô çanha, à la taille majestueuse, et le feu d'Ahura Mazda, et la majesté royale qui donne la victoire... (qu'ils scrutent) les actes commis avec pleine volonté, relativement au corps (5).

41. Mais qu'il t'interroge pendant toute la nuit, toi, l'intelligence pure ; pendant toute la nuit, toi qui excites les désirs de l'intelligence. Trois fois pendant tout le jour, soutiens le corps de la vache aux dons parfaits en le nourrissant (6)

(1) Qui les appelle en bas; *ni vac.*

(2) Ou ayant une bénédiction propre, en avançant par moi-même, prospérant, etc. Si l'on admet *frera.*

(3) Opposé aux ténèbres selon la nature des deux esprits.

(4) *Adaçta.* Comp. le ssc. âdadê ; peut-être ces mots sont-ils isolés et le reste dépend-il de : *j'invoque.*

(5) Mots isolés peut-être, à moins qu'il ne s'agisse des personnages de l'énumération précédente, Çraosha, etc.

(6) Par le nourrisseur.

42. Que Zarathustra (1) soit à la tête de toutes ces choses parmi les plus sages. — Que Zarathustra, le chef de ces choses, montre le chemin de la pureté. Que l'on suive, avec toute intelligence, ce chemin où est la victoire, de la loi mazdéenne. Ainsi (va) l'âme de l'homme qui s'avance, désirant la pureté parfaite, vers le pont cinvat, renommé au loin, puissant, bien gardé, gardé par la pureté.

X. 43. C'est que les créatures ont été créées avec grande pureté répondit Zarathustra : Fils Kava Vîstâçpa. Invoque pour toi tout ce qui protége (2) et défend, la lune et le soleil ; qu'il soit celui qui est associé à la récompense. J'ai porté là des regards de malheur, dit Anro mainyus à l'éclat sinistre, cause de nombreuses morts.

44. S'il est un persécuteur qui se plaît à abattre (3) ou un trompeur (4) ou un ennemi de ses parents (5) ; si d'intelligence non saine il blesse un chien (6) ou un homme, qu'il fasse expier la blessure causée par celui qui a frappé, qu'il fasse expier la blessure du chien, par la peine du *baodho varsta*. Au premier fidèle qu'il fait mourir (7) au premier fidèle qu'il blesse, qu'il (expie) la blessure qu'il a causée par la peine du *baodho varsta*.

VII. 45. Attire-toi ô pur, fils Kava Vistaçpa ! cent ans de vie, 10,000 chevilles 10,000 pertuis, tout le long de l'an. Pur Vîstâçpa ! Sois sans vieillesse, sans mort, sans putréfaction, sans infection, riche en troupeaux, riche en aliments, riche en vêtements, riche (plus) que tous les autres mazdéens.

46. Qu'il ait ces dons tel que je te les annonce, la majesté

(1) *Fratare nikhmem* de *fratare nij*.

(2) Lis. nipatayai.

(3) *Avaçpayama* (comme *Aryama*), de *ava çpay*.

(4) Cp. *Davanç*.

(5) Apaqaetheus. *Apa* contraire.

(6) Ou un chien non sain d'intelligence.

(7) Ou plutôt *qui meure ;* mais le sujet est à l'accusatif.

des Amesha Çpentas. Qu'ils donnent en part la richesse et l'éclat ; des biens prospérants, des chevaux rapides et l'intelligence ; qu'il lui en fasse naître des fils vaillants, et lui procure tout ce qu'il y a de plus grand, (l'élevant) pour proclamer la puissance de la richesse d'Ahura-Mazda.

47. L'esprit vivifiant et le destructeur l'on cherché (1), l'un et l'autre pour gagner son amitié (2) et (obtenir) un culte ; s'il s'attache à celui-ci (3) pour notre honneur et notre gloire il règnera d'une manière coupable. Celui-là (4) ne règne pas d'une manière illicite. Ici s'établit l'état illicite du pays, où celui-ci est chef du pays. Là sont des chevaux portant bien (leur cavalier) là des chars marchant bien. C'est là la bonne constitution de la puissance, ô Zarathustra. Une autre constitution du royaume.

49. Aat anaparô, etc. (5) Je veux purifier ta naissance et croissance, etc. Je te rendrai mère d'enfants, riche de lait, que tu sois en travail de conception, allaitant, formant le lait, ou déjà mère, etc. (6)

50. Ne m'attaque (7) pas, ô méchant ! Si tu m'apportes, méchant, la fièvre par (8) méchanceté, on a établi une justicière parfaite, la Çpenta-Armaiti. Enlevez au meurtrier le don qui vient d'elle, le lait de toutes les femmes qui n'ont point encore allaité !

51. Le méchant triomphe dans les angoisses, il enlève au feu (et emporte) au loin, les parfums qui sont la joie du créateur, Ahura-Mazda. Le bon esprit n'est point pour toi. Car, par la cuisson des offrandes et par ta prière à toi, sont

(1) *Hikhshatha* forme *tha* de *thâm* comme *bhya* au duel p. bhyâm.
(2) *Urûtâta* développement de *Urvatha*.
(3) A *Anro mainyus* (?)
(4) Çpento mainyus (?)
(5) Voy. Fargard XXI. 23.
(6) Voy. Vend. XXI. 25.
(7) Racine incertaine.
(8) Contrairement à la bienveillance comme *para tanvôs* loin du corps.

blessées (1) toutes les créatures de Çpenta-Mainyus qui existent.

52. Celles à laquelle pensent au loin Mithra et Rashnu le juste, c'est la loi mazdéenne. Ceux-là sont hommes en y pensant, en l'accomplissant, en l'observant, l'enseignant, l'honorant, comme je le proclame devant vous. Fils d'une mère gestant pour l'heureux sort des Çairimas.

53. Récitation, chant du gathâ vahistoisti. Salut, certes, fils Kava Huçrava, pur. Salut à celui, salut à quiconque à qui veut le donner, Ahura Mazda, maître souverain.

54. Où demeure son âme cette nuit? etc. (2).

. . . . . .

. . . . . .

65. Proclamons cela, Zarathustra le saint. Fils Kava Vîstaçpa... Vers quelle terre me dirigerai-je, où porterai-je mes pas, etc. (Voy. Yac. XLV. 1.) Ashem Vohu.

(1) Il s'agit probablement de ceux qui sacrifiaient autrement que la loi mazdéenne prescrivait. *Ciçrâ*. Cp. çrâ cuire le *havi* et les offrandes. *Dhishana*, c'est la forme que donne la comparaison des 2 textes. Cp. *védique dhishanâ* prière.

(2) Tout le reste du Yesht est tiré du Hadôkt Nask. V. 1 c. med. à 20. On y rencontre quelques lacunes, mots omis, quelques changements de forme sans importance. Il serait superflu de le retraduire. La seule différence notable est qu'après la citation des premiers mots du Gâthâ Ustavaiti : *Salut à celui*, etc. (H. N. § 2) il est ajouté dans ce yesht : « La première nuit l'âme séjourne dans le lieu des bonnes paroles (Hôkhta) ; la seconde nuit dans le lieu des bonnes actions (Huvarsta) ; la troisième, au lieu de la bifurcation des chemins (qui conduisent au paradis et en enfer). » Enfin la parole est adressée à Frashaoçtra, comme l'indique l'interpellation (fils, Frashaostra) que l'on rencontre deux fois dans la réponse d'Ahura Mazda.

NYAYISHS (1).

I. KHORSHED NYAYISH (2).

Hommage au soleil brillant, aux coursiers rapides !

1. Honneur à toi, Ahura-Mazda, trois fois avant les autres créatures (3). Honneur à vous, Amesha Çpentas, qui tous êtes unis de volonté avec le soleil ! Que cet hommage atteigne (4) Ahura-Mazda ! qu'il atteigne les Ameshas Çpentas et les Fravashis des justes et l'atmosphère qui subsiste indéfiniment en lui-même.

2. Satisfaction à Ahura-Mazda, mépris à Anro mainyus ; que cela persévère (5) de la sorte, par la volonté de ceux dont les œuvres sont conformes à la vérité.

3-4. Je loue l'Ashem Vohu. Je loue la pureté (par un) hommage saint, etc. Voy. Yac. XI. 17-18.

5. Hommage à Ahura-Mazda ! etc. V. Y. LXVIII. 22-23.

6. Nous honorons le soleil brillant, splendide, aux chevaux rapides. Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, véridique, sage, aux mille oreilles, bien fait, aux dix mille yeux, élevé, au vaste observatoire, puissant, sans sommeil, veillant toujours. 7. Nous honorons Mithra, le chef de toutes les contrées, qu'Ahura-Mazda fit le plus brillant

(1) *Nyâish* ; mot pehlvi-persan désignant les prières de louange et de bénédiction. Les Nyaishs sont des prières de dévotion privée qui se récitent à certains temps du jour ou de l'année. Ils sont composés de morceaux pris en différents endroits de l'Avesta et semblent par conséquent, avoir été rédigés très-tard. Au temps du Minokhired, ils n'existaient, probablement, pas encore. (Voyez Spiegel, t. III, p. 8 et suiv.)

(2) Nyâish du soleil.

(3) Ou trois fois plus que les autres, au dessus des autres.

(4) Cp. jas, védique, aller.

(5) Litt. que ce soit très-allant en avant.

de tous les Yazatas célestes. Qu'ainsi ils viennent à notre aide, Mithra et Ahura (nobles et grands).

8. Nous honorons Tistrya à l'œil sain, nous honorons Tistrya et ce qui se rapporte à cet astre ; Tistrya plein d'éclat et de majesté, nous l'honorons. Nous honorons l'astre Vanant créé par Mazda, l'astre Tistrya brillant, majestueux et le firmament qui a sa loi en soi, le temps sans limite (1), le temps subsistant par soi pour la longue durée (2) et le vent saint (3), de nature pure, et l'intelligence parfaitement juste, créée par Mazda, pure, et la bonne loi mazdéenne, et la voie subsistant par soi (4) et l'espace brillant de l'éclat de l'or, d'une splendeur pleine de puissance (5), et la montagne flamboyante (6), créée par Mazda.

9. Nous honorons tout Yazata céleste, pur ; et tout Yazata terrestre, pur. Nous honorons notre propre âme et notre propre Fravashi et tous les bons, puissants et saints Fravashis des justes. Nous honorons le soleil, le soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides. Ashem Vohû.

10. Je me confesse Mazdéen, disciple de Zarathustra, adversaire des dévas, professant la foi d'Ahura ; *a)* En l'honneur de Hâvani, chef pur du monde pur, pour sa louange, son culte, sa satisfaction et sa gloire ; en honneur de Çâvanhi et de Vîçya pour leur louange, etc. *b)* En l'honneur de Rapithwina pour sa louange, etc. ; en l'honneur de Frâdatfshu et de Zantuma pour leur louange, etc. *c)* En l'honneur d'Uzayeirina, chef pur du monde pur, pour sa louange, etc. ; en l'honneur de Frâdat vîra et de Daqyuma, etc., pour leur louange. *d)* Satisfaction au soleil

(1) Le temps en soi.

(2) Le temps de la lutte des deux esprits et du monde actuel.

(3) Favorisant le développement des êtres, opposé au vent destructeur.

(4) L'espace parcouru par les êtres vivants. (?) Ou le ciel visible. Selon la tradition ce serait la voie du ciel, il faudrait analyser *qaç çtâ* ou *qaç tan*.

(5) Il s'agit probablement de l'aurore. Comp. *vîçpem p. ushaonhem* ; de même ici çûrem.

(6) La montagne du lever du soleil.

immortel, brillant, aux chevaux rapides pour sa louange, etc.

e) Nous louons le soleil immortel, etc. (comme plus haut). Car lorsque le soleil (V. Yesht VI. 1-7).

f) Je voue culte, louange, force et puissance au soleil immortel, etc. Nous honorons les terres ahûriques en offrant les zaothras, les zaothras les plus parfaits, les plus brillants, offerts avec piété.

g) Honneur à toi, ô sainte Ardvî çûra Anâhita, pure. — Ashem V.

h) Honneur à l'arbre excellent, créé par Mazda, pur. — Ashem V. — Nous honorons le soleil immortel, etc. (1).

II. MIHIR NYAYISH (2).

I. 1. Hommage à toi, ô Ahura-Mazda..... (Voy. Ny. I. 1).

2-10. Je me confesse Mazdéen... (id. 10, a). En l'honneur de Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, que l'on invoque par son nom, et à Râma qaçtra, pour leur louange, etc.

II. 11-12. Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, etc. (id. 6 et Yesht X. 144-145).

III. 13-15. Par son éclat, etc. V. Yesht X. 4-6.

IV. 16. Yâthâ ahû vairyô. Je voue culte, hommage, force et puissance.

V. A Mithra aux vastes campagnes, etc. (comme 2-10).

VI. Voy. Ny. I, 10, h. — Ashem Vohû.

III. MAH-NYAYISH (3).

1. Hommage à Ahura-Mazda, aux Amesha-Çpentas, à la lune qui contient le germe du taureau. Hommage à celui que l'on contemple. Hommage par la contemplation ! Khshnaothra à Ahura-Mazda, etc.

(1) Ce Nyâish, selon les Rivâyèts, doit être récité 4 fois par jour.

(2) Nyâish de Mithra. — (3) Nyâish de la lune.

2. *a*) Je me confesse Mazdéen, etc. A Aiwiçuthrema. Aibigaya chef pur du monde pur ! A Frâdat viçpanm Hujyaitis et au Zarathustrotema, pour leur louange, etc.

b) A la lune qui contient le germe du taureau, au taureau né seul, au taureau d'espèces nombreuses; Khshnaotra, etc. Yatha ahû. Hommage, etc. V. § 1.

3. V. Yesht VIII en entier.

4. Voy. 2, *b*).

5. Donnez la force et la victoire, donnez la beauté éclatante du bétail, une grande abondance d'hommes dévôts (1), intelligents, frappant et n'étant point frappés, abattant dans le combat, abattant les ennemis, répandant constamment la joie, secourant avec éclat.

6. Yazatas pleins d'éclat, Yazatas qui possédez de nombreux moyens de salut ! Que votre grandeur soit éclatante, que l'utilité des invocations paraisse évidente. O vous, donnez constamment une splendeur éclatante à celui qui honore les eaux. Ashem Vohû. Hommage à Ahura-Mazda ! (V. § 1).

IV. ABAN-NYAYISH (2).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda, etc.

Je me proclame Mazdéen, etc... En l'honneur des eaux de bonne nature, créées par Mazda, d'Ardvi-çûra Anâhita la pure, de toutes les eaux créées par Mazda, de toutes les plantes créées par M. ; Khshnaothra pour leur louange, etc.

2. V. Yesht V. 1-6. (jusqu'à contrées). Honore cette eau que moi Ahura-Mazda, je fais surgir avec grande force pour la prospérité de la umâna, du bourg, de la tribu et de la contrée.

3. C'est pourquoi je veux réciter (ces prières) qui sont les

(1) Qui loue les esprits célestes. *Çtâh* doit être la forme d'où dérive le mot pehlvi *çtâi*.

(2) N. des eaux, d'Ardvi-çûra.

Çtuta Yaçna ; je réciterai l'*Ahuna vairia* ; je réciterai saintement l'*Ashem vahistem*. Par cette prière des chants sacrés je sanctifierai les eaux saintes. Ahura-Mazda est venu le premier au Garonmâna et ainsi il a accordé cette faveur.

4. A cause de son éclat et de sa majesté, etc. Ainsi sois déterminée par nos invocations (à nous secourir), ainsi sois parfaitement honorée par nos offrandes, ô Ardvi çûra sans tâche !

4. Nous honorons Ardvi çûra Anahita, la pure, chef pur du monde pur, avec le Hôma, etc.

5. Je voue culte, hommage, etc. (V. § 1).

6. V. N. I. 10, h. — Nous honorons Ardvi çûra, etc.

V. ATASH-BEHRAM-NYAYISH.

1. Voy. Yaç. XXXIII, 12-14.

2. Hommage à toi, feu d'Ahura-Mazda, bienfaisant, Yazata très-élevé. Ashem Vohû. Je me proclame Mazdéen, etc.

a) Pour toi feu, ô fils d'Ahura-Mazda ;..... en l'honneur du feu fils d'Ahura, en l'honneur de la majesté, de la prospérité créée par Mazda, de la majesté des Aryas créés par Mazda, de la majesté royale créée par Mazda.

b) En l'honneur du feu fils d'Ahura-M. et de kava Huçravas et de la mer Huçravas (1), de la montagne Açnavant (2), créée par Mazda ; de la mer Caeçaçta (3) créée par M. et de la majesté royale créée par Mazda.

c) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, de la montagne Raevanta créée par Mazda et de la majesté royale créé par Mazda.

d) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, Feu saint, guerrier, Yazata plein d'éclat, Yazata aux nombreux agents curatifs.

(1) Comp. Yt XIX. 56.
(2) Comp. Yt. XIX. 5.
(3) Comp. Yt. V. 49.

e) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, uni à tous les feux, ombilic de la royauté, de Nairyo çanha le Yazata, Khshnaothra, pour leur culte, etc. Yâthâ Ahu vairyô.

4. 5-6. Voy. Yaç. LXI.

7. Je consacre le sacrifice, la louange, la force et la puissance au feu, fils d'Ahura-Mazda, etc. Voy. 3. d.

8. Voy. Yaç. XXXIV. 4.

9. Ashem Vohû. A lui la splendeur, etc.

10. Khshnaothra à Ahura ! Hommage à toi, feu d'Ahura-Mazda, etc. V. N. I. 10, h.

NIRANG-ATASH (1).

1. Voy. Ny. V. 3 *a*).

2. Voy. Y. LVII. 6-8.

3. V. Y. XXXIII. 11. XXXV. 4-6. XXXIII. 12-14, et LXI.

4. V. Ny. V. 7 et Y. XLII. 9.

(1) Le Nirang est une formule magique. V. Spiegel III. 18.

AFRIGANS.

I. AFRIGAN-GAHAMBAR (1).

Yathâ. A. V. — Ashem Vohû. — Je me proclame Mazdéen, etc., pour le culte, l'honneur, la satisfaction et la gloire des chefs des jours, des parties du jour, des mois, des ans, des saisons, du maître sublime de la pureté, des chefs des jours, etc., des chefs, les plus grands de tous, qui président aux rites, au temps Hâvani. Aux chefs, Maidhyozaremya, Maidhyôshma, Paitishahya, Ayâthrema, Maidhyairya et Hamaçpaithmaedhya (2), Khshnaothra pour son culte, etc.

Offrez, ô Mazdéens, ces présents, cette prière et ce myazda qui convient à Maidhyozaremya (3), du gras (4) d'une vache de chair fraîche, qui donne du lait en abondance, si vous pouvez l'avoir (5). Sinon (6), offrez des liqueurs d'égale valeur et répandez-les (7) par obéissance (aux prescriptions de la loi), en disant : O très-sage, très-véridique, en pureté le plus pur, en puissance le plus puissant, le plus exempt de peine (8), et plein de joie (9), le plus puissant protecteur du pauvre, connaissant le mieux les exigences de la pureté, procurant les trésors qui proviennent des femmes. Si vous

(1) On récite cet afrîng pendant les Gahambars, d'où son nom. V. aussi p. 91, note 5. — SPIEGEL, t. III, p. 192.

(2) Selon le Gahambâr.

(3) Il est impossible de méconnaître le parallélisme de ratu et de myazda ; *ratu* doit être pour ratufrîti, ou Myazda se rapporter à *Maidhyo zaremaya*. Ce dernier mot peut être ici un adjectif, car nous avons plus haut maidhyô zaremya pour le nom du Gah.

(4) Comp. Vend. IX. 153.

(5) *Usta* vif. *Ayayata*. *a* et causatif de *Ya*.

(6) Lis. *Navâ* avec certains manuscrits.

(7) Franhâray de *fra har*, (p. *sar*) aller. Cp. *saraka* liqueur, *sara*, etc.

(8) *Anazava* probl. ananzavat de anzô, opposé à vouru *rafnô*.

(9) A la joie vaste, à l'aise.

pouvez y parvenir ; si non, procurez à la nmâna du chef spirituel, des bois à brûler, bien taillés, séchés, par charges du plus gros volume. Si vous y parvenez ; sinon, procurez à la demeure du Ratus des bois à brûler bien taillés, secs, en fât d'un volume tel qu'(ils atteignent) l'oreille, ou l'aisselle, où la main (pendante).

Si on le peut; si on n'est pas en état (de le faire) qu'alors on procure, par ses désirs (1), la puissance à celui dont la puissance est la plus parfaite, à Ahura-Mazda : Que la puissance soit constamment au maître parfait ! C'est pourquoi nous la lui livrons (en tant qu'il est en nous) nous l'accumulons (pour lui), nous la faisons entièrement sienne, à lui Ahura et à Asha Vahista. Ainsi lui est offert le Myazda qui satisfait les chefs religieux.

7. Par le manquement à l'offrande du premier Myazda (indiqué) en l'honneur de Maidhyozaremya (2), le Ratus qui y a droit, exclut celui qui ne l'a point offert et qui est soumis à sa juridiction, du sacrifice parmi les Mazdéens.

8. Si l'on ne donne point le second Myazda, ô saint Zarathustra, qui revient à Maidhyoshèma (3), le Ratus qui y a droit exclut, de la prière, etc., (4) (comme ci-dessus).

9. Si l'on ne donne point le troisième Myazda, ô saint Zarathustra, celui de Paitishahya, (5), le Ratus qui y a droit rend son subordonné, qui n'a point offert de myazda, incapable de présenter des offrandes acceptables (6), parmi les Mazdéens.

(1) L'offrande doit être remplacée par la prière. Cette prière tend à augmenter la puissance d'Ahura auquel les dévas et les hommes pervers résistent.

(2) Le premier Gahambâr. Le Ratus, qui n'a point reçu le *myazda* prescrit, exclut son subordonné délinquant.

(3) Second Gahambâr.

(4) *Vacô* doit être ici interprété d'après ce qu'indiquent les phrases précédentes et suivantes ; or celles-ci se rapportent au culte. *Vacâ* est donc la prière. La glose parsie ne peut avoir plus de valeur ici qu'au paragr. suivant.

(5) Troisième Gahambâr.

(6) Litt. le rend comme aux offrantes brûlantes, nuisibles, inacceptables (?) C'est-à-dire l'exclut des offrandes et de la communauté religieuse mazdéenne.

10. Si l'on ne présente pas le quatrième myazda, celui (que l'on offre) en l'honneur d'Ayâthrema (1), le Ratus qui y a droit, prive (2) son subordonné, qui n'offre point le myazda, de l'animal de charge, de grande taille qu'il veut avoir.

11. Si l'on ne présente pas le cinquième myazda, ô saint Zarathustra, celui de Maidhyâirya, alors le Ratus qui y a droit, prive son subordonné, qui n'a point fait l'offrande, de sa part des biens de la terre.

12. Si l'on ne présente pas le sixième myazda, ô saint Zarathustra, celui de Hamaçpathmaeda, alors le Ratus qui y a droit, exclut son subordonné, qui ne fait point l'offrande, de la loi Ahurique.

13. Qu'après cela, le (mazdéen) qui est sans faute, élève la voix contre lui et le chasse (3); qu'après cela le (mazdéen) sans faute, le constitue à l'état d'homicide (4); qu'ainsi agisse le Ratus à l'égard du fidèle, et le fidèle à l'égard du Ratus. Ashem-Vôhû.

14. Je demande par mes prières de bénédiction, pour les chefs royaux qui appartiennent à Ahura-Mazda, brillant et majestueux, la puissance, la solidité du pouvoir, la longue durée de la puissance, la longue vie du principe vital, la santé du corps, afin qu'ils aient force, défense et puissance supérieure à tout. (Je demande pour eux) la force bien faite, majestueuse de taille, victorieuse, créée par Mazda et la supériorité qui abat, le don d'observer ceux qui cherchent à nuire, d'abattre les ennemis, d'écraser les adversaires actifs, pleins de haine.

(1) Ce nom et les 2 noms propres suivants sont ceux des trois derniers Gahambârs.

(2) Litt. fait passer plus loin, écarte, exclut, ce mot doit avoir le même sens dans les 3 paragr. semblables et consécutifs.

(3) Lire : *fraca zayoit* ou *fraçcit zayoit* avec 4 manuscrits.

(4) Lire : nârishnê skyaothnê ; *nar skan* (Cp. nar xan) tuer un homme. C.-à-d. qu'il soit traité comme un homicide.

16. Je fais ces prières de bénédiction pour que, dans les luttes des combats, (le chef fidèle) soit vainqueur de tout ennemi qui cherche à nuire, de tout méchant qui cherche à nuire, aux pensées, aux paroles, aux actions contraires à l'ordre;

17. Pour qu'il triomphe, par penser, par parler, par action conforme aux règles, de tous les ennemis, de tous les dévicoles; qu'il parvienne à une récompense excellente, à une bonne renommée, à un état de bonheur parfait pour l'âme.

18. Je (le) demande par mes prières: Vis longtemps, vis plein de vigueur pour secourir les justes et opprimer les criminels. Je demande le paradis des justes, brillant de toutes les splendeurs.

19. Yathâ Ahû Vairyô, etc. V. § 1.

II. AFRIGAN GATHA.

1. Y. A. V., etc..., en l'honneur d'Ahura-Mazda brillant, majestueux, des Amesha-Çpentas, des saints Gâthâs qui président aux temps, purs, du Gâthâ Ahunavaiti, du Gâthâ Ustavaiti, du Gâtha Çpentamainyu, du Gâthâ Vohu Khshathra, du Gâthâ Vahustoisti.

2. Voy. Yesht XIII. 0.

3. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux; les Amesha-Çpentas maîtres bons, sages; les saints Gâthâs chefs des temps, purs; le Gâthâ Ahunavaiti, purs, chef du monde pur; le Gâthâ Ustavaiti pur, chef du monde pur, etc. (1).

4. Voy. Yesht XIII. 49-52.

5. 6. Voy. id. 156-157.

(1) Mêmes termes pour les 5 gâthas. V. § 1.

III. AFRIGAN RAPITVIN.

1. Y. A. V. — Je me reconnais mazdéen, etc. En l'honneur de Rapithvina (1), chef pur du monde pur, et de Fradatíshu et Zantuma, chefs purs du monde pur, pour leur culte leur honneur, leur satisfaction et leur gloire.

2. Khshnaothra, etc., à Ahura-Mazda, aux Amesha-Çpentas, à Asha Vahista et au feu fils d'Ahura-Mazda, à tous les purs Yazatas, célestes et terrestres et à tous les Fravashis des justes, forts, impétueux, etc. Voyez Yaç. XXII. 37.

3. Or donc Ahura-Mazda dit au saint Zarathustra, la prière enseignée pour le Ratus Rapithvina : demande-nous (dit-il), ô saint Zarathustra, ce que tu dois nous demander. Car ce qui nous est demandé par toi est de telle efficacité que celui, qui a sa puissance de toi, permet d'accomplir les désirs qui demandent de la puissance (2).

4. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, etc. De combien (de biens) l'homme acquiert-t-il la possession, quelle est l'étendue de la pureté qu'il acquiert, quelle sera la récompense de l'homme qui par la prière de bénédiction prescrite en l'honneur de Rapithvina, récite les invocations qui lui sont adressées, les mains lavées, les mortiers lavés ; avec le bareçma étendu et le Hôma levé (vers le ciel); ranimant la flamme du feu (en y jetant des parfums) et récitant l'Ahuna vairya, d'une langue mouillée de Hôma (3), d'un corps soumis (dans ses actes) aux obligations de la loi (4).

6. Ahura-Mazda répondit : Comme le vent (soufflant) de la région à laquelle préside Rapithvan (le midi), ô saint Zara-

(1) Gah de Midi et son génie.

(2) Ce passage est pris du Y. XLII. 10, mais les rôles sont renversés ; ce qui est dit là d'Ahura Mazda, l'est ici de Zoroastre.

(3) Sur laquelle s'est répandue le hôma. Ces génitifs dépendent de *çravay*.

(4) C.-à-d. accomplissant toutes les cérémonies prescrites.

thustra, fait prospérer et grandir, comble de biens (1) et fait croître en joie le monde corporel tout entier, (ainsi) cet homme s'assure la possession d'autant de biens ; autant est grande la récompense de cet homme,

7. Qui par la prière de bénédiction, etc. (Voy. § 5).

8. Ahura-Mazda a dit à Zarathustra le saint la parole proférée en l'honneur du Ratus Rapithvina.

9. Je voue culte, etc. Ashem Vohû.

10. Yathâ Ahû vairyô ; Ashem Vohû. Voy. § 2. Qu'il nous arrive comme nous demandons.

(1) *Çaoshyantica*. Le *ca* adhérent à aiwi se rapporte à *jâmayéiti* et le met en parallèle avec *Çaoshyanti*. Ce dernier mot est donc un verbe et *Ashaiti* un substantif. *Jâmay* faire avancer par la joie, avec joie.

GAHS (1).

I. GAH HAVANI (2).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû, je professe la foi mazdéenne, etc. En l'honneur de Hâvani chef pur du monde pur, etc. Voy. Y. I, 11.

3-4. Voy. Y. LXX. 3-9.

5. Voy, LXX. 57-60.

6. Nous honorons Çâvanhi et Vîçya, chef pur du monde pur et Airyama ishya, chef pur du monde pur, puissant, ennemi de la haine, écrasant la haine, traversant (3) toute haine, le premier, le moyen, le dernier à invoquer pendant (la lecture) des manthras et des Gâthâs.

7. Et Mithra aux vastes campagnes et Râma qâçtra ; pour leur honneur, etc. Nous honorons Vîçya, chef pur du monde pur et Mithra aux vastes campagnes, etc. (Y.I.11).

9. Voy. Visp. VIII. 21.

10. Nous honorons Apâm napât et Nairyoçanha, fort, très-élevé en pureté, très-digne d'honneur ; et les âmes des morts qui sont les Fravashis des justes et le maître grand (par dessus tous), Ahura-Mazda, le plus élevé en pureté, le plus (puissant) pour favoriser la pureté. Nous honorons toutes les paroles de Zarathustra et toutes les bonnes actions faites et à faire. Yenhê hâtanm.

11. Yathâ Ahû vairyô. Je voue culte, etc., à Mithra, etc. Voy. § 2.

(1) Prières à réciter aux Gahs ou divisions du jours. V. Spiegel III. 21.

(2) Matin.

(3) Le mètre demande *titarentem* ou tatarentem comme portent les manuscrits ; il prouve de plus que zaozlzuy doit rester ; on pourrait cependant lire *zî zaozuyé*.

II. GAH RAPITVIN (1).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû ; je me reconnais Mazdéen, etc. En l'honneur de Rapithvina, chef pur du monde pur, de Fradat fshu et Zantuma chefs purs du monde pur, pour leur culte, etc.

2. En l'honneur d'Asha Vahista et du feu d'Ahura-Mazda ; Khshnaothra, etc.

3-4. = Gâh. I. 3-4.

5. Nous honorons Rapithvina, chef pur du monde pur, et le Gâthâ Ahunavaiti, chef pur du monde pur, et le Gâthâ Ustavaiti, etc. Voy. Afrigân Gâthâ, 3.

6. Nous honorons Frâdatfshu Zantuma, chef pur du monde pur et la prière dite exactement (2); les paroles victorieuses, abattant les dévas. Nous honorons les eaux, les terres, les plantes et les Yazatas célestes qui donnent le bien, purs, et les Amesha-Çpentas des purs (3).

7. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes. Nous honorons les biens suprêmes (4) d'Asha Vahista, les principaux manthras, les œuvres les plus grandes, les doctrines les plus importantes, les actes publics les plus importants ; les plus grands biens à obtenir (5) de la loi mazdéenne.

8. Pour l'honneur et la louange de Zantuma, nous honorons le concert et la réunion des Amesha-Çpentas sur les hauteurs (du ciel), formée pour protéger (6) l'homme pur. Nous honorons Zantuma chef pur du monde pur.

(1) Milieu du jour.

(2) Ou paroles conformes à la vérité.

(3) Honorés par les justes. La forme *Ameshe çpenté* indique peut-être un sens différent, les lieux protégés par les Amesha-Çpentas.

(4) Bareshnûs=summa capita ; les termes suivants qui l'expliquent, puisqu'il n'y a point de *ca*, prouvent que cette expression est métaphorique.

(5) Les biens spirituels et les biens temporels que la loi fait prospérer ou les offrandes. Tous ces mots en *ya* sont des participes futurs. *Urvaithya*=credenda, quibus adhærere oportet. Comp. Roth. Yaçna XXX, p. 14.

(6) Avanhê, datif de *avanh* secours. C'est ainsi qu'à compris Aspendyari.

9. Asha Vahista et le feu fils d'Ahura-Mazda.

10-11. A toi feu, etc. Voy. I. 9.

12. Y. A. V. Je voue culte, louange, force et puissance à Asha Vahista et au feu fils d'Ahura-Mazda. A. V. A lui l'éclat, etc,

III. GAH UZIREN (1).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Je professe la loi mazdéenne, etc. En l'honneur d'Uzayerina et de Frâdatvîra, Daqyuma chefs purs du monde pur.

2. Et du maître élevé, Apâm napât et de l'eau créée par Mazda, Khshnaothra pour leur honneur, etc. Y. A V.

3-4. Voy. I, 3-4.

5. Nous honorons Uzayerina, chef pur du monde pur, le Zaotar chef pur du monde pur, le Hâvanan..... l'Atarevakhsa.....le Frabereta.....l'Abereta..... l'Açnâta..... le Raethviskare..... le Çraosha vareza, chefs purs du monde pur.

1. Nous honorons Fradat vîra Daqyuma, chef pur du monde pur, les étoiles, la lune, le soleil, les lumières (célestes), les lumières sans commencement, et la splendeur des hymnes de louange (2), destructrices de l'homme pervers ; le droit (3), pur, chef du monde pur, et la loi postérieure.

7. Nous honorons le droit pur (constituant) la création de (l'être) pur. Le jour et la nuit, par des Zaothras, offerts avec des cérémonies pour l'honneur et la gloire du Ratus Daqyuma, nous honorons Daqyuma, pur, chef du monde pur.

8. Nous honorons le maître élevé, royal, brillant, Apâm Napât aux chevaux rapides et l'eau pure créée par Mazda.

9-10. Toi feu, etc.

11. Y. A. V. Culte, louange, etc., à Apâm Napât, le maître élevé et à l'eau créée par Mazda. A. V.

(1) La soirée. — (2) Comp. sanscrit *praçasti*, *praçansa*.

(3) *Haithya vereza*. Haithya signifie vrai, juste. C'est ici l'acte juste selon l'étymologie ; mais opposé à *aparem thaeshem*, ce doit être un mot analogue à la règle des actes justes, par exemple la partie juridique de la loi, Vend. IV, etc.

IV. GAH AIWIÇRUTHREMA (1).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je me confesse mazdéen, etc. En l'honneur d'Aiwiçruthrema aibig aya et de Zarathustrotema qui développe toutes les puissances de la vie (2), chefs purs du monde pur, pour leur honneur, etc.

2, Khshnaothra aux Fravashis des justes, aux femmes qui s'unissent aux hommes et à la prospérité de l'armée ; à la force bien faite, à la taille majestueuse, à la victoire, à la supériorité victorieuse ; pour leur honneur, etc. Y.A.V. etc. Voy. I. 2.

3-4. = I. 3-4.

5. Nous honorons Aiwiçruthrema, pur, chef du monde pur, Aibigaya pur, etc., les mortiers de pierre purs, etc., les mortiers de fer, id. Le bareçma avec les offrandes et le cordon sacré, formé selon les rites, pur, chef du monde pur, les eaux et les plantes et la bienveillance pour l'âme, chef pur du monde pur.

6. Nous honorons Frâdat-vîçpanmhujyâiti, chef pur du monde pur ; Zarathustra..., la Manthra-çpenta..., l'âme du taureau..., le Zarathustrotema et Zarathustra chefs purs du monde pur.

7. Nous honorons le prêtre, chef pur du monde pur, le guerrier..., l'agriculteur-pasteur..., le chef de maison..., le chef de bourg..., le chef de tribu..., le chef de contrée, chef pur du monde pur.

8. Le jeune homme dont les pensées, les paroles et les actions sont saintes, attaché à la bonne loi, chef pur du monde pur... Le jeune homme qui récite les prières... Celui

(1) Première partie de la nuit, minuit.

(2) Ces termes ont une nature indéterminée. Tantôt ce sont de simples qualificatifs (comme dans ce passage et les autres semblables), puisque les deux termes ne désignent qu'un seul être (ashahê *ratûm*) ; tantôt ce sont des noms d'êtres abstraits ou de génies.

qui est marié à une proche parente, etc. Voy. Visp. III. 18-24 et le Zarathustrotema chef pur du monde pur.

10. Nous honorons les bons, puissants et saints fravashis des justes, les femmes, etc. (V. § 2).

11-12. V. I. 9.

13. Y. A. V. Je voue culte, etc., aux Fravashis des justes. (Voy. § 2). Ashem Vohû.

V. GAH USAHIN (1).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda, A. V. Je fais profession de foi, etc. En l'honneur d'Ushahina pur, chef du monde et de Berejya Nnâmya (2), pur, etc.

2. Khshnaothra à Çraosha saint, béni, vainqueur, qui développe les mondes et à Rashnu le juste et Arçtât qui fait prospérer et grandir les choses du monde. Y.A.V. etc. V. I. 2.

3-4. = I. 3-4.

5. Nous honorons Ushahina, chef pur du monde pur et la première lueur du jour d'une grande beauté et l'aurore éclatante, aux chevaux brillants, qui favorise (2) les hommes, qui favorise les héros, qui a une demeure (3) pleine d'éclat. Nous honorons l'aurore, au vaste espace, aux chevaux prompts à la course, laquelle s'étend (4) sur la terre aux sept kashvars. Nous honorons cette première lueur du jour et Ahura-Mazda pur, chef du monde pur, et Asha Vahista et Khshathra Vairya et Çpenta-Armaiti, la sainte.

(1) Deuxième partie de la nuit, premières lueurs de l'aurore.

(2) *Framen*. Cp. sanscrit pramanas, joyeux, favorable. Il est mieux de rapporter ce *men* à la racine *man* former (*de mâ*) qui paraît être de la 2e classe (Cp. *manta*, Y. 30. 16.) qu'à *man*, penser, qui est de la 4e (*manya*). Que signifie d'ailleurs : l'aurore qui pense aux hommes, la virilité qui pense aux hommes (Visp. VIII. 14). En outre *fra* perd toute valeur dans cette combinaison, *framen* pourrait aussi signifier *qui avertit*.

(3) *Nmânayaiti*, dénominatif de nmâna.

(4) *Çanat*, se pose sur.

6. Nous honorons Berejya (1) pur, chef du monde pur; par désir de la pureté sainte, par amour de la bonne loi mazdéenne, pour le culte et la louange du Ratu Nmânya. Nous honorons Nmânya, chef pur du monde pur.

7. Nous honorons Çraosha, saint, majestueux, vainqueur, favorisant le développement des mondes, chef pur du monde pur ; et Rashnu le juste et Arstât qui fait prospérer et grandir les choses du monde.

10. Yathâ. A. V. Je voue culte, etc., à Çraosha saint, majestueux, etc. Voy. 9. — Ashem Vohû.

(1) Personnification du désir conforme à la loi sainte.

SIROZAH [1].

I.

1. *Ormuzd*. A Ahura-Mazda brillant, majestueux ; aux Amesha-Çpentas.

2. *Bahman*. A Vohumanô, à la Force qui abat, supérieure aux autres créatures ; à l'intelligence interne, créée par Mazda; à l'intelligence qui se fait entendre aux oreilles, créée par Mazda.

3. *Ard-i-behest*. A Asha Vahista, très-beau ; à Airyaman, Ishya ; à la Force créée par Mazda ; à l'utilité sainte, à la vue étendue, créée par Mazda, pure.

4. *Shahrevar*. A Khshathra Vairya ; au métal; à la miséricorde qui protège le pauvre.

5. *Çpendarmât*. A la sainte et bonne Armaiti ; à la libéralité bonne, à la vue étendue, créée par Mazda, pure.

6. *Khordât*. A Haurvatât le Ratu; à la Félicité de l'année; aux Années, pures, chefs du monde pur.

7. *Amerdât*. A Ameretât le Ratu ; aux troupeaux gras, aux grains de bonne croissance, au Gaokerena, puissant, créé par Mazda (au gah Hâvani). A Mithra aux vastes campagnes ; à Râna-qâçtra (au gah Rapitan). A Asha Vahista et au feu d'Ahura-Mazda (au gah Uziren). Au maître élevé Apanm Napat; à l'eau créée par Mazda (au gah Aiwicrutema). Voy. Gah IV. 2. (au gah Ushahin). Voy. Gah V. 2.

(1) *Si-rozah*, c'est-à-dire 30 jours. Cette prière est composée de 30 invocations adressées aux génies qui président aux 30 jours du mois et leur donnent leurs noms. Ces noms sont indiqués, en parsi, au commencement de chaque prière. Les jours 8, 15 et 23 sont, comme le 1er, consacrés à Ormuzd, mais leur nom est emprunté à celui du jour suivant. Voy. Spiegel, III, 198.

8. *Dai-pa-âdar.* (Ormazd) Voy. 1.

9. *Adar.* Au feu, fils d'Ahura-Mazda, etc. Voy. Atash-Nyayish, 2.

10. *Abân.* Aux eaux saintes, créées par Mazda ; à l'eau Ardvi, Anâhita, pure ; à toutes les eaux créées par Mazda, et à toutes les plantes créées par Mazda.

11. *Khorshet.* A Hvare Khsaeta (1), immortel, brillant, aux chevaux rapides.

12. *Mah.* A la lune qui contient le germe de la vache, au taureau créé seul (2), au taureau de différentes espèces.

13. *Tistar.* A l'astre Tistrya, brillant, majestueux ; à Çatavaeça qui répand les eaux, puissant, créé par Mazda ; aux étoiles qui contiennent le germe des eaux (3), de la terre, des plantes, créées par Mazda ; à l'astre Vanant créé par Mazda ; aux étoiles Haptoiringa, créée par Mazda, splendides, guérissant les maux.

14. *Gosh.* Au corps du taureau, à l'âme du taureau, à Druâçpa puissante, créée par Mazda, pure.

15. *Dai pa Mihr.* V. 1.

16. *Mihir.* A Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux 10,000 yeux, Yazata honoré nominativement, à Râma-qâçtra.

17. *Çrôsh.* A Çraosha, saint, fort, incarnation de la loi, à la course ferme, soumis à Ahura.

18. *Rashn.* A Rashnu le juste ; à Arstât qui fait prospérer et grandir les mondes ; à la parole véridique qui développe les mondes.

19. *Fravardin.* Aux Fravashis purs, forts, impétueux ; (à ceux des premiers croyants et des Nabanazdistas).

(1) Le soleil.

(2) Le taureau primitif créé avec Gayómart.

(3) La suite prouve que ces expressions n'ont point rapport aux nuages, à la pluie, au mythe de l'orage. Car de la pluie orageuse ne viennent point la terre et les plantes.

20. *Bahram.* A la Force, bien faite, majestueuse, à Verethraghna créé par Mazda ; à la supériorité qui abat.

21. *Râm.* A Râma-Qâçtra ; à l'air à l'action supérieure, élevé au dessus des autres créatures. De toi, ô Vayou,(nous honorons(ce qui appartient à Çpenta-mainyus.Au firmament subsistant en soi, au temps infini, au temps subsistant en soi pour une longue période.

22. *Vât.* Au vent, créé bon, qui pénètre au dessus, par dessous, en avant, par derrière ; à l'intrépidité virile.

23. *Dai-pa dîn.* (Ormuzd). V. 1.

24. *Dîn.* A la sagesse très-juste, créée par Mazda; à la loi mazdéenne, bonne et pure.

25. *Ashehing.* A Ashi-vanuhi, à la Sagesse sainte, à la Droiture sainte, à la Justice sainte, à l'Éclat, à l'Utilité créée par Mazda, à Parendi au char retentissant, à la Majesté des aryas créés par Mazda, à la Majesté royale, à la Majesté indestructible créées par Mazda,et à la Majesté de Zarathustra, créée par Mazda.

26. *Açtat.* A Arstât qui développe les mondes, à la montagne *Ushidarena*, créée par Mazda, à l'éclat pur.

27. *Açmân.* Au ciel élevé, puissant, au paradis des justes brillant, tout éclat.

28. *Zemyât.* A la terre, Yazata de nature excellente ; aux lieux, aux terres habitées (qui sont devant nous), à la montagne Ushi darena, etc. (comme plus haut) ; à toutes les montagnes d'éclat pur, pleines d'éclat, créées par Mazda ; à la majesté royale créée par Mazda et à la majesté indestructible, créée par Mazda.

29. *Mançerçpand.* A la loi sainte, pure, à l'action puissante, à la loi anti-dévique, à la loi de Zarathustra, à la doctrine de longue durée, loi sainte des mazdéens, de Zarathustra, à la conservation de la loi mazdéenne dans l'esprit, à l'intelligence de la manthra çpenta, à l'intelligence interne, etc. Voy. 2. fin.

30. *Anerân*. Aux lumières sans commencement, subsistant par elles-mêmes, à la splendeur du Garônmâna, au Miçvâna-gathus, subsistant par soi, au pont Çinvat créé par Mazda ; au maître élevé, Apânm napât et à l'eau créée par Mazda ; au Hôma de naissance pure (1), à la bénédiction pieuse et sainte, à la terrible malédiction de l'esprit ; à tous les Yazatas purs, célestes et terrestres ; aux purs fravashis, redoutables, impétueux, aux fravashis des premiers croyants et des Nabanazdistas (2). Khshnaothra, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire. Y.A.V.

II.

1. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux et les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

2. Nous louons Vohû manô, l'Amesha-Çpenta et la force, etc. I. 2.

3. Nous honorons Asha Vahista, l'Amesha-Çpenta, très-beau, etc. I. 3.

4. Nous honorons Khshathra vairya, l'Amesha-Çpenta et le métal, etc. I. 4.

5. V. I. 5.

6. Nous honorons Haurvatât, l'Amesha-Çpenta et la prospérité de l'année et les années pures, chefs du monde pur.

7. V. I. 7. (au mot Apâm napât, ajoutez : *aux chevaux rapides*).

8. Nous honorons le créateur Ahura-Mazda, etc. (V. 1).

9. V. I. 9. (au mot Majesté royale ajoutez : *puissante*).

10. V. I. 10. (à chaque nom de génie ajoutez : *pure*).

11. V. I. 11.

12. Nous honorons la Lune qui contient le germe du

(1) Ou *qui apporte la pureté ; d'Asha vaz.*

(2) Certains manuscrits ajoutent : au Yazata dont le nom est prononcé; probablement celui du jour ou se récite le Siroza.

bœuf, le fravashi de l'âme du taureau créé seul, le fravashi de l'âme du taureau des différentes espèces.

13. Nous honorons l'astre Tistrya, etc. V. I. 13 (à la fin : pour résister aux Yâtus et aux Pairikas).

14. Nous honorons l'âme du taureau créée bonne, Drvâçpa, etc. I. 14.

15. V. II. 8.

16. V. I. 16.

17. Nous honorons Çraosha le saint, à la taille majestueuse, vainqueur, qui fait prospérer les mondes, pur, chef du monde pur.

18. V. I. 18.

19. Nous honorons les bons, puissants et saints fravashis des justes.

20. V. I. 20.

21. Nous honorons Râma-qâçtra et l'air pur et l'air à l'action supérieure, etc. V. I. 21.

22. Nous honorons le vent saint, créé bon, etc. V. I. 22.

23. V. II. 8.

24. V. I. 24.

25. Nous honorons Ashi Vanuhi brillante, élevée, forte, à la taille majestueuse, protectrice (1); et la Majesté créée par Mazda et l'utilité créée par Mazda, etc. V. I. 25. (à *Majesté royale* ajoutez : puissante).

26. V. I. 26. (à la fin : *Yazata*).

(1) Qâpara. Geldner assimile, ce mot à hvâpâ que l'on trouve, Y. LXI, 14, et cela parce que tous les deux qualifient une fois le mot *frazainti*. Il croit en outre que les suffixes *â* et *ara* peuvent facilement s'échanger ; parce que *qarenanh* équivaut, dit-il, au sanscrit *svarnara*. La première raison n'en est évidemment pas une ; *qâpara* qualifie également Ashi Vanuhi, la terre, etc. La seconde n'est guère meilleure. Qarenanh n'équivaut pas à svarnara; il y a entre ces deux mots une différence de sens incontestable. De ce que un mot pourrait avoir le suffixe *nanh* en zend et *nara* en sanscrit, il ne s'ensuivrait pas que *â et ara* seraient identiques en zend. Cette traduction est, de plus contraire à la tradition. La version pehlvie rend ces 2 mots zends par des expressions différentes et Neriozengh donne à la racine *par* dans *para* comme dans pafrè, le sens de protéger.

27. Nous honorons le ciel brillant, le paradis des justes, etc.

28. V. I. 28. (Les montagnes sont qualifiées de *pures, chefs du monde pur* et la majesté royale de *puissante*.)

29. Nous honorons la Manthra Çpenta pleine d'éclat, et la loi anti-dévique, la loi de Zarathustra ; la doctrine (établie) pour la longue durée (du temps), la bonne loi mazdéenne, l'attachement à la Manthra-Çpenta, la conservation dans l'esprit de la loi mazdéenne, la connaissance de la Manthra-Çpenta, l'intelligence interne créée par Mazda, l'intelligence qui se fait entendre aux oreilles.

30. Les lumières éternelles subsistant par elles-mêmes, le brillant Garonmâna, le Miçvana gathus subsistant par soi, le pont Cinvat créé par Mazda; le maître élevé, royal, brillant, Apanm napât, aux coursiers rapides, l'eau créée par Mazda, pure, Hôma de couleur d'or, grand, Hôma qui favorise la prospérité du monde, Hôma qui éloigne la mort, la Bénédiction pieuse et sainte, le puissant et fort Yazata de la malédiction interne, tout Yazata céleste, tout Yazata terrestre, tous les bons puissants et saints fravashis des justes. Je les loue, les invoques et les exalte ; nous les honorons.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018